This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

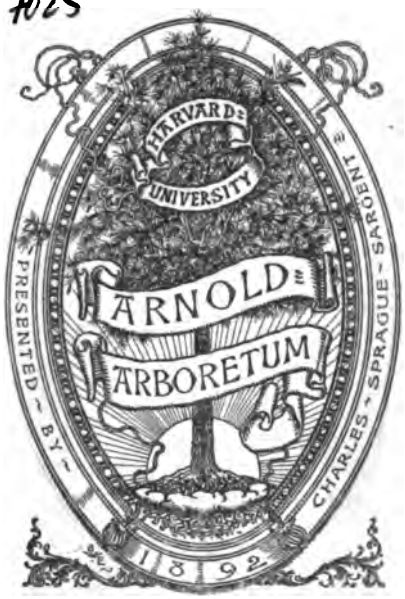
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B
14
AS V 7025


HARVARD
UNIVERSITY
ARNOLD
ARBORETUM
PRESENTED BY
CHARLES SPRAGUE SARGENT
1892

REVUE

DE

L'HORTICULTURE BELGE

ET

ÉTRANGÈRE

Gand, imprimerie C. Annoot-Braeckman, Ad. Hoste, succr
Atelier de chromolithographie P. De Pannemacker.

REVUE

DE

L'HORTICULTURE BELGE

ET

ÉTRANGÈRE

RECUEIL MENSUEL ILLUSTRÉ

FONDÉ PAR

FR. BURVENICH, COMTE O. DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, ÉD. PYNAERT
AUG. VAN GEERT & H. J. VAN HULLE

ET PUBLIÉ PAR

MM. Adlam, Éd. André, Ch. Baltet, E. Bedinghaus, O. Brunell, F. Burvenich père, Jul. Burvenich, Ad. et J. Buyssens, C. Chevalier, le Cte O. de Kerchove de Denterghem, L. De Noble, Art. De Smet, H. De Wilde, L. Duval, E. Fierens, L. Gentil, Ch. Joly, E. Laurent, Max Leichtlin, L. Lubbers, Dr Masters, L. Piret, Ch. et Léon Pynaert, A. Tiberghien, A. Truffaut, L. vanden Bossche, Adolphe Van den Heede, Arthur van den Heede, E. Van Eechaute, Aug. Van Geert, M. Verdonck, etc., etc.

TOME XXIX

GAND
BUREAUX DE LA REVUE
Rue du Calvaire, 23

1903

AFFICHE DES XVes FLORALIES GANTOISES.

Fac-Simile de l'œuvre en couleurs de M. T'SAS.

Imp.-Lith. GOUWELOOS, Soc. An., 9, rue Saint-Pierre, Bruxelles.

A NOS LECTEURS.

En 1875, paraissait la première livraison de la *Revue*. Les six fondateurs de la *Revue*: MM. H. J. Van Hulle, Éd. Pynaert, Em. Rodigas, F. Burvenich père, le Comte de Kerchove de Denterghem et Aug. Van Geert, escomptant la bienveillance du public, émettaient le juvénile espoir de voir de longs jours accordés à leur œuvre naissante. Créer une Revue horticole belge, publier mensuellement des portraits de plantes intéressantes et des articles séant au goût de toutes les catégories de lecteurs, était, leur disaient les anciens, tâche âpre et ardue. Dégagés d'inquiétudes par insouciance naturelle ou par jeunesse trop confiante, ils n'hésitèrent pas à lancer leur premier fascicule et — *audaces fortuna juvat* — la fortune sourit aux audacieux — le succès couronna leurs efforts. La *Revue* n'a, pendant XXVIII années, jamais défailli au but qu'elle s'était tracé; elle a paru régulièrement le premier de chaque mois, apportant à ses abonnés des articles originaux, clairs, substantiels, sur des sujets d'intérêt général.

Malheureusement, pendant ces années, la mort est venue frapper le plus grand nombre de ses fondateurs. Ceux qui survivent désiraient pouvoir remettre ce recueil en des mains plus jeunes; ils n'ont pu écouter leurs plus intimes désirs, ne croyant pas utile aux intérêts généraux de l'Horticulture, de voir disparaître la dernière des Revues belges publiant des portraits de plantes en couleurs.

Depuis la fondation de la *Revue*, nous nous sommes évertués à suivre les voies nouvelles dans lesquelles s'engageait l'Horticulture européennne. A l'époque brillante où, grâce aux subsides de généreux amateurs, les voyageurs des grandes maisons horticoles dotaient nos serres d'importations précieuses et de plantes rarissimes, la *Revue* aimait à reproduire l'image des nouveautés appelées à un brillant avenir. Plus tard, les amateurs se sont épris des plantes de collection; nous avons suivi leur caprice, et, dans nos

vingt premiers volumes, bien des articles leur furent consacrés. Il y a un siècle, l'horticulture était le délassement de quelques personnes très fortunées : de nos jours, elle est devenue une branche importante de la richesse nationale.

Comme les années précédentes, nous nous occuperons des grandes solennités horticoles qui auront lieu dans notre pays. L'année 1903 marquera dans les fastes horticoles de la Belgique, la Société Royale d'Horticulture et de Botanique de Gand conviant les amateurs et les horticulteurs du monde entier à sa XVe Exposition internationale.

Nous avons tenu à en rappeler la date, en plaçant comme frontispice de ce nouveau volume, le XXIXe de la *Revue*, la reproduction de l'affiche adressée par la doyenne des Sociétés horticoles.

Puisse cette fête égaler en éclat celles qui l'ont précédée !

Puisse-t-elle être pour nous l'occasion de créer de nouvelles amitiés, aussi vivaces que celles dont la douceur, après avoir charmé notre jeunesse, nous sourit encore aujourd'hui.

La Rédaction.

L'Affiche des XVmes Floralies gantoises. — Nous publions aujourd'hui le facsimile en zincogravure de l'affiche actuellement sous presse dans les ateliers de la société anonyme Gouweloos, de Bruxelles, qui rappellera dans toutes les villes du pays et de l'étranger l'ouverture du 18 au 26 avril 1903 des XVmes grandes Floralies gantoises.

M. T'Sas, de Bruxelles, un artiste-spécialiste entre tous, pour les affiches, s'est chargé de l'élaboration et de l'exécution d'un sujet allégorique.

Sa composition est des mieux venue et l'harmonie des couleurs est charmante.

Dans un champ fleuri, une nymphe aux cheveux d'or, ornementés de mauves Cattleya, aspire le parfum d'une rose. De l'autre de ses bras charmants, elle tient une gerbée de fleurs multiples, des Lis du Japon, des Cypripedium, des Odontoglossum, qu'elle vient de cueillir.

Si elle marche dans des fleurs, elle semble aussi marcher dans un rêve. L'ensemble est frais, chatoyant.

Aux pieds de la jolie nymphe, dans le bleu du lointain, le panorama de la ville de Gand.

L'ensemble de l'affiche, où figurent les armes de la société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, est d'un effet heureux, ainsi que peuvent en juger nos lecteurs en voyant la jolie reproduction que nous en donnons aujourd'hui.

Réd.

CATTLEYA MOSSIAE VAR « SIR THOMAS LIPTON »

PINX & DEL. DEPANNEMAEKER, & FILS LEDEBERG-GAND.

REVUE

DE

L'HORTICULTURE BELGE & ÉTRANGÈRE.

LE CATTLEYA MOSSIAE VAR. « SIR THOMAS LIPTON ».

M. le Marquis DE WAVRIN, est un des plus fervents exposants des meetings mensuels organisés par la Société Royale d'Horticulture et de botanique de Gand et la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges (1). Sa collection d'Orchidées est certes une des plus remarquables du pays.

M. le Marquis DE WAVRIN s'est rendu acquéreur de variétés de tout premier ordre; il possède presque tous les Cattleya blancs connus jusqu'à ce jour; outre les *Cattleya Jongheana alba*, le *C. Gaskelliana alba*, le *C. Perrini alba*, le *C. Harrisiana alba*, le *C. Percevalliana alba*, etc. ainsi que plusieurs variétés hors ligne de *C. Labiata, var. Mossiae*, toutes du blanc le plus pur. C'est son caprice, il adore l'Orchidée virginale.

Parmi celles-ci une mention toute spéciale est due au *Cattleya Mossiae var. Sir Thomas Lipton*, qui a fait l'admiration de tous les amateurs fréquentant les expositions mensuelles gantoises. La fleur du *Cattleya « Sir Thomas Lipton »*, a été admirablement rendue par l'habile pinceau de M. PUTZEYS (2). Leurs grandes et belles fleurs font rechercher les *Cattleya* et leurs hybrides. De diverses contrées de l'Amérique intertropicale nous viennent des milliers et des milliers de plantes et, avec elles, nos serres ont reçu la mouche du Cattleya, un insecte *intelligent*. Le mot n'est pas exagéré, car il loge sa descendance avec grande prévoyance

(1) Octobre 1901.

(2) Quoique très jeune, M. PUTZEYS se révèle déjà comme un habile peintre de fleurs. M. LUCJEN LINDEN a trouvé en lui un collaborateur de la *Lindenia*. Tous ses dessins se distinguent par une reproduction fidèle du sujet. Peu d'artistes sont arrivés à rendre d'une façon aussi exacte le coloris merveilleux et si varié des Orchidées. Au meeting de la Chambre Syndicale du mois de décembre dernier, il avait exposé la planche qui fait l'objet de ces quelques lignes et une charmante aquarelle reproduisant le *Cypripedium Mme Osterrieth*, hybride de *C. callosum* × *C. superbum var. Demidoff*.

dans le centre des pousses futures, dans les yeux latents. Notre collaborateur lillois, M. Ad. Van den Heede nous a fait parvenir à ce sujet une note que nos lecteurs liront avec plaisir.

Ch. P.

LA MOUCHE DU CATTLEYA.

La Mouche du Cattleya est un Hyménoptère du genre *Isosoma*. On l'appelle *Isosoma Cattleyae;* elle est de la famille des *Eurytomides*, de la tribu des *Chalcidiens*. C'est à Marseille, d'après le professeur P. Noël, directeur du Laboratoire national d'entomologie de Rouen, que cet insecte apparut d'abord, sur des *Cattleya*.

Voici ce qu'il m'écrit :

« L'insecte parfait mesure de 4 à 5 millimètres, il est de couleur noirâtre et ressemble un peu à une fourmi ailée. La larve est blanche, de forme ovalaire et de consistance molle; elle est privée de pattes.

« Cet insecte a été importé d'Amérique avec des Orchidées. Sa présence a été constatée sur des pousses de *Cattleya*, en serres, il y a dix ans, en Belgique et en Angleterre.

« La femelle à l'aide de sa tarière perce, à même les pousses, un trou dans lequel elle dépose ses œufs. Les parties attaquées se déforment et *gonflent*, ce qui est un indice certain de la présence des larves dans l'intérieur de la tige. Ces dernières, après leur transformation dans une galerie qu'elles ont creusée, quittent la plante attaquée pour s'accoupler à nouveau.

« Les *Isosoma* font exception à la généralité des Chalcidiens, dont les larves vivent aux dépens de chenilles et de larves d'insectes nuisibles et les font mourir.

« Le seul moyen de destruction qui soit pratique consiste à surveiller la sortie des insectes parfaits pour les détruire et éviter, par suite, de nouveaux accouplements, ou, encore, à couper les pousses attaquées qui renferment les larves. »

Le procédé de destruction indiqué par M. Paul Noël est, certainement, très bon, mais il a l'inconvénient de retarder la végétation de la plante. Ce sont les yeux secondaires et sous-latents qui doivent constituer la pousse nouvelle : il y a un an de perte et deux ans pour la floraison. C'est une véritable calamité.

Malheureusement jusqu'ici, on ne connaît pas d'autres remèdes et mieux vaut trancher ces pousses renflées vers la base; elles sont très faciles à trouver. Il faut un peu d'attention afin de ne pas couper les pousses indemnes.

Comme mesures préventives générales contre l'invasion dans

les serres de tous les insectes, je conseille de se livrer à un examen minutieux de toutes les plantes au moment où on les déballe. Un lavage énergique doit leur être donné à l'aide d'une solution de sulfate de cuivre au centième. Les racines seront toutes coupées, sauf celles encore vivantes ; celles-ci sont rares sur les Orchidées importées. Puis, on passera ces plantes, encore mouillées, au soufre nicotiné et on laissera sécher.

Les plantes séchées seront portées en serre chaude, où elles seront placées à nu, sur une tablette humide couverte de fines cendres de houille. Cette tablette sera entretenue humide en ayant bien soin de ne pas mouiller les plantes, avant qu'elles aient bien montré leur retour à la vie par l'apparition des racines et par le gonflement des yeux latents.

En serre chaude, on pourra se servir d'un procédé spécial qui attire les mouches et les fait périr. Les insectes, tout le monde le sait, sont attirés par la lumière d'une bougie ou d'une lampe. Les mouches se brûlent les ailes à la flamme libre : cela se voit souvent.

Nous avons préconisé un moyen très simple pour les prendre : on place, sur une tablette, une cloche renversée, dans laquelle on dispose une bougie ou une petite lampe à essence ou à alcool. La paroi extérieure sera enduite d'une substance gommeuse ou sirupeuse, soit de glu, soit de sirop, soit de pruneau, soit de mélasse un peu épaisse. On allume la bougie ou la lampe. Les mouches de toutes sortes, ainsi que les papillons voleront vers la lumière et se feront prendre par leurs ailes contre la cloche.

Nous l'avons expérimenté avec réussite complète, contre la *Phytomize géniculée* qui fait tant de mal aux Composées dans les genres Cinéraires et Anthemis. Tous les jardiniers ont, hélas! constaté les dégâts de la larve de cette mouche qui pérégrine, en zig-zag, sous le parenchyme des feuilles.

La *Revue horticole*, de Paris[1], nous montre un piège nouveau, dont l'inventeur s'est inspiré de cette idée : le *phare méduse;* le gaz acétylène y sert à attirer les mouches et papillons.

Un autre moyen de destruction est employé en Angleterre et en Belgique; il me paraît utile de le faire connaître. A l'aide d'une *Seringue de Pravaz*, on injecte de l'huile d'Olive dans les pseudobulbes attaqués. Les œufs et les insectes ou les larves sont agglutinés : tout meurt et disparait

AD. VANDEN HEEDE.

---

(1) Page 188, n° 8 de 1902.

L'HORTICULTURE A CEYLAN.

NOTES DE VOYAGE (1).

Chaque pas que fait le visiteur au sein du jardin botanique de Peradenya, fait naître à ses yeux de nouvelles surprises! L'allée des *Oreodoxa regia*, dont la *Revue* a publié la jolie photographie (2), celles des *Conarium commune*, des *Borassus flabelliformis*, des *Corypha umbraculifera* apparaissent au début d'un séjour sous les tropiques, comme de merveilleuses révélations d'un monde végétal inconnu. Ceux-là même qui ont vu les grands Palmiers de Kew et qui se souviennent d'avoir dans leur enfance joué parfois au pied du vieux Sabal de l'ancien jardin botanique de Gand ne peuvent sans étonnement contempler ces *Sabal umbraculifera* ou ces *Areca Catechu* (voir planche) dont les troncs semblent s'élancer à la conquête du ciel.

Le lac du jardin est considéré comme un des plus beaux sites de Peradenya. Des plantes aquatiques, parmi lesquelles la *Victoria regia*, y développent à profusion leurs feuilles et leurs fleurs. Tout au bord de l'eau des *Dendrocalamus giganteus*, les Bambous géants de Birmanie, semble sortir de terre comme les fusées d'un bouquet de feu d'artifice. Les Bambous atteignent une croissance prodigieuse dans ce jardin. La vue d'un coin du parc que nous en reproduisons (planche 1) donne une idée de la féérique splendeur de cette végétation dense et grandiose. A ce point de vue l'*Arboretum*, partie de forêt conservée dans son état naturel, offre à la fois un merveilleux spectacle et un vaste champ d'étu les pour le botaniste.

La collection des plantes du jardin botanique de Peradenya est très considérable. Grâce à son altitude de 500 mètres et à l'abaissement de température qui en résulte, il est possible d'y cultiver en dehors des plantes des régions les plus chaudes, nombre de genres et d'espèces de régions subtropicales.

On y rencontre l'*Amherstia nobilis*, une Légumineuse à grande inflorescence rouge, originaire de la Birmanie. Cette plante est à juste titre considérée comme le plus intéressant des arbres des Indes, tant au point de vue de son superbe feuillage que par sa floraison brillante quoique un peu éphémère; ses fleurs dont la forme bizarre rappelle celle de certaines Orchidées, forment de longues grappes pendantes d'un beau vermillon maculé d'or. On y

(1) Cf. *Revue*, t. XXVII, p. 250 et 265.
(2) *Revue*, t. XXVII.

Groupe de *Dendrocalamus giganteus*, au Jardin botanique de Peradenya.

voit également le *Lodoicea Sechellarum*, le légendaire Coco de mer[1], plante des plus rares, longtemps confinée aux îles Séchelles. Il en existait deux plantes à Kew en 1896. Le fruit demande plusieurs années pour arriver à maturité; il fut mainte fois trouvé en mer par les navigateurs et avant la découverte des Séchelles, il était considéré comme un produit de la mer! La coque du fruit est de grande dimension et d'une dureté extrême. Signalons encore le *Mesua ferrea* et le *Grevillea robusta*, arbres très élégants, le *Chloroxylon Swietenia*, le Bois satin de l'Inde; le *Kopsia fruticosa*, Apocynacées à fleurs rouges en corymbes terminaux; le *Barringtonia speciosa*, arbre au port et au feuillage très-caractéristique.

A l'ombre de grands arbres, je vis le *Camoensia maxima*, originaire du Congo et de l'Angola, déployant ses superbes fleurs, jaune crème, les plus grandes fleurs de légumineuses connues. Je fus d'autant plus émerveillé à l'aspect de cette plante, que j'avais vu la toute première floraison de cette espèce dans les jardins de Kew; elle avait d'ailleurs produit une véritable sensation dans le monde horticole. A côté de ces plantes peu connues, je vis encore, dans toute leur beauté, le *Cycas circinalis*, indigène à Ceylan et dont le fruit est utilisé par les natifs; le *Couroupita guianensis*, dont le fruit nommé à Cayenne boulet de canon, renferme une pulpe rafraîchissante; le nègre se nourrit de celle-ci et la coque du fruit sert à faire des coupes employées à différents usages. L'arbre fleurissait encore en août, quoique sa véritable époque de floraison à Ceylan fut le mois de mai. L. PYNAERT.

Dans le *Gardeners' Chronicle* **du 12 décembre**, M. F.-T. MOTT, de Leicester, nous donne des renseignements précieux sur les essences d'arbres et arbustes, dont les lapins, lièvres, etc., rongent l'écorce.

Au cours d'une visite qu'il fit dans une contrée où les rongeurs abondent, et où dix ans auparavant, il avait des plantations d'ornement, il nota soigneusement, les essences qui avaient souffert, et celles qui avaient été épargnées par les rongeurs.

Les Houx, Lierres, Hêtres, Noisetiers, Lauriers, Lauriers de Portugal, Troènes, Genêts blancs, Larix, Boule de neige, Ajoncs, ainsi que les différentes essences à épines avaient l'écorce rongée.

Par contre, il trouva intacts : les Chênes, Sycomores, Noyers, Ifs, Sapins, Buis, Groseillers, Rododendrons, Lilas, Epine vinette, Pruniers et Pommiers. M. VERDONCK.

---

(1) Cf. *Revue*, t. XVIII, p. 228.

L'IMPORTATION DES ORCHIDÉES.

Les modes de reproduction des Orchidées sous nos climats sont ou trop lents, ou peu praticables dans la majorité des cas, et comme le nombre des amateurs et l'importance des collections augmentent toujours, la seule source, où l'horticulture peut s'approvisionner jusqu'à présent et pour longtemps encore, de l'énorme quantité de plantes que réclame le commerce, c'est l'importation des pays d'origine.

Les firmes horticoles envoient des collecteurs chargés d'explorer les régions tropicales de l'Amérique, de l'Asie, de l'Afrique et de quelques parties de l'Océanie (fig. 2). Ces collecteurs ont pour mission d'abord de rechercher les espèces nouvelles, mais surtout de chercher et d'expédier en grandes quantités les espèces connues, principalement celles qui conviennent à la grande culture, au point de vue de la fleur coupée.

De rares amateurs de cette riche famille végétale se font une idée exacte de ce que représente de fatigues, de dangers, et parfois même d'héroïsme, la récolte et le transport à la côte, des merveilleuses plantes qui font leur admiration.

Au cours de ses explorations, le collecteur pénètre au cœur des forêts vierges, fait l'ascension de montagnes parfois escarpées, remonte ou descend des cours d'eau sur de frêles embarcations, traverse des régions où les fièvres et les maladies règnent en permanence. Il reste parfois des mois entiers privé de toute communication avec le monde extérieur.

Le collecteur doit donc réunir des qualités rares pour avoir des chances de mener à bien la mission dont il est chargé. Il doit avoir des connaissances botaniques et connaître la langue usuelle des pays qu'il doit traverser; il doit jouir d'une bonne santé, être sobre, énergique et endurant. Ces qualités se rencontrent rarement chez le même homme; aussi les bons collecteurs sont-ils rares, ceux qui font les sacrifices d'organiser ces voyages d'explorations le savent mieux que n'importe qui.

Les difficultés que rencontrent les collecteurs augmentent de jour en jour, et les frais des importations deviennent de plus en plus grands, surtout pour les espèces d'une grande consommation dans le commerce.

En effet, les premiers collecteurs pouvaient prendre les plantes

Fig. 2. — Une vue de la région des *Odontoglossum Grande* (Guatémala).

Fig. 3. — Une vue de la région des *Gattleya Skineri* (Guatémala).

aux environs des villes ou des villages; il y avait là simplification de la main-d'œuvre et des transports. Les indigènes ignoraient, dans la plupart des pays de production, la valeur commerciale des Orchidées, et les plantes sortaient librement du pays.

Aujourd'hui la situation est toute autre; les environs des villes et des villages battus en tous sens, il s'agit de pénétrer de plus en plus profondément à l'intérieur du pays. Les dépenses et les frais de main-d'œuvre augmentent en proportion. Dans bien des contrées, les indigènes ont appris à connaître la valeur commerciale des *parasitas* — comme ils appellent les Orchidées — et ils sont devenus plus exigeants. D'aucuns, plus commerçants que les autres, font des stocks qu'ils cultivent ou que simplement ils mettent en réserve, pour les vendre à de bons prix aux collecteurs envoyés par les maisons d'Europe ou du Nord de l'Amérique.

D'un autre côté, les gouvernements constatant l'énorme quantité de plantes exportées annuellement, ont frappé de droits de sortie cet article d'exportation. Dans certains pays du centre de l'Amérique et surtout en Colombie, ces droits ont été très élevés pendant ces dernières années. Il y a deux ans, un décret, heureusement retiré bientôt, élevait les droits d'exportation sur les *parasitas* à 10 pesos papier par kilogramme, sur le poids brut des colis.

Il serait déplorable, au point de vue commercial, de laisser croire que les Orchidées se trouvent dans les forêts comme les Muguets et les Violettes dans nos bois, et que le voyageur n'a qu'à se baisser pour les prendre.

Dans leur habitat, les Orchidées se trouvent dans les endroits les plus variés, mais elles recherchent de préférence les lieux éclairés, soit sur la lisière des forêts, le long des cours d'eau, sur les rochers, au bord des torrents ou dans les clairières. Quand elles viennent à l'intérieur des forêts, c'est presque toujours sur la cîme des arbres, sur les branches supérieures qu'on les trouve.

Certaines espèces croissent dans des milieux bas, chauds et humides (*Vanda*, *Saccolabium*, *Vanilla*, *Aerides*, *Angræcum*); d'autres viennent dans les milieux peu élevés, chauds et sains (*Cattleya*, *Dendrobium*, *Lælia*, etc.); d'autres enfin croissent dans les régions tempérées et parfois à des altitudes considérables (certains *Odontoglossum*, *Oncidium*, *Cypripedium*, etc.).

(*A suivre.*) MAURICE VERDONCK.

LES CULTURES EXPÉRIMENTALES EN POTS (SUITE).

II.

Nous avons successivement insisté sur la nécessité : 1° de faire des expériences sur un nombre convenable d'exemplaires, et 2° de répéter plusieurs fois une expérience avant d'en tirer la déduction ; nous allons examiner une troisième condition avant de tracer une série de conseils qui nous semblent ne pouvoir jamais être perdus de vue, quand il s'agit d'expériences à faire sur des végétaux en pots.

III. Les expériences doivent être faites dans les mêmes conditions pour toutes les plantes qui en font partie, la condition seule, dont on veut apprécier l'influence, doit varier.

Il paraît clair que, suivant cette règle, on peut avoir confiance dans le résultat final de l'expérience. Cependant, le plus souvent cette règle élémentaire est perdue de vue dans les cultures en pots.

L'influence considérable des conditions vitales extérieures sur le développement des êtres vivants, tant animaux que végétaux, n'est révoquée en doute par personne. Même quand nous veillons à ce que ces conditions soient identiques pour chaque série de plantes soumises à la même culture expérimentale, il existe probablement et presque toujours des conditions accessoires inconnues, qui échappent à notre attention.

C'est une raison de plus pour procéder sous ce rapport avec la dernière minutie, pour que *toutes les influences connues soient les mêmes pour chaque individu soumis à l'expérience.*

Ces principes posés, voyons comment opérer quand on désire par voie de cultures expérimentales, établir parmi un certain nombre de formules d'engrais, la plus appropriée à une espèce de plantes que l'on multiplie par semis :

1° Toutes les graines auront la même origine ; elles seront cueillies d'un seul porte-graines bien développé, ou s'il le faut de plusieurs porte-graines de même développement et ayant vécu dans des conditions identiques.

2° Les graines seront épurées, les semences faibles étant éliminées.

3° On sème de préférence en terrines remplies de sable blanc humide. Le semis se fait sans recouvrir les graines ; alors la germination se fait dans les mêmes conditions pour chaque graine.

Pour maintenir un degré uniforme de température dans l'air ambiant, on couvre chaque terrine d'une feuille de verre. On place les terrines les unes à côté des autres dans le même local. Le sable sera entretenu humide au moyen d'arrosements au vaporisateur.

4° On supprime les graines germées les premières et les dernières, on conserve les plants intermédiaires, ceux-ci provenant le plus souvent de graines de même force.

5° Le premier repiquage se fera dès que la germination est achevée. Il est fait en terrines remplies d'une terre uniforme, on repique à la même profondeur pour toutes les plantes, le travail sera exécuté par une seule et même personne. On place ces terrines en serre ou sous châssis, sous l'influence d'un même éclairage. Les bassinages et les autres soins seront exécutés par une seule personne.

6° Plus tard chaque plante sera replantée en pot. On aura un mélange de terre plus que suffisant. Mieux vaut préparer trop de terre que trop peu, car s'il venait à en manquer pendant l'empotage, on devrait procéder à une nouvelle préparation qui ne serait évidemment pas identique à la première.

7° Chaque pot d'une même série, recevra la même quantité de la formule de l'engrais, que l'on essaiera avec cette série.

8° Les pots seront de même grandeur, ils auront autant que possible la même teinte, celle-ci prouvant qu'ils sont également cuits et possèdent le même degré de porosité. Ils proviendront d'une même poterie, et si possible d'une même fournée.

9° On mettra un ou deux tessons au fond de chaque pot. Il est évident que si on le fait pour les uns et non pour les autres, on place les plantes dans des conditions vitales très différentes.

10° L'empotage se fera de même manière pour toutes les plantes et encore une fois par une seule personne.

11° Toutes les plantes seront placées dans des conditions identiques de lumière et de chaleur.

12° On les examinera chaque jour, surtout pour pouvoir les préserver des maladies et des animaux nuisibles, dès qu'on s'en apercevra; de cette manière toutes les plantes resteront encore sous l'influence des mêmes conditions vitales.

13° Nous conseillons de placer un écuelle sous chaque pot; il arrive en effet que les arrosements entraînent les matières fertilisantes solubles ; le résultat final en sera naturellement vicié. La présence de l'écuelle sous la plante aura pour effet de faire rentrer dans la terre du pot, les matières solubles qui s'en étaient échappées.

14° Chaque plante recevra, lors de chaque arrosement nécessaire, une quantité égale d'eau, ce que l'on pourra régler facilement, si lors de l'empotage on a conservé la même distance entre la surface supérieure de la terre et le rebord des pots. Une seule personne arrosera en se servant d'eau ayant la même origine. On arrosera doucement pour éviter toute perte de terre. L'arrosement se fera pour toutes les plantes à la même heure de la journée; alors l'eau aura partout la même température, le refroidissement produit sera le même pour chaque plante, et partout aussi l'eau présentera le même pouvoir dissolvant.

15° Les sarclages se font de la même manière pour toutes les plantes.

16° S'il arrivait que dans certaines séries on voit quelques plantes mourir, les autres de la même série continuant à se développer d'une façon normale, on les décomptera de l'expérience, parce que cet accident ne peut avoir pour cause l'engrais employé. Si au contraire le nombre de plantes misérables est grand dans une série donnée, on devra en tenir compte, car en ce cas on peut dire que cet état de choses peut être attribué à la formule d'engrais préconisée.

Les règles précédentes peuvent être appliquées dans toutes les expériences culturales.

Nous sommes convaincu de ce que maint expérimentateur reculera devant la mise en pratique de toutes ces minuties; s'il en était ainsi nous lui conseillerions tout simplement de ne pas faire d'expériences; elles n'aboutiraient à aucun résultat sérieux.

Enfin et c'est le point capital, *les résultats des cultures expérimentales doivent être toujours judicieusement contrôlés.* Il sera inutile d'insister longtemps sur cette règle, chacun en comprendra facilement la sérieuse importance, surtout lorsqu'il s'agit d'expériences ayant trait à une culture à effectuer sur une vaste échelle. On évitera les erreurs les plus insignifiantes en mesurant et en pesant tout minutieusement, car on doit souvent multiplier les chiffres acquis, par un très haut coëfficient, pour rapporter les résultats à la production d'un hectare par ex. Dès lors la moindre erreur prend par la multiplication des proportions considérables.

Nous conseillons aux expérimentateurs de ne jamais abandonner ce soin à d'autres : faute d'un contrôle final bien fait, leurs longs et persévérants efforts, leurs soins assidus et minutieux courent grand risque d'aboutir à des résultats faux, et ce qui pis est, de provoquer des conclusions erronées.

JULES BURVENICH.

BAROSMA LANCEOLATA , SOND.

PINX. & DEL. P. DEPANNEMAEKER & FILS, LEDEBERG.

BAROSMA LANCEOLATA, SOND.

Il est, parmi les Diosmées, un genre de plantes originaire du Cap de Bonne-Espérance, fort improprement baptisé : Barosma[1]. Ce mot, dans la langue des savants, signifie odeur fétide; pareille épithète est très injustement appliquée à cet arbrisseau, et elle est de nature à lui susciter, du moins chez ceux qui s'en rapporteraient à la traduction littérale du mot, des préventions absolument imméritées. Les feuilles renfermant, dans de petites vésicules, une huile volatile, exhalent, il est vrai, des émanations assez fortes, mais celles-ci ne sont nullement désagréables; senteurs aromatiques un peu fortes, parfum prononcé et pénétrant de basilic comme en répandent, d'ailleurs, les Diosma et les Agathosma. Cette odeur est si caractéristique qu'elle trahirait la présence d'un seul Barosma dans une serre même de grandes dimensions.

Le *Barosma lanceolata*[2] est une de ces anciennes connaissances qu'on est toujours heureux de retrouver. Croissant avec assez de facilité, contrairement à un grand nombre de ses congénères, il forme de très beaux sujets à port éricoïde, ornés d'abondantes inflorescences blanc rosé qui s'épanouissent en février, mars et avril.

La reproduction fidèle faite par M. DE PANNEMAKER nous dispense d'une description plus minutieuse.

Les Barosma, dont les fleuristes tiraient naguère un parti avantageux comme plante de marché, ont aujourd'hui presque complètement disparu de nos cultures; à peine en trouve-t-on quelques derniers représentants dans les jardins botaniques, et parfois dans les orangeries des vieux châteaux. A cause de leur rareté même, ils sont actuellement prisés et recherchés, plus que jamais, par les collectionneurs fervents de plantes du Cap et de la Nouvelle-Hollande.

Une serre froide bien aérée, un mélange de terre de bruyère et de sable siliceux, un sérieux drainage du fond du pot obtenu à l'aide de petits tessons ou cailloux mêlés au sol, telles sont les

---

(1) *Barosma*, WILD. (du grec βαρυς, lourd, insupportable et de οσμη odeur)
Baryosma, ROEM et SCHULT, Syst. V, 448 (1819).
Bucco, WENDL. Collect., I, 13 (1808).
Parapetalifera, WENDL. Collect., t. 15, 34 (1808).

(2) *B. lanceolata*, SOND. in Harv. et SOND., Fl. Cap, i. 397.

conditions, essentielles et simples, d'une culture prospère. Le jardinier habile donnera à l'arbuste une forme élégante, par un ébranchement rationnel combiné avec le pincement. Chez les Diosmées ligneuses, comme aussi chez les Bruyères du Cap, parfois la tige centrale tend à s'emporter; on la pince alors à hauteur convenable, et on retranche toutes les branches latérales qui prendraient une direction vicieuse ou un développement exagéré, afin d'obtenir graduellement une plante buissonnée et touffue; quand la végétation est bien établie, les boutons ne tardent pas à se montrer et les Barosma se couvrent bientôt d'une multitude de fleurs.

On propage le Barosma par boutures cultivées sous cloche et sur couche.

E. Bedinghaus.

LA PÉPINIÈRE.

Charles Baltet est un vétéran de la science horticole; il y a longues années que sa première œuvre a été publiée. Depuis le moment où parut son premier livre, jusqu'à celui où nous recevons son dernier livre[1] sous la forme d'un joli volume in-8° de 841 pages illustrées de 288 figures dans le texte, la vaillance du publiciste horticole ne s'est jamais démentie. Il reste jeune et déconcertant : sa plume vive et alerte est d'un jeune homme, mais ses expériences personnelles, entreprises dans tous les genres de culture, nous rappellent que ce livre est le fruit de toute une vie de labeur. Après avoir écrit des articles de journaux, des brochures intéressantes, après avoir publié des traités devenus classiques, tels que *L'art de greffer, la Culture fruitière commerciale et bourgeoise, l'Horticulture dans les cinq parties du monde*, etc., Charles Baltet vient de publier l'œuvre à laquelle il a travaillé pendant un demi siècle d'études et de travaux pratiques. Les horticulteurs seuls ont ce bonheur : réaliser dans l'âge mûr un rêve de jeunesse; il semble qu'ils ne vieillissent pas ou du moins qu'ils ont contracté une assurance contre ce risque.

Né et élevé au milieu d'une pépinière créée par ses parents, Charles Baltet la décrit avec l'amour qu'on porte à la maison ancestrale. Ce n'est pas un exposé de doctrine scientifique, mais une description fidèle, minutieuse et exacte de tout ce qui se passe

---

(1) *La pépinière fruitière, forestière, arbustive, vigneronne et coloniale*, par Charles Baltet, in-8°. Paris, Masson et Cie, 1903. Gand, Ad. Hoste.

dans une pépinière quel qu'en soit le but; c'est-à-dire qu'elle soit fruitière, forestière, arbustive, vigneronne ou coloniale. Que cette œuvre tombe entre les mains d'un horticulteur ou d'un amateur, d'un petit fermier ou d'un puissant agriculteur, d'un pépiniériste de village ou du directeur d'un des établissements qui approvisionnent le monde entier, le livre de CHARLES BALTET leur apprendra des choses qu'ils ignorent, leur montrera les détails de l'organisation d'une pépinière d'une manière simple, claire, dans un style toujours empreint de clarté et de vérité.

Pour montrer la variété de l'ouvrage et l'abondance de renseignements qu'il contient, il suffit de feuilleter et de noter au hasard. Ici des considérations très judicieuses sur l'organisation générale de la pépinière, sur le choix de son emplacement, sur la préparation du sol, sur les travaux de plantation, d'entretien, d'élevage des arbres, sur la taille des baliveaux et des arbres à basse et à haute tige. Plus loin vous rencontrez tout ce que le négociant doit connaître quant aux travaux de déplantation[1], d'emballage et d'expédition des végétaux. Inutile d'ajouter que la multiplication des végétaux forme une série de chapitres très minutieusement traités. Celui qui connaît les œuvres précédentes de M. CHARLES BALTET, sait avec quelle science il traite toujours ce qui a trait au semis, au marcottage, au bouturage et au greffage des végétaux ligneux. Son traité devenu classique : l'*Art de greffer*[2], est aujourd'hui dans les mains de tous ceux qui, praticiens ou amateurs, s'occupent de la multiplication des végétaux. Enfin, la dernière partie, la plus volumineuse (pp. 235 à 325), est consacrée à examiner l'application des procédés de multiplication à l'élevage en pépinière des principaux arbres, arbrisseaux et arbustes destinés aux vergers, aux forêts et aux boisements, aux parcs d'utilité ou d'ornement, ainsi qu'au vignoble et aux plantations de rapport, parmi les espèces qui sont acclimatées ou naturalisées en France, en Algérie, en Tunisie, en Indo-Chine et aux Colonies. Nous ne pouvons louer cette partie sans réserve. L'auteur a trop d'élevation dans l'esprit pour être sensible à la critique, mais nous regrettons

---

(1) M. BALTET emploie pour ces travaux le mot de travaux de déblave, mais nous doutons que ce mot, d'origine troyenne peut-être, ait déjà acquis ses lettres de naturalisation à l'Académie française.

(2) Nous ne pouvons assez attirer l'attention des producteurs des fruits sur cet excellent traité où se trouvent décrites avec soin les meilleures variétés d'arbres fruitiers à cultiver. En quelques années, ce livre a vu s'écouler trois éditions.

de le voir étendre son étude aux végétaux coloniaux. S'il y a intérêt à voir indiquer les procédés de multiplication appropriés à de nombreux végétaux économiques tropicaux, tels que le Caféier, le Cacaoyer, le Quinquina, etc., on ne peut guère attacher autant d'importance aux Palmiers, aux Zamia, aux Cactées, etc. Quand on veut aborder tous les genres, on risque de rencontrer sur son chemin le proverbe : Qui trop embrasse, mal étreint. Il faudrait des volumes pour décrire par le menu les procédés de multiplication de nombreux genres horticoles. CHARLES BALTET, pour chaque plante, retrace d'une façon sommaire sa nature et son emploi, indique les procédés de multiplication par semis, marcotte, drageon, division, bouture ou greffe qui conviennent à cette plante, et indique en terminant le travail qui incombe au pépiniériste désireux de cultiver cette plante. Mais — et c'est à ce point de vue surtout que *La pépinière* sera un livre utile, — à chaque page, à chaque notice, le lecteur découvre la trace des expériences personnelles de l'auteur et l'indication des résultats acquis. Le lecteur suit d'autant plus volontiers cet auteur que CHARLES BALTET est un praticien émérite, sachant regarder et comprendre la nature, ayant l'art de prendre contact avec les difficultés du métier et de tirer de précieux enseignements des faits recueillis et contrôlés dans un labeur quotidien. L'auteur tout en restant précis et minutieux nous a présenté autre chose qu'un répertoire d'étiquettes : il a rangé derrière celles-ci le résultat d'observations multiples présenté avec ordre et méthode. C'est le dernier mérite, et non le moindre, de ce livre qui sera rapidement dans toutes les mains.

Cte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM.

Symbolisme horticole. — Le XXe siècle ne pourra pas se vanter d'avoir inventé le symbolisme : nos pères étaient plus symbolistes que les esthètes actuels, les plus experts en quintessence. Ecoutez cette description d' « un végétal d'une allure toute guerrière, le *Bonapartia juncea*, dédié au grand empereur : au-dessous c'est un Palmier, une masse de feuilles disposées en couronne, mais chacune de ces feuilles est une épée, la pointe en est acérée et perce nettement. Du centre s'élève une tige majestueuse, haute de près de 3 mètres : c'est la hampe des victoires; les fleurs naissent deux à deux unies par une étroite sympathie : elles rappellent NAPOLÉON et JOSÉPHINE, mais entre elles naît l'épine fatale qui finit par les séparer, image du divorce impérial ». Ces lignes datent du 25 août 1850 et furent écrites par CHARLES MORREN, symboliste avant la lettre !

Fig. 4. — A droite *Viburnum plicatum*, soumis à l'action des vapeurs d'éther, fleuri le 14 décembre, après 12 jours de forçage. — A gauche, pied *témoin* non soumis à l'éthérisation, mis en même temps dans la serre et rentrant à peine en végétation le 14 décembre.

Fig. 5. — *Lilas Charles X* (A) non éthérisés et (B) éthérisés photographiés après 10 jours de séjour dans la forcerie de M. Friedrich Haans, à Hambourg.

FORCAGE DES PLANTES PAR ÉTHÉRISATION.

La *Revue* a, l'une des premières en Europe[1], appelé l'attention du public horticole sur l'action de l'éther pour le forçage : elle ne pouvait rester indifférente aux judicieux efforts tentés par M. Albert Maumené, pour populariser en France dans le monde horticole l'action de l'éther et du chloroforme agissant, selon les plantes et les cas, comme anesthésiques, stimulants ou excitants des réserves destinées au développement des boutons floraux. Cet auteur vient de faire paraître à la librairie horticole[2] une nouvelle méthode de culture forcée des arbustes et des plantes herbacées soumis à l'action de l'éther et du chloroforme[3].

Dans ce petit livre, l'auteur a rassemblé tous les documents concernant la découverte et la pratique du forçage des plantes par l'action de l'éther, et les divers essais qui ont été tentés depuis avec succès par des forceurs en Allemagne et en France.

Nous ne pouvons assez engager nos lecteurs à l'étudier, car il nous montre comment les cultivateurs allemands sont parvenus en peu de temps à utiliser pratiquement la découverte de Claude Bernard, si bien mise en lumière par le professeur Johannsen de Copenhague.

L'illustre savant français constata le premier les effets de l'éthérisation sur les plantes[4]. Marchant sur ses traces, le professeur Johannsen constata que les vapeurs d'éther activaient notablement le départ de la végétation et principalement la floraison des arbustes à floraison printanière. Ses premiers résultats furent obtenus le 17 novembre 1893, mais ce n'est guère qu'à partir de 1900 que les procédés entrèrent dans la pratique.

Aujourd'hui les jardiniers hambourgeois se servent couramment des procédés d'éthérisation pour obtenir, à contre-saison, des fleurs de Lilas, Boule-de-neige, Cerisier du Japon, Prunier de Chine, Hortensia, Muguet, Hoteja, etc., etc. Ils sont convaincus que les vapeurs d'éther et de chloroforme ont le pouvoir de faire développer et fleurir les boutons à fleurs, formés avant l'hiver, avec une rapi-

---

(1) Cf. t. XXVII, p. 18.

(2) 84 bis, rue de Grenelle, Paris. Gand, Ad. Hoste.

(3) Par Albert Maumené, brochure de 85 pages in-16 avec 13 figures dans le texte.

(4) Cf. t. III, p 157.

dité étonnante, s'étant rendu compte de l'écart entre la floraison de pieds éthérisés et de pieds témoins non éthérisés (fig. 4), écart qui est souvent de douze à quinze jours en octobre-novembre[1].

Les jardiniers se trouvant à la tête de forceries en Allemagne ont créé des installations leur permettant l'application pratique du procédé de laboratoire découvert par M. JOHANNSEN, professeur de physiologie végétale à l'École supérieure d'agriculture danoise. Les émanations d'éther sulfurique ou éther éthylique semblent précipiter dans une plante les combinaisons et échanges de matières nutritives et autres qui se trouvent dans les vaisseaux de la plante pendant la période de vie active (mars-octobre) et arrêter la circulation de la sève. De là, la fanaison rapide des feuilles et l'arrêt de la végétation et nos lecteurs n'ont pas oublié les intéressantes communications faites par un forceur gantois de grand mérite, M. FÉLIX VAN DRIESSCHE[2], obtenant de merveilleuses floraisons à contre-saison par l'effeuillage prématuré de la plante.

Le procédé de M. JOHANNSEN a été étudié et modifié par M. LEIDEN, professeur à la station expérimentale de botanique de Dresde, par MM. SEYDERHELM et FREDERIC HARMS, de Hambourg. M. LEIDEN a obtenu en douze jours la floraison des pieds de *Viburnum plicatum* (fig. 5), si longs à fleurir quand ils ne sont pas éthérisés.

Placés à la chaleur le 2 décembre, les fleurs étaient dans toute leur beauté le 14 décembre alors que les pieds témoins non éthérisés ne donnèrent que longtemps après quelques maigres fleurs.

Marie Legraye, Charles X, Léon Simon, variétés les plus estimées pour les forceries, ayant été éthérisées, émettaient leurs fleurs 18 jours après leur placement dans la serre.

Les plantes à éthériser sont placées dans un coffre hermétiquement fermé. L'éther sulfurique pur est introduit dans un récipient large et ouvert suspendu à l'intérieur ; il y est versé à l'aide d'un entonnoir, par une ouverture ménagée à la partie supérieure de l'appareil.

Les vapeurs d'éther étant plus denses que l'air, descendent et pénètrent même la terre, ce qui est nuisible. On l'évite en tenant la plante très sèche et en couvrant la terre de sable sec.

---

(1) Plus l'époque normale de la floraison est éloignée de celle du forçage, plus considérable est l'écart constaté : en février-mars il n'est plus que de deux à quatre jours.

(2) T. XXVII, p. 228.

400 grammes d'éther par mètre cube d'air suffisent en moyenne. Les dimensions de l'appareil sont très variables.

La température interne de la cloche à éthérisation doit être connue : la plus favorable est celle de + 17° à 19° pendant le jour avec un minimum de 14° la nuit.

Avec un peu d'efforts, nos jardiniers obtiendront sans doute aisément des résultats aussi beaux que ceux signalés par M. Maumené comme ayant été obtenus par M. Robert Weissbach, le plus grand forceur de Lilas de Berlin.

Toutefois il est des précautions à prendre : les vapeurs d'éther forment avec l'air un mélange détonnant; elles s'enflamment rapidement à l'air, il faut donc être très prudent avec le feu. Dans une caisse hermétiquement close, suspendez en haut le récipient dans lequel est versé l'éther. L'éthérisation dure en général 48 heures. Après cette première période, on donne de l'air pendant la même durée, puis on éthérise à nouveau. On évalue l'éther liquide à 40 grammes en moyenne par hectolitre d'air et aussitôt l'éthérisation terminée on place les plantes en serre chaude. M. Maumené appelle encore l'attention sur les essais faits par des cultivateurs français et termine en demandant à ces horticulteurs de ne pas se laisser distancer par ceux de l'Allemagne. Nous formons le même vœu pour les Belges; qu'ils y prennent garde : cette nouvelle méthode de préparation des arbustes présente au point de vue du forçage des avantages de temps et d'argent fort considérables!

Eug. de Duren.

QUELQUES PLANTES NOUVELLES.

Nous venons de recevoir de la maison Haage et Schmidt, d'Erfurt, les portraits de quelques plantes nouvelles qui ne peuvent manquer d'intéresser nos amateurs.

Coreopsis grandiflora superba. — Cette variété qui atteint une hauteur de 0m60 à 0m80, est excesivement florifère. Elle donne de juin à novembre de très grandes fleurs supportées par des tiges rigides; les pétales sont d'un jaune orangé très brillant. Cette plante vivace rustique est non seulement une précieuse acquisition pour les jardins, mais ses fleurs pourront être utilisées avec avantage dans les bouquets.

Coleus hybridus ornatus. — Ce nouveau Coleus, que nous reproduisons ci-contre, a été mis dans le commerce cette année par MM. Haage et Schmidt d'Erfurt. Cette variété est d'un effet déco-

ratif remarquable. Le feuillage velouté est irrégulièrement panaché et maculé dans les tons les plus divers de pourpre noirâtre, rouge

Fig. 6. — Coleus hybridus ornatus.

sang, carmin ou rose et marbré de blanc, jaune, vert et brun. Cette variété se reproduit fidèlement de semis et convient pour la culture en potées et en corbeilles.

Phlox Drummondi nana compacta atropurpurea semi-plena. — Variété nouvelle de la race naine du Phlox de Drummond,

Fig. 7. — Phlox Drummondi nana compacta atropurpurea semi-plena.

formant une touffe compacte, haute de 15 à 18 cent., couverte de fleurs semi-doubles, d'un pourpre foncé, se reproduisant franchement de semis. Elle est aussi recommandable pour la mosaïculture que pour la culture en pots. CHARLES PYNAERT.

REVUE DES EXPOSITIONS.

Meeting de la Chambre syndicale des Horticulteurs belges et de la Société royale d'Agriculture et de Botanique. — Malgré une température assez rigoureuse, nous avons enregistré néanmoins, grâce au courage de quelques membres, des envois remarquables. Parmi les nombreuses variétés de fleurs coupées de Chrysanthèmes — chose assez difficile à cette époque — de M. E. Fierens, signalons surtout les variétés suivantes : *Marchionness of Salisbury, W. R. Church, Mrs Barkley, Nianzo, R. Hooper Pearson, Ma perfection, Souvenir de Suzanne, Princesse Alice de Monaco, Comtesse Andrassy.* Cet ensemble, admirablement présenté, obtient un certificat de mérite à l'unanimité et avec félicitations. Notons encore du même les variétés *Dr Euguchard, Mme Jeanne Poirier, Mme de Saint-Paul, M. Leguernay, Mme Constant Wolker,* qui reçurent chacune un certificat de mérite. Nous devons une mention toute spéciale à la variété *Mme Constant Wolker* ; c'est réellement une des plus belles variétés que nous connaissons. Elle appartient au genre Japonais et se distingue par des pétales laciniés et frisés d'un blanc pâle ; c'est à juste titre que le jury lui a décerné le certificat par acclamation. Les cinq variétés mentionnées ci dessus sont des obtentions de M. Auguste Nonin, horticulteur à Châtillon près Paris, semeur heureux, très connu, dont les nombreux gains se trouvent dans toutes les collections.

Mme Louis de Hemptinne avait présenté *Mme V. Delavier,* une plante spécimen de toute beauté portant 18 fleurs. Un certificat pour la culture et la floraison lui a été accordé à l'unanimité et avec félicitations.

M. E. De Clercq présentait un *Cypripedium insigne,* offrant cette particularité que les parties florales au coloris bien connu ne présentaient aucune strie, ni ligne, ni ponctuation : c'était monotone comme effet et peu attrayant ; une mention honorable échoit à cette anomalie.

L'*Odontoglossum species,* de M. J. de Hemptinne. est de meilleur avenir, il est plus intéressant, mais devra être représenté à un meeting ultérieur.

A. v. d. H.

***

Erratum. — La lecture du compte-rendu de l'Exposition de Chrysanthèmes de Lille m'oblige à réparer un oubli : J'ai négligé, j'en suis bien au regret, de signaler d'une façon toute spéciale l'artiste qui avait présidé à l'agencement des lots de l'exposition, l'excellent architecte paysagiste, M. L. Delannoy ; en lui rendant un hommage bien mérité, je lui adresse mes plus cordiales excuses.

A. v. d. H.

***

Les Concours permanents à l'Exposition de Lille. — L'Exposition Internationale de l'Industrie et du Commerce de Lille a fait la part très belle à l'horticulture et cela de la façon la plus généreuse, puisque les emplacements lui ont été accordés gratuitement; il est bon de noter que l'exposition était une entreprise toute particulière; nous manquerions de reconnaissance si nous offrions pas à l'administration de cette Exposition, en cette circonstance, au nom de l'horticulture, l'expression de notre gratitude.

Les concours temporaires par leurs richesses fleuries ont prouvé surabondamment que la France, tient toujours le premier rang dans l'amour inébranlable de la Fleur!

Les nombreux visiteurs ont pu remarquer que pour l'ornementation des Jardins, il en était de même : l'art du Jardin, d'essence toute française, y était représenté largement. De splendides pelouses, de véritable velours vert, et dont les compositions étaient dues aux soins de MM. Vilmorin, de Paris. Montaigne Quetu et Mairie de Lille, Gallet, de Gand, formaient un cadre merveilleux aux magnifiques corbeilles de plantes à feuillage et à fleurs et aussi aux Conifères, ces merveilles des plantations.

Pour la garniture estivale des corbeilles. les Pelargoniums sont toujours la meilleure des ressources; le fonds en est inépuisable; c'est ce que nous fait bien voir la maison Delesalle de Thumesnil, dans les nombreuses compositions qu'elle a exécutées, corbeilles, boulingrins, etc., etc., citons un massif de *Pelargonium Zonale* « *R. F. Atkinson* », « *Mistress Mapping* », « *Richesse* », *Nana variegata;* de la même maison un beau massif de *Coleus* « *Le Bienvenu* »; une énorme plate-bande près du Palais des Arts libéraux, dont la plantation primitive fut d'abord composée de Pyrethrum en collections, d'Iris et de Pelargoniums était garnie en dernier lieu de Fuchsia, en variétés, *Pelargonium nudicaule :* ces deux ornementations ont été fort remarquées.

M. Delobel, de Loos, avait garni trois énormes corbeilles, composées aussi de Pelargoniums *Jean Viaud, Cyclope* et d'une autre variété de *Cyclope,* à coloris vermillon, avec grand œil blanc — variété remarquable obtenue par cette maison.

Les Cannas aussi participaient grandement à l'ornementation et j'ai noté de Mr Mahieu, de la Madeleine, de très jolies variétés, notamment une corbeille superbe avec fond de Zinnia à grandes fleurs rouge vif, gentiment bordée de *Antirrhinum* nains, d'Œillets de fantaisie et parsemée de Bégonia tubéreux.

Les Cannas de M. Vilmorin, en belle collection, produisirent grand effet; de la même firme deux gentilles corbeilles formant triangles étaient composées de Petunia magnifiques, à larges fleurs, mélangés de *Nicotiana Sylvestris,* et bordées d'un Begonia nain qui m'a paru très méritant.

Une magnifique collection de Cannas, de M. FERARD, de Paris, était bien choisie; du même une corbeille de Dahlia en variétés, avec bordure de *Cineraria*, variété nouvelle, *Ageratum « Princesse Pauline »* et *Begonia Triomphe de St Germain*, aussi une nouveauté très jolie.

Dans des massifs de Pelargoniums fournis par M. JULES NISSE, de Lézennes, j'ai remarqué une variété « *Marie Hoste* » qui paraît excellente pour le plein air, et une autre variété inédite blanc lavé de carmin, dont le coloris a très bien résisté.

Une corbeille assez curieuse, au point de vue de la composition, était celle plantée par Mme CAILLOUX, elle nous montrait des Cannas, des Tritoma, des Verveines et des bordures de *Pyretrum* et *Alternanthera*.

Une composition de même intérêt était faite par M. HORNAIN DE WATTIGNIES : une magnifique collection de Glaïeuls, avec fond de Zinnia, à très grande fleur rouge, et bordures de *Bégonia gracilis*, *Begonia Worthiana* et *Ageratum Le Lillois*.

Les Rosiers n'étaient guère en nombre ; néanmoins cinq énormes corbeilles de plus de 200 variétés avaient été plantées par M. RYGOLE, de Saint Maurice.

Je retrouve à nouveau des Pelargoniums de M. PONTHIEU, de Tourcoing, collection très remarquable, surtout en variétés nombreuses; de M. EMILE MULNARD, de Saint Maurice, encore des Pelargoniums, excessivement florifères, plantés en plates bandes : *M. Fromentin*, *Fernande Viger*, *Mme Poirier*, *Marguerite De Layre*, *Destinée*; ils étaient alternés de Cannas, *Comte de Bouchaud*, *Souvenir du Président Carnot*, *Reine Charlotte*, avec des bordures d'*Ageratum Cupid*, *Coleus Adrien Schmidt*, *Begonia pigmaea*, *Ageratum Princesse Pauline*; bordant le tout venaient des *Mesembrianthemum cordifolium* fol. var. Je note du même exposant deux énormes boulingrins composés encore de *Pelargonium Fragonard*, *Paul Crampel*, *M Poirier*, des *Abutilon Savitzi*, des Cannas *M. Crozi*, *Comte de Bouchaud*, des *Centaurea gymnoecarpa*, des *Lobelia Cardinalis* et des bordures de *Begonia gracilis* et *Ageratum Princesse Pauline* et *Pyretrum selaginoïdes*; un peu plus loin, toujours du même exposant, je trouve encore d'énormes massifs de plantes composés de Cannas *Pierre Crozy*, *Comte de Bouchaud*, de *Zea gracillima variegata*, de *Pelargonium Mme Thibaut*, *Louise Chrétien*, *Duchesse des Cars*, *Paul-Louis Courier*, des *Begonias Vernon grandiflora atropurpuræa* et *versaillensis*, des *B. tubéreux* à très grandes fleurs, blanc pur; des *Solanum laciniatum*, *Penstemon* à feuilles panachées, des *Gaura Lindheimeri*, des *Antirrhinum* très forts à grandes fleurs jaunes, des *Phlox Comtesse de Jarnac*, des *Salpiglossis*, un gentil Œillet d'Inde, *La Légion d'honneur*; des *Hydrangea paniculata grandiflora* à la floraison, ont produit grand effet.

D'énormes *Phœnix* coupaient l'horizon. Ces énormes feuilles aux fines découpures faisaient très bien comme effet décoratif. Ils avaient été exposés par M. LEPOUTRE de Roubaix.

J'ai remarqué avec satisfaction, d'un de mes confrères, M. Jules Verhoost, de la Pinte, toute une grande corbeille de *Kalmia latifolia*, en fortes plantes; la floraison extrêmement abondante des sujets exposés a fait longtemps l'admiration des visiteurs.

Des Conifères splendides, des Arbustes à feuilles persistantes jetaient une note un peu sombre; elle était compensée par l'aspect de ces feuilles si bien variées et par le ton si attrayant de certaines variétés de Conifères. Les plantes étaient de très belle venue, et constituaient des spécimens très remarquables de force et de culture. Ces nombreuses plantations provenaient de MM. De la Haye, Lefèbvre. Narcisse Delattre, Robitaillie, Castelain et Cie; cette dernière firme avait de plus composé plusieurs grandes plates-bandes ou boulingrins en mosaïculture. Elle avait parfaitement tiré parti de certaines difficultés et les effets produits étaient très réussis.

Je n'aurais garde d'oublier les constructions en rocailles très remarquables de MM. Lebrun frères et Tatoux fils, ces dernières très importantes. Les pierres, les bois sont maintenant, d'une façon bien curieuse, parfaitement imités par le ciment qui est de plus en plus employé à toutes sortes d'usages : c'est ce qu'a bien compris cet entrepreneur pratique, et il a exécuté à l'Exposition de véritables œuvres d'art.

Pour nous résumer, constatons que l'horticulture a été représentée d'une façon aussi importante que magnifique; il convient de rendre hommage de cette parfaite réussite, à deux hommes qui en ont, en quelque sorte, assumé la responsabilité : MM. Delannoy et Emile Mulnard, respectivement secrétaires généraux des deux sociétés horticoles lilloises. Ils ont donné à cette manifestation florale, tout leur temps, leur bonne volonté, leur opiniâtreté et leur intelligence. Si quelque regret peut être exprimé, s'il ne leur a pas été possible de faire mieux encore, c'est que les moyens mis à leur disposition étaient fort mesurés, et les locaux trop restreints, de sorte que l'horticulture étrangère a dû en quelque sorte s'abstenir faute de pouvoir abriter ses produits. A. v. d. H.

Un arbre merveilleux. — Le Chêne-Hêtre de Meerdael, dont la *Revue* a parlé (1), jouit d'un renom merveilleux. Le fruit qu'il porte, mi-faîne, mi-gland (!!), aurait la propriété de rendre fidèles les amoureux les plus volages. Cette légende très accréditée dans l'esprit jeune de ceux qui rêvent d'amours éternelles, attire à cet arbre situé près de l'arrêt d'un train aux environs de Louvain de nombreux couples à la recherche de ces fruits merveilleux : mais les naïfs seuls le trouvent... sous la forme de glands provenant... de quelques chênes rouges voisins!

---

(1) Cf. *Revue*, numéro de juin 1902, p. 123.

CYMBIDIUM TRACEYANUM. HORT.

PINX. & DEL. DEPANNEMAEKER & FILS. LEBEBERG-GAND

LE CYMBIDIUM TRACYANUM HORT.

Depuis le jour déjà lointain de l'année 1800, où le suédois SWARZ détacha des *Eulophia* un certain nombre d'orchidées qu'il appela *Cymbidium*, le genre nouveau vit ses limites sans cesse resserrées. J. D. HOOKER dans la *Flora of British India*, vol. VI, p. 8, les définit d'une manière définitive. Dans ce genre se trouvent aujourd'hui comprises un petit nombre d'espèces d'orchidées habitant des régions élevées de la région indo-malaise et de l'Australie tropicale, du Japon, de la Nouvelle-Calédonie.

A la différence des orchidées dont le seul mérite est dans la floraison, les *Cymbidium* forment de belles plantes à tiges pseudo-bulbeuses recouvertes par les bases imbriquées des feuilles linéaires aiguës, longues de 0m30 à 0m60, larges de 0m015 à 0m02. Les racèmes sont robustes, dressés ou légèrement inclinés et portent de nombreuses fleurs. La *Revue*(1) s'est déjà à maintes reprises occupée de ces belles orchidées qui, épiphytes dans leur pays d'origine, sont traitées néanmoins par les cultivateurs les plus compétents comme des orchidées terrestres.

Le *Cymbidium Tracyanum* HORT.(2), dont la *Revue* publie aujourd'hui le portrait, est l'une des belles orchidées de ce groupe. Il a le port, les tiges et les feuilles du *C. giganteum*. Ses racèmes multiflores sont longs et portent 16 à 20 fleurs. Celles-ci sont grandes: leurs sépales et pétales sont jaune plus ou moins verdâtre rayé de lignes et de points rouge-brun tirant sur l'écarlate; les pièces inférieures du périanthe sont plus étroites que les supérieures; le labelle trilobé présente la curieuse formation des *Cymbidium*; les deux lobes latéraux oblongs et arrondis sont jaune crème striés de nombreuses lignes cramoisies; le lobe médian est plus long, largement oblong et fortement réfléchi; ses bords sont distinctement crépus et un peu lobulés; il est couvert de petites macules cramoisies assez espacées. Le disque est muni de la base à la partie

(1) Cf. t. XIV, 101, 133; XVII, 29; XVIII, 119; XIX, 24, 173, XX, 23.

(2) *Tracey num* ou *Tracyanum?* Quelle orthographe choisir? Les horticulteurs du continent écrivent *Tracyanum*. La plante fut dénommée *Traceyanum* en l'honneur de M. A. H. TRACEY, de Twickenham, qui s'en rendit acquéreur dans un lot de *C. Lowianum*. C'est sous ce nom que la plante type parut dans la splendide collection du Baron SCHROEDER. Cf. VEITCH *Orchidaceous plants*, t. II, p. 22. Le *Gardeners' Chronicle* décrivit le premier la plante sous le nom de *C. Tracyanum* lorsque, dit-il, la plante fut exposée pour la première fois par M. H. A. TRACY, à un Meeting de la Royal Horticultural Society de Londres au mois de décembre 1890. Cette orthographe a été adoptée par la pratique horticole.

inférieure du lobe terminal de crêtes longitudinales, longuement et densement velues. Le gynostème, ou colonne, est allongé, large, fortement incurvé, à bords un peu ailés verdâtre-pâle avec de petites macules rouges.

Dans son très intéressant dictionnaire iconographique des Orchidées, M. Alfred Cogniaux a donné au genre *Cymbidium* une attention plus considérable que ne leur accordaient en général les orchidophiles. Bien que divers auteurs ne voient dans le *C. Tracyanum* qu'un hybride naturel entre *C. grandiflorum* et *C. giganteum*(1), et d'autres qu'une forme de *C. grandiflorum* Griff. (*C. Hookerianum* Rchb. f.), M. Cogniaux ne peut se rallier à cette hypothèse, car si le *C. Tracyanum* se rapproche du *C. grandiflorum* par la forme et les dimensions des fleurs, et du *C. giganteum* par la coloration toute spéciale de celles-ci, il semble ne jamais avoir été rencontré dans les habitats de ces espèces. La facilité avec laquelle les *Cymbidium* s'hybrident est du reste bien connue : signalons les *C. eburneo-Lowianum* et *Winnianum* qui sont si remarquables.

Orchidées à feuilles persistantes, à racines assez grosses, les *Cymbidium* se plaisent dans un compost de terre de bruyère fibreuse, de gros sable et de sphagnum. On les rempote en mars avant l'apparition des pousses nouvelles. Leur croissance est si rapide qu'il est bon de rempoter les plantes tous les deux ans.

Les plantes croissent rapidement et on les multiplie aisément par séparation des pseudo-bulbes en ayant soin que les divisions soient fortes et bien munies de racines. Comme toutes les Orchidées dont l'habitat se trouve à une altitude élevée, le *Cymbidium* demande une serre aérée, bien ventilée, et une situation un peu ombrée. La température d'une serre tempérée leur suffit, à condition qu'en hiver surtout les plantes reçoivent le plus de lumière que faire se peut. Espèces montagnardes, les *Cymbidium* vivent dans une atmosphère chargée d'humidité; elles n'ont pas une saison de repos bien accusée : on se borne pendant cette période de donner à la plante des arrosements peu copieux sans toutefois passer d'un extrême à l'autre et sans les tenir trop secs.

Comme toutes les Orchidées pseudo-terrestres, il importe d'éviter l'humidité stagnante dans les pots en assurant un bon et énergique drainage. Cte de K.

---

(1) Il faut remarquer que les *Cymbidium Lowianum* dans les envois desquels le *C. Tracyanum* se rencontre souvent, sont originaires de la Birmanie et que les *C. grandiflorum* et *C. giganteum* proviennent l'un des plateaux de l'Himalaya tropical, de 1300 à 1800 mètres d'altitude, l'autre de ceux de l'Himalaya oriental, de 1300 à 2500 mètres d'altitude.

LES FLORALIES GANTOISES DU 19 AVRIL 1903.

La prochaine Exposition internationale de Gand s'ouvrira le 19 avril 1903. Elle présentera un caractère particulier, celui de réunir un plus grand nombre de collections et de grouper ainsi dans les salles une plus grande quantité de spécimens d'élite. Tandis que dans les autres villes quelques exposants seuls envoient les produits de leur culture, la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand convie à ses Floralies l'universalité des Jardiniers et des Horticulteurs. A ce principe depuis longtemps, et aujourd'hui plus que jamais, pratiqué par la vaillante Société gantoise, nous devons de voir à Gand la culture des plantes jouir d'une si grande popularité. De là vient aussi la considération toute particulière dont on honore ceux qui s'adonnent à l'horticulture. « Nos jardiniers, disait le Bourgmestre de Gand à l'ouverture des Floralies de 1878, ne sont pas de simples artisans, mais des collaborateurs intelligents et dévoués. Ils ont fait de leur profession un art qu'ils cultivent avec passion. Grâce à ces habiles praticiens, les produits de nos serres et de nos jardins ont acquis une réputation universelle et s'exportent dans le monde entier. » Vingt cinq ans se sont écoulées depuis que le Comte de Kerchove de Denterghem s'adressait en ces termes au Roi et à la Reine à l'ouverture d'un de nos grandes expositions internationales. Ces paroles sont restées l'expression de la vérité et sans nul doute le 19 avril 1903, les visiteurs qui afflueront à Gand, rendront au talent de nos jardiniers le même hommage qu'en 1875; ils constateront combien leurs procédés de culture se sont perfectionnés et comment l'habilité sans cesse plus éclairée de leurs procédés rend leurs mécomptes de plus en plus rares et leurs succès de plus en plus éclatants.

Les cultures se modifient sans cesse : en 1875, il y avait à peine quelques plantes du Cap cultivées chez des jardiniers respectueux des plantes qu'aimaient leurs pères; elles avaient l'aspect des plantes d'un jardin botanique. Aujourd'hui c'est par milliers qu'on rencontre dans les serres, de ravissants petits exemplaires, bien verts, bien robustes, se couvrant au printemps de fleurs souvent si originales, si distinctes que nos jardiniers confondent tous les arbustes d'orangerie à floraison vive et printanière, sous la désignation de plantes du Cap et de la Nouvelle Hollande. Plus d'un amateur de ces jolies fleurs ignore que c'est à l'influence des concours de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, qu'il doit le plaisir de pouvoir se procurer aisément aux

marchés aux fleurs ces plantes grêles, charmantes, si joliment fleuries qui égaient sa demeure pendant longtemps, la longue durée de leur floraison comme aussi la beauté de celle-ci les faisant rechercher de tous. Il en est de même des Palmiers qui, semés à Gand, cultivés dans des serres spéciales, intelligemment disposées à cette fin, se répandent dans le monde entier.

A cette multiplicité de cultures, le commerce horticole gantois doit son incontestable développement; à elle aussi les Expositions de Gand doivent leur constante prospérité : En 1809, 46 plantes étaient exposées, en 1815, 499, en 1830, 1037, en 1850, 4252; en 1874, 13123; en avril 1898, plus de vingt mille! Quel sera le nombre des plantes exposées en 1903?

19 avril 1903! Date que nos jardiniers ont depuis des mois présente à l'esprit afin de pouvoir apporter ce jour là en parfait état de culture des plantes fleuries.

Il faut autant de science, d'art et de travail à amener à jour fixe une plante spécimen à une floralie que pour amener en perfect performance un cheval au poteau du Derby. Il est vrai qu'aux expositions de fleurs, on ne risque pas de perdre sa fortune en de ridicules paris. E. B.

Ethérisation des plantes. — A la suite de l'article paru récemment, un abonné nous demande de publier un dessin représentant une cloche à éthériser; nous avons communiqué la lettre à M. Maumené qui a bien voulu nous faire parvenir la réponse suivante : Dans ma brochure(1), j'ai donné le modèle d'un coffre à éthérisation que préconise M. Johanssen. Tout récipient parfaitement clos, pour que les vapeurs d'éther très volatiles ne s'échappent pas, peut suffir.

Pour des expériences que nous avons tentées cette année aux environs de Paris, avec ces cerisiers, nous nous sommes servi simplement de grandes caisses enduites de mastic de vitrier pour rendre les joints complètement étanches. Si le procédé est appliqué à de petits sujets, une simple cloche en verre suffirait, comme jadis à Claude Bernard. Il ne serait évidemment pas pratique dans la culture forcée, d'éthériser les plantes sous une cloche, la contenance de celle-ci est trop faible. Albert Maumené.

Décoration. — M. C. Eg. Bertrand, le savant professeur de Botanique de la Faculté des sciences à Lille, vient d'être nommé chevalier de l'ordre de la Légion d'Honneur. Les travaux scientifiques de M. Bertrand lui ont valu une grande et légitime notoriété. Tous ceux qui connaissent le savant dont l'obligeance et la bienveillance sont si appréciées, se joindront à la *Revue* pour adresser au professeur français, l'expression de leurs plus sincères félicitations. Réd.

---

(1) Cf., t. XXIX, p. 17.

Acajou du Sénégal (poids 5,500 kilogr.).

LE MUSÉE FORESTIER BELGE (1).

Parmi les spécimens intéressants de la collection des essences indigènes du musée forestier, on remarque un tronc de Tilleul de dimensions peu ordinaires. Il mesure deux mètres de diamètre et provient des environs de Bruxelles. C'était l'un de ces arbres remarquables que l'on rencontre encore assez fréquemment dans les villages de notre pays et que l'on voit toujours disparaître avec regret. Le spécimen du musée, âgé de trois siècles environ, bien que tout l'intérieur du tronc fût creusé par l'effet de l'âge, pouvait fournir encore une longue carrière.

Dans la même section, figurent aussi quelques spécimens provenant des tourbières de la plaine maritime belge. Ils ont été récoltés lors des fouilles exécutées pour la création du port de Bruges et nous révèlent l'existence des vastes forêts qui couvraient toute la partie basse de la Belgique au début du moyen âge. Ces forêts étaient composées principalement de Pins sylvestres associés au Chêne et au Bouleau. La première de ces trois essences a, depuis lors, complètement disparu de nos contrées et c'est de l'étranger qu'on a dû la réintroduire au 17me siècle.

Ces forêts disparues, à en juger par les dimensions des spécimens que l'on rencontre sur toute l'étendue des travaux maritimes depuis Bruges jusqu'à Heyst, devaient être magnifiques.

La seconde section du musée comprend les maladies auxquelles sont exposés les arbres de nos forêts. Ici, comme pour l'ensemble des collections, c'est le point de vue pratique qui a dirigé son organisation. Les maladies vraiment importantes par leurs dégâts, sont très complètement représentées, tandis que les autres ne le sont qu'en raison des dommages réels qu'elles peuvent causer; celles qui sont propres à une essence ont été groupées en un même ensemble. Il en résulte que l'on peut apprécier d'un coup d'œil, l'étendue des dangers qui menacent une essence donnée. C'est ainsi, par exemple, que l'on est frappé par le nombre et l'activité des parasites, champignons et insectes, qui s'attaquent aux résineux. Le Pin sylvestre, notamment, si utile pour les boisements dans les parties basses et moyennes du pays, possède un cortège vraiment redoutable d'ennemis acharnés et l'on voit aussi tous les ravages de

---

(1) Cf. *Revue de l'Horticulture belge*, t. XXVIII, p. 218.

sa pourriture rouge qui s'attaque d'une manière persistante et croissante à l'Épicea, si précieux pour les reboisements de l'Ardenne.

Parmi les ennemis qui s'attaquent indifféremment à la plupart des essences forestières, il convient de citer aussi le gibier. Les forêts belges, surtout celles de la partie élevée du pays, sont en général très riches en gros gibier qui constitue un élément important de leur charme pittoresque. Malheureusement les chevreuils et les cerfs causent des dégâts assez sérieux en broutant les jeunes plants. On voit au musée (Pl. II) des spécimens d'une plantation de Chênes datant de 15 ans, dégradés par les chevreuils. Les sujets broutés n' atteignent pas un mètre de hauteur, alors qu'un spécimen normal de la même plantation, atteint la taille de cinq mètres.

Les bois exotiques constituent la dernière des sections actuellement organisées du musée forestier. Elle est encore loin d'être complète, mais elle comprend cependant quelques éléments dignes d'attention.

Cette section a pour but de servir de guide au commerce et aux industries qui emploient le bois; elle devra comporter plus tard un très grand développement, car le commerce des bois en Belgique, pour l'importation seule, se chiffre chaque année par plus de 100 millions.

On remarque dans les collections exposées, des séries intéressantes des essences forestières de l'Inde, du Japon, du Brésil et de l'Australie; elles permettent de se rendre compte de l'étendue des ressources que les flores forestières de ces contrées offrent à notre industrie.

Afin de faire ressortir autant que possible les diverses qualités des bois, on a présenté les échantillons rabotés et polis.

Au nombre des échantillons les plus intéressants de la collection industrielle on peut citer une rondelle de Chêne chevelu de Hongrie, de 270 ans, ainsi qu'un beau spécimen de peuplier noir, âge de 125 ans. Ce dernier provient de l'arbre magnifique que l'on a si longtemps admiré au Parc de Bruxelles, où il se trouvait à l'angle de la rue Royale et de la place du Palais.

C'est enfin dans cette section que se trouvent les deux pièces les plus remarquables du Musée. La première est le fragment de tronc d'un Sequoia de Californie; l'arbre dont il a fait partie mesurait 9 mètres de diamètre à la base et 100 mètres de hauteur; il était âgé de 1350 ans et parfaitement sain jusqu'au cœur; la *Revue* lui a consacré un article il y a quelques années (1).

---

(1) V. *Revue*, t. V, p. 148.

Le second spécimen est un énorme tronc d'Acajou du Sénégal *(Khaya senegalensis)*, mesurant 5 mètres de hauteur et 1m50 de diamètre; son poids est de 5500 kilos et ce n'est qu'avec de grandes précautions que l'on a réussi à le dresser à la place qu'il occupe. Le tronc présente à un haut degré la torsion des couches ligneuses que l'on observe fréquemment dans les essences des contrées tropicales. Cette disposition particulière explique pourquoi il est en général si difficile de travailler ces bois sur lesquels nos essences indigènes offrent à cet égard une grande supériorité.

C. B.

Prospérité d'une commune par suite de l'horticulture. — La célèbre boutade de GLADSTONE disant à des cultivateurs ruinés par la culture des céréales : « faites des roses ! » a été écoutée dans une petite ville française : Antibes, à cette différence près qu'au lieu de roses, c'est la tomate et l'œillet qu'on y cultive depuis le milieu du siècle dernier. Tel est le développement pris par cette culture que d'après l'historiographe de cette jolie ville des Alpes-Maritimes, M. JULES GREC [1], la population qui était dans la plus grande partie du XIXe siècle de 7000 habitants, s'est élevée en 1901 à 10500 habitants, par suite de l'immigration d'ouvriers itatiens attirés par les salaires que donne la culture des tomates et de l'œillet, introduite la première vers 1870, la seconde en 1885. Sur les 400 hectares du territoire d'Antibes, il existe plus de 300,000 châssis vitrés et paillassons destinés à protéger les 650 variétés d'œillets cultivés, en tête desquelles figure l'œiliet remontant à tige forte, à floraison prolongée, dont une variété « l'Aligatière », d'une belle couleur rouge, est surtout recherchée. Ces œillets occupent le sol du mois de mai jusqu'au mois de mars de l'année suivante. Les boutures, enracinées repiquées, sont mises en places en mai : la récolte des fleurs est surtout productive en hiver. Au mois de mai on les arrache et on les remplace par des tomates dont la récolte s'achèvera fin juin ou au commencement de juillet. On évalue le capital de premier établissement destiné à ces cultures à 11,200 francs et les frais annuels d'exploitation à 7370 par hectare. Le bénéfice moyen est de 3000 francs par hectare ! La production de la tomate fraîche d'hiver et des œillets forcés a enrichi cette localité au point que la terre y vaut aujourd'hui en moyenne de 0,75 à 1 franc le mètre carré.

---

(1) Mémoire couronné par la Société des Agriculteurs de France en février 1902.

VRIESIA GLAZIOVIANA LEM.

La Broméliacée que nous présentons aujourd'hui aux lecteurs de la *Revue* a été photographiée par nous à l'Ecole d'Horticulture de Vilvorde, où elle fleurit en ce moment dans les serres. Sa floraison et ses dimensions étant peu communes il nous a paru utile d'en parler ici.

Le *Vriesia Glazioviana* (synonymes : *V. gigantea* LEM., *Tillandsia regina* WELL.) produit des fleurs blanc crème, exhalant une odeur de Jasmin, entourées de bractées roses, réunies en une grande panicule pyramidale, de 1m20 à 1m50 de haut, à rameaux nombreux, espacés, étalés et redressés au sommet, garnis de bractées vertes, ovales, cuspidées ; les inférieurs de 15 à 20 cent. de long ; sépales de 5 cent. de long., oblongs, obtus ; pétales lancéolés, atteignant à la fin de 6 à 8 cent. de long ; étamines égalant les pétales ; hampe se développant très rapidement et atteignant environ 2m50 de haut, y compris l'inflorescence. Les feuilles au nombre de trente à cinquante, très amples, d'environ 1m20 de long et 8 à 10 cent. de large au milieu, dilatées-ovales à la base, assez fermes, pliées en gouttière arrondie, nues et d'un vert glauque sur les deux faces, sont rétrécies en pointe et recurvées au sommet. La plante est originaire du sud du Brésil. Elle est magnifique, d'un port majestueux ; c'est une des plus grandes Broméliacées cultivées dans les serres. Elle en garnit très bien le milieu. Nous en avons vu dernièrement une quantité d'exemplaires dans les serres du Fleuriste de la ville de Paris.

La culture est aisée. On la multiplie par semis ou, de préférence, par séparation des rejetons. Il faut laisser ceux-ci atteindre une assez forte taille avant de les détacher du pied mère, puis les empoter séparément dans des pots n'ayant que les dimensions strictement nécessaires pour les contenir et employer, pour leur empotage, un compost de terre franche, de terre de bruyère et de terreau de feuilles. Il ne faut pas étouffer ces rejetons dans un châssis à multiplication, dans le but de les faire enraciner, mais les tenir simplement dans la serre à multiplication, modérément humides et bien ombragés. Le printemps est la meilleure époque pour les détacher des pieds mères.

La plupart des Broméliacées vivent en épiphytes et réclament une terre légère, fibreuse dans nos cultures. Néanmoins les espèces

Vriesia Glazioviana Lem.

Arrêt sur la route des caravanes.

volumineuses comme le *Vriesia Glazioviana* se trouvent mieux d'un mélange de terre franche, de terreau et de terre de bruyère. Les arrosages doivent être copieux pendant la période de végétation, qui d'habitude, sont le printemps et l'été, mais rares, par contre, durant l'hiver. Comme température le *Vriesia Glazioviana* se trouve bien d'une serre tempérée. A. Buyssens.

L'IMPORTATION DES ORCHIDÉES (1).

Beaucoup croient que les collecteurs doivent rencontrer des floraisons admirables, des aspects étonnants produits par des milliers de grappes florales. Dans la réalité, le spectacle est moins enchanteur; car les fleurs se trouvent souvent à de grandes hauteurs, elles ne sont pas groupées, comme dans nos serres et dans nos expositions; la végétation y est bien souvent moins belle, les fleurs moins grandes, les couleurs moins éclatantes que dans nos serres où les plantes sont entourées de soins jaloux, préservées des insectes et protégées des rayons trop directs du soleil et du vent.

Un grave reproche est fait souvent aux collecteurs : voyant fleurir toutes les plantes, ils enlèvent, dit-on, les meilleures variétés qu'ils envoient, soigneusement étiquetées, à leurs patrons; de cette façon, il est bien rare que les acquéreurs puissent trouver de bonnes choses parmi les plantes qu'ils envoyent en Europe.

La vérité est que le collecteur marque les plantes dont il a vu les fleurs lorsqu'elles présentent un intérêt particulier, mais la proportion des plantes qu'il voit fleurir est très minime. Lorsque les spécimens poussent sur les arbres et qu'ils ne croissent pas à hauteur d'homme, on est le plus souvent obligé d'abattre celui-ci pour les atteindre. Par suite de la chute les fleurs sont déchiquetées; souvent même une partie des plantes est réduite en bouillie. Nous reconnaissons que c'est un déplorable système de collecter, mais souvent il n'y a pas moyen de faire autrement; les indigènes refusant de grimper sur les arbres à cause des fourmis, ou autres insectes, dont les piqûres sont toujours très douloureuses et les effets parfois terribles.

Les indigènes doivent quelquefois pénétrer à l'intérieur des forêts, ils sont alors souvent plusieurs jours avant de pouvoir revenir auprès du collecteur; ils transportent dans ce cas leur butin dans des filets, d'ordinaire avec si peu de précautions que si les

---

(1) Cf. *Revue*, t. XXIX, p. 8.

plantes étaient en floraison au moment où ils les ont cueillies, elles arrivent entre les mains du collecteur avec leurs fleurs fanées ou déchiquetées. Le collecteur le plus souvent recommande de rechercher spécialement et de marquer les plantes nouvelles, les formes remarquables, les sujets panachés, etc.; mais il ne peut avoir qu'une confiance très relative dans les spécimens marqués dans ces conditions; une expérience déjà longue nous l'a souvent prouvé.

D'autres fois on promet aux indigènes des primes pour les variétés hors ligne qu'ils apportent en fleurs. C'est là un très mauvais système; on devrait l'abandonner complètement et d'un commun accord, surtout dans les pays où il y a compétition entre collecteurs de firmes concurrentes. Par le fait même de décerner des primes plus ou moins fortes, on apprend aux indigènes à connaître la valeur des variétés; ils ne tardent guère à exploiter la forêt à leur profit. Les indigènes, travaillant pour le compte d'un collecteur, en arrivent à garder soigneusement les plantes intéressantes et à les offrir en vente à des agents de firmes concurrentes à des prix supérieurs aux primes offertes.

L'année dernière, à Bogota (Colombie), un hybride d'*Odontoglossum crispum* a été vendu, par un indigène, pour la somme de 460 fr. en or. Ce prix est énorme si l'on songe que l'*Odontoglossum crispum* est une Orchidée qui supporte difficilement le voyage, la plante inévitablement court grand risque de ne jamais arriver vivante en Europe.

L'époque à laquelle on fait la collecte, a une grande importance : elle peut influer beaucoup sur la plus ou moins bonne arrivée des plantes à destination.

La meilleure époque pour faire voyager les Orchidées est celle où les pousses sont arrivées à leur entier développement; elle correspond à celle du repos, surtout pour les genres *Laelia* et *Cattleya*.

Il n'est malheureusement pas toujours possible au collecteur d'attendre le moment propice, surtout si le même homme doit faire des envois successifs et se rendre, dans un même pays, d'une région à une autre.

En faisant une expédition, on ne doit pas perdre de vue quelle sera la température probable au moment de l'arrivée des plantes au port.

Pour l'arrivée en Europe la meilleure époque sous tous les rapports, est le printemps, dès que les gelées ne sont plus à craindre. C'est à dessein que nous disons « dès que les gelées ne sont plus à craindre, » parce que si les plantes arrivaient au port pendant

les gelées tardives, on risquerait beaucoup de perdre, au moment d'atteindre le but, le fruit de tant de peines et de travail.

On ne peut malheureusement compter que dans une faible mesure, sur les soins que les agents des compagnies maritimes donnent aux plantes à leur arrivée, et sur les précautions qu'ils devraient prendre. Est-ce ignorance, indolence ou mauvaise volonté? Nous n'en savons rien, mais il n'est malheureusement que trop vrai, que des plantes collectées et expédiées, Dieu sait au prix de quels efforts! ont été perdues par le froid, au moment d'arriver à destination, faute de quelques soins. Les plantes qui arrivent en Europe au printemps, sont en général d'une reprise plus facile. Celles-ci, au sortir des caisses où elles ont eu tant à souffrir, ont besoin de se remettre petit à petit, et pour cela la température printanière est évidemment idéale.

Les fortes chaleurs que nous subissons pendant l'été, sont souvent néfastes aux plantes d'importation récente ; malgré toutes les précautions qu'on peut prendre, à cette saison de l'année, nous le savons d'expérience personnelle, on perd une grande quantité de plantes après déballage.

Ce que nous venons de dire s'applique surtout aux plantes venant des régions froides, notamment aux *Odontoglossum crispum* et aux *Masdevallia*.

Avant de faire l'emballage, le collecteur doit préparer ses plantes. Cette opération consiste d'abord à les nettoyer, à couper les racines inutiles, à enlever les détritus qui y adhérant augmenteraient le poids, à les débarrasser, dans la mesure du possible, des insectes qui s'y trouvent. Ensuite on les étale quelques jours à l'ombre pour les laisser se ressuyer; il est très important de ne pas emballer les plantes lorsqu'elles sont humides, ce qui entraînerait fatalement la pourriture.

Quand il s'agit de *Cattleya*, le collecteur examinera aussi si les plantes ne sont pas atteintes de la fameuse mouche du Cattleya (*Isosoma Cattleyae*). Si celles-ci sont attaquées par ce redoutable ennemi, le collecteur consciencieux n'hésitera pas à employer le remède radical, qui consiste à supprimer les pousses atteintes. S'il ne l'a pas fait, l'Européen qui reçoit cet envoi agira toujours prudemment en faisant cette vérification sans retard, à l'arrivée des plantes. Celui qui serait imprévoyant le regretterait certainement plus tard, car les ravages que cause cet ennemi de l'orchidophile lui feraient payer chèrement les quelques pousses qu'il voulait épargner.

(*A suivre.*) MAURICE VERDONCK.

STROBILANTHES ANISOPHYLLUS T. ANDERS.

(GOLDFUSSIA ANGUSTIFOLIA HORT.)

A regret, nous constatons tous les jours que beaucoup de bonnes plantes de serres chaudes et de serres tempérées sont devenues rares ou disparaissent complètement de nos cultures. Tel est le cas pour la plante dont nous donnons aujourd'hui le portrait : elle a été mise obligeamment à notre disposition par M. LUBBERS, le distingué chef de culture du Jardin botanique de Bruxelles. Devons-nous rappeler la bienveillance inaltérable avec laquelle M. LUBBERS a toujours signalé à l'attention des horticulteurs, les vieilles plantes remarquables ou curieuses fleurissant dans les serres du Jardin botanique de Bruxelles? Nul mieux que lui n'a compris le grand intérêt que les jardins botaniques présentent pour l'industrie horticole en cultivant les plantes oubliées qui, réapparaissant dans les cultures, constituent de nouvelles sources de profit pour les horticulteurs. La *Revue* est heureuse d'adresser à M. LUBBERS la nouvelle expression de sa profonde gratitude.

Le genre *Goldfussia* NEES a été réuni par BENTHAM et HOOKER aux *Strobilanthes* BLUME. Ce genre important renferme environ cent quatre-vingt espèces de plantes herbacées ou suffrutescentes de serre chaude ou tempérée, habitant pour la plupart les Indes orientales; quelques unes s'étendent jusqu'en Chine, dans le Japon, dans l'archipel Malais et l'Océanie. Les fleurs sont bleues, violettes ou blanches.

La variété la plus remarquable au point de vue horticole, est certes le *Strobilanthes Deyerianus* HORT. SANDER (1) dont les feuilles, violacées, veinées et bordées de vert foncé, firent sensation en 1893 à l'exposition quinquennale de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand. Elle fut à cette époque chaudement recommandée pour la culture estivale en pleine terre, mais ce n'est que dans un climat chaud que cet usage peut être tenté; dans nos jardins le coloris des plantes croissant à l'air libre devient terne et peu attrayant. Il en est tout autrement des jeunes plantes sortant de la serre à multiplication, pourvues de trois ou quatre feuilles: elles sont alors de vrais bijoux végétaux. Il en est de même du *S. lactatus* Hook, dont les feuilles sont marqués d'une large bande médiane argentée, à contour irrégulier. Multipliées de boutures,

(1) Cf. *Revue*, XIX pl. XII, p. 199, XX, 133, XXI, 135, 177, XXII, 42.

STROBILANTHES ANISOPHYLLUS T. ANDERS

PINX. & DEL. DEPANNEMAEKER. & FILS, LEDEBERG-GAND

mises plusieurs dans une terrine, ces plantes, à condition d'être soumises à des pincements sévères, forment des potées charmantes, Les engrais liquides nuisent à la coloration du feuillage.

Les *Strobilanthes* sont très voisins des *Ruellia* L., ces jolies Acanthacées brésiliennes qui se sèment si facilement, presque naturellement, dans nos serres. Bien des botanistes les ont confondus. WALLICH, GRIFFITH, NEES, FORTUNE ont regardé comme Ruellia de nombreuses plantes aujourd'hui rapportées aux Strobilanthes. Le *Ruellia picta*, figuré en 1823 dans le Botanical magazine de Lodiges (Pl. 1458), et le *Ruellia Devosiana* ED. MORR, importé en 1875 par le célèbre établissement liégeois JACOB-MAKOY (à la tête duquel se trouve aujourd'hui notre collaborateur M. J. CLOSON), présentent d'intimes affinités avec le *Strobilanthes lactatus* HOOK[1]. Le *Strobilanthes anisophyllus* T. ANDERS a souvent été vendue sous le nom de *Ruellia anisophylla* WALL. et *R. persicifolia* LINDL. En 1832, NEES VON ESENBEEK créa le genre Goldfussia en souvenir du Dr GOLDFUSS, professeur d'histoire naturelle à Bonn, BENTHAM et HOOKER rangèrent dans une section des Strobilanthes tous les Goldfussia sauf un[2]. Depuis la publication de leur *Index*, la plante dont la *Revue* publie le portrait connue sous les noms jardinique de *Golfussia angustifolia* ou botanique de *R. anasophylla* NEES a vu son état civil modifié et rectifié en *Strobilanthes anisophyllus* ANDERS.

Cette plante, originaire des régions himalayennes fut envoyée en 1823 du Tibhet par FR. DE SYLVA au Dr WALLICH à Calcutta. Bien que son feuillage vert soit sans attrait le joli coloris de ses fleurs lui créa une rapide popularité. DRAPIEZ dans son *Encyclopédie et flore des serres de l'Angleterre*[3] en parle avec éloge et reproduit la plante d'après la planche 3404 du *Botanical Magazine*.

Le *S. anisophyllus* forme un petit sous arbrisseau s'élevant à près d'un mètre de hauteur : les fleurs sont bleu-lavande, leur corolle à 3 centimètres de long; elles s'épanouissent pendant une grande partie de l'année.

La culture est facile : la plante aime un sol léger et riche en terreau; on la cultive en serre tempérée humide et claire; on la multiplie très facilement par boutures que l'on fait à chaud et sous verre. Au printemps on taille sévèrement les *Strobilanthes* pour obtenir des touffes mieux garnies et un feuillage plus frais et on arrose copieusement à l'époque de l'entrée en végétation. CHARLES PYNAERT.

---

(1) Cf. *Belgique horticole*, t. XXVII, pl. XIX.
(2) *Goldfussia colorata* MOR. non NEES = *Ruellia colorata* BL.
(3) T. III. Mai 1835.

LE VOTE DU REICHSTAG. — UN CRI D'ALARME.

La Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges, émue du danger qui menace l'industrie horticole à la suite du vote du Reichstag, a provoqué une assemblée extraordinaire des horticulteurs belges, afin de faire connaître à tous les intéressés la situation nouvellement créée et mesurer avec eux les conséquences de la surélévation des droits sur les plantes en Allemagne.

Cette importante réunion, à laquelle assistaient presque tous les membres du Comité de la Chambre Syndicale, a eu lieu à Bruges, le 19 janvier 1903. La nombreuse affluence d'auditeurs témoignait suffisamment de l'inquiétude que la question du nouveau tarif douanier allemand fait naître parmi les horticulteurs de la Flandre Occidentale. Toutes les sociétés horticoles de la province avaient envoyé des délégués; les horticulteurs de Bruges et des environs y étaient au grand complet.

En ouvrant la séance, M. A. De Smet, vice-président de la Chambre Syndicale, a expliqué en termes heureux qu'il venait s'adresser surtout aux horticulteurs qui trouvent l'écoulement de leurs produits dans le pays. Les horticulteurs exportateurs ont depuis longtemps perçu les conséquences néfastes que peut entrainer pour l'industrie horticole le vote récent du Reichstag. Mais les cultivateurs qui vendent dans le pays même aux exportateurs, ne se rendent peut-être pas suffisamment compte du contre coup que la mise en vigueur des nouvelles mesures fiscales aura sur leur industrie. Ils ne trouveront plus comme aujourd'hui l'écoulement facile de leurs produits auprès des exportateurs dont les moyens d'action seront paralysés. Rien ne peut mieux faire ressortir l'étendue du mal causé par les nouveaux droits de douane que quelques chiffres empruntés aux transactions courantes. Ainsi un wagon avec un chargement de 5000 kilogrammes de lauriers représente une valeur approximative de 4000 francs : il sera frappé. à son entrée en Allemagne, de fr. 937,50 de droits d'entrée, c'est-à-dire que le droit sera à peu de chose près de 25 °/₀ *ad valorem*.

Un wagon avec un chargement de 5000 kilos de plantes avec mottes, d'une valeur de 5000 francs, serait imposé de 1250 francs, soit 25 °/₀ *ad valorem!*

Un chargement de 5000 kilos de plantes en pots de valeur trop variable pour être évaluée approximativement serait frappé de 1875 francs de droits!

L'application de ces droits, absolument prohibitifs, créera une situation aussi nouvelle que dangereuse dans l'histoire douanière de ces dernières années.

Sans nul doute les représentants et sénateurs des nombreux districts

horticoles prendront efficacement en main la défense de l'une de nos plus importantes industries nationales. Des mesures pourront être prises pour r luire l'étendue de mal causé par la décision du Reichstag. Mais il est nécessaire avant tout que tous les horticulteurs se rallient autour d'un corps qui a été constitué pour défendre leurs intérêts. Il faut espérer que la période de crise et de danger actuelle ouvrira les yeux aux indifférents, on ne saurait insister assez énergiquement sur la nécessité de rallier pour la défense des intérêts horticoles toutes les bonnes volontés autour d'un groupe central bien constitué.

M. Joossens, président de la Société des *Vereenigde Hoveniers*, remercie le Comité de la Chambre Syndicale au nom des jardiniers pour les renseignements mis à la disposition de son Cercle et, rappelant les services rendus par la Chambre dans les questions litigieuses, a exhorté ses amis à collaborer efficacement à l'œuvre entreprise. Différentes personnalités horticoles de la Flandre Occidentale ont proposé des mesures diverses demandant un examen ultérieur plus approfondi. M. De Vos, entre autres, au nom de la *Maatschappij der Vereenigde Hoveniers van Oudenburg*, a proposé qu'une pétition soit adressée au Ministre, couverte des signatures de tous ceux qui s'intéressent à l'horticulture.

H. De Wilde.

Les fruits explosibles du Sablier. — Plusieurs plantes produisent des fruits explosibles. Le plus remarquable de ceux-ci est le fruit du Sablier (*Hura crepitans* L.) que les Américains appellent « Sand box tree ». Le Sablier appartient à la famille des Euphorbiacées. On le trouve dans l'Amérique tropicale, sous divers synonymes : *H. brasiliensis* Willd., *senegalensis* Baill., *strepens* Willd. Cet arbre atteint environ 20 à 30 mètres de hauteur. L'écorce en est tendre et renferme une substance laiteuse. Les branches sont épineuses, et les feuilles ont souvent 20 centimètres de largeur. On le cultive comme plante d'ornement dans les Indes occidentales et au Brésil. Lorsqu'on laisse le fruit mûrir sur l'arbre, la noix qu'entoure une épaisse fibre ligneuse, fait explosion avec un grand bruit et de chacun de ses seize compartiments, se projette au loin la semence. Ces graines, dont l'enveloppe ressemble à de la soie, tombent sur le sol où elles germent. Si l'on cueille avant maturité des noix, il arrive parfois qu'elles n'éclatent qu'après plusieurs mois.

DRACÆNA VICTORIA.

Le *Dracæna Victoria*, dont la *Revue* présente aujourd'hui l'image à ses lecteurs, est une variété du *Dracæna fragrans* (Gawl. C'est assurément la plus belle et la plus décorative de toutes les variétés de ce Dracæna.

Deux variétés, dans nos serres, ont depuis longtemps remplacé l'espèce type.

Le *Dracæna Lindeni* (1), est la plus ancienne et la plus populaire des variétés de *D. fragrans*. On le rencontre très souvent dans les cultures. Ses feuilles dont le milieu reste vert, sont parcourues le long de leur bord (marginées) par de larges bandes blanc crème ou jaune pâle. Cette panachure se maintient même en hiver.

Le *Dracæna Massangeana* a les feuilles parcourues d'une bande médiane et de quelques lignes longitudinales d'un jaune crèmeux; la panachure de ses feuilles étant moins vive, cette variété est moins recherchée par le commerce horticole que le *Dracæna Lindeni*.

Le *Dracæna Victoria* se distingue des deux autres variétés par une panachure encore plus apparente. Les bandes jaunes qui parcourent les feuilles sont plus larges et cette coloration se maintient bien vive et fraîche sur toute l'étendue de la feuille.

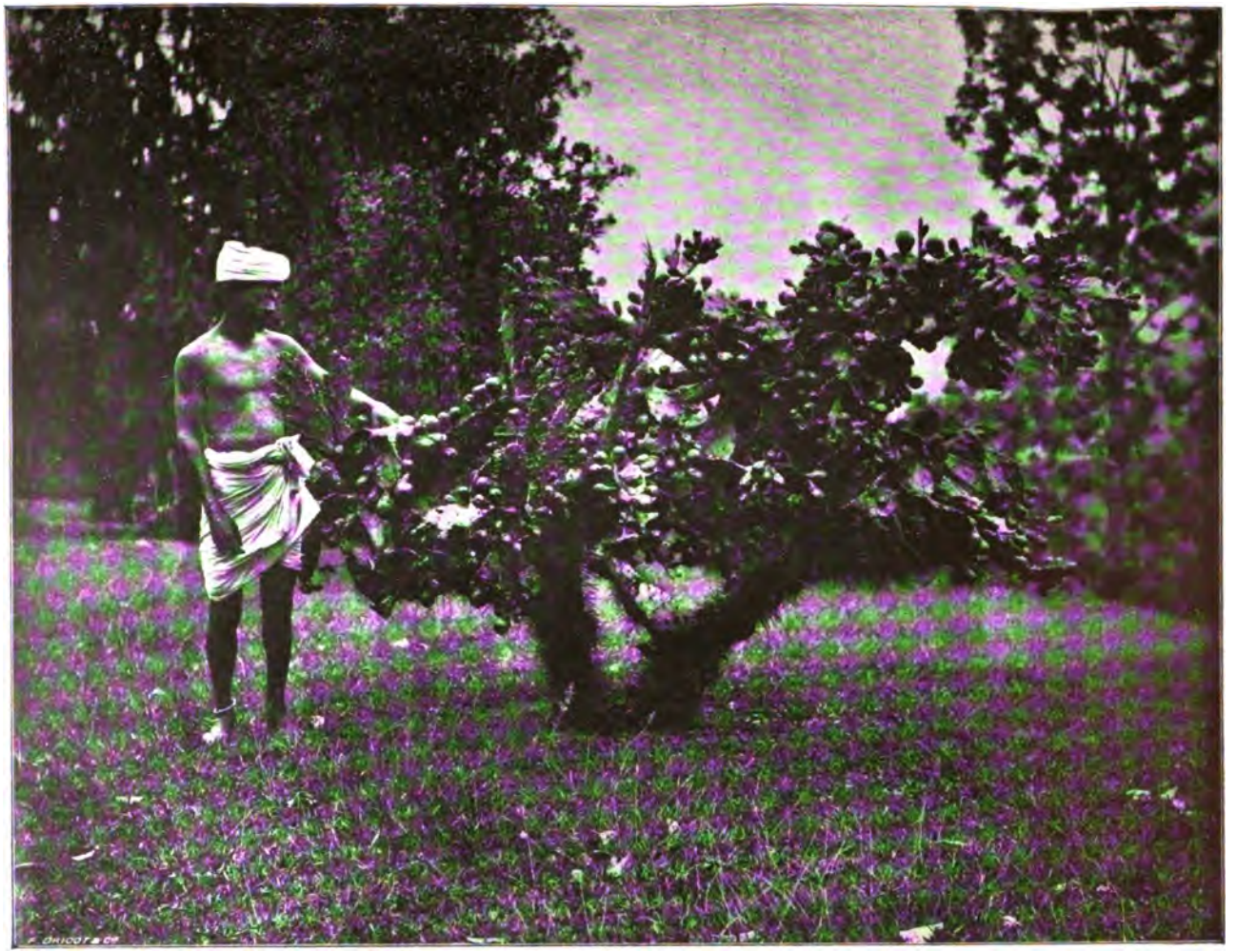
Des plantes hautes de 0m90 conservent leur feuillage jusqu'à leur base; chez des sujets âgés de cinq ans, la panachure est aussi belle, aussi éclatante que chez des plantes d'un an. Il arrive parfois que les larges bandes jaunes sont parcourues de plusieurs lignes étroites d'un vert pâle, mais comme le jaune occupe la plus grande partie de la feuille, ne laissant qu'une mince bande verte, la surface du jaune n'en est guère réduite.

Cette plante introduite, dit-on, du Brésil, fut exposée par la firme William Bull & Sons, au Meeting du Drill Hall et elle y obtint un certificat de mérite de 1re classe. La gravure que nous devons à l'amitié de MM. Bull permet d'apprécier la magnifique panachure de la plante; grâce à celle-ci la nouvelle venue prendra une place prédominante comme plante de commerce. Ch. P.

Emulsion de savon pour insecticide. — Faites dissoudre 125 grammes de savon noir dans un demi-litre d'eau; versez cette solution très chaude sur deux litres de pétrole en ayant soin d'opérer loin d'un feu quelconque et en battant vivement le mélange. Versez 1/2 litre d'eau bouillante sur l'émulsion commencée et ajoutez-y 97 litres d'eau froide.

(1) Cf. *Revue*, t. XIV, p. 114, 185, 243.

Dracæna Victoria.



Opuntia. — Ficus. — Indica.

L'HORTICULTURE A CEYLAN.

NOTES DE VOYAGE(1).

Le quartier des serres du jardin botanique de Peradenya est intéressant à visiter. Des serres ? Ce mot étonne le lecteur. Il paraît étrange en effet que sous des températures élevées comme celles dont sont favorisées les régions tropicales, il soit fait usage de locaux identiques à ceux qui dans nos pays servent à concentrer de la chaleur. Leur construction présente en effet beaucoup d'analogie : un toit vitré pouvant être muni de toiles d'ombrage, une tablette centrale et des tablettes latérales. Les parois verticales sont autant que possible à jour : leur but étant de servir principalement comme brise-vent. Ces serres servent surtout à soustraire aux intempéries des saisons, les plantes à feuillage délicat, celles dont la floraison mérite d'être prolongée, les végétaux succulents etc. etc., demandant à être préservés de l'excès d'humidité.

Une des constructions les plus curieuses est celle désignée à Peradenya sous le nom d'*Octogone house*. Sous plus d'un rapport, elle peut être considérée comme le modèle des serres-abris pour la culture des plantes délicates dans les régions tropicales. Elle a été construite à l'aide d'anciens rails de chemin de fer et est entièrement recouverte d'un treillis en fer ou en coir. A l'extérieur, des *Passiflora laurifolia* ont été plantés et recouvrent en partie la construction de leurs tiges grimpantes. Les plantes remarquables que j'y ai vues : *Muehlenbeckia platyclados*, *Strobylanthes Dyerianus*, *Dorstenia sp.*, *Peperomia magnifica*, *P. metallica*, *Dichorisandra thyrsiflora*, *Heliconia rubra*, *Calathea zebrina*, *Hedychium angustifolia*, *Alocasia Johnstoni*, *Curculigo recurvata*, *Musa coccinea*, etc. etc. occupent la plate-bande qui contourne la serre. Au centre, sur une étagère construite en brique, nous notons plusieurs beaux spécimens de *Phœnicophorium Sechellarum*, *Hyophorbe Verschaffelti*, *Martinezia caryotaefolia*, *Cocos Sancona*, *Anthurium Veitchi*, *cristallinum*, *Warocqueanum*. La vue de ces beaux spécimens me fit d'autant plus de plaisir que ces plantes ne fleurissent chez nous que dans les climats artificiels de nos serres, tandis qu'elles se montrent ici dans toute leur beauté naturelle.

Ceylan compte quatre autres jardins botaniques dont l'importance est moindre que le beau jardin de Peradenya; ils sont néanmoins très intéressants au point de vue de l'acclimatation des

(1) Cf. *Revue*, t. XXVIII, p. 250 et 265; t. XXIX, p. 6.

plantes dans des régions aux climats si variés et si différents.

A Hagkala, près de Nuwara Elliya, à 1900 mètres d'altitude, se trouve situé le plus intéressant de ces jardins. A cette élévation, la température nocturne est très basse, elle approche même du point de glace. Toute la flore de cette région présente des analogies avec celle des régions tempérées, aussi l'aspect de la végétation du jardin d'Hagkala est-il tout différent de celui de Peradenya. Les Fougères arborescentes parmi lesquelles l'*Hemitelia Walkeri*, l'*Alsophila crinita*, le *Cyathea dealbata*, le *Dicksonia antarctica* y produisent le plus bel effet. A leurs pieds, ont été rassemblés et plantés avec goût de nombreux *Adiantum*, *Pteris*, Gygnogrammes, formant une collection de grande valeur. Le *Pinus longifolia* rappelle les régions du Nord; il n'en est pas moins remarquable. Dans les pelouses croîssent de belles touffes de *Bocconia frutescens*. Les Pensées, Géraniums, Chrysanthèmes, Petunias, Asters, Roses, Œillets réussissent à merveille à Hagkala. De nombreux Acacia et Cupressus constituent les futaies.

Les jardins d'Hagkala sont très appréciés à Ceylan. Leur riche collection de plantes fleuries d'Europe, la douceur du climat attirent les colons qui croient y revoir un instant la flore de leurs pays tempérés.

Le jardin botanique d'Anaradhapura est situé dans la partie Nord de l'île, où la saison des pluies n'est que de très courte durée. Celui d'Henaratgoda occupe la région basse du sud-est où la saison sèche n'est guère fort prononcée; de là l'exubérante végétation de ce jardin. A Badulla, dans le nord-est, se trouve à l'altitude d'environ 700 mètres un jardin de création toute récente. On y constate 106 jours de pluies, ce qui est suffisant, étant donné l'altitude. Peradenya possède un climat plus humide. Il y pleut en moyenne 170 jours par an. La température varie de 23° C. à 25° C.

Ces différentes annexes du jardin de Peradenya ont surtout une utilité pratique : on y poursuit des recherches sur les cultures qui conviennent le mieux à chacune des régions de l'île.

LÉON PYNAERT.

Mousses et lichens. — Celui qui veut débarrasser ses arbres des mousses et lichens (1) qui en attristent les troncs, fera bien en hiver de les racler et de les badigeonner au lait de chaux additionné de 5 à 6 pour cent de sulfate de fer. Ce système est moins coûteux que celui préconisé récemment de pulvériser sur les troncs d'arbre en janvier et février une solution d'acide nitrique à 66 degrés, faite à raison de 10 litres de cet acide pour cent litres d'eau.

---

(1) Cf. *Revue*, t. XXIV, p. 155.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Nous n'avons pu, par suite de diverses circonstances, rendre compte au fur et à mesure de leur apparition de plusieurs volumes qui nous sont parvenus en 1902, et nous venons nous acquitter de cette tâche avec le regret d'avoir quelque peu tardé pour certains d'entre eux. Un des plus importants ne nous est parvenu par suite d'erreur, que longtemps après son apparition. C'est la *Flore analytique et descriptive des provinces de Namur et du Luxembourg*, par E. Paque. S. J. (1) La *Revue* a déjà eu l'occasion de faire l'éloge d'une œuvre très complète du professeur à la faculté des sciences du Collège de N. D. de la Paix à Namur (2).

Le nouveau livre qu'il présente sur la Flore des provinces de Namur et du Luxembourg, est un ouvrage de vulgarisation aimable et de recherche facile. Cet ouvrage illustré de 344 figures diffère quelque peu des flores précédentes : il contient tout d'abord une excellente carte botanique des provinces de Namur et du Luxembourg donnant la répartition des espèces sur le sol de ces provinces, puis les noms français, flamand et latin de la plupart des plantes ainsi que leurs synonymes, et des descriptions abrégées, claires et faciles des espèces, des genres et de quelques variétés ; il indique soigneusement les habitats des plantes indigènes. J'aime moins le sentiment qui a porté l'auteur à innover en comprenant dans la Flore de cette région du territoire belge, non seulement les plantes subspontanées ou naturalisées, mais encore un certain nombre de plantes cultivées en appartement ou en serre. Je ne sais si les dessins de certaines de ces plantes (*Musa paradisiaca*, p. 99) sont toujours d'une exactitude absolue, et j'avoue être quelque peu surpris de rencontrer dans une Flore des provinces belges, le Cannelier, l'Oranger, le Strelitzia, l'Agave, l'Ananas, le Tradescantia, la Sensitive, etc., etc. C'est là, me paraît-il, une extension un peu abusive du mot flore, qui, depuis son admission aux honneurs du dictionnaire de l'Académie française, a toujours servi à désigner les livres contenant la description des *plantes d'un pays ou d'une région*. On m'objectera non sans raison, qu'un livre comme celui du professeur Paque rend le service de rappeler

(1) Namur, libr. Ad. Wesmael-Charlier, 1902. Gand, Ad. Hoste. Prix : fr. 7-50.
(2) Cf. *Revue*, t. XXIV, p. 191.

au botaniste puritain qu'à côté des plantes indigènes, de nombreuses plantes sont cultivées à raison de leur beauté ou de leur utilité et qu'il ne faut pas, sous prétexte de rigorisme scientifique, les proscrire des livres de botanique populaire.

M. Georges Gibault, bibliothécaire de la Société Nationale d'Horticulture de France, continue, avec sa patience et son talent habituels, ses recherches sur l'histoire des plantes. Son dernier tract: *Les noms des lieux habités qui tirent leur nom du règne végétal*(1), nous montre combien a été prépondérante l'influence du nom des végétaux dans la formation des dénominations des lieux habités. Il serait à désirer de voir ce travail si intéressant complété au point de vue national. Nous trouvons des localités belges comme Achêne, Aische-en-Refail, Aiseau, Aisemont, Arbrefontaine, Arbre-lez-Ath, Arbre-lez-Fosses, Arquennes, Aubel, Aublain, Aulnois etc. en français, Aelbeke, Aertryke, Aertselaer, Alsemberg, Appels, Appelterre, Asch, Assche, Attenhove, Attenorde, Eeke, etc. en flamand; leur nom rappelle le chêne, le frêne, l'arbre, le tremble, l'aulne, la baie, le pois, l'absinthe, la pomme, etc.

M. Em. De Wildeman continue à enrichir de descriptions et d'annotations intéressantes les *Icones selectae Horti Thenensis*, cette magnifique iconographie de plantes ayant fleuri dans les collections de M. Van den Bossche, ministre résident à Tirlemont.

Les livraisons parues en 1902 contiennent les portraits des plantes suivantes : *Orixa japonica, Acacia diffusa, Cereus hamatus, Menziesia pilosa, Haworthia cymbiformis, Rhamnus latifolius, Eryngium vesiculosum, Senecio articulatus, Russelia coccinea, Chloranthus inconspicuus, Rhus tomentosa, Prunus Besseyi, Distylium racemosum, Thebandia grandiflora, Callitris rhomboïdea, Viola hederacea, Calendrinia grandiflora var. discolor, Hibiscus palustris, Geranium anemonœfolium, Tulbaghia acutiloba.* Nous ne pouvons assez signaler d'une façon spéciale cette intéressante publication et applaudir à la grande largeur de vues du Mécène tirlemontois qui dote notre iconographie nationale d'un ouvrage de cette importance et de cette valeur scientifiques.

Comme toujours, les plantes tropicales et leur culture provoquent de nombreuses études. Nous avons récemment signalé ici même combien leur importance s'accroît même aux yeux des pépiniéristes de notre pays. M. E. de Wildeman vient de publier : *Les plantes tropicales de grande culture* (café, cacao, cola, vanille, caoutchouc)(2).

---

(1) *Extrait du Jardin.* Paris, librairie et imprimerie horticoles — 1902.

(2) Un vol. grand in-8° de 304 pages avec de nombreuses figures dans le texte et 38 planches hors texte. Bruxelles, Alfred Castaigne. Gand, Ad. Hoste.

Ce traité renferme un grand nombre de renseignements intéressants; tels que la proportion de caféine si variable dans les cafés: celui de Java en contenant 2,21 °/₀ et celui de Maurice 0,84 °/₀ d'après DRAGENDORF. Les études sur les arbres et les lianes qui produisent le caoutchouc sont particulièrement curieuses, elles méritent d'attirer l'attention même des économistes: le Congo exportant en 1901 6,190,000 kilos de caoutchouc valant 45,183,000 francs. Tous ceux qui prennent quelque intérêt au développement de la colonie africaine, trouveront profit à lire le travail consacré par M. DE WILDEMAN aux plantes coloniales, et nous ne pouvons que nous rallier au vœu de l'éditeur de voir les agronomes coloniaux prendre à cœur d'élucider les desiderata que M. DE WILDEMAN signale au cours de son travail, desiderata dont la solution ne peut être obtenue qu'au Congo même.

Bien que venant un peu tard pour parler encore d'un almanach, nous tenons à signaler l'*Almanach des Jardiniers au XXme siècle*, par M. JULES NANOT. Cet almanach a une valeur moins éphémère que ses congénères : conçu sur un plan absolument nouveau, il constitue une œuvre de vulgarisation de la plus haute valeur et telle qu'on devait l'attendre d'un ouvrage émanant du savant directeur de l'École nationale d'horticulture de Versailles. Comme le dit fort bien le spirituel rédacteur de la préface, M. CHARLES DELONCLE, cet almanach n'est pas une encyclopédie de savants, mais un livre dans lequel le jardinier ou le cultivateur pressés trouveront rapidement non pas des discours, mais, dégagé de tout atour inutile, le renseignement exact et complet qui leur manque.

La vogue continue et l'amusante variété de la décoration florale estivale de nos jardins donne un attrait particulier aux « *Notes sur l'ornementation des jardins* » dans lesquelles M. ALBERT MAUMENÉ étudie rapidement les styles, les fleurs d'ornementation et leurs applications. Cette brochure(1) présente un intérêt particulier par le soin que met l'auteur à conseiller l'ornementation pittoresque, en cherchant à créer des scènes paysagères de plantes en s'inspirant de la distribution spontanée de ces plantes dans la nature. Nous retrouvons avec plaisir, résumés en volume, une série d'idées que M. ALBERT MAUMENÉ a déjà émises au congrès d'horticulture de Paris et le mémoire très important publié à cette époque et qu'on relit toujours avec intérêt.

---

(1) Un volume in-8° de 182 pages, illustré de 100 figures. Prix: fr. 2-50. Ouvrage honoré d'une récompense par la Société nationale d'Horticulture de France. Paris. Librairie horticole, 1902. Gand, AD. HOSTE.

Nous avons ouvert avec un sentiment de curiosité très vif le volume au titre si suggestif : *L'art de semer*, par ADOLPHE VAN DEN HEEDE[1], d'autant que son apparence extérieure prévient fort en sa faveur. On y trouve les qualités habituelles de notre collaborateur dont le volume « *L'art de bouturer* » est devenu si rapidement classique. Il est précis, simple, concis; grâce à sa longue et précieuse expérience, l'auteur a pu condenser et réunir toutes les causes qui, dans les semis divers, sont de nature à réserver des échecs aux débutants. Un juge compétent entre tous, M. PHILIPPE DE VILMORIN, signalait avec éloges les tableaux qui donnent pour chaque genre l'époque la plus favorable du semis, la meilleure façon d'opérer et le temps approximatif que les plantes mettent à germer. Nous ne pouvons que répéter à propos de ce livre, ce qui a été dit précédemment de l'art de bouturer : C'est l'œuvre d'un homme de science doublé d'un praticien habile, expérimenté et judicieux. M. VAN DEN HEEDE suivant les traces de son maître CARRIÈRE rend les jardiniers et les horticulteurs attentifs à l'importance de l'électricité dans les phénomènes vitaux des plantes. Regrettons que l'auteur se soit borné à quelques indications sommaires, le sujet méritait plus que quelques pages, mais connaissant la puissance de travail de M. VAN DEN HEEDE, nous pouvons espérer voir bientôt paraître une étude complète sur ce sujet.

O. K.

Méfaits des Acacia blanc et rose. — Le Robinia, ce bel arbre rustique que nos jardiniers s'obstinent à appeler Acacia, mérite par la beauté de son feuillage tout comme par celle de ses fleurs la popularité dont il jouit; toutefois il est bon de se rappeler que l'excès en tout est un défaut : cet arbre est quelque peu conquérant Un ami de la *Revue*, très épris de la beauté de cet arbre, avait multiplié les robiniers de son jardin. Au bout d'une demi-douzaine d'années, en vertu de la vigueur avec laquelle cet arbre se reproduit par ses racines traçantes, ils avaient envahi jusqu'à ses plates-bandes; il semait des carottes : il récoltait des tiges de Faux-Acacia. Il en fit un massacre. Malheureusement le Robinier est tenace, il ne pouvait pas se décider à quitter une maison où on lui avait témoigné tant d'égards; vingt ans après l'hécatombe, notre ami en voyait encore surgir çà et là quelques rejetons.

---

(1) Brochure de 64 pages avec une grande planche hors texte et 14 gravures (2e édition). Paris, Librairie horticole. Gand, AD. HOSTE.

REVUE DES EXPOSITIONS.

Meeting de la Chambre syndicale des Horticulteurs belges et de la Société royale d'Agriculture et de Botanique. — Le Begonia *Gloire de Lorraine* est bien connu et apprécié maintenant : M. Ch. Pynaert, de la firme Pynaert-Van Geert, nous montre son équivalent, en coloris moins brillant, mais attrayant néanmoins : son groupe de Begonia « *Turnford Hall* » était bien remarquable: c'est une variété très florifère, aux fleurs assez fortes et de couleur blanche; je crois cette nouveauté meilleure que son aînée « *Caledonia* », aussi de coloris blanc; un certificat de mérite est accordé à ce lot par acclamation et avec félicitations.

Saluons la dernière floraison des Chrysanthèmes, en mentionnant une corbeille superbe de fleurs coupées, aux coloris très riches et aux formes très belles malgré l'époque tardive. M. Firmin De Smet prend bon rang parmi nos meilleurs amateurs. Quelques nouveautés à signaler : « *La Fusion* », au coloris bien blanc, et « *Quo vadis* » superbement coloré. Un certificat de mérite à l'unanimité est attribué à cet ensemble remarquable.

Ce qui était plus remarquable encore, c'est le lot de *Phalænopsis amabilis* var. *Rimestadiana,* en très bonnes plantes, nous montrant des tiges énormes, des fleurs très larges et d'un coloris extra blanc. Ce superbe apport est récompensé par un certificat de mérite à l'unanimité; il était présenté par M. Th. Pauwels, importateur souvent heureux.

Des Serres Royales de Laeken, vient une très jolie fleur de *Cattleya labiata,* à la forme excellente et au coloris fortement nuancé : un certificat de mérite est accordé à cette bonne variété due aux soins de l'habile chef des cultures royales, M. Fr. De Bièvre.

M. A. Peeters, a souvent la main heureuse; il nous le prouve encore par son *Cattleya rubescens* (*C. dolosa* × *C. labiata*) très remarqué, de forme extra belle, d'un beau coloris rose foncé, au labelle de très bonne forme et fortement nuancé à l'intérieur blanc; cette magnifique variété reçoit à l'unanimité un certificat de mérite.

De MM. Janssens et Putzeys viennent trois beaux hybrides de *Cypripedium*, qui retinrent longtemps l'attention — *Cypripedium Putzeysi* (*C. Albertianum* × *C. Sylhetense*), fleur très forte et de très bonne forme, pavillon très ample, largement bordé de blanc, type de premier ordre, auquel est décerné, à l'unanimité, un certificat de mérite; *Cypripedium* « *Mme Alfred Janssens* » (*C. callosum* × *C. Curtisi superbum*) aux pétales bien nuancés de rose, aux lignes et ponctuations bien marquées, au sépale dorsal d'excellente forme. bien ligné et à fond d'un beau rose, variété méritante, et le dernier *Cypripedium* « *Caroline* » (*C. Chantini* × *C. Boxali*), bonne fleur bien nuancée, et au pavillon fortement pointillé,

plutôt maculé, car les points étaient très larges et bien accentués; ces deux bons types obtiennent chacun un certificat de mérite.

De M De Smet-Duvivier nous avons revu avec plaisir un très beau spécimen de *Cymbidium Tracyanum*, en floraison très remarquable, aux tiges très fortes, aux fleurs curieusement nuancées; un certificat de mérite lui est attribué.

Un *Lælia autumnalis atro-rubens*, au coloris très net, bien tranché et fortement coloré, est présenté par M. le marquis de Wavrin; cette variété au coloris très remarquable, obtient un certificat de mérite.

A. v. d. H.

Fleurs forcées. — L'ancienneté du forçage des fleurs remonte plus haut qu'on ne le croit. La *Revue horticole*(1) nous apprend que le *Mercure galant*, le plus ancien des journaux français après la *Gazette de France*, à la date du 16 janvier 1680, rendait compte d'un banquet qui suivit le mariage de Mlle de Blois avec le prince de Conti : « La table, dit ce journal, avait 54 pieds de longs sur 6 pieds 8 pouces de large. Le milieu en était orné d'une manière toute singulière et avait quelque chose de galant, de magnifique et de « surnaturel » tout ensemble, à considérer la saison où l'on était. Dix-neuf corbeilles à jour, tant dorées que d'argent, régnaient sur toute la longueur de cette table. Elles étaient remplies d'Anémones, d'Hyacinthes, de Jasmins d'Espagne, de Tulipes et de feuilles d'Oranger, et de petits festons de fleurs couraient par-dessus. Il n'y avait rien que de naturel et en voyant ces corbeilles, il était difficile de se souvenir qu'on fût au seizième de janvier. Les étrangers qui virent ces fleurs crurent qu'elles étaient feintes et s'ils ne les eussent vues de plus près quand on déservit, on n'aurait jamais pu leur persuader qu'elles eussent été véritables. »

Les Bégonia à fleurs. — Récemment Ed. André rappelait dans la *Revue horticole*(2) un excellent procédé de culture indiqué par M. Madelin : Bouturer au printemps, en serre à multiplication tiède. Empoter d'abord en godets aussi petits que possible, puis trois fois successivement dans des pots de plus en plus grands et dans un mélange de terre de bruyère fibreuse et sablonneuse. Au dernier rempotage, on ajoute un peu de terre de gazons décomposé et on donne un puissant drainage. Mettre les plantes sur couches et sous châssis ombrés avec de la toile pour empêcher le soleil de jaunir les feuilles. Arroser et bassiner avec abondance et prudence. Pendant l'été, aérer largement. Supprimer les boutons qui apparaissent à la mi-septembre et rentrer en serre tempérée. Les plantes fleuriront tout l'hiver.

---

(1) LXXIIIe année, 16 septembre 1901, p. 421.
(2) *Revue horticole*, 1902, p. 261.

HYMENOCALLIS (ISMENE) CALATINA NICHOLS

HYMENOCALLIS (ISMENE) CALATINA NICHOLS

HYMENOCALLIS (ISMENE) CALATHINA. NICHOLS.

SALISBURY[1] créant une famille nouvelle, celle des Ismene, détacha des Hymenocallis d'HERBERT[2], un groupe de jolies plantes à fleurs ne différant guère de leurs congénères que par leurs étamines cyathiformes pétaloïdes plus grandes le plus souvent, la partie libre du filament restant plus courte. Les auteurs du *Genera plantarum* séparèrent les *Hymenocallis* des *Pancratium* L., mais ils maintinrent les *Ismene* dans le premier groupe.

La fleur des *Hymenocallis* est bien distincte. Un périanthe à tube droit, à divisions flasques, une coronule interne à six dents égales, allongées (les anthères portés par de petits filets incurvés vers le pistil dans le groupe des *Ismene*) et des graines nombreuses et bulbeuses ; tels sont les principaux caractères que présentent ces plantes faisant partie du grand et beau groupe des Amaryllidées.

M. BAKER a étudié avec soin les *Hymenocallis;* il admet trente-six espèces de plantes américaines ou indiennes. Elles réclament la serre chaude ou la serre tempérée; toutefois quelques unes, comprises dans la tribu des *Ismene,* peuvent passer l'été en plein air, dans un endroit sain et bien abrité ; mais il faut les rentrer en automne et conserver leurs bulbes l'hiver dans du sable en les abritant dans une orangerie ou sous châssis froid.

L'*Hymenocallis calathina* est une jolie plante péruvienne ou bolivienne. Se plaisant en serre froide, elle y développe en mars et avril toute la beauté de ses ombelles de fleurs blanches très odorantes, ayant près de huit centimètres de longueur et s'élevant sur une hampe solide au dessus de cinq à six feuilles lanciformes, fistuleuses, d'un beau vert gai, légèrement strié.

La culture de cette espèce se fait en serre tempérée, en terre franche, un peu forte. Les bulbes émettent beaucoup de racines; il faut donc leur donner des pots relativement grands; mais, comme toutes les plantes bulbeuses redoutent l'humidité stagnante, il faut avoir soin de leur donner un énergique drainage. Pour la même raison pendant la période du repos, il importe de tenir secs les bulbes tuniqués de la plante. Les espèces de serre chaude, telles que le *H. macrostephana* BAKER, ce rival en beauté de

(1) Trans. Hort. Soc. I, 342.
(2) Cf. *Botanical Magazine,* t. 1631.

l'*Eucharis amazonica*, hybride naturelle, semble-t-il, des *H. speciosa* et *calathina*, demandent d'assez copieux arrosements pendant l'été, et leurs bulbes plantés au niveau du sol, doivent être entretenus frais toute l'année. P. G.

LES LIQUIDAMBAR STYRACIFLUA ET ORIENTALIS.

Les *Liquidambar*(1), ces beaux arbres à suc résineux balsamique,

Fig. 14. — Rameau, feuilles et fruits du *Liquidambar styraciflua* L.

sont, sans contredit, les plantes les plus célèbres par leurs produits, de la famille si nombreuse des Saxifragacées(2).

---

(1) *Ambra liquida* ou Baume Copalme d'Amérique, allusion au suc balsamique que produisent ces plantes. *Ambarodendron* (Gaertn) est synonyme de *Liquidambar* L.

(2) Le genre *Liquidambar* a donné son nom au groupe des *Liquidambarées* ou *Styracifluées*, rapporté par Baillon, comme tête de série, à la famille des Saxifragacées. *Liquidambarées* et *Balsamifluées* (Endlicher- Gen. 289) sont synonymes.

Il en existe actuellement quatre espèces, à notre connaissance : le *L. styraciflua*(1) L. de l'Amérique du Nord et du Mexique; le *L. orientalis* MILL.(2) qui se rencontre en Asie-Mineure et dans l'île de Chypre; le *L. formosana* HANCE(3) de la Chine et le *L. Altingiana* BL.(4) de Java, de la Cochinchine et de la Nouvelle-Guinée.

L'espèce américaine et celle du Levant étaient cultivées en Europe comme arbres d'ornement, il y a bien des années déjà(5). Cependant Fᵉ ANDRÉ-MICHAUX, qui écrivait en 1812, disait en parlant des *L. styraciflua* : « Quoiqu'ils aient atteint une élévation supérieure à celle à laquelle ils fructifient dans le sol des Etats-Unis, ils ne rapportent pas encore de graines; c'est ce qui fait que cet arbre n'est pas très commun. »

Le parc de Baleine(6) possède ces deux espèces depuis le commencement du XIXᵉ siècle.

Madame AGLAÉ ADANSON, dans son catalogue pour l'année 1822, fait même mention de deux variétés bien distinctes du Liquidambar américain. « L'une, écrit-elle, a l'écorce très fongueuse sur le tronc à l'extrémité des jeunes rameaux, ce qui lui donne, lorsqu'elle est défeuillée, l'aspect d'un orme fongueux; l'autre a l'écorce très lisse partout, excepté sur le bas du tronc; ses feuilles sont plus larges, d'un vert plus clair, et moins palmées. »

---

(1) Aux Etats-Unis, cet arbre est désigné par le nom de *Sweet gum, Gommier doux Liquidamber, Red gum*. Les Français de la Louisiane lui donnent celui de *Copalm*; c'est le Copalme d'Amérique. Dans le tome II de sa *Flora Borealis Americana*, ANDRÉ MICHAUX écrit à la page 202 : « L. Styraciflua, foliis palmatis; lobis acuminatis : axillis nervorum barbatis. — Hab. a Pensylvania ad Floridam. » On le trouve encore aux bords de la mer en Virginie jusqu'au delà de la rivière des Illinois, puis dans le Missouri, l'Arkansas, la Louisiane, le Texas, dans le centre et le sud du Mexique. Au nord est, il s'élève en latitude, jusque vers le 43ᵉ parallèle entre Boston et Portsmouth. En un mot, il est répandu sur presque toute l'étendue des Etats-Unis. Cet arbre aime le voisinage des rivières, les marais, les terrains substantiels, frais, humides.

(2) C'est le *L. imberbe* AIT., parce que ses feuilles sont dépourvues de poils à l'aisselle des nervures. C'est le Liquidambar du Levant ou Copalme d'Orient. — Il a été introduit en France par PEYSSONEL qui en avait envoyé les graines de Smyrne. C'est de cet arbre que s'extrait le Baume Styrax liquide.

(3) Le *L. formosana* HANCE donne, en Chine, une substance balsamique usitée.

(4) Le *L. Altingiana* Bl. ou *Rasamalla* est un arbre gigantesque de Java qui fournit lui aussi une résine semi-fluide et odorante. Il atteint fréquemment 60 mètres d'élévation.

(5) Dans son *Histoire universelle du Règne Végétal*, T. XI, p. 130, BUCHOZ écrit, en 1778, que cet arbre est cultivé en Europe, dans les jardins des curieux pour la variété.

(6) Le parc de Baleine est situé à 16 kilomètres, à vol d'oiseau, au N. 28° W. de Moulins (Allier).

Le plus beau spécimen[1] de *L. styraciflua* du parc, mesuré par nous, à la date du 23 août 1891, n'avait pas moins de 1m96 de circonférence à 1 m. au dessus du sol et près de 30 m. (29m17) de hauteur[2]. Aujourd'hui, 1er août 1902, de nouvelles mesures nous ont donné 2m24 de circonférence et une élévation de 29m65. Nous en pouvons conclure un accroissement de 0m28 en 11 ans, soit, en moyenne, une augmentation annuelle de 0m0255 de circonférence, dans l'intervalle considéré.

Le *L. orientalis* a 2m12 de tour et une hauteur[3] de 23 mètres environ (5 août 1902).

Nous prions le lecteur de vouloir bien se reporter aux ouvrages spéciaux pour la description de ces deux espèces (feuilles, fleurs, fruits). Sans entrer dans aucun détail à ce sujet, il nous sera cependant permis de présenter quelques remarques.

Les feuilles du *L. styraciflua* sont à 5 lobes denticulés sur les bords et le plus ordinairement entiers[4], tandis que les feuilles du *L. orientalis*, également denticulées sur les bords[5], sont découpées en lobes eux-mêmes le plus souvent lobulés. Il résulte de cette différence de conformation que la feuille du Liquidambar américain a une apparence peut-être un peu plus lourde, plus massive en quelque sorte[6] et aussi plus géométrique.

Par contre, il est impossible d'imaginer quelque chose de plus léger, de plus élégant, de plus gracieux, que la feuille du Liqui-

---

(1) Il y a au moins sept *L. styraciflua* de grande taille, disséminés çà et là, dans le parc de Baleine.

(2) Mesure trigonométrique.

(3) Mesure approximative, l'arbre étant entouré de toutes parts.

(4) Quelquefois cependant, sur la feuille du Liquidambar américain, les lobes sont pourvus de deux petits lobules latéraux égaux. Nous avons même trouvé une feuille dont le lobe médian seul avait ses deux lobules; les deux lobes latéraux de gauche présentaient chacun un lobule à gauche et les deux lobes latéraux de droite, chacun, un lobule à droite.

Nous avons également rencontré des feuilles à trois lobes seulement ou trilobées, des anomalies, des monstruosités...

(5) Mr D. Bois, dans son *Dictionnaire d'Horticulture*, dit que les feuilles du *L. orientalis* ne sont pas dentelées. Cela ne nous paraît pas exact et nous avons toujours trouvé, en y regardant d'un peu près, que ces feuilles étaient constamment dentelées ou, si l'on préfère, denticulées.

Une feuille de *L. orientalis* placée, le soir, entre l'œil de l'observateur et la surface blanche, éclairée, d'un abat-jour de lampe, en porcelaine, met ce fait immédiatement en évidence.

(6) Il en est de même dans la réalité, car, à surfaces égales et prélevées dans des parties semblables et correspondantes, le limbe de la feuille du *L. styraciflua* pèse plus que le limbe de la feuille du *L. orientalis*. A longueurs égales, les pétioles du premier sont aussi plus lourds.

dambar oriental. Le dessin général du limbe est seul régulier et reproduit la figure d'un pentagone ou d'un heptagone.

« Les feuilles du *L. styraciflua*, considérées isolément, écrit Fᵉ André-Michaux, varient pour la grandeur, de 3 à 6 pouces (9 à 18 centimètres) suivant la vigueur des arbres qui les produisent, ou même selon leur situation. »

Une feuille, cueillie le 29 juillet 1902 sur une branche inférieure du grand *L. styraciflua* du parc de Baleine, avait 0ᵐ315 de longueur dont 0ᵐ175 pour le limbe et 0ᵐ140 pour le pétiole, la plus grande largeur du limbe s'élevant à 0ᵐ200 (1).

Un caractère qui nous a paru assez constant dans les feuilles de nos deux espèces est celui que nous avons trouvé dans l'angle des deux nervures immédiatement situées à droite et à gauche de la nervure médiane ou principale.

Cet angle, inférieur à 90° chez le *L. styraciflua*, nous a paru varier entre 70° et 80° sur toutes les feuilles que nous avons examinées. Chez le *L. orientalis*, au contraire, le même angle est égal ou supérieur à un angle droit (2).

On peut d'ailleurs reconnaître les deux espèces, même en l'absence de feuilles, car les grosses branches du *L. orientalis* se terminent par des rameaux et des ramilles très fines, très déliées et très nombreuses et enchevêtrées. On n'observe pas cette disposition buissonnante chez le *L. styraciflua* dont les branches se terminent par des rameaux plus forts et aussi moins nombreux.

(*A suivre.*) G. de Rocquigny-Adanson.

Le nitrate de soude offre de précieuses ressources au jardinier : employé au printemps quand la plante pousse, ou lorsque la plante est languissante ou chétive, cet engrais donne le *coup de fouet* à la végétation, mais il importe de s'en servir avec prudence et discernement. 100 kilogrammes suffisent le plus souvent.

Pour reconnaître la pureté du nitrate de soude, placez au dessus d'un feu de charbon, dans une cuiller de fer, une petite quantité de nitrate. Si celui-ci est pur, il fond lentement et tranquillement en cinq minutes, et si, quand il est dissous, on l'enflamme, il donne une flamme bleuâtre. Si, au contraire, il est mélangé de sel de cuisine, de kaïnite, etc. la matière placée sur le feu crépitera, crachera, donnera lieu à des petites explosions.

---

(1) D'après Fᵉ André-Michaux, les feuilles sont plus grandes et découpées moins profondément sur les branches inférieures que sur celles du sommet.

(2) Si les deux nervures sont courbes, on considère les tangentes à ces courbes, menées par leur point d'intersection, et l'on mesure l'angle des tangentes.

QUELQUES PLANTES NOUVELLES.

Glaucium flavum tricolor. — Cette espèce magnifique de Pavot a été introduite de l'Asie Mineure, par MM. Haage et Schmidt d'Erfurt. Le feuillage est glauque et la plante forme des buissons très-ramifiés de 60 à 70 centimètres de hauteur. Les fleurs sont grandes : 8 à 10 centimètres de diamètre. Elles sont d'un rouge

Fig. 18. — *Glaucium flavum tricolor.*

orangé éclatant, maculé de noir ou de jaune sur fond orange foncé vif à la base des pétales; ce coloris très-brillant est rare dans les plantes annuelles et bisannuelles. Par suite de la grande durée de sa floraison, cette plante se recommande tout spécialement pour orner les plates-bandes et garnir les parties du jardin bien ensoleillées. On ne cultive guère les Glaucium dans nos jardins; c'est un tort; toute terre convient à ces plantes quoiqu'elles préfèrent les sols secs et caillouteux. On les multiplie par graines que l'on sème au printemps, en place ou en pépinières.

***

Verbena hybrida compacta écarlate rosé. — Il n'est, croyons-nous, pas nécessaire de faire ressortir les multiples emplois horticoles des Verveines. Chacun sait quelles ravissantes corbeilles et bordures elles forment dans les jardins. Aussi les cultures nous en

fournissent des variétés innombrables. La nouvelle variété dont nous reproduisons la figure (fig. 16), est une variété naine à rameaux nombreux, courts et dressés. Les fleurs sont grandes, d'un

Fig. 16. — *Verbena hybrida compacta* (var. nouv.).

coloris écarlate rosé à œil blanc. Pour former des bordures dans le jardin fleuriste, cette nouveauté sera, sans aucun doute, une précieuse acquisition.

***

Chrysanthemum segetum pumilum. — Encore une plante très-recommandable pour bordures. C'est une variété naine et bien

Fig. 17. — *Chrysanthemum segetum pumilum.*

fixée, formant des touffes arrondies de 15 à 20 centimètres de hauteur, produisant des fleurs jaunes durant tout l'été. Cette plante, comme les précédentes, a été gagnée par la maison Haage et Schmidt d'Erfurt. Ch. P.

LE CANNA.

Il est peu de plantes dont l'histoire soit plus intéressante, que celle des milliers de variétés issues du Balisier primitif, du *Canna indica*. Introduit en Europe vers 1858, celui-ci fut cultivé à raison de la beauté de son feuillage, de la rapidité de sa croissance. Vers 1880, M. Crozy, horticulteur lyonnais, obtint une variété de *Canna* remarquable par ses grandes fleurs. Ce fut une révélation. Les Balisiers étaient dès lors non seulement des plantes ornementales, mais des plantes productrices de belles fleurs. Il faut lire dans les traités spéciaux, au premier rang desquels nous sommes heureux de signaler le petit opuscule de M. Paul Pallary (1), pour se rendre compte des résultats merveilleux obtenus par tant d'heureux semeurs, parvenant à modifier la fleur au point de nous offrir, au lieu des fleurs insignifiantes de jadis, ayant trois pétales plus ou moins allongés, des fleurs à quatre et cinq pétales de forme ronde, fort grande et d'un brillant coloris.

Les *Canna* à fleurs demandent à être cultivés sur couche en mars-avril avant d'être mis en pleine terre. On obtient ainsi une période de floraison plus hâtive et par conséquent plus longue. M. Pallary nous renseigne minutieusement sur les mérites de nombreuses variétés obtenues par hybridation artificielle, et sur celles des meilleurs porte-graines. En général les fleurs à fond rouge bordées de jaune, tels que *Madame Crozy*, *Baronne Clara de Hirsch*, *Madame Léon Leclerc*, *Reine Charlotte*, *Souvenir d'Antoine Crozy* sont les plus recherchées des amateurs; après elles viennent les variétés à fleurs jaunes tigrées de rouge, telle que *Pavonia* ou pointillées de chrome, telle que *Fin du siècle*. On préfère les Balisiers hybrides à grandes fleurs de la race Crozy à ceux dont les fleurs sont penchées comme le *C. Cliviaeflora*. Un Canna nouveau à fleurs *Mistress Kate Gray*, mis dans le commerce en Californie en 1901, présente, nous assure-t-on, une précieuse qualité : il s'hybriderait facilement, dit M. Paillardy (2), avec les Balisiers de la race Crozy et promet d'heureuses surprises à ceux qui sauront l'utiliser.

Eug. de Duren.

---

(1) Le Canna et ses variétés horticoles. Paris, *Librairie Horticole*. Gand, Ad. Hoste.

(2) *Op. cit.*, p. 43.

LES EFFETS DE LA DÉCORTICATION ANNULAIRE.

Quand on enlève un anneau d'écorce au bas d'une tige, on empêche le transport des substances élaborées transportées par le liber vers les racines. Si l'on n'a pas pris la précaution d'entourer la blessure d'une enveloppe de papier d'étain, il y a aussi dessiccation du bois externe.

Les deux effets directs de l'opération retentissent de la même

Fig. 18. — Poirier *Conseiller à la Cour* conduit le long d'un mur à Gembloux.

façon sur la croissance générale de l'arbre ; elle est diminuée tant par le moindre développement des organes d'absorption minérale que par l'altération des tissus de conduction de la sève à l'endroit de la décortication.

La photogravure (fig. 18) illustre d'une façon très nette les résultats d'une expérience de ce genre faite au printemps de l'année 1901 sur un poirier de la variété *Conseiller à la Cour* greffé sur franc, cultivé dans les jardins de l'Institut agricole de l'État à Gembloux ;

jusque là cet arbre n'avait montré aucune tendance à la fructification.

L'anneau d'écorce a été enlevé au dessus du premier verticille de branches ; on en voit bien la trace sur la figure.

C'est surtout cette année que les effets de l'opération ont été manifestes. Au moment auquel la photographie a été prise, dans les premiers jours de novembre, les huit branches situées au dessus de la décortication avaient perdu leurs feuilles et il s'y était formé un grand nombre de boutons à fleurs.

Au contraire, sur les deux branches de la base, les feuilles étaient encore parfaitement adhérentes par suite de la persistance de la végétation et il n'y avait point de boutons floraux à cause de la décortication.

On sait que chez les végétaux ligneux, et c'est manifeste chez nos arbres fruitiers, il y a antagonisme entre les phénomènes d'accroissement et ceux de la reproduction. Plus ils poussent, moins ils produisent de fleurs et de fruits : les matières élaborées qui servent à la croissance ne sont pas utilisées à la conservation de l'espèce. Mais toute opération qui diminue le développement individuel provoque aussitôt un phénomène de reproduction, et, dans le cas de nos arbres fruitiers, la formation des boutons floraux.

Ainsi s'explique un des effets bien connus de la décortication annulaire et son emploi fréquent pour obtenir des fructifications prématurées. ELIE FRANÇAIS.

Noms horticoles des plantes. — Nous croyons faire chose agréable à nos lecteurs en leur rappelant les conseils si judicieux donnés par DE CANDOLLE au sujet des noms des plantes, afin d'éviter la confusion entre les variétés spontanées et les variétés horticoles. « Cette confusion vient, dit DE CANDOLLE dans une lettre écrite à EDOUARD MORREN (1), de ce qu'on donne aux variétés horticoles des noms latins, tout à fait semblables à des noms botaniques, au lieu d'employer les noms arbitraires d'une autre forme. Aussi quand on emploie pour des variétés horticoles des noms tels que *Pelargonium glutinosum*, *Begonia nivosa*, *Begonia Rollisonii*, etc., un botaniste peut croire qu'il s'agit d'espèces véritables et spontanées, tandis que, si l'on emploie des noms tels que *Pelargonium bijou*, *Fuchsia Victor-Emmanuel*, *Petunia Rainbow*, etc., il ne peut y avoir aucune équivoque. On ne saurait assez engager MM. les horticulteurs à suivre ce dernier mode. »

---

(1) Lettre du 6 novembre 1862 publiée dans le *Bulletin de la Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique*. 1862, p. 297.

LES HORTENSIAS A FLEURS BLEUES.

Nous nous servons à dessein de ce nom vulgaire comme titre de l'article indiquant, à la demande d'un de nos lecteurs, certains procédés de culture ou, plus exactement, de maquillage floral.

Hortensia! c'est le nom inscrit dans la mémoire populaire, quand il s'agit de l'*Hydrangea hortensis* SMITH. Les botanistes protestent toujours et réclament de voir cette plante reprendre le nom générique d'*Hydrangea* créé par LINNÉ. Malgré tout, le peuple a conservé le nom inventé par COMMERSON pour désigner la charmante plante, chinoise d'origine, dont nos ancêtres célébraient à l'envi, au commencement du XIXe siècle, la « changeante et anormale floraison (1). »

Nous ne nous attarderons pas à décrire les grandes feuilles vertes largement ovales, dentées, accuminées, glabres, ni les grands corymbes terminaux aux fleurs stériles variant du blanc rosé au rose vif et au bleu, corymbes essentiellement décoratifs. Nous ne chercherons pas à faire la nomenclature des espèces et des variétés que renferment les jardins botaniques ou particuliers. Nous n'avons ici qu'un but, indiquer comment il est possible d'obtenir au lieu de corymbes roses, de belles panicules d'un beau bleu, franc et net. On les rencontre chez quelques fleuristes, mais de nombreux amateurs se désespèrent, attribuant à la possession d'une terre spéciale les succès obtenus par certains jardiniers, puisque tous leurs efforts n'aboutissent qu'à rendre terne et sale le coloris naturel rose de l'*Hydrangea hortensis*. Ils se plaignent de voir leurs panicules tantôt colorées seulement en partie, étant à la fois bleu, rose et vert, tantôt d'une nuance indécise qui n'est plus aucune de ces trois teintes, mais un coloris neutre, sans éclat, sans beauté.

Pour atteindre un bon résultat dans cette culture, il importe de la commencer avant l'hiver. Au moment du rempotage d'automne, lavez entièrement les racines de manière à enlever toute la terre dans laquelle les plantes ont grandi durant l'été. Donnez-leur un compost ferrugineux, composé de terre de bruyère sableuse à laquelle on ajoute 10 °/₀ de cendre de machefer pilé très fin, 3 °/₀ de sulfate de fer et 5 °/₀ de poudrette (2). On arrose deux fois par

(1) Cf. Discours prononcé au Salon de Flore à Gand, le 29 juin 1817, par M. N. CORNELISSEN.

(2) Une autre recette a souvent été signalée et employée par les vieux jardiniers.

semaine avec de l'eau saturée de fer et de sulfate d'ammoniaque pur (1) à raison de un gramme par litre d'eau.

On multiplie les Hydrangea facilement de boutures; rien n'est gracieux comme de petites boutures ayant quatre à six grandes feuilles et terminées par une belle panicule bien colorée.

DE STAPPAERT.

Conservation des graines. — M. MAQUENNE, en maintenant des graines dans le vide sec pendant plusieurs mois, a reconnu qu'elles dégagent seulement une très petite quantité de vapeur d'eau, pendant deux semaines environ, puis que toute manifestation vitale disparaît.

L'auteur est d'avis que dans ces conditions il y a équilibre parfait entre tous les principes constituants de la graine et que celle-ci passe alors de l'état de *vie ralentie*, sous lequel elle se trouve d'ordinaire, à l'état de *vie suspendue*, qu'elle pourra conserver indéfiniment jusqu'au jour où une dose suffisante d'humidité viendra lui rendre son pouvoir d'évolution.

On comprend l'importance que présentent ces recherches au point de vue de la conservation des graines qui s'altèrent aisément.

Jardins suspendus de Semiramis. — Dans la littérature cunéiforme, on a trouvé la mention des fameux jardins suspendus, par où le nom de Sémiramis est devenu célèbre. M. BRUNO MEISSNER a découvert sur un bloc assyrien conservé dans une cave du British Museum, au milieu de richesses encore peu étudiées, une représentation de ces jardins. Elle se trouve sur un bloc d'albâtre. On y voit figuré ce paysage : à gauche, sur une colline, s'élève un temple orné de hautes et nombreuses colonnes; à gauche du temple se dresse une idole, à laquelle aboutit un large sentier, montant de la plaine et passant près d'un autel. Tout le côté droit du paysage est occupé par des jardins suspendus. Les arbres qui y croissent paraissent être des peupliers ou des cyprès, et de la vigne. Les jardins mêmes, de forme triangulaire, reposent sur des piliers construits en blocs de pierre énormes. On y parvient par un sentier creusé dans la colline. On croyait jusqu'à présent que l'inventeur des jardins suspendus avait été le roi NABUCHODONOSOR. Il en aurait ordonné la construction pour plaire à sa femme, Mède d'origine. M. MEISSNER estime que NABUCHODONOSOR n'a fait que remettre en honneur les jardins suspendus, après la destruction de Babylone, en 648. Ils auraient été nombreux dans cette ville, bien avant cette date.

---

ils ajoutent à la terre 10 °/₀ d'ardoise pilée, 3 °/₀ de sulfate de fer et 1 °/₀ de sulfate d'ammoniaque.

(1) Il faut se méfier du sulfate qui n'est pas pur, car dans ce cas et notamment quand il paraît rouge, il est associé à des sulfo-cyanures qui constituent un poison violent pour les plantes.

ne

st
es

s
s
t

e
e
e
e

DIANELLA TASMANICA VARIEGATA

LES DIANELLA LAM.

Les Dianella doivent leur nom harmonieux à ce que ces plantes poussant dans les bois, LINNÉ trouva tout simple de rappeler dans le nom générique qu'il créait la reine des bois, la déesse Diane. BLUME (1) appela plus tard ces jolies plantes vivaces Rhuacophila, mais le nom ne fut pas adopté. Les Dianella sont des plantes herbacées vivaces, quelquefois sous-frutescentes, avec ou sans tige visible. Les racines sont fibreuses. Les feuilles sont longues, étroites, linéaires comme celles des Graminées, engainantes à la base, généralement pourvues de petites dents épineuses sur les bords. Les fleurs sont le plus souvent bleues et forment des panicules terminales simples ou rameuses. Le fruit est une baie globuleuse d'un bleu clair, il donne à ces plantes un aspect des plus séduisants.

On connaît une douzaine d'espèces de ces jolies plantes originaires de l'Amérique tropicale, de l'Australie, de la Nouvelle Zélande et de l'Asie tropicale, etc. etc. Quelques-unes sont demi-rustiques en Europe.

Le *Dianella cærulea* SIMS., introduit en 1790 de la Nouvelle Hollande, a des fleurs d'un beau bleu sur lequel se détachent les anthères jaunes, apparaissant sur des panicules à rameaux courts. Les feuilles sont longues, ensiformes, carénées, légèrement denticulées sur les bords. La plante fleurit de mars en juin.

Le *Dianella divaricata* R. BR. a la même patrie que la plante précédente. C'est une plante acaule ou à peu près. Les fleurs bleu de ciel sont un peu plus grandes, penchées, en panicule solitaire. Les feuilles sont longues de 50 à 60 centimètres, larges de 9 millimètres, radicales, distiques, équitantes, dressées, linéaires, engainantes à la base. La floraison a lieu de juillet en août.

Le *D. ensifolia* AIT., espèce introduite en 1759 des îles Mascareignes, Mariannes et de la Chine, a des fleurs assez grandes, longuement pédiculées, formant des grappes presque unilatérales sur les rameaux des panicules terminales, longuement pédonculées et dressées. Les feuilles longues de 35 à 45 et larges de 15 à 18 centimètres, sont linéaires, presque lancéolées, canaliculées et denticulées sur les bords. La floraison a lieu de juillet en août.

Le *D. intermedia* ENDL., espèce vigoureuse et florifère, se dis-

(1) *Enumeratio Plant.* Jav. 13.

tingue par ses grappes de fruits d'un bleu foncé, produisant le plus brillant effet.

Le *D. lævis* R. Br. syn. *D. strumosa* Ker. est une plante haute de 60 centimètres introduite de la Nouvelle-Galles du Sud en 1822. Elle se distingue par ses feuilles vert foncé, ensiformes, larges, lisses et carénées. Les fleurs qui se montrent au printemps, sont bleuâtres, en grappes lâches.

Le *D. tasmanica* Hook., introduite de Tasmanie en 1866, doit être considérée comme la plus belle espèce du genre. Elle se distingue par le caractère ornemental de son feuillage rigide graminiforme, par ses jolies fleurs multiples, enfin par ses baies bleues foncées, très nombreuses, persistant pendant plusieurs semaines, ayant la grosseur d'un gland de Chêne, venant en grand panicule lâche, très rameux.

Le *D. tasmanica variegata* dont nous donnons aujourd'hui le portrait est une variété panachée de l'espèce précédente. Les feuilles de cette variété sont grandes, largement ensiformes, dentées épineuses sur les bords, d'un beau vert foncé, largement striées de jaune crème. Cette plante fut introduite de Tasmanie par la maison William Bull de Londres; cet habile « lanceur » de nouveautés l'a mise au commerce en 1894.

Cette nouveauté est une excellente acquisition horticole, elle rendra, comme tant d'autres plantes à feuillage panaché, parmi lesquelles nous citerons en toute première ligne les Ophiopogon, de réels services pour la décoration des serres froides et des appartements.

La culture des Dianella est bien simple. Elles prospèrent en serre tempérée à mi ombre. Une terre substantielle leur convient particulièrement et elles réclament des arrosements abondants pendant l'été. La multiplication se fait par semis ou par division des pieds.

Charles Pynaert.

Préservation des graines semées. — Mélangez aux graines de la poudre de minium (oxyde rouge de plomb) dans la proportion de 1 kilogramme de minium par 20 kilogrammes de graines. Sur les repiquages d'Oignon et de Poireau, répandez sur le sol de légères quantités de ce minium. Pour les graines, mélangez dans un sac dans la proportion d'un kilogramme de poudre pour 20 kilogrammes de graines ; agitez jusqu'à ce que les graines soient devenues rouges et faites le semis selon la méthode ordinaire. Les oiseaux ne dévorent pas les graines ainsi préparées.

FLORALIES GANTOISES DE 1903.

Les floralies de Gand qui s'ouvriront au mois d'avril prochain, promettent d'attirer beaucoup de produits et un grand concours de monde. Le programme des concours est très-complet; il a été en général bien accueilli par la presse étrangère à cause de son ordonnance méthodique et de la plus grande importance que la Société d'horticulture et de botanique de Gand a donnée à la partie botanique et scientifique. Certes la floriculture, l'horticulture proprement dite occupent dans ce programme très-vaste une place prédominante; mais elles n'y figurent plus seules : les autres arts floraux, la technologie et surtout les préparations botaniques sont l'objet de concours plus nombreux et plus importants.

Si la Société royale d'agriculture et de botanique a fait appel aux savants, si elle les a conviés à venir montrer de précieuses collections ou les fruits de leurs études et de leurs recherches, c'est qu'elle avait conscience qu'à une époque de luttes internationales ardentes, ce n'est qu'avec le concours de la science qu'une nation peut garder son rang parmi les autres nations. Pendant un certain nombre d'années, l'horticulture s'est trouvée dans la situation d'un grand nombre d'industries. Les temps étaient propices; la demande était abondante; les prix de vente étaient rémunérateurs. En présence d'une demande sans cesse croissante, la production devint plus considérable; malheureusement bientôt devant les offres dépassant les demandes, les prix de vente fléchirent et l'horticulteur comme l'industriel dut chercher dans la réduction de ses prix de revient, les sources de bénéfices nouveaux. Tous les industriels, qu'ils produisent des rails, des fils, des toiles, des draps ou des plantes, se sont trouvés dans une situation identique. Un jour ils ont vu les prix de vente baisser et des droits élevés mis sur leurs produits à l'entrée des marchés étrangers. Quelques uns désespérèrent de l'avenir; mais les plus avisés s'adressèrent aux savants et les supplièrent de chercher dans les laboratoires les moyens les plus propres à sauver par la science l'industrie nationale. Plus qu'à toute autre industrie humaine, le concours des savants est indispensable à l'horticulture. En appelant de nouveau l'attention des cultivateurs sur l'intérêt pratique des découvertes de la science la Société gantoise revient à ses plus anciennes traditions. Le 13 juin 1809, un de ses administrateurs, F. E. Verbeeck, docteur

en chirurgie, ancien élève de l'Ecole pratique de la Faculté de médecine de Paris, ouvrait un cours de botanique à l'usage des jardiniers au jardin des Plantes de la ville de Gand; il insistait déjà sur « l'éminente utilité de la science » pour connaître les plantes et pour les cultiver avec succès. Il ne craignait pas d'initier dès cette époque ses auditeurs aux merveilleuses fonctions de la fleur, au « mystère de la fécondation dont, disait-il, la Providence s'est jusqu'ici réservé le secret, sans doute pour avertir l'esprit humain de ses faiblesses, en même temps qu'elle en fait le tourment de son inquiète et avide curiosité(1). » Depuis 1809, la science a fait des progrès : les horticulteurs et les jardiniers ont appris à se servir de l'hybridation; ils savent comment celle-ci ébranlant les types, permet l'obtention de variétés multiples; néanmoins ils seront charmés à la vue de collections montrant les variations produites par sélection dans un type ou plusieurs types végétaux : précieux enseignements pour les industriels faisant le commerce des plantes.

Cette année, la société a voulu attirer l'attention des jardiniers sur les effets du rhizobium des tubercules radicaux dans la culture des légumineuses. Les maladies des plantes sont aujourd'hui l'objet de recherches scientifiques nombreuses. Le Conseil d'administration a jugé également opportun de provoquer l'exposition de collections présentant l'évolution de dix types de maladies des plantes provoquées par des parasites végétaux.

A côté de cette partie scientifique, les Floralies gantoises présenteront comme de coutume la plus riche collection de bijoux végétaux, qu'on puisse rencontrer dans tous les genres de plantes, depuis les Fougères, les Cycadées, les Palmiers au port majestueux, aux frondes admirables, jusqu'à ces plantes Anthurium, Begonia, Azalées, etc. dont la floraison éclatante et chatoyante laisse dans les yeux des éblouissements de soleil et de pierreries.

Le 19 avril 1903 sera donc de nouveau une grande fête horticole nationale. Les locaux sont prêts : les amateurs se font inscrire et les jurés de tous les pays du monde acceptent les invitations que la Société Royale d'agriculture et botanique leur a adressées.

Plus de six mille mètres de superficie sont couverts pour abriter les plantes fleuries et non fleuries qui seront exposées

(1) Discours prononcé par M. E. Verbeeck, Docteur en chirurgie et ancien élève de l'École pratique de la faculté de Paris, Pro recteur à l'École élémentaire de médecine de Gand, chirurgien en second de l'Hôpital militaire, chirurgien adjoint des Hospices civils, membre du Conseil d'administration de la Société d'agriculture et de botanique. Gand, P. F. de Goesin Verhaeghe, p. 19.

à cette époque. Désireux d'éviter un reproche adressé jadis au sujet du groupement des Orchidées, nous apprenons que la salle qui leur est réservée sera fort élégante, et permettra de jouir de la vue des plus brillantes fleurs tropicales dans un cadre digne d'elles.

Nous formons le vœu, de voir les nombreux visiteurs accourus à cette exposition, emporter avec eux cette double impression que le libre échange est, comme le soleil, la source vivifiante de l'horticulture, et que la ville de Gand est restée au XXe siècle, ce qu'elle était au XIXe siècle, quand l'illustre De Candolle la proclamait « la ville privilégiée de la Botanique ! »

C. V.

DESTRUCTION DES LIMACES.

Ces hideux mollusques gastéropodes et les colimaçons moins laids, mais herbivores aussi, font le désespoir des amateurs et des horticulteurs. Leurs déprédations sont immenses, par les temps humides, et le *joli mois de mai* de 1902 en avait amené des invasions dans les jardins.

Bien des moyens ont été préconisés dans les journaux horticoles. On détruit énormément de ces mollusques, toujours il en reste : il semble, au contraire, que, nouveaux Phœnix, ces visqueuses bestioles renaissent de leurs cendres !

Parmi les nombreux procédés employés pour détruire les limaces, nous recommandons, comme le meilleur des appâts, le son de la meunerie, produit du blutage des grains de blé.

Les limaces sont excessivement friandes de cette farine grossière, dont le parfum spécial les attire de très loin.

On s'en sert à l'état sec ou bouilli et formé en petites boulettes. Des tas ou des boulettes sont placés par ci, par là, surtout aux endroits un peu ombragés : le soir et le matin, les limaces et colimaçons s'y donnent rendez-vous. Il est alors facile de les y prendre.

Un gamin, dans nos jardins, est chargé de ce soin : d'une main il tient un récipient, empli à moitié de chaux vive, et, de l'autre, il ramasse les limaces. Celles-ci placées dans la chaux passent vite de vie à trépas.

Le sulfate de cuivre tue instantanément les limaces et les colimaçons. A ce propos, il m'est venu une idée que je soumets aux lecteurs de la *Revue de l'Horticulture Belge et Étrangère*. Connaissant le goût

des limaces pour le son, ne pourrait-on en faire des boulettes, additionnées de sulfate de cuivre? Nous l'avons essayé dans une serre à Orchidées : l'ouvrier a trouvé des limaces réduites à l'état de momies; le sulfate de cuivre avait produit son effet.

Voici comment les praticiens pourront opérer la préparation. Ils feraient bouillir le son à 100 et 120° C.; cette bouillie débarrassée de l'eau recevrait la dissolution de sulfate de cuivre dans un récipient en terre cuite, ou en bois. Chacun sait que le sulfate de cuivre brûle les métaux et, d'une marmite, ferait une écumoire! Le sulfate de cuivre se dissout plus vite dans l'eau chaude; celle ayant servi à préparer le son pourrait être employée, en opérant dans un récipient en terre cuite. Puis, avant de faire les boulettes, la dissolution serait versée sur le son bouilli. Ces boulettes seraient placées au pied de la haie, sous les plantes ou les buissons.

Afin d'éviter la mort des petits oiseaux on a soin de dissimuler ces appâts trompeurs qui nous débarrasseront de la terrible engeance des limaces et des cloportes. Il est bien inutile d'ajouter, croyons-nous, que ces appâts seraient aussi à leur place dans les serres, où les limaces siègent souvent sous les tablettes.

AD. VANDEN HEEDE.

L'Aucubine. — MM. BOURQUELOT, membre de l'Académie de médecine, et HÉRISSEY présentaient, au mois de juin 1902, à l'Académie des sciences de Paris, un travail sur un nouveau principe cristallisé qu'ils ont retiré de la graine d'*Aucuba* et qu'ils désignent sous le nom d'*aucubine*.

L'Aucuba, cet arbrisseau d'ornement bien connu, cultivé depuis longtemps dans les jardins à raison de son feuillage panaché et persistant porte des fruits, qui mûrissent en avril-mai, une année après la floraison. Ce sont de belles baies rouges dont le péricarpe succulent recouvre une graine cornée presque transparente.

L'aucubine est un « glucoside », c'est-à-dire un de ces composés qui, traités à chaud par les acides minéraux étendus, se décomposent en donnant de la glucose.

En outre, elle appartient au groupe des glucosides dédoublables au contact de l'émulsine, ferment soluble que l'on rencontre dans beaucoup d'organes de plantes.

Lorsqu'on la décompose par l'acide sulfurique étendu, l'aucubine donne, outre de la glucose, un corps brun insoluble et un produit volatil à odeur vive et pénétrante, rappelant l'odeur de l'Aubépine.

Fig. 19. — Transport des Orchidées à travers les montagnes (Colombie).

Fig. 20. — Collecteur en route pour la région des *Odontoglossum crispum* (Colombie).

IMPORTATION DES ORCHIDÉES [1].

Emballage. — Les plantes d'Orchidées étant destinées à faire un long voyage, leur emballage réclame le plus grand soin, et un choix judicieux des matériaux d'emballage s'impose avant tout au collecteur. Jadis il se servait de caisses ayant la partie supérieure vitrée ; il protégeait même celle-ci par un treillis ; dans les parois, on ménageait des ouvertures pour donner de l'air. Cet emballage, très dispendieux, n'offrait pas grande utilité : les plantes, à l'état de repos, pouvant, sans inconvénient, être privées de lumière pendant la durée du voyage.

Décrire les différents modes d'emballage nous entraînerait trop loin, ceux-ci dépendant souvent des circonstances et des matériaux que l'expéditeur a sous la main. Le collecteur soigneux ne doit jamais perdre de vue qu'il importe de ne se servir que de matériaux bien secs, ne pouvant pas entrer en fermentation, tels que les copeaux de bois, les grandes frondes de Fougères préalablement séchées au soleil, les fibres de certains Palmiers, les débris d'écorce, etc.

L'expéditeur doit éviter de se servir de caisses trop grandes ; à l'inconvénient de se manier difficilement en cas de transbordements, elles ajoutent ceux d'amener fatalement un tassement des plantes et de favoriser ainsi la pourriture des tissus. Pour parer à ce défaut, on divise la caisse au moyen de traverses à claire-voie.

Les Orchidées colombiennes arrivent ordinairement dans des caisses à claire-voie ; les plantes sont maintenues par des frondes de Fougères sèches qui servent à remplir les vides.

Devant être transportées à dos de mule (fig. 19 et fig. 20) pour franchir de grandes distances, ces caisses ont toujours à peu près la même dimension, soit 0m.50 × 0m.50 × 0m.75.

Certaines plantes, très délicates, demandent toutefois des soins particuliers ; d'autres même ont besoin d'être préparées pour pouvoir supporter le voyage. Ainsi l'importation des *Phalænopsis amabilis* laissait autrefois un énorme déchet ; de meilleurs résultats ont été obtenus depuis que dans leur pays d'origine, l'île de Java, on cultive, pendant un certain temps, ces plantes sur des bâtons ou branches d'arbres ayant tous la même longueur ;

(1) Cf. *Revue*, t. XXIX, p. 33.

ces supports sont, au moment de l'emballage, fixés dans les caisses. De cette façon les plantes, n'ayant subi aucune mutilation avant l'expédition, supportent admirablement le voyage. Certaines plantes continuent même à croître; au moment où le déballage avait lieu dans nos serres, nombre de *Phalænopsis* étaient en boutons, quelques uns étaient même en fleurs.

Les plantes étant soigneusement emballées, sont transportées au point d'embarquement le plus rapproché.

Ce transport se fait tantôt à dos d'hommes, tantôt à dos de mule ou de cheval ou, quand c'est possible, par embarcations. Pour les transports longs et difficiles, on préfère les mules aux chevaux parce qu'elles sont plus endurantes et plus sobres, et surtout parce qu'elles ont le pied plus sûr et qu'elles passent aisément par des sentiers que les chevaux éprouveraient de grosses difficultés à franchir.

Sur les navires qui transportent les plantes en Europe, il importe que les caisses renfermant des plantes soient placées dans un endroit dont la température ne soit pas trop élevée, c'est-à-dire qu'elles soient à la fois éloignées des chaudières et à l'abri du soleil.

(*A suivre*) MAURICE VERDONCK.

Couleur des œillets — Existe-t-il un rapport entre la couleur des racines des œillets et celle de leurs fleurs? D'après M. CHABAUD, la teinte des racines correspondrait à celle des fleurs ; si les racines sont rouges, blanches ou jaunes, les fleurs seront rouges ou roses, blanches ou jaunes en totalité, ou seulement quant à la teinte du fond des pétales.

La culture du fraisier en Afrique tropicale. — Le Journal d'agriculture tropicale que dirige M. J. VILBOUCHEVITCH, publie, dans son numéro de décembre 1901, quelques renseignements intéressants communiqués par M. POBÉGUIN, administrateur colonial de Kouroussa.

Ce dernier a vu faire divers essais dans les colonies de la côte occidentale d'Afrique, mais sans résultat appréciable, surtout près de la côte, quand il s'agit, bien entendu, d'une production normale et non d'une culture à titre de curiosité.

Dans l'intérieur, à une altitude de 600 à 800 mètres, la plante réussit mieux sans cependant produire beaucoup. A Kouroussa, M. POBÉGUIN a cultivé différents plants de fraises des quatre saisons; quoique de belle venue, les plants ont donné peu de fruits, surtout dans la saison des pluies. Pendant la saison sèche, et avec un arrosage régulier, il a pu obtenir assez bien de fruits, mais la production n'a pas dépassé le dixième de ce qu'elle peut être à Paris.

(*Bulletin de la Société d'Etudes Coloniales.*) E. D. W.

LES TARIFS INTERNATIONAUX DE L'ALLEMAGNE.

Le Moniteur de l'Empire d'Allemagne a publié le texte du nouveau tarif douanier. La date de mise en vigueur n'est pas indiquée. Tout laisse supposer qu'elle n'est pas encore prochaine, les conventions commerciales de l'Allemagne n'ayant pas été dénoncées avant le 31 décembre dernier. De l'avis de beaucoup d'économistes allemands, ce tarif serait plutôt un épouvantail; son seul objectif serait d'effrayer les nations étrangères, de manière à obtenir d'elles des concessions importantes lors du renouvellement des traités de commerce. Ce but sera-t-il atteint et n'arrivera-t-on pas à un résultat diamétralement opposé, en ce sens que ces mêmes nations étrangères, précisément parce qu'elles se sentent menacées, refuseront de renouveler leurs conventions? En politique souvent celui qui se croit le plus habile se trouve lui-même pris au piège qu'il avait tendu aux autres.

En ce moment, un devoir urgent s'impose aux producteurs belges : celui de renseigner le Gouvernement sur les dangers que présente l'adoption de ces tarifs redoutables. Celui-ci devra négocier de nouveaux traités de commerce. Des conventions particulières peuvent modifier ce tarif et aboutir à la confection d'un tarif conventionnel ou minimum, dont bénéficieront naturellement toutes les nations auxquelles sera octroyé le traitement le plus favorable, base d'ailleurs de tous les traités de commerce actuels.

On sait dans quelles conditions a été voté le tarif. Au lieu d'un examen et d'une discussion par article, qui auraient duré des mois, il a été voté en bloc tel qu'il avait été proposé par la Commission. Le tarif douanier allemand n'est pas une œuvre méthodique et raisonnée, reposant sur un principe défini; c'est une œuvre de hasard, ainsi qu'en conviennent les Allemands eux-mêmes. Ce tarif initial à droits si élevés semble plutôt destiné à être une arme à l'encontre des nations étrangères, qu'une loi dont on prévoit l'application. Tous les négociants allemands sont persuadés, paraît-il, que ce tarif sera modifié par les traités; sans quoi cette loi *monstrueuse*, comme l'appelle la Chambre de Commerce de Brême, ne pourrait jamais entrer en vigueur !

RÉD.

REVUE DES EXPOSITIONS.

Meeting de la Chambre syndicale des Horticulteurs belges et de la Société royale d'Agriculture et de Botanique. — Les Orchidées soumises à l'examen par MM. SANDER et Cie, la firme brugeoise bien connue, étaient superbes; elles formaient un choix des plus rares, des plus sélects, par leurs variétés curieuses, intéressantes et nouvelles : bien jolis leurs *Lœlio-Cattleya Martinette*, hybride de *C. Mossiæ* et de *L. tenebrosa*, coloris rose intense, beau labelle bien veiné, *Lœlio-Cattleya Bletchleyensis*, hyb. de *L tenebrosa* et de *C. Gigas*, d'un rose tendre, labelle aussi bien veiné; leurs *Cattleya Trianæ* « *Mme L. De Hemptinne* », très délicate de nuance, excellente de forme, très admirée pour son incontestable beauté et « *Comte O. de Kerchove,* » à fleur très forte, fort nuancée, au labelle de coloris très foncé, furent très remarqués; ces deux variétés obtiennent chacune à l'unanimité un certificat de mérite. La même récompense échoit à leur *Cattleya Trianæ aurantiaca*, d'un coloris très frais, au *Lœlia autumnalis alba*, bien blanc, au *Cattleya Harrisoniæ marmorata*, d'un coloris tout marqueté, au *Cattleya labiata*, « *Fräulein Clara Hegel* » d'une tonalité très délicate comme blanc; bien curieux aussi leurs *Phajus* « *Marthæ* », hybrides de *Ph. Blumei* × *Ph. tuberculosus*, au coloris pâle, n'ayant plus rien ou peu de chose du ton jaunâtre des espèces types. Que dire de leur *Cypripedium insigne Sanderi*? Est-ce de l'or en feuilles ou en... barres? Coloris superbes et surprenants autant que celui de leur *Cypripedium* « *Louis Sander* », hybride des *C. Calypso* « *Doakwood* » et des *C. C. nitens Sander's*, au pavillon énorme, fortement teinté de rose foncé et largement bordé de blanc; ces deux variétés reçoivent un certificat de mérite à l'unanimité, la dernière par acclamation! Remarquables aussi leur *Cypripedium* « *Lord Derby* » hybr. de *C. Rotschildianum* et de *C. superbum*, forte fleur avec pétales très allongés, magnifiquement pointillés, très curieux, de même que leur *Cypripedium selligerum Rotschildianum*, au sépale dorsal très ample, fortement ligné; un certificat de mérite leur est accordé; au premier, à l'unanimité. Constatons en passant que ces Orchidées étaient remarquables au point de vue de la culture, de l'intensité du coloris et de la fraîcheur de la floraison.

La même observation s'adresse à l'ensemble des *Cattleya Trianæ* exposés par M. le marquis DE WAVRIN : culture parfaite, coloris très frais, très puissants. Citons brièvement les *C. Trianæ* « *Majestica* », « *Imperator Lindeni* », « *Memoriæ Lindeni* » « *Triumph* » « *Le Tzar* ». Comme ampleur des parties florales et puissance du coloris, comme nuances délicates et bonnes formes des fleurs, *C. Trianæ Reginæ* « *Mlles Adrienne* et *Geneviève de Wavrin* », *Angelica*; toutes ces variétés reçoivent un certificat de mérite, la dernière à l'unanimité. Même récompense est obtenue par le *C. Trianæ* « *Lady Tennant* », de nuance si fraîche. Un certificat de mérite

est décerné par acclamation et avec félicitations au superbe *C. Trianæ Rubens*, au coloris très intense et de forme très remarquable; bien pur, bien attrayant était le *Cattleya labiata autumnalis alba*. Citons encore le *Cattleya Percivaliana « Mrs Kale Brazier »*, de très belle forme et au labelle magnifique, au fond mordoré; ces deux plantes se voient attribuer un certificat de mérite.

Encore des *Cypripedium* très méritants : d'abord ceux de M. Draps Dom, « *Drapeau blanc* », au sépale dorsal finement teinté et bordé largement de blanc : belle et bonne forme ; « *Mme Draps Dom* ». pavillon blanchâtre fortement marqué de larges gouttes de coloris très foncé ; ces bonnes acquisitions obtiennent chacune un certificat de mérite. De M. Stepman, notons le *Cypripedium De Mesmaeckerianum*, hybride de *C. Leeanum superbum* et de *C. villosum*, aux pétales fortement nuancés de bel acajou à la partie supérieure, au sépale dorsal bien coloré, bien bordé de blanc et largement ligné à sa partie centrale ; ce bon type décroche un certificat de mérite.

Citons encore un *Cypripedium « Felix Putzeys »*, hybride de *C Spicerianum magnificum* et de *C. villosum nigrum*, au sépale dorsal d'excellente forme, bien ligné de brun noirâtre à sa partie médiane : il lui est attribué un certificat de mérite. La fleur du *Cattleya Trianæ alba « Mme L. de Hemptinne »*, est superbe. Impossible de passer à coté d'elle sans admirer sa forme bien étalée, très ample, son coloris blanc pur; c'est à peine si un peu de jaune apparait au fond de la gorge : à cette magnifique acquisition il est décerné un certificat de mérite à l'unanimité. Ces deux variétés étaient présentées par MM. Janssens et Putzeys.

De M. Vincke-Dujardin je note un superbe *Cattleya « Yellow Prince »*, hybride de *C. xanthina* et de *C. Gaskeliana*, d'un beau jaune; excellent type, très apprécié; à l'unanimité un certificat de mérite lui est accordé. Même récompense est attribuée à son *Cattleya Trianæ Backhouseana*, de belle forme, au coloris bien tranché et au labelle fortement coloré. Des certificats de mérite sont décernés à ses *Cattleya Trianæ var.*, types à bonne forme et à coloris bien net, et *Cattleya Trianæ Albers*, bien franc comme pureté et de très belle forme étalée.

Voici de nouveau un coloris d'Orchidée bien blanc : le *Lycaste Skinneri alba*, de M. J. Vandeputte ; celui-ci reçoit un certificat de mérite ; une récompense identique est accordée à la Société anonyme Horticole coloniale, pour son magnifique *Cattleya Trianæ tessellata*, au ton rosé bien coloré et tout marqueté.

Des *Hœmanthus* rutilants, « *Mirabilis* » et « *Queen Victoria* » sont présentés par M. F. Lambeau ; ils obtiennent un certificat de mérite. Les Broméliacées de M. De Smet-Duvivier : *Nidularium medio-pictum*, à la magistrale panachure, et *Vriesea Morreni-Barilleti*, à la hampe florale énorme et fortement colorée, étaient des plantes bien belles que vient récompenser à juste titre un certificat de mérite.

La Société anonyme horticole Louis Van Houtte père, exposait un *Dracæna Victoria*, dont la *Revue* a récemment publié le portrait (page 40). Le port de cette variété est meilleur et sa coloration plus accentuée que ceux du *D. Lindeni*. Signalons un *Leea amabilis superba*, dont la coloration est toujours attrayante; ces deux bonnes plantes reçoivent chacune un certificat de mérite.

Un bel exemplaire de *Pteris Childsi*, de M. Pynaert-Van Geert obtient un certificat de mérite pour la culture.

A. v. d. H.

Peiresc, architecte de jardins et ses préjugés horticoles. — Les lecteurs de la *Revue* n'ont point oublié l'article consacré par M. Emile Michel à Claude Fabry de Peiresc (1). Ses connaissances horticoles étaient réputées dans tout le sud de la France : l'archevêque d'Aix s'adresse à lui pour tracer et planter le jardin de l'archevêché. « Il en était tout fier, » dit son intéressant biographe, « Comme la forme du terrain est irrégulière, il consulte de tous côtés les experts pour le dessin des massifs. » Le plan étant arrêté, il s'inquiète des espèces qui conviennent le mieux à la nature du sol et il s'ingénie pour marier les feuillages de la manière la plus plaisante à l'œil. Voici le choix fait; il faut maintenant planter : grosse affaire et nouveaux soucis ! « Des pluies rabieuses empêchent le travail » et comme tous les jardiniers, Peiresc a une terreur superstitieuse de la lune. « Le plant a-t-il été arraché en bonne lune? » grave question, car « Les gens éclairés lui affirment que les borderies sont meilleures plantées hors de lune croissante pour demeurer plus basses sur terre ». Enfin l'opération est terminée à son gré : « Les cabinets sont plantés d'ormeaux aux encoignures et l'entre-deux garni d'aubespin et de coudrier, et il a fait entrelasser une vingtaine de petits platanes qui, grossissant vitement, feront un bel effet. » Il avait d'abord pensé y mettre des mûriers blancs; mais il a changé d'avis, « Les mûres quoique petites auraient importuné en leur saison ceux qui voudraient prendre le frais dans ces cabinets. Outre aussi que cet arbre se revêt fort tard de verdure et se dépouille plus tôt que tout autre. » Dieu soit loué ! La lune a été bonne ! Les plantations ont réussi et vers la fin d'avril suivant, Peiresc annonce à son frère que les ormeaux des cabinets « bourgeonnent à grande force comme les autres arbrisseaux, et les platanes ou sycomores sont déjà vêtus, la pluie leur étant venue fort à propos. »

---

(1) Cf. *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, t. XXVI, p. 196.

PHAIUS MARTHAE (*Ph. Blumei* × *Ph. tuberculosus.*)

PINX. & DEL. DEPANNEMAEKER & FILS, LEDEBERG-GAND.

LE PHAJUS × MARTHÆ HORT. SAND.

Les *Phajus*, ces belles et robustes Orchidées asiatiques, continuent à être recherchées non seulement par les orchidophiles, mais par tous ceux qui ont une serre dont la température ne descend pas au dessous de + 15° C. La *Revue* a consacré à ce beau genre de plantes divers articles(1); elle a publié le portrait de deux des plus belles espèces : le *Phajus tuberculosus*, Bl.(2) et le *Phajus Humblotii* Hort.(3). Dans une étude consacrée à cet important groupe d'Orchidées terrestres, le rédacteur en chef de la *Revue*, énumérant les nombreuses espèces et variétés d'élite, rappelait les rares qualités des Phajus au triple point de vue de la facilité de la culture, de la recherche de la floraison et de la beauté du feuillage.

Longtemps cultivées sous le nom générique de *Bletia* que SPRENGEL leur avait donné et que LINDLEY leur conserva, ces Orchidées portent aujourd'hui partout le nom de *Phajus* que LOUREIRO créa pour elles en 1798.

Dans les pays où le Phajus croît à l'état spontané, se produisent de nombreuses variétés qui, importées, furent élevées par les importateurs au rang d'espèces. Tel eût été le sort de la plante dont la *Revue* donne aujourd'hui le portrait, si elle fût venue il y a vingt cinq années et si elle eût été mise dans le commerce par une maison moins scrupuleuse que ne l'est le grand établissement qui la présente aux amateurs.

Le *Phajus* × *Marthæ* est une hybride née dans les serres de M. SANDER : un croisement heureux survenu entre *Phajus tuberculosus Bl.* « *the most striking of all the species of Phajus,* » dit le très bon manuel veitchien, et le *Phajus Blumei* LINDL., cette espèce qui n'est peut-être qu'une forme du *Phajus tuberculosus*, a doté nos serres d'une plante remarquable dont l'apparition fut fort admirée(4) au Meeting gantois du mois de mars 1903. Nous en devons le modèle à M. SANDER qui l'avait demandé à un habile artiste M. DE BRUYNE. Cette excellente nouveauté tentera bien des amateurs.

Le *Phajus* × *Marthæ* a conservé de ses parents, les pseudo-bulbes vigoureux, fusiformes, annelés, les feuilles larges et grandes, ovales-

---

(1) XIV, p. 48; XVI, p. 107, 265 et Fg; XVII, 190; XVIII, p. 238; XIX, p. 48, 224; XXI, 61.
(2) Cf. t. XVIII, pl. XIII.
(3) Cf. t. XVI, pl. XXIII.
(4) Cf. *Revue*, t. XXIX, p. 70.

elliptiques, fortement plissées et longuement atténuées en un fort pétiole. De la base des pseudo-bulbes, part une hampe robuste verticale supportant une large inflorescence spiciforme, obtuse, dressée.

Ce bel hybride rappelle également dans sa fleur ses parents, et plus spécialement le *Ph. Blumei* dont il a la belle forme et dont il conserve et accentue encore la coloration rose ou pourpre clair; il s'en différencie surtout par la disparition presque complète des teintes jaunes brunâtres et cuivrées qui caractérisent les fleurs du *Ph.grandifolius* et *Blumei*. Les diverses parties du périanthe étalées, libres, presque égales, oblongues lancéolées, sont d'une belle teinte blanche nacrée au début qui se nuance de rose à la fin de la floraison. Le labelle nettement trilobé est adné à la base de la colonne dressée, sans alles et en massue. Les lobes latéraux et le disque du labelle sont couverts de poils soyeux; ses bords très ondulés, sinueusement découpés sont blancs légèrement maculés de quelques points roses. L'extérieur du labelle est blanc. A l'intérieur, il est recouvert de taches roses, devenant pourpre et rouge brun sombre à mesure que la floraison s'avance. Ces points se réunissent en lignes d'abord, en plaques ensuite; à mesure qu'elles se rapprochent à la base du labelle, on aperçoit entre elles un peu de jaune. Nous retrouvons trace du jaune cuivré qui caractérisait les parents, dans les lignes crétées séparées par de légères lignes pointillées de pourpre rosé qui traversent le labelle de la base au sommet sur les quatre cinquièmes de son étendue La colonne est blanchâtre, lignée de quelques stries rosées; la base est légèrement jaunâtre. Cette magnifique variété fleurit au mois de mars.

Tous les Phajus sont des Orchidées vigoureuses, réclamant des arrosements copieux et par conséquent un drainage énergique. Pendant la période active de la végétation, au moment surtout où le racème floral apparaît et se développe, donnez des arrosements abondants et même nutritifs. Pendant le repos de la plante survenant après la floraison, bornez-vous à maintenir le compost légèrement humide. L'amateur s'aperçoit rapidement que la plante a souffert de la sécheresse, aux taches qui apparaissent sur les feuilles. Si l'orchidophile doit cultiver ces plantes dans une serre un peu chaude, il est utile : 1° de laver les feuilles avec une éponge, au moins une fois par semaine, afin de mettre celles-ci à l'abri des thrips, engeance fort désagréable qui semble avoir une prédilection pour les Phajus; 2° de les placer à une place bien aérée, mais où les plantes ne sont pas exposées à recevoir directement des courants d'air froid, qui sont très-nuisibles à la conservation des feuilles et à la santé des plantes.

E. Richter.

LES FLORALIES GANTOISES DE 1903.

Dans quelques jours, le 18 avril 1903, S. M. le Roi des Belges accompagné de Madame la princesse CLÉMENTINE de Belgique, ouvrira la XVe Exposition internationale d'horticulture organisée par la Société Royale d'agriculture et de botanique de Gand.

De toutes parts les adhésions des exposants arrivent fort nombreuses. Le radieux soleil de printemps éclairant la fin du mois de mars a été à la fois une source de joie pour les exposants qui craignaient de ne pas être prêts à temps, et de désespoir pour ceux qui, semblables à la tortue du fabuliste, étant partis à propos, trouvent, dans les rayons du soleil, un nombre trop considérable — à leur gré — de calories bienfaisantes. Le nombre des jurés qui ont envoyé leur adhésion est tout aussi considérable. La Société Royale d'Agriculture de Londres a désigné comme délégués à l'Exposition de Gand, Lord REDESDALE, MM. F. G. LLOYD, JAMES HUDSON, C. E. PEARSON, membres du comité de la plus importante des Sociétés horticoles anglaises. La Société nationale d'Horticulture de France a choisi comme délégués MM. A. TRUFFAUT, son premier vice-président, M. L. DE VILMORIN, vice-président, et ABEL CHATENAY, son secrétaire-général. Parmi les sommités horticoles qui feront partie du jury on signale pour l'Allemagne, Dr PFITZER, professeur à l'Université de Heidelberg, Dr GOEBEL, directeur du jardin botanique de Munich, Dr KRANZLIN, professeur l'Université de Berlin; pour l'Angleterre, Dr MAXWELL MASTERS l'éminent rédacteur en chef du *Gardeners' Chronicle*, MM. NICHOLSON et WATSON, de Kew; pour la Hollande, le baron DE GRANCY, président de la Société nationale d'horticulture des Pays-Bas, et RUYS DE BEERENBROEK, gouverneur du Limbourg néerlandais; pour la Russie, S. E. le prince ANATOLE KOURAKINE; etc. etc.

Le jury se réunira le vendredi 17 avril au local de la Société à 10 heures du matin. Il sera présenté à Sa Majesté le Roi lors de la visite royale qui aura lieu le samedi 18 avril à 2 heures. A 8 heures du soir un raout sera offert aux membres du Jury par l'autorité communale dans les salons de l'hôtel de ville de Gand. Le dimanche 19 avril, les jurés seront reçus, ainsi que les exposants, à 11 heures du matin, par la Chambre syndicale des Horticulteurs belges à la Bourse du Commerce; à 5 heures du soir, un banquet

sera offert aux membres de jury dans les salons du Grand Théâtre.

De tous temps, les jurys des fêtes florales quinquennales de Gand ont été présidés par des amateurs dont le nom brillait dans la science ou dans l'art horticole. A ce titre, durant les vingt-cinq dernières années, furent successivement appelés à la présidence du jury : M. le Comte DE GOMER, le grand amateur français, en 1868 ; le Prince TROUBETSKOY, de Saint-Pétersbourg, en 1873; le Duc DE CAZE, président de la Société d'horticulture de France, en 1878 ; le savant dendrologue, M. LAVALLÉE, l'auteur de l'*Arboretum Segrezianum*, en 1883; le Dr REICHENBACH, le plus disert de tous les orchidologues, en 1888; LÉON SAY, l'éminent économiste, membre de l'Académie française, en 1893; VIGER, ancien ministre de l'Agriculture, président de la Société nationale d'horticulture de France, en 1898.

Cette année, un grand nombre d'amateurs, d'horticulteurs et de savants se rencontreront à Gand à l'occasion de ces fêtes. Le Comité de l'Association internationale des botanistes fondée à Genève, sera représenté à Gand par ses principaux membres, son président, le prof. GOEBEL de Munich, H. DE VRIES d'Amsterdam, Dr HUA, de Paris, Dr GOETHART, de Leyde, LOTSY, de Buitenzorg (Java), etc. Le but que se propose l'Association internationale des Botanistes est le suivant : Réunir les botanistes du monde entier en vue de créer une œuvre commune qui, pourvue de moyens considérables, permettrait d'organiser dans chaque nation un bureau d'analyses où seraient réunis, rapidement, proportionnellement à leur importance, sans éloge ni critique, les travaux publiés dans sa circonscription. Toutes les branches de la botanique, Morphologie, Physiologie, Systématique, etc., y seraient analysées par des rédacteurs spéciaux. Une telle publication, bien conduite, rendrait des services éminents. L'Association internationale des Botanistes, fondée à Genève, a acheté à cette fin le *Botanisches Centralblatt*. Sous la haute direction de M. le professeur GOEBEL et avec la collaboration de M. LOTSY, secrétaire de l'Association, ce journal publie des résumés en français, en anglais ou en allemand et donne une liste générale de bibliographie courante.

Les prochaines Floralies gantoises rencontrent partout les plus vives sympathies. Un des importants journaux quotidiens belges, *l'Indépendance* publiait récemment ces lignes éminemment flatteuses pour la société gantoise qui constitua en 1837 la première des Floralies internationales :

A une époque où s'éteignent tant d'associations fondées autre-

fois pour répandre le goût des belles choses et qui ont connu des moments de triomphe et de prospérité, on pourrait s'étonner de voir subsister en se développant, une modeste société de jardiniers, ayant ses mêmes statuts, et acquérant en Europe tant de renom. Mais la cause de ce succès, ne faut-il pas la chercher dans le soin constant avec lequel la Société gantoise a suivi attentivement, en toute circonstance, l'évolution de l'horticulture? En 1809, elle demandait simplement aux horticulteurs de présenter une plante ordinaire en floraison forcée. Plus tard, elle s'attache aux plantes nouvelles. Ce fut à l'époque où la diligence et le chaland, appelé *trekschuit*, étaient encore les seuls moyens de communication entre les villes. C'est assez dire qu'il fallait du temps pour faire venir des plantes non pas de pays éloignés, mais d'une île voisine, d'un pays ami, l'Angleterre.

Quel chemin parcouru depuis lors! Pendant un certain temps, c'est aux plantes d'introduction nouvelle, originaires de tous les points du globe, que les concours les plus importants sont réservés. Puis le goût des amateurs se porte vers les spécimens de culture et la Société en profite pour ouvrir des concours pour les collections de plantes fleuries ou non fleuries, mais bien cultivées. Plus tard ce sont les hybridations qui intéressent surtout le monde horticole : en conséquence les semis d'Azalea, de Rhododendron, de Camellia sont récompensés d'une façon spéciale. Enfin, le commerce des produits de l'horticulture prenant une extension incessante, la Société institue des concours importants pour les plus beaux lots de plantes marchandes. En outre, dans un intérêt d'enseignement scientifique, elle assure aux préparations botaniques une place respectable. C'est ainsi que l'exposition que la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand ouvrira le 18 avril 1903, présentera aux yeux des visiteurs, en même temps qu'une éblouissante vision de tout ce que l'art du jardinier peut produire, certaines applications curieuses de découvertes scientifiques modernes, ainsi que des procédés destinés à rendre par l'emploi de modèles, de moulages ou d'objets végétaux bien conservés, l'enseignement de l'horticulture plus facile, plus pratique et plus scientifique.

Tel est le chemin parcouru. Fondée en 1808 dans une salle de cabaret, la Société ne fut définitivement installée dans ses vastes locaux du Casino, s'élevant au milieu d'un jardin admirable, qu'en 1835. Comme début, sa première exposition, qui date de 1809, comptait environ cinquante plantes sur trois tables de cabaret. En 1903, des milliers de plantes des plus variées et des plus riches, se

trouveront à l'étroit dans l'espace de 8.000 mètres carrés mis à la disposition des concurrents. Du reste, à Gand, l'horticulture s'est développée à la même allure que les expositions de la Société Royale. Qu'on en juge plutôt par ces quelques chiffres. En 1850, la ville avec la banlieue, comptait 29 établissements horticoles; en 1889, on en relevait 108; neuf ans plus tard, le nombre de ces établissements atteignait le chiffre de 239, pour arriver à près de 400 en 1903! Chaque année de nouveaux établissements surgissent nombreux, entourant la ville d'un cercle de fleurs, de plantes ornementales, contrastant singulièrement avec les enceintes de forts et de canons qui entourent tant de grandes villes du continent.

La *Revue de l'horticulture belge et étrangère* aura soin de tenir ses lecteurs au courant du résultat de ces Floralies qui seront assurément une des plus brillantes manifestations de l'horticulture internationale.

C. V.

Symbolisme horticole (1). — Les femmes ont toujours manifesté un grande prédilection à adopter comme emblême une fleur à laquelle elles attachaient une sentence. La toute charmante Madame DE SÉVIGNÉ donna pour emblême à son amie, la duchesse DE LESDIGUIÈRE, qui fut grand-mère à trente ans ! —un Oranger couvert de fleurs avec cette devise : « Le fruit n'en défend pas la fleur. » La belle Mme TALLIEN choisit une rose: « Le méchant n'y voit que l'épine. » L'impératrice JOSÉPHINE, un Héliotrope : « vers le soleil » ; Madame DE GENLIS, une noisette : « Aimée de l'enfance ». De nos jours, le duc DE MORNY, qu'une parenté étroite, mais non avouée, rattachait à la Reine HORTENSE, prit comme symbole une tige fleurie d'Hortensia avec ces mots : « Memento sed tace ».

Pivoines. — Beaucoup regrettent que les fleurs de pivoines passent si vite. On ne peut guère jouir de la floraison de ces admirables fleurs, dit-on. Pour prolonger la floraison, coupez les boutons au moment où ils sont sur le point de s'ouvrir, enveloppez-les de papier de soie et plongez les tiges dans l'eau ; gardez les dans une cave très froide. Pour voir ces boutons s'épanouir, il suffira de les retirer de la cave et de placer dans une autre eau les tiges en rafraîchissant leur section. Ces boutons ne tardent pas à s'épanouir, surtout si on a soin de mettre dans l'eau une légère solution (4 p. 100) de nitrate de potasse.

---

(1) Cf. *Revue de l'Horticulture belge et étrangère*, t. XII, 36; XVIII, p. 48; XXIII' 280; t. XXIV, p. 234; XXV, 263.

L'ŒILLET.

Cette plante populaire a eu ses jours de gloire et ses jours de revers, périodes d'engouement et d'oubli. L'Œillet eut autrefois ses passionnés comme les Dahlia et les Tulipes; mais de nos jours les diantophiles (dans notre pays du moins) se font excessivement rares, ce qui est regrettable. Souvent tout le mérite d'une fleur consiste dans sa rareté; si elle-même n'est point une perfection, elle perd sa valeur quand elle devient commune! Tout ce qui vient de l'étranger et coûte beaucoup d'argent est vite réputé magnifique! Il est des fleurs des champs et des forêts qui sont aussi belles que mainte fleur cultivée dans les jardins; mais on ne les cite pas, parce qu'elles croissent dans les champs! Vouloir parler d'une fleur à quelqu'un qui n'est ni connaisseur, ni amateur de fleurs, serait aussi superflu que si l'on voulait expliquer à un paysan les Géorgiques de Virgile et lui en faire comprendre la beauté!

L'Œillet réunit deux grandes qualités : la beauté et le parfum; c'est, sans contestation, une des fleurs les plus accomplies. Il se rapproche de la Tulipe sous le rapport de la brillante peinture de sa corolle; il la surpasse par le nombre de ses pétales et sous le rapport de la structure de sa fleur. L'Œillet semble recéler en lui un de ces fluides magnétiques qui, nous communiquant des vibrations inconnues, vagues comme celles se révélant dans certaines impressions de la poésie lyrique, exerce une influence heureuse sur notre organisation nerveuse.

L'origine du mot « Œillet » nous est plus ou moins inconnue; le Père Rapin nous en donne dans son poème latin des jardins, sinon la provenance, au moins la poétique légende : « Diane en chassant rencontra un berger dont les yeux étaient si beaux et les œillades si amoureuses que, furieuse, elle les lui arracha pour les jeter au loin : tombés dans les champs, ces beaux yeux devinrent de belles fleurs que l'on nomme encore des Œillets.»

L'Œillet appartient à la famille des Caryophyllées et contient plusieurs genres dont nous citerons les principaux : L'Œillet des poètes (*Dianthus barbatus*) présente un coloris extrêmement varié depuis le blanc pur jusqu'au purpurin le plus foncé, en passant par le violet et le rouge, tantôt ces couleurs sont uniformes, tantôt elles sont diversement maculées, striées ou pointillées.

L'Œillet de Chine (*Dianthus sinensis*) porte des fleurs offrant des coloris très variés, tantôt foncés et veloutés, tantôt diversement

panachés, maculés et pointillés. Il en existe un grand nombre de variétés ou de races particulières se reproduisant fidèlement par semis.

L'Œillet des jardins (*Dianthus Caryophyllus*) offre tant de sous-variétés distinctes qu'on a été obligé de les classer en groupes assez nombreux, soit par coloration des fleurs, soit par la forme des pétales ou encore par leurs caractères de végétation.

On distingue surtout les quatre groupes suivants :

1° L'Œillet de fantaisie renfermant des plantes à fleurs généralement semi-pleines, nombreuses et présentant des coloris très variés, uniformes ou diversement associés ;

2° L'Œillet flamand dont le principal caractère est celui d'offrir des fleurs parfaitement pleines, à pétales entiers et régulièrement imbriqués en cocarde. Les coloris sont excessivement nombreux ; les variétés les plus recherchées sont celles qui présentent de larges stries, ou bandes régulières, de colorations distinctes et tranchant toujours sur celle de fond, qui est blanc pur ; parfois les stries sont de deux couleurs sur les mêmes fleurs. Les Œillets qui offrent cette particularité sont désignés sous le nom de bizarres ou tricolores ;

3° Les Œillets remontants sont caractérisés par une floraison se prolongeant longtemps. Ce groupe renferme des plantes qui, par la forme des pétales et la coloration, pourraient être rangées dans les sections précédentes ;

4° Les Œillets bichons ou Œillets des dames se rencontrent plus rarement : ils sont reconnaissables à leurs coloris tendres et délicats ; ils sont très odorants et leurs pétales peuvent être entiers ou dentés.

L'Œillet mignardise ou de Bohême (*Dianthus plumarius*) émet des fleurs soit odorantes, peu nombreuses, soit simples, soit plus ou moins pleines, à pétales élégamment frangés ; elles ont la couleur blanche ou rosée avec des taches purpurines à l'onglet. Parmi les variétés issues de cette espèce, nous devons une mention spéciale aux Mignardises d'Ecosse et aux Mignardises anglaises.

L'Œillet n'est pas difficile quant à la nature du sol ; toutefois il préfère une terre légère, fraîche et perméable dans laquelle la chaux existe dans une proportion assez grande. Il supporte également bien les fumures, à condition que le fumier soit bien consommé.

Les bâches, hangars ou serres destinés à ces plantes doivent être de préférence exposés au nord et disposés de façon à leur ménager le plus d'air possible. Cependant, bien que l'Œillet aime, plus que

toute autre plante, l'air et le soleil, il demande à être abrité au moment de la floraison, du soleil, du vent et de la pluie; la fleur s'épanouit mieux et se conserve ainsi plus longtemps. Le rempotage joue un grand rôle dans la bonne réussite des plantes. Le premier se pratiquera quand la jeune bouture aura bien pris racine; on aura soin de drainer convenablement les pots avec des tessons mélangés de charbon de bois. Inutile de dire qu'un second rempotage se fera quand les racines toucheront la paroi des pots.

Au mois de novembre, toutes les plantes en pots devront être rentrées, et on ne les sortira que dans les premiers jours de mars, si le temps le permet.

La propreté est de rigueur dans cette culture. Aérez les serres d'Œillets le plus souvent possible. L'exposition la plus froide, c'est-à-dire celle qui maintient les plantes en repos complet jusque vers la fin de février ou le commencement de mars est la plus favorable car l'Œillet entrant trop hâtivement dans sa période de végétation, le dianthophile devrait retrancher les premières pousses, sinon celles-ci resteraient faibles et ne donneraient qu'une floraison médiocre.

Pendant la croissance de la plante, des arrosements réguliers devront être faits et se répéter plus souvent à mesure que les chaleurs augmentent. Il est bon aussi de seringuer copieusement les plantes, ainsi que les boutons, jusqu'à ce que ceux-ci montent en couleur. A ce moment, les plantes devront être mises à l'abri du soleil et de la trop grande humidité.

La floraison de l'Œillet commence au mois de juillet et se continue, sans interruption, jusqu'à la fin d'août ou jusque la mi-septembre, selon les variétés. Un des défauts de l'Œillet, celui qui fait le désespoir des amateurs, réside dans la facilité avec laquelle les calices des fleurs se rompent; cet accident est presque toujours provoqué par excès d'eau.

Nous devons conseiller de rentrer les Œillets en pots dès que les boutons commencent à monter en couleur; cette précaution est indispensable si l'on veut jouir d'une belle et longue floraison. Nous ajouterons qu'il faut cependant se garder de trop ombrer les plantes; une lumière un peu diffuse est préférable.

L'Œillet dégénère rapidement et dépérit par suite de la moindre négligence. Les principales causes de cette dégénérescence sont un sol trop maigre, une culture peu judicieuse et le manque de soins continus.

La multiplication de l'Œillet se fait par semis, par marcottes et

par boutures. Le premier mode, le plus naturel, est cependant le plus rarement employé, les plantes provenant de semis ayant le défaut de donner des exemplaires à fleurs simples.

Quelques variétés plus constantes donnent de meilleurs résultats. Les semis se font en mai-juin, en pots, en terrines ou directement en pleine terre. Dès le mois d'août on repique les plantes dans un endroit bien abrité et on les couvrira pendant l'hiver soit de feuilles, soit de châssis. Au printemps, on pourra les planter à demeure.

Le marcottage est employé plus souvent ; il se fait soit en pleine terre, soit en pots. On couche le rejeton en enlevant les feuilles là où il doit être enterré et en y faisant une incision longitudinale peu profonde, juste au-dessous du nœud qui plonge dans le sol. Il est bon de recouvrir la marcotte mise en terre, d'un peu de mousse ou d'un paillis pour maintenir le sol humide.

Beaucoup d'amateurs marcottent leurs plantes en godets de plomb laminé. On se sert de plomb ayant l'épaisseur d'un fort papier; on le coupe en bandes de 0.04 centimètres de large qu'on taille en triangle sur 0.11 centimètres. Contourné entre les doigts il forme un cornet. On maintient les marcottes avec du fil. Au centre du godet, on place le talon de la marcotte préablement incisé comme nous venons de dire et on remplit le cornet de terre tamisée et très sèche.

Il existe encore un autre moyen de multiplication, mais moins certain; c'est celui pratiqué par boutures. Celles-ci se font au printemps, en mai-juin, avec des rameaux complètement herbacés qu'on coupe à une longueur de 0m10 à 0m15. On enlève les feuilles inférieures et les boutures sont piquées dans de la terre très légère ou même dans du sable blanc.

Si l'on veut obtenir une floraison hivernale, on empotera les plantes et on les rentrera le plus tard possible (seulement à temps pour que les boutons ne gèlent pas) en orangerie, serre ou bâche, ou sous tout autre abri tempéré, q'on peut aërer chaque fois que le temps le permet. Cet aérage est un point capital. Les plantes que l'on rentrera pour jouir de leurs fleurs en hiver, doivent montrer leurs boutons en octobre; il serait inutile de rentrer des plantes qui n'en montreraient point; elles s'étioleraient et fleuriraient mal le printemps suivant.

L'Œillet a malheureusement un grand nombre d'ennemis qu'il faut savoir éloigner ou combattre dans l'intérêt de sa conservation. Ces ennemis sont les limaces, les perce-oreilles, les chenilles.

Le ver blanc du hanneton et la taupe-grillon sont très friands des

racines de la jeune plante; le seul moyen pratique de les tenir à l'écart, c'est de visiter la terre qui sert au rempotage ainsi que celle des plates-bandes qui doivent recevoir un plant d'Œillets.

Les feuilles des Œillets sont souvent attaquées par le blanc. Aussitôt que l'on s'aperçoit de la présence de ce fléau, il faut répandre de la fleur de soufre sur les plantes, de façon à ce qu'elles en soient entièrement couvertes; on l'enlève trois jours après, à l'aide de seringages en couchant au besoin les plantes sur le côté pour ne pas trop les saturer d'eau.

Les pucerons détruits recherchent également les Œillets, mais ces insectes sont vite expulsés si on a recours à l'eau de tabac.

Tels sont les principaux points de culture de cette plante réellement méritante; car elle répond à un désir signalé depuis longtemps par tous ceux qui s'occupent de décoration florale.

CH. PENNINCK.

Nécrologie arboricole. — Un de nos lecteurs nous écrit pour nous faire remarquer qu'en France le culte des beaux arbres existe plus qu'il ne semble exister à Gand où il n'a pas été possible de sauvegarder le doyen des *Gingko biloba* d'Europe(1). Ce n'est qu'à regret qu'on vient d'abattre cette année le doyen des Marronniers qui dressait son tronc énorme dans le parc de Saint-Cloud près de la pièce d'eau, située à l'entrée de la grande allée de Villeneuve, entourée de dieux Termes et de statues allégoriques.

Il était mort depuis quelques années déjà, mais on le respectait encore, comme si quelque reste de sève devait, sous l'influence du renouveau, ramener la vie sous son écorce crevassée. Hélas! les printemps se succédèrent sans réveiller le vieil arbre.

Les gardiens du parc lui attribuaient quatre cent soixante-neuf ans, ce qui ferait remonter sa plantation à l'année 1533. Or, le Marronnier de l'Inde, originaire de l'Asie, fut apporté de Constantinople à Vienne, en Autriche, vers l'an 1575, et à Paris, quarante ans plus tard. Le premier fut planté dans le jardin de Soubise, au palais actuel des Archives nationales, en 1615; le second, au Jardin du Roi, en 1656, et un troisième au Luxembourg

Celui que l'on vient d'abattre a probablement été apporté à Saint-Cloud des jardins du château que le cardinal de Richelieu possédait à Rueil, où une tradition veut qu'ait été faite, au commencement du dix-septième siècle, la première plantation en grand de cette espèce d'arbres. Il remonterait ainsi à une époque antérieure à l'acquisition de Saint-Cloud (maison de Gondi), faite en 1660 par LOUIS XIV pour son frère unique, Mgr le duc d'Orléans.

---

(1) Cf. *Revue*, t. XXVIII, p. 135.

DEUX PALMIERS INDIGÈNES CEYLANAIS.

Au point de vue pittoresque, l'île de Ceylan est sans contredit une des parties les plus intéressantes du globe. Le centre de l'île est occupé par un massif montagneux dont les roches abruptes contrastent étrangement avec l'infinie variété d'une végétation dont l'exubérance est favorisée par une température chaude, saturée d'humidité.

Les riants paysages qui s'offrent aux regards du voyageur, ne font guère songer aux grands bouleversements auxquels ils doivent leur origine; leur aspect général séduit le visiteur et il sent immédiatement naître en lui l'enthousiasme pour le règne végétal dont les représentants croissent dans un cadre des plus propices, dans un véritable « Paradis ».

La nature fit de ces localités le berceau d'espèces qui occupent un rang élevé parmi les princes du règne végétal.

Le *Corypha umbraculifera* dont nous donnons la reproduction, est incontestablement un Palmier des plus majestueux; il produit un effet unique, merveilleux. Comme il justifie, le nom donné par Linné aux Palmiers: *Principes!* Princes des végétaux ! Ici le *Corypha umbraculifera* n'est plus l'arbuste, aux jolies frondes vertes, qui décore les salons : c'est un géant, un arbre vigoureux, atteignant cent pieds de haut, couronné d'immenses frondes d'une circonférence de dix mètres, du centre desquelles, lorsque ce palmier est arrivé à l'apogée de sa croissance, s'élève une prodigieuse inflorescence ajoutant dix pieds à la hauteur de l'arbre !

La production des fruits est abondante.

Lorsque ceux-ci sont arrivés à maturité, ce Palmier meurt dans toute sa splendeur, répandant sur la terre les fruits contenant le germe qui assure la conservation de l'espèce.

Le *Corypha umbraculifera* est fort intéressant au point de vue économique. Depuis des temps immémoriaux, ses frondes sont découpées en lanières par les Indiens qui s'en servent en guise de papier. Les caractères s'y tracent à l'aide d'un style. Les prêtres bouddhistes conservent encore aujourd'hui des livres liturgiques, remontant à la plus haute antiquité, formés de feuilles de ce Palmier, ainsi que de celles du *Borassus flabelliformis.*

Les frondes du *Corypha umbraculifera* servent à couvrir les huttes des indigènes ; par leurs grandes dimensions elles sont d'ailleurs fort bien appropriées à cet usage. Ajoutons qu'à Ceylan les indigènes,

Corypha umbraculifera. — Areca Catechu.

quand ils ont de grandes distances à parcourir, se munissent d'une partie de ces feuilles dont ils se servent en guise de parasol.

A la droite du *Corypha umbraculifera*, se trouve représenté sur notre cliché, un autre Palmier ravissant, et gracieux comme pas un autre : l'*Areca Catechu*. Sa tige élancée terminée par un mince bouquet de feuilles, le fit comparer, d'une façon des plus heureuses par un botaniste épris de mythologie, à une flèche tirée du ciel par Mercure. Au même titre que le Corypha, ce Palmier grêle et élégant donne un intérêt particulier aux paysages ceylanais.

Quoiqu'il joue un rôle économique considérable dans l'existence d'un grand nombre de peuplades indiennes, on ne saurait affirmer que l'*Areca Catechu* soit l'objet d'une culture régulière. On le rencontre dans les villages partout où des indigènes se sont établis ; ses fruits connus sous le nom de noix d'Arec constituent avec les feuilles de *Piper Betle* et de la chaux vive, le masticatoire sans lequel les Indiens, les Malais et les Annamites prétendent ne pouvoir vivre. Néanmoins les indigènes ne prennent guère soin de la culture de cet arbre ; c'est par hasard que les fruits abandonnés sur le sol y germent. De même que les Indiens de l'Amérique disaient que le froment est la marque du pied de l'homme blanc, l'*Areca Catechu* est l'indice certain que des familles indigènes ont séjourné pendant quelque temps en l'endroit où il croît.

L. Pynaert.

Vieux arrosoirs. — Les arrosoirs subissent, tout comme les hommes, les cruels effets de la vieillesse : celle-ci se manifeste soit sous la forme de petits trous apparaissant au fond, soit par des fissures aux jointures. Il est un moyen économique de remédier à cette décrépitude de l'arrosoir et d'arrêter les fuites : Prenez du mastic de vitrier ou de la céruse en pâte(1), mettez-en une petite boulette sur le trou ou sur la fente, étendez-la avec une lame de couteau ou avec l'ongle, et si l'endroit retouché n'est pas exposé aux frottements, l'arrosoir peut être employé de nouveau sans même devoir attendre que le mastic soit séché. Ce procédé économique — quinze centimes de mastic de vitrier suffiront à boucher bien de petits trous — permet de se servir encore d'arrosoirs qui, envoyés chez le ferblantier, coûteraient plus en réparation qu'ils ne valent. Le même procédé est applicable aux seaux de tôle, de fer-blanc et de zinc.

---

(1) On conserve longtemps le mastic et la pâte de céruse molles en les mettant dans une petite fiole à large ouverture qu'on ferme au moyen d'un bouchon en liége.

REINE-MARGUERITE « ARBRE DE NOËL ».

De toutes les plantes annuelles dites de collection, aucune ne présente autant de variations dans la taille et le port, dans la diversité des formes et le coloris des fleurs, que la Reine-Marguerite, le *Gallistephus hortensis* Cass.

Cette nouvelle race dont nous devons la gravure (fig. 21), à M. F. C. Heinemann, d'Erfurt, qui en est, dit-on, l'obtenteur, présente des caractères tout particuliers, bien distincts à plus d'un point de vue. Elle est très remarquable par la précocité de sa florai-

Fig. 21. — Reine-Marguerite *Arbre de Noël.*

son et par son port érigé aux ramifications régulièrement étagées et donnant à la plante l'aspect d'un petit Epicea, garni pour la Noël, d'où vient son nom.

Le port de la Reine-Marguerite *Arbre de Noël*, tient quelque peu de la race « Candélabre » et de la race dite branchue d'Amérique, à floraison très tardive ; toutefois il est plus régulier et plus gracieux que celui des deux races précédentes.

La plante très vigoureuse atteint 50 centimètres de hauteur et le diamètre de la base mesure de 60 à 70 centimètres.

Les fleurs sont de grandeur moyenne ; elles ont la même forme que celles de la Reine-Marguerite « Mignon » ; or, celle-ci est à fleurs imbriquées pompon, et la plus recherchée pour la confection des bouquets.

La floraison est très abondante ; M. Heinemann dit avoir compté jusqu'à 80 et même 100 fleurs sur un pied.

Les amateurs ne connaissaient que cinq variétés de Reine-Marguerite *Arbre de Noël :* blanc, bleu clair et foncé, carmin et rose ; on vient d'en obtenir trois nouvelles nuances : bleu d'azur, écarlate et rouge sang.

L'aspect de la figure explique suffisamment combien cette nouvelle race se prête bien à la culture en pot.

Comme cette race produit relativement beaucoup de graines qui se vendent déjà à un prix très bas, la Reine-Marguerite figurera bientôt dans tous les parterres et aux étalages de tous les marchés aux fleurs. FRÉD. BURVENICH *père.*

Destruction des insectes par les pièges lumineux. — La lumière de l'Acétylène est d'une intensité considérable ; la flamme brûlant sans cheminée de verre ne donne aucune fumée, ne s'éteint pas au vent et assure le succès complet des lampes-piège.

Dans les expériences de M. NOEL et de M. VERMOREL, directeurs du laboratoire d'entomologie agricole en France, 170,000 pyrales (la moitié femelles) ont été détruites en quinze nuits; en une nuit calme on a compté deux mille papillons anéantis avec une lampe. Les résultats précis ont été communiqués à l'Académie des Sciences. Les essais ne sont donc plus à faire : la méthode la plus commode, la moins dispendieuse, d'exterminer les ennemis qui sont surtout la cochylis, la pyrale et la noctuelle, la tenthrède, etc. est le piège lumineux.

Les autres procédés de destruction : échaudage, fumigations, liquides insecticides sont souvent trop coûteux, dangereux ou trop compliqués pour les maigres résultats obtenus; ils demandent temps et adresse, cela est la chasse aux chenilles avec des pinces !

Un procédé très pratique est de placer une lampe au milieu d'un bassin d'eau de 50 cent. diam., formant réflecteur ; sur l'eau est versé 1 $^{c}/^{m}$ de pétrole; par leur vol plongeant, les papillons attirés se jettent dans cette auge où ils sont asphyxiés.

On élève l'appareil d'un mètre pour que la lumière s'étende au loin

Cette méthode s'applique à toutes les phalènes et autres insectes ailés des jardins dévastant les fruits, les arbres ; il est remarquable que chez les insectes nuisibles le papillon est nocturne; mentionnons aussi les moustiques.

En ajustant à la place du brûleur un tuyau se terminant par une petite pomme d'arrosoir qu'on enterre à la racine, la douche de gaz acétylène détruit animaux et végétations parasites.

Dans une récente séance du Sénat belge (1), un des membres de cette haute assemblée a préconisé les pièges lumineux comme plus favorables pour la destruction des insectes que toutes les lois fatalement inappliquées sur l'échenillage.

---

(1) Mai 1902. Discussion du budget du Ministère de l'Agriculture.

LE PHALÆNOPSIS AMABILIS RIMESTADIANA.

Le *Phalænopsis amabilis Rimestadiana* est une variété améliorée du *Phalænopsis amabilis* ordinaire, comme l'*Odontoglossum crispum* dit de Pacho, est une forme supérieure de l'*Odontoglossum crispum* à fleurs étoilées.

Cette récente introduction, appelée à rendre de très grands services dans les décorations florales, est une précieuse recrue de merveilleux genre *Phalænopsis* qui renferme les plus belles espèces de l'intéressante famille des Orchidées.

La plante qui nous occupe est originaire de Java. Elle croît sur les arbres des versants des montagnes dans des endroits exposés aux rayons solaires, où pendant les nuits du mois d'août la température descend fréquemment jusqu'à 13° C. Elle fleurit à des époques diverses mais surtout pendant les mois d'hiver.

Sa culture réputée difficile est des plus simples, si on se donne la peine de la pratiquer avec méthode. Toute la réussite dépend des soins donnés aux plantes au moment de leur importation.

Le *Phalænopsis amabilis Rimestadiana* n'est point une plante de serre chaude, mais cela ne veut pas dire qu'il n'est pas avantageux de le traiter comme tel, quand il importe d'activer la formation de nouvelles racines et d'éveiller la végétation endormie.

Il convient, pour réussir dans cette agréable culture, de la diviser en deux parties distinctes : 1° Soins à donner aux plantes importées; 2° Soins à donner aux plantes établies.

Tels que nous les avons importés l'année dernière, les *Phalænopsis amabilis Rimestadiana* arrivent dans les meilleures conditions possibles. Ils ne perdent presque plus de feuilles et il y a fort peu de déchet dans les importations.

Les figures 23 et 24 montrent mieux que toutes les descriptions comment les plantes sont cultivées et préparées pour l'exportation.

Pendant le voyage, qui prend six semaines, la végétation s'arrête et quelque bon que soit l'état sous lequel elles nous parviennent, les plantes ne sortent pas néanmoins toutes fleuries des caisses, comme le ferait supposer un article récent de la *Revue de l'Horticulture belge*.

Le succès de la culture du Phalænopsis dépend essentiellement de la mise en végétation; si ce point essentiel est négligé, beaucoup

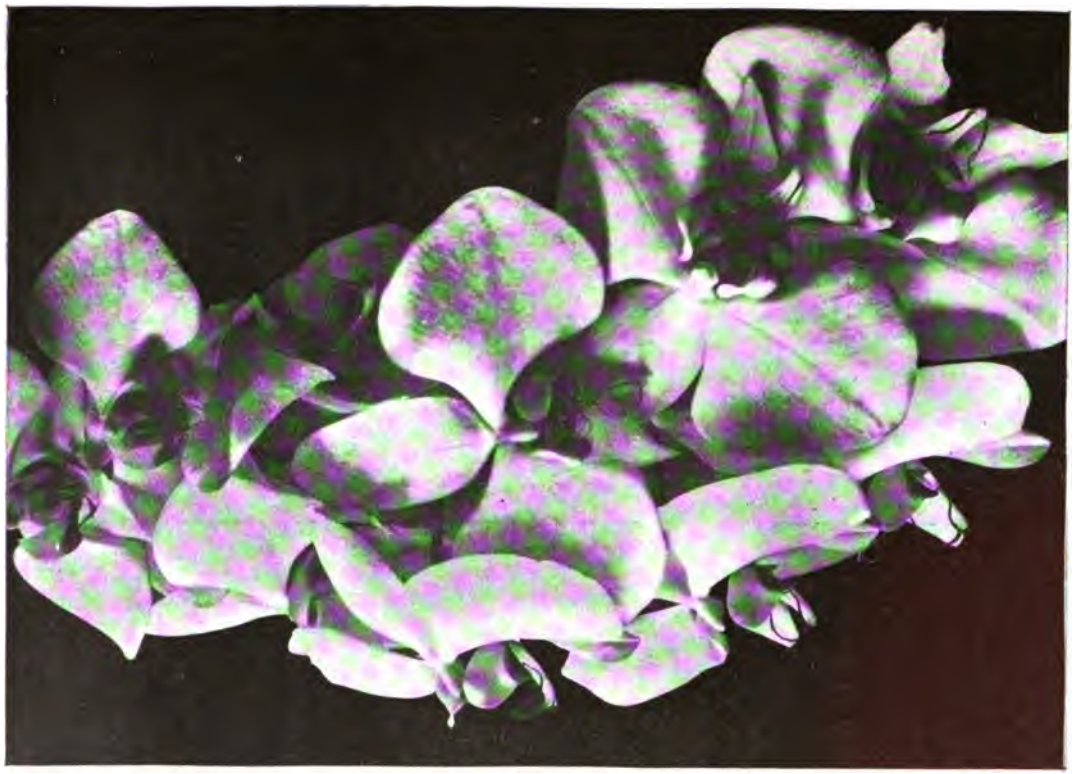


Fig 22. — Partie de racème fleuri du *Phalænop is amabilis Rimestadiana* (1/2 grandeur naturelle).

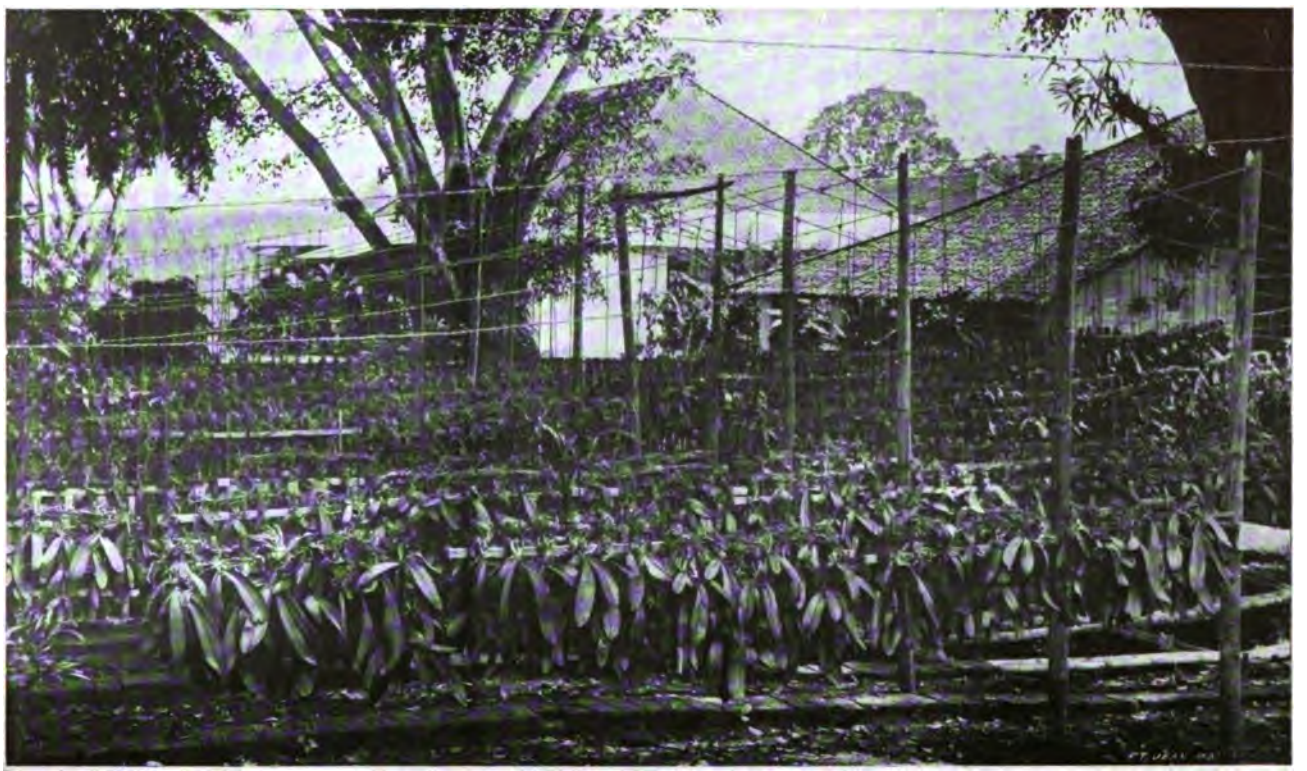


Fig. 28. — Culture de *Phalænopsis amabilis Rimestadiana* de la maison Pauwels, aux Indes Néerlandaises.

Fig. 24. — Une raquette de *Phalænopsis amabilis Rimestadiana* aux Indes Néerlandaises (prête à être emballée).

de plantes qui ne se sont pas perdues en route, se perdront peu de jours après le déballage.

Voici, à mon avis, le meilleur procédé à suivre : quand les plantes sont enlevées des caisses vitrées où elles ont été privées d'air pendant six semaines et plus, on devra les placer dans une serre tempérée très fortement ombragée. Au bout d'une dizaine de jours, on les détachera très soigneusement des raquettes, en évitant le plus possible de blesser les racines, et on les empotera dans un mélange de bon terreau de feuilles et de fibres. Elles seront ensuite placées dans une serre chaude, humide, dont la température sera maintenue de 18° à 20° C.

Les arrosages, donnés avec beaucoup de précaution au début, seront plus fréquents au fur et à mesure de la formation des racines. Celles-ci traverseront le compost en moins d'un mois et les plantes s'établiront parfaitement en deux mois.

Plusieurs de nos plantes importées au mois d'août 1902 et empotées en septembre, étaient en pleine floraison au mois de décembre de la même année.

Quand les plantes sont bien établies, il faut modifier la culture. On les habituera graduellement à une température moins élevée pour les cultiver définitivement en serre tempérée où on les suspend près du verre, lorsque les tablettes sont trop éloignées du vitrage.

La période de végétation s'étend depuis le mois de mars jusqu'en octobre. Pendant cette saison, par d'abondants arrosages et en donnant le plus d'air et de lumière possible, sans toutefois exposer les plantes aux rayons directs du soleil, on favorise le bon développement des feuilles. A partir d'octobre, on devra songer au repos et on diminuera les arrosages pour ne donner que tout juste l'eau nécessaire pour maintenir la couche de sphagnum, qui recouvre le compost, légèrement humide.

Pendant cette période qui s'étend de novembre à mars, on évitera de mouiller les feuilles et on les protégera contre les thrips qui sont très friands de ces feuilles tendres et charnues.

Les *Phalænopsis amabilis Rimestadiana*, bien cultivés, forment des feuilles de plus de 0m37 de longueur, très larges et épaisses. Ils produisent des hampes florales de plus d'un mètre de long, se garnissent d'une vingtaine de merveilleuses fleurs blanches (fig. 22), à reflets argentés, se conservant intactes pendant au moins six semaines.

Meirelbeke, mars 1903. THÉODORE PAUWELS.

LES LIQUIDAMBAR STYRACIFLUA ET ORIENTALIS[1].

Au parc de Baleine, la feuillaison[2] du Liquidambar américain peut être fixée, année moyenne, au 13 mai, d'après nos observations, la date la plus précoce étant placée au 2 mai (en 1887) et la plus tardive au 19 mai (en 1902).

Il en est de même, à quelques jours près, pour le Copalme du Levant.

La floraison est extrêmement difficile à constater à Baleine, en raison de la hauteur des arbres[3]. Peut-être pourrait-on la fixer provisoirement à la mi-avril. Mais nous n'avons aucune certitude à ce sujet et tous les auteurs que nous avons consultés sont muets sur cette question, sauf M. Poiret qui indique la floraison au printemps dans le *Dictionnaire des Sciences naturelles* et M. D. Bois, en mars-avril, dans son *Dictionnaire d'Horticulture*[4].

Les fruits, verts d'abord, ainsi que nous l'avons constaté, notamment le 16 juillet 1902 et le 27 septembre 1890, ne prennent que plus tard cette teinte gris-brun caractéristique que tout le monde connaît. Globuleux en général ou parfois légèrement allongés suivant l'axe, ces fruits ont de 35 à 36 millimètres de diamètre, en tenant compte des pointes qui garnissent leur périphérie. La longueur des pédicules atteint 65 et 70 millimètres. Les graines sont ailées, longues de 9 millimètres et pèsent, en moyenne, 2^{mg}8. Quant aux petits corps infertiles, leur poids moyen est de 0^{mg}289.

Tels sont les éléments numériques qui résultent directement de nos observations de Baleine et qui s'accordent assez bien avec ceux que F^{e} André-Michaux, a rapportés dans son *Histoire des arbres forestiers de l'Amérique septentrionale*.

Tous les ans, à la fin de la saison, dans les belles et lumineuses soirées d'automne, nos forêts et nos bois apparaissent décorés de feuillages aux teintes multiples et chacun a pu admirer la variété et la beauté de ces colorations merveilleuses.

---

(1) *Suite*, voir *Revue*, t. XXIX, p. 50.

(2) Les feuilles du *L. styraciflua* ont une belle teinte verte dont je n'ai pu trouver l'équivalent exact parmi nos essences indigènes. Ces feuilles exhalent par le froissement une odeur balsamique assez agréable.

(3) L'observation à la lunette n'est pas pratique et nous ne pouvons que profiter des occasions fournies par les coups de vent ou les orages qui projettent parfois sur le sol des feuilles, des fleurs et des fruits.

(4) M. J. Pizzetta ne commet-il pas une erreur, dans son *Dictionnaire populaire illustré d'histoire naturelle*, quand il parle du *L. styraciflua* de l'Archipel Indien?

Chacun connaît également les modifications qui s'opèrent, à cette époque de l'année, dans le feuillage des arbres à feuilles caduques.

Par suite de la destruction des grains de chlorophylle, la couleur verte disparaît; les feuilles jaunissent d'abord, puis brunissent. Parfois aussi, elles offrent une coloration différente, conséquence de la formation, à côté de la matière jaune, de principes diversement colorés(1) dissous dans le suc cellulaire. C'est une simple vue de ces modifications, chez nos *Liquidambar*, que nous voudrions tenter d'esquisser rapidement.

Certaines années, les premières manifestations des colorations automnales sont très précoces et se montrent dès la fin du mois d'août ou dans la première quinzaine de septembre(2). Mais, année commune, c'est seulement vers le milieu d'octobre (le 14 octobre en moyenne) que les *L. styraciflua* commencent à se parer des plus riches couleurs.

Dans les jours qui suivent la mi-octobre, le phénomène prend peu à peu de l'ampleur, le feuillage se panache de plus en plus, les teintes s'accusent tout en devenant polychromes, et l'ensemble ne parvient réellement à toute sa beauté qu'à la fin du mois ou dans la première décade de novembre.

Rien n'est plus étrangement beau que l'aspect bigarré, multicolore, produit par les teintes variées qui décorent ces feuilles assez semblables par leur configuration à celles de l'*Acer saccharinum* ou de l'*Acer platanoïdes*. Vingt feuilles choisies, le 28 octobre 1889, sur le même arbre, nous ont donné les colorations suivantes : vert, vert-jaunâtre, jaune, jaune-rougeâtre, carmin et jaune, carmin plus foncé, violet, violet foncé, avec toutes les nuances intermédiaires.

On peut juger par là de l'effet pittoresque obtenu avec un feuillage aussi panaché.

Le *L. orientalis* Mill. est plus modeste; le vert, le blanc et le

---

(1) La matière rouge, qui succède à la coloration verte, résulte probablement d'une oxydation du pigment chlorophyllien. Les corpuscules chlorophylliens, d'abord semblables à ceux des cellules vertes, s'altèrent peu à peu et leur protoplasma peut être à peu près entièrement résorbé. De fines granulations de la matière colorante sont alors éparses dans le suc cellulaire. Les cellules ayant perdu leur protoplasma, étant mortes, c'est à ce moment que la feuille se détache.

(2) A la date du 31 août 1889, je notais : Les *Nyssa* et les *Liq. styraciflua* ont déjà quelques feuilles rouges.

Le 16 septembre 1891 : le grand *L. styraciflua* a un rameau à feuilles rouges.

Le 14 septembre 1892 : quelques feuilles rougissent au grand *L. styraciflua*.

jaune sont les seuls éléments de sa parure(1). Mais il rachète la sobriété de son coloris par une remarquable élégance dans la forme de son feuillage.

A la fin d'octobre, ou dans la première quinzaine de novembre, les feuilles du *L. styraciflua* commencent à tomber(2) et la défeuillaison peut être placée à la mi-novembre, d'après nos observations. Enfin les arbres sont presque entièrement dépouillés dans la seconde quinzaine de novembre ou dans les premiers jours de décembre, soit, en moyenne, au 25 novembre.

Ces phénomènes paraissent être plus tardifs chez le *L. orientalis*, au moins certaines années.

Ainsi, par exemple, à la date du 15 novembre 1889, cet arbre était encore feuillu. Le 15 novembre 1890, le Copalme d'Orient était toujours vert, et commençait à peine à se panacher.

Le 1er décembre 1891, il avait encore toutes ses feuilles ou à peu près, flétries, il est vrai, desséchées, quelques-unes cependant encore vertes.

D'autres années, au contraire, son évolution automnale se rapproche de celle du Liquidambar américain.

Mais, en somme, nous avons l'impression qu'il conserve plus longtemps son feuillage que le *L. styraciflua*.

A Baleine, notre grand Copalme d'Amérique est entouré de nombreux rejetons (de vingt à trente) dont les deux plus élevés ont respectivement 0m.85 et 3m.12 de hauteur.

Le *L. orientalis* en possède également et l'un d'eux atteint 5m de haut.

Ces deux espèces sont très rustiques et ont supporté, à Baleine, les extrêmes de la température, au cours du XIXe siècle (— 25°,0 le 17 janvier 1830, — 24°,5 le 10 décembre 1879; et + 39°5 les 15 et 19 juillet 1881).

---

(1) M. Mouillefert ne fait-il pas erreur, dans son savant *Traité des Arbres et Arbrisseaux*, quand il dit, p. 1232, que le *L. orientalis* est remarquable par son beau feuillage prenant une teinte rouge à l'Automne? Jamais jusqu'à présent, nous n'avons pu constater la moindre trace de rouge dans les feuilles du Copalme d'Orient.

(2) Ainsi que nous l'avons fait remarquer plus haut dans une note, nous avons rencontré des feuilles de *L. styraciflua* qui étaient anormales, soit trilobées, soit à lobes eux-mêmes lobulés, soit à sinus très profonds s'avançant presque jusqu'au point de jonction des nervures, .. etc.

Dans ces divers cas et spécialement dans les deux derniers, nous avons observé que l'angle des nervures immédiatement situées à droite et à gauche de la médiane était anormal et qu'il était égal ou supérieur à 90°.

Les *L. styraciflua* paraissent cependant avoir souffert dans le grand hiver de 1879-1880.

Les *L. styraciflua* et *orientalis* figurent dans l'*Inventaire des Cultures de Trianon* par le Comte JAUBERT et dans l'*Arboretum Segrezianum* de M. LAVALLÉE. Mais aucun d'eux ne se rencontre dans le *Catalogue des Végétaux ligneux indigènes et exotiques* du Domaine des Barres (Loiret). MOUILLEFERT n'en a pas donné de phototypie; il se borne à parler d'un *L. styraciflua* du Muséum de Paris, qui aurait de 15 à 16 mètres de hauteur. Dans le *Bon Jardinier*, les rédacteurs disent que le Liquidambar américain est un bel arbre de 12 mètres. DESFONTAINES, dans son *Histoire des Arbres et Arbrisseaux*, écrit que le Liquidambar d'Amérique parvient à la hauteur d'environ 12^{m}, et CH. D'ORBIGNY, dans son *Dictionnaire universel d'Histoire Naturelle*, dit qu'il s'élève de 12 à 15 mètres.

Nous rappelons qu'un spécimen du parc de Baleine a près de 30 mètres de hauteur.

D'après G. DE SAPORTA, le *L. styraciflua* aurait pour ancêtre le *L. europæum*, AL. BR., espèce fossile rencontrée dans le tertiaire ancien du Groënland, à Gergovie, puis dans la mollasse suisse, à Hohe-Rhonen, à la Schrozburg et à Œningen. A Hohe-Rhonen et à Parschlug, on a trouvé une race *L. protensum*, UNG., qui reproduit si fidèlement les caractères du *L. orientalis*, MILL., qu'elle doit être tenue pour l'ancêtre direct de celui-ci, maintenant refoulé en Asie-Mineure.

Parc de Baleine, 10 août 1902. G. DE ROCQUIGNY-ADANSON.

Thé indigène. — Nous trouvons sous ce titre dans un numéro de la *Belgique horticole* qui date d'environ un demi-siècle un articulet qui nous paraît d'autant plus intéressant que nous n'avons jamais ouï parler de ce qui y est mentionné :

« Les feuilles du fraisier des forêts (*Fragaria vesca*), recueillies « immédiatement après la maturation des fruits, desséchées au « soleil ou légèrement torréfiées sur des plaques chaudes, donnent « par infusion, au rapport d'un médecin de Vienne, M. KLETZNISKY, « une boisson diététique dont l'odeur agréable, la saveur astrin- « gente, rappellent celles du Thé de Chine. Cette infusion se mêle au « lait chaud et froid sans se coaguler; supporte bien le rhum et « possède la même propriété diaphorétique que le Thé de Chine; « seulement quoiqu'on ne puisse lui refuser un léger effet som- « nifuge elle est un peu moins excitante, ».

Avis aux amateurs! J. B.

LES CINÉRAIRES A L'ÉCOLE D'HORTICULTURE DE VILVORDE.

Le portrait de Cinéraire fleuri que nous publions (fig. 25) est celui d'une plante à laquelle le jury du dernier meeting horticole de Gand a décerné par acclamation un certificat de mérite. Elle faisait partie de la collection qui orne en ce moment une des serres de l'Ecole de Vilvorde. Il peut être intéressant pour les lecteurs de la *Revue* de savoir comment on a obtenu dans un petit pot cette

Fig. 25. — Cinéraire (plante de culture) (d'après un cliché de M. A. Buyssens).

plante à l'inflorescence si grande, aux fleurs de dimensions extraordinaires, accompagnées d'un feuillage restreint.

Cette plante a été trouvée, avec beaucoup d'autres, sur une tablette de serre, recouverte de vieille terre de bruyère, au mois de juillet 1902. Elle y était tombée et y avait germé naturellement sous les plantes mères porte-graines. Repiquées dans des terrines en terre de bruyère, les plantules furent placées sous châssis froid, au pied d'un mur. Là elles ont été tenues modérément humides, repiquées encore en terrines, puis en godets de 6 centimètres. Pour ce rempotage, du terreau de fumier et de compost fut ajouté à la terre de bruyère. Après la reprise, on a donné parfois un arrosement au purin. Une fois en pots, les jeunes plantes n'ont plus été couvertes de châssis, mais exposées à l'air libre, en même temps qu'à l'ombre.

Au commencement d'octobre, les plantes ont été rentrées en

serre froide bien éclairée, fortement aérée et tenue humide. Elles ont encore subi deux rempotages, dans des pots de 10 et de 12 centimètres. La terre employée était du terreau de fumier auquel on avait ajouté une poignée de superphosphate de chaux. Les plantes prenant à ce moment un développement rapide ont dû être visitées deux fois par jour pour l'arrosage; deux fois par semaine elles ont été arrosées à l'engrais liquide. Lorsque les boutons se sont formés, ils ont été éclaircis comme on égrène des raisins. Les premières fleurs se sont ouvertes fin janvier; la pleine floraison a commencé avec le mois de mars et elle durera probablement jusque mi-avril.

A. Buyssens.

REVUE DES EXPOSITIONS.

Meeting de la Chambre syndicale des Horticulteurs belges et de la Société royale d'Agriculture et de Botanique. — Bien jolies étaient les Cinéraires exposées par l'École d'horticulture de Vilvorde. Leur superbe feuillage bien ample encadrait de magnifiques corymbes bien fournis de fleurs, très grandes, aux coloris bien tranchés; cette culture parfaite est récompensée par un certificat de mérite avec acclamation.

Une distinction identique est décernée au très remarquable *Kentia Forsteriana compacta*, de M. Morel de Westgaver.

A l'unanimité un certificat de mérite est accordé au *Réséda « Triomphe du Château Royal de Laeken »*: il était très beau; nos félicitations à celui qui le présentait, M. F. De Bièvre.

L'*Anthurium Scherzerianum Hermione*, de MM. F. Vervaene et Cie, obtient un certificat de mérite : le coloris de cette variété, sans être transcendant, est assez particulier.

Les *Cattleya Trianæ* étaient assez nombreux. M. J. de Hemptinne exposait un *Cattleya Trianæ var* , au coloris rose foncé, et un autre, blanc carné, tous deux d'excellente forme; ils obtiennent un certificat de mérite; même récompense, à un *Odontoglossum Wilkeanum*, fortement maculé.

Très remarquables comme labelle et comme forme, les *C. Trianæ* de M. G. Vincke-Dujardin : ils obtiennent un certificat de mérite; il en est de même de son *C. Schroderæ* d'un beau blanc et au labelle bien frisé, de nuance très délicate. Un autre *C. Trianæ*, mais complètement supérieur, le« *C. M. F. Sander* », de la maison Sander et fils, aux pétales très larges, d'un blanc rosé, au labelle de belle forme sans être ample, mais bien nuancé, bien ondulé, finement frisé et agrémenté sur le pourtour

d'un liséré grenat, obtient à l'unanimité et avec félicitations, un certificat de mérite.

M. le Marquis de Wavrin expose un *C. Trianæ « Perfect »*, dont la dénomination est absolument justifiée par une forme irréprochable, une fleur superbe de coloris très délicat, aux pétales larges et bien arrondis : un certificat de mérite lui est attribué.

Des *Odontoglossum Adrianæ* de MM. L Hye de Crom et Th. Pauwels, aux parties florales bien marquées, obtiennent un certificat de mérite; la même récompense est accordée au *Lycaste Skinneri Superba*, d'un magnifique coloris bien nuancé, de M. Pourbaix.

Une fleur coupée de *C. Trianæ giganteum*, aux parties florales de proportions extraordinaires, vaut à M. Peeters, un certificat de mérite.

Un hybride de *C. chocoensis* × *Percivaliana « Memoriæ Henry Knight »*, de coloris rose tendre, au labelle bien frisé, à gorge bien lignée de jaune et de pourpre. à base très foncée, constitue une bonne variété; l'habile chef de culture des serres royales de Laeken, M. F. de Bièvre. qui le présentait, obtient un certificat de mérite. La même distinction échoit au *Cypripedium « Mlle E. G. Uhlein »*, hybride de *C. villosum aureum* × *C. Leeanum superbum*, de MM. Janssens et Putzeys ; le sépale dorsal fortement bordé de blanc. finement coloré et ligné à sa partie centrale d'une bande rouge marron, fait de cette plante un excellent type.

Un *Odontoglossum Halli*, à l'extraordinaire hampe florale, d'une longueur peu rencontrée, de M. Th Pauwels, obtient un certificat de mérite C'est vraiment un type remarquable que l'*Odontoglossum Harryanum crispum*, présenté par M. De Smet-Duvivier; la tige florale est très belle ; les fleurs superbement colorées ont un labelle à base blanc pur; à l'unanimité un certificat de mérite lui est décerné. Son *Laelio-Cattleya* hybride *L. cinnabarina* × *C. superba*, de très belle nuance et au labelle foncé, obtient également un certificat de mérite. A. v. d. H.

Mousses des gazons. — Le développement naturel des mousses (*Hypnum squarrosum, glariosum, pratense, triquetrum*, etc.) est principalement dû à l'humidité du sol, à la pauvreté du sol, au défaut de tassement dans nombre de pelouses, surtout quand elles sont anciennes. Une des causes les plus fréquentes est l'enchevêtrement des chaumes qui n'étant pas comprimés, subsistent après chaque coupe et forment une espèce de feutrage, terrain d'élection pour les mousses. C'est le motif pour lequel les amateurs de belles pelouses ont grand tort de ne pas laisser marcher sur le gazon de crainte de le détériorer. Ne laissez pas user l'herbe par un passage fréquent aux mêmes places, mais laissez circuler sur les pelouses quand on n'y bat aucun sentier.

DRACÆNA Souvenir du Professeur ED. PYNAERT.

PINX. & DEL. DEPANNEMAEKER & FILS, LEDEBERG-GAND.

XVme EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE ET DE BOTANIQUE DE GAND.

La journée du 18 avril 1903 marquera dans les annales gantoises. L'exposition florale organisée par la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, a obtenu tout le succès que ses organisateurs avaient rêvé pour elle; mais jamais fête des fleurs ne fut aussi malmenée! Une température sibérienne, des rafales de pluie, de grêle et de neige, comme on en voit rarement, par les journées d'hiver les plus sombres et les plus tristes!

Gand avait pavoisé, mais les drapeaux, trempés d'eau, pendaient lamentables le long des hampes. Les rues étaient transformées en bourbiers. Le vieux bourdon, la grande cloche de la cité, « Roeland » à la voix profonde semblait, au lieu d'accents joyeux, lancer à travers les airs de sombres lamentations.

La visite royale qui devait inaugurer l'Exposition aurait-elle lieu? On se le demandait, mais il fallait de ne pas connaître le Roi des Belges pour avoir quelque crainte. Sa Majesté le Roi vint à l'heure annoncée, accompagné de la gracieuse princesse CLÉMENTINE. Il ouvrit la XVme des grandes Floralies gantoises.... par un temps abominable; aussi quand, vers deux heures et demie, sous une tempête de neige qui aurait chassé des alentours du Casino les plus intrépides, le roi LÉOPOLD s'arrêta sur le seuil de l'Exposition, il ne put s'empêcher de dire à son entourage: « Un coup de théâtre, messieurs! Nous passons du Pôle aux Tropiques! »

Aucune parole ne pouvait mieux définir l'impression extraordinaire qui saisissait le visiteur au seuil de l'Exposition! Au dehors, la tempête et la neige, puis tout à coup, comme par un effet magique, une éclatante et féerique vision fleurie, un pur enchantement, le plus merveilleux régal que les yeux de l'homme peuvent espérer.

Installée dans le local connu dans l'Europe entière sous le nom de « Casino de Gand », les plantes remplissaient non seulement la grande salle du Dôme, mais encore la salle des concerts et de gigantesques annexes.

L'une de celles-ci la plus grande, construite sur les plans de l'architecte De Weerdt par l'entrepreneur Schauwvlieghe de Gand, est une immense construction provisoire en bois, couverte en carton bitumé; elle avait 4,500 mètres de superficie! Le chauffage — improvisé lui aussi — a été fourni par un spécialiste en cette matière, M. E. Van Heddeghem.

Malgré la neige et les ondées, des milliers et des milliers de plantes ont été apportées en trois jours par les moyens de locomotion les plus divers : voitures de déménagement, fourgons, bateaux, « sapins » et même « teufs-teufs ». Toutes ces plantes préservées autant que possible des affreuses giboulées dont un ciel inclément nous a si copieusement gratifiés du 10 au 18 avril : Fougères, Cycadées, Palmiers, Azalées, Conifères, plantes panachées, Begonia fleuris, Orchidées épanouies, Rosiers en bouton, etc., étaient mises en place immédiatement par les commissaires horticulteurs et amateurs, faisant gaiement le sacrifice de leur temps à leur chère Société.

Dans cette grande annexe adossée au bâtiment central et formant hémicycle, M. Ch. Pynaert a tracé, avec l'art d'un habile architecte de jardins, de capricieux sentiers serpentant entre des corbeilles et des plates-bandes abondamment fleuries. Esprit pratique avant tout comme l'était son père, feu Edouard Pynaert, il eut soin de faire ces sentiers assez larges pour permettre au nombreux public[1] de circuler à l'aise et de bien voir les plantes exposées. La lumière vient d'en haut sur celles-ci; elle est tamisée par un vélum vert mousse et rose d'un heureux effet, placé par M. Jousse, l'habile tapissier gantois.

Du haut du grand escalier qui conduit à la galerie à colonnes, le spectacle est superbe. Tous ceux qui l'ont vu, écrivait un jour-

(1) Plus de 10,000 personnes visitèrent l'Exposition le 26 avril.

naliste — et on sait si ces habitués des grandes solemnités publiques, sont sceptiques — conserveront longtemps dans les yeux cette vision impressionnante.

A côté du bâtiment principal, dans un petit jardin carré qu'égaient en été quelques fleurs, mais où jamais personne ne se promène, on avait dans une construction provisoire érigé le « Palais des Orchidées », le plus féerique des palais qu'on puisse imaginer, pour abriter ces fleurs délicates ou robustes, toujours étranges et troublantes. Des guirlandes de *Médeola* les contournent et les encadrent. Rien d'amusant comme les commentaires d'un public non initié mais intéressé par l'étrangeté de ces fleurs apparaissant recroquevillées comme de fantastiques insectes ou des araignées aux robes éclatantes, — de teintes si diverses et si délicatement nuancées ! Cette partie de l'exposition est ravissante et prestigieuse. L'harmonie des couleurs, les parfums divers qui embaument l'atmosphère, la richesse des plantes exposées, la décoration et la disposition des massifs, tout contribue à charmer la vue. La commission organisatrice a voulu qu'un cadre digne d'elles soit donné à ces plantes et des glaces très habilement disposées par M. Meyvaert, réflètent à l'infini ces joyaux horticoles, les faisant ressortir davantage, multipliant les images, compliquant encore l'impression des spectateurs devant cet étonnant spectacle.

Lorsque l'œil fatigué de ces multiples impressions, s'évade de ce milieu éblouisssant, il se repose dans la grande salle du rez-de-chaussée sur des groupements de couleurs moins complexes. Les grandes collections, Miscellanées sans pareilles, Palmiers aux frondaisons orgueilleuses, Cycadées majestueuses, Crotons aux couleurs vibrantes, Anthuriums aux teintes vives et Caladiums aux nuances délicates mêlent harmonieusement aux fleurs les plus séduisantes, la séduction et la fraîcheur de leurs feuillages, faisant de cette salle un jardin fleuri unique, sur lequel les orbes élégants des fougères jettent délicatement les ombres légères de leurs inimitables dentelles.

A l'étage, le parfum enivrant de belles jacinthes artistement groupées, unit son charme à celui des plantes en fleurs, des bouquets et des garnitures florales. Plus loin l'attrait des nouveautés, fruits de travaux opiniâtres dont seuls les horticulteurs peuvent apprécier le mérite. Dans un coin, un ensemble de formes déconcertantes, les remarquables *Platycerium* exposés par Jules de Cock, l'horticulteur belge bien connu, et par l'hortulanus Fiet dont les travaux sur la multiplication du *Platycerium grande* sont si appréciés.

Le compartiment suivant est celui des préparations botaniques; nous y reviendrons. Dans la serre chaude, les principaux amateurs stationnent longtemps. Pour le concours demandant douze plantes fleuries ou non fleuries récemment introduites et ne se trouvant pas dans le commerce, un seul concurrent est entré en lice, puissant lutteur, habitué aux succès et aux triomphes : M. Sander, de St-Albans (Londres); il expose les douze plantes suivantes : *Linospadix Leopoldi*, originaire de la Polynésie, introduit en 1901; *Selaginella Watsoniana*, des Indes Orientales, 1902; *Heliconia Edwardi Regis*, Nouvelle Guinée, 1902; *Dracæna Kewensis*, Nouvelle Calédonie, 1900; *Alsophila Sanderi*, Congo, 1902; *Polypodium Knigthti*, Océanie, 1902; *Begonia Bowringiana*, Chine, 1902; *Dracæna Broomfieldi superba*, Queensland, 1902, *Alpinia Sanderæ*, Nouvelle Guinée, 1902; *Billbergia Forgetiana*, Brésil, 1901; et *Alpinia tricolor*, Iles Salomon, 1902. Signalons encore du même exposant un précieux groupe de *Latania aurea* et une série de plantes nouvelles. Souhaitons que parmi ces nouvelles venues, il s'en trouve une qui ait les destinées du *Dracaena Sanderiana* ou du *Pandanus Sanderi* qui, exposées à Gand comme plantes nouvelles en 1898, ont fait un si brillant chemin!

Après avoir visité la salle du haut, examiné les bouquets, les garnitures florales et les plans de jardin, donné un coup d'œil aux préparations botaniques et au curieux jardin d'hiver miniature érigée par M. De Nobele dans un coin — trop sombre hélas! — de la salle de l'étage, le visiteur se rend par le péristyle du kiosque à la vaste annexe orbiculaire qui couvre la moitié des jardins.

Dans cette immense piste, les azalées dominent, dans un véritable éblouissement d'harmonies de tons extraordinaires produits par ces immenses rosaces blanches, rouges, roses, mauves, fauves, dorées, violettes ou capricieusement panachées! A côté d'elles, au premier aspect les plantes du Cap paraissent ternes. Un examen même superficiel, ne tarde pas néanmoins à faire comprendre les beautés infinies de ces charmantes plantes à floraison printanière, tandis qu'à leur pied, humbles et modestes, des lilas — forcés cette année! — semblent presque s'excuser de se trouver en pareille compagnie! Des bosquets de citronniers en pots montrent leurs milliers de fruits d'or, produits d'une culture raffinée. D'immenses palmiers dominent cet ensemble où l'on ne sait ce qu'il faut le plus admirer : la beauté des produits exposés ou le bon goût qui a présidé à leur ordonnance. Se mêlant aux palmiers et aux fougères géantes, — fougères en arbre — se détachant sur des

I. — Vue générale de la grande salle d'Exposition de 1903.

(Cliché d'Edmond Sacré.)

massifs d'araucarias, hortensias, œillets, imposants rhododendrons et azalées, harmonisent à la perfection leurs couleurs et offrent un coup d'œil magique par le contraste de blancheurs immaculées à des rutilances de soleil couchant.

Adossés au perron d'honneur qui conduit à la grande salle du Dôme, s'étagent d'admirables Amaryllis exposés par MM. Ker et fils, horticulteurs de Liverpool. On s'extasie devant la beauté de ces fleurs, leur coloris, la perfection absolue de leur périanthe bien étalé. On admire certaines variétés telles que *Pink beauty*, rouge lie de vin, *Sultana*, fleurs énormes, rouge vif, *Imperial*, cramoisi, etc., etc. Cette remarquable exposition a obtenu les félicitations spéciales du jury.

Le vélum qui tient lieu de plafond tamise une douce lumière; il empêche, il est vrai, de voir l'élégante construction en bois qui soutient à la fois la toiture et le vitrage mais il préserve les plantes des rayons ardents du soleil... si par une éclaircie, un rayon descendait encore sur terre.

Jury et exposants, membres de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique et visiteurs étrangers, tous étaient d'accord pour féliciter chaleureusement les membres du comité d'organisation et en particulier les sympathiques secrétaires de la société, MM. Ernest Fierens et Armand de Meulenaere, qui se sont multipliés avec une constante bonne grâce et un dévouement de tous les instants. M. Charles Pynaert à qui est dû le tracé général de l'Exposition, a reçu les félicitations unanimes du jury qui n'a été que le fidèle interprète des exposants et du public. A côté d'eux nous devons citer MM. Arthur De Smet et Edgard Wartel qui, abandonnant le soin de leurs propres collections, ont guidé les exposants dans le placement de leurs plantes et ont été les merveilleux décorateurs de ces féeries horticoles, organisées avec une rapidité qui a frappé le jury, car malgré le mauvais temps qui avait forcé la commission à laisser entrer des plantes jusque fort tard dans la soirée du jeudi 16 avril, tout était prêt rangé, étiqueté, numéroté au moment de la venue du jury le vendredi 19 avril à 9 heures du matin !

A Frédéric Burvenich père, l'habile architecte de jardins, un des vétérans de l'horticulture belge, avait été confié l'arrangement du jardin en plein air. Il avait, au milieu des rafales et des tempêtes de neige, établi un jardin paysager où les grandes collections de conifères et de plantes vertes, disposées avec art, harmonieusement combinées, encadraient cet ensemble de choses disparates

que les négociants parviennent à introduire dans les expositions sous le titre fallacieux de : « Art et Industrie horticole ». Il y avait des surprises parfois très intéressantes : tel un coin de jardin alpin en miniature improvisé par M. Jules Buyssens, architecte de jardins à Vilvorde, avec quelques plantes alpines, des bandes de gazon roulé, du ciment armé. La création était originale : d'une petite cascade ornée de plantes alpines tombait un filet d'eau qui serpentait en mince ruisselet à travers une pelouse ornée de quelques plantes fleuries. Ce petit jardin présentait un cachet particulier de sincérité et de simplicité : il valut à M. Buyssens le suffrage de la foule qui, plus heureuse que le jury, ne dut pas toujours le contempler par une température sibérienne et au milieu de flocons de neige.

***

La partie principale des Expositions horticoles, la plus intéressante autrefois, comprenait les concours de plantes nouvelles. Ceux-ci figurent depuis la création de la Société en tête du programme. Il ne faut pas oublier que les récits faits au retour d'un voyage entrepris à Londres par un jardinier gantois, Franz van Cassel, firent décider la création des expositions gantoises. Il leur avait décrit les plantes nouvelles qu'il venait de voir. Ses camarades firent venir des Camellia, des Erica, des Cyclamen et des Agave. Ce furent les premières importations marchandes. Depuis 1809, celles-ci ne firent que s'accroître. Le Gouvernement des Pays-Bas accordant à nos jardiniers son précieux concours, les Indes Néerlandaises, Java, le Cap de Bonne Espérance étonnèrent, de 1815 à 1840, nos amateurs par l'abondance de formes végétales inconnues. Puis les régions tropicales de l'Amérique, la Chine et le Japon s'ouvrirent à la civilisation. L'introduction d'une plante nouvelle constituait alors un événement dont on s'entretenait longtemps. Une petite serre, mystérieuse et soigneusement verrouillée, était, dans chaque établissement, réservée aux nouveautés les plus récentes. Il faut avoir vu les enthousiasmes juvéniles que provoquait l'apparition d'une nouveauté, pour comprendre la haute portée de cette appréciation d'un visiteur très perspicace : « Cette petite serre réservée aux importations vaut à elle seule le voyage de Gand par les trésors scientifiques que j'y ai vus; elle est la cause des progrès immenses que les cultures y ont réalisés. Ces plantes ne seront peut-être jamais des plantes marchandes; mais le fait de les avoir réunies, de les conserver, de

s'y intéresser montre l'état d'esprit des horticulteurs flamands, leur passion pour leur art. C'est un tribut volontaire qu'ils paient à la science par les nouveautés qu'ils lui apportent. La science reconnaissante guide et soutient leur marche en avant. Cette petite serre est le sanctuaire où brûle la flamme sacrée qui les guide vers la fortune. » Pendant plus de cinquante ans, de 1825 à 1890, les plantes nouvelles furent le principal attrait des expositions gantoises. Comme l'a dit le président dans son toast au jury : « Quelles richesses n'a pas produites la culture de plantes importées d'Asie, d'Afrique et d'Amérique, cultivées dans nos serres, puis renvoyées à leur pays d'origine, étonné de les revoir, suivant le vers du poète latin : filles plus belles que leurs mères? » Le nombre des espèces importées s'accroît de jour en jour : après les plantes à l'aspect étrange, ornementales et décoratives, on recherche, tant la culture a fait de progrès, celles dont les fleurs charment tous les regards; malheureusement, la richesse, la profusion des plantes introduites est telle qu'on oublie et qu'on laisse parfois perdre des espèces ou des formes végétales très remarquables.

Aujourd'hui, à côté des nombreuses introductions qui nous viennent des pays tropicaux, nous voyons nos serres s'enrichir de nouvelles variétés obtenues par le talent et la science de nos hybridateurs. Les hybrides de plantes de serre chaude et d'Orchidées, nous donnent des merveilles, pouvant lutter d'éclat et de beauté avec les plus belles plantes arrachées aux forêts du Congo, aux savanes du Mexique ou aux jongles des Indes. La passion de l'inconnu enthousiasme autant l'hybridateur que le voyageur. Cette exposition nous fait apprécier les résultats qu'ils ont obtenus.

A côté des très belles plantes importées par SANDER et Cie de Saint Albans, parmi lesquelles nous notons — *primus inter pares* — le *Linospadix Leopoldii*, nous avons à signaler les plantes nouvelles de M. L. DE SMET-DUVIVIER, le très habile horticulteur dont les hybridations ont depuis longtemps popularisé le nom. Le *Gesneria Regina* et un *Croton Duvivieri* semblent appelés à un très bel avenir. Nous trouvons dans ce même compartiment d'intéressantes plantes de M. L. EECKHAUTE de St Denis Westrem, un joli *Dracæna Victoriæ* de M. A. TOEFFAERT, une *Agave armata* de MM. DE SMET frères, la très curieuse vigne du Tonkin: *Vitis Voinieriana*, exposée par M. BALTET, plante appelée à rendre de grands services pour la décoration des verandahs(1). La *Pæonia lutea* semble aujourd'hui

(1) Cf. *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, t. XXVIII, p. 3, pl. I.

une bien modeste plante herbacée aux pétales jaunes d'or et aux étamines très nombreuses; mais, et le jury l'a compris en la récompensant, entre les mains expérimentées du maître hybridateur V. LEMOINE de Nancy, cette petite plante chinoise nous réserve de merveilleuses surprises. Citons encore parmi les plantes nouvelles, le très curieux *Anthurium rhodochlorum* de M. MAGNE, le *Genista* × *Evaristianâ* de M. VAN DRIESSCHE-LEYS, un des vétérans de la Société, et le fort joli *Phormium tenax atropurpureum roseum* de M. C. BELPAIRE qui furent fort remarqués par le jury.

Le prix du COMTE CHANDON DE BRIAILLES, président de la Société d'horticulture et de viticulture d'Epernay, — médaille d'or de 100 francs, — attribué à la plante nouvelle, d'introduction récente ou de semis, la plus intéressante, a été obtenu par M. C. DE SMET-DUVIVIER, pour son *Cyrtostachis Renda var. Duvivierianum*, palmier remarquable par ses pétioles et ses gaines d'un rouge vif, tranchant admirablement sur le vert des folioles. La plante déjà très développée semble devoir conserver cette jolie coloration.

M. DREER de Philadelphie avait exposé quelques fortes plantes du *Pandanus Sanderæ*. Récompensée, il y a quelques années déjà, cette plante, en grandissant, a une tendance à perdre toute teinte verte : le jaune domine dans certaines feuilles au point de faire songer à une plante chlorotique.

Dans le groupe des plantes nouvelles, il conviendrait de faire figurer les très intéressantes Orchidées hybrides, gagnées au château royal de Laeken, exposées par M. DE BIÈVRE; l'une est le *Lælio-Cattleya Bievreanum*, hybride du *Lælia crispa* et du *Cattleya Rex*, ayant les divisions du périanthe blanc pur et un labelle mauve à gorge jaune d'œuf; l'autre est le *Lælio-Cattleya Prince Léopold*, provenant du *Lælia cinnabarina* × *C. Chocoensis alba*. Cette plante à laquelle a été décerné le prix, est des plus remarquables à raison de son très beau coloris orange. La présence à l'exposition gantoise de cet hybride obtenu dans les serres royales est une preuve nouvelle de l'intérêt que notre Souverain porte à l'horticulture. L'hybridation des plantes l'intéressa dès sa jeunesse. Ouvrez l'ouvrage classique de PAXTON(1), vous trouverez la reproduction d'un *Phlox Drummondii Leopoldiana*, gagné au château de Laeken, à la suite d'hybridations faites par Sa Majesté Léopold II, alors duc de Brabant (2).

---

(1) PAXTON. *Magazine of Botany.*, janvier 1848.

(2) *Annales de la Société royale d'agriculture et de botanique*, de Gand, t. IV, p. 98.

II. — Un coin de l'annexe (*Azalea indica* de l'établissement D'Haene et plantes fleuries de M. F. De Smet).

(Cliché d'Edmond Sacré.)

***

Les orchidées étaient placées, avons-nous dit, dans un salon rectangulaire dont les parois couvertes de glaces reproduisaient à l'infini l'image de milliers de racèmes fleuris aux formes étranges, aux coloris adorables.

Pour la collection la plus variée et la plus méritante d'orchidées exotiques la médaille d'or offerte par le Roi a été accordée à M. A. Peeters. Cette collection était une merveille et par le choix des espèces et par la valeur des variétés. Plusieurs étaient le fruit des hybridations de M. Peeters qui est non seulement un cultivateur habile, mais un hybridateur de premier ordre. Les délégués de la R. H. S. de Londres ont décerné à cette collection une des deux médailles d'or qu'ils avaient été chargés par le Comité de la grande société londonienne de décerner aux plantes qui leur paraissaient les plus remarquables. Lord Reversdale a, lors du banquet final, dans un toast charmant, plein d'humour et fort éloquent, dit la profonde admiration que ses compatriotes et lui ressentaient pour la beauté des hybrides que renfermait la collection de M. Peeters (1).

Le prix, alloué à une œuvre d'art, au concours entre horticulteurs pour la collection la plus variée et la plus méritante de 100 orchidées exotiques, a été remporté par M. Vincke-Dujardin.

---

(1) Nous croyons devoir en reprendre la liste et indiquer les parents de ces beaux hybrides :

Cattleya Vulcain : C. Schilleriana × C. Mossiæ.
— Louis Chaton : C. Lawrenceana × C. Trianæ.
— Mozart : C. lobata × C. Lawrenceana.
— Whitei : C. Schilleriana × C. Warneri.
Lælio-Cattleya Impératrice de Russie : C. Mendeli × L. Digbyana.
— Mrs Leemann : C. aurea × L. Digbyana.
— Kerchoveæ : L. anceps alba × C. Trianæ alba.
— eximia : L. purpurata × C. Wardneri.
— Fanyauana : L. tenebrosa × C. Trianæ.
— Cholleti : C. Mossiæ × L. superbiens.
Cattleya Marquis de Wavrin : L. c. elegans × C. Hardyana.
Epiphronitis Veitchi : Epidendrum radicans × Sophronitis grandiflora.
Cypripedium Cardoscanum : C. Albertianum × barbatum Warneri.
Miltonia Bleuana : M Roezli × M. vexillaria.
Odontoglossum Rolfeæ · O. Pescatorei × Harryanum.
— excellens var. Prince of Orange : O. triumphans × O. Pescatorei.
Phajus Norma : P. Sanderianus × P. tuberculosus.
— Opoixi : P. Wallichi × P. Humbloti.
Zygopetalum Perrenoudi : Gauthieri × Z. intermedium.

MM. le Chevalier Radaeli et Scalarandis, délégués de la Société royale du Piémont, ont tenu à reconnaître les mérites de cette collection si bien fleurie en lui décernant, à titre exceptionnel, une des deux médailles d'or offertes par cette puissante association horticole italienne.

Sur la tablette latérale du palais des orchidées, le grand orchidophile brugeois avait réuni quatre cents orchidées fleuries : de forts pieds de *Cypripedium*, d'*Odontoglossum*, d'*Oncidium* dont un magnifique *Oncidium Papilio*.

Nous y notons comme particulièrement remarquables, les *Cattleya intermedia* et *nivea*, deux plantes ayant six et huit fleurs blanches au labelle légèrement teinté de rose presque imperceptible; le *Cattleya Mendelii, var. Professor Kränzlin*, très bonne forme, labelle d'un coloris très intense; le virginal *Cattleya Schroederae Mlle Marie Henriette de Wavrin*, d'une bonne forme, au labelle marqué d'une tache violette très prononcée, le *Cattleya Schroederae leodensis*, ayant deux fleurs de bonne forme, un labelle foncé comme celui d'un *Cattleya Trianae*; une forme excellente de *Lælia purpurata* aux divisions très larges et coloriées de mauve, et au labelle foncé; le brillant *Cattleya Schroederae Mme Louis de Hemptinne*, au coloris presque absolument blanc dont la beauté est faite d'élégance et de grâce; les *Miltoniopsis Bleuana rosea* et *grandiflora*; le *Cattleya Schroederæ perfectum*, remarquable par la grandeur et la bonne forme de sa fleur, dont le rose rappelle celui des pêchers en fleurs; l'*Odontoglossum Pescatorei alba*, du blanc le plus pur et de la meilleure forme; l'*Odontoglossum Adrianæ*, aux merveilleuses macules; un *Ansellia Africana*, très remarquable par sa floraison, ses quatre hampes portant ensemble plus de 70 fleurs; l'*Odontoglossum Princesse Clémentine*, hybride naturel bien maculé et très recherché; un bizarre *Cypripedium Callosum Sanderae* dont la fleur verdâtre a une très belle forme, ainsi que de nombreux *Odontoglossum Adrianae* et *crispum* de bonne forme et ayant des taches suffisamment distinctes pour ravir d'aise les orchidomanes les plus exaltés.

M. Lambeau a obtenu au concours entre amateurs pour la collection la plus variée et la plus méritante de 75 orchidées exotiques, le prix consistant en une médaille de la valeur de 200 francs. Notons au passage un très beau pied de *Lycaste Skinneri alba*, un *Cattleya Schrœderæ exquisita*, un *Laelio-Cattleya purpurata* × *Schilleriana*, un *Phalænopsis amabilis* var. *Rimestadiana*, un *Dendrobium nobile nobilius* d'une joyeuse et riche floraison. Au même concours entre horticulteurs : M. Verdonckt dont nous signalons l'*Odontoglossum*

Andersoneanum Vinckeanum, un très bel *Oncidium Rogersi giganteum* dont les fleurs semblaient un vol de joyeux papillons jaunes, de splendides *Dendrobium nobile*, et *D. Jamesianum* aux fleurs nacrées, et un *Phajus Normanni* hybride de *Ph. Blumei var. Sanderianum* × *Ph. tuberculosus*. Le racème érigé portait seize fleurs épanouies et cinq boutons prêts à s'ouvrir. M. De Smet-Duvivier qui obtint le premier prix présentait quelques beaux hybrides de *C. Harryanum* × *C. crispum*, un *Masdevallia Pourbaixi* fort remarqué, un *Dendrobium thyrsiflorum* admirablement fleuri, un admirable *Odontoglossum lutea-purpureum sceptrum* × *Pescatorei*, et un *Maxillaria Sanderiana* avec cinq fleurs. Ces plantes étaient d'une culture admirable. Signalons encore un *Lycaste* de semis exposé par M. Pourbaix de Mons.

Dans les collections, les Cattleya, Lælia et Lælio-Cattleya dominaient : ils y étaient tous, depuis ceux dont les fleurs rivalisent avec les blancheurs nacrées de la perle, jusqu'à ceux qui, sur leurs périanthes, semblent avoir fixé des reflets d'incendie.

M. E. Praet prenait part au concours ouvert entre horticulteurs pour la collection de 50 orchidées exotiques; remarqué un *Cattleya* × *Parthenia*, un très beau *Miltonia* × et un *Dendrobium Wardianum* admirablement fleuri. La lutte du concours, entre amateurs, pour la collection de 30 orchidées a été très vive entre Mme L. de Hemptinne et M. Fanyau. Ce dernier a remporté le prix : médaille offerte par le comité du *Williams Memorial Fund*. La collection de Mme L. de Hemptinne renfermait entre autres un *Odontoglossum* × *Adrianum*, un *Phajus* × *Marthæ* de très belle couleur, un *Epidendrum Armstrongianum* peu ordinaire et une Vanille en fruits[1]; celle de M. Fanyau, très variée, nous offrait des spécimens très remarquables de *Cattleya Lawrenceana-splendens*, *C. Adrianæ*, var., *leopardina*, *Lælio-Cattleya* × *Impératrice de Russie*, *Cholettiana* × *Hippolyte* et un *Cattleya Mendeli superba* éblouissant.

MM. Janssens, Maes-Braeckman et Pynaert-Van Geert se disputaient le prix du concours entre horticulteurs pour la plus belle collection de Cypripediums. Le prix a été remporté par M. Pynaert. La culture de ces plantes était excellente et le choix des variétés fort judicieusement fait. Les pavillons étaient plus grands et mieux colorés que dans plusieurs autres collections. Nous avons noté les variétés suivantes : *C. callosum Sanderæ*, *C. insigne Sanderæ*,

(1) Ce pied de Vanille fécondé rappelait aux visiteurs la médaille d'honneur que la Société en 1837 offrit à M. le professeur Charles Morren pour avoir obtenu le premier en Europe des fruits du *Vanilla aromatica*.

C. × *Dr Clinge Doorenbos* (hybride de *C. Lawrenceanum* × *C. Rothschildianum*), *C. virginale*, *C. Lawrenceanum superbum*, magnifique variété et très bel exemplaire. MM. Janssens et Putzeys triomphent avec leurs Cypripèdes hybrides, parmi lesquels nous devons citer : *C. Rialto* (*Sallieri Hyeanum* × *Spicerianum*), *C. Félix Putzeys* (*villosum nigrum* × *Spicerianum*), *C. virginale*, à grand pavillon.

M. le marquis de Wavrin s'était fait inscrire pour le concours de la collection la plus nombreuse de Lælia et de Cattleya, en forts et beaux exemplaires et pour le lot le plus beau et le plus nombreux de Lælia et Cattleya à fleurs blanches. Ses collections fort admirées remportèrent le prix; le jury fut unanime à reconnaître l'excellence des cultures faites dans les serres du Château de Ronsele. A citer : un très beau *Cattleya Mendeli* dont les stries légères mauves s'irradiaient vers le contour sur fond blanc lavé de mauve; un *Cattleya Trianae alba*, d'un blanc absolument éburnéen même sur le labelle que, seules, marquent deux légères taches latérales formées de stries jaune d'œuf; une jolie forme de *Cattleya Mendeli Souvenir de la Reine*, et un *Laelio-Cattleya* × *Kerchovea*, nouvel et très bel hybride. Mme L. de Hemptinne présente différentes formes très bonnes de *C. Schroederæ* et *Mendeli*; un de ses Cattleyas, grande plante très bien fleurie, remporte le prix de belle culture. M. Vincke-Dujardin reçoit la médaille d'or de 100 fr., décernée au plus beau lot de 50 *Odontoglossum Alexandræ* (*O. crispum*) bien variés; le second prix est décerné à M. T. Pauwels. Le concours pour la collection de 30 Odontoglossum (médaille d'or) réunit les mêmes concurrents, M. Th. Pauwels et M. Vincke-Dujardin.

Nous devons signaler d'une manière particulière les exposants de Vanda. Quand on songe au temps froid des jours pendant lesquels les plantes arrivèrent à l'Exposition, il faut savoir gré aux exposants d'avoir enlevé à leurs serres chaudes ces spécimens de captivantes Orchidées tropicales. La collection des Vanda de M. Vincke-Dujardin et le lot de *Vanda suavis* de la Société anonyme l'Horticole coloniale, avaient, hélas! quelque peu souffert du froid : les labelles avaient bruni. Ces plantes admirablement fleuries étaient des preuves irrécusables de la culture impeccable dont elles avaient été l'objet.

Nous retrouverons dans diverses collections de plantes fleuries d'autres orchidées : Dendrobium, Cattleya, Cymbidium, Cypripedium, qui eussent fait bonne figure à côté des Lycaste de A. Boelens, des Cymbidium de M. J. de Hemptinne et de M. Tromp-Meesters. Réparties dans l'annexe, elles prouvaient que les fleurs d'Orchidées

résistent plus longtemps dans un local dont la température est froide et aérée que dans une salle à température élevée et moins ventilée. Un *Dendrobium Wardianum giganteum* très bien fleuri y était encore aussi frais après dix jours d'exposition qu'au moment de son arrivée au local.

***

En feuilletant la longue série des catalogues de la Société gantoise, l'amateur de plantes et le botaniste, le jardinier et l'horticulteur seront étonnés de la transformation profonde de l'industrie horticole et de la constance des efforts de la Société vers un but unique En lisant les deux petits feuillets imprimés en 1808, catalogue de l'exposition initiale, on trouve cette phrase exquise pour désigner le concours principal : « Un pot-pourri artistement arrangé, et qui renferme plus de vingt différentes fleurs, mérite d'être examiné par les amateurs. » Ce pot-pourri, c'était le germe, l'embryon de ces collections de Miscellanées, qui permettent à nos jardiniers de donner la preuve de l'étendue et de la variété de leurs aptitudes culturales. Ces concours nécessitent en effet une grande diversité de cultures ainsi que des connaissances horticoles variées. « Ils sont, disait Charles Morren en 1845, la pierre de touche à laquelle on peut reconnaître l'état de l'horticulture dans un pays donné. » L'exposition gantoise prouvait par eux, cette année encore, la haute valeur de l'horticulture belge.

Le groupe formé au pied du grand escalier par les plantes de la Société horticole gantoise était digne du pays et de la ville de Gand. Aucun éloge plus grand ne peut être fait de ces plantes. Nous publions la liste (1) des espèces qui les composaient et les

---

(1) Alocasia Martin Cahuzac.
Spathiphyllum picturatum.
Nephtytis picturata.
Maranta imperialis.
— picturata.
Phyllotænium Lindeni.
Aglaonema Rœbelini.
Croton Wartelii.
Caladium Raymond Lemonnier.
— Ferdinand de Lesseps.
Dieffenbachia Fournieri.
— picturata.
Alpinia vittata.
Leea amabilis.
Dracæna Sanderiana.
— Godseffiana.
Dieffenbachia nobilis.
— Bausei.
Alpinia vittata.
Anthurium Hookeri.
— Veitchi.
— Scherzerianum.
Leea amabilis.
Aralia Kerchovei.
Philodendron Wallisii.
— macrophyllum.
Lomaria species.
Cyclanthus bipartitus.
Cycas revoluta.
Eucharis amazonica.
Licuala grandis.
Verschaffeltia splendida.

photographies si artistiquement faites par M. Sacré permettront de reconnaître les spécimens incomparables, cultivés et placés avec un art admirable (Pl. V et VI).

A côté de ceux-ci, un magnifique groupe de plantes de serre chaude à feuillage panaché attestait la rare compétence culturale de M. Wartel. Nous devrions citer toutes ses plantes; mais ne pouvant le faire, nous signalerons, comme étant des merveilles de taille, de fraîcheur et de beauté : les *Philodendron gloriosum* et *Mamei;* les *Caladium Raymond Lemonnier* et *Mr Laing*, un *Phyllotaenium Lindeni* énorme; un colossal *Nephrolepis davalloides furcans*; un très bel *Aralia Kerchovei;* un *Croton Reedi* richement coloré, et une Cycadée curieuse et rare, en pareille dimension, le *Bowenia spectabilis* dont le port rappelle celui des fougères. La plante exposée par M. Wartel était en fleurs : les visiteurs de l'Exposition ne remarquèrent pas cette inflorescence grise et terne jaillissant à la base du stipe; mais les botanistes en furent frappés. Il n'est pas ordinaire de pouvoir herboriser à une exposition. Il y eut pour l'obtention de cette fleur rarissime une lutte charmante et courtoise entre deux aimables savants, qui l'avaient tous les deux découverte presque en même temps. M. Wartel trancha le différent en donnant la fleur à l'un et en promettant à l'autre la fleur prochaine. Près de cette Cycadée tropicale fort rare, mais frappant peu la grande masse des curieux, un pied admirablement cultivé d'une plante de climats plus tempérés : le *Rubus reflexus* (?). Le limbe de ses grandes

---

Vriesea hieroglyphica.
Ananassa sativa fol. var.
Smilax argentea.
Pandanus Baptisti.
— Veitchi.
Anthurium cristallinum.
Cyanophyllum magnificum.
Dracæna Cantleyi.
Croton Reidi.
Philodendron gloriosum.
— Corsianum.
— Mamei.
Spathiphyllum picturatum.
Maranta Oppenheimiana.
— picturata.
Croton Mons. Charon.
— Andreanum.
Caladium Cte-se Ferdinand de Lesseps.
— Miss Laing.
Dieffenbachia Imperialis.
Dracæna Cantleyi.
Cymbidium Lowianum.
Oncidium sarcodes.
Cattleya Mendeli.
Adiantum Farleyense.
Bentinckia nicobarica.
Croton Bon de Rotschild.
Nephrolepis davallioides furcans.
Anthurium Scherzerianum.
Bowenia spectabilis.
Dracæna Godseffiana.
Lcea amabilis.
Aralia sonchifolia.
Philodendron corsianum.
Cyanophyllum magnificum.
Licuala grandis.
Phoenicophorium Seychellarum.
Eucharis amazonica.
Cattleya Schrœderæ.
Odontoglossum Edwardi.

feuilles semble un tissu velouté au point qu'une spirituelle visiteuse disait en voyant cette plante : « Mon Dieu ! Que de peines elle se donne pour avoir l'apparence d'une plante artificielle ! » Signalons encore dans cette collection d'une culture et d'une fraîcheur irréprochables un *Vanilla aromatica fol. var.* une des rares orchidées à feuillage panaché, et un pied d'Ananas aux rudes feuilles striées de jaune et d'orange : *Ananassa sativa fulgida splendens.* Nous trouvons dans la collection de M. MILLET-RICHARD, parmi des merveilles de culture, deux magnifiques et incomparables exemplaires de *Curculigo recurvata fl. var.* et *Dracaena Godseffiana.* On voyait dans divers lots des spécimens fort remarquables du *Cyanophyllum magnificum*, la plus belle de toutes les plantes à feuillage décoratif. La culture soignée de cette Mélastomacée était attestée par la régularité, la beauté et la pureté de ses larges et majestueuses feuilles dont la page supérieure est d'un si beau vert velouté à nervures médiane et primaires éburnéennes, et la page inférieure pourpre rougeâtre à nervures très proéminentes.

La Société « Flandria » de Bruges avait, elle aussi, exposé un fort joli lot de Miscellanées; son directeur M. BEERNAERT a reçu des compliments flatteurs au sujet de plantes bien cultivées parmi lesquelles nous avons noté un beau pied de *Nephrolepis borboniensis* et un très beau *Caladium C^esse Ferdinand de Lesseps.*

***

Dans les belles plantes à feuillage panaché de Madame DALLIÈRE, nous remarquons un *Dracaena Sanderiana* étonnant, plante énorme, aux feuilles fortement teintées de blanc crème. Qui eût prédit à la petite plante exposée, il y a dix ans à peine, comme plante nouvelle par M. SANDER qu'elle serait aujourd'hui cultivée « for the million » comme disent les anglais, tout en restant comme le prouve cet exemplaire une admirable plante de collection? Elle atteste combien Madame DALLIÈRE continue fidèlement les traditions de son mari qui fut toute sa vie un praticien incomparable. Signalons, d'une manière spéciale, le groupe des 20 plantes de M. DRAPS-DOM si admiré de tous les cultivateurs. Dans ce groupe, on remarquait un *Lomaria Drapsiana,* fougère fort élégante et un très beau *Platycerium grande,* le plus colossal peut-être de tous les spécimens qui représentaient à l'exposition ces fougères extraordinaires.

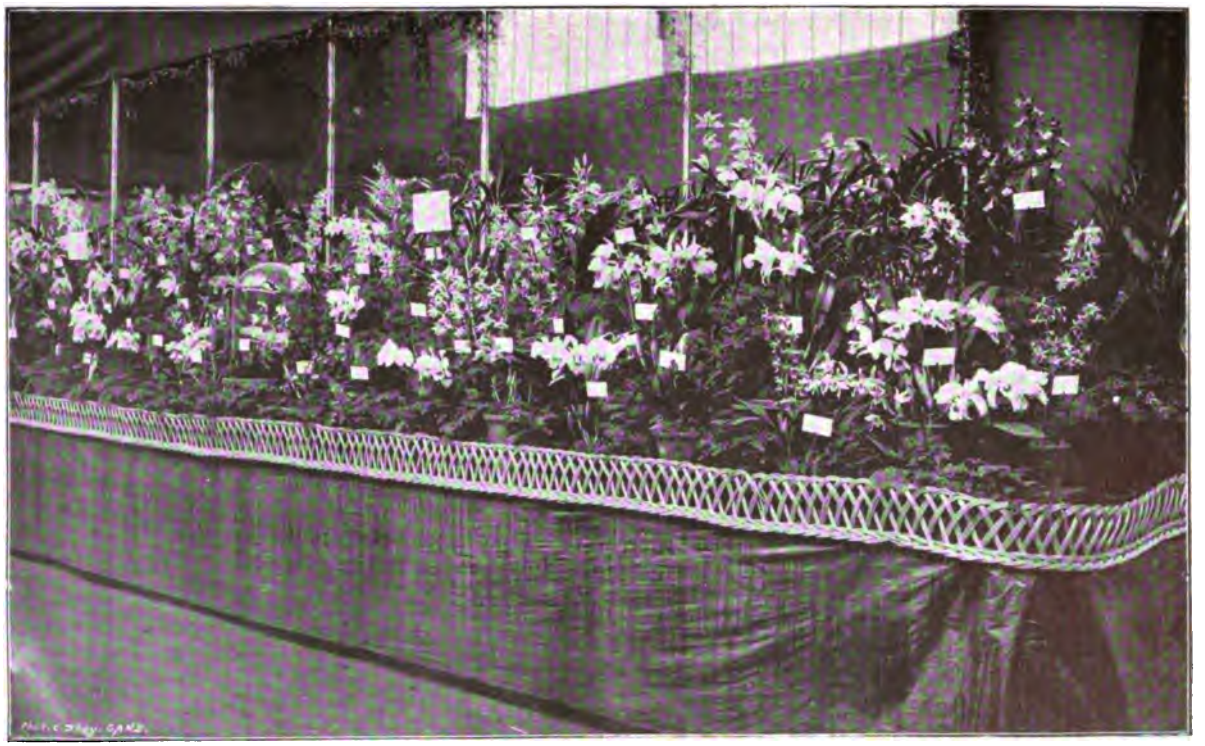
Les Sonerila et Bertolonia forment le contingent habituel de la Société anonyme L. VAN HOUTTE PÈRE; il avait un concurrent sérieux, M. J. DE COCK, de Meirelbeke. Ces bijoux végétaux ont

eu leur succès habituel tant près du public que du jury. Les Nepenthes étaient intéressants si on tient compte de la saison : l'Exposition ayant lieu à l'époque où les urnes se fanent, le moment de la reprise de végétation étant arrivé. Le public non botaniste était frappé par les urnes brunes des *N. Mastersi* ou bigarrées de rouge brillant et de vert pâle, comme celui du *N. Morganiæ*. M. Rigouts cultive toujours avec succès cette plante si bizarre et si étrange.

Les Maranta, ces jolies Scitaminées, avaient jadis des admirateurs plus nombreux : ils aimaient les beaux feuillages ornementaux de ces plantes dont les botanistes ont fait le genre Calathea. M. Draps-Dom avait une collection charmante dans laquelle nous notons : *M. Van den Heckii* vert marron, *M. Gouletti* vert grisâtre, et *M. Binoti* aux feuilles vert tendre à taches veloutées. La collection de M. De Smet-Duvivier était composée de plantes moins grandes, mais peut-être plus fournies : à citer un pied magnifique de *M. Leopardina* dont les feuilles vert pâle portent de chaque côté de la nervure médiane des macules oblongues acuminées vert foncé. Les Dieffenbachia de M. Draps-Dom attiraient les regards par leurs brillantes panachures : deux spécimens ; *D. Memoria Corsi*, la variété classique éternellement belle, et *D. picta* étaient certes, au nombre des plantes les plus remarquables. Il faut louer cet exposant d'avoir groupé ses plantes de manière à en faire ressortir toute la beauté. La bordure de *Begonia Gloire de Lorraine*, à fleurs roses et à fleurs blanches encerclant ce beau groupe, était d'un fort joli aspect. Ces admirables hybrides de V. Lemoine dont la vente procure aujourd'hui des millions aux horticulteurs du monde entier, produisent, utilisées de cette façon, beaucoup plus d'effet que lorsqu'ils sont, comme les plantes de M. Charles Pynaert, placés sur une tablette de serre. Il est vrai que M. Pynaert, étant chargé de l'aménagement général de l'Exposition, a placé ses très beaux et très nombreux apports avec une coquetterie de désintéressement bien rare à notre époque.

***

Les *Asparagus* se voyaient appelés cette année aux honneurs du concours en collection. Ce genre si recherché par nos fleuristes, était bien représenté dans la jolie collection de M. Bernard Spae : *A. Siberianus* ; très fin, très élégant ; *A. plumosus*, jolie espèce toujours verte ; *A. retrofractus arboreus*, étrange d'aspect avec ses tiges droites non volubiles, etc. Un grand nombre d'Asparagus étaient répartis dans les diverses salles de l'Exposition. Nous



III. — Un coin de la collection d'Orchidées de M. Peeters.

(Cliché C. D'Hoy.)

devons une mention spéciale à l'*Asparagus Sprengeri*, présenté par M. Joseph de Hemptinne : le pot était placé sur un piédestal de 2m50 de hauteur et le feuillage vert émeraude des tiges retombait en cascade de verdure, la plante faisait très grand effet. A côté de la collection des plantes nouvelles de Sander, un Asparagus nouveau à feuilles panachées captivait l'attention au point que les surveillants durent protéger la plante et arrêter un visiteur trop avide de la posséder. Les organisateurs d'exposition se doivent de punir sévèrement ces modes de propagation trop économiques : les « boutures à l'œil » !

***

De toutes les plantes à feuilles panachées, les Croton (Codiaeum) furent, longtemps, moins bien représentés qu'on ne l'eût désiré. Cette année, il n'en est plus ainsi. Grâce à la mode qui recherche dans la garniture des appartements ces plantes aux coloris si vifs, on a vu cette année de très belles plantes, arbustes et petits arbres, garnies de feuilles de toutes les formes et de toutes les colorations distinctes chères aux amateurs. Que de progrès réalisés depuis l'apparition des *C. pictum et variegatum* vers 1866, et depuis la naissance du *C. Baronne James de Rothschild*, cette merveille obtenue par M. Chantrier, en 1879 ! Cette année, nos horticulteurs apportaient à l'Exposition des plantes remarquables comme taille et comme coloris. M. Delaruye-Cardon est un spécialiste, en cette culture et il la réussit à merveille. Les *C. Nestor* aux feuilles dorées, *C. Alexandre III* rouge et vert, *C. Sunshine* dont les feuilles sont maculées de jaune passant graduellement au cramoisi rosé et au rouge sang; *C. Fournieri* veiné de jaune vif, et plusieurs autres réflétaient sur leurs feuilles ces jolies teintes vives et brillantes qui font rechercher ces belles euphorbiacées dans les serres et dans les appartements.

Nous trouvons dans le beau lot de plantes de serre chaude de la Société horticole gantoise, un *Croton Reedi* très richement coloré. Aucun ne le surpasse en beauté, en belle tenue, en régularité de port, en richesse de coloris. Nous le retrouverons dans le lot de Madame Dallière, faisant admirer ses larges feuilles veinées de rouge éclatant, à côté d'un très original *Croton B. Courti* aux feuilles vertes tachées de rouge orangé. Dans la collection de la Société horticole gantoise, les plantes sont vigoureuses, grandes et généralement bien colorées. Nous signalerons parmi les plus belles : le *Croton Pucciani* aux feuilles très fortement colorées, le *C. Lunchini*,

plante énorme à côté de laquelle le *C. Countess* se faisait remarquer par l'élégance et la légèreté de son feuillage. De M. Draps-Dom, l'heureux vainqueur d'un des grands concours, citons le *C. Lord Rendell*, si distingué par sa forme pyramidale régulière.

***

M. De Nobele présentait des collections de Dracæna remarqués à raison de leur culture irréprochable et de leurs coloris nouveaux rouge, crème ou rose. Parmi ces derniers nous devons une mention spéciale au *D. Desmettiana*. Les Dracæna de M. Draps-Dom nous révélaient des variétés nouvelles parmi lesquelles le *D. Victoriæ* aux élégantes feuilles marquées de jaune clair, le superbe *D. Père Charon* presque totalement rouge, et le *D. Janssensii* aux feuilles vertes marquées de crème.

Les Dracaena étaient du reste présentés mieux que jamais à l'Exposition. Nous avons vu avec plaisir ceux de M. J. Edm. Story, ses *Dracaena striata*, variétés de *D. fragrans* aux minces feuilles striées, ainsi qu'une collection de 25 Dracaena et Cordyline exposés par M. Wattecamps-Swellen dans laquelle on remarquait un *D. Cantleyi* aux taches pâles, admirablement venu, un *D. Robinsonii* aux stries jaunes et brunes, et des *D. Massangeana* et *Lindeni* d'une culture superbe.

La firme Ed. Pynaert-Van Geert avait exposé hors concours un fort joli lot du Dracaena nouveau : « *Souvenir du professeur Ed. Pynaert.* » C'est une nouveauté très remarquable dont la *Revue* est heureuse de publier aujourd'hui le portrait, associant ainsi une fois de plus le nom de son fondateur à une de ces Floralies qu'il se plaisait tant à organiser. Cette variété, mise dans le commerce par M. De Nobele, est d'un beau coloris rouge très résistant et convient fort bien à la garniture des appartements. M. Draps-Dom exposait une plante d'avenir, le *Dracaena Père Charron* d'un coloris rouge vif éclatant. La Société anonyme horticole de Mont-Saint-Amand avait envoyé un *Dracaena K. J. Kuyk*, grande plante garnie jusqu'au pied de longues et larges feuilles. Le jury lui a décerné un premier prix dans un concours fort disputé; sa décision a été généralement approuvée. En général, nous tenons à le constater, les Dracaena sont mieux cultivés que jadis. Les *Dracaena Lindeni* de M. Lambeau étaient, bien que fort grands, d'une culture irréprochable; celui de M. Gyzelinck avec ses rameaux couverts de feuilles était étonnant. Le lot de *Dracaena Goldieana* de MM. De Reuse frères à Saffelaere dénotait une culture que les Anglais

eux-mêmes proclamaient admirables. Il en était de même d'un couple de *Dracaena australis aureo lineata* dont la fraîcheur était très remarquée.

***

Peu de plantes peuvent mieux que les Broméliacées, renseigner un amateur sur le mode de culture, le coup de main, l'esprit de méthode d'un jardinier. Insignifiantes chez les uns, elles deviennent un régal pour les yeux quand elles sont vigoureuses, bien développées, bien fleuries et bien colorées; telles étaient celles des principaux concurrents. M. L. Poelman nous montre des broméliacées hybrides dont les inflorescences rouge et jaune (*Vriesea* × *leodiense-Wioti*) ou rouge corail (*V. magnescens* × *Rex*) sont très remarqués. A côté de celles-ci, celles de MM. Duval et fils qui sont les maîtres universellement reconnus de cette culture : un *Caraguata Zahni* aux bractées rouges et aux inflorescences jaune clair était fort joli.

Une des plus belles collections de broméliacées était celle exposée par M. Delaruye-Cardon. Les plantes étaient vigoureuses: les exemplaires grands et robustes d'aspect : signalons le *Chevaliera crocophylla* à feuilles aux sommets rougeâtres et un *Ananassa Porteana*, dont les feuilles ont une strie blanche au centre. Signalons encore la broméliacée hybride obtenue par Louis Mullié de Saffelaere; ce semis du *Vriesea hieroglyphica* se distingue par ses stries blanches traversant les marques zébrées, et forme un joli jeu de couleurs.

De vrais petits bijoux étaient les *Tillandsia Lindeni tricolor, var. gigantea* exposés par MM. Duval et fils de Versailles. Tous ceux qui connaissent les Broméliacées savent les travaux auxquels ces horticulteurs se sont livrés en vue d'opérer une sélection intelligente des différentes formes du *T. L. tricolor*, cette belle plante importée par M. Ed. André des Andes de l'Equateur. Cette race présente une inflorescence solide, droite, d'une jolie coloration rose-lilas et portant des fleurs bleu-pâle.

Le jury nous semble avoir été plus séduit par la taille que par la beauté en donnant le premier rang à un *Vriesea hieroglyphica* superbe, il est vrai, de M. C. Vermeire de Gentbrugge.

Le *Bromelia Pinguin*, vieille espèce décrite par Linné, vaut un premier prix à M. Draps-Dom, battant un beau *Tillandsia tessellata* à M. Arthur De Smet, dont le *Nidularia picta* était signalé comme la broméliacée récemment introduite la plus méritante.

Nos lecteurs se rappellent le grand succès remporté en 1898, par l'*Acalypha Sanderi*, cette jolie découverte de Micholitz dans la Nouvelle Guinée. Une belle plante bien garnie d'inflorescences

rouges était présentée par M. De Smet-Duvivier, mais la plante a aujourd'hui quelque peu perdu de sa popularité d'antan. Il en est autrement de l'*Alocasia Duvivieri* du même exposant, très bel hybride admirable de culture; celui-ci sera éternellement recherché. Les plantes de culture de serre chaude sont du reste fort belles : on admire le bel *Aralia* (*Elæodendron*) *Chabrieri*, de M. B. Spae, le *Cyanophyllum*, le *Maranta Oppenheimi* de MM. Duriez et le *M. Vanden Heckii* de M. Draps-Dom, les *Philodendron* de MM. Desmet frères et B. Spae, le *Rhopala corcovadensis*, très bien cultivé de M. J. Baumann de Gand.

***

Une belle collection d'Aroïdées exposées par la maison Van Houtte père rappelait aux visiteurs ce grand groupe de végétaux herbacés et vivaces que Louis Van Houtte contribua si puissamment à populariser : nous citons plus loin les admirables Caladium que cet établissement avait exposés; leurs *Alocasia* (*A. Pucciana* notamment), *Philodendron* (*P. Melinoni*), *Aglæonoma* (*A. costata*) etc. ne leur sont pas inférieurs.

D'autres Aroïdées, les Anthurium dépassaient en richesse et en beauté ceux qui avaient été tant admirés en 1898. Les *Anthurium Scherzerianum* de MM. Arthur de Smet, Duval et fils, de la Société horticole Gantoise, si bien dirigée par M. Edg. Wartel, de M. de Smet-Duvivier étaient unaniment appréciés. Peu de genres ont été plus hybridés que l'*A. Scherzerianum* ; l'influence des *A. Andreanum* et *ferrierense* à la présence de spathes énormes, de belle forme et de coloris admirable. Nous avouons préférer les couleurs vives et franches rouges, saumon, rose ou blanches, aux variétés à spathes panachées et pointillées, ou à celles — tous les goûts sont dans la nature — qui, ainsi que l'*A. S. bicolor* sur leur spathe allient le rose au vert : c'est bizarre et... laid. L'*A. S. papilior* est intéressant à raison des spathes nombreuses qui paraissent étagées sur le spadice, moins grandes que la spathe de la base. La collection de M. Arthur De Smet qui remporta un des grands prix de l'Exposition était d'un éclat incomparable : toutes les couleurs de la palette y étaient représentées, dans leurs coloris les plus éclatants. Les rouges vifs des *A. J. Rothshildianum*, *A. S. Directeur Giele*, d'*A. S. Souvenir d'Antoine Chantin*, les tons rares de *A. S. Mme Dallière*, seront toujours plus recherchés que les couleurs ternes ou tachetées. La grandeur des spathes et la vigueur de leur coloris sont également les caractéristiques des *Anthurium Scherzeria-*

num exposés par M. WARTEL; les variétés ***Triomphe de Gand, Président Comte de Kerchove*** sont très remarquées. Les tendances des semeurs français sont quelque peu différentes de celles des semeurs belges et les spathes de leurs *Anthurium* sont en général plus longues et moins rondes. La maison DUVAL ET FILS de Paris, avait exposé une jolie collection de 25 ***Anthuriun Scherzerianum*** que le jury a récompensée à juste titre d'une haute distinction. M. ARTHUR DE SMET et la Société anonyme horticole gantoise exposaient des variétés splendides à fleurs pointillées et striées, dont la très grande vogue est, espérons-le, momentanée. Celles de M. ARTHUR DE SMET se faisaient remarquer par leurs larges spathes rondes.

M. DE SMET-DUVIVIER présentait plusieurs magnifiques variétés de l'***Anthurium Andreanum : A. Reine des Belges, A. A. album, A. A. atrosanguineum.*** Les spathes étaient bien colorées, grandes et d'une fraîcheur remarquable. Il en était de même des *Anthurium* présentés par le COMTE DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, appartenant à des variétés connues ou provenant de semis faits par M. WARTEL. Les *Anthurium Scherzerianum* de M. ARTHUR DE SMET étaient, comme de coutume, admirables. Parmi les variétés les plus belles, nous devons signaler l'***Anthurium S. triomphe de l'exposition,*** dont la spathe de forme irréprochable est d'un rouge feu intense, et l'*A. S. sanguineum perfectum* qui restera longtemps un des plus beaux de toute cette série à raison de son coloris rouge intense et de la belle forme de son énorme spathe.

L'Anthurium exposé par la Société anonyme horticole Gantoise remporte le prix fondé jadis par M. DE LADEVANSAYE. C'est une belle plante, très vigoureuse, à spathes et spadices blancs qu'un souvenir affectueux a appelé : ***Souvenir d'Edouard Pynaert.***

Le jury a attribué un premier prix à la collection de 30 Aroïdées de genres et d'espèces différents, exposés par la Société anonyme VAN HOUTTE père. En 1898, un critique comparait le gigantesque *Anthurium ellipticum* du COMTE DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, à un de ces objets, végétaux, auxquels on donne dans des ballets de féerie des proportions monstres. Il ne nous semble pas que la plante se soit amoindrie depuis cinq ans.

Les *Caladium* sont aujourd'hui moins recherchés que jadis : on leur reproche de se faner trop vite dans l'air sec des appartements. La maison VAN HOUTTE leur reste fidèle et les belles potées envoyées par elle méritaient tous les éloges, bien que, dans les Miscellanées, on ait pu en voir des spécimens de premier ordre.

***

L'importante et imposante famille des Palmiers formait un des principaux éléments de succès de l'exposition, tant par la beauté intrinsèque que par le choix et la variété des espèces. Quel visiteur ne s'est pas arrêté devant l'admirable collection exposée par la Société anonyme horticole gantoise (Planche VII)? Qui n'a admiré les vingt-cinq plantes, toutes spécimens rares et d'une culture irréprochable? Cette importante présentation a valu à M. Wartel, avec les félicitations du jury, l'objet d'art offert par le président de la Société et la médaille d'or offerte par la Royal Horticultural Society de Londres, tandis que sa collection de 25 palmiers rares lui emportait une médaille d'or.

Les amateurs se plaisaient à signaler un très bel exemplaire rare de *Bentinckia nicobarica*, un *Geonoma gracilis* ayant plus de deux mètres de hauteur; un *Kentia Luciani* dont la taille, le développement et le nombre de feuilles étonnaient ceux qui se rendent compte des difficultés à vaincre pour obtenir de beaux spécimens de cette espèce ingrate; un *Phœnicophorium Sechellarum* aux frondes énormes d'une admirable venue... pas la moindre tache; un *Phœnix Roebelini* aux frondes nombreuses, régulières et légères; (c'est une véritable fontaine de verdure, s'écriait un enthousiaste), un superbe *Verschaffeltia splendida*, un *Caryota elegantissima* dont les feuilles bipennées si caractéristiques dominaient cet admirable groupe. Toutes les plantes mériteraient une mention spéciale. Ces palmiers étaient présentés avec un grand art et, ce qui ne gâte rien, étiquetés avec soin.

A côté de ce groupe admirable, MM. de Smet frères exposaient eux aussi une intéressante collection de Palmiers en grands exemplaires. Nous devons signaler un très bel exemplaire de *Livistona brachypoda*, palmier trapu aux frondes serrées, et un remarquable spécimen de *Ceroxylon niveum*. La collection de la firme Spae-Vandermeulen se composait de 12 Palmiers en grands et beaux exemplaires, parmi lesquels un *Sabal Blackburneana*, fort distinct par ses frondes érigées et d'une belle coloration. Il y avait dans ce groupe un *Carludovica palmata*, aux feuilles d'un beau vert foncé en éventail; il avait été placé là par suite, sans doute, des nécessités de la décoration de la salle : car cette Cyclanthacée ne fait point partie de la grande famille des Palmiers. La collection de M. Millet-Richard, se composait de plantes plus petites, mais de variétés peut-être mieux choisies; nous y notons un très beau

Geonoma Seemani et un *Martinezia caryotæfolia* de culture parfaite.

Les *Kentia* étaient bien représentés à l'exposition. Dans la collection de M. L. Cardon, nous avons à citer deux formes, l'une de *Kentia Balmoreana* (*var. aurea*), l'autre de *Kentia Forsteriana*, appelée *extra robusta* par l'exposant. Ce sont des plantes d'avenir. Signalons encore les beaux exemplaires de Kentia exposés par M. L. Beerens et l'établissement Achterdries d'Oostakker. Le *Kentia Balmoreana* de M. Placide Schepens-De Baets mérite une mention à raison de sa culture à froid : la plante avait conservé son caractère trapu. Le même caractère de culture froide se rencontrait dans les Palmiers isolés exposés par M. Bernard Spae, dont le nom figure depuis longtemps au premier rang des exposants gantois. Les grands Palmiers de serre froide exposés par F. Spae et Pynaert-van Geert décoraient l'annexe. C'étaient de beaux exemplaires, parmi lesquels nous distinguons : *Cocos Romanzoffiana, Kentia Dumoniana, Brahea Roezlii, Washingtonia robusta,* un énorme *Seaforthia elegans spectabiles,* de culture irréprochable. Dans la très intéressante collection de Cocoïnées exposés par Jules de Cock de Meirelbeke, nous trouvons un *Cocos Yataï,* vigoureux et trapu, de très belle venue et d'excellente culture. Longue serait la liste des plantes que nous aurions à citer dans les Palmiers de culture appartenant à MM. Praet, B. Spae, F. Spae, Moens, A. Gallet, E. Maenhout, Wallem, De Bruyker, G. Morel, A. Schepens, de Saegher, Rigouts, Snellen, L. van Driessche, Taboureau, J. de Cock, Crahay, etc., mais ce serait refaire inutilement le catalogue. Bornons-nous à citer le *Corypha australis* d'une si belle culture de Madame Morel de Boucle, le *Kentia Dumoniana* au port gracieux, au feuillage fin et se tenant bien, exposé par M. P. Hartman, et la couple de *Chamærops Fortunei* de M. Dutry-Massy, palmiers remarquables par la beauté de leur culture et leur aspect verdoyant.

***

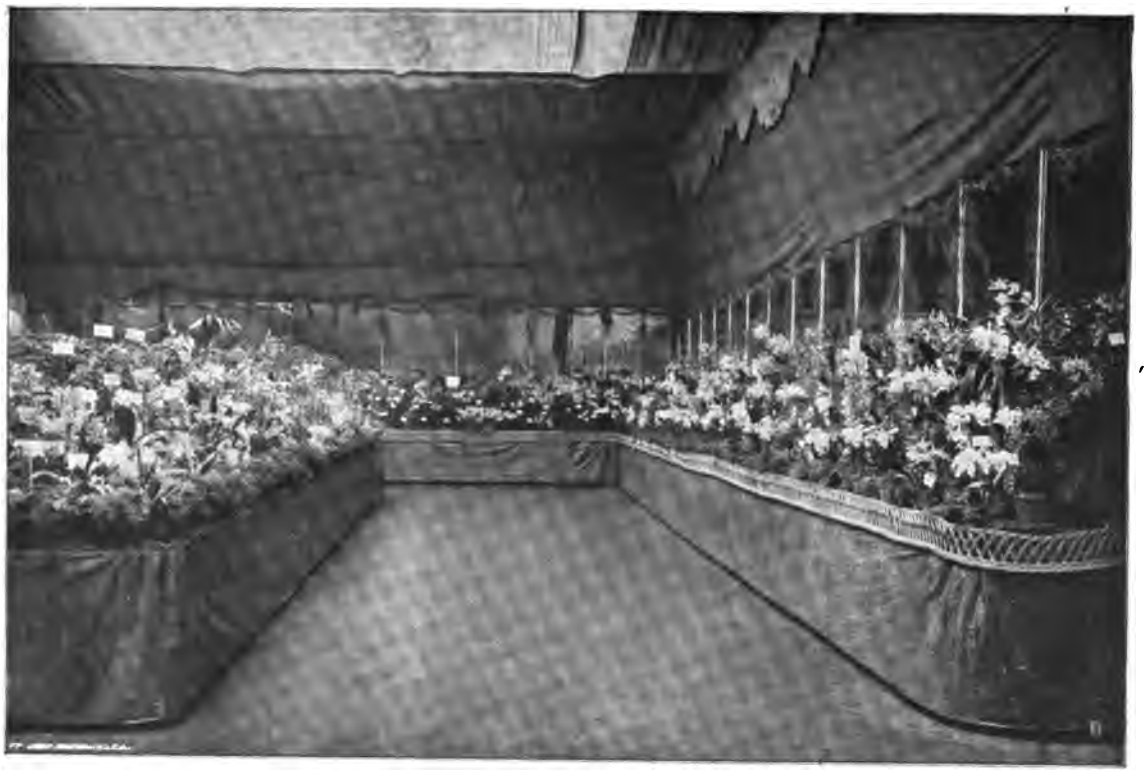
Dans la collection de la firme Pynaert-Van Geert, nous trouvons les *Pandanus pacificus* aux feuilles très larges et *P. Baptisti* aux feuilles inermes, espèces dont on ne peut assez recommander l'emploi. Nous voyons également un *Pandanus utilis* de Draps-Dom, et un fort joli *Pandanus Veitchi* de M. Devos-Marchand.

Les Cycadées de M. de Ghellinck de Walle étaient, comme de coutume, un des grands succès de la salle réservée aux plantes ornementales de serre. En rappelant les *Zamia villosa* et *Vroomi* de cet exposant, on évoque le souvenir de plantes étranges, déce-

vantes par leur âge, leur force, leur puissance et l'éternelle jeunesse de leur verdure; signalons encore les ***Encephalartos Altensteini*** et ***Macrozamia Denissonii*** de MM. DESMET frères et le ***Cycas revoluta*** de M. L. EECKHAUTE.

Les Fougères sont toujours fêtées dans les expositions gantoises: cela tient à ce que les anciens présidents de la société MM. VAN DEN HECKE DE LEMBEKE, DE GHELLINCK DE WALLE et Cte CHARLES DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, ont eu, depuis plus de cinquante ans, de riches collections de ces belles plantes. Cette année encore, nous voyons de beaux spécimens de Fougères arborescentes et exotiques. Cette abondance de fougères nous surprend d'autant plus que la température n'est guère favorable pour le transport de plantes aux frondes si frêles. On voyait dans les collections de plantes ornementales de la Sté Ame l'Extension horticole et dans celle de Sté Ame horticole gantoise, de grands et beaux spécimens : dans l'une, un ***Cibotium Schiedei*** très frais, et un ***Marattia australis*** vigoureux et bien garni; dans l'autre un ***Lomaria sp.***, dont la couronne vert d'émeraude était absolument intacte, ce qui est rare chez les ***Lomaria***. Un autre ***Lomaria platyptera*** de DUVAL FILS de Versailles, curieux hybride de ***L. gibba*** × ***Blechnum brasiliense***, emportait également les suffrages par la beauté et la fraîcheur de ses belles frondes, denses et serrées. Parmi les Fougères exposées isolées, on pouvait remarquer l'énorme ***Microlepia hirta custata*** de M. CORYN, un semeur souvent heureux de fougères; son ***Asplenium nidus***, très riche de feuilles, partageait avec ceux du Cte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM de M. PYNAERT-VAN GEERT le privilège de montrer comment la nature s'entend à copier dans ses formes végétales, l'aspect d'abat-jour renversés. A signaler encore les ***Pteris*** de DURIEZ FRÈRES et le très beau ***Pteris cretica alba striata*** de M. CORYN, la fougère en arbre du COMTE DE KERCHOVE DE DENTERGHEM (***Cyathea medullaris***), celles de DE SMET FRÈRES, parmi lesquelles un ***Cyathea dealbata*** dont les troncs énormes géminés portent deux couronnes de belles et nombreuses frondes ; c'est un pendant végétal aux monstruosités connues sous le nom de jumeaux siamois.

Fidèle à la mémoire de son père, M. DE GHELLINCK-DE WALLE exposait une collection de 30 fougères exotiques arborescentes et herbacées des plus remarquables. Nous citerons comme étant hors pair, un ***Angiopteris pruinosa***, un ***Adiantum Funckii***, et surtout un



IV. — Les collections d'Orchidées de MM. Lambeau, Praet, etc.

(Cliché de M. Wante.)

Blechnum brasiliense, de très belle venue ; leurs frondes bien fraîches, attestaient les soins donnés à ces plantes dans les serres du château de Wondelghem. A côté de celles-ci, et du même exposant des tapis de verdure formés par des *Sélaginelles* et des *Lycopodiacées* légères comme des mousses (*S. cæsia*) ou des miniatures d'arbustes (*S. grandis, S. Foulteri*).

La collection des 30 fougères arborescentes et herbacées du Comte de Kerchove de Denterghem comprenait elle aussi des Fougères, jadis exposées par son père. Citons un *Didymochlena undulata* dont il est si rare de voir une plante ayant un grand nombre de frondes garnies de leurs folioles coriacées ; une bonne variété de *Cibotium princeps*, aux frondes robustes et bien fournies, et un élégant *Cibotium Barometz*.

Près de cette collection qui rappelait aux visiteurs le souvenir d'admirables collections dispersées aujourd'hui, le visiteur admirait une autre collection de Fougères, exposées par la firme Pynaert-Van Geert et attestant le pieux respect avec lequel Charles Pynaert, son directeur actuel, continue les traditions paternelles. Cette collection de Fougères renferme des plantes hors ligne, tels qu'un *Acrostichum crinitum*, aux feuilles à texture coriace, et un *Angiopteris fraxinifolia*, d'une admirable venue. Dans la collection de Fougères herbacées exotiques, du même exposant, nous citerons un *Todea africana*, un très beau *Pteris nobilis* et une plante bien venue d'*Osmunda palustris*.

La collection de 30 fougères arborescentes et herbacées de M. Jules de Cock mérite également une mention spéciale : il y avait deux exemplaires de *Cibotium regale* et de *Cibotium princeps* dont le port et la vigueur étaient très appréciés des amateurs. Disons un mot en passant des curieux *Platycerium grande*, présentés par M. Fiet, étranges plantes obtenues de semis au Jardin botanique de Groningue; des très jolis *Adiantum* de M. Désiré Ramelet de Bois Colombes, parmi lesquels nous notons les *Adiantum tetraphyllum gracile*, *A. scutum roseum*, charmant quand les frondes sont jeunes, *A. Lowii*; *A. Fergussonii*; des fougères herbacées exotiques de MM. Duriez frères parmi lesquelles un grand *Pteris Ouvrardi*, un *Davallia bullata* en boule et un très joli *Lygodium scandens*. Une collection tout particulièrement intéressante était celle des *Trichomanes*, *Hymenophyllum* et *Todea* exposés comme fougères translucides par M. Arthur De Smet, avec le succès qui couronne toujours les efforts de cet excellent horticulteur.

***

La Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand organise à chaque Floralie un concours pour la plus belle collection de 25 plantes de serre à fleurs, d'espèces différentes. Ce concours est facile, mais le programme veut que toutes les plantes soient présentées en spécimens de culture. M. Bedinghaus est depuis longtemps un des concurrents heureux. Cette année, la médaille d'argent de la Royal Horticultural Society de Londres est venue se joindre à une œuvre d'art pour récompenser son apport des plus remarquables (Pl. VIII) : un fort bel *Anthurium Scherzerianum*, variété d'élite, garni de 78 fleurs éclatantes; un *Médinilla* admirablement fleuri; un immense *Cymbidium Lowii*, très décoratif; un magnifique *Bauera rubioides*, forte plante dont le feuillage disparait presque sous les fleurettes mauve; un superbe *Genetyllis tulipifera*, couvert de nombreuses fleurs roses; un *Cytisus elegans* au feuillage glauque, etc., etc.

***

On connaît les efforts considérables faits par M. Bedinghaus et la Société gantoise, pour remettre en honneur la culture des plantes de la Nouvelle Hollande. Elles avaient presque disparu de nos cultures. Non seulement nous constatons chaque jour l'apparition de nouveaux amateurs, mais de nombreux jardiniers se font une spécialité lucrative de cette culture. On pouvait voir à l'exposition des *Cytisus racemosus*, des *Metrosideros semperflorens*, des *Genista*, des *Boronia* dressés sous forme de boule ou de pyramide, atteignant parfois 3 mètres et plus de hauteur, couverts de fleurs et exposés soit en collection soit comme plantes isolées. Comme de coutume, les plantes du Cap exposées par M. Bedinghaus étaient de toute beauté. La collection de Madame Osterrieth rivalisait avec elle : dans cette lutte de deux villes sœurs, Gand et Anvers ont emporté des triomphes applaudis de tous les connaisseurs.

Parmi les plus beaux spécimens de la collection gantoise très admirée, nous signalerons un pied cultivé en boule de *Pimelea spectabilis* couvert de fleurs, un très beau *Grevillea rosmarinifolia* en parfait état; un énorme *Metrosideros semperflorens*, couvert de centaines de curieuses houppes rouges. Dans une autre collection, nous voyons un magnifique *Cytisus racemosus* aux fleurs éclatantes comme des pièces d'or neuves; une jolie plante ronde, le *Baurea rubioides* aux fleurs roses, un *Westringia longifolia* à la verdure aussi légère que les fleurs.

La collection des 30 plantes du Cap exposées par Madame Osterrieth renferme un *Erica depressa*, chargé de fleurs tubuleuses jaune citron, un immense *Erica cuculata*, couvert de petites clochettes blanches, un fort bel *Acacia longifolia* à fleurs jaune canari, une très grande plante à fleurs magnifiques du *Metrosideros semperflorens*, et un adorable pied de *Leptospermum bullatum* couvert de fleurettes blanches.

Cette collection était composée de beaux exemplaires, d'une culture soignée, d'une belle venue; toutes les plantes étaient bien fleuries et leur choix dénotait la main d'un connaisseur pour lequel depuis longtemps la culture de ces jolies végétaux de serre froide n'offre plus d'incertitude. Il est impossible de voir des plantes mieux cultivées que l'*Acacia spiralis* à couronne parfaite ou la touffe ronde de *Genista præcox*, ou le *Diosma ericoïdes alba* à l'immense couronne hémisphérique, qui étaient les joyaux du groupe de M. Firmin De Smet.

La collection de Jules de Cock (Pl. IX) était fort belle : les amateurs y notaient un énorme *Erica arborea* à grande couronne ronde, un exemplaire trapu et bien fleuri de *Cytisus* (*Genista*) *elegantissima*, variété du *C. racemosus*, un très bel exemplaire du *G. Andreana* et un *Diosma alba* superbe. Dans la collection ravissante de M. Em. Collumbien de Meirelbeke, un *Leptospermum bullatum* cultivé sur tige et un *Polygala grandiflora*, également sur tige, sont notés sur les carnets des visiteurs comme plantes exceptionnelles.

Grand nombre de ces variétés faisaient également partie des groupes de la Société horticole gantoise, de M. Draps-Dom, et des établissements Rigouts qui remportèrent les prix des Miscellanées. Nous rencontrons un certain nombre de pieds isolés méritant une mention spéciale: le *Franciscea floribunda* exposé par M. Piens à Melle, des *Genista* bien fleuris en touffes et sur tiges de M. Liévin de Koker, le *Medinilla magnifica grandiflora* de M. de Smet-Duvivier, aux énormes et superbes panicules floraux, les *Gardenia* couverts de boutons de M. de Beule, de Sinay.

Très remarquées, les brillantes notes éburnéennes données par les *Genista Praecox alba*, bien fleuris de F. van Driessche-Léys, L. de Koker et Bloeykens, dont on retrouve la culture habile dans maintes plantes d'orangeries à l'exposition, les *Acacia paradoxa*, les *Metrosideros angustifolia alba* et *M. floribunda* cultivés sur tige un *Diosma alba*, adorable miniature végétale et un *Chorizema Lowi* par A. Cornelis. Signalons encore les beaux exemplaires si bien cultivés d'*Acacia*, *Mimosa*, *Genista* exposés par M. Columbien,

de Meirelbeke parmi lesquels un exemplaire fort beau de l'odorant et exquis *Acacia Riciana* et un *Adenandra fragrans*, cette Rutacée de culture si difficile ; une collection de plantes du Cap d'une culture charmante bien que de taille liliputienne, exposée par Madame DE LOORE; le *Genista alba* de Madame UYTTENDAELE de Gand; le *Toxicophlæa* de M. G. GHYZELINCK de Melle; les *Boronia heterophylla* de M. MAENHOUT-GHUYSSENS et les *Boronia elatior* de MM. PIENS et GYZELYNCK, jolies pyramides couvertes de milliers de fleurs roses purpurines, atteignant une hauteur de 2 mètres, et les *Boronia* cultivés sur tiges de 0,50 à 0,70 par MM. DE DEENE et VERMEERSCH etc. Ces plantes bien formées étaient cultivées en petits pots. Le jury semble avoir donné la préférence aux Boronia cultivés en boule. Le public hésitait à faire choix entre deux cultures tout à fait ravissantes.

***

Les *Clivia* (*Imanthophyllum*) sont moins nombreux que de coutume. CH. VERMEIRE, BAUMAN, B. FORTIE, A. GALLET, O. LANCKSWEERT et V. DE BISSCHOP remportent les prix. Leurs plantes se distinguent par des coloris plus variés que jadis. Dans le lot de M. CHARLES VERMEIRE, une variété *Madame Emile Rodigas* mérite d'être signalée à cause de son coloris pâle jaunâtre. Cette variété a peut-être amené le jury à préférer cette collection aux plantes de Madame OSTERRIETH. Peut-être aussi celles-ci avaient-elles un peu souffert du voyage? Peut-être même le jury a-t-il voulu se montrer plus sévère à raison de l'art avec lequel l'habile jardinier J. STAPPAERTS présentait les grands Clivias venus de Brasschaet : ils se détachaient sur un fond sombre de *Cocos Datyl*, exposés par M. WIBIER, et étaient entremêlés de Spirées (*S. alstilboïdes floribunda* et *plumosa alba*). C'était charmant, séduisant, mais les jurys ont parfois des caprices: commede simples juges, ils se défient des efforts qu'on fait pour les séduire. N'avons-nous pas vu décerner le prix pour la plus belle plante de serre froide en fleurs à un pied d'*Impatiens Sultani*, conduit en espalier, présenté par M. VAN DEN BOSSCHE, plutôt qu'à l'*Illicium anisatum* (*I. religiosum*) que M. BEDINGHAUS nous montrait couvert de ses bouquets terminaux aux fleurs blanches?

***

Les lots de citronniers en fruits sont une preuve de la valeur éducative des expositions. Il y a vingt ans, on ne voyait à nos Floralies aucune de ces tiges couronnées de petites boules d'or. Il y a dix ans, DALLIÈRE en expose quelques unes : S. M. le Roi en achète

une plante et l'emporte avec lui. Aujourd'hui plus de deux cents petits arbres miniatures, couverts de fruits, étalent leurs teintes claires dans l'annexe. La collection de VERHOEVEN, de Destelbergen, se fait remarquer par le coloris vert foncé du feuillage sur lequel se détachent de très nombreux fruits, petites boules bien colorées d'une taille moyenne parfaite, ni trop grandes, ni trop petites. La collection d'E. LOSSY est très jolie. Un de ces arbustes est à feuilles panachées : est-ce une qualité ? L'Oranger à feuilles maculées nous fait le même effet que l'*Asparagus* à feuilles blanches, celui d'une plante malade. Le lot de la Veuve P. SNOECK, de Gendbrugge, mérite d'être mentionné pour le parfait état de santé des arbustes. En général, tous ces citronniers sont bien conduits en pyramide et en boule, mais on désirerait moins apercevoir les baguettes et les liens orthopédiques employés par les jardiniers.

***

Plantes curieuses entre toutes, les Strelitzia ont le privilège d'exciter la curiosité des foules. Leur épi de fleurs, sortant des feuilles, avec sa bractée violette et ses fleurs aux colorations si riches, blanc mélangé de jaune, d'orange et de bleu, évoque le souvenir des grues couronnées de Numidie. Par la beauté de leurs feuilles et l'étrangeté de leurs formes, les *Strelitzia reginae* et surtout les *Strelitzia juncifolia* aux longues feuilles pointues terminées par une spatule, attiraient vivement l'attention, les amateurs savaient gré à la Baronne DE ST-GENOIS DES MOTTES de montrer en si bel état des plantes que ses grands parents cultivèrent jadis avec tant de succès, ainsi que l'attestent nos anciens programmes.

***

Dans les plantes de serre froide à feuillage panaché exposées par JULES DE COCK, nous devons citer comme fort intéressantes : *Chamærops Fortunei marmorata*, *Dianella Tasmaniensis fol. var.*, et dans celles de A. SNOECK fils, un *Aloë saponaria elegans striata* coudoyant un très joli lierre en arbre à feuilles entières curieusement panachées.

Les plantes de pleine terre ont de tout temps été admises aux expositions de la Société, celle-ci croyant rendre service en encourageant l'introduction de nouvelles plantes vivaces et rustiques apportant une note nouvelle dans notre Florule belge. La collection de 15 arbustes en beaux exemplaires de M. VAN DRIESSCHE-LEYS, celle d'arbustes à feuillage coloré et panaché de

M. Braeckman étaient fort appréciées par les amateurs de ce genre de culture; ils en admiraient l'heureux choix, ainsi que la beauté des Acer présentés en collection par un néerlandais J. Blauw.

***

Les Rosiers sont des plantes de pleine terre, mais par le temps qui sévit, il faut savoir gré à Madame L. de Hemptinne de nous rappeler qu'ils fleurissent encore chez nous. Sa collection de rosiers au feuillage bien vert et frais était composée de plantes trapues très boutonnées et portant des grandes fleurs. Celle-ci se succédèrent sans interruption pendant toute la durée de l'Exposition et malgré la foule qui soulevait par moments des flots de poussière, ils étaient peut-être encore plus fleuris au moment de la fermeture qu'à l'ouverture de l'Exposition. Le jury a accordé un prix à un rosier exposé par MM. Wezelenburg et Stassen : le Rosier hybride remontant *Frau Karl Druschki!* Son nom ne figure dans aucun des catalogues. Pourquoi tous les exposants ne peuvent-ils pas se donner la peine d'envoyer en temps utile le nom des plantes qu'ils exposent? Ce serait tout profit pour eux et pour les amateurs.

Parmi les plantes de pleine terre, nous citerons les *Deutzia gracilis* exposés par M. Cannoot; les jolies variétés nouvelles de Deutzia obtenus par un savant doublé d'un praticien, Victor Lemoine, le meilleur et le plus patient des semeurs français; un adorable exemplaire du *Ledum palustre,* tout couvert de fleurs blanches, envoi de M. F. van Driessche qui exposait également une collection de vingt plantes vivaces de pleine terre en Belgique. Notons encore dans cet ordre d'idées les Muguets de MM. de Vriesere, Vande Wynckele, E. de Saegher, les Pensées de MM. J. Bogie et Gallet, les Cheirantus de M. J. Bogie, les Primevères de M. Vande Weghe, les Cinéraires doubles et simples de MM. F. de Smet, Gallet, Van Driessche-Leys et Vilmorin. Le parterre que la grande maison française avait établi dans l'annexe était ravissant. Sa Majesté le Roi a admiré longuement la beauté des plantes et l'art qui avait présidé à leur arrangement. Encadrés dans un cercle de *Pyrethrum Parthenium aureum selaginoïdes,* des parterres fleuris de Calcéolaires, de *Primula,* de *Nemesia* d'Afrique à grandes fleurs, des Cinéraires brillantes de coloris, de Primevères, formaient un massif fleuri dont les yeux ne pouvaient se détacher. Dans ce superbe apport, nous devons nous borner à signaler parmi les espèces les plus sensationnelles, d'adorables plantes de *Primula verticillata grandiflora* et des Cinéraires roses montrant

une fois de plus comment dans un type affolé, il est possible de créer des races à coloris constant. Quelle transformation prodigieuse si on compare la souche modeste du *C. cruenta* aux petites fleurs rouge-purpurin à disque jaune, à ces hybrides de toutes les nuances possibles depuis le blanc et le bleu d'une pureté admirables, jusqu'au rouge vif et au vieux rose que nous admirons en ces merveilleux spécimens. Qui sait? Un jour peut-être MM. VILMORIN nous apporteront-ils des cinéraires jaunes! Avec eux, il ne faut douter de rien.

Les Cinéraires nous réservent à l'exposition même d'autres surprises. Un lot de Cinéraires hybrides *stellata*, présenté par M. FIRMIN DE SMET, rappelait la fleur des Asters. On eût dit que ces jolies composées avaient traversé indemnes les rigueurs de l'hiver. Si ces plantes ne sont pas aussi séduisantes que les Cinéraires hybrides, elles présentent de rares qualités. Utilisées comme fleurs coupées, leurs panicules de fleurs radiées et légères, sont d'autant plus appréciés des fleuristes qu'ils sont fort résistants.

Les Calcéolaires herbacées mirent en présence MM. VILMORIN et Madame OSTERRIETH, une grande dame anversoise passionnée pour toutes les manifestations de l'art. Sa collection était fort belle : les feuilles étaient très grandes et les tiges florales, robustes et bien garnies. Il fallait examiner les plantes très attentivement pour se rendre compte de la perfection absolue des plantes plus trapues et mieux fleuries de MM. VILMORIN-ANDRIEUX.

***

On ne se figure pas une Exposition gantoise sans plantes bulbeuses. Nous avons déjà cité les *Amaryllis* (*Hippeastrum*) de M. KER, de Liverpool; nous avons dit la perfection de sa culture et la beauté de coloris de ses plantes. Chaque jour, de nouvelles plantes fleuries venaient remplacer celles qui étaient défleuries! La médaille offerte par M. BENARY d'Erfurt vint récompenser ces admirables collections. Il est à regretter que nos amateurs belges aient, semble-t-il, cessé de cultiver cette fleur dont la foule aime à admirer les brillantes périanthes. Jadis les Amaryllis de Gand étaient citées comme des créations charmantes et des modèles d'élégance. Espérons que l'exemple donné par M. KER portera fruit.

Si les Amaryllis de l'exposition de 1903 laissent une trace vibrante dans la mémoire des visiteurs, il n'en est pas de même des Jacinthes et des Tulipes. Cette année les apports venant de la Hollande

sont moins nombreux que de coutume. La cause? Elle est double : D'une part; l'été pluvieux et froid de 1902 n'a guère favorisé la maturation des bulbes — ce que tous les amateurs ont pu remarquer chez eux(1). La grève du personnel des chemins de fer hollandais et le trouble qu'elles apportèrent dans les transports internationaux retinrent d'autre part chez eux certains exposants depuis longtemps inscrits. MM. Byvoet frères, Roozen d'Overveen, près de Harlem, et Vanderveld, de Lisse, ont néanmoins soutenu glorieusement la gloire horticole néerlandaise. Les jacinthes des premiers nous montraient des fleurs d'un coloris frais et délicat venant en grand nombre sur des hampes vigoureuses et bien venues. Les 300 tulipes hâtives doubles de M: Vanderveld étaient admirablement belles : une variété *El toreador* était fort remarquée pour l'éclat de ses fleurs doubles, d'un coloris jaune et cramoisi étincelant, une autre *Murillo* pour la douceur de son coloris rose tendre, une autre enfin *Lord Beaconsfield*, pour l'éclat de ses pétales rouge ponceau, etc., etc. Nous regrettons qu'aucun exposant belge n'ait cru pouvoir se mesurer avec ces redoutables rivaux septentrionaux. Jadis la culture de ces plantes était populaire en Belgique. Le plus ancien catalogue de ventes de plants connu en Belgique ne concerne-t-il une vente de tulipes cultivées par un chanoine de St-Pharaïlde à Gand? Il date de 1697(2). Depuis cette époque, le goût des Tulipes semble être moins vif dans notre pays, malgré les sérieux et louables efforts tentés jadis par Louis Van Houtte pour faire revivre la passion des amateurs belges d'autrefois.

***

Si la culture des jacinthes n'a pas excité les compétitions des amateurs belges, celle des Azalea a, comme de coutume attiré les énergies et éveillé les ambitions. En parcourant les salles de l'exposition, on se rend compte qu'en spécialisant leurs cultures, les horticulteurs n'ont abandonné ni cette curiosité des plantes nouvelles, ni cet amour des belles cultures, ni cette intelligence toujours en éveil devant les phénomènes de la nature. Le soin

---

(1) Le même fait s'est produit pour les Amaryllis; sur 500 plantes formant la collection du Comte de Kerchove de Denterghem au château de Beirvelde, c'est à peine si un dixième a porté des fleurs en 1903.

(2) Voici le titre : *Catalogue van het beste bedde Tulipanten van wylen den Eerw. Heer Thomas Hurlens, canoninck van Ste-Pharahilde, capellaen van den Grave van Vlaenderen... Gheplant den* 19 *ende* 22 *September 1696. De welcke vercockt zullen worden den* 1 *van Mey 1697. Gendt, J. de Dryver 1697, in 4°.*

V. — Groupe de Miscellanées au pied du grand escalier (partie gauche).

(Cliché d'Edmond Sacré.)

qu'ils mettent à produire de beaux Azalea éclate d'une manière indéniable quand, sortant de la salle de la rotonde, on jette un coup d'œil du haut de l'escalier qui domine l'immense hémicycle.

Les *Azalea indica* étaient jadis et sont restés la *great attraction* des expositions gantoises. Tous les cinq ans, deux collections célèbres s'y rencontraient avec des fortunes diverses. Le hasard a fait que la même année elles ont été vendues. Les grands Azalées du Comte CHARLES DE KERCHOVE DE DENTERGHEM et de M. DE GHELLINCK DE WALLE sont aujourd'hui dispersés dans tous les pays du monde. Les jurés étaient surpris de ne plus retrouver à leur place habituelle ces mastostodontes azaléens, mais ils ne les regrettaient guère en voyant des plantes plus jeunes, à fleurs plus grandes et à coloris plus vif remplacer ces géants que tant de succès avaient quelque peu fatigués. Les coloris de plantes jeunes semblaient être plus brillants et le mariage de leurs couleurs faisait naître les effets les plus imprévus et les plus charmants.

Aux *Azalea indica* fleuris, avaient été réservés seize concours auxquels prirent part l'Établissement AD. D'HAENE, J. VERVAENE, BRACKENIER, HARTMAN, la Société anonyme LOUIS VAN HOUTTE père, P. E. DE COCK, SANDER, L. EECKHAUTE, VAN HECKE, LAMMENS, BOUTMAN, etc.; nous ne citons que les principaux lauréats. Une mention spéciale est due à la firme AD. D'HAENE, à laquelle l'ensemble de ses apports valut la grande médaille d'or offerte par la Société royale du Piémont, et sa très belle collection de 30 Azaléas en grands exemplaires, un des grands prix de l'exposition. C'était justice! Le public des jardiniers, comme celui du monde fashionable et des ouvriers, fut unanime pour vanter, prôner, louer et citer comme exemple à suivre, les cultures si parfaites de cet exposant, apportant à jour et à heure indiqués d'avance, de si belles plantes couvertes de millions de fleurs éclatantes.

Un seul point divisait les amateurs : la maison D'HAENE avait exposé des Azalées cultivés en boule, d'autres en pyramide : tous étaient admirablement fleuris. La forme ronde avait les plus nombreux partisans : c'est celle à laquelle nous sommes habitués depuis longtemps : ce sont des hémisphères de fleurs, si parfaites qu'avec le rédacteur du *Gardeners' Magazine* qui, dans son numéro du 25 avril, consacrait un excellent compte rendu à l'Exposition de Gand, on souhaiterait de voir parfois une feuille verte au milieu de ces couronnes colorées. Quel brillant effet produisent leurs couronnes légèrement bombées quand d'un seul regard, on peut saisir l'ensemble de leurs fleurs! Dans la forme pyramidale, la

verdure se laisse voir, mais l'œil perd infailliblement la vue complète de la plante et l'amateur n'est pas saisi par la vibration des floraisons. Il semble que les acheteurs préfèrent, sauf en Allemagne, la forme hémisphérique, car les Azalea de cette forme dominaient parmi les plantes exposées. Toutefois c'est avec un Azalea à forme pyramidale que M. Van Hecke, de Saffelaere, a obtenu le prix de culture réservé à l'Azalea isolé présenté comme plante de culture.

La disposition des plantes exposées par la société Ad. D'Haene témoignait du goût de son directeur, M. Chabot. Ces Azalea aux corolles éblouissantes étaient placés de manière à produire un ensemble harmonique qui rehaussait la beauté de chaque plante en particulier. Parmi les plus belles plantes, les visiteurs citaient des spécimens éclatants de fraîcheur de ces variétés toujours si recherchées : *Pharaïlde Mathilde* aux fleurs blanches légèrement striées, *Vervaeneana*, blanc curieusement strié, *La France*, aux fleurs blanches étoilées de rose (la plante était admirable), *Princesse Louise*, au joli ton rose, *Roi de Hollande*, plante ayant 1m50 de diamètre, couverte de fleurs rouge brique, *Mlle Léonie van Houtte*, toujours virginale avec ses adorables fleurs blanches nacrées; un superbe exemplaire de l'ancienne variété toujours belle *Duchesse Adelaïde de Nassau*, une très belle plante de *Marquis de Lorne*, rouge-foncé, *Baron Nathaniel de Rothschild*, au puissant coloris pourpre. Parmi ceux à forme pyramidale, nous marquons *Rosa Bonheur*, blanc, *Mlle Louise Vervaene*, blanc doublé ; dans la collection de J. Vervaene, nous trouvons d'excellents spécimens de *Reine des amateurs*, *Perle de Gand*; ses plantes plus petites étaient d'une culture fort soignée.

Deux prix toujours fort disputés sont ceux créés l'un par les fils De Smet en mémoire de leur père, le célèbre horticulteur gantois Louis De Smet, dont la mémoire est encore aujourd'hui en honneur parmi les anciens, se rappellant l'ardeur au travail et l'esprit d'initiative de ce « self made man », l'autre par un horticulteur allemand, M. R. Seidel, de Grungräbchen (Saxe). Le premier est destiné à récompenser le plus beau lot de 60 *Azalea indica* en plantes dont les couronnes ne dépassent pas 0m50 de diamètre, dites plantes de commerce, comprenant au moins 30 variétés. Ce concours présente un grand intérêt : il permet de juger les Azaleas tels que la culture les livre chaque année par millions au commerce et de se rendre compte des meilleures variétés. Toutefois, les plantes présentées doivent être de culture parfaite. La Commission de la Société a le droit de refuser et refuse impitoyablement à l'entrée toute plante qui, quoique de vente courante, ne serait pas remar-

quable par sa culture soignée. La Société s'est de tous temps refusée à admettre que, sous prétexte de participer à l'exposition, on fasse sous son couvert des déballages de produits ordinaires; elle proscrit de ses salons ces plantes présentées comme robustes et bien établies, alors qu'arrachées à peine de pleine terre, empotées à la hâte, elles n'offrent aucune garantie de reprise aux acheteurs. Cette règle immuable de n'admettre dans ses expositions que des plantes bien établies, a contribué pour beaucoup à la perfection de la culture dont l'horticulture flamande se fait un titre de gloire.

Devant choisir entre les plantes si belles, de valeur presque égale de MM. Sander et fils de Bruges, la Société anonyme L. Van Houtte père, l'Établissement Ad. D'Haene et M. Brackenier, le jury a donné la préférence aux plantes les mieux faites, à celles qui étaient présentées le plus naturellement, c'est-à-dire sans aucun de ces liens qui ramènent les fleurs à un même niveau. Dans ce genre de concours intéressant vivement ceux qui tiennent à l'exportation de nos produits à l'étranger, le jury eût peut-être dû tenir compte également de la dimension des pots dans lesquels étaient cultivées les plantes exposées.

L'amateur le plus sévère pouvait, dans ces collections, trouver matière à satisfaire ses goûts les plus difficiles. Dans ce millier d'Azalea, de tons et de couleurs infiniment variés, nous avons noté parmi les plus beaux Azaleas blancs : *Baronne de Vrière*, *alba magnifica*, *Koenigin der Weissen*, *Sakunthala*, *Madeleine*, *Mlle Marie Planchon*, *Raphaël*, *Deutsche Perle*, *Mad. H. Seidel*, *M. Millaud*; dans les rouges, le semi double *Apollo*, *Général Postmeister Stephan*, *Vesuvius*, *unica*, *Osiris*, *Souvenir de Henry Seidel*, *Oberst von Kutzinsky* et *Flambeau* (surtout en jeunes plantes); dans les roses, *Mlle Marie Rosseel*, *Perle de France*, la si populaire *Mad. Vander-Cruyssen*, *Mad. Louis Eeckhaute*, *Julius Roehrs*, *Memoria de L. Van Houtte*; dans les lilas, *Temperance* qui rappelle la teinte du *Bougainvillea glabra*; dans les fleurs panachées tachetées et striées, *Vervaeneana* toujours si demandé, *Mad. Raphaël de Smet*, *Mad. Romain De Smet*, *Paul Weber*, *Jean de Kneef*, *Schryveriana*, *Professeur Wolters*, etc. etc. Citons encore comme devant être notés *Perle de Belgique*, grande fleur blanche semi double, *R. Seidel*, grande fleur rose pâle tendre légèrement striée, semi-double.

Les Azalea nouveaux suivants nous paraissent destinés à un brillant avenir : *Triomphe de Bruges*, grande fleur d'un coloris rose uniforme qui sera plus populaire certes que *Princesse Elisabeth*,

fleur blanche à moucheture verdâtre; ***Julius Roehrs***, rose vif semi double et ***Frau Heinrich Seidel***, grande fleur blanche lavée de vert jaunâtre, ***maculata nigra***, coloris écarlate tacheté de noir sur les pétales supérieures.

M. L. Eeckhaute avait exposé six ***Azalea balsaminaeflora*** (***rosaeflora vel Rollisoni***). Sur les branches de ces Azalées japonaises se pressaient de nombreuses fleurs rouge saumonné moins brillantes que les *Azalea indica*, mais bien curieuses à raison de leurs segments régulièrement imbriqués les faisant ressembler de loin à une Balsamine Camellia.

Du même exposant, signalons des plantes fort intéressantes et très bien fleuries d'*Azalea linearifolia* dont les pétales roses abondants et bizarres semblent envelopper la plante d'un nuageux tissu rose laissant apercevoir à peine le feuillage vert sombre.

Les *Azalea mollis* cultivés sur tige par M. Arthur De Smet dénotaient le rare mérite et la constance plus étonnante encore de ce praticien d'élite. Que d'efforts, quels soins et quel temps faut-il consacrer à cette culture pour obtenir à point nommé ces trente fortes couronnes aux teintes variées passant du jaune d'or au rouge ponceau! Une collection fort intéressante était celle de MM. De Koster et fils, des hybrides de *A. mollis* et ***A. sinensis***, parmi lesquels on notait comme très remarquables : ***Gloire de l'Exposition***, jaune orangé moucheté de rouge brun, J. C. Van Thol, rouge cerise, N. Beets, jaune soufre légèrement teinté d'orange, etc.

Les *Azalea mollis* de M. Verbauwen méritent une mention spéciale : touffes basses, trapues, très fleuries; ceux de M. de Cleene de Loochristy étaient d'une jolie couleur. Les *Azalea pontica* de MM. J. Baumann, De Smet frères et Moentjens, témoignaient des soins judicieux donnés à la culture de ces plantes qu'un Gantois Mortier perfectionna avec tant de succès dans la première moitié du XIXe siècle. Les variétés à fleurs doubles de MM. De Smet frères étaient fort jolies, et le jury adressa à cette importante firme gantoise ses félicitations pour sa collection de 15 *Azalea pontica* dont le parfum était délicieux.

La culture des *Azalea indica* est une précieuse source de richesses pour l'horticulture nationale. Reproduits par d'habiles et de prompts procédés, les Azaleas nouveaux couronnés par le jury auront bientôt droit de cité dans toutes les serres; notre industrie horticole trouvera en elles de nouvelles et brillantes sources de profits.

A côté des Azalées de l'Inde, il convient de citer les plantes de

la même tribu, les Rhododendron, car il ne faut pas oublier que les Azalées de l'Inde de nos catalogues horticoles sont pour le botaniste des Rhododendron (1). Les *Rhododendron arboreum*, ces beaux rosages fleuris, étaient moins nombreux que nous ne l'eussions souhaité. Leurs grands bouquets, formés de vingt à trente fleurs sont très ornementaux. MM. L. Spae-Vandermeulen et Vermeersch exposaient des Rhododendron cultivés sur fortes tiges, celles du premier surtout : Belles couronnes dont les capitules de fleurs d'un coloris intense s'éparpillaient, nombreux et serrés, sur le tapis sombre d'un feuillage vert-noir. Le plus beau nous a paru être le *Rh. Elfredi*, exposé par M. B. Spae. MM. Fortie, Vervaene-Verraert, F. Coene, B. Spae, V. Vermeersch exposaient des collections bien variées et bien fleuries, l'établissement D'Haene présentait un groupe de *Rh. Prince Camille de Rohan* d'une beauté et d'une richesse de floraison fort remarquée.

A côté des Rhododendron rustiques nous devons signaler les Rhododendron de serre, ces rosages dont Java ou l'Himalaya sont la patrie et dont les grandes fleurs ont un parfum doux et pénétrant. MM. J. Baumann, B. Spae sont les principaux concurrents. Signalons du premier un fort beau *R. fragrantissimum* au parfum délicat, un curieux *R. Dalhousianum Victoriae* aux thyrses composés de fleurs d'un blanc verdâtre si distinct. Nous en retrouvons dans les collections de plantes fleuries, notamment dans celle de M. F. de Smet dont le *Rhododendrum glaucum*, var. *Countess of Hardington* n'était surpassé que par l'admirable *Rh. Gibsoni* de M. Bedinghaus dont les fleurs blanches ornées de taches jaunes aux angles des divisions pétaloïdes supérieures et de teintes rosées sur les lobes de la corolle dégageaient un arome pénétrant et délicat.

La mode n'est pas encore prête à abandonner l'*Azalea indica* et le Rhododendron comme elle semble s'être retirée, bien à tort, de ces Camellia qui étaient jadis le triomphe de nos cultures florales. Aujourd'hui, ces plantes se font rares dans les expositions : MM. Taboureau et Eekhaute présentaient de beaux Camellia de culture. M. Firmin de Smet exposait dans un lot de plantes fleuries, une fort belle plante de *Camellia Countess Lavinia Maggi*, vieille variété toujours fort admirée, et M. Bedinghaus, un très beau Camellia

(1) Les vraies Azalées n'ont que cinq étamines, tandis que les *Azalea indica* en ont de huit à dix ; celles-ci sont libres dans les Azalea vrais, et soudés à la corolle dans les autres. De plus les feuilles des Azalea vrais sont caduques.

Jubilé, dont la richesse et la fraîcheur de la floraison ravissaient tous les yeux.

Un énorme *Hydrangea hortensis* à fleurs rouges que le jury récompense trop... peut-être... s'impose à l'attention du public par ses grandes dimensions et rejette un peu dans l'ombre les très beaux *Hydrangea otaxa* de M. Em. Lossy. Dans le salon de la rotonde, l'hortensia révélait sa grande valeur décorative : de petites plantes d'*Hydrangea hortensis* à fleurs stériles roses étaient employées d'une manière charmante par M. De Brie de Paris, en même temps que des Hortensia à fleurs bleues.

Les Conifères d'orangerie et notamment les Araucaria apportaient une note bien spéciale dans l'ensemble des plantes exposées. Leur verdure et leur port attirent toujours l'attention du public. M. B. Spae avait envoyé un bel exemplaire d'*Araucaria imbricata* ; MM. Hartmann, L. Frétin des collections dans lesquelles on notait l'*Araucaria alba spica* du premier, et le très bel *Araucaria Bidwillii* du second. MM. J. et P. De Bruycker exposaient des spécimens fort bien venus de variétés d'*Araucaria excelsa*, ayant le port si caractéristique et le feuillage vert et compact, qui ont valu au pin de l'île de Norfolk sa grande et légitime popularité dans nos cultures.

Les Agave, Beaucarnea, Bonapartea, Dasylirion, Yucca, Aloe, Mesembryanthemum, Echeveria, Yucca de M. Bedinghaus formaient un ensemble des plus intéressants. Nous ne croyons pas qu'on puisse rencontrer chez un autre amateur belge pareil ensemble de plantes massives, magnifiques ornements des serres froides et des jardins d'hiver, ayant l'avantage de végéter lentement et de ne pas exiger des serres trop vastes. Les Cactées présentent le même mérite. On ne comprend guère le discrédit de ces plantes quand on admire l'étrangeté infinie de formes et la beauté de certaines fleurs révélées par les collections que MM. Bedinghaus et De Laet avaient consenti à exposer dans une des mignonnes serres du jardin. Ces collections renfermaient des espèces rares et nombreuses : nous avons eu le plus grand plaisir à contempler leurs *Echinocactus*, *Echinopsis* et *Mamillaria*.

Pour terminer cette trop rapide revue des salles de l'Exposition, il nous reste à noter les *Cordyline* auxquels le commerce horticole conserve toujours le nom populaire de *Dracæna*. Ces jolies Liliacées dont le plus populaire est le *C. indivisa*, originaire de la Nouvelle Zélande, étaient exposés par MM. Parré, de Groote, van Laethem, C. Vermaercke, Haentjes. Signalons les Lauriers tins (*Viburnum*

tinus) de M. A. Boelens, les Lauriers sauce (*Laurus nobilis*) en boule et en pyramide de MM. De Smet frères et A. Van Beirleire, les très intéressants Euphorbia et Epiphyllum de M. De Laet, la très curieuse collection de Philodendron de M. L. De Smet-Duvivier, les mignons *Nemesia africana* de MM. Vilmorin dont les petites plantes avaient, isolées, plus de charmes qu'en massifs, des *Schizanthus* de Low, les intéressants *Sempervivum* de M. Lefevre de ten Hove, les vigoureux Cinéraires de Van Driessche-Leys aux fleurs doubles pourpres, les *Cheiranthus* à fleurs blanches de M. Ernest Fierens, formant dans les parterres de la rotonde une tache blanche attirante par leur parfum exquis se mêlant admirablement aux senteurs délicates des superbes Réséda, cultivés au château de Mariemont; le lot si intéressant de *Clianthus*, exposé par un horticulteur suisse, M. George, dont les variétés greffées sur tige rappelaient le souvenir toujours cher du regretté botaniste genevois, Marc Michelli; les Pelargonium à fleurs zonales et ceux à grosses fleurs exposés par M. J. de Hemptinne parmi lesquels *Michel Crozy* aux ombelles rouge vermillon et *Berthelot* aux grands bouquets rose vif[1]; la jolie collection de Gloxinia de Jules Van Eeckhaute de Gendbrugge aux fleurs à coloris uni et à corolles mouchetées d'une bonne forme, auxquelles le jury accorde la médaille offerte par le Comité fondé pour honorer la mémoire du grand horticulteur anglais Williams.

***

Les plans de jardins étaient nombreux; ils attestaient les grands progrès réalisés dans cet art charmant depuis la publication excellente entre toutes du beau livre d'Ed. André, manuel classique dont s'inspirent tous les architectes actuels. On reconnaît les élèves du maître français par le soin qu'ils apportent à disposer leurs massifs de manière à produire des points de vue successifs tout en maintenant les grandes percées et l'unité dans l'ensemble du paysage. Les élèves de M. Fuchs, le patriarche de l'école belge, se font remarquer par des qualités autres; ils sont plus minutieux et recherchent davantage le détail; ils s'inspirent de l'école allemande. Nous notons les plans de MM. Hubaut, de Bruxelles, J. Buyssens, G. De Bosschere d'Eekeren, de De Nobele, G. Galoppin, de Schaerbeek, ainsi que le plan en coupe d'une salle d'Expo-

(1) Des fleurs coupées de Pelargonium exposées par M. Cannell eurent également un grand succès.

sition horticole de M. J. Buyssens. Ce plan serait bien joli si ceux qui doivent en quelques heures procéder à l'arrangement des plantes, connaissaient d'avance les matériaux qui seront mis à leur disposition et ne devaient pas tenir compte des désirs souvent fort légitimes des exposants, alors même que, comme aux expositions gantoises, ceux-ci voient leurs produits admis gratuitement, occuper tout l'espace qui leur est nécessaire.

Un plan de jardin botanique exposé par l'Etat indépendant du Congo, celui d'Eala, dressé par son directeur M. Léon Pynaert attirait l'attention de tous les visiteurs. Une intéressante notice l'accompagnait et permettait de se rendre compte des efforts faits par le Souverain indépendant du Congo pour tirer parti des merveilleuses richesses végétales de ce pays. Les efforts tentés pour y acclimater les plantes à gutta doivent être signalés à raison de leur grande importance au point de vue de l'avenir. Pareilles plantations apporteront en effet à la fortune future de l'Etat africain, un contingent de richesses supérieures à la découverte de riches mines d'or. Rien d'étonnant à ce que S. M. Léopold II ait appelé, d'une manière spéciale, l'attention du président du jury, Lord Redesdale, un spécialiste en cultures exotiques(1), sur les essais réalisés au Jardin botanique d'Eala dont il suit très attentivement les progrès. Devons-nous rappeler que, dans les salles, au milieu de richesses plus éblouissantes, le jury décernait une récompense élevée à une collection très intéressante de plantes coloniales, utiles par leurs qualités industrielles ou médicinales(2), exposée par M. Charles Pynaert.

---

(1) Le président du jury est l'auteur d'un charmant livre sur la culture des Bambous : *The Bamboo garden*, by A. B. Freeman, Mitfort, C. B., dont le grand botanographe, J. Hooker, accepta la dédicace.

(2) Theobroma Cacao.
Bixa ovellana.
Cinnamomum zeylanicum.
Sanseviera cylindrica.
Ficus altissima.
Phyllantus angustifolius.
Malphigia coccifera.
Cookia punctata.
Kickxia africana.
Castilloa africana.
Bœhmeria nivea.
Anona muricata.
Coffea liberica.
Carludovica palmata.
Chrysophyllum Cainito.
Melicocca bijuga.
Ananassa sativa.
Ficus elastica.
Palaquium gutta.
— oblongifolium.
Payena Leerii.
Cerbera neriifolia.
Landolphia Watsoniana.
Spondias mangifera.
Persea gratissima.
Agave rigida.
Gossypium siamense.
Elettera elongatum.

VI. — Groupe de Miscellanées au pied du grand escalier (partie droite).

(Cliché d'Edmond Sacré.)

***

Les planches de botanique de MM. Laurent et Errera, les très remarquables illustrations de M. Goossens pour l'iconographie des Orchidées, les jolies peintures de fleurs du Dr Girod, nous amènent à féliciter la Société royale de Gand de ne pas avoir laissé envahir ses murs par des tableaux de fleurs. Le temps n'est plus où les peintres étaient des botanistes de grand mérite comme ceux auxquels Rubens ne dédaignait pas d'accorder parfois le concours de son génie. Trop souvent les tableaux de fleurs ne sont que des taches de couleur dans lesquels l'œil discerne de vagues contours de fleurs. Pareil reproche ne pouvait être fait aux très jolies peintures sur porcelaine de Mlle Durand, fort remarquées des orchidophiles. Ces assiettes ornées de fleurs d'Orchidées d'une exactitude absolue prouvaient chez cette artiste la réunion d'un talent de peintre et d'une conscience de botaniste : ce n'étaient pas des fleurs de fantaisie, mais la fleur même, avec ses caractères, sa forme spéciale, son allure. Mlle Durand a, semble-il, hérité de l'amour de l'exactitude qui caractérise les diagnoses scientifiques de son père, le savant directeur du Jardin botanique de Bruxelles. De tels apports sont à encourager dans nos expositions horticoles, tandis qu'il serait désirable de voir écarter systématiquement partout comme à Gand, les représentations fantaisistes des plantes.

***

La fleuristerie était cette année plus admirée que de coutume. Les jardiniers de Gand, aiguillonnés par la présence de spécialistes étrangers, avaient tenu à faire mieux que de coutume. Les compositions florales de M. De Brie (maison Lachaume de Paris), sa garniture de salon, ses gerbes, ses coiffures en fleurs naturelles étaient d'une distinction charmante. On était unanime à reconnaître le grand effet décoratif produit par quelques jolies fleurs admirablement choisies et disposées avec un art exquis. Plusieurs prix lui furent décernés aux acclamations enthousiastes d'un jury composé de dames. A côté de ces divers apports dénotant la

---

Cola Ballayi.
Cedrela odorata.
Musa sapientum.
Landolphia Kirkii.
Pogostemum Patchouli.
Toluifera Cochinchinensis.
Cocculus laurifolius.
Mimusops balata.
— Elengi.
Piper longum.
— nigrum.
etc., etc.

supériorité de ce que nous appellerions volontiers le style français, nous devons signaler les apports très sérieux, mais en général un peu trop massifs, de MM. L. Van Haute, A. van den Heede; ces corbeilles de plantes naturelles et le milieu et bout de table garnis de fleurs naturelles de ce dernier étaient parfaitement compris. Quant aux palettes, tableaux et autres ornementations florales inspirées par les traditions allemandes, nous en dirons peu de chose : l'abondance des fleurs est souvent un danger pour le fleuriste et les fleurs ne sont pas destinées à être juxtaposées comme des briques dans la composition de monuments. Conserver à la fleur sa grâce naturelle et sa légèreté native, telle doit être la première loi que les fleuristes ont à respecter et c'est l'observation absolue de cette règle qui rendait si belle l'exposition de M. De Brie.

***

La section de Botanique a reçu cette fois un développement inattendu. Montrer aux horticulteurs, aux visiteurs de l'Exposition les sujets qui font actuellement l'objet des recherches des savants, leur faire connaître les chercheurs dont les découvertes préparent de nouvelles méthodes de travail, tenter par conséquent de créer et de développer notre enseignement horticole dans ce qu'il a de plus élevé, en faire un enseignement vraiment supérieur, tel était le but que le Conseil de la Société s'était proposé.

Les réponses attendues ne sont pas toutes venues. On a beaucoup regretté l'absence de celles qui intéressaient le plus directement les méthodes de travail de l'horticulteur. On a déploré de ne pas voir là toutes ces espèces nouvelles sorties de l'Œnothera et qu'une sélection intelligente a fixées en quelques générations; on cherchait vainement, hélas! les variations provoquées par la greffe sur le sujet et sur le greffon. Par timidité, par crainte de l'inconnu, ces concours si spéciaux n'étaient pas venus. Mais par contre, d'autres savants ont parfaitement compris ce que voulait la société et l'importance de sa tentative; c'est avec une véritable profusion qu'ils ont apporté, dans les directions les plus diverses, une collaboration féconde, utile au public et à la science horticole. Ce sont les apports inattendus, qui ont rendu cette section si intéressante, et qui en ont fait cette fois une véritable école d'enseignement supérieur horticole.

Les traits les plus saillants des concours inattendus qui nous ont été apportés, peuvent se résumer comme il suit :

« Ensemble des travaux d'une grande Ecole d'enseignement horticole et des idées qu'elle répand.

« Présentation de collections botaniques et de types végétaux de manière à les rendre compréhensibles au public à tous les degrés de culture et de savoir.

« Collections d'objets rares, peu connus, faites en vue d'études spéciales, richesses uniques mises pour quelques jours à la disposition de notre public.

« Applications de la micrographie à des sujets divers, depuis l'organisation des Fougères et la détermination des graines au moyen des téguments séminaux jusqu'à l'analyse microscopique des combustibles. »

A l'entrée de la section, M. Bommer, conservateur du Jardin Botanique de l'Etat, présentait deux grands types végétaux : à droite le Bambou, c'est-à-dire la graminée géante; à gauche le *Dicksonia antarctica*, la Fougère arborescente, l'un et l'autre merveilleusement préparés et démontrés.

Une souche de *Dendrocalamus giganteus*, ouverte d'un côté fait voir le point de départ du rameau aérien et la base de celui-ci, toute empâtée de racines, à entre-nœuds nuls ou très courts. Cette partie s'ajoutera à la souche initiale. La partie élancée de la tige, ses ramifications supérieures, ses feuilles, ses fructifications sont à côté. Une plante jeune, une plante fleurie rendent tangibles le bambou dans l'état où nous le connaissons. Des tableaux photographiques présentent des pousses sortant de la base d'un massif, asperges monstrueuses, extraordinaires de forme, de volume avec leurs écailles protectrices. D'autres tableaux présentent des bosquets de bambous, un pont de bambous, sur lequel défile un cortège malais; ils font comprendre la grandeur et la résistance de la plante, tandis qu'un groupe d'objets plus ou moins travaillés résume tout ce qu'on peut faire avec le bambou et la variété infinie de ses usages Chaque partie est pourvue d'une grande étiquette explicative qui traduit l'ensemble des faits sur lesquels l'attention est attirée.

Le *Dicksonia antarctica* est présenté avec la même richesse d'observations, d'après un exemplaire intelligemment disséqué. Une grande coupe radiale montre la fougère d'abord rhizomateuse se redressant peu à peu. Des coupes font connaître son organisation à divers niveaux. Un *Alsophila* et un *Cyathea* précisent les notions tirées du *Dicksonia;* plus loin une jeune plante de *Cyathea*, des germinations, des prothalles complètent l'histoire de la grande Fougère.

Entre ces deux loges une vitrine contient les feuilles d'un herbier de champignons, préparé par le Professeur Ch. Van Bambeke. Cette collection *unique* est un modèle — inimitable dans sa perfec-

tion, — de conservation des champignons Basidiomycètes et Ascomycètes. La forme, la coloration, les rapports des parties sont rendus saisissants. Le secret de cette merveilleuse préparation est une dessication très rapidement menée.

Dans la grande salle, entre les colonnes, les cinq vitrines contiennent des trésors de rareté et de présentation.

La dernière à gauche, vers le fond de la salle, renferme les *algues calcaires* recueillies par le Professeur Chalon de Namur; l'algue, très souvent une Floridée, des genres Lithothamnion, Sporolithon, Peyssonellia, Lithophyllum, Corallina, Jania, y revêt des formes de rocher, de spongiaire, de polypier. Ses tissus chargés de carbonate de chaux contribuent comme les coralliaires à l'édification de récifs. Les Halimeda rappellent que les Siphonées peuvent aussi sécréter du carbonate de chaux, et la part que certaines d'entre elles ont prise à la production de calcaires tertiaires. Cette collection unique vaut à son auteur les félicitations unanimes du jury. Aux algues édificatrices de récifs sont opposées les algues perforantes ou destructrices de coquilles : *Gomontia, Ostreobium.*

Le bas de cette vitrine est occupé par les préparations du Gui et les photographies que M. Chalon en a prises. C'est une véritable révolution que ce mode de présentation des études botaniques. Nous le retrouverons appliqué à l'analyse des bois indigènes de M. Bommer et à celle des charbons de M. Bertrand. Là encore le jury est unanime dans les félicitations qu'il adresse à M. Chalon pour l'effort représenté par l'ensemble de ses recherches dans cette direction spéciale.

La vitrine qui occupe le milieu du côté gauche de la salle renferme en haut une collection de *fleurs cleistogames* conservées dans un liquide; en bas, une collection d'objets végétaux conservés à sec. Elles sont exposées la première par M. V. Lambert, préparateur au Jardin Botanique, la seconde par M. T. Lampert, préparateur à l'Institut Botanique de Bruxelles. Les objets conservés au moyen du sable sec sont empruntés à des expériences de physiologie; veille et sommeil des plantes, variantes produites par les conditions de développement, fleurs diverses, depuis la pensée jusqu'au dahlia. L'atmosphère du flacon est maintenue sèche par de la chaux fréquemment renouvelée. Les résultats obtenus sont merveilleux. M. V. Lambert avait eu la bonne idée de fixer sur chaque lame de verre à côté de la fleur cléistogame, qui ne s'ouvrant jamais est réduite à se féconder elle-même, la fleur chasmogame, soit qu'elle apparut à une autre époque, en un autre

point de la plante, soit encore que la fleur ne s'ouvrit que dans des conditions exceptionnelles, comme le *Drosera* qui ne s'entrouvre que lorsque le soleil est le plus ardent. Public et jurés ne savent laquelle il faut le plus admirer soit la conservation présentée par M. V. Lambert, soit celle employée par M. T. Lambert.

Entre ces vitrines une bijoutière contient les travaux de M. Lonay. Ce sont les éléments et les préparations sur lesquels ce savant a édifié sa méthode de détermination des graines d'après la section transverse moyenne du tégument séminal. Des tableaux muraux font comprendre la variété de cette organisation chez le Pois, le Melon, la Moutarde, les Graminées.

Tout à côté est un modèle du parcours des cordons ligneux conducteurs de la sève dans le *Tradescantia Virginica*. C'est là certainement l'amorce d'une série de modèles semblables tirés d'autres types végétaux dont la figuration est toujours si difficile à faire comprendre aux élèves. Cet essai est dû à M. le préparateur Paulet de l'Université de Liège.

La troisième vitrine du côté droit contient la belle collection personnelle de sclérotes de M. Bommer et la présentation de la réduction de l'appareil végétatif des Phanérogames sous l'influence du parasitisme. Les sclérotes sont des réservoirs nutritifs de champignons Basidiomycètes et Ascomycètes analogues aux tubercules de nos végétaux Phanérogames. La matière alimentaire s'y accumule sous forme d'épaississement de la paroi dans certaines cellules hypertrophiées. On voit les divers degrés de condensation de ces sclérotes depuis le mycelium des champignons de couche, la *Pietra fongaja* encore toute mêlée de terre, jusqu'au gros sclérote compact de *Pachyma Cocos*, en passant par ce sclérote fameux de la forêt de Soigne, qui a tant intrigué les botanistes belges jusqu'au jour où l'auteur le rencontra portant la fructification de *Polyporus umbellatus*. A côté se trouve ce singulier champignon souterrain d'Australie, le *Militta australis* avec ses alvéoles pleines d'une gelée si particulière, appareil fructifère incomplet d'une sorte d'Ascobasidiomycetes à vie souterraine.

La dégradation de l'appareil végétatif des phanérogames sous l'action du parasitisme est représentée par les réductions successives que la tige et la feuille subissent chez le Gui, le *Langsdorffia*, le *Lophophytum mirabile*, le *Balanophora* et enfin dans ce singulier *Rafflesia*, dont la fleur est si curieuse.

La vitrine du milieu est consacrée aux modes de protection et de dissémination des graines chez quelques Abietinées. Le cône, où

la dissémination des graines est assurée par écartement des pièces, a comme représentant le type Pin. Le cône à pièces, libérant la graine par désarticulation de ses éléments, a comme représentants les Abies et les Cedrus. Pour chaque type, on suit sur des pièces isolées ou coupées en divers sens, l'état d'organisation du cône, ses attitudes, son ouverture ou son écroulement. Des explications appropriées dirigent et complètent l'observation.

L'*Encephalartos Altensteinii* et les tableaux correspondants sont encore un exemple de la présentation des types végétaux. Les organes de la plante agrandis par la reproduction photographique forment une collection de tableaux de cours merveilleusement exacts.

Nous avons rencontré la même préoccupation d'exactitude dans les agrandissements photographiques de coupes de bois indigènes, dans la belle collection de tableaux destinés à l'enseignement de la physiologie due à MM. Errera et Laurent, où l'enregistrement photographique donne une si haute valeur aux faits qui y sont rappelés. Comme conséquence aussi l'illustration par le dessin se précise singulièrement dans les tableaux de Lonay et dans ceux qui présentent la structure de la Fronde des Fougères d'après les études de MM. Bertrand et Cornaille. Cette rigueur exclut la schématisation et avec elle, les idées préconçues.

La première vitrine à droite de l'entrée, présente l'application de la Botanique à l'analyse des charbons. Quelle révolution d'idées dans ces quelques spécimens de charbons à gaz et dans les quelques photogrammes qui y sont joints! Dans un bocal, une culture de *Botryococcus Brauni*, l'algue pélagique du lac de Genève; elle y forme les fleurs d'eau en été. Ramassée comme elle est ici, elle donne une idée de cette expression imagée des navigateurs : « *les régions de la mer que nous traversions étaient comme de la soupe aux herbes* ». Quelques heures suffisent pour provoquer cette accumulation végétale. A côté sont les trois charbons à gaz types des *bogheads* : celui d'Australie, celui d'Autun, celui d'Ecosse. Tous trois sont formés par des accumulations d'algues gélosiques, analogues au *Botryococcus* et fossilisées dans une gelée humique en présence de bitume. Point de putréfaction : quelques jours ont suffi pour réaliser l'accumulation végétale qui assigne au charbon son caractère spécial, chaque objet donnant suivant sa nature et son état un charbon particulier. Au-dessus sont les charbons de spores, si intimement mêlés à nos houilles, que la solution qui intervient pour ceux-ci s'impose fatalement pour celles-là. Ces travaux nous

rappellent les noms de MM. Bertrand et Renault, les promoteurs de ces découvertes; les tableaux de cours sont ici la reproduction, l'agrandissement des photogrammes exposés.

La question des greffes était rappelée par les curieuses tentatives de M. Ad. Van den Heede de Lille. Cet horticulteur a rapproché les choses les plus différentes. Toutes se tiennent-elles? Les expériences sont encore récentes, mais le fait qu'il y a persistance de la vie, alimentation du greffon, possibilité pour lui de prolonger sa résistance, est extrêmement intéressant, surtout la faculté d'étendre beaucoup l'expérimentation, de l'étendre même très loin, d'une Euphorbiacée à une Urticée.

L'Exposition du Laboratoire de Botanique de l'Institut de Gembloux était comme un programme de ce que doit être un enseignement supérieur horticole. Elle fait le plus grand honneur à son organisateur, le professeur Laurent, aux collaborateurs et aux élèves, qui l'ont assisté dans ses travaux. Cette exposition permet d'entrevoir la riche semaille d'idées qu'il jette à ses élèves, l'exemple entraînant qu'il leur donne. La partie gauche et le fond de la salle étaient occupés par ces collections. Ce sont en gagnant de l'entrée vers le fond :

Les insectes nuisibles aux plantes potagères et aux arbres fruitiers. Collecteur : M. E. Français.

Les beaux tableaux physiologiques de MM. Errera et Laurent.

La présentation des rouilles des céréales, du poirier et d'autres végétaux.

Les essais de rouissage au moyen des sécrétions des moisissures et des bactéries.

La collection des principaux microbes, qui interviennent dans la culture, ou comme agents des maladies des plantes, cultivés sur milieu solide et en ballons plats.

De très curieuses expériences d'immunisation des plantes. Contrairement à ce qui avait été annoncé les toxines ou matières sécrétées par les microbes affaiblissent les cultures aqueuses de laitue. Au contraire, les sels de cuivre dilués au 0,0005 absorbés par la laitue lui permettent de résister à l'attaque du *Botrytis* ou champignon de la *toile*. La question de la *sérothérapie végétale* reste donc entière.

Plus loin, ce sont les cultures du curieux *Rhizobium* des Légumineuses; selon qu'elle est inoculée ou non, la plante prend ou ne prend pas de nodosités. L'obstacle opposé par les nitrates à cette tubérisation est des plus singuliers. A côté est une culture pure du

Nostoc punctiforme qui lui aussi fixe directement l'azote libre de l'air.

Partant de la même notion, un autre élève de M. LAURENT, présente des cultures de parasites dans des sols où l'on a apporté tel ou tel produit chimique. La Cuscute, l'Orobanche, le Gui rencontrent des entraves à leur développement.

Puis viennent des cultures de Gui très intéressantes par la résistance de telle ou telle plante hospitalière à l'invasion du parasite. Le poirier par exemple ayant sa branche empoisonnée à distance par les toxines du Gui, est sauvé de l'envahissement du parasite par le sacrifice de cette branche. Des Saules sur lesquels le Gui a été semé présentent les diverses étapes de son développement.

Ce sont encore des réponses à des concours prévus : les caféiers du Congo et leurs produits, les lianes à caoutchouc représentés par de très beaux exemplaires de *Landolphia* et de *Carpodinus*, par du latex et des masses de caoutchouc.

Enfin une collection d'espèces congolaises où se trouvent le très curieux *Polypodium propinquum*, l'*Encephalartos Lemarinelianus*, *Platycerium angolense*, *Acrostichum Sieberii*, *Eulophia Lubbersiana*. Lors de leur visite, S. M. le Roi et M. le Ministre de l'Agriculture se sont longuement arrêtés devant cette intéressante collection.

Trois livres traitant de la confection et du montage des préparations et des objets destinés aux démonstrations pratiques de botanique avaient été présentés. Le rapport pour l'attribution du prix spécial créé par le Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM sera communiqué incessamment.

Si l'exposition de la section de Botanique a pris cette fois une ampleur inusitée, le jury de cette classe avait été lui aussi singulièrement augmenté. Aux membres prévus avaient été adjoints les membres de l'Association internationale des Botanistes venus de Leyde à Gand pour l'Exposition. Le jury avait ainsi 17 membres Il ne s'est pas subdivisé, donnant par là une sanction inattendue à ses décisions. Il avait choisi comme président M. C. E. BERTRAND de Lille et comme secrétaire M. C. BOMMER de Bruxelles.

***

Si, dans les divers locaux de l'exposition, visiteurs et critiques ont été unanimes à trouver supérieurs sous tous les rapports à ceux des floralies précédentes, aussi bien l'ensemble et le détail des dispositions que la richesse et le choix supérieur des apports, le même éloge doit être fait d'une partie moins remarquée, l'exposition en plein air et pour être exact, en pleine pluie, hélas !

VII — Les Palmiers de la Société horticole gantoise (Directeur Ed. Wartel).

(Cliché d'Edmond Sacré.)

Si, d'une part, le beau jardin du Casino était fortement entamé dans ses lignes et son étendue par les constructions provisoires, d'autre part de riches apports de plantes rustiques, heureusement disposés et groupées dans les cadres d'un tracé improvisé, lui ont donné un aspect particulier qui surprenait même les habitués.

En 1898, cette partie de l'exposition se bornait à trois ou quatre lots de conifères et de plantes à feuillage persistant : *Aucuba*, *Evonymus* et arbustes du Japon. Cette année les amateurs de conifères rustiques dont la vogue a tant repris dans ces derniers temps, ont pu admirer quatre lots de 40 conifères pour lesquels les prix ont été respectivement attribués à la Société anonyme de Calmpthout (ancienne firme Ch. Van Geert), M. F. Nagels, de Wilryck, J. Jurissen et fils, de Naarden (Hollande) et C. Kerkvoorde, de Wetteren. Quatre collections de 25 Conifères en grands exemplaires furent primées dans l'ordre suivant : 1r M. Fréd. Burvenich père, de Gendbrugge-lez-Gand, 2e M. C. Kerkvoorde, de Wetteren. Les deux collections non primées, celle de la Société de Calmpthout et celle de MM. Jurissen qui ornait le jardin Alpin avaient de grands mérites, et le jury a regretté de devoir se limiter dans l'octroi des récompenses. Signalons encore trois collections de Conifères à feuillage panaché, doré ou argenté, ces bijoux du genre, présentés par la Société de Calmpthout, M. Kervoorde et MM. Jurissen. Les trois collections de conifères en 20 espèces et variétés naines initiaient le public aux rares mérites d'espèces si précieuses pour les petits jardins où tout doit être en réduction ; elles étaient exposées par MM. C. Kerkvoorde, J. Jurissen et la Société de Calmpthout qui avait envoyé aussi un lot, moins apprécié par le jury, de 10 conifères nouveaux.

Le concours 608 a montré la grande ressource de décoration qu'on trouve dans les conifères en petits exemplaires pour la création de corbeilles à verdure permanente et variée ; MM. Burvenich père et C. Kerkvoorde ont tiré un parti très heureux des cent exemplaires exposés. La médaille d'or a été remportée par le premier des deux exposants. Il y avait trois concours d'Aucuba : une collection de 15 Aucubas en beaux exemplaires, 15 Aucubas en fruits et 6 Aucubas en fruits remarquables par leur développement et leur culture. Il y avait : six concurrents pour le premier concours, 1r prix : M. F. Burvenich, 2e prix : M. J. Vervaene ; cinq exposants pour le 2e concours, 1er prix : M. F. Burvenich, 2e prix : G. De Saegher ; trois concurrents pour le 3e concours, 1er prix : M. B. Spae, 2e prix : M. Fréd. Burvenich, père.

M. E. Bedinghaus, l'amateur distingué dont le nom figure dans toutes les sections et qui occupe une si brillante place dans le palmarès, avait aussi de beaux apports au jardin : Lierres cultivés en boule sur tiges, beaux spécimens d'Evonymus, arbustes rustiques du Japon, toutes ces collections furent primées et chaque visiteur rendait un hommage bien mérité à celui des amateurs gantois dont le goût éclectique s'attache aux aristocratiques plantes rares de la serre chaude comme aux plantes plus plébéiennes de plein air.

Pour leurs apports de 12 Evonymus variés, MM. Baumann et F. Vervaene-Verraert et Cie remportent les médailles.

MM. C. Kerkvoorde et F. Burvenich père avaient exposé deux lots de 25 arbustes à feuillage persistant également remarquables à divers titres.

Citons encore les deux Buis de M. A. Braeckman de Wetteren, les gentils *Skimmia japonica* couverts de myriades de petits fruits rouge corail de M. A. Collumbien, les 20 Houx de M. De Vriesere-Remens, les *Phormium tenax* de M. Crahay de Meirelbeke, les Phormium panachés de M. J. Boelens aîné et l'exemplaire isolé de M. Joseph Vervaene. N'oublions pas le bel et riche apport de Lauriers de toutes formes et de toutes tailles exposés par MM. De Smet frères.

***

Dans aucune exposition précédente, nous n'avons assisté à une lutte plus vive entre constructeurs de serres. Aucun progrès particulier à signaler hormis l'achèvement, le fini des détails et l'emploi de matériaux mieux appropriés. On constate avec satisfaction que les serres en fer ont perdu leur vogue de jadis. M. Van Hoecke de Gand a édifié la seule construction dans ce genre ; son concurrent M. Pelfrene de Ledeberg a remporté la palme avec une serre d'amateur construite en pitch-pine; c'est le bois qui reste définitivement admis dans la construction des serres de bon et sérieux usage.

M. Buss de Gand, l'exposant habituel, remporte le premier prix pour une serre à Orchidées construite avec élégance, avec luxe même et présentant un aménagement intérieur bien compris pour la culture. Les collections du matériel d'enseignement de l'École d'horticulture de Gand se trouvent installées dans les serres de M. Buss.

M. J. B. Court de Koekelberg a monté une très belle et bonne serre tempérée avec tablettes latérales et gradin de milieu

(1r prix avec prime) ainsi qu'une bonne disposition de bâches et châssis à primeurs. Les châssis-cloches et les petits abris portatifs de M. CARPENTIER qu'on voit à toutes les expositions sont récompensés d'une médaille de vermeil et d'une médaille d'argent.

La partie artistique n'a pas été oubliée. MM. DELANIER frères de Gand ont exposé un superbe groupe de statues, vases, lions, véritables œuvres d'art aux lignes correctes et d'un achèvement parfait.

Signalons en passant la serre de M. TASSAEN, consistant en dalles de gros verre, glissées dans des coulisses horizontales en tôle. Le système représente avec un sensible progrès.... rétrograde, les abris vitrés pour pêchers préconisés en Angleterre, il y a 40 ans, ayant figuré à l'exposition universelle de Londres en 1862 et décrits et figurés dans une publication belge en 1863(1).

***

En parcourant le jardin de l'exposition, on remarque au premier coup d'œil que l'eau et les arrosements sont plus que jamais considérés par les horticulteurs comme des questions de haute importance pour leur industrie. On y trouve vraiment de tout, depuis les pompes les plus ingénieusement construites, jusqu'à la simple pompe à volant qu'on actionne à tour de bras et le manège vertical dont le chien livre la force motrice et que M. BURVENICH père a le premier installé dans ses cultures il y a plus de 20 ans.

M. A. ALBERTS, de Gand a, nous croyons, le mieux résolu la question du grand débit d'eau avec le moins de force motrice possible, par ses moteurs à pétrole, à gaz et à benzine, ses pompes à diaphragmes à simple aspiration et à refoulement.

MM. DUTRY-COLSON de Gand, nous montrent dans leur exposition tout un matériel de jardinage, vrai musée d'outillage horticole, et tous les systèmes de pompes imaginables, y compris une machine à air chaud activant une pompe, marchant avec la précision d'une pièce d'horlogerie, moins le *tic-tac*, car l'appareil de MM. DUTRY est une machine *silencieuse* dans toute la force du terme.

L'Aër-motor dont plusieurs de nos horticulteurs ont déjà fait l'installation, est représenté par l'excellent système « Chicago » de M. l'ingénieur VANSANTE de Wetteren. D'autres machines de puisement à pétrole, à vapeur etc., fonctionnaient dans l'enceinte du jardin. On remarquait les récipients pour l'eau d'arrosage et les

(1) Jaarboek voor hofbouwkunde.

tuyaux de distribution en fer et ciment de la maison PICHA frères, que tous nos horticulteurs ont adoptés.

A aucune époque les systèmes de chauffage n'ont été si bien représentés, tant en nombre qu'en qualité. Nos constructeurs gantois jouissent d'une grande réputation à l'étranger. Aussi plusieurs de nos grands constructeurs VAN DE PUTTE, VAN HEDDEGEM, DELACROIX et d'autres ont trouvé acquéreurs pour leurs chaudières. D'autres constructeurs, moins en renom, méritent cependant une mention très honorable pour leurs engins simples et pratiques mis à la portée de toutes les bourses; nous voulons designer MM. CH. BOUQUET, BEKAERT, INGHELS, KERNER et MAES, de Ledeberg, VANDER SLUIS, de Gand.

***

Le 17 avril à dix heures, les jurés se réunirent dans la salle de la Rotonde. Le jury se composait de 56 jurés belges, 22 néerlandais, 32 anglais, 15 allemands, 3 russes, 3 autrichiens, 3 bavarois, 66 français, 4 italiens, 1 suédois, 2 suisses, 1 danois, 1 brésilien, 4 luxembourgeois, 1 représentant du Congo et 1 des Indes néerlandaises; en tout 215 jurés étaient présents.

Le président leur souhaite la bienvenue, puis définit en ces termes le but poursuivi à cette XVe Floralie.

MESSIEURS,

Dans cinq ans la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand célébrera le centenaire de sa première exposition de plantes et de fleurs. Les concours dont nous vous demandons d'être les arbitres, compteront alors un siècle d'existence. L'Exposition quinquennale que nous ouvrons en ce moment, est la dernière des grandes manifestations internationales que nous aurons réalisées dans cette première période séculaire.

En signant, il y a quelques instants, le registre de nos expositions, vous avez clos le premier volume de notre « Livre d'or, » livre bien précieux pour nous et pour notre cité, livre que nous sommes fiers de présenter à nos visiteurs; car il leur montre le témoignage écrit de l'excellence de notre œuvre et du but élevé qu'elle poursuit.

Ce livre qui contient les signatures des visiteurs royaux et celles des jurés de nos grandes Expositions est par cela même la preuve des hautes approbations que nous avons reçues. La présence dans le Jury de nos Expositions quinquennales des personnalités les

plus marquantes de la science horticole est la meilleure preuve de l'intérêt et du prix qu'elles attachent à ces grandes journées. C'est pourquoi nous vous sommes si profondément reconnaissants, MM. du Jury, d'avoir répondu à notre invitation.

Vous aurez à décerner tantôt des récompenses d'autant plus précieuses que la valeur de vos décisions est telle que tous s'inclinent respectueusement devant elles.

Ces résultats recevront demain la sanction unanime de nos visiteurs et nous ne doutons pas que le plus illustre de ceux-ci, S. M. le roi Léopold II, le Mécène par excellence de l'horticulture, n'applaudisse à toutes les décisions que vous aurez prises, comme, j'en suis certain, il se réjouira avec nous de l'œuvre réalisée par notre Société durant cette première période de son existence.

Cette œuvre apparaît gigantesque.

Grâce aux encouragements de l'État, de la Province et de la Ville, grâce au concours dévoué de ses membres, chaque exposition internationale a marqué un nouveau progrès sur celle qui l'avait précédée. Sous cette action continue, qui a eu le rare bonheur d'être dirigée vers un but unique, très élevé, toujours le même, le temps aidant, nous pouvons proclamer aujourd'hui que de grandes choses ont été faites en horticulture dans cette période quasi centenaire.

Dans le siècle qui vient de s'écouler l'attention se porte d'abord sur la nomenclature des végétaux et leur culture. La botanique systématique vient en aide aux jardiniers. Comment sans elle leur eût-il été possible de se reconnaître au milieu du monde végétal, à l'heure où de Candolle ajoutait 2000 espèces aux 2700 que Lamarck avait décrites avant lui comme croissant naturellement en France? Le nombre immense des végétaux découverts sur tous les points du globe rend rapide et fructueuse la moisson des horticulteurs avides de nouveautés.

De toutes parts des plantes intéressantes sont signalées, introduites, cultivées. L'attrait de l'inédit souriait à l'esprit de nos jardiniers. A peine un pays des Tropiques ou de l'Extrême Orient s'ouvre-t-il à la civilisation, les horticulteurs y envoient des collecteurs dont les recherches habiles nous dotent de végétaux qui, pour me servir d'une charmante expression d'un vieux botaniste français[1], trouvent dans nos serres et nos jardins, au lieu d'un domicile de fait, un domicile de droit.

---

(1) J. F. Boudon de Saint-Amans fut un des premiers botanographes français qui attachèrent certaine importance à établir avec justesse la patrie des plantes, distinguant leur domicile de fait, c'est-à-dire le lieu où la plante a été recueillie, du domicile de droit, c'est-à-dire le sol qu'elle préfère.

Les voies de communication s'améliorant, les voyages deviennent plus fréquents, les importations plus nombreuses. Les envois japonais de von Siebold, les inoubliables explorations de Humboldt, les trésors de la flore australienne révélés par Robert Brown, les voyages scientifiques organisés autour du monde par le Gouvernement français et qui illustrèrent les noms aujourd'hui immortels de Dumont d'Urville, de Freycinet, de Gaudichaud, surexcitent les imaginations et attirent toutes les énergies vers la culture des plantes nouvelles. A dater de 1835, éclate en Belgique une superbe efflorescence de l'horticulture : Charles Morren, Scheidweiler, les Verschaffelt, Louis van Houtte, Louis De Smedt, Jean Linden et bien d'autres y contribuent par leurs importations. Partout l'homme tente la conquête du monde en s'emparant d'abord des Flores nouvelles. Le Mexique, la Colombie, le Brésil explorés par Galeotti, Jean Linden, Funck, Schlim, De Vos, Ghysbreght et tant d'autres collecteurs illustres, envoyent des merveilles à nos horticulteurs. Nos Expositions présentent aux visiteurs chaque fois de nouvelles surprises, par le nombre, par la variété, par l'inattendu des plantes exotiques. C'est bien le fait dominant qu'on voit s'accentuer d'une Exposition à la suivante. Il amène comme conséquence la création des catalogues de nos grands établissements horticoles(1). La variété même des plantes qu'ils offrent au public font de ces catalogues de précieux instruments de travail pour les savants eux-mêmes.

Plus les plantes introduites augmentent de nombre et de variété, plus il faut de méthode pour les décrire. Les savants viennent de nouveau au secours des horticulteurs en arrêtant au Congrès international de Botanique siégeant à Paris, en 1867, les lois de la nomenclature botanique. Désormais plus de désordre dans la dénomination des plantes nouvelles. La science conduit le praticien à la simplification et à l'unité des nomenclatures usitées en horticulture.

Les jardiniers entrent également dans la voie heureuse de l'hybri-

---

(1) Le plus ancien catalogue de plantes imprimé à Gand remonte à 1754. C'est un petit in octavo de 8 pages, sans titre, conservé à la Bibliothèque de Gand. Il débute ainsi : AVERTISSEMENT. *Le nommé Joseph Gabriel Cornille, natif de Tournay, marchand d'arbres fruitiers de toutes espèces et d'arbres à faire des Plantiers, Drèves, Hayes et autres embellissements, demeurant rue Neuve St-Pierre.. ..* A la fin du catalogue se trouve cette mention : « *Il vendra de même l'année prochaine 1755 toutes sortes de Renoncules et Deuillets des plus parfaits qu'il fait venir de Paris et villes étrangères et ainsi d'année en année.*

En 1829, JEAN VAN GEERT et en 1854, JOSSE VERLEUWEN publièrent à Gand les premiers catalogues de leurs établissements horticoles.

dation, où l'homme, substituant sa volonté à la nature, est créateur à son tour. Ils profitent des richesses amoncelées dans leurs serres pour créer des variétés et des races de plantes nouvelles. Leur art tient du prodige. Quel fervent amateur de statistiques nous fera le compte des richesses nées sous l'influence et par les mystères des opérations de nos habiles cultivateurs? Pour ne citer que les plantes qui ont été récompensées dans les concours inscrits annuellement à nos palmarès, qui dénombrera les milliers d'hybrides issus de ce *Begonia rex*, admirable découverte de Jean Linden, de ces Bégonia tubéreux dont les types boliviens fleurirent pour la première fois en Europe chez Louis van Houtte, de ces *Anthurium Andreanum* dont nous sommes heureux, cette année encore, de saluer parmi nous l'heureux importateur, toujours aussi jeune d'esprit que vaillant de cœur?

Ne sommes-nous pas charmés de voir, grâce aux moyens de reproduction mis par la science aux mains des jardiniers, un si grand nombre d'espèces végétales devenir une source toujours renouvelée de richesses?

Nous ne pouvons assez admirer ce prodigieux essor de l'horticulture au XIXe siècle. Des esprits chagrins et moroses regretteront peut-être qu'il ait fait naître une concurrence âpre, rude, bien dure quelquefois, oubliant que cette concurrence est un puissant aiguillon de progrès. D'autres, effrayés de voir leurs espérances pour un moment déçues, chercheront dans une protection illusoire la solution incertaine d'une question que la Science résoudra.

Pour vous convier à atteindre ce but avec nous, la Société Royale d'Horticulture et de Botanique a tenu à faire cette année à la Science botanique une place plus considérable que par le passé.

Elle a été heureuse de voir son appel entendu : par les horticulteurs, par les amateurs qui nous ont amené leur produits, par les savants qui nous ont apporté le fruit de leurs recherches, et par l'Association internationale des botanistes dont le Comité a quitté Leyde pour venir aujourd'hui parmi nous fêter l'alliance de la Science et de la pratique.

A l'aurore de la nouvelle période séculaire qui s'ouvre devant l'horticulture, notre association est persuadée que, quel que soit le but industriel poursuivi, la même règle s'impose : utiliser des méthodes de travail toujours plus rigoureuses, toujours plus scientifiques.

Produire la plante élégante avec le minimum de frais, l'amener

au marché à l'heure où l'acheteur la désire, telle est la formule nouvelle qui s'impose au début du XXe siècle.

Le temps n'est plus où le jardinier ne devait être qu'un praticien habile. La serre devient une usine. A tout prix, nous devons nous efforcer à réconcilier au plus tôt deux frères: l'horticulteur et le botaniste, qui semblent vouloir s'ignorer, alors qu'il y a un siècle, ils vivaient en parfaite intelligence. Il suffit pour s'en convaincre de voir l'intonation spéciale que parfois chacun d'eux met à prononcer le nom de l'autre. Les vrais botanistes et les grands horticulteurs en sont navrés. Ils savent que les hommes de science ont une mission plus haute que celle de tuer et de couper en morceaux les plantes que les jardiniers cultivent avec tant de soin. Un des plus grands savants de notre époque, le Dr STRASBURGER, de Bonn, applaudissant aux efforts que nous tentions, m'écrivait en s'excusant de ne pouvoir être des nôtres aujourd'hui : « Un jour, il y a de cela trente-cinq ans, le vieux SCHIMPER, de Strasbourg, se plaignait devant moi que les jeunes botanistes n'aimaient plus les plantes. Certainement je ne fus pas de leur nombre, et si j'ai coupé les plantes, ce n'était pas pour leur faire du mal ! » Que ce cri de l'illustre maître soit entendu de tous ! Qu'il puisse amener l'union de la théorie et de la pratique dans nos usines horticoles.

Il y va du salut et de notre art et de notre industrie !

Préparer les progrès à venir par des recherches scientifiques faites dans les établissements, assurer des moyens efficaces de préservation des plantes contre les maladies et contre les insectes qui les attaquent, créer de nouveaux modes plus rapides, moins coûteux, plus certains de reproduction, voilà le talisman qui doit conserver à l'horticulture le succès et la fortune. Rappelez-vous les prodigieux triomphes de l'industrie chimique en Allemagne. Chaque usine importante avait eu la sagesse d'assurer son avenir par une véritable organisation d'éclaireurs scientifiques : le personnel de son laboratoire de recherches. Dans ce laboratoire, on n'étudiait pas seulement ce qui se rapportait à la spécialité de l'usine; bien souvent de ces laboratoires particuliers sortirent les solutions les plus élégantes de la Chimie théorique. Telle de ces solutions qui n'était, lorsqu'elle parut, qu'une connaissance théorique de plus à l'actif de la science, est par la suite devenue l'origine d'une industrie nouvelle, la cause d'une transformation complète de l'industrie initiale. Ces laboratoires ont sauvé l'industrie d'une décadence qui sans eux eût été irrémédiable.

Nous estimons que la situation est actuellement la même pour l'horticulture.

VIIbis. — Collection de Crotons.

(Cliché de Ch. D'Hoy.)

L'horticulteur doit appeler le savant à son aide ; il doit provoquer ses recherches. Le botaniste trouvera dans nos cultures un merveilleux champ d'expérience, une mine inépuisable d'observations intéressantes. En retour l'horticulteur apprendra du botaniste à préciser et à étendre ses méthodes de travail.

Qu'on ne me dise pas que c'est là un rêve sans fondement, une utopie généreuse que l'expérience a déjà montrée irréalisable !

Réfléchissez aux services rendus à l'Horticulture par les savants dont les recherches tendent à démêler clairement les principales causes agissantes dans le grand problème de la variation des plantes. Il me faudrait le merveilleux talent oratoire d'un de nos amis dont nous déplorons aujourd'hui si vivement l'absence, de notre toujours regretté Henry de Vilmorin, pour retracer devant vous et les premières tentatives des horticulteurs pour ébranler un type végétal, et les résultats obtenus quand, aboutissant enfin à l'affoler, ils s'en rendent maître et créent aux dépens du type des variétés innombrables. Ces variétés ne sont encore aujourd'hui que le résultat de hasards heureux que Duchartre, Naudin, Clos et notre ami à tous, le savant et si sympathique Dr Maxwell Masters que nous sommes désolés de ne pas voir parmi nous cette année, tentent d'expliquer par leurs admirables études sur les monstruosités végétales. Demain, la loi qui préside à ces transformations de la matière vivante, sera scientifiquement établie, grâce aux recherches de jeunes savants et aux admirables travaux d'un Hugo de Vries. Que de sujets scientifiques nous paraissent de nature à attirer l'attention des horticulteurs sur les recherches des laboratoires ! Quel cultivateur de plantes, réfléchissant quelque peu aux conséquences pratiques, resterait froid ou dédaigneux devant les curieuses expériences que Laurent et Marchal ont fournies sur l'immunisation des plantes ? Qui se désintéresserait des discussions auxquelles donnent lieu les expériences de Daniel sur les variations provoquées par la greffe sur le sujet et sur le greffon ? Qui parmi nous n'est pas intrigué par les doctrines nouvelles de Noël Bernard, faisant apparaître la tubérisation comme la conséquence de l'action qu'un parasite exerce sur sa plante hospitalière ? N'est-ce donc rien, au point de vue de l'avenir de nos cultures, que ces recherches tendant à montrer que le semis d'Orchidées devient seulement possible quand l'embryon trouve à proximité le mycelium avec lequel il vivra en symbiose ? N'est-il pas intéressant, après avoir contemplé les merveilles de la culture, ces plantes et ces fleurs dont les chatoiements étincelants rappellent

l'éclat des plus brillantes gemmes, de contempler des objets rares, comme les algues calcaires, les champignons hypogés, les sclérotes, et toute une série de plantes remarquables par leur intérêt morphologique ?

Aujourd'hui que les efforts de l'horticulture portent sur la variation des formes végétales, souhaitons que les travaux des savants s'orientent résolument dans ce sens et qu'ils parviennent à déterminer d'une façon précise les causes agissantes dans ce grand phénomène, ainsi que les limites que chacune d'elles comporte!

La matière végétale par sa simplicité, sa résistance et sa plasticité apparaît, comme l'immortel Darwin le constatait déjà, le champ le plus merveilleusement favorable à l'expérimentation physiologique. Les serres de nos horticulteurs sont un champ merveilleux où les expériences se font avec une infinie variété.

Au seuil du centenaire de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique, saluons le moment où botanistes et horticulteurs, unis dans une collaboration féconde, connaissant mieux la plante, sauront la transformer scientifiquement au gré de nos plaisirs ou de nos besoins.

Si, dans le salon botanique, vos regards surpris s'arrêtent devant d'intéressantes collections de greffes, — devant des séries de cultures de parasites, depuis le gui cher aux Druides jusqu'aux microbes infimes qui menacent nos plantes cultivées, — ou sur nos collaborateurs microscopiques et néanmoins si étrangement puissants, tels que le Rhizobium des Légumineuses et le Nostoc qui, fixant l'azote de l'air, contribue à la fertilisation du sol, etc. etc., vos regards charmés contempleront, nous n'en doutons pas, avec plaisir : ces milliers de plantes de culture que l'art de nos jardiniers élève dans nos serres et renvoie dans leurs patries, filles plus belles encore que leur mère, eût dit un poète latin, — ces nombreux groupes d'admirables plantes que nous appelons orgueilleusement aujourd'hui des Miscellanées et que nos pères en 1809 dénommaient dans le langage de leur temps : « un pot-pourri artistement arrangé, composé d'une vingtaine de différentes plantes[1] », — ces Palmiers élégants et ces gracieuses Fougères encadrant, dans un décor de féerie d'éblouissantes collections d'Orchidées dont la richesse et la beauté suffiraient, à elles seules, à rendre inoubliable le souvenir des Floralies gantoises de 1903.

Et quand vous quitterez notre ville, MM. du Jury, permettez

(1) Catalogue de la première exposition florale tenue le 6 février 1809.

nous d'espérer que vous emporterez le désir de voir notre Société, fidèle à son passé, confiante dans l'avenir, fêter avec éclat, dans cinq ans, son prochain centenaire, et applaudir à la symbiose de la Botanique et de l'Horticulture !

***

Voici la liste des Membres du Jury :

Allemagne.

MM. **Benary Fr.**, horticulteur, à Erfurt.
Benary, fils, horticulteur, à Erfurt.
Goepel, E., horticulteur, Wandsbeck-Hambourg
Graebener, directeur du Jardin Botanique, Carlsruhe.
Kränzlin, Dr F., professeur de Botanique à l'Université de Berlin.
Lemmen, J. (de la firme Laurentius et Cie), Crefeld.,
Möll·r, L., Rédacteur du « Deutsche Gartenzeitung », à Erfurt.
Neubert, W., horticulteur, à Wandsbeck-Hambourg.
Pfitzer, Dr, professeur à l'Université de Heidelberg.
Pfitzer, H., horticulteur, à Stuttgart.
Runde, W., horticulteur, à Wandsbeck-Hambourg.
Seidel, R., horticulteur, à Grungräbchen.
Seidel, H., horticulteur, à Laubegast-Dresde.
Siebert, A., directeur du Palmgarten, à Francfort s/M.
Siesmeyer, horticulteur, à Francfort s/M.

Angleterre.

MM. **Allen Rolfe, R.**, botaniste, à Kew.
Bevan, Th., président de la Société Nationale de Chrysanthèmes, à Londres.
Bruckhaus, J., horticulteur, à Twickenham-Londres.
Bull, W., horticulteur, à Chelsea.
Curtis, C.-H., à Brentford.
de Bary Crawshay, à Rosefield.
Drost, K., horticulteur, à Richmond.
Gordon, G., directeur du « Gardener's Magazine », à Kew.
Gumbleton, propriétaire, à Cork (Irlande).
Heal, J. (de la maison Veitch), à Chelsea.
Hudson, J., conseiller de la Société Royale d'horticulture, à Londres.
Hurst, C.-C., membre de la Soc. Linnéenne, à Burbadge.
Ker., R.-W., horticulteur, à Liverpool.
Lloyd, F.-G., Esq., à Langley.
Low., St-H., horticulteur, à Enfield.
Masters (Dr Th. Maxwell), rédacteur en chef du « Gardener's Chronicle », à Londres.
Moore, Fr.-W., directeur du Jardin botanique, à Glasnevin-Dublin.
Nicholson, G., conservateur des Jardins Royaux, à Kew.
O'Brien, J., secrétaire honoraire du Comité des Orchidées de la R. H. S., à Londres.

MM. **Pearson, C.-E.**, à Lowdham.
Pearson, R.-H., conseiller de la Société Royale d'agriculture, à Beeston.
Redesdale (Lord), à Moreton in Marsh.
Sander, F., horticulteur, à St-Albans.
Stevens, W., Esq., directeur de la Stone Orchid C°, à Stone.
Thompson, W., Esq., horticulteur, à Stone.
Turner, C., horticulteur, à Slough.
Watson, conservateur des Jardins Royaux, à Kew.
Weathers, J., professeur d'Horticulture, à Isleworth.
Whitton, J., directeur du Jardin botanique de Glasgow.
Williams, H., horticulteur, à Londres.
Witty, H., vice-président de la Société Nationale de Chrysanthèmes, à Londres.
Wynne, B., rédacteur du « Nurseryman and Seedsman », à Londres.

Autriche.

MM. **de Wettstein** (Chev.), Directeur du Jardin botanique de Vienne.
Garbari, Dr G., à Trente.
Lanche, W., Directeur de l'École forestière à Eisgrub.

Bavière.

MM. **Buchner**, horticulteur, à Munich.
Göbel, Dr K., directeur du Jardin botanique de Munich.
Kolb, Dr Max, ancien Inspecteur en chef du Jardin botanique de Munich.

Belgique.

MM. **Beernaert, H.**, directeur de la Soc. Anon. horticole « Flandria », à Bruges.
Bommer, C., conservateur au Jardin botanique de l'Etat, à Bruxelles.
Cardon de Lichtbuer, S., secrétaire de la Société Royale d'Horticulture, à Anvers.
Chalon, J., botaniste, à St Servais-Namur.
Closon, J., horticulteur, à Liége.
Cogniaux, A., professeur de Botanique, à Nivelles.
De Beucker, J.-I., professeur honoraire à l'Ecole d'horticulture, à Vilvorde.
De Bièvre, F., chef de culture au Château royal, à Laeken.
De Cock, A., président de la Société Royale d'Horticulture, à Anvers.
De Cock, An., conseiller de la Société Royale d'Horticulture, à Anvers.
De Craen-Longhé, A.-R., horticulteur, à Bruxelles.
De Langhe-Vervaene, L.-G., horticulteur, à St Gilles-Bruxelles.
De Middeleer, F., président de la Société Royale Linnéenne, à Bruxelles.

MM. **de Wavrin-Villers-au-Tertre** (Marquis), propriétaire, à Ronsele-Somerghem.
Draps-Doms, L., horticulteur, à Laeken.
Duchesne, E., directeur de « l'Horticole Coloniale », à Bruxelles.
Dumon de Menten, propriétaire, à Bruges.
Durand, Th., directeur du Jardin botanique de l'Etat, à Bruxelles.
du Trieu de Terdonck, orchidophile, à Muysenhuis-Malines.
Errera, L., Professeur à l'Université de Bruxelles.
Fuchs, architecte de jardins, à Bruxelles.
Gary, L., président de la Société Royale d'Horticulture, à Tournai.
Giele, J., directeur du Jardin botanique de Louvain.
Gillekens, directeur honoraire de l'Ecole d'horticulture de Vilvorde.
Gravis, A., directeur de l'Institut botanique de l'Université de Liége.
Grosjean, L., administrateur de la Société Royale Linnéenne, à Bruxelles.
Hermans, J., pomologue, à Herenthals.
Kindt, R., chef des cultures du Jardin colonial de l'Etat Indépendant du Congo, à Bruxelles.
Kegeljan, F., président de la Société Royale d'Horticulture, à Namur.
Lambeau, F., propriétaire, à Bruxelles.
Laurent, E., professeur à l'Institut agricole de Gembloux.
Leconte, A., secrétaire de la Société d'Horticulture du Pays de Waes, à St-Nicolas.
Linden, L., horticulteur, à Bruxelles.
Lubbers, L., jardinier en chef au Jardin botanique de l'Etat, à Bruxelles.
Marechal, jardinier en chef au Jardin botanique de Liége.
Mailly, F., président de la Société d'horticulture et de botanique de Schaerbeeck.
Massange de Louvrex, D., propriétaire, à Baillonville (Marche).
Massart, conservateur du Jardin botanique de l'Etat, à Bruxelles.
Micheels, H., docteur spécial en sciences botaniques, à Liége.
Millet, H., architecte de jardins, à Tirlemont.
Mertens, J., secrétaire de la Société Royale d'Horticulture d'Anvers.
Pauwels, Fl., bourgmeste de Deurne-Anvers.
Peeters, A., horticulteur, à St-Gilles-Bruxelles.
Piret, L., régisseur du Domaine Le Rond Chêne-Esneux.
Pourbaix, E., horticulteur, à Mons.
Putzeys, G., horticulteur, à Merxem-Anvers.
Stepman, Fl., horticulteur, à Bruxelles.

MM. **Thooris**, président de la Société Provinciale d'horticulture, à Bruges.
Van Audenaerde, H., administrateur de l'Ecole d'horticulture de Vilvorde.
Vander Borght, J., secrétaire de la Société Royale d'horticulture de Tournai.
Vander Linden, O., trésorier de la Société Royale d'horticulture d'Anvers.
Vander Swaelmen, L., archit.-paysagiste, à Bruxelles.
Van Geert, O., horticulteur, à Anvers.
Vanhal, F., propriétaire, à Turnhout.
Vernieuwe. T., secrétaire de la Soc. Royale Linnéenne, à Bruxelles.
Vincke-Dujardin, G., horticulteur, à Bruges.

Danemarck.

M. **Wille, N.**, professeur de botanique, Christiania.

Etats-Unis du Brésil.

M. **Binot**, botaniste-voyageur, à Petropolis.

État Indépendant du Congo.

M. **Pynaert, L.**, directeur du Jardin botanique de Eala (Coquilhatville).

France.

MM. **André, E.**, rédacteur en chef de la « Revue horticole », à Paris.
André, R.-E., ingénieur des Arts et Manufactures, Architecte de Jardins, à Paris.
Aymard, J., horticulteur, à Montpellier.
Ballif, Otto secrétaire de la Rédaction du « Moniteur de l'horticulture », à Paris.
Baltet, C., président de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube, à Troyes.
Bertrand, C.-E., professeur de botanique à la Faculté des Sciences de Lille, à Amiens.
Biessy, horticulteur, à Lyon.
Boucher, G., secrétaire adj^t de l'Union Commerciale des horticulteurs de France, à Paris.
Bruant, G., vice-président de la Société Académique d'agriculture, à Poitiers.
Cahusac, R.-M., orchidophile, à Paris.
Cappe, E., horticulteur, Le Vésinet-Paris.
Chandon de Briailles, comte **G.**, président de la Société d'horticulture, à Epernay.
Chantin, A., horticulteur, à Paris.
Chantrier, E., horticulteur, à Mortefontaine-Plailly.
Charon, V., horticulteur, à Paris.
Chatenay, L.-A., secrétaire général de la Société Nationale d'horticulture de France, à Vitry s/S.
Chauré, L., directeur du « Moniteur d'horticulture », à Paris.

MM. **Combet fils**, secrétaire du Syndicat des horticulteurs Lyonnais, à Montplaisir-Lyon.
Coste, B., jardinier en chef du Parc Rovelli, à Marseille.
Dallé, L., horticulteur, a Paris.
Dauthenay, H., secrétaire de la Rédaction du « Jardin », à Paris.
Deberghe, C., horticulteur, à Cambrai.
Deblock, A., pharmacien de 1re classe, à Lille.
Debrie, G., président du Syndicat des fleuristes de Paris, à Paris.
Denaiffe, H., secrétaire général de la Société d'Horticulture de l'Arrondissement de Sedan. Carignan.
Duhamel, L., horticulteur, à Boulogne s/m.
Duprat, B.-C., trésorier de la Société horticole et viticole de la Gironde, à Bordeaux.
Duval, L., vice-président de la Société nationale d'Horticulture de France, à Versailles.
Fanyau, O., propriétaire, à Hellesmes-Lille.
Fockeu, Dr H., professeur à la Faculté de Médecine de Lille.
Gautier, C., architecte, à Paris.
Gentilhomme, G., propriétaire à Plombières-les-Bains.
Hua, H., sous-directeur du Laboratoire de botanique systématique au Museum, à Paris.
Jarry-Desloges, R., propriétaire, à Paris.
Leboeuf, G., trésorier de la Société Nationale d'Horticulture de France, à Paris.
Lemoine, V., vice-président honoraire de la Société centrale d'Horticulture de Nancy.
Lequet, J., horticulteur, à Amiens.
Leroy, L., président de la Société d'Horticulture d'Angers et de Maine et Loire, à Angers.
Leroy, J., horticulteur, à Paris.
Magne, G., président de la Société Régionale d'Horticulture de Boulogne s/S.
Marcille, G., président de la Société horticole de l'Ille et Vilaine, à Rennes.
Martichon, L., président du Syndicat horticole et floral des Alpes Maritimes, à Cannes.
Martinet, H., directeur-rédacteur en chef du « Jardin », à Paris.
Maumenée, A., rédacteur au journal « le Petit Jardin », à Paris.
Molin, C., horticulteur, à Lyon.
Moreux, A., horticulteur, à Boulogne s/S.
Moser, J., horticulteur, à Versailles.
Mulnard, E., secrétaire de la Société centrale d'horticulture du Nord, à Lille.
Nanot, J., directeur de l'École Nationale d'horticulture, à Versailles.
Nomblot, A., secrétaire de la Société Nationale d'horticulture de France, à Bourg-la-Reine.
Nonin, A., horticulteur, à Chatillon s/Bagnieux.

MM. **Senarclens de Grancy** (Baron G. de), président de la Soc. néerlandaise d'Hort. et de Bot., à Vucht.
Tromp Meesters, J.-H., horticulteur, à Steenwyck.
Vander Valck, E.-P., horticulteur, à Rotterdam.
Van Waveren, horticulteur, à Hillegom.
Wilke, J.-F., hortulanus, à Rotterdam.
Willinck van Collen, H.-D., propriétaire, à Breukelen.
Wind, J., chef de culture de S. M. la Reine, à Het Loo.
Witte, E.-Th., hortulanus, à Leyde.
Wurfbain, J.-G., propriétaire, à Rheden.

Indes Néerlandaises.

M. **Lotsy**, Dr J.-P., du Jardin botanique de Buitenzorg (Java).

Italie.

MM. **Ingegnoli**, F., horticulteur, à Milan.
Radaeli (Chevalier), Président de la Société Royale d'Horticulture du Piémont, à Turin.
Roda, G., horticulteur, à Turin.
Scalarandis, A., jardinier en chef des Jardins Royaux du Piémont, à Stupinigi-Turin.

Russie.

MM. **Claeys** (Baron E.), propriétaire, à Nicholskoï.
Kourakine (Prince Anatole), propriétaire, à St-Pétersbourg.
Ulrich, C., horticulteur, à Varsovie.

Suède et Norwège.

M. **Medin**, inspecteur des Jardins de la Ville de Stockholm.

Suisse.

MM. **Chodat**, Professeur de botanique, à Genève.
Delapierre, horticulteur, à Genève.
Mertens, E., architecte de Jardins, à Zurich-Neumunster.

Réparti en 36 sections, le jury choisit son bureau comme suit :

PRÉSIDENT GÉNÉRAL.

Lord Redesdale, de la R. H. S. de Londres.

VICE-PRÉSIDENTS.

MM. Baron G. de Sernarclens de Grancy, président de la Société Néerlandaise d'Horticulture et de Botanique à Vucht.
Dr R. Goebel, Directeur du Jardin Botanique à Munich.
Alb. Truffaut, premier vice-président de la Société Nationale d'Horticulture de France.
C. Bertrand, professeur de Botanique à l'Université de Lille.
Chevalier Radaeli, président de la Société Royale d'Horticulture du Piémont.
Prince Anatole Kourakine, de Saint-Pétersbourg.
Emile Laurent, directeur du Laboratoire agricole de Gembloux.

SECRÉTAIRES GÉNÉRAUX.

MM. Ed. André, rédacteur en chef de la Revue Horticole à Paris.
Abel Chatenay, secrétaire général de la Société Nationale d'Horticulture de France.
C. Bommer, conservateur au Jardin botanique de l'État, professeur à l'Université de Bruxelles.
Allen Rolfe, des Jardins royaux de Kew.

Les sections avaient chacune un petit nombre de concours à juger. Elles étaient guidées par des commissaires pris parmi les membres de la jeunesse horticole. Ils s'acquittèrent de leurs fonctions avec une telle intelligence qu'en quelques heures tous les résultats furent proclamés et publiés.

Au lunch, après les santés du Roi et des membres du jury, portées par le Président de la Société, Lord REDESDALE annonça que la Société royale d'Horticulture de Londres l'avait chargé avec ses collègues délégués de la R. H. S., MM. F. G. LLOYD, JAMES HUDSON et PAERSON, de décerner aux exposants une médaille d'or et une grande médaille d'argent, mais que, en présence de l'importance exceptionnelle de l'Exposition, ils prenaient sur eux de modifier cette décision et de décerner deux médailles d'or et une médaille d'argent. Puis MM. le Chevalier RADAELI et SCALARANDIS remirent à leur tour aux organisateurs de l'Exposition deux médailles d'or frappées au coin de la Société royale d'Horticulture de Piémont.

En les remerciant, le Président rappela le souvenir des grands amis de l'horticulture tels que HENRY DE VILMORIN, MICHELLI, ED. PYNAERT, Cte DE GRUNNE, etc., membres du jury de 1898, aujourd'hui disparus, et il proposa en terminant de boire au rétablissement de la santé de ceux que la maladie retenait chez eux et spécialement de l'hôte habituel de la Société, du Dr MAXWELL MASTERS dont chacun regrettait l'absence.

***

Le roi, la princesse Clémentine et leur suite visitèrent l'exposition le 18 avril à 2 h. 40. Le Comte OSWALD DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, entouré de tous les membres de l'administration de la Société royale d'agriculture et de nombreux membres du jury, a souhaité la bienvenue aux Augustes visiteurs, dans l'allocution suivante :

SIRE,

Répondant au désir de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique et au vœu de la ville de Gand, Votre Majesté veut bien ouvrir aujourd'hui la XVe Exposition internationale quinquennale. Elle prouve ainsi une

fois de plus toute l'étendue de l'attention toujours en éveil qu'Elle apporte au progrès d'un art qui s'allie aujourd'hui à une grande industrie nationale.

Dans un pays au climat si étrange que la neige couvre aujourd'hui un jardin où, en 1898, à la même date, les lilas étaient en fleurs, l'horticulture a été toujours honorée et la culture forcée des plantes, un besoin. Nous nous glorifions même de rappeler que, forcé par la nécessité, un échevin gantois du XVIIe siècle, eut le premier (1), l'idée d'abriter des végétaux derrière des cloisons vitrées. Depuis cette époque le goût des plantes a toujours été l'honneur et la gloire de la ville de Gand.

En 1809, quelques amateurs et quelques jardiniers ouvrirent la première exposition de fleurs; ils fondaient dans une salle de cabaret la société qui, dans cinq ans, fêtera le centenaire de son existence. Cette Société, disait un de mes prédécesseurs, naquit pauvre et plébéïenne; elle eut à traverser des jours d'orage; à lutter contre les préventions enracinées de la routine quand elle était faible, à essuyer les contradictions et les insultes de l'envie, lorsqu'elle s'annonça par ses premiers succès. Depuis cette époque, l'appui des Souverains qui ont présidé aux destinées de notre pays ne lui a jamais fait défaut. Vous trouverez leur signature dans le livre d'or, qu'à l'imitation de nos anciennes corporations, nous nous faisons honneur de montrer à nos hôtes comme la preuve de la vitalité de notre Association et de l'unité de vues qui la guide vers le but que ses fondateurs lui assignèrent en 1809. Cette année encore, un des prix les plus importants est la médaille d'or que Votre Majesté accorde à la collection la plus variée et la plus méritante d'orchidées.

La compétence spéciale de Votre Majesté, le goût éclairé qui préside à la direction des admirables serres de Laeken, la plus grandiose des collections horticoles du monde, nous font espérer que vous ratifierez le choix du jury.

Les progrès incessants de l'horticulture sont essentiellement dus aux efforts constants du gouvernement belge pour donner une impulsion active au développement de la science botanique dans ce qu'elle a à la fois de plus élevé et de plus pratique.

La création des écoles d'horticulture, décrétée il y a plus de cinquante ans, porte aujourd'hui ses fruits. Elle a puissamment contribué à faire naître en Belgique ce goût des belles plantes, qui n'est qu'une forme élevée de l'amour des belles choses. Elle a — et Votre Majesté sous ce rapport a été un grand éducateur — élevé l'esprit national en lui faisant aimer la fleur, chacun de nos concitoyens retrouvant en ses couleurs et ses parfums comme un reflet de l'idéal dont nous avons tous la nostalgie.

La reprise par le gouvernement du Jardin botanique de Bruxelles, la

---

(1) Guillaume de Blasere, échevin de Gand en 1646. Cf. *Hesperides, sive de malorum aureorum cultura et usu, libri quatuor.* Rome, 1646, in-fol. p. 139 et 143.

création du laboratoire de Gembloux, ont permis à nos jardiniers de suivre les progrès de la science. Grande est la reconnaissance que nous devons aux savants qui sont venus apporter à notre exposition les fruits de leurs travaux et mettre à la portée de nos visiteurs des expériences de physiologie et de chimie végétales qui intéressent au plus haut degré notre art horticole.

Aussi notre Société est-elle heureuse, en présentant à Votre Majesté les jurés venus de tous les pays européens, de pouvoir signaler l'effort sérieux fait actuellement pour cimenter l'alliance des botanistes et des horticulteurs. La présence parmi nous du Comité directeur de l'Association internationale des botanistes, celle des délégués des grandes sociétés européennes, de la Royal horticultural Society, de la Société nationale d'horticulture de France, de la Société royale d'horticulture du Piémont, de celles des Pays Bas et de l'Allemagne, l'adhésion que nous donnent tant de savants et d'horticulteurs est une preuve manifeste de cette symbiose heureuse de l'art et de la science.

Votre Majesté sera heureuse, nous l'espérons, de constater que, cette année encore, des plantes nouvelles sont venues enrichir nos serres de précieuses richesses. Le pays saluera avec un légitime orgueil les plus belles d'entre elles venant d'un pays que Votre Majesté a, par des moyens inconnus avant Elle, conquis à la civilisation et ouvert à toutes les énergies et à toutes les activités. En même temps que le Congo enrichit la Belgique, il apporte à nos savants de précieux et incomparables éléments de travail. Ce sera une éternelle gloire pour le pays qui peut s'enorgueillir des écrits immortels faits au XVIe siècle par ses illustres enfants, Dodoens, De Lobel et De L'Ecluse, de pouvoir montrer au XIXe siècle ce monument élevé en Belgique à la science botanique par l'Etat indépendant du Congo, dévoilant au monde les richesses incommensurables de la Flore de l'Empire africain.

La Société royale d'horticulture et de botanique de Gand est heureuse, en présence des délégués du monde entier, de remercier Votre Majesté de ce qu'Elle a fait et pour l'horticulture nationale, et pour le développement de la science botanique.

Madame,

En vous offrant ces fleurs écloses dans les serres de ses membres, la Société royale d'horticulture et de botanique tient à vous adresser également ses plus vifs remerciements. Votre présence parmi nous est une précieuse récompense pour nos exposants, rien ne pouvant plus les charmer que de voir votre jeunesse sourire à leurs fleurs !

Ce discours est très applaudi.

Le Roi répond en quelques phrases charmantes, et exprime le bonheur qu'il éprouve à chacune de ses visites aux expositions quinquennales.

IX. — Plantes de la Nouvelle Hollande exposées par M. Jules de Cock.

(Cliché d'Edmond Sacré.)

La Comtesse DE KERCHOVE DE DENTERGHEM offre à la princesse CLÉMENTINE une superbe gerbe d'orchidées. Le président présente ensuite à Sa Majesté MM. FIERENS et DE MEULENAERE, les deux zélés secrétaires de la Société, les membres du conseil d'administration, ainsi que le président du jury, Lord REDESDALE, et les jurés auxquels la foule n'avait pas barré le chemin.

Commençant la visite de l'exposition par le palais des orchidées, S. M. et la princesse ont successivement parcouru les diverses salles et les annexes. Le Roi examinait les fleurs en connaisseur fort entendu et a adressé à maintes reprises de très vives félicitations aux exposants.

A 4 h. 1/2, le Roi et la princesse paraissent au balcon entre-colonnes qui donne vue dans la grande annexe. La foule les acclame longuement. Les augustes visiteurs jouissent du haut du grand escalier du spectacle prodigieux qu'offrent, dans cette immense salle construite en hémicycle, les nombreuses et superbes collections d'azaléas en fleurs. Les bouquets et les compositions florales ont particulièrement intéressé la princesse. Elle a félicité de la manière la plus charmante M. G. DE BRIE dont l'exposition : un décor floral d'une partie de salon, improvisé dans la rotonde, était une excellente « leçon de choses » pour les fleuristes, les amateurs et tous les visiteurs de l'Exposition ! S. A. R. a félicité plusieurs exposants et s'est fait présenter les dames ayant fait partie du jury du concours des bouquets(1), tandis que les membres de l'Institut international des Botanistes étaient présentés au Roi.

Dans le ravissant coin de salon d'un goût impeccable créé par M. DE BRIE, était placé le livre d'or de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand ; il fut présenté à Sa Majesté et reçut les dernières signatures de ce premier cycle des Floralies, celles du Roi et de la princesse Clémentine, sous cette inscription : « Le 18 avril 1903, visitant la CLXVII^e exposition de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, il a plu à S. M. le Roi des Belges et à S. A. R. la princesse Clémentine de Belgique de clore, en y apposant leur signature, le livre d'or de la Société royale d'agriculture et de botanique. »

Ce livre d'or très intéressant comprend une centaine de pages et mainte illustration — toutes consacrées, naturellement, à

(1) Faisaient partie de ce jury : Mesdames Comtesse DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, Baronne DE KERCHOVE D'EXAERDE, E. BRAUN, OCTAVE BRUNEEL, DE LANIER, DE GHELLINCK DE WALLE, LOUIS DE HEMPTINNE, FIRMIN DE SMET, ROMAIN DE SMET, ARTHUR DE SMET, A. VAN GEERT.

l'horticulture et à ses triomphes. Parmi les signatures, outre celles de nos rois, de nos princes et princesses du sang, on remarque encore celles de la reine Victoria et du prince consort, du roi Guillaume et du prince d'Orange, du prince-régent de Prusse, du duc de Hesse, des plénipotentiaires qui signèrent le traité de Gand en 1814, etc. Le roi Guillaume de Hollande a visité plusieurs fois les Floralies. Léopold Ier et Léopold II les ont toujours ouvertes. C'est un privilège auquel tient la ville de Gand. Le dessin allégorique qui encadrait la page sur laquelle signèrent les membres du jury de 1903, est l'œuvre d'un artiste gantois de grand talent, G. Guequier : il symbolise la flore tropicale et la flore européenne jetant des fleurs sur la ville de Gand (1).

Un nouveau livre d'or sera inauguré aux prochaines Floralies, en 1908, dont l'ouverture coïncidera avec le centenaire de la Société royale d'agriculture et de botanique.

Dans l'annexe, plusieurs collections, parmi lesquelles celles des Azalées, des plantes de M. Vilmorin et des plantes de la Nouvelle Hollande, ont particulièrement attiré l'attention royale.

Il est cinq heures quand le Roi se rapproche de la sortie. Tant en son nom qu'en celui de la princesse Clémentine, il félicite longuement M. le comte de Kerchove de Denterghem, pour la réussite de l'Exposition. Il dit ensuite quelques mots très aimables à MM. Fierens, De Meulenaere, Jules De Cock, de Smet-Duvivier, Wartel, etc. et prenant congé des membres du conseil d'administration de la Société, il félicite très chaleureusement les organisateurs de cette quinzième Floralie gantoise qui comptera, dit-il, parmi les plus belles solennités horticoles que la célèbre Société d'agriculture et de botanique ait organisées.

***

Fidèle à des traditions anciennes, l'édilité communale de Gand a offert le samedi 18 avril un raout aux membres du jury et aux exposants étrangers dans la grande salle de l'arsenal de l'Hôtel de ville.

Les invités ont été reçus officiellement par M. le bourgmestre Braun, les échevins Bruneel, Boddaert et Baertsoen et de nombreux conseillers communaux.

L'orchestre symphonique de l'Association des Artistes musiciens,

---

(1) La lettrine figurée en tête de ce compte rendu est la reproduction de ce dessin faite par l'excellent artiste photographe gantois Sacré.

dissimulé derrière des massifs de verdure, jouait des airs entraînants, ce pendant que les invités faisaient honneur à un buffet bien garni.

***

Au local de la Bourse, place d'Armes, le 19 avril, la Chambre syndicale des horticulteurs belges offrait un lunch aux horticulteurs étrangers arrivés si nombreux.

Un magnifique concert, donné par le 2me régiment de ligne, rehaussait l'éclat de cette réunion. La salle de la Bourse avait reçu une décoration spéciale, composée d'ornementations fleuries et de drapeaux aux couleurs de toutes les nations. De charmants parcs de fleurs avaient été disposés dans la cour centrale et le service de réception des invités fut fait avec une rare courtoisie, par les membres de l'*Avenir horticole* dont quelques uns avaient la veille servi de guides au jury.

Une brochure très intéressante rappelant les efforts faits par la Chambre syndicale des horticulteurs belges pour combattre les tendances protectionnistes qui menacent l'horticulture internationale, était distribuée à l'entrée du local.

Les nombreux invités ont été reçus par les membres du comité de la Chambre syndicale, et notamment par MM. l'échevin Bruneel, président, Arthur De Smet, Wartel, Delaruye, Spae, De Smet-Duvivier, Ch. Pynaert et Henri De Wilde, l'actif et dévoué secrétaire.

M. Bruneel, dans un discours d'une grande élévation d'idées, a remercié les invités au nom de la Chambre syndicale. Celle-ci a tenu, dit-il, à provoquer à l'occasion des Floralies gantoises, une réunion intime, très cordiale, de la famille horticole.

« Les tentatives d'entraver la libre circulation des plantes, a dit M. Bruneel, les périlleuses étreintes des doctrines protectionnistes, ont démontré la nécessité de constituer partout des chambres syndicales et de fédérer leur action.

« Il appartient aux chambres syndicales, à des associations professionnelles sérieusement constituées, de défendre nos intérêts. Groupez-vous autour d'elles et incitez les à ne pas borner leur action dans d'étroites frontières mais à se fédérer au-delà de celles-ci ».

Ce discours a obtenu un vif succès; les assistants nombreux ont ensuite fraternisé autour de buffets copieusement fournis et garnis de fleurs.

***

S'il est inexact de dire, comme le proclame le proverbe bien français, que « tout finit par des chansons », il est certain que les banquets offerts à chaque Floralie aux membres du jury international, constituent des réunions d'une intimité charmante et d'une cordialité telle que, dans tous les centres horticoles, le souvenir somptueux en est gardé longtemps.

Au foyer du grand théâtre — salle de réunion unique où les ors chatoyants des décors de Philastre et Cambon rivalisent d'éclat avec les tonalités si fraîches des tentures — a lieu tous les cinq ans le banquet des Floralies Gantoises. Cette année, vision de féerie, des guirlandes de fleurs serpentaient sur les tables, un parc ravissant était établi devant la table d'honneur, et toutes ces fleurs, baignées de lumière électrique, semblaient chacune être un foyer lumineux.

A la table d'honneur, aux côtés du président de la Société royale d'Agriculture et de Botanique, avaient pris place : MM. le baron VAN DER BRUGGEN, ministre de l'Agriculture; lord REDESDALE, de Londres, président du jury ; O. DE MEULENAERE, premier président de la Cour d'appel; NAP. DE PAUW, procureur général; les généraux LORAIN et Baron GREINDL; le gouverneur baron DE KERCHOVE D'EXAERDE; le bourgmestre BRAUN; les généraux VAN LOO et PINTE; le prince KOURAKINE; le baron DE SENARCLENS DE GRANCY; les sénateurs H. LIPPENS, DE LANIER, LÉGER, DE KERCHOVE D'OUSSELGEM, baron DELLA FAILLE, VERCRUYSSE, CLAEYS-BOUÜAERT; MM. A. TRUFFAUT; BERTRAND, professeur à la faculté des sciences de Lille; BEGEREM et COOREMAN, anciens ministres; le colonel MORY : DE RIEMAECKER, président du conseil provincial; les députés permanents, VERWILGEN, EEMAN, COOREMAN et PUSSEMIER; LAURENT, de l'Institut agricole de Gembloux ; BOMMER, conservateur du Jardin botanique de Bruxelles; DE REU, greffier provincial; MM. ABEL CHATENAY, ALLEN ROLFE; les échevins O. BRUNEEL, président de la Chambre syndicale des horticulteurs; BODDAERT et BAERTSOEN, etc, etc.

Pendant toute la durée du banquet, l'excellente musique du 1er régiment de ligne, dirigée par M. QUINET, s'est fait entendre, et les divers morceaux ont été très applaudis.

Dans une improvisation brillante, le président a porté la santé du Roi des Belges, le Souverain distingué qui, la veille encore, a donné une preuve si éclatante de l'amour qu'il porte à tous les progrès de

l'horticulture, et de la courtoisie si bienveillante avec laquelle il aime à s'entretenir avec les exposants.

L'orateur, s'adressant ensuite à ceux-ci, les a chaudement remerciés d'avoir bien voulu confier à la société organisatrice leurs plantes admirablement cultivées; il rend un hommage éloquent aux délégués étrangers des grandes sociétés d'horticulture, à la ville de Gand, qui n'a jamais marchandé son concours et qui prête ses plus belles salles pour recevoir dignement les délégués étrangers; à la province et au gouvernement belge qui, de tout temps, ont considéré l'horticulture comme une source importante de la richesse nationale. Il termine son discours en portant un toast à M. le ministre de l'agriculture baron VAN DER BRUGGEN, qui en toute circonstance, accorde un si précieux concours à l'horticulture nationale.

Ce discours, très applaudi, produit une profonde impression sur tous les convives.

M. le ministre baron VAN DER BRUGGEN, prononce à son tour un discours fort éloquent.

Le succès de l'exposition, a-t-il dit, prouve la compétence de ses organisateurs et en particulier, celle de son éminent président, le comte OSWALD DE KERCHOVE DE DENTERGHEM.

Le ministre déclare que partout où des difficultés pourraient surgir dans les relations internationales, le gouvernement belge s'efforcera de faciliter et d'améliorer les relations dans le sens de la liberté des échanges. Ces paroles sont longuement applaudies. Il rend ensuite hommage aux membres étrangers du jury, et en particulier à lord REDESDALE, le très distingué président général du jury, qui, diplomate avisé, orateur éloquent, est en même temps un grand amateur de plantes, aussi judicieux que savant.

Les membres du jury, dit le ministre, forment les États généraux de l'horticulture européenne. On considère à bon droit leurs réunions comme l'éclatante consécration des efforts faits tous les cinq ans, par la Société royale d'horticulture et de botanique de Gand. Faisant allusion au centenaire prochain de la société, le baron VAN DER BRUGGEN exprime l'espoir que les membres du jury se trouveront tous au rendez-vous donné, et que la Société royale d'horticulture sera à cette époque plus forte, plus honorée et plus puissante que jamais.

Comme par le passé, nous la retrouverons, dit en terminant M. le ministre, active, vigilante et soucieuse des intérêts généraux de l'horticulture et, s'inspirant de la devise de son

président, sachant toujours « endurer pour durer ». (Longs applaudissements.)

Lord Redesdale a répondu en termes élevés, d'une haute et spirituelle éloquence. S'exprimant en français avec une rare élégance, il a déclaré que tous les invités aux grandes Floralies emporteront un souvenir ineffaçable de la courtoisie avec laquelle ils ont été reçus et des merveilles qu'ils ont été appelés à juger. En quelques phrases d'une haute et belle envolée, il montre la corrélation des progrès de l'horticulture et de ceux de l'humanité.

L'orateur espère que dans cinq ans, il pourra assister au centenaire d'une société, qui, dit-il, est particulièrement favorisée. Elle jouit, en effet, de la protection toute spéciale d'un Roi qui s'intéresse à l'horticulture et qui lui-même est un maître de la science. Elle voit le gouvernement reconnaître les efforts qu'elle fait et assumer virilement tous ses devoirs envers une industrie qui apporte au peuple tant d'avantages moraux et matériels.

Lord Redesdale fait ensuite l'éloge des qualités du président, M. le comte Oswald de Kerchove de Denterghem, le botaniste éminent, dit-il, dont les ouvrages sur les palmiers et les orchidées sont classiques et qui a fait aux jurés étrangers un accueil dont le souvenir restera gravé dans leur cœur.

Vous avez un président hors ligne, s'est-il écrié, et il a des lieutenants dignes de lui, et auxquels il faut rendre hommage : les vaillants secrétaires de la société, MM. Fierens et A. de Meulenaere.

Lord Redesdale termine son toast, au milieu des applaudissements enthousiastes des convives, en poussant un triple « cheer » en l'honneur de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand.

M. Truffaut, au nom de la Société nationale d'horticulture de France, remercie le président de l'excellente réception faite au jury. Les Français, dit-il, ont éprouvé un sentiment de joie profonde en constatant que l'horticulture belge suivait une marche constamment progressive dans tous les genres de plantes cultivées. Nous vous en félicitons bien vivement, a-t-il dit, et applaudissons à vos succès. En terminant, il boit aux exposants et fait des vœux éloquents pour la prospérité sans cesse croissante de l'horticulture belge. (Acclamations.)

Dans un discours plein d'humour, M. Albert Ceuterick a porté la santé des journalistes, et M. Albert Verbessem, vice-président de l'Association de la Presse belge, n'a pas été en reste

d'éloquence symbolique et imagée dans les remerciements qu'il adressa aux convives au nom de ses confrères.

A l'initiative de M. le sénateur A. de Lanier, membre du Conseil d'administration de la Société Royale d'agriculture et de Botanique, était due la décoration si réussie des tables et de la salle du banquet. L'initiative prise par la Société gantoise portera fruit, car tous les convives étaient unanimes à constater combien cette alliance intime de l'électricité et des fleurs était heureuse et combien l'effet était réussi de ces cordons fleuris et lumineux, scintillant sur les tables du banquet. Ajoutons que les convives louaient unaniment l'heureuse ordonnance ainsi que l'excellence d'un banquet trop vite terminé au gré de quelques uns! Mais l'heure du départ avait sonné; plusieurs des jurés anglais, allemands et français prenaient le train de nuit pour rentrer chez eux et le président fut, bien à regret, contraint de mettre fin à cette fête charmante plus tôt qu'il ne l'eût désiré.

***

Les Belges qui aiment leur patrie auront été heureux du succès incontesté de l'Exposition de 1903, preuve éclatante de la vitalité de l'horticulture nationale, de sa puissance et de sa beauté.

Si, dans le midi de la France, Grasse a ses fameux « champs de fleurs » connus de tous les touristes, Gand et ses environs constituent un vaste et merveilleux jardin où croissent les plantes et les fleurs les plus variées, les plus délicates, même les plus rares. Chaque année, dit un historiographe enthousiaste, de nouveaux établissements surgissent, nombreux, entourant la ville d'un cercle de fleurs, de plantes ornementales, contrastant singulièrement avec les enceintes de forts et de canons qui entourent tant de grandes villes du continent : « Cedant arma... floribus. »

Visitant Gand en 1810, l'illustre Decandolle[1] écrivait, parlant de l'horticulture en Belgique : « Les marchands étendent cette industrie au point d'en faire une branche importante de commerce; les amateurs choisissent chacun quelque genre de plantes, à la propagation desquelles ils donnent tous leurs soins, et ils servent ainsi à l'avancement de la science; les horticulteurs trouvent dans cette mode des occasions d'obtenir des plantes nouvelles utiles à

(1) Rapport sur un voyage botanique et agronomique dans les départements du Nord-Est de la France, par M. Decandolle pendant l'été 1810. Mémoires d'agriculture du département de la Seine, t. XIV. Paris 1811, p. 287.

naturaliser et des exemples d'une culture perfectionnée; les moralistes eux-mêmes ne peuvent voir dans ce genre de luxe, considéré en général, qu'un moyen précieux d'attacher davantage chaque individu à sa demeure, en l'occupant sans cesse de travaux doux et paisibles. » 1903 confirme 1810, à un siècle de distance!

La passion de la culture des plantes est restée vivace et puissante et nous ne pouvons mieux terminer ce rapide compte rendu qu'en constatant l'importance des Floralies de 1903 et en concluant aujourd'hui, comme le fit Ed. André si éloquemment dans son beau discours de 1893, que la passion des découvertes et la passion de la culture sont encore bien vivaces et que leur union continue à enfanter des merveilles car, ainsi que le disait Musset :

..... Elle ne tarit pas,
La source éternelle et féconde
Que le coursier divin fit jaillir sous ses pas.
Elle coule toujours, cette sève du monde,
Elle coule, et les Dieux sont encore ici bas!

28 avril 1903. Réd.

AZALEA INDICA × ERNEST EECKHAUTE Hort.

PINX & DEL. DEPANNEMAEKER & FILS, LEDEBERG-GAND

AZALEA INDICA — ERNEST EECKHAUTE Hort.

AZALEA INDICA × ERNEST EECKHAUTE HORT.

Brillante et remarquable entre toutes a été la contribution des *Azalea indica* aux Floralies gantoises de 1903. Rien n'était plus charmant à l'œil que ces parterres d'Azalées, aux corolles larges et brillantes, et nous nous demandons de quels termes se fût servi CHARLES MORREN, lui qui, rendant compte des floralies de mars 1845, s'écriait : « Quel luxe! quelle magnificence dans ses bouquets assis sur leurs coussins de feuilles, comme de somptueux orientaux se reposant sur de moelleux tapis! Les étamines blanches sortent des fleurs et le pistil plus long encore, imite de loin le chibouck et la fumée du tombeké du sérail. » A cette époque les botanistes étaient poètes, on le voit, ce qui ne les empêchait pas de se préoccuper de l'avenir des Azalées que les jardiniers avaient baptisées *Diane, Wellington, Marie Louise, Prince Albert, Stéphanie* et *Daniel*. Nous ne les connaissons plus aujourd'hui. Peut-être l'un de ceux-ci figure-t-il parmi les ancêtres éloignés de la jolie variété dont la *Revue de l'horticulture* publie le portrait aujourd'hui : l'*Azalea indica* × *Ernest Eeckhaute*, beau gain de M. LOUIS EECKHAUTE de St-Denis-Westrem.

Durant ces dernières années, l'hybridation a donné peu de variétés vraiment remarquables d'Azalées : certes le semis est le moyen le plus certain d'obtenir des variétés nouvelles, mais les semeurs font leurs hybridations au hasard, sans choix judicieux des sujets parents. Beaucoup perdent de vue ce point d'important : toutes les étamines ne conviennent pas au même titre : celles situées dans la partie supérieure de la fleur, là où se trouve la macule, et celles qui correspondent aux trois divisions supérieures de la fleur doivent être choisies à l'exclusion des autres. M. LOUIS EECKHAUTE se l'était rappelé quand il mit l'*Azalea* × *Recteur Kickx* en rapport avec l'*Azalea* × *Madame Vander Cruyssen*. La nouvelle variété dont nous publions le portrait possède le coloris du premier et le port du second dont le pollen servit à l'hybridation.

La fleur est grande, de forme parfaite, bien double et d'un magnifique rose vif — le feuillage est grand, de forme allongée, vert foncé. Cette variété, depuis peu au commerce, sera vite répandue dans les cultures, car elle forme de belles plantes boutonnant très bien et de croissance rapide. On peut prédire beaucoup de succès à cette nouvelle variété qui a hérité de toutes les qualités de l'*A. Mad. Vander Cruyssen*. Nous n'hésitons pas à le recommander bien vivement aux cultivateurs et aux amateurs d'Azalées.

CHARLES PYNAERT.

LES GARDENIA.

Le genre Gardenia appartient à la famille des Rubiacées; il se compose d'un certain nombre d'espèces, toutes originaires de pays plus ou moins chauds. Parmi les espèces les plus recommandables, se trouvent les *Gardenia amœna, citriodora, globosa, jasminoides* et *radicans*, petits arbustes à feuilles persistantes, glabres et luisantes, portant des fleurs blanches très odorantes.

Le *Gardenia amœna* est originaire de l'Afrique australe. C'est un arbuste de taille moyenne, ne dépassant guère 1m50 de hauteur; ses fleurs sont blanches et très odorantes.

Le *Gardenia citriodora* est un joli arbuste à fleurs petites si on les compare à celles des autres espèces; elles sont blanches, nombreuses et réunies en corymbes axillaires; elles exhalent une délicieuse odeur de fleurs d'oranger dont elles rappellent d'ailleurs les dimensions et la forme.

Le *Gardenia globosa* a les feuilles largement lancéolées, à pétioles courts, très glabres; les fleurs sont terminales et solitaires. C'est une plante d'orangerie donnant de nombreuses fleurs blanches et odorantes dès le commencement de juin.

Le *Gardenia jasminoides*, souvent cultivé sous le nom de *G. florida*, est vulgairement appelé le Jasmin du Cap, quoiqu'il soit originaire de la Chine. Ses feuilles sont coriaces, ovales et lancéolées. Ses fleurs sont très odorantes; bien blanches au commencement de la floraison, elles jaunissent sensiblement en vieillissant. Il en existe plusieurs variétés : *G. j. flore pleno* la mieux connue, *G. j. Fortunei* dont les fleurs ressemblent à celles d'un Camellia blanc, et *G. j. variegata* aux feuilles bordées de blanc jaunâtre.

Le *Gardenia radicans*, originaire du Japon, est une espèce naine et compacte de 0m40 à 0m50 de hauteur, remarquable par la petitesse de ses feuilles lancéolées et de ses fleurs blanchâtres, très élégantes toutefois. Cette espèce fleurit généralement vers le mois de mai-juin. Une variété est plus développée et à fleurs plus grandes : *G. r. major*.

Les praticiens diffèrent d'avis sur la manière de cultiver le *Gardenia*. Plusieurs horticulteurs donnent la préférence aux sujets âgés; d'autres affectionnent les jeunes et rejettent les pieds provenant de boutures de deux ans; d'autres enfin conservent toujours l'ancienne et orthodoxe croyance à l'efficacité des engrais chauds.

La multiplication du Gardenia s'effectue avec la plus grande facilité au moyen de boutures faites avec du bois de l'année, à demi-août. Ces boutures sont placées dans de petits godets bien drainés, remplis d'un mélange composé en parties égales de bonne terre de bruyère et de sable qu'on met sur couche chaude à l'étouffée au mois de novembre-décembre.

Cinq à six semaines suffisent ordinairement pour leur faire prendre racine; puis, on les rempote dans des pots de 10 à 12 centimètres de diamètre qu'on replace sur la même couche.

Les plantes doivent avoir à ce moment une température de 12 à 14 degrés centigrades et les arrosages seront soigneusement ménagés.

Après avoir obtenu un certain nombre de plants vigoureux, il faudra pratiquer un nouveau rempotage dans des pots de 15 à 20 centimètres. L'opération terminée, on remet les plantes sur couche et on active leur développement en élevant la température de 18 à 20 degrés centigrades, car plus leur croissance est rapide, plus belle sera leur floraison.

L'humidité abondante dans l'atmosphère et dans le sol profite aux feuilles comme aux racines et rend tout ombrage inutile; la dessiccation et l'échauffement du sol livrent fatalement la plante aux ravages des insectes qui ont bientôt raison de sa force et de sa santé.

En septembre on diminue progressivement la température; on donnera plus d'air et moins d'eau, de façon à arriver petit à petit au traitement hivernal des Gardenia.

Pendant les deux derniers mois de l'année, on tiendra les plantes en repos; la température, pendant les jours sombres de l'hiver, doit être graduée entre 10 et 12 degrés centigrades. Tous les soins du jardinier se borneront à empêcher les plantes d'être atteintes par le froid; à l'approche du printemps, on augmente peu à peu la température de la serre, surtout pendant le jour, afin de stimuler progressivement la végétation. L'année suivante, les plantes commenceront à fleurir.

Lorsque la floraison sera commencée, on enlève les Gardenia de la couche pour les mettre dans tel autre endroit de la serre ou de l'orangerie qu'on jugera à propos; la température y sera maintenue à un degré convenable, tant pour ne pas arrêter la floraison que pour ne pas la précipiter, afin d'en jouir le plus longtemps possible. Dès que la plante a cessé de fleurir, on la rempote et on l'excite à émettre des pousses vigoureuses en lui donnant tous les huit

jours une certaine dose d'engrais liquide et en plaçant le pot dans une couche un peu chaude.

Lorsque les pousses ont atteint une longueur suffisante, de telle sorte que leur ensemble forme une touffe élégante, on place les plantes à l'air libre jusqu'au mois de septembre, mais à un endroit plus ou moins abrité.

En procédant ainsi, on aura des plantes bien constituées, qui fleuriront pendant plusieurs années. Si elles venaient à s'épuiser par une floraison trop abondante ou à être atteintes de quelque maladie, on les remettrait sur couche et on leur appliquerait le même traitement qu'aux plantes obtenues de boutures.

Les espèces peu vigoureuses peuvent encore se multiplier par voie de greffe en fente ou en placage sur une espèce plus robuste : *Gardenia jasminoides* ou *Gardenia radicans*.

Les Gardenia sont très enclins à se couvrir de vermine En premier lieu le coccus les attaque de préférence à toute autre plante; les pucerons et le thrips en sont également très friands. Le seul moyen de les combattre, rési le dans des fumigations de tabac.

Si les plantes étaient attaquées par les cochenilles, couchez les pots sur le côté et donnez de copieux bassinages avec de l'eau tiède. Répétez l'opération à quelques jours d'intervalle; peu de temps après les plantes seront débarrassées de ces insectes.

CH. PENNINCK.

Nécrologie. — M. FRANÇOIS CRÉPIN (1), directeur honoraire du Jardin botanique de Bruxelles, l'auteur de la si populaire *Flore de Belgique* vient de mourir à Bruxelles à l'âge de 73 ans. C'était un érudit très obligeant et un savant très bienveillant. Il était membre de la classe des sciences de l'Académie de Belgique; il avait publié des travaux scientifiques justement remarqués, notamment sur les Rosacées. Tous ceux qui l'ont connu, ses élèves qu'il avait eus il y a cinquante ans à l'Ecole d'Horticulture de Gendbrugge, chez M. L. VAN HOUTTE, comme ses collègues de l'académie et du Jardin botanique de Bruxelles s'accordaient à louer l'élévation de son esprit et la dignité de son caractère. Ils avaient pour lui un profond respect et une grande affection. Il fut un des premiers collaborateurs qui apportèrent à la *Revue* l'appui de leur nom, de leur science et de leur travail. Au milieu des difficultés du début, il ne cessait de répéter aux amis dont l'esprit lui semblait trop disposé à la critique : « Soyez indulgents! Un Saint l'a dit : Ce n'est pas être parfaitement bon que de ne savoir pas être bon avec les méchants. » Il conforma sa vie à cette maxime, et s'en trouva bien. Il est mort entouré d'amitiés sincères. O. K.

---

(1) Voir portrait et biographie, T. XXVII, pp. 278 et ss.

Fig. 26. — *Pæonia lutea* Franchet.

LE PÆONIA LUTEA FRANCHET.

Au milieu des splendeurs des récentes Floralies gantoises, une plante vivace attirait les regards des connaisseurs, une pivoine herbacée aux fleurs jaunes, mais d'un beau jaune d'or, bien vif, bien net, bien pur. La plante était exposée par MM. V. LEMOINE et fils, de Nancy; elle se cachait, modeste et timide, dans la salle réservée aux nouveautés fleuries. (Fig. 26.)

Elle semblait un peu éclipsée par les éclatants coloris des Azalea nouveaux et des très belles Broméliacées nouvelles de M. DUVAL; mais ceux qui étaient à l'affût des choses intéressantes — et notamment tous les reporters de journaux horticoles, — notèrent la nouvelle pivoine comme une plante digne d'attention et le jury lui accorda la plus haute récompense mise à sa disposition pour ce genre de plantes.

M. EMILE LEMOINE nous écrit au sujet de cette plante de grand avenir :

« Dans les graines récoltées au Yunnan et au Se-Tchuen, et adressées par l'abbé DELAVAY au Jardin des plantes de Paris, se trouvait le *Pæonia lutea*, nouvelle pivoine ligneuse à fleurs jaunes que M. A. FRANCHET décrivit en ces termes[1] :

Inferne breviter lignosa, glaberrima. Folia glaucescentia, coriacea, valide nervosa, ternatisecta, segmentis obovato-oblongis basi cuneata decurrente confluentibus, apice varie incisis vel trilobatis. Flores lutei, petalis 6-7 fere orbiculatis; capsula 2-4 divergentia obovato rotundata, apice leviter incurva, stylo brevi crasso mucronata; semina ovata, angulata.

Caulis florens circiter pedalis; flores diam. 2-3 pollicares; capsulæ 25-30 mill. longæ, 18-25 mill. latæ; semina 7-10 mill. longa, 5-7 mill. lata.

Yunnan, in monte Hee-chan-men 25 maj. 1883; in monte Pi iou-se, supra Tapin-tze, 11 jun. 1883, et in calcareis montis Che-tcho-tze supra Tali, fl. 9 maj., fr. 10 oct. 1883 (Delav. Pœonia, n° 7).

Dans un intéressant article accompagné d'une photographie en couleurs, M. LOUIS HENRY raconte, onze ans plus tard, comment le Muséum d'histoire naturelle de Paris, ayant reçu des graines de cette Pivoine de M. l'abbé DELAVAY, parvint à en faire lever et fleurir quelques pieds[2] : « Le sachet portait comme indication :

(1) A. FRANCHET, *Plantæ Yunnanenses*, in *Bulletin de la Société Botanique de France*, 1886, p. 382.

(2) L. HENRY, la Pivoine jaune, in *Le Jardin*, 1897, p. 216.

Plante alpine graines récoltées sur le Ché-Té-Hotzé, au dessus de Tapin-tzé, le 15 octobre 1886. Il contenait 26 graines de médiocre apparence, qui, semées aussitôt leur arrivée, au commencement de 1887, donnèrent 3 germinations, enregistrées le 28 mai 1888. La première floraison eut lieu en 1891 au commencement de juin. Inutile de dire qu'elle nous intéressa vivement. L'année suivante, nouvelle floraison; cette fois la plante fut présentée par le Professeur Maxime Cornu, à la Société nationale d'horticulture de France dans la séance du 9 juin. La présentation fut renouvelée le 25 mai 1893. »

Quelques greffes réussies et quelques semis obtenus permirent au Muséum de distribuer de jeunes plantes du *Pœonia lutea* à divers établissements botaniques, notamment aux Jardins royaux de Kew, et le *Botanical Magazine* put donner en 1901 une diagnose du *Pœonia lutea*, accompagnée d'une chromolithographie (1).

Grâce à l'obligeance du regretté Maxime Cornu, une plante et quelques greffons furent communiqués à l'établissement Lemoine de Nancy, qui put mettre au commerce cette jolie introduction au printemps de 1902 (2).

C'est un petit arbuste glabre, formant touffe, pouvant atteindre un mètre et montrant de grandes tendances à drageonner chez les sujets francs de pied. Les tiges sont ligneuses, plus ou moins persistantes, à écorce grisâtre; les feuilles sont grandes, composées de trois folioles pennatiséquées jusqu'à la base des lobes, d'un vert foncé à revers vert pâle ou vert glauque. Les fleurs sont solitaires sur leurs pédoncules, au nombre de deux ou trois sur chaque tige; les pédoncules, minces, vert clair ou bronzé, sont souvent sinués ou horizontaux. La corolle, variable de dimensisn, mesure de 5 à 9 centimètres de diamètre, les pétales sont au nombre de 6 à 11; leur couleur est d'un beau jaune lustré de *Caltha* (l'expression est de M. L. Henry) avec les étamines nombreuses, d'un jaune doré; celles-ci forment une épaisse couronne autour des carpelles, au nombre de 3 à 5, d'un jaune verdâtre. Les fleurs apparaissent normalement dans les premiers jours de juin, c'est-à-dire au moment où la floraison des Pivoines en arbres est presque entièrement passée, et avant l'épanouissement des Pivoines herbacées. Elles

---

(1) *Botanical Magazine*, 1901, tab. 7788.

(2) La Société royale d'horticulture de Londres vient de décerner un certificat de première classe au *Pœonia lutea*.

répandent une odeur douce et agréable, rappelant celle du miel, et sécrètent un liquide sucré au moment propice à la fécondation. Les graines sont grosses, rondes, à peine anguleuses, brun foncé, renfermées en nombre variable dans des carpelles restés verts, un peu charnus, et nullement desséchés.

Le *Pœonia lutea* doit être une espèce variable; dans les plantes qui nous sont passées entre les mains, nous avons facilement distingué deux formes, l'une à tiges, pétioles et nervures d'un brun rougeâtre, à limbe vert foncé presque dès le début de la végétation, à fleurs de 5 à 6 centimètres, à 6-8 pétales d'un jaune brillant, plutôt clair, à floraison assez tardive; l'autre à feuillage d'abord bronzé pendant son développement, puis passant au vert foncé aussi bien sur le limbe des feuilles que sur les tiges et les pétioles, à fleurs grandes, atteignant jusqu'à 9 centimètres, semi-doubles, avec 9-11 pétales d'un jaune vif avec les filets des étamines rouge marron, et une époque de floraison un peu plus hâtive. La première de ces variétés a été distribuée jusqu'à présent; la seconde a figuré à la dernière exposition quinquennale de Gand, en un jeune exemplaire cultivé en pot, et ne donnant donc pas une idée complète de ce que doit être une plante bien établie, en pleine terre.

Étant donné l'habitat de cette espèce non loin de la limite des neiges, sa rusticité était très probable, et elle a été constatée. Rien n'empêche du reste de l'abriter de quelques feuilles en hiver, par mesure de précaution. Elle se plaît dans un sol ordinaire de jardin mêlé de terre de bruyère; elle se multiplie facilement de greffes sur racines de Pivoines herbacées, et lorsqu'on en aura de gros exemplaires, on pourra opérer la division des touffes.

EDGARD LEMOINE.

Préservation des paillassons. — Pour préserver des atteintes des souris, — pendant tout l'été, — les paillassons ayant servi à abriter les serres et châssis en hiver, il suffit, une fois qu'ils ne sont plus en usage, de les faire bien sécher et de les rentrer en pile sous un hangar à l'abri, en ayant soin de saupoudrer tous les lits avec de la cendre de bois ou de la cendre de houille.

Voilà qui n'est pas difficile et qui est surtout pratique pour sauvegarder ces abris de la dent des rongeurs !

LES STRELITZIA BANKS.

A la fin du XVIIIe siècle, l'Afrique australe apportait à la Flore du monde des végétaux étranges : au premier rang de ceux-ci figurent les Strelitzia, plantes bizarres entre toutes, Musacées étranges, que BANKS détacha des Heliconia. Il leur donna le nom sous lequel on les cultive encore aujourd'hui en l'honneur de la reine d'Angleterre CHARLOTTE. Le grand botaniste anglais lui dédia la plante quand il la décrivit; c'était le *Strelitzia Reginæ*. Introduite à Kew en 1773, la plante tarda longtemps à fleurir, mais lorsqu'elle fleurit pour la première fois dans les serres de Kew — en 1792 — ce fut une révélation; ces fleurs firent sensation au point que BANKS leur consacra un tract aujourd'hui presque introuvable. Il ne pouvait en être autrement; elles sont à la fois étranges et belles. On dirait à voir leur forme bizarre, la teinte empourprée de leur spathe, le coloris jaune et orangé du périanthe, le bleu vif ou le violet foncé presque noir des nectaires, que la nature s'est complue à rappeler dans les formes végétales l'élégance et l'étrangeté de la tête des grues de Numidie.

La popularité de Strelitzia fut considérable autrefois. A l'une des premières expositions de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, nous voyons trois membres, le doyen d'âge de la Société, l'abbé VERDONCK, le préfet de l'Escaut, baron D'HOUDETOT, et l'horticulteur VAN CASSEL exposer des pieds de Strelitzia bien fleuris. Plus tard nous en rencontrons dans les collections de MM. MECHELYNCK et DE COCK. Ceux-ci sont peut-être les ancêtres de ceux que nous avons vus en avril 1903, exposés par la Baronne DE SAINT GENOIS DES MOTTES, son arrière-petite fille.

Les Strelitzia ont un port décoratif, très curieux, soit que, comme le *S. Reginæ*, il émette des feuilles radicales, longuement pétiolées, oblongues, obtuses au bout, entières, coriaces et persistantes, soit que, comme le *S. angustifolia*, les feuilles soient encore plus longuement pétiolées et à limbe plus court, soit enfin, comme dans le *S. juncea* LINK (Syn. *S. parvifolia* DRYAND.) (fig. 27), que le long pétiole soit terminé par une lame si rudimentaire que les horticulteurs ont donné à la plante le nom horticole bien typique de *S. spatulata*, et, que la plante, quand elle n'est pas fleurie, évoque le souvenir des grands joncs (*Scirpus*) des pays tropicaux.

Les fleurs de ces diverses espèces sont grandes, très élégantes,

IX. — Plantes de la Nouvelle Hollande; groupe de M. Jules De Cock.

(Cliché d'Edmond Sacré.)

X. — Plantes de la Nouvelle Hollande exposées par Madame Osterrieth.

(Cliché d'Edmond Sacré)

à périanthe dont les divisions sont : les unes (externes) sub-égales, ovales lancéolées, longues et libres, l'antérieure carénée ; les autres inégales, les deux latérales et antérieures soudées et lobées chacune sur le bord externe de la partie supérieure de telle façon que ces deux divisions ont la forme d'une hallebarde et cachent, dans un pli interne, les cinq étamines, tandis que la troisième division interne, postérieure, reste beaucoup plus petite et cucullée. Elles sont d'un beau jaune orangé et bleu dans le *S. Reginæ* et dans ses diverses formes.

Les fleurs apparaissent au sommet de hampes élevées embrassées d'écailles engaînantes, acuminées, rouges sur les bords, terminées par une grande spathe ployée en nacelle, à bords rapprochés, aiguë, de laquelle sortent successivement et lentement huit à dix de ces fleurs étranges et captivantes.

En 1791, un voyageur au service de Kew, François Marron, introduisit une espèce de *Strelitzia angusta*, Thumb., dont les fleurs sortent d'une bractée violet bleuâtre et, d'un beau blanc mélangé de jaune et de pourpre, n'ont aucune trace de la riche teinte orange et bleu vif des *S. Reginæ, juncea*, etc.

La culture des Strelitzia est assez facile dans une serre tempérée en leur donnant une température de 10 à 15 degrés, quand la plante est adulte. Quand elle est jeune, il est bon de lui donner un peu de chaleur de fond.

On la cultive dans la terre meuble et un peu argileuse qui sert aux orangers. Pendant la végétation, il faut leur donner beaucoup d'eau, mais être sobre d'arrosements durant le temps de repos.

Eug. de Duren.

LES BLATTES.

Ces insectes(1) qu'on dit venir d'Orient et que l'Orient eût bien fait de garder pour lui, appelés vulgairement Kankerlats, Kakerlacs, Cafards, etc. peuvent être considérés comme les ennemis les plus redoutables de nos plantes de serre chaude et de serre tempérée. On ne les rencontre jamais à l'air libre.

Ce qui différencie les *Blatta orientalis* des autres Orthoptères du

---

(1) Leur nom scientifique est *Periplaneta orientalis*, *Blatta orientalis* ou *Kakerlac orientalis*.

genre des Blattes, c'est que, chez les mâles, les deux longs stylets sont très saillants hors de l'abdomen.

Les principales époques de son apparition sont les mois de juin et juillet.

Ils se multiplient avec une effrayante rapidité (1); leur destruction est rendue d'autant plus difficile, qu'ils ne se montrent que la nuit et se tiennent cachés pendant le jour dans les crevasses des murailles, dans les pots, dans les couches de tannée et sous des amas de débris de feuilles.

Il en existe plusieurs espèces; mais celle qui nous intéresse le plus, puisqu'elle attaque nos plantes, c'est la Blatte orientale (*Blatta orientalis* L.). Elle est grande, d'un brun rougeâtre. L'insecte parfait mesure 25 millimètres environ de longueur. Son corps est brun châtain, avec les pattes rousses. Ses ailes sont bien développées et atteignent presque la pointe de l'abdomen. Ses élytres, lobiformes-latérales, sont munies de nervures distinctes et couvrent des ailes abortives. Les élytres et les ailes se distinguent nettement par la présence de deux valves, en forme de nacelle, qui terminent le dernier segment du ventre.

Quoique pourvue d'ailes, elle vole peu, mais court la nuit avec une grande agilité. On la rencontre surtout dans les établissements qui cultivent les Orchidées. Elle commet beaucoup de dégâts, au grand désespoir des jardiniers qui ont vu, bien souvent en une nuit, leurs jeunes semis de Palmiers littéralement dévorés. Non seulement, la blatte ronge les tissus tendres, mais elle s'attaque aussi aux feuilles. Nous avons vu des *Strobilanthus Deyerianus*, des *Pavonia Wiotti*, des *Aglaonema*, des *Livistona* etc.. etc., dont le parenchyme des feuilles avait été entièrement dévoré. La blatte semble être aussi particulièrement friande des hampes florales des Orchidées ainsi que des jeunes pousses des Tulipes et des Jacinthes qu'on a mises à forcer.

Très voraces, les blattes dévorent indistinctement toutes les

---

(1) En avril la ponte a lieu. L'extrémité de l'abdomen de la femelle se gonfle alors et forme une saillie, espèce de capsule remplie d'œufs. Cette capsule a une cloison longitudinale et forme deux compartiments qui contiennent des cellules ovigères. La femelle les dépose et, peu de temps après, la larve apparaît. Au moment de son éclosion, elle se dépouille de sa nouvelle peau, mais il lui reste encore six mues à subir. On croit que les autres mues se font à une année d'intervalle : il faut donc, semble-t-il, que la Blatte atteigne l'âge de 5 ans avant de pouvoir procréer. Aussi voit-on dans les endroits infestés, grouiller ensemble des cafards de toutes dimensions, les uns ayant la taille d'une punaise, les autres mesurant jusqu'à 26 millimètres.

substances alimentaires. On peut ainsi leur tendre des pièges que l'on amorce avec du pain, du lard, etc. placé comme appâts dans l'intérieur de pots de forme particulière, peu élevés, rugueux à la surface, en forme d'entonnoirs, à déclivité très lisse. Les insectes qui s'aventureront au bord du précipice seront infailliblement entraînés dans le goufre. On se sert encore, à cet effet, de boîtes dans lesquelles latéralement près de leur fond, on perce d'une ouverture étroite de deux ou trois centimètres de longueur. Les blattes y entrent pour manger l'appat et y restent cachées pour éviter la lumière du jour. On peut alors aisément les détruire.

L'emploi des pâtes phosphorées, que la *Revue*(1) a déjà conseillé à ses lecteurs, nous donne des résultats plus satisfaisants. On peut en détruire un plus grand nombre; de plus, on ne doit pas s'inquiéter des blattes empoisonnées, car elles sont généralement dévorées par les autres qui s'empoisonnent à leur tour.

Le grand naturaliste allemand Brehm conseille de profiter de leur prédilection pour les endroits humides. Ainsi on étendra des torchons mouillés au-dessous desquels ils se rassembleront. On les écrasera ensuite avec une palette quelconque. En écrasant une femelle, on perçoit un claquement sonore, semblable à celui que produit l'écrasement d'une vessie natatoire de poisson.

En règle générale, tous les remèdes sont bons pourvu qu'on les applique régulièrement. Cependant, ils ne suffisent pas quand on veut se débarasser complètement de cette vermine orientale.

Le remède suivant que nous avons expérimenté, nous semble efficace, bien qu'il ne soit pas toujours praticable : nettoyer à fond la serre infestée pendant l'hiver. En y laissant pénétrer la gelée, on détruit tous ces insectes; ils ne résistent pas au froid. Cette opération doit se faire brusquement : au moindre abaissement de la température, les blattes émigrent vers les serres avoisinantes, quitte à revenir à leur première demeure, dès que la chaleur y est rétablie.

Nous conseillons à ceux de nos lecteurs qui n'auraient pas encore reçu la visite de ces hôtes désagréables, de ne jamais introduire dans leurs serres des importations d'Orchidées ou d'autres plantes, à moins qu'elles ne soient bien nettoyées et désinfectées.

Examiner attentivement la terre des plantes qu'on reçoit et au besoin la remplacer, sont les moyens les plus sûrs pour prévenir l'invasion du fléau. Charles Pynaert.

---

(1) Voir tome XIV, p. 96; tome XXV, p. 17.

TERRES ET COMPOSTS POUR PALMIERS.

La qualité de la terre a une grande influence sur la végétation des Palmiers. Ces arbres à croissance vigoureuse aiment les terres fortes, bien constituées, perméables, riches en matières organiques et azotées.

Certaines espèces comme *Mauritia flexuosa*, *Rhapis* et *Caryota*, croissant au bord des rivières, dans des terres d'alluvions, demandent évidemment un compost d'une constitution quelque peu différente de celui qu'on donnera à la plupart des *Chamærops* et des *Phœnix*, qui végètent normalement dans les lieux secs et arides. Il ne faut toutefois pas croire que pour chaque espèce il faille une terre spéciale. Un compost dont nous donnerons plus loin la composition, conviendra à la plupart des Palmiers et l'amateur n'aura qu'à le modifier dans ses qualités physiques suivant les préférences de telles ou telles espèces.

Certaines conditions de milieu, d'arrosage, de nutrition, etc., amènent l'horticulteur à modifier la composition de sa terre. Ainsi les Anglais cultivant le gracieux *Cocos Weddelliana* dans du loam pur, obtiennent les mêmes résultats que les horticulteurs gantois, employant une terre de feuilles. Nous constatons cependant une grande différence entre ces deux terres. La première, terre argileuse améliorée, est beaucoup plus consistante et plus dense que la terre de Gand, improprement appelée terre de bruyère. Cette dernière, très riche en éléments fertilisants, résulte de la décomposition lente dans les bois, et sous l'action bienfaisante de l'air atmosphérique, des feuilles d'arbres (aulnes, etc.) et de débris organiques se mélangeant lentement à la couche superficielle du sol. La meilleure est celle qui a une couleur brun-rougeâtre. Voici, d'après M. G. Truffaut, la composition chimique d'une bonne terre de feuilles de Gand :

Azote total.	11.65 ‰
Acide phosphorique	1.60 ‰
Chaux	3.50 ‰
Potasse totale.	0.81 ‰
Humus	642.00 ‰

Il faut être prudent dans l'examen des conditions climatériques de l'habitat d'un Palmier. Le *Cocos Weddelliana* par exemple croît dans les sols humides et ombragés du Brésil et du Vénézuéla. Son

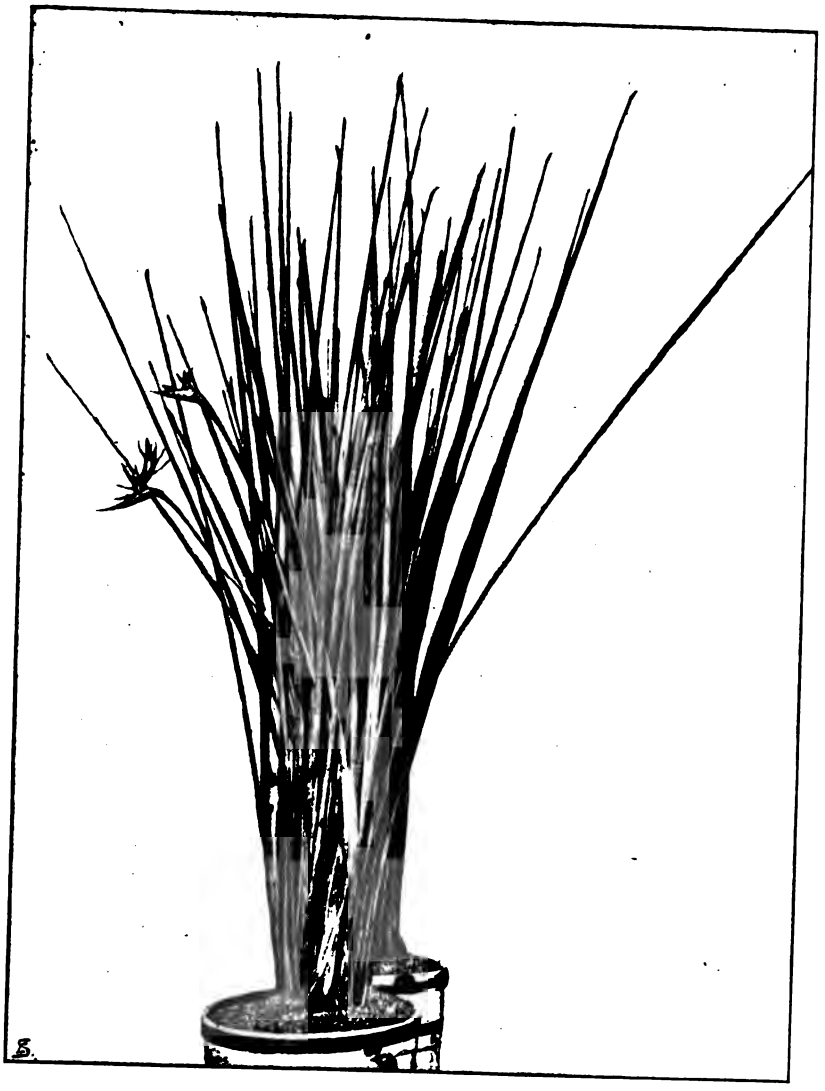


Fig. 27. — *Strelitzia juncea* Link.

origine nous indique qu'une terre constamment humide lui est nécessaire. Si pourtant nous essayons, dans nos cultures, de lui donner de fréquents arrosages, nous constaterons qu'au bout de très peu de temps, la plante jaunit et prend un aspect languissant, signe évident d'un traitement mal approprié. Si au contraire, nous ménageons l'eau, si nous tenons la terre dans une humidité relative, nous voyons ce Cocos pousser avec vigueur et émettre des frondes franchement vertes.

Lorsque nous rencontrons des plantes nouvelles dont on ignore les exigences, en ce qui concerne le sol et tout ce qui s'y rattache, il est utile de se livrer tout de suite à quelques expériences. Le meilleur moyen de reconnaître, *dans un même milieu*, la préférence d'une plante pour telle ou telle terre, c'est d'en cultiver quelques exemplaires pendant un laps de temps déterminé, dans deux ou trois terres ayant chacune une composition différente. Ces plantes recevant le même traitement, il sera aisé de voir quelle est la meilleure au double point de vue du coût et du rendement.

Pour l'horticulteur devant faire face à tous ses engagements et désireux de triompher de ses concurrents, cette dernière question n'est pas à dédaigner. Il doit obtenir une production rapide, la vente à bon marché étant son but; il recherchera dès lors un compost qui, propice aux Palmiers, lui revient à meilleur compte que les terres généralement employées, telles que les terres de feuilles de Gand, la terre de bruyère, etc. On entend par *compost*, le mélange plus ou moins complexe de différentes terres réunissant les qualités physiques et chimiques requises par le genre de plantes que l'on se propose de cultiver.

Les anglais se servent du loam comme base de toutes leurs cultures. Ce loam ou terre de gazon, nous l'avons employé, il y a quelques années à l'Ecole d'Horticulture de Genève, pour la culture de *Kentia*, *Latania*, *Phœnix*, etc.; il nous a donné de bons résultats et nous le recommandons à tous les amateurs. Nous avons procédé pour le créer en nous basant sur les indications données, dans son excellent livre, par M. G. Truffaut.

On enlève à l'automne la partie supérieure d'une bonne prairie grasse ordinaire, sur une dizaine de centimètres d'épaisseur. Ces mottes de gazon coupées en prismes rectangulaires sont disposées herbe contre herbe, sur une terre bien battue, si possible à l'abri de la pluie. Il y a avantage à intercaler de la chaux éteinte et même 4 à 5 °/₀ de scories de déphosphoration.

Sachant que les Palmiers ont une préférence marquée pour les

matières organiques et azotées, nous mélangeons à notre compost environ 2/5 de fumier de couche et 1/5 de terreau de feuilles à demi-décomposées, y ajoutant de la suie, des débris de corne, des os, de la bouse de vache, lorsque nous en avons à notre disposition. Toutes les matières énumérées ci-dessus sont disposées en couches successives en tas d'une hauteur de 2 mètres, hauteur qu'il est bon de ne pas dépasser. A la partie supérieure, on introduit quelques manchons, tant afin de pouvoir arroser l'intérieur même avec des engrais, chaque fois que le besoin s'en fait sentir que pour favoriser l'accès de l'air. Ce dernier agent exerce une influence salutaire sur la décomposition des matières organiques. On laisse subir au tas l'influence de la gelée qui active la décomposition. On le refait plusieurs fois pendant l'hiver en remaniant et en brassant bien le mélange; au bout de 8 à 10 mois on obtient une terre excellente. Il est cependant préférable d'obtenir une décomposition plus complète et de n'employer le compost qu'au bout d'un an et même de deux ans.

Pareil compost est bien constitué au point de vue physique; il est meuble, perméable, homogène et susceptible de retenir l'humidité et les engrais. Sa composition chimique produit de bons effets sur la végétation des Palmiers.

D'après M. G. Truffaut, un bon loam pris dans une prairie des environs de Londres, sans addition d'éléments étrangers, se compose comme suit :

Azote.	4 68	Chaux . .	6.58	Humus 75 00
Acide phosphorique	1.24	Potasse . .	1.95	

Si on analyse les cendres d'un *Latania borbonica* (1), on voit que cette terre contient les divers éléments nécessaires aux Palmiers. Si aux mottes de gazon, nous ajoutons les diverses matières énumérées plus haut (terreau de couche (2), terre de feuilles de Gand, bouse de vache (3), etc.), le lecteur peut facilement se rendre compte de la grande richesse nutritive d'un tel compost.

---

(1) Composition d'un *Latania borbonica* (G. Truffaut) :

Azote . .	2.342 °/₀₀	Acide phosphorique . .	0.862 °/₀₀
Potasse. .	3.72 °/₀₀	Chaux	4.748 °/₀₀

(2) Composition d'un terreau de couche ordinaire (G. Truffaut) :

Azote . .	22 °/₀₀	Acide phosphorique . .	4.84 °/₀₀
Potasse. .	32.60 °/₀₀	Chaux.	66.95 °/₀₀
		Humus	405 °/₀₀

(3) Composition de la bouse de vache :

Azote . .	0.85 °/₀₀	Acide phosphorique . .	0.25 °/₀₀
Potasse. .	0.14 °/₀₀		

Le compost, tel que nous l'avons formé, est, si la terre de prairies est forte, un peu lourd, trop compact; l'amateur sera donc obligé d'y ajouter plus ou moins de sable ou mieux de terre de bruyère suivant l'espèce et suivant l'âge de la plante.

Si les Palmiers adultes aiment les terres consistantes, en revanche les jeunes exemplaires préfèrent une terre plus légère. Ainsi aux semis et aux jeunes plantes n'ayant pas six ans d'âge, nous donnerons la terre de Gand, mais à mesure que les Palmiers grandiront, nous ajouterons et augmenterons la dose de terre de gazon de façon à arriver vers la douzième année à la composition suivante :

Terre de gazon	4 parties.
Terreau de couche	3 »
Terre de Gand ou terreau de feuilles et sable .	2 »

Cette composition peut servir de base pour toutes les cultures de Palmiers; on la modifiera suivant les espèces, et l'âge et le développement des plantes. CH. CHEVALIER.

La tuberculose des Orchidées. — A l'occasion des Floralies gantoises dont la salle réservée aux Orchidées a laissé un souvenir ineffaçable dans l'esprit de tous les visiteurs, des journaux graves, à court de copie, ont prétendu que les Orchidées sont un foyer de tuberculose. Interprétant légèrement quelques phrases d'un botaniste, M. NOËL BERNARD, ils proclament ces plantes les pires produits d'une infection végétale.

Les poètes et les conteurs nous avaient jadis parlé de l'Orchidée, « fleur perverse »; mais ce n'étaient là que paroles de poète. Aujourd'hui, disent-ils, un savant, à la suite d'une étude sur les formations tuberculeuses dans les végétaux, vient nous affirmer que « les Orchidées sont normalement infectées d'une façon très précoce ».

La culture des plus belles variétés de cette fleur étrange n'a pu être réalisée « que dans certaines conditions d'infection, dès le début du développement ». Si les champignons, agents de la maladie, étaient détruits dès leur apparition, on tuait la plante du même coup ou on la réduisait à une variété beaucoup plus commune.

De là à conclure que les Orchidées étaient un foyer de tuberculose, il n'y avait qu'une ligne à écrire : les publicistes, ceux du moins ignorant la botanique, l'ont immédiatement écrite et ainsi la légende de la tuberculose des Orchidées s'est d'autant plus rapidement propagée qu'elle était erronée. En vue de rassurer les amateurs d'Orchidées, et de réhabiliter, si besoin en est, la culture de cette fleur, toutes les sociétés horticoles du monde se sont, parait-il, entendues pour ouvrir le même jour, 1 avril 1904, une exposition où seraient invités tous ceux qui cultivent des Orchidées comme aussi les dames qui ornent de ces fleurs leurs salons et leurs toilettes. Des primes considérables seraient allouées aux plantes qui présenteraient des microbes de tuberculose.

Qu'on se le dise !

Bibliographie. — Le mois de mai est celui où les hannetons et les plaquettes horticoles sortent de terre. Si les uns sont maudits du jardinier, les autres sont bienvenues des lecteurs par suite de la grande quantité de faits précis et de bons conseils que leur donnent ces opuscules. Cette année, nous avons à signaler comme de coutume, de très intéressantes publications de la Librairie horticole (1) :

Prairies et pelouses, Instructions sur la création et l'entretien des prairies et des pelouses, suivie d'une *Liste descriptive* de toutes les plantes pouvant entrer dans leur composition, par RIVOIRE PÈRE et FILS. Sous une forme concise, les auteurs ont condensé en une petite brochure in-12 de 70 pages, illustrée de figures, tous les renseignements nécessaires pour se rendre compte de la façon dont on peut composer des gazons et des prés. Cette brochure conçue dans un esprit pratique incontestable, donne d'excellents conseils pratiques sur *les moyens d'apprécier la pureté des graines, la protection des semis, l'entretien des prairies, la création des prés temporaires* et celle *des pâturages*.

La brochure : *De l'Ensachage des fruits*, par L. LOISEAU, arboriculteur, fait partie de la *Bibliothèque du Jardin*. M. LOISEAU indique l'ensachage des fruits comme devant préserver les fruits de la Pyrale, de la tavelure, des grêles légères; elle en affine la chair et l'épiderme; elle en facilite à l'automne la coloration; elle en augmente le volume; elle rend enfin possible, en plein vent ou à mauvaise exposition, la culture de variétés de choix. Toute la technique de l'ensachage est ensuite décrite avec soin, et avec de nombreuses figures à l'appui.

La transplantation en mottes des arbres et arbustes, au chariot, en paniers en bacs, etc., par J. LUQUET, jardinier principal de la Ville de Paris. Cette brochure indique les procédés perfectionnés le plus récemment introduits et donne de nombreuses indications de *prix de revient* des diverses opérations, un *Extrait du cahier des charges et du bordereau des prix* appliqués dans les travaux de cette nature faits pour le compte de la Ville de Paris.

Enfin M. OCTAVE DOIN, l'éditeur bien connu, vient d'enrichir son excellente bibliothèque d'horticulture et de jardinage d'un traité curieux. *L'œillet à la grande fleur* (2), tel est son titre, contient un exposé historique, la description des variétés et des cultures de cette plante aujourd'hui si recherchée. M. JULES RUDOLPH a traité ces matières avec le talent que tous reconnaissent à cet écrivain qui a vu, aux applaudissements de tous, ses précédents ouvrages couronnés par la Société nationale d'horticulture de France.

---

(1) 84bis, rue de Grenelle, Paris, 7e (En vente chez AD. HOSTE, à Gand.)

(2) 1 volume in 18, cartonné toile de 140 pages, avec 22 figures dans le texte. 2 fr. En vente à Gand, chez AD. HOSTE.

GENETYLLIS

(1) GENETYLLIS TULIPIFERA (2) GENETYLLIS FUCHSIOIDES.

PINX. & DEL. DEPANNEMAEKER & FILS, LEDEBERG-GAND.

[illegible]

GENETYLLIS

(1) GE[illegible] [illegible]FERA 12 GENETYLLIS [illegible]

LES GENETYLLIS.

Les Genetyllis[1] appartiennent à la famille des Myrtacées. Celle-ci comprend aussi les *Leptospermum*, les *Metrosideros*, les *Callistemon*, les *Tristania*, etc., toutes espèces très recherchées par les amateurs de plantes de serre froide.

Genetyllis vient de deux mots grecs, *genea*, famille, et *tyleia*, couverture, allusion savante à la réunion de plusieurs fleurs dans un même involucre, caractère que présente également cette jolie et intéressante Nyctaginée, le *Bougainvillea*, si choyée comme décoration de salons.

Nous avons conservé le nom populaire *Genetyllis* D. C., bien que les botanistes anglais préfèrent celui de *Darwinia*, nom créé par Rudge, non pas en l'honneur du grand Charles Darwin, mais en l'honneur d'un poète, Erasme Darwin, dont le poème sur les Jardins botaniques eut son heure de célébrité en 1781. C'est sous cette dernière appellation qu'on désigne le plus souvent ce genre de plantes dans les ouvrages modernes de botanique.

Il a été décrit une trentaine d'espèces de Genetyllis, toutes originaires de l'Australie; parmi elles les *G. tulipifera* et les *G. fuchsioides* se distinguent par des qualités particulières et des mérites transcendants.

Le *G. tulipifera* Hook. (*Hedaroma tulipiferum* Lindl.) est un très gracieux arbrisseau, à feuilles denses, la plupart opposées, oblongues-elliptiques, obtuses, réfléchies; les fleurs, généralement petites, sont réunies dans un involucre composé de bractées brillamment colorées et formant clochettes; de ces bractées à larges folioles d'un blanc jaunâtre, les plus longues sont striées, les plus courtes sont lavées de rouge vif.

Le *G. fuchsioides*, de port plus élancé, n'est pas moins intéressant : il a les rameaux glabres; les feuilles disposées sur quatre rangs, vert foncé au-dessus, plus pâle en dessous, sont plus épaisses que celles de son congénère; les fleurs, petites également, apparaissent à l'extrémité des rameaux en petits capitules penchés, entourés et cachés par un involucre rouge carmin en forme de clochette. Le *G. fuchsioides*, présente, à première vue, un air de

---

(1) *Genetyllis*, DC., *Prod.*, III, 209 (1828). Syn. : *Cryptostemon*, F. Muell. ex Miq. in *Nederl. Kruidk. Arch.*, IV (1859), 114. *Francisia*, Endl., *Gen.*, 1226 (1840). *Hedaroma*, Lindl., Swan River, *App.*, 7, t. 2B (1839). *Schuermannia*, F. Muell. in *Linnæa*, XXV, 386 (1852).

proche parenté avec le *Correa cardinalis*; il fleurit abondamment et nous jouissons du commencement de l'hiver à la fin de l'été de la vue de ses durables corolles.

Les *Genetyllis* sont de jolis arbustes, élégants et pittoresques, et leurs feuilles étant généralement pourvues de glandes translucides contenant une huile volatile aromatique, ils dégagent une odeur très agréable.

Malgré leurs charmes, malgré leurs mérites décoratifs, ce sont encore des plantes de collection, assez rares; pour le véritable amateur, pour le botaniste passionné, la rareté n'est-elle pas une qualité de plus?

Il est vrai, la culture des *Genetyllis* n'est guère des plus aisées, mais avec quelque sollicitude et en leur donnant des soins bien suivis, il y a toujours lieu d'espérer obtenir de jolis pieds bien fleuris.

D'une part, il leur faut, non pas l'atmosphère viciée des villes, mais le grand air, l'air pur, l'air sain; d'autre part, ils exigent comme sol, la terre de bruyère proprement dite, c'est-à-dire celle où croissent les bruyères indigènes, dans la Campine par exemple ou dans les environs de Mons, notamment à Masnuy-St-Jean. Nous additionnons cette terre de gros sable de rivière, mais nous proscrivons sévèrement l'usage d'engrais, sous quelque forme que ce soit, et n'employons pour arrosage que l'eau de pluie.

Au printemps, après la principale floraison, il convient de procéder au rempotage : cette opération exige beaucoup d'attention et de précaution : d'abord les pots doivent avoir été, au préalable, soigneusement lavés; il faut aussi manier la motte très délicatement, de façon à ne pas briser les racines, et bien tasser la terre.

Après le rempotage, il faut maintenir les sujets en serre pendant une quinzaine de jours, puis les placer dehors à mi-ombre.

Le Genetyllis a une telle propension à fleurir, que l'abondance et la durée de la floraison épuisent souvent la plante. Vers le commencement de juin, faites le sacrifice des fleurs, et taillez les plus longs rameaux : vous obtiendrez ainsi des sujets caulescents, de conformation régulière et de bonne constitution.

En septembre, rentrez les plantes. Il n'y a plus qu'à les arroser judicieusement, de façon que la terre ne soit jamais ni trop humide, ni trop sèche, car les deux excès auraient les pires conséquences.

La multiplication se fait par boutures en serre tempérée, de préférence au printemps, dans de petits godets remplis de terre de bruyère bien mélangée de sable. E. Bedinghaus.

GREFFE ET VARIATION.

L'idée que la greffe peut, chez les végétaux, provoquer des variations comparables aux produits de l'hybridation a été souvent émise dans ces dernières années. Les deux exemples les plus célèbres sont le *Cytisus Adami* et le Néflier de Bronvaux. Quoi qu'on ait dit, ils ne sont pas probants. En effet, il n'est pas démontré que le fameux Cytise ne dérive pas d'une fécondation et ne soit un hybride normal utilisé comme sujet par Adam. Pour le Néflier de Bronvaux, la même objection est permise. Aussi longtemps que des exemples de croisements incontestables n'auront pas été obtenus expérimentalement et dans des conditions à l'abri de toute critique, les hybrides de greffe devront être considérés comme hypothétiques.

Non pas que le greffage ne puisse pas déterminer des phénomènes de variation chez certains végétaux. Je pense même que l'association biologique, la symbiose pour employer le mot juste, de deux espèces différentes doit nécessairement provoquer des réactions réciproques dans la nutrition de l'ensemble et, par suite, *peut* donner lieu à des modifications dans les organes végétatifs et reproducteurs.

Pour ce qui est des premiers, nous connaissons déjà de nombreux exemples de variations de bourgeons, de *sports*, qui apparaissent spontanément chez les plantes vivaces et chez les arbres et arbustes. Il peut en naître également chez les plantes greffées et, *a priori*, elles doivent être plus fréquentes que chez celles qui se nourrissent par leurs racines propres.

Je laisse de côté les modifications directement imposées au sujet et à la greffe par leurs échanges nutritifs, modifications nullement héréditaires, à l'exception des cas de transmission de panachure chez les Abutilons et quelques autres genres. L'interprétation de celle-ci n'est pas encore connue; ce n'est peut-être qu'un cas de contagion pathologique provoquée par des microbes extrêmement petits, invisibles, ou par des zymases spéciales.

Les modifications directes, telles que les déformations des tubercules chez la Pomme de terre, le Topinambour, des fruits chez les arbres fruitiers, ne sont pas héréditaires, même par les procédés de multiplication asexuelle.

Quant aux variations imprimées aux organes reproducteurs et

spécialement aux graines, les faits annoncés jusqu'ici ne me paraissent pas constituer des arguments tout à fait convaincants. En effet, nous ne connaissons aucune variété parmi les plantes cultivées et sauvages qui soit dérivée de graines obtenues à la suite du greffage d'espèces ou de variétés différentes.

Certes, des exemples de modifications de cet ordre ont été signalés, mais si on en fait l'examen, on constate qu'elles n'ont été suivies que pendant une ou deux générations chez les plantes annuelles. C'est vraiment insuffisant pour emporter la conviction, surtout quand on se souvient des caractères acquis par les céréales des hautes latitudes, caractères qui se conservent plus ou moins pendant deux ou trois ans dans nos régions.

Une étude critique de ces questions serait désirable et utile en attirant l'attention des horticulteurs et des naturalistes sur les conditions requises pour éviter les causes d'erreurs et les exagérations regrettables.

En attendant, nous ne pouvons qu'enregistrer les faits bien observés qui peuvent apporter quelque lumière dans la question actuelle. Telles sont les expériences intéressantes que M. Ravaz, professeur à l'École nationale d'agriculture de Montpellier, a publiées à l'occasion du récent congrès agricole de Rome. L'auteur rappelle avec raison qu'il existe dix milliards de vignes greffées et que des millions d'observateurs en surveillent chaque jour la croissance. Si réellement le greffage faisait naître des variations dans les vignobles, elles devraient, depuis près de trente ans, avoir attiré l'attention.

La question a une grande importance en viticulture : on a affirmé que la greffe devait à la longue diminuer la résistance au phylloxera des vignes américaines. M. Ravaz a comparé à ce point de vue des boutures de vignes américaines et de vignes d'Europe provenant de souches franches et de souches greffées ; il n'a constaté aucune différence dans la réceptivité phylloxérique de ces diverses boutures cultivées en milieu infecté artificiellement.

Ses essais au sujet de l'influence de la greffe sur les qualités des raisins ne sont pas moins intéressants.

De nombreuses variétés de *Vitis Labrusca* et aussi des hybrides dérivés de cette espèce, dont les raisins présentent un goût particulier (de *foxe*) très marqué, se trouvaient cultivés côte à côte francs de pied et greffés sur *Vitis rupestris*, à fruits dépourvus de goût spécial. Aucune différence dans la saveur des baies ne fut constatée.

Au reste, les raisins des Chasselas greffés sur des sujets dont les fruits sont nettement foxés ont les mêmes qualités que ceux des souches franches de pied.

De même, le sujet qui a émis des rameaux adventifs (greffe mixte) et dont les feuilles fonctionnent normalement en même temps que celles du greffon, ne modifie pas davantage la nature des produits de ce dernier.

L'expérience suivante est encore plus démonstrative.

Sur des rameaux herbacés et immédiatement *au-dessus* des grappes, on a greffé des variétés très différentes par leurs fruits ou la coloration de leur bois. Aux rameaux-sujets, on a enlevé toutes les feuilles et tous les bourgeons, en ne leur laissant que les grappes. Celles-ci ont donc été alimentées par les feuilles du greffon, ont mûri parfaitement et ont présenté la coloration, la grosseur, la forme du grain et la saveur qui sont spéciales à chaque variété employée comme sujet. Le greffon nourricier n'avait donc provoqué aucune modification sur le sujet.

De même, certaines variétés, à raisins très colorés, produisent aussi beaucoup de matière rouge dans leurs tissus corticaux et dans leurs feuilles.

Les feuilles et les écorces des greffons appartenant à ces variétés ont pris la teinte rouge habituelle, mais la coloration s'est arrêtée net au plan de soudure. La matière colorante, bien que dissoute, n'a pas pénétré dans le sujet.

Ces résultats négatifs prouvent qu'il ne suffit pas de bouleverser la nutrition d'une plante greffée pour y provoquer des phénomènes de variation. Chacun des types ainsi associés conserve ses caractères spécifiques et continue à élaborer ses substances propres, bien que celles-ci prennent naissance aux dépens de matériaux produits par l'autre organisme. Il y a échanges nutritifs, mais rien de plus, pour autant, bien entendu, que les moyens d'investigation actuels nous permettent de l'affirmer.

En 1900, j'ai publié dans le *Bulletin de la Société royale de botanique de Belgique* les résultats obtenus dans de nombreux essais de greffe de variétés de Pomme de terre à tubercules différemment colorés. Rien ne permettait d'admettre une influence visible du greffon sur la forme et la coloration des tubercules produits par le sujet ou inversement.

Dans le cas de variétés à écorce brune, comme la Négresse, greffées sur variétés à écorce verte, la matière colorante produite en abondance par le greffon n'a jamais pénétré dans les tissus du sujet.

Ces essais sur la Pomme de terre avaient donc donné des résultats défavorables à l'idée de variations provoquées par la greffe, comme les remarquables expériences de M. Ravaz.

Des résultats négatifs, si nombreux qu'ils soient, n'ont jamais la valeur d'un seul fait positif rigoureusement constaté. Aussi nous ne pouvons pas nier que l'on puisse observer des exemples de variations provoquées par le greffage. En attendant de nouvelles observations plus précises, il convient de considérer l'hybridation par la greffe comme très problématique.

ÉM. LAURENT.

REINE-MARGUERITE PERFECTION NAINE.

Parmi les nombreuses races de Reines-Marguerites, celle dite : « pyramidale Pivoine » créée par M. TRUFFAUT, reste toujours une des plus remarquables. On a surnommé ces variétés « Perfection. » L'épithète est fort bien appliquée. Un seul reproche peut être fait cependant aux Reines-Marguerites pyramidales : leur taille assez élevée ne se prête pas à certains emplois décoratifs, et il est nécessaire de tuteurer les tiges. La Reine-Marguerite pyramidale *Perfection naine* (voir fig. 28), a un port compact et ramassé; sa taille ne dépasse guère 25 à 30 centimètres. Cette superbe race nouvelle obtenue par M. E. BENARY d'Erfurt, se prête par excellence à la formation de corbeilles-parterres, à la culture en pots et en bordures.

De même que dans la race pyramidale proprement dite, on trouve sur leurs fleurs toutes les nuances sauf le jaune franc. La nature semble persister à refuser cette nuance aux familles végétales comptant dans leurs rangs des variétés à fleurs bleues. La Tulipe et le Dahlia bleu, ces rêves des alchimistes de l'horticulture des temps jadis, en fournissent une preuve évidente; et s'il existe une Reine-Marguerite, baptisée Soleil d'or, sa fleur est d'un jaune très douteux. Le Chrysanthème, qui est la fleur la plus riche en nuances variées, possède des fleurs jaunes admirables, mais aucune de ses variétés ne nous présente aujourd'hui des fleurs bleues.

La Reine-Marguerite compte d'autres séries de plantes à stature naine telles que *Triomphe, Naine à bouquets de Boltze, Mignon naine,*

Victoria naine, à fleurs de Chrysanthème naine, Bijou ou *Boule.* Ce sont toutes des plantes très précieuses, surtout pour l'ornementation

Fig. 28. — Reine-Marguerite *Perfection naine.*

des petits jardins; elles encadrent à merveille les massifs des races de taille plus élevée dont elles cachent la nudité des tiges.

FRÉD. BURVENICH *père.*

Les plus hauts arbres du monde semblent être les *Eucalyptus australiens* de la forêt de Fernshaw, entre Melbourne et Sydney : *Oncle Samuel,* ayant 122 mètres d'élévation et 12m50 de tour, et *Big-Ben,* 128 mètres de hauteur et 17 mètres de tour.

ENCEPHALARTOS HILDEBRANDTI.

Les *Encephalartos* appartiennent à la tribu des Zamiées, de la classe des Cycadées, c'est à dire à ce groupe végétal qui forme avec les Conifères et les Gnétacées, l'embranchement des Gymnospermes.

La tige des *Encephalartos* s'élève lentement, sans se ramifier, en une colonne massive, couronnée par un bouquet de grandes feuilles qui lui donnent l'aspect d'une fougère arborescente. La partie supérieure de leur tige renferme une moelle à fécule abondante, dont se nourrissent les indigènes du pays d'origine. Deux sortes de feuilles en émergent : les unes, arrêtées de bonne heure dans leur développement, sont de petites écailles coriaces, brunes et velues ; les autres plus grandes, mesurent souvent de 2 à 3 mètres.

Pendant leur croissance, les folioles et le pétiole de l'Encephalartos demeurent droits, tandis que chez le Zamia, le pétiole est plus ou moins courbé, et que chez le Cycas les folioles sont enroulées avec pétiole droit. La figure 29 nous montre une superbe inflorescence d'*Encephalartos Hildebrandti*, d'après une photographie prise dans la grande serre à Palmiers de Kew. Semblable floraison est assez rare dans nos climats septentrionaux, pour que nous ne la laissions pas passer inaperçue de nos lecteurs.

Les fleurs sont dioïques et se développent au sommet de la tige. Elles se composent d'un axe épais, couvert d'un grand nombre de feuilles spiralées qui portent les microsporanges ou macrosporanges. Le fruit prend la forme d'un cône ou pomme de pin ; il acquiert une dimension énorme.

Les Cycadées sont, de toutes les Phanérogames, celles qui se rapprochent le plus des Cryptogames vasculaires, et c'est avec les Filicinées que leurs rapports semblent les plus directs.

Les Cycadées, autrefois beaucoup plus nombreuses, étaient répandues par tout le globe. Elles sont réduites aujourd'hui à tout au plus 100 espèces alors que les paléontologistes décrivent plus de 250 espèces fossiles de cette classe, répartis en 40 genres.

Il y a une vingtaine d'années, les Cycadées étaient importées en quantités assez considérables. Les journaux horticoles de l'époque se lamentent sur le nombre des insectes dont ces plantes sont attaquées. La *Revue de l'Horticulture belge et étrangère* (1) a publié un bel article du prof. Westwood sur le *Phacecorynus Tamiae*, le *Calandra Sommeri* et le *Tranes internatus* qui entravaient la culture de ces

(1) Voir l'année 1887, p. 181.

Fig. 29. — *Encephalartos Hildebrandti.*

plantes. Les *Encephalartos* habitent les régions extratropicales de l'Australie et le Sud de l'Afrique.

L'*Encephalartos Hildebrandti* est originaire de Zanzibar. Les feuilles sont pinnées, à folioles nombreuses; les plus grandes lancéolées, avec des épines marginales plus fortes et des dents terminales plus rapprochées; les pétioles sont garnis à la base de poils nombreux.

La culture est celle qui doit être appliquée à presque tous les Encephalartos. Ils se plaisent dans une terre un peu forte et bien drainée par l'adjonction d'une bonne quantité de sable. Pour activer leur végétation naturellement lente, et surtout pour aider à la bonne formation des feuilles, il est bon de leur administrer de copieux arrosements et seringages. Une fois les feuilles complètement formées, elles demandent au contraire peu d'eau. Le renouvellement des feuilles se fait souvent attendre plusieurs années. L'*Encephalartos Hildebrandti* demande une exposition ensoleillée et chaude.

C'est une plante de grande envergure. Par la noblesse de son port, comme du reste la plupart des Cycadées, elle donne à un groupe de plantes de serre un aspect imposant, dont nos horticulteurs tirent si heureux profit dans les expositions.

H. De Wilde.

LES ANACAMPSEROS.

Ces curieuses Portulacées, originaires du Cap de Bonne Espérance, doivent à leurs feuilles et à leurs tiges charnues, d'être rangées dans la section des plantes grasses. Elles croissent spontanément entre les rocailles et peuvent supporter les ardents rayons du soleil, grâce à la grande provision d'eau qu'elles emmagasinent dans leurs tissus durant la saison des pluies.

Ressemblant à certains *Crassula* avec lesquels on est tenté de les confondre, ces plantes se cultivent facilement en serre froide sèche et en appartements. On peut les employer au même titre que les *Tradescantia*, les *Panicum*, les *Ficus radicans*, les *Othonna*, les *Cyrtoderia*, etc., comme plantes retombantes dans les corbeilles et suspensions.

L'espèce dont MM. Haage et Schmidt, d'Erfurt, ont bien voulu nous confier le cliché, est une des plus intéressantes plantes de cette famille. Ses formes aussi élégantes que bizarres évoquent l'idée de petits serpents; sa couleur argentée, sa culture et sa multiplication facile par boutures faites à l'air libre dans la serre,

en terre sableuse, la feront adopter par les amateurs de plantes grasses et de plantes curieuses. Les plantes grasses qui eurent, comme maintes autres, grande vogue, apparaissent de nouveau dans les cultures, après un abandon de plus d'un quart de siècle. La preuve du reste nous en fut fournie lors de l'Exposition quinquennale d'avril dernier : les plantes grasses y furent remarquablement représentées, et il est fort regrettable que, faute d'emplacement, on ait dû les reléguer dans des serres exposées en dehors des grandes salles. Mais, fait qui plaide en leur faveur,

Fig. 30. — *Anacampseros quinaria.*

elles étaient, après dix jours d'exposition, par un temps atroce, aussi belles que le premier jour; elles sont donc peu exigeantes et nous recommandons ce genre de plantes avant toutes autres aux nouveaux amateurs, encore peu experts dans la culture. Dans notre enfance, nous nous sommes occupé de la culture de ces intéressants végétaux; nous y prîmes certainement beaucoup de plaisir, et leur culture développa chez nous à un haut degré l'amour de toutes les plantes en général.

Les *Anacampseros* les plus connus sont : *A. papyracea* Mey, *A. ustulata* Mey, *A. Telephiastrum* DC, *A. filamentosa* Sims., *A. arachnoides* Sims., *A. lanigera* Dint. et *A. quinaria* Mey; ces trois derniers sont les plus intéressants.

Certains catalogues affirment que l'espèce, dont nous donnons la figure, l'*A. quinaria* est rustique en plein air en Belgique. Nous n'y croyons guère; on se hâte actuellement trop pour affirmer la rusticité de certaines plantes sous notre climat; qu'un végétal résiste

une saison à un hiver très doux, on le déclare de plein air! Erreur fort grave, également commise pour le genre *Opuntia*, dont on exagère de beaucoup la rusticité. Lors même que quelques rares espèces auraient fait leurs preuves, nous n'admettons la résistance de plantes au froid de nos contrées comme constante que quand elles ont supporté indemnes nos hivers au moins pendant cinq années. JULES BURVENICH.

LA GÉOGRAPHIE BOTANIQUE ET LES EXPOSITIONS.

La grande salle annexe de l'Exposition internationale de Gand (fig. XI) était fort admirée, tant pour la richesse de floraison des plantes exposées que pour le parti si heureux qu'en avait tiré M. CHARLES PYNAERT, chargé d'improviser en quelques heures le groupement de ces plantes si diverses de forme et de culture.

Nous n'avons entendu formuler qu'un regret; il émanait d'un amateur préoccupé surtout de géographie botanique. Passionné pour cette branche de la science, il accusait les organisateurs de l'Exposition de donner au public des idées très fausses en lui montrant, entremêlés, des Camellia originaires de la Chine, des Azalea et des Rhododendrons dont la patrie est l'Asie mineure des Fougères de la Nouvelle-Zélande, des Palmiers du Brésil, des Magnolia de l'Amérique du Nord, etc., etc.

Pourquoi, disait-il, ne pas grouper les plantes selon les régions d'où elles sont originaires? Quels jolis aspects vous produiriez en rappelant tantôt la région des Ombellifères et des Crucifères, tantôt celle des Labiées et des Caryophyllées, celle des Camellias et Celastrinées, celle des régions océaniques, des Palmiers et des Mélastomacées, etc., etc. On eut beaucoup de peine à faire comprendre à cet esprit éminemment épris de géographie que présenter les plantes de régions déterminées de manière à donner l'idée de la végétation de la région serait certes une idée très heureuse, mais qu'il ne faut rien exagérer. L'envahissement de pays nouveaux par d'autres races humaines y introduisent des cultures nouvelles, modifiant profondément l'aspect de la végétation; il ne doit pas paraître plus étrange de trouver dans une exposition un *Dicksonia* à côté d'un Réséda, que de ne plus trouver dans la vaste plaine de Christchurch dans la Nouvelle-Zélande une plante polynésienne : « On s'y croirait en pleine Beauce », dit un voyageur, M. JOUAN.

De plus, ce contresens — si contresens il y a, — ne saurait être évité : l'organisation de l'Exposition et la composition des lots ne permettent pas de scinder les collections et les lots. Ce sont là des considérations qui doivent préoccuper, plus qu'on ne se l'imagine, l'esprit de celui qui est chargé de mettre en place tant de plantes sans froisser ni mécontenter personne. La Fougère bifide de MM. De Smet frères, émergeant entre les massifs de plantes fleuries, était une des curiosités les plus remarquées des botanistes et nous aurons sous peu l'occasion d'attirer l'attention de nos lecteurs sur cette plante, d'autant plus intéressante, que des dissections de Fougères exposées par le Jardin botanique de Bruxelles montraient la texture interne des tiges des Fougères en arbre (1).

O. K.

LES NEMOPHILA.

Depuis sa fondation, la *Revue* s'est engagée, — et elle a tenu parole, — à accorder une place aux humbles. Nous venons la réclamer dans ce fascicule, pour les gentilles Némophiles.

Les différentes espèces de ce genre d'Hydrophyllées, à l'exception du *N. phacelioides* qui est de l'Amérique du Nord, sont toutes originaires de Californie, patrie d'un très grand nombre de nos fleurs annuelles; elles ont produit dans nos cultures quelques variétés intéressantes.

Le *N. insignis* est à fleurs bleues, du plus beau bleu d'azur qu'on puisse rêver; il en existe une variété dont le bleu est encadré d'une marge blanc pur et une autre dont le bleu et le blanc sont confondus en stries et en pointillage bleu sur blanc. Quelquefois sur le même pied on trouve des fleurs entièrement blanches et d'autres bleues ou des fleurs mi-partie blanches et bleues. Le *N. atomaria* est d'un blanc pur finement saupoudré de petits points noirs, comme des piqûres d'épingles. Dans une variété (*N. atomaria maculata*) chaque pétale porte à la base une large tache violet-pourpre, et dans une

(1) M. Bommer, conservateur du Jardin botanique de l'État à Bruxelles, s'occupe très attentivement de l'étude de la structure des Fougères en arbres : les remarquables spécimens exposés dans la section de botanique ont été préparés en vue de ce travail. La *Revue* espère pouvoir leur consacrer bientôt un article spécial.

O. K.

XI. — La grande salle annexe de l'Exposition internationale de Gand.

(Cliché de M. Wante.)

autre la fleur forme un disque noir bordé de blanc (*N. atomaria discoidalis*).

Le *N. maculata* est une espèce vigoureuse à grandes fleurs blanches dont chaque pétale porte au bord une macule violet-bleuâtre; c'est une des plus belles.

Le *N. crambeoides* est à petites fleurs bleues, mais quel bleu! une teinte toute particulière! Bleu Hussard...? Le *N. crambeoides* a produit les variétés *albo-nigra* et *oculata*.

Toutes les Némophiles sont des plantes naines excellentes pour bordure et fond de massifs. Leur culture est des plus faciles : on

Fig. 31. — Variétés de *Nemophila*.

les sème sur place de mars en juin pour la floraison immédiate et en septembre pour la floraison printanière. On éclaircit de façon que les pieds soient distants de 15 à 20 c. Comme dans toutes les Hydrophyllées, leurs tissus sont très aqueux, donc très sujets à pourrir lorsque leurs tiges forment une masse trop dense.

Nemophile signifie qui aime l'ombre, mais il ne faut pas prendre trop à la lettre cette épithète, surtout sous notre climat pluvieux; elles réussissent parfaitement en plein soleil et y sont moins sujettes à l'inconvénient que nous signalons plus haut.

La Némophile fait partie d'une série de plantes annuelles, telles que les *Agrostemma*, les *Clarkia*, les *Godetia*, les *Viscaria*, les *Iberis*, *Linum grandiflorum*, le *Reseda*, etc., etc., dont on peut faire des mélanges à semer au hasard dans les vides et les coins perdus.

Cet usage des plantes annuelles venant facilement de semis sur place, n'est pas assez suivi. Feu le Roi Léopold Ier, grand connaisseur de plantes, aimait, peut-être trop, les semis faits au hazard,

ces semis qu'on pourrait appeler sauvages. Sa Majesté faisait parfois le désespoir de ses jardiniers; car elle se plaisait à semer un peu partout des mélanges de graines jusque dans les plates bandes des potagers. Il ne faut pas abuser, même des meilleures choses.

FRÉD. BURVENICH *père*.

LES BOUQUETS PERPÉTUELS.

Le raffinement de la civilisation répandant partout le besoin du confortable et le goût du luxe, contribue puissamment au développement de l'horticulture. Les fleurs participent actuellement à toutes les manifestations de la vie humaine; elles sont devenues le complément, les compagnes inséparables de l'existence humaine.

Il est cependant une saison où ces fleurs hélas! font défaut. La bise glacée arrêtant toute végétation, plonge la nature entière dans une morne torpeur, et emporte avec elle nos dernières amies. Plus de bouquets frais, plus de fleurs au parfum suave, plus de brillantes corolles qu'on aimait tant à voir briller autour de soi! Quoiqu'on puisse obtenir des fleurs fraîches à toute époque de l'année, il est une saison où elles sont plus rares et parfois peu à portée des petites bourses. L'attention des jardiniers s'est portée vers les plantes dont les fleurs sont susceptibles de conserver leurs caractères particuliers, pendant un laps de temps plus ou moins long.

Les fleurs séchées forment la base des garnitures économiques adoptées par les humbles qui bornent leurs aspirations aux jouissances à bon marché.

Les plantes à fleurs servant à la confection des bouquets secs sont relativement peu nombreuses; leur nombre est suffisant pour former de ravissantes compositions. Si elles ne possèdent pas les couleurs vives et les parfums exquis des bouquets frais, elles ont l'avantage d'être de longue durée et d'égayer l'existence à une époque où les fleurs fraîches sont rares.

Toute plante, susceptible de conserver à l'état sec ses caractères particuliers, peut être utilisée. Dans la grande famille des Graminées, l'amateur rencontrera des fleurs se prêtant fort bien à ce mode d'emploi. A côté des nombreuses espèces, croissant dans nos prairies et nos bois (*Anthoxanthum odoratum, Phleum pratense, Agrostis vulgaris, Lagurus ovatus, Bromus sterilis, Briza media*, etc.), les marchands grainetiers offrent en vente des espèces plus ornementales,

se maintenant mieux à l'état sec et d'une culture si simple qu'il semble inopportun d'en rapporter les détails.

Une des Graminées les plus élégantes est certes l'*Agrostis nebulosa* (*A. capillaris*); cette espèce, atteignant de 30 à 35 centimètres, est terminée par une panicule, à ramifications excessivement grêles et déliées, dont l'ensemble forme une touffe plumeuse d'une grande légèreté et d'une longue durée. Les *A. pulchella, laxiflora, Spica-venti*, parfois cultivés, ne valent pas la première.

L'*Aira pulchella*, souvent désignée sous le nom d'*Agrostis pulchella* ou de Canche élégante, est également recommandable et présente une certaine analogie avec l'*Agrostis nebulosa*. L'*Avena sterilis* est une Graminée à panicules volumineuses, convenant très bien pour les grands bouquets. D'après certains auteurs, les épillets se désarticulent et tombent à la maturité; nous n'avons jamais constaté rien de semblable en cueillant les épis avant la floraison.

Le *Briza minor*, connu sous les noms de *B. gracilis* et de *B. minima*, est la Graminée la plus curieuse, la plus décorative et celle dont la durée est la plus grande. Elle atteint environ 30 centimètres de hauteur et est terminée par une panicule aux épillets nombreux, renflés, retombant avec grâce et d'une extrême mobilité; cette mobilité lui a valu dans certaines régions, le nom typique de « langue de femme ». Le *B. maxima* à épillets plus volumineux, est moins gracieux que l'espèce précédente.

Le *Lagurus ovatus*, de 30 centimètres de hauteur, développe un épi dense, ovoïde, dressé, mou, velouté, blanc soyeux, se conservant très bien; il est très recommandable pour les bouquets auxquels il ajoute de la légèreté. L'*Hordeum jubatum* se recommande par ses épis longs de 10 à 12 centim., gracieusement recourbés, à épillets distiques se terminant par une longue arête. Les épis doivent être coupés jeunes et se conservent assez bien.

Une Graminée, belle et bonne entre toutes, est certainement le *Panicum capillare*, mieux connu sous le nom d'*Eragrostis elegans*. Elle atteint 40 centimètres de hauteur et développe une panicule pyramidale dressée, à fleurs nombreuses supportées par des ramifications grêles et étalées. Les *Pennisetum* (*Penicillaria*) *longistylum, longistylum violaceum, triflorum*, sont des espèces vivaces qui, traitées comme annuelles, forment de gros épis ovales, entourés de longues soies ciliées, plumeuses, blanchâtres, supportés par un long chaume gracieusement penché.

On cultive encore les *Bromus madritensis* et *brizaeformis*, le *Lamarckia aurea*, etc.; plantes toutefois moins recommandables que les espèces précitées.

Toutes les Graminées que nous venons d'énumérer sont annuelles ou peuvent être traitées comme telles. Elles se sèment vers le 15 avril, directement en pleine terre, à la volée ou de préférence en lignes, distancées de 8 à 10 centimètres. Les seuls soins à leur donner consisteront en éclaircissages, sarclages, et en arrosages, chaque fois que le besoin s'en fera sentir; les herbes en général aiment une terre fraîche. Lorsque la floraison est terminée, peu avant la maturité des graines, on cueille (de préférence par un temps sec, la rosée étant évaporée) les inflorescences et on les met sécher, la tête en bas, dans un lieu obscur ou à l'ombre.

Quelques Graminées vivaces se prêtent aussi à ce genre de décoration; citons entre autres le *Panicum virgatum*, le *Stipa pennata*, le *Melica altissima*, l'*Asprella hystrix*, etc. Leur multiplication s'effectue par semis d'avril en juin ou par la division des touffes au printemps. Le *Gynerium argenteum* et ses variétés sont des Graminées géantes, connues du monde entier; leurs fleurs sont répandus dans le commerce sous le nom de *Plumes des Pampas*. La plante est une précieuse acquisition pour l'ornementation estivale de nos jardins tandis que les inflorescences, coupées *avant* leur complet épanouissement, conviennent merveilleusement à la confection des grands bouquets.

L'inflorescence de la plupart des Graminées que nous venons d'étudier, et tout spécialement celle du *Gynerium*, sont l'objet d'un commerce important; ces panicules se vendent bien soit à l'état naturel, soit teintées ou peintes de diverses couleurs.

CHARLES CHEVALIER.

Bibliographie. — *La nutrition végétale et les engrais en horticulture*, par MM. GRAFTIAU et de MARNEFFE (1). — Ce petit traité fort simple sera fort utile à tous ceux qui ne savent comment employer les engrais chimiques. Il y a des remarques intéressantes même sur l'emploi du superphosphate pour la destruction de la piéride du choux. Sous une forme très claire, il donne des conseils très pratiques et rappelle des formules de solutions nutritives pour plantes d'appartement, dont l'une, celle de PETERMAN, est conçue de la manière suivante : 100 litres eau de pluie, 5 grammes nitrate de chaux. 3 grammes phosphate de potasse, un gramme sulfate d'ammoniaque, un gramme chlorure de sodium, un gramme sulphate magnésie. O. K.

---

(1) Bruxelles, ALFRED CASTAIGNE, 1908. Chez AD. HOSTE, à GAND.

REVUE DES EXPOSITIONS.

Meeting de la Chambre syndicale des Horticulteurs Belges et de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique, juin 1903. — Nos floralies gantoises — d'inoubliable souvenir — ont interrompu la périodicité des réunions mensuelles. Ces excellentes exhibitions au succès toujours croissant ont repris depuis lors leur marche ascendante.

M. L. De Smet-Duvivier soumet un bel exemplaire de *Ficus japonicus (?)* de constitution robuste, quoique court, au feuillage bien vert, assez large, de jolie forme ovale, agréable variété, dont le mérite consiste surtout en ce que la plante se couvre d'une profusion de fruits, lui donnant un aspect très curieux : un certificat de mérite par acclamations lui est accordé.

Une variété d'*Amaryllis*, à la fleur de belle et bonne forme, au coloris assez particulier, est présentée par M. Th. Pauwels : il lui est décerné un certificat de mérite.

Un superbe exemplaire d'*Azalea pontica? alba odorata*, déjà remarqué l'an dernier à une réunion du printemps, vaut un certificat de mérite pour la culture et la floraison à M. Ch. Gazelle.

Les plantes vivaces nous donnent de bien jolies choses, on peut même dire superbes. M. C. Kerckvoorde nous le fait bien voir avec son lot remarquable d'*Iris germanica*, aux coloris si divers, si francs et si curieusement teintés : à l'unanimité un certificat de mérite récompense cet ensemble admirable, luttant bien, comme intérêt et comme beauté, avec ses aristocratiques voisines, les Orchidées, aux coloris si attachants, que M. le Marquis de Wavrin, inlassable triomphateur, avait envoyées. Signalons de prime abord, son superbe *Lælio-Cattleya, Canhamiana alba*, hybride de *L. purpurata* et *C. Mossiæ*, variété remarquable aux parties florales blanc pur, que rehausse un labelle de belle forme, très large, bien frisé, et d'un coloris assez foncé : un certificat de mérite par acclamations et avec félicitations est attribué à cet heureux gain; son *Cattleya Mossiæ Ronseleana*, aux larges pétales d'un beau rose et au labelle bien ondulé, fortement frisé et orné sur le pourtour d'un liséré très clair, et son *Cattleya Labiata Warneri*, au coloris rose foncé, au labelle bien frisé à intérieur blanc avec fond jaune ligné finement et à la base très foncée, aussi agrémenté d'un liséré plus pâle sur son pourtour, obtiennent tous deux, un certificat de mérite. La même récompense échoit aux deux belles plantes bien fleuries, et très bien cultivées : *Miltonia Roezlii*, aux fleurs très amples, et *Odontoglossum crispum*, à l'énorme tige garnie de belles et bonnes fleurs; ces plantes provenaient de l'importateur bien connu, M. Th. Pauwels.

Un *Cattleya* var. hybride de *C. dolosa* et de *C. lobata*, aux fleurs bien faites d'un coloris très délicat, et au labelle rappelant la première variété;

un *Lælia purpurata*, variété méritante par son beau labelle de très belle forme, au coloris très foncé, et un *Oncidium crispum*, aux fleurs de belle et bonne forme, grandes, et de coloris acajou foncé, reçoivent chacun un certificat de mérite; exposant, M. E. Praet.

Un *Cattleya Mendelii*, de forme assez lâche, rachetée par un beau coloris blanc pur et un labelle assez beau, très allongé, à la base bien colorée et à la partie supérieure bien blanche, est présenté par M. G. E. De Clercq : cette variété obtient une mention honorable; récompense semblable est attribuée à un *Oncidium leucochilum*, à la longue tige florale de fleurs foncées et au labelle blanc, spécimen assez remarquable, présenté par MM. J. Vande Putte & Cie.

Un autre *Lælio-Cattleya Canhamiana var. albo-violacea* était soumis au jury par M. A. Peeters; celui-ci avait aussi le coloris blanc pur, au labelle très beau à fond jaunâtre et à base pourpre assez foncé, relevé sur le bord d'un liséré bien blanc; cette variété remarquable reçoit également par acclamation un certificat de mérite.

D'autres Orchidées devront être représentées; parmi celles-ci notons un *Gongora*, de la tribu des Cyrtopodiées qui pourrait bien être la variété *atropurpurea* et un *Cattleya Mossiæ*, variété aux fleurs curieusement striées.

A. v. d. H.

***

Le « Temple Show » du 26 mai 1903. — L'exposition florale du « Temple Show » est considérée par tous les amateurs et les horticulteurs anglais comme l'événement horticole le plus important de la saison.

Celle qui a eu lieu le 26 mai dernier, remarquable sous tous les rapports, n'avait rien à envier à ses devancières.

Les apports étaient nombreux, les collections variées et toutes les plantes de culture irréprochable. Des exposants étaient venus de tous les côtés de l'Angleterre, même quelques « *foreigners* » s'étaient risqués à franchir la mer pour montrer leurs produits à nos amis anglais.

La *Revue*, à maintes reprises déjà, a entretenu ses lecteurs de ces expositions qui ont pour nous un attrait tout particulier. Ces floralies n'ont, en effet, rien de comparables aux nôtres : les Anglais ne semblent tenir aucun compte de l'arrangement artistique de leurs collections : celles-ci sont disposées au hasard, sans aucun souci de l'effet d'ensemble à produire. En outre, les plantes exposées sous des tentes ne se montrent guère sous un jour favorable. Mais, si nous n'y trouvons pas ces vues d'ensemble qui font une si grande impression sur les profanes, si nous n'y rencontrons pas de collections renfermant des spécimens uniques de culture, nous devons avouer, par contre, que ce genre d'expositions est pour nous une excellente « leçon de choses ».

Quand nous portons nos regards sur ces Bégonias aux dimensions énormes, sur ces Cannas aux bouquets multicolores, sur ces Clématites aux

teintes les plus variées et les plus délicates, sur ces Rosiers admirables, ces Rhododendrons nouveaux, et enfin sur ces hybrides d'Orchidées qui surpassent tout ce que nous avons vu jusqu'à ce jour, nous sentons chez l'horticulteur comme chez l'amateur anglais, cette ferme volonté de parvenir à améliorer les espèces ou les hybrides dans n'importe quel genre de plantes.

A ce point de vue seul, l'exposition du Temple est véritablement digne de fixer l'attention. Cette année, de nombreux horticulteurs et amateurs belges, s'étaient donné rendez-vous à Londres, mais il serait à souhaiter qu'un plus grand nombre de nos compatriotes visitassent les floralies anglaises.

Les Orchidées, comme toujours, y étaient nombreuses et admirables. Les anglais semblent se passionner tout spécialement pour les Odontoglossum(1). La variété *Fred. K. Sander*, exposée par la maison SANDER et fils, était extraordinairement belle. Cette variété se distingue par une grande macule rouge sang qui se détache sur les pétales. Elle a excité l'admiration de tous les visiteurs et de nombreuses discussions s'engagèrent entre professionnels pour savoir si c'était la plus belle variété découverte jusqu'à ce jour.

Les Odontoglossum trônaient en Reines dans le groupe de MM. SANDER et fils, dont toutes les plantes étaient disposées avec art et goût. Nous citerons tout spécialement l'*O. c. Black Watch*, dont les pétales étaient maculés de rouge foncé; l'*O. crispum Rosy Dawn* dont les pétales étaient lavés de rose et tachetés de rose rouge foncé; l'*O. Wilckeanum*, dont la hampe florale portait au moins vingt quatre fleurs. Dans les hybrides de Cattleya nous devons mentionner le *Lælio-Cattleya Canhamiana Rex*, au périanthe d'un blanc pur, et au labelle de pourpre riche, bordé de blanc; le *Lælio-Cattleya Fire King*, au labelle très foncé; le *Lælio-Cattleya Herode* au périanthe rose, au labelle jaune et purpurin.

Le Cypripedium *Miss Louise Fowler var. superba* (*C. Chamberlainianum* × *C. insigne Harefield Hall. var.*), avait le sépale dorsal marginé de jaune crême, le restant maculé de brun sur vert. Les pétales et le labelle sont rouge brun.

Dans le groupe de MM. CHARLESWORTH & C°, de Heaton, Bradford, nous remarquons le *Lælio-Cattleya G. S. Ball magnifica*, une variété vraiment belle et plusieurs bonnes variétés de Cattleya. Parmi les Odontoglossum, l'*O. crispum Beatrice* se distinguait tout particulièrement par ses grandes macules rougeâtres. Nous y trouvons également de très bonnes plantes de *Masdevallia, Cattleya Skinneri*, etc., etc.

---

(1) Il semble qu'en Angleterre la passion pour les Odontoglossum ait atteint son point culminant. On nous a rapporté que l'*Odontoglossum Fred. K Sander* a été vendu à un amateur d'Orchidées très connu, M. PITT, pour la somme de 1750 guinées, soit 46,375 fr. Jamais aucune Orchidée n'a atteint un prix aussi élevé. Plusieurs de nos horticulteurs et amateurs belges ont, paraît-il, offert jusque £ 100 (2500 fr.), pour du pollen de la fleur en question.

La célèbre maison Hugh Low & C°, avait exposé un fort beau groupe; les *Cattleya Skinneri*, *C. Mossiæ var.*, et *C. Mossiæ var. Hercules* étaient les principales attractions de cette splendide collection. Nous y voyons aussi une plante abondamment fleurie de *Dendrobium Bensoniæ*. Plusieurs bonnes variétés d'Odontoglossum parmi lesquelles l'*O. C. Alexandræ* semble être la plus remarquable

Les Odontoglossum occupaient également une place d'honneur dans le groupe de MM. A. A. Mac Bean. La variété *O. C. Kathleen* nous a paru la plus remarquable; les pétales étaient grands et bien ondulés.

La firme bien connu de William Bull et fils présentait quelques plantes de bonne venue : un *Odontoglossum Adrianae Chelsiense*, était splendidement maculé de rouge-chocolat : un *Cattleya Mossiæ chelsiensis*, au labelle lilas et à la gorge jaune, était de toute beauté.

MM. Cowan, de Liverpool, montraient quelques bonnes variétés de Cattleya et de Cypripedium, aux dimensions énormes, une excellente forme de *C. Callosum Sanderæ!*

La maison Williams et fils avait tenu à maintenir dignement sa réputation en exposant un lot composé d'Orchidées diverses.

Notre compatriote, M. Fl. Claes, importateur d'Orchidées à Bruxelles, avait apporté une collection remarquable d'Odontoglossum de grandes dimensions admirablement tachetés.

Parmi les amateurs Sir Frederik Wigan remporte un certificat de 1re classe pour son *Cattleya Whitii magnifica*, hybride de *C. Schilleriana* et *C. Warneri*. La fleur est immense, rose carminé. Le *Lælio-Cattleya Canhamiana Rex*, hybride de *C. Mossiæ Reineckiana* et *L. purpurata*, remporte un certificat de mérite. La fleur est grande, blanc pur avec un labelle rouge purpurin. Citons aussi le *Cœlogyne Schilleriana*, qui se rencontre rarement dans les collections M. L. de Rothschild présentait un groupe magnifique de *Vanda teres* (fig. 32), que nous sommes habitués de voir au Temple Show.

Nous devons une mention toute spéciale à ces Orchidées admirables, hybrides exposés pour la première fois.

Le *Lælio-Cattleya Pasciriator splendens*, hybride de *Cattleya Schröderæ* × *Lælia purpurata*, exposé par MM. Charlesworth & C°, était de toute beauté. Le périanthe est bleu pâle, presque blanc, et le labelle pourpre foncé, mais très intense à l'entrée de la gorge.

M. Draps-Dom, de Bruxelles, avait envoyé un *Vanda tricolor tenebrosa*, de bonne venue et à fleurs grandes, admirablement maculées de taches chocolat sur fond blanc crème. Le labelle est rose purpurin.

M. Vuylsteke a émerveillé les nombreux visiteurs par son exposition d'hybrides nouveaux hors ligne. Citons l'*Odontoglossum ardentissimum exquisitum*, dont les sépales et les pétales sont marginés de lilas-pourpre tacheté de rose purpurin foncé; l'*Odontoglossum Wilckeanum venerandum*, l'*Odontoglossum Vuylstekei exquisitum* et l'*Odontoglossum arden-*

Fig. 32. — Lot de *Vanda Teres*, de M. de Rothschild à l'Exposition du Temple, à Londres.

tissimum concinnum superbum sont autant de variétés d'élite qui ont fait l'admiration de tous les connaisseurs.

Un amateur gantois, M. J. Hye, avait exposé un *O. ardentissimum mimosum*, dont les macules rouge brique foncé, étaient de toute beauté.

L'*O. crispum gravieanum* de M. Norman Cookson, aux pétales maculés d'orange et de pourpre, et l'*O. crispum The Kaiser* de MM. Charlesworth & C°, aux sépales richement maculés de chocolat rougeâtre, sont encore deux variétés qui ont fait sensation. Citons encore le *Phajus Chapmanni* (*P. Phoebe* × *P. Humblotii*), d'un délicat coloris rose, au labelle large, d'un beau brun, appartenant à M. Norman Cookson.

L'intérêt tout particulier qu'on porte actuellement aux hybrides, nous amène à constater que les *Lælia* et *Brassavola Digbyana*, employés comme parents, ont donné naissance à des hybrides à la fois beaux et intéressants.

Si les Orchidées constituaient la principale attraction du Temple Show, il serait cependant injuste de leur attribuer, à elles seules, tout le succès de cette exposition. A côté d'elles, les nombreuses collections de plantes alpines et herbacées, les *Primula japonica*, les *Ramondia*, les *Aquilegia*, les *Gentiana*, les Saxifrages, rivalisaient de délicatesse et de coloris.

Le jardin alpin de MM. Backhouse, de York, reproduction en miniature d'une scène alpine, avec ravins, rochers, pentes, etc., etc. était composé de charmantes variétés et espèces admirablement disposées.

Notons cependant l'*Incarvillea Delavayi*, charmante nouveauté à grandes fleurs d'un beau rose tendre.

Parmi les principaux exposants citons encore : MM. Bar et fils, Thomas Ware, le spécialiste bien connu, G. Jackmann et fils, Cheal et fils, etc.

Les Canna de la maison H. Cannell et fils, Swanley, étaient dignes de la réputation que cette firme s'est acquise dans ce genre de plantes. Les variétés *aurea*, à grandes fleurs jaunes, *Black Prince*, rouge foncé, *gloriosa*, rouge et jaune, comme le *Königin Charlotte*, *Mons. Florent Pauwels*, rouge vif, sont des plus remarquables.

Dans le lot de *Begonia* de MM. Laing et fils, quelques fleurs étaient extraordinaires comme ampleur.

La maison Veitch se fait décidément une spécialité des *Streptocarpus*. Son habile chef de culture, M. Heal, est parvenu, à la suite de nombreux croisements, à obtenir des fleurs d'un coloris extrêmement varié et intense.

Leur lot de *Schizanthus wisetonensis* ainsi que celui de MM. Low et C° faisaient sensation.

Une quantité inusitée de Tulipes figuraient cette fois à l'exposition. Celles de la maison Alexandre Dickson & C°, de Belfast, étaient certes du plus grand intérêt. La variété *Le Noir* est bien certainement celle qui se rapproche le plus de la fameuse et introuvable tulipe noire décrite

par ALEXANDRE DUMAS. D'autres variétés, telles que *Coquelin*, rouge, *May Queen*, *Zomerschoon*, rouge clair, sur fond jaune; *Mrs. Farncombe Sinders*, rouge blanc à la base, sont les plus belles que nous ayons jamais vues.

Les Roses occupent toujours une place prépondérante au Temple. M. CHARLES TURNER, de Slough, en garnissait tout le fond d'une des grandes tentes. Sa collection est très riche en variétés de Rosiers grimpants francs de pieds; l'ensemble produisait le plus brillant effet qu'on puisse rêver. Le ravissant *Crimson Rambler* se mêlait aux tons plus délicats de la Rose *Dorothy Perkins*. *Manuel Graham*, *Mme Cusin*, l'*innocence*, *M. Eugène Verdier* sont des variétés très recommandables.

Les fameux cultivateurs de Rosiers, MM. PAUL & SONS, de Waltham et de Cheshunt, avaient également de fort beaux groupes. La Rose thé *Queen of Sweden and Norway*. se distingue entre toutes et remporte un certificat de première classe. La variété *Waltham Rambler*, d'un beau rose délicat, produit à distance l'effet d'un très bel Hydrangea.

M. CUTBUSH, de Highate, décore, comme de coutume, un des coins de la grande tente. Nous y trouvons un mélange d'*Œillets Souvenir de la Malmaison*, de *Calla Elliothiana*, de *Crimson Rambler*, d'Azalées mollis et pontique, de *Lilium longiflorum* et de *Wistaria sinensis*, produisant un très bel effet.

Tout le monde s'extasiait devant le lot de *Clematis* exposé par MM. JACKMAN. Non seulement toutes leurs plantes abondamment fleuries, aux teintes les plus fraîches et les plus délicates, avaient été disposées de manière à contenter les plus difficiles, mais chacune d'elles était un véritable spécimen de culture. Que ne puissions-nous voir à nos floralies semblables cultures! Quelques variétés telles que *King Edward VII*, *the Duchess Pairy Queen*, blanc avec panachure rose au centre; *Mrs Geo. Jackmane*, blanc; *Madame Ed. André*, rouge purpurin foncé, nous ont paru les plus distinctes.

La maison WATERER, universellement réputée pour ses Rhododendron (fig. 33), avait envoyé une superbe collection, on y remarquait tout particulièrement les variétés *Charly Waterer*, *Michael Waterer*, *Exquisite*, blanc pur maculé de jaune clair, *Francis B. Hayes*, blanc, avec macules noires, *John Henry Agnew*, *Mum* (blanc pur).

Une variété, extraordinaire entre toutes était la variété *Pink Pearl*, aux bouquets immenses, teintée de rose pâle. Nous pouvons affirmer que c'est la plus belle que nous ayons vue!

Les plantes de serres chaudes à feuillage panaché ou coloré étaient bien représentées. Si les spécimens exposés n'atteignaient pas les dimensions de ceux que nous sommes habitués de voir au Casino de Gand, chacun d'eux témoignait cependant d'une bonne culture.

Le Maison VEITCH avait tenu à montrer qu'elle ne se désintéressait pas tout à fait des plantes de serres chaudes dont les amateurs — faut-il

Fig. 33. — Rhododendron *Pink Pearl* var., dans le lot de MM. WATERER et fils, à l'Exposition du Temple, à Londres.

l'avouer — sont devenus bien rares. On remarquait dans leur groupe de Miscellanées deux *Anthurium* nouveaux, *King Edward VII, Queen Alexandra,* de beaux spécimens d'*Aralia elegantissima*, de *Croton Rheidi, C. Countess superba, C. Cordatus tortilis.* Quelques beaux Caladiums y figuraient également : tels sont : *Mme John Box, Marquis of Camden, The Mikado.* A côté de ce lot MM. Peed avaient exposé un groupe de *Caladium* parmi lesquels on rencontrait des variétés de grand mérite. Nous notons une nouveauté : *Souvenir de Madame Henriot,* rouge marqué au centre de blanc et bordé de vert.

Nous avons rarement vu des *Alocasia,* mieux cultivés que ceux de M. Russell, de Richmond. Cette collection, une des plus complètes que nous connaissions, renfermait quelques exemplaires admirablement cultivés; tels sont : l'*A. Martin Cabuzac, A. thibautiana, A. argyrea, A. Watsoniana*, etc., etc.

Les Fougères sont grandes favorites en Angleterre. La culture de ces charmantes plantes y est bien comprise. Dans le lot de MM. S. Hill et Fils, de Lower Edmonton, nous notons un *Polypodium Schneideri* (*P. aureum-cambricum*), hybride très-ornemental. Les frondes gracieusement ondulées sont vert foncé. Un magnifique *Asplenium ornatum* et un *Pteris serrulata* de dimension extraordinaire complétaient cette collection variée. M. H. B. May, un spécialiste en Fougères, avait exposé quelques bonnes parties de *Pteris Childsii, Pteris Summersii,* une forme bien distincte de *Pteris Wimsetti*, etc , etc.

MM. Sander et fils seuls exposaient des plantes nouvelles. Quelques-unes de celles-ci avaient déjà figuré avec grand succès aux dernières floralies gantoises. Un *Nicotiana rubra,* à fleurs roses, et un *Nicotiana Sanderæ,* également à fleurs roses, sont des variétés de Tabac qui semblent d'excellentes acquisitions pour l'ornementation de nos jardins. Le *Romenovia Nicolai* paraît être un palmier très distinct. Les jeunes feuilles rougeâtres produisent un très bel effet.

Un de nos meilleurs cultivateurs de plantes, M. Draps-Dom, de Bruxelles, avait exposé un petit lot de son nouveau *Dracæna « Père Charron »* qui méritait certes une meilleure place que celle qui lui avait été accordée.

Dans les jardins, MM. Sutton avaient exposé leurs produits dans un charmant pavillon, dont les murs et les plafonds étaient garnis de haricots, de tomates et de concombres. Au milieu étaient disposés des parterres de *Gloxinia,* de Cinéraires et de Calcéolaires, dénommés à juste titre : *Perfection*. Ces parterres étaient entourés d'une bordure de gazon, semée dans des caisses carrées, un système très pratique et qui, au besoin, pourrait être utilisé pour l'ornementation des salles de fêtes etc., etc.

Quelques spécimens de plantes naines du Japon, exposés par M. Carter étonnaient les nombreux visiteurs par leur bizarrerie. Un érable, âgé de 180 ans, n'avait que trois pieds de haut.

Citons encore les arbres à feuillages panachés de MM. Runall, les *Dracœna* en variété de MM. Sander et Fils.

MM. Rivers & Son, de Sawbridgeworth, avaient exposé un magnifique lot d'arbres fruitiers cultivés en pots, etc. chargés de fruits. Les arbres quoique moins forts que d'habitude, étaient vigoureux et de bonne venue. La nouvelle pêche *Peregrie* était très remarquable. Nous notons encore d'autres bons fruits, tels que *Early York Nectarine, Dryden, Early Rivers, Cardenil.* Plusieurs pruniers, *Early Rivers*, et quelques cerisiers *Cherry Mag Duke* ornaient l'extrémité d'une des grandes tentes. Quelques assiettes de poires et de pommes avaient été envoyées par MM. G. Bunyard and C°. de Maidstone, et la firme Laxton Bros, de Bedford, exposait sa nouvelle fraise *The Laxton*, qui semble appelée à un grand avenir.

Terminons ce compte-rendu trop sommaire en proclamant que la 60me grande exposition de la Société royale d'Agriculture de Londres a obtenu un succès sans précédent. Il serait à souhaiter que bientôt des locaux mieux appropriés fussent mis à la disposition des exposants qui, — nous n'en doutons nullement, — seront alors plus soucieux de donner un cachet plus artistique à l'exposition de leurs produits.

Charles Pynaert.

De l'influence des gilets brodés sur la botanique et réciproquement. — Vous riez? Ecoutez la version quelque peu fantaisiste publiée par les journaux politiques au moment où la mode lançait ce nouveau vêtement.

Vers l'an 1600, les habits à ramage faisaient fureur, et l'on exigeait une grande variété de ramages. Les dessinateurs ne savaient plus qu'imaginer. C'est alors qu'un horticulteur, nommé Jean Robin, s'avisa de créer un jardin où il cultiva toutes sortes de fleurs étrangères. Le brodeur ordinaire de Henri IV allait y dessiner et y enluminer ses modèles. Bref, c'est de ce parterre que procédaient toutes les belles étoffes exécutées pour la cour.

L'établissement de Robin devint bientôt, sous le nom de « Jardin du Roi », une dépendance de la couronne, et le propriétaire s'appela le « simpliste » du Roi, du mot « simples », qui désignait les herbes. En 1626, on ne porta plus d'habits à fleurs, mais le jardin du Roi continuait à fournir des patrons pour la tapisserie. Guy Labrosse suggéra alors l'idée d'un jardin plus vaste, mieux assorti, où les étudiants en médecine trouveraient de quoi s'instruire sans nuire aux dessinateurs de tapis.

Grâce aux progrès de la botanique, les brodeurs de gilet ne manqueront pas de modèles pour leurs créations artistiques.

3
2

BEGONIAS

N° 1 Joli Robert N° 2 Canari N° 3 Mme Dupuis N° 4 Lafayette.

PINX. & DEL. DEPANNEMAEKER & FILS, LEDEBERG-GAND.

LES BEGONIAS.

Les Begonias comprennent un des genres de plantes qui s'est depuis une vingtaine d'années le plus popularisé. Plus personne ne les ignore. Ils sont connus au même titre que les fleurs les plus estimées de nos champs. Ils ont été hybridés de toutes façons et dans toutes leurs nuances. Leurs variétés sont devenues innombrables et prouvent par leur nombre même les immenses variations possibles de la nature, ainsi que l'admirable perfectibilité des espèces, sous la conduite intelligente de l'homme. Les dernières productions de Begonias bulbeux, exposées aux meetings mensuels, dans les locaux de la Société Royale d'Horticulture et de Botanique, étaient sous ce rapport de véritables merveilles, sorties d'une succession d'hybridations. Les Begonias doubles frisés, les *Begonias marmorata*, à fleurs grandes et doubles comme des fleurs de Camélia, sont méconnaissables, par la supériorité de leur beauté, à côté du *Begonia Pearci* et d'autres qui sont les types d'importation ayant servi à les fixer. Il est juste de dire aussi que dans leurs pays d'origine, les Begonias comprenaient déjà par eux-mêmes un très grand nombre d'espèces, aussi différentes par la forme que par le coloris. Les Begonias se retrouvent en plus de quatre cents espèces de plantes herbacées, charnues, acaules, arbustives et sarmenteuses dans l'Amérique tropicale et subtropicale, l'Asie et l'Afrique. Ils n'ont que quelques représentants dans les îles de l'Océan Pacifique.

Tous les Begonias sont vivaces dans les climats chauds. Dans nos pays, le *Begonia semperflorens* est toutefois cultivé comme plante annuelle. Les fleurs ont toutes les nuances du rose, du rouge et du jaune. Les étamines nombreuses, sont à filaments libres ou unis à leur base. Ovaire infère, à trois loges; les styles sont au nombre de trois, rarement de quatre, libres, quelquefois soudés, les stigmates bifides, contournés. Le fruit presque toujours ailé est une capsule à trois loges. Les feuilles sont alternes, d'une extrême variabilité de forme, de coloris et de dimensions.

Les Begonias nettement tubéreux, à fleurs simples ou doubles ont depuis une vingtaine d'années été le plus hybridés et sont entrés le plus aussi dans le goût du public. Le commerce de ces plantes est devenu d'une telle importance, que nous pourrions citer un grand nombre d'établissements horticoles, vivant presque exclusivement du produit de leur culture.

La multiplication des Begonias peut s'opérer par semis, par bouturage, par sectionnement des tubercules et par le bouturage de feuilles pour les espèces acaules, à grande feuille.

Il n'est pas sans intérêt de noter en passant pour gouverne que les nouveaux Begonias, genre *Gloire de Lorraine, Caledonia,* etc. se multiplient admirablement bien par les feuilles. Nous avons eu l'occasion de constater, au bout de quelques jours de mise sous verre, la formation de radicelles à l'extrémité du pétiole d'une feuille de Begonia *Gloire de Lorraine.*

Quand aux Begonias à tubercules qui nous intéressent tout particulièrement aujourd'hui, et quand il s'agit de garder les qualités de variétés acquises, la multiplication doit se restreindre au bouturage et au sectionnement des tubercules. Il faut éviter, pour le bouturage, de prendre des tiges portant fleurs. Les plantes qui en résultent ne se développent, surtout au début, que très lentement. Un excellent mode de culture pour l'obtention de bonnes tiges à boutures est de placer les plantes à l'air, pendant la saison d'été, dans une demi-ombre, de façon à faciliter la formation du bois plutôt que celle des fleurs. Il faut avoir soin, en ce cas, de couper les boutures à temps avant que les tiges ne s'étiolent. Le bouturage peut se faire également des premières tiges sorties des tubercules mis en couche en février-mars. On a soin, autant que possible, de faire adhérer un petit morceau du tubercule à la bouture enlevée, qui est mise en godet et traitée sous châssis dans la serre, en suivant le mode de culture de toutes les plantes molles à ce moment de l'année.

Nous donnons aujourd'hui à nos lecteurs une planche de quatre Begonias choisis pour leurs qualités spéciales. Le *Begonia Lafayette* est une variété qui a fait beaucoup parler d'elle et que certains établissements horticoles multiplient cette année par milliers. Ce Begonia a une fort jolie fleur, d'une couleur bien tranchante et vive. Il reste relativement nain et dans une corbeille ou une garniture d'ensemble de diverses espèces ou variétés de Begonias, il aurait avantage à être placé sur les bords. Il faut avoir grand soin, pour le *B. Lafayette,* de ne pas le planter trop tôt en plein air. Les tubercules peuvent être mis sous bâche en serre dès le mois de février, mais il ne faudrait le planter à demeure que lorsque les nuits fraîches ne sont plus à craindre. Une température trop basse au début peut retarder sa végétation de plusieurs semaines et lui donner pour longtemps une apparence souffreteuse en arrêtant sa floraison.

Le *Begonia Canari* est extrêmement florifère sous l'influence d'une culture bien comprise. Ses fleurs, bien droites, sont, ainsi que son nom l'indique, d'un beau jaune canari. Cultivé en pot il peut fournir de très beaux spécimens qui doivent en faire certainement une très belle plante marchande.

Les *Begonias Mme Dupuis* et *Joli Robert* reproduits sur notre planche sont également d'excellentes variétés à floraison abondante. Le *B. Mme Dupuis* surtout donne une infinité de belles fleurs doubles d'un beau rose clair. Ses feuilles sont finement découpées et son adaptation aux corbeilles estivales est tout indiquée.

Les quatre Begonias dont nous venons de parler offrent à nos lecteurs gantois l'avantage de pouvoir être examinés en ce moment dans les plantations publiques de la ville de Gand. Toute une corbeille du *B. Lafayette* a été plantée au square de la place Van Artevelde et les autres Begonias mentionnés ont été plantés dans le jardinet qui entoure la statue de Liévin Bauwens.

Les Begonias forment un vaste sujet d'études et les hybridations nous réservent dans cette catégorie de plantes de très agréables suprises. Nous ne saurions mieux faire que vulgariser le plus possible les meilleures variétés et nous promettons d'y revenir sous peu par de nouvelles observations.

H. D. W.

Un nouveau textile. — L'Académie des sciences de France s'est récemment occupée d'une note de M. Henri Jumelle, professeur à la Faculté des sciences de Marseille, sur les propriétés textiles du Lombiro des Sakalaves : *Cryptostegia madagascariensis*. Les fibres de cette plante ont une résistance considérable. On en fait des cordages très blancs d'une solidité extrême.

Influence de certaines substances sur la nature des végétaux. — MM. Molliard et Coupin, en supprimant le potassium dans le milieu nutritif, ont obtenu des transformations de formes très singulières de champignons microscopiques bien connus, tels que le *Sterigmatocystis*. Sur ces cultures, le champignon a des spores qui germent sur place et il prend plus ou moins l'apparence d'*Aspergillus* ou de *Penicillium*. Ce polymorphisme d'êtres aussi bien définis intéresse la biologie générale.

Contre la grise. — On emploie avec succès les seringages ou vaporisation avec du jus de tabac ne dépassant pas 1° Baumé. En général un demi-degré suffit.

LES PLANTES DE L'OMBRE.

Les plantations horticoles amènent, comme dans l'état de nature, le *combat pour la vie*. Les grands et les moyens sujets nuisent aux petits ou les tuent; des situations ombragées se créent; des vides apparaissent : il faut les combler.

Que de fois, par exemple, nous avons observé une grande tache sans herbe sous un grand arbre dans une pelouse. Le sol reste nu et le jardinier est ennuyé, ne sachant ce qu'il pourrait bien y planter.

Quelles sont les plantes susceptibles de vivre et de prospérer dans les mauvaises conditions produites, soit par l'ombre projetée des arbres ou des arbustes, soit par un mur? Le nombre de ces plantes accommodantes est moins restreint qu'on ne le croirait; il y en a suffisamment, pour garnir ces endroits déshérités du jardin, et même pour y apporter certaine variété. Il suffit de bêcher avec soin ces plantes dénudées, d'y passer la houe et le râteau et d'y planter, par exemple, des boutures, enracinées ou non, d'un joli *Sedum* nommé *S. orbiculare*. En arrosant de temps à autre, ce tapis — car, bientôt, il en formera un bien joli — on possèdera un gazon sous les arbres, qui ne devra jamais être tondu.

Ce *Sedum* ferait aussi un joli sous bois, rivalisant avec l'*Anemone nemorosa* simple ou double, aux coquettes fleurs d'un blanc si pur! Le nom romantique de *Sylvie* lui fut donné par les anciens : cette mauvaise herbe n'est pas à dédaigner.

Les délicieuses Hépatiques (*Anemone Hepatica*) viennent aussi très bien au bord des massifs, ombrageant le Nord. Cette orientation convient à ces superbes fleurs printannières. Elles couvrent leurs feuilles trilobées de corolles bleues, ou blanches, ou roses, simples ou doubles. La variété bleue est devenue excessivement rare : elle est si belle que sa multiplication, par touffes, divisées en octobre, devrait être pratiquée avec soin. On est toujours charmé par la vue d'une bordure d'Hépathiques en fleurs, et son feuillage, lui-même, est fort agréable.

Dans pareille situation, les Fougères surtout prospèrent. Beaucoup de Fougères ne viennent même bien qu'à l'ombre, en bordure et même sous les premières rangées d'arbres ou d'arbustes. Nous ne les nommerons pas toutes; nous nous contenterons de citer le *Struthiopteris germanica*, aux belles frondes, droites et hautes,

formant nid; le *Lastrea Filix Mas*, si commun et cependant si beau dans toutes ses variétés; l'*Adiantum pedatum*, superbe espèce, bien rustique, à l'abri des arbres; les *Polystichum aculeatum* et *angulare*, cette dernière espèce offre de nombreuses variétés très ornementales; les *Scolopendrium officinale* et ses variétés crispées, si originales; le *Pteris aquilina*, dans les grandes propriétés, car l'espèce est très encombrante; les *Polypodium* (*Dryopteris*) *vulgare*, et ses variétés très rustiques; la superbe Osmonde royale (*Osmunda regalis*) qui préfère les lieux ombragés et humides; les *Athyrium Filix fœmina*, aux frondes crispées fort étranges dans maintes variétés; les *Asplenium* (*Adiantum*) *nigrum* et autres; le *Blechnum spicans* et sa variété crispée, et, enfin les *Cystopteris* et *Onoclea* qui nous présentent de jolies formes.

Dans toutes ces espèces, l'amateur trouvera beaucoup de formes attrayantes, telles que celles, par exemple, de l'*Athyrium F. f. Elwothii*, vraie dentelle végétale, et de l'*Athyrium F. f. Frizelliæ*, aux folioles bizarres.

Voilà, je pense, un assortiment déjà important de végétaux pouvant vivre à l'ombre, même et surtout dans les jardins de ville, appelés souvent des *trous à vers*. Mais, il est encore d'autres plantes que nous pouvons recommander pour cet emploi : l'*Acanthus spinosus*, très vivace et rustique, ainsi que l'*A. spinosissimus;* l'*A. latifolius*, plus beau, n'est pas rustique dans le Nord; la Bugle à feuilles panachées ou à feuilles brunes (*Ajuga reptans fol. var* ou l'*A. r. foliis fuscis*); l'Aspérule odorante nommée souvent, par erreur, Petit Muguet : les feuilles de cette Rubiacée, quand elles sont sèches, parfument le linge des ménagères; d'une végétation robuste, cette plante se plaît partout; l'*Astrantia major*, aux fleurs étranges et belles, très facile à cultiver; les *Begonia* à remiser pendant l'hiver, *B. discolor* et *B. tuberosa*, aiment l'ombre; les Chélidoines, simples et doubles, aux corolles dorées; le charmant *Dielytra formosa* toujours fleuri; le Fraisier de l'Inde, aux nombreuses fleurs jaune d'or; les Gouets à feuilles maculées ou d'Italie (*Arum maculatum* et *A. italicum*), dont les tiges chargées de fruits rouges sortent de terre, sans feuilles : celles-ci disparaissent après la floraison; les Hellébores ou Roses de Noël, si populaires, dont il y a de si jolies variétés; les *Funkia* aux grandes belles feuilles vertes ou panachées; les Hémérocalles aux fleurs de Lys dorées ou jaunes; les *Hotteia* et Spirées diverses; le coquet *Lamium maculatum*, très envahissant; les Lysimaques; les Millepertuis (Hypericum) dont on connait de bien belles espèces; le Muguet de mai, le Sceau de Salomon (*Polygona-*

tum convallarioides) très résistant et très ornemental; les Pervenches aux corolles bleues ou blanches, à grandes ou à petites feuilles, vertes ou panachées; le *Phalaris*, dit Chiendent panaché; le *Polygonum cuspidatum*, qui vagabonde beaucoup, par exemple, comme la plupart des espèces de ce genre; les Saxifrages et, principalement, celle dénommée vulgairement Désespoir du peintre (*Saxifraga umbrosa*); le *Sedum fabarium* et le *S. orbiculare* dont nous avons déjà parlé; les Tussilages, surtout celui à feuilles panachées de blanc; les Valérianes, plantes utiles; la Verge d'or (*Solidago canadensis*), quelques Véroniques, et enfin la Violette embaumante.

On le voit, le choix ne manque pas au jardinier qui doit garnir des lieux ombragés et des jardins de ville. Comme arbustes, il faut surtout recommander les *Aucuba* au beau feuillage persistant, se plaisant à l'ombre, et l'arbre de Misère (*Daphne mezereum*) dont la *Revue* s'est déjà occupée.

Ad. Van den Heede,
Vice-Président de la Soc. régionale d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.

L'odeur des fleurs et des fruits. — L'évolution des composés odorants chez les plantes préoccupe depuis longtemps l'attention de tous ceux qui cultivent celles-ci. Des travaux récents présentés à l'examen de l'Académie des sciences de Paris méritent d'être signalés d'une manière particulière. Après avoir déterminé l'influence des conditions de milieu sur certains phénomènes physiologiques, en particulier sur ceux qui modifient l'état d'hydratation de la plante, MM. Charabot et Hébert étudient quelques manifestations chimiques de la vie végétale.

Ils ouvrent la voie qui doit conduire à la connaissance des conditions dont dépend la formation des matières odorantes, problème intéressant à la fois la science pure et ses applications.

Les conclusions que MM. Charabot et Hébert dégagent de leurs expériences, tentent à donner à la fonction chlorophyllienne, qui se manifeste par la coloration verte des végétaux, une signification nouvelle; non seulement cette formation permet l'assimilation du carbone qui devra former la matière organique; non seulement elle assure, par la transpiration, la circulation des liquides végétaux qui véhiculent et distribuent les aliments minéraux de la plante; mais encore, en se rendant favorable à l'élimination mécanique de l'eau, elle se prête à l'union des molécules par déshydratation.

Jardinière économique. — Dans un récipient quelconque mettez du sable blanc dans lequel vous enfoncerez quatre ou cinq flacons ou éprouvettes que vous remplissez d'eau et dans lesquels vous placez la base de feuilles de Fougères ou le pétiole de fleurs délicates.

INULA ROYLEANA.

Cette plante vivace peu répandue est originaire des hauteurs de l'Himalaya.

C'est une composée; elle atteint environ un mètre de hauteur et fournit en abondance de curieuses fleurs jaune d'or (à centre noir)

Fig. 34. — *Inula Royleana.*

de 10 à 12 centimètres de diamètre. Les demi fleurons sont rayonnants longs, minces et légèrement contournés.

La fleur se maintient non seulement longtemps épanouïe sur la plante, mais, même coupée et mise dans l'eau, elle se conserve aussi longtemps que les Chrysanthèmes. Ses larges tiges la rendent très intéressante pour la garniture de vases.

La maison Haage et Schmidt d'Erfurt a bien voulu nous communiquer la figure ci-dessus.

L'*Inula* se multiplie par graines, qui germent assez facilement. Elle est rustique à toute épreuve.

Jules Burvenich.

Duplicature des fleurs et âge des graines. — Les discussions du Congrès de Paris en mai 1903 ont montré l'accord de tous les praticiens sur ce fait que la duplicature des fleurs : Œillets, Giroflées, Balsamines, etc. se produit lorsque la graine est le plus âgée. L'expérience prouve que des Giroflées obtenues avec des graines d'un an donnaient à peine 5 à 6 plantes à fleurs doubles, tandis que des semis de graines de huit ans, donnaient 80 à 85 pour cent de plantes à fleurs doubles.

TROIS EXCELLENTES PLANTES ANNUELLES DE PLEIN AIR.

Parmi les plantes annuelles, aussi nombreuses que variées, énumérées dans tous les catalogues de graines, nous attirons spé-

Fig. 35. — *Linaria maroccana carminea.*

cialement l'attention sur trois plantes fort belles, et relativement peu répandues dans nos cultures.

Linaria maroccana. Il existe de cette *Linaire* plusieurs formes ou

Fig. 36. — *Iberis coronaria Empress.*

variétés : de l'espèce type à fleurs violettes. Une excellente variété des plus florifères, est le *L. maroccana alba* La Perle. Dans des hybrides obtenus avec d'autres Linaires on retrouve un mélange de

toutes les nuances les plus vives et les plus tranchantes; mais la plus belle entre toutes est le *L. maroccana carminea*, à couleur rouge carmin scintillant.

Iberis coronoria Empress. Cette superbe Ibéride à très grandes fleurs, aux grappes fort développées, du blanc le plus pur, est excellente pour la fleur coupée. De plus les plantes sont excessivement florifères et la race est bien fixée.

Fig. 37. — *Calliopsis bicolor hybrida fl. pl.*

Calliopsis bicolor hybrida fl. pl. Les Calliopsis sont assez connues pour leur riche et abondante floraison, sans qu'il soit besoin de les décrire; les variétés à fleurs doubles que nous figurons sont tout aussi florifères, elles sont plus belles encore que le type, et les fleurs restent plus longtemps fraîches et fournies.

Ces trois plantes annuelles sont des plus faciles à cultiver, on les sème en place en avril, en terre riche; on éclaircit, s'il le faut, et on aide le premier développement des plantes par des arrosements fréquents.

JULES BURVENICH.

Plaidoyer en faveur des fleurs jaunes. — Le jaune est une des trois couleurs fondamentales, une des plus communes dans les fleurs, la plus voyante, celle qui s'altère le moins à la lumière, la plus durable et aussi la moins fragile. Il suffit, pour se rendre compte de sa valeur décorative, de la comparer aux autres couleurs : elle vibre plus qu'aucune autre.

A propos des Cactées. — La plupart des Cactées à floraison estivale se portent bien en hiver dans une serre tempérée froide de + 6° à + 12° C. On les hiverne très bien en appartement.

LES BOUQUETS PERPÉTUELS[1].

Les Graminées propres à la confection des bouquets perpétuels, sont élégantes et très légères, mais, manquant toujours de couleur, les compositions qui en seraient uniquement formées, paraîtraient ternes et monotones. Pour leur donner un peu de couleur et de vie, on leur adjoint des Immortelles, des *Statice*, des *Eryngium* et d'autres plantes, dont les fleurs possèdent la propriété de conserver, à l'état sec, leur coloris naturel.

Une des plantes les plus cultivées pour les bouquets secs, est certainement l'Immortelle à bractées (*Helychrysum bracteatum*). On en trouve actuellement dans le commerce, de nombreuses variétés à fleurs blanches, rouges, jaunes, roses, pourpres, brunes, etc. La race élevée à fleurs doubles est celle qui convient le mieux; on sème vers le 15-20 mars sur couche froide; on repique sur couche et on met en pleine terre en mai à 35-40 cent. de distance, à exposition ensoleillée et en terre légère. Il faut avoir soin de pincer la tige afin de provoquer le développement des ramifications latérales.

Le *Rhodante Manglesi fl. plenis* est une charmante Composée trop peu connue et une des plus méritantes pour le sujet qui nous occupe. Les capitules floraux supportés par des pédoncules filiformes contribuent à la légèreté et à la variété des bouquets; la culture est la même que celle de l'Immortelle, mais la plantation doit se faire en terre très légère et bien terreautée. Une autre composée, possédant une certaine analogie avec le *Rhodante* est l'*Acroclinium roseum;* les variétés à fleurs doubles roses ou blanches sont les plus recommandables. N'oublions pas dans le même genre et exigeant la même culture, l'*Ammobium alatum grandiflorum,* aux nombreux capitules blanc nacré.

Les fleurs de ces diverses Composées, coupées avant leur complet épanouissement, sont séchées, la tête en bas, dans un lieu obscur. Il arrive parfois que les tiges des Immortelles ne parviennent pas à se sécher complètement et conservent un peu de leur flexibilité. Nous avons réussi à leur donner de la rigidité en les étalant sur des tuyaux de termosiphon.

Les *Statice* constituent un genre de plantes trop peu apprécié, pour la confection des bouquets perpétuels. Parmi les espèces vivaces, les *S. tatarica* (fleur rose), *S. incana hybrida* (fl. variées),

---

(1) Voir *Revue de l'Horticulture belge et étrangère*, t. XXIX, p. 202.

S. latifolia (bleu clair), et parmi les annuelles ou traitées comme telles, les *S. sinuata* (bleu pâle), *S. Bonduelli* (jaune), *S. Thouini* (bleu pâle), *S. spicata* (rose), *S. Suwarowi* (lilas), sont les plus recommandables. Toutes ces espèces, à l'exception des deux dernières, dont les fleurs sont réunies en un épi dressé, dense et pédonculé, développent une belle inflorescence composée de cymes arquées, formant dans leur ensemble un corymbe ramifié, d'une très grande légèreté. Les *Statice* demandent les mêmes soins que les Immortelles.

Une plante que l'on rencontre aussi rarement dans les jardins que dans les bouquets, c'est la Gypsophile vivace (*Gypsophila paniculata*). Cette élégante espèce à ramifications grêles et déliées, terminées par de nombreuses petites fleurs blanches, rivalise en légèreté avec les plus belles Graminées d'ornement. La plante se multiplie par semis en juin-juillet en pépinière; les ramifications fleuries, séchées comme nous l'avons dit plus haut, se conservent assez longtemps.

Les *Eryngium* sont de curieuses Ombellifères vivaces, rappelant les Chardons, dont les fleurs réunies en capitules oblongs, sont entourées d'involucres épineux à reflets bleu métallique ou blanchâtre et qui séchées, se conservent assez longtemps. Parmi les meilleures espèces, nous citerons les *E. alpinum, amethystinum, Bourgali, giganteum, planum, maritimum, Olivierianum,* etc. Toutes ces plantes sont vivaces, rustiques, et aiment une terre sablonneuse et saine. La multiplication s'effectue facilement par semis d'avril en juillet.

J'ai gardé pour la fin deux curieuses et excellentes plantes sans lesquelles nos bouquets perpétuels paraitraient bien monotones : la Monnaie du Pape ou *Lunaria biennis* et la Lanterne vénitienne ou *Physalis Alkekengi*.

La Lunaire est une Crucifère bisannuelle, s'élevant de 80 cent. à 1 m. Les fleurs assez élégantes nous importent peu; ce qui nous intéresse, c'est la cloison qui sépare les graines dans les larges silicules rondes; cette cloison possède un reflet satiné si brillant, qu'elle a l'éclat de la nacre et de l'argent. Les tiges garnies de silicules sont coupées par un temps sec et lorsque ces dernières ont perdu leur teinte verte. Après les avoir suspendues dans un endroit sec, où les silicules ne tarderont pas à se sécher, on enlève soigneusement les deux valves pour ne laisser que la cloison intermédiaire qui reste attachée au pédoncule. On sème d'avril en juin, on repique en pépinière et on met en place à l'automne ou au printemps, en les espaçant de 50 cent. en tous sens.

Le *Physalis Alkekengi*, connue sous les noms multiples de Coqueret, Cerise en chemise, Cerise d'hiver, Amour en cage, Alkekenge, Lanterne vénitienne, etc., est une curieuse Solanée vivace, à fleurs insignifiantes. Elle se cultive parfois dans les potagers pour son fruit qui a la forme et la grosseur d'une cerise et qui passe pour avoir des propriétés rafraîchissantes et diurétiques.

Le calice accrescent prend un développement tel qu'il finit par entourer complètement le fruit. Ce calice vésiculeux, ressemblant à une lanterne, devient d'un rouge très vif à la maturité et peut se garder longtemps à l'état sec. Chaque tige porte ainsi de 2 à 5 lanternes qui font très bel effet dans les bouquets.

L'Alkekenge est à souche rampante ; une fois qu'il est ancré dans le sol, il est difficile de l'en débarrasser complètement. Plantons le donc de préférence dans un coin de jardin où, comme le Raifort, nous le laisserons continuellement à demeure. Pour obtenir de belles lanternes, il est toutefois nécessaire de lui donner une bonne terre nourrissante bien fumée, de copieux arrosages à l'engrais liquide et une situation chaude et bien ensoleillée.

Le *P. Francheti*, d'introduction récente, est une forme géante de l'espèce précédente, et se multiplie par semis sur couche en avril.

Nous sortirions du cadre de cet article si nous entrions dans les détails de la confection des bouquets ; disons toutefois que la légèreté est une de ses qualités essentielles et qu'en y associant des fleurs on rehausse la forme générale. CHARLES CHEVALIER.

Botanique et peinture. — Un peintre français de grand mérite, M. WEERTS, vient d'exposer au salon de Paris un panneau destiné à la décoration de la Cour de la Sorbonne. C'est la fête du Lendit, au XVe siècle, fête célébrée chaque année le jour de Saint Barnabé (11 juin), l'Université de Paris se rendant solennellement ce jour là à la foire de Saint-Denis pour y faire provision de parchemins. Le peintre, voulant satisfaire son goût de peintre, a eu recours aux fleurs jaunes brillantes des *Helianthus annuus* dans un coin du tableau et jonche le sol d'une façon très gracieuse de feuilles de Marronnier d'Inde. Il obtient ainsi deux notes fraîches, printanières, qui font très bien dans son tableau. Elles satisfont moins les botanistes qui font remarquer qu'au XVe siècle, l'Université de Paris ne pouvait soupçonner l'existence d'aucune de ces deux plantes ! L'une, le Grand Soleil, *Helianthus annuus* est originaire du Pérou qui ne fut découvert qu'au XVIe siècle (en 1515), et l'autre, le Marronnier d'Inde (*Æsculus hippocastanum*), fut introduit en Europe en 1568 par l'illustre botaniste flamand, CHARLES DE L'ÉCLUSE. Au XVIIe siècle (en 1615) le premier pied fut planté à Paris par BACHELIER, dans le jardin de l'hôtel de Soubise.

LES FOUGÈRES EN ARBRE

Les Fougères ont, en général, un tige souterraine soit entièrement hypogée, soit partiellement rampante à la surface du sol; dans beaucoup de types, les extrémités du rhizome portant les frondes se redressent à une faible hauteur au-dessus du sol, lorsque les sujets sont avancés en âge.

Les Fougères du groupe des Cyathéacées possèdent pour la plupart une tige aérienne formant un véritable tronc et pouvant dépasser chez certaines espèces, quinze mètres de hauteur(1).

Afin de comprendre ce que ces troncs offrent d'extraordinaire dans leur élévation, il faut se représenter combien la structure de la tige des Fougères répond mal aux exigences mécaniques d'un semblable développement.

Les tissus de résistance sont représentés par du sclérenchyme, qui forme, dans les espèces arborescentes, des tubes concentriques de consistance très dure, mais très minces et très fragiles. Si l'on se figure d'autre part, le poids de la couronne de grandes frondes qui surmonte le tronc, poids d'autant plus difficile à équilibrer que la tige est plus haute, on peut se rendre compte des difficultés que le tronc des Fougères arborescentes éprouve à s'élever. Aussi voit-on des moyens accessoires de renforcement venir suppléer au manque de résistance de la tige aérienne.

Dans certaines espèces, la tige commence pas acquérir un diamètre et une surface d'implantation suffisants, en se développant d'abord horizontalement dans le sol sous forme de rhizome; elle ne s'élève que lorsque sa base est devenue assez solide pour assurer l'équilibre de la plante adulte. A cette disposition vient le plus souvent s'ajouter une couche épaisse de racines adventives qui recouvre le tronc, dont elle augmente la stabilité en accroissant son diamètre; les bases persistantes des pétioles des frondes contribuent généralement à consolider ce revêtement extérieur (*Dicksonia antarctica*, v. planche).

Enfin, dans d'autres espèces, le développement du sclérenchyme suffit à assurer à lui seul la stabilité de tiges atteignant de très grandes hauteurs, tout en conservant un faible diamètre (*Cyathea*).

---

(1) Afin de permettre à nos lecteurs, de se rendre compte des Cyathées arborescentes dans leur patrie, la *Revue* donne plus loin (p. 228) une photographie des Fougères croissant sur le volcan Papandajan.

(Réd.)

Ces moyens de consolidation des tiges sont réalisés à des degrés divers dans les différents types de Fougères arborescentes; ils se trouvent remarquablement représentés dans les espèces du genre *Dicksonia*.

La ramification des tiges, en multipliant le nombre des couronnes, a pour effet d'augmenter la charge à supporter par une même base et il résulte de la faible résistance du tronc des Fougères que ce phénomène sera toujours très exceptionnel et très réduit dans ses manifestations. En effet, alors que les tiges souterraines ou rampantes de ces végétaux se divisent si abondamment, les troncs ramifiés ne comptent jamais plus d'une bifurcation.

Certaines considérations prouvent à l'évidence que le manque de résistance est la cause de l'absence ou plutôt de la rareté de la ramification des tiges aériennes. Les ramifications proprement dites se produisent seulement dans les genres où la résistance du tronc est maximum. Le tronc d'*Alsophila paleolata* qui figurait à l'Exposition quinquennale de 1903, et dans lequel le sclérenchyme était remarquablement développé, en fournit un excellent exemple.

Parfois la base de la tige aérienne de certaines Fougères est abondamment ramifiée; mais ces ramifications, situées à la partie inférieure du tronc, restent atrophiées ou se développent en rhizomes rampant dans le sol comme de véritables stolons susceptibles de porter eux-mêmes de nouveaux troncs.

Un bel exemplaire du tronc de *Dicksonia squarosa*, dont MM. De Smet ont fait don au Jardin botanique de Bruxelles et qui se trouve figuré ici, montre un exemple typique de cette disposition. Ce spécimen remarquable offrait, avant la dissection, l'apparence d'un tronc bifurqué, tandis qu'il est constitué en réalité par deux tiges aériennes distinctes, portées sur le même rhizome.

La disposition en rhizome de la tige des Fougères dans leur jeune âge, entraîne des conséquences d'ordre pratique.

On sait que dans beaucoup de genres de Palmiers (ex. : *Sabal*), on observe une disposition comparable de la base de la tige. La partie la plus ancienne, ce qu'on pourrait appeler « talon » est un véritable rhizome qui se transforme seulement en tige aérienne lorsqu'il a acquis par l'accroissement de son diamètre et la fixation de toute sa surface inférieure, une résistance suffisante.

On sait aussi qu'on ne peut supprimer le « talon » des Palmiers sans les condamner à périr. Il paraît vraisemblable qu'un effet analogue doive se produire lorsqu'on enlève la partie rhizomateuse du tronc d'une Fougère.

La plupart des Fougères résisteraient plus longtemps que les Palmiers à cette mutilation, parce que leurs nombreuses racines adventives peuvent assurer la nutrition sur une grande partie de la surface de la tige, tandis qu'en supprimant le « talon » des Palmiers, on leur enlève une partie considérable de leur appareil radiculaire.

Si l'effet de la suppression du rhizome est moins immédiat chez les Fougères, il est très probable qu'il se manifeste à la longue et que c'est à cette cause qu'il faut attribuer le plus souvent le dépérissement graduel qu'on observe souvent chez les grands exemplaires de Fougères en arbre importés. Il semble que tel ait été le cas du *Dicksonia antarctica* dont la figure accompagne cette note. La partie supprimée du rhizome est particulièrement importante et la vitalité de ce spécimen avait rapidement diminué, comme on peut s'en rendre compte en examinant la partie supérieure de la tige.

Il est à supposer qu'en enlevant avec soin les troncs des Fougères avec toute la masse de leurs racines, c'est-à-dire en conservant la base de la tige dans son intégrité, les chances de reprise durable seraient augmentés dans une très large proportion.

C. Bommer.

Parfum d'héliotrope. — Dans une bouteille d'une contenance d'un litre, mettez 5 grammes de benjoin, 25 grammes d'éssence de bergamote, gr. 0,25 de vanilline, remplissez avec de l'alcool rectifié; agitez bien, laissez déposer et filtrez ensuite. Vous aurez le parfum de *l'héliotrope sans plante.*

Faut-il arroser l'hiver les Cactées? — Une de nos lectrices nous le demande. Il ne faut pendant l'hiver donner aux Cactées à floraison estivale que juste assez d'eau pour empêcher que les parties charnues ne se rident. Trop abondants, les arrosages entraînent la pourriture des sujets.

Utilisation d'objets sans valeurs. — Qui ne connaît ces capuchons de paille qui servent au transport des bouteilles? En général on les jette comme objets de rebut. Un jardinier les rencontrant les a utilisées de très bonne façon. Il s'en sert pour protéger les têtes de ses rosiers greffés sur tige, les en recouvrant comme d'un capuchon et serrant la base contre le tige. Cela suffit pour protéger la greffe contre le froid et l'humidité.

Contre les rats et les souris. — Ayez deux assiettes : dans l'une mettez du plâtre en poudre très fine et recouvert de farine; dans l'autre mettez de l'eau pure et claire. Les souris gourmandes viennent prendre de la farine et avalent un peu de plâtre : puis ayant soif vont boire... ce qui permet au plâtre de les tuer.

LES FORÊTS DE FOUGÈRES AUX INDES NÉERLANDAISES.

Quand on voit les Fougères exotiques dans nos serres et dans nos expositions, on ne se rend guère compte de l'effet qu'elles produisent dans leur paradis, c'est-à-dire dans les climats où elles trouvent à la fois un air humide et une température élevée. La *Revue* est heureuse de pouvoir mettre sous les yeux de ses lecteurs la reproduction d'un cliché pris dans leur voyage autour du monde, par deux de nos amis : MM. Paul Lippens et Comte Charles de Kerchove de Denterghem. Cette forêt est située sur le volcan de Papandajan dans l'île de Java.

Elle renferme de splendides spécimens de Fougères arborescentes. Quant à l'effet produit sur celui qui s'y aventure, nous ne croyons pouvoir mieux le faire comprendre qu'en reproduisant ce passage d'une lettre écrite le lendemain de leur visite à ce célèbre solfatare de Papandajan. Réd.

Garvet, le 6 avril 1902.

... A Tjiseroepan il nous fallut quitter la route carossable et la plaine de rizières pour nous élever, par les plantations de café, vers la forêt qui cachait le Papandajan.

Le soleil n'était pas encore ardent. Les premiers bouquets de bambous, légers comme de fines hachures, paraissaient une discrète grisaille d'automne, et la forêt dans laquelle nous nous engagions était si intime qu'elle enveloppait la pensée et le corps d'un doux recueillement.

La forêt n'a pas l'aspect triste et empoignant des nôtres, où l'on se sent toujours perdu loin de tout être humain, où les ombres évoquent les contes de fées et les apparitions effrayantes. Dans les tropiques, la diversité de la forme des plantes, — hautes herbes, buissons, lianes, arbres, palmiers ou fougères; — la richesse de la coloration, depuis la feuille rouge sang qui paraît parfois une fleur, jusqu'à la teinte jaune décolorée des herbes, — l'abondance même dans le profil des feuilles, égaient par leur variété incessante. S'il y avait des « apparitions » dans la jungle, ce ne seraient que des apparitions fort réelles de serpents et de tigres, — mais on ne s'en inquiète guère parce qu'on se sent perdu, avec infiniment de douceur, dans quelque chose de grandiose et de délicat.

Les arbres gigantesques s'élèvent en de longs jets épanouis, et ils abandonnent de leurs frondaisons vertigineuses des lianes en lents

Fig. 38. — Fougères en arbre croissant sur le volcan le Papandajan (Java).
(Cliché de M. P. L.)

tapis, sombres ou fleuris, qui portent, jusqu'au fouillis d'herbes brunes et d'arbustes en fleurs, les frissons des dentelles de feuilles.

Tout était encore humide des pluies de la veille. L'eau ruisselait sur le sol gras; de ci, de là, surgissaient des sources; et lorsque bondissait en tumulte un torrent, la chaude moiteur de l'air développait une traînée de merveilleuses fougères arborescentes.

Et le spectacle de cette végétation exubérante ne s'arrêta qu'au seuil des solfatares elles-mêmes. P. L.

A propos de la Pivoine jaune(1). — Un grand nombre de pivoines herbacées fleurissant en juin sont originaires de la Chine. Leur floraison succède à celle des pivoines d'origine européenne (*P. officinalis*, *P. paradoxa* et leurs hybrides), qui a lieu en mai.

Les pivoines herbacées doubles ont pour type le *P. albiflora;* les hybridations ont produit un grand nombre de variétés si distinctes que quelques unes, élevées par certains botanistes au rang d'espèces, ont fait qualifier de critique ce beau genre appartenant à la famille des Renonculacées.

Dans les genres principaux (*P. Moutan*, *P. albiflora*, *P. officinalis*) le rouge est la couleur prédominante, comme le faisait remarquer avec raison le botaniste Baker(2); il va par des gradations successives depuis le cramoisi jusqu'au rose tendre et ensuite au blanc pur. La teinte jaune ne se trouve dans aucune des pivoines herbacées d'origine européenne. Quelques rares hybrides de Pivoines de la Chine nous montrent ce coloris concurremment avec des coloris blancs ou rosés : *P. formosa*, *Papaveræflora*, *Princesse Irène* ont un centre jaune et *P. Labolas* des pointes jaunes. La nouvelle pivoine introduite de Chine par l'abbé Delavay mérite bien son nom de *P. lutea* : jaunes les pétales très nombreux, jaunes les anthères, jaune le pistil !

Comme le prouve la figure 26, la plante a un feuillage élégamment découpé. Récompensée à l'Exposition internationale de Gand en 1903, elle nous paraît, ainsi qu'à la plupart des professionnels, avoir un grand avenir. Comme plusieurs pivoines de Chine, le *Pœonia lutea* dégage un parfum plus saisissable que chez certains de ses congénères.

Longtemps abandonnée, la culture des Pivoines tend à reprendre faveur; leur vogue serait plus rapide si les amateurs avaient soin de les planter judicieusement dans un terrain riche en fumiers décomposés et plutôt argileux que sablonneux. Comme ce sont des plantes voraces, il est utile de couvrir le sol durant l'été d'un bon paillis de fumier; on préserve ainsi le sol de la dessiccation toujours redoutable pour ces plantes et on l'enrichit en même temps.

de Stappaert.

---

(1) Cf. *Revue de l'horticulture*, t. XXIX, p. 177.

(2) Cf. *Gardeners' Chronicle*, 1884, vol. XXI, pp. 732, 779, 828, 795 et v. XXII, p. 9.

A PROPOS DE DÉCORATIONS FLORALES.

Qu'il faut peu de choses pour produire avec quelques fleurs beaucoup d'effet.... quand on a du goût! Plus d'un de nos lecteurs se le sera dit en voyant aux récentes Floralies gantoises l'exposition de la maison LACHAUME de Paris! Il y avait notamment des Hortensias tout à fait bleues entourant soit une Azalée rose soit un Rhododendrum rose lilacé frais : le contraste charmant de leurs couleurs offrait aux yeux un ensemble fleuri fort réussi.

La fleuristerie parisienne procède surtout par contraste de couleurs bien choisies : je me souviens avoir remarqué en mai 1899, à Paris, à une exposition de la Société nationale une ravissante création florale : des fleurs de *Lilium Harrisii* aux périanthes infléchis d'un blanc à faire paraître la neige grise, s'élançaient en gerbe d'un vulgaire bambou brun dont un ruban mauve adroitement posé, dissimulait quelque peu la nature. Quelques fleurs de Clématites, mauves et violettes, jetées entre les lis, donnaient à l'ensemble un charme considérable. C'était simple et c'était ravissant.

Quand on désire faire à la campagne des corbeilles de fleurs, il est utile d'avoir à sa disposition quelques plantes vertes dont l'utilisation simple et facile est toujours précieuse : des *Cocos Weddelliana*, de jeunes Chamædorea et Kentia au feuillage élégant. Ces plantes donnent à la corbeille ce qu'en argot de fleuristerie, on appelle « des élancés ». Ayez en outre des *Asparagus tenuissimus* ou *Sprengeri*, des *Adiantum cuneatum*, des *Pteris tremula* ou *serrulata*, etc., destinés à faire « les fonds » sur lesquels viendront se poser aussi bien des Orchidées et des Roses, des Œillets, des Pelargonium ou des Pavots. Le talent est de donner au bouquet comme au décor de la jardinière ou à un groupe floral, l'harmonie des formes et des couleurs tant des fleurs que des feuillages. Pour ce motif les fleuristes expérimentées qui se servent de rubans pour rehausser le ton du support, vase, corbeille jardinière ou simple cuvelle, ont soin d'assortir la couleur de ceux-ci à celle de la fleur qui domine dans le bouquet ou la composition.

Aux Floralies gantoises, plus d'une lectrice de la *Revue* aura été frappée des ressources qu'offrent aux fleuristes l'emploi du *Bougainvillea Sanderiana*, aux jolies bractées rose violacé. Ces tiges tombantes garnies de fleurs jetées le long d'une balustrade de salon produisaient un charmant effet. Signalons encore comme décorant parfaitement les glaces le *Myrsiphyllum asparagoides* dont la jolie ver-

dure courait le long et à travers les glaces du salon des Orchidées.

Un acte de haute indélicatesse commis par un marchand de fleurs surpris, le jour de la fermeture de l'exposition, coupant les branches d'un superbe *Croton Andreanum* exposé par la Société horticole gantoise, a appelé (un peu trop violemment) l'attention du public sur l'emploi des feuillages colorés dans les bouquets et sur leur valeur marchande. En Allemagne surtout, l'emploi de ces feuillages est très commun : il est plus rare en Belgique et en France.

Certains feuillages colorés fournissent aux bouquets des notes amples et étoffées, tels les Crotons; d'autres sont élancés et gracieux, tels les *Arundo donax*, les *Eulalia japonica*, etc., etc. Entremêlés de fleurs, ces feuillages en rompent la monotonie, mais il importe que cette association soit très sobre et faite en ne regardant les feuilles comme élément décoratif, qu'à raison de l'originalité de leur coloris et de l'élégance de leurs formes contrastant avec les nuances et les formes des fleurs qu'elles accompagnent.

Devons-nous ajouter qu'à l'exposition gantoise de 1903 l'attention du public se porta sur l'excellent parti que la fleuristerie parisienne tire des Œillets pour composer de beaux bouquets. Entremêlés à de légers feuillages grêles comme celui des *Asparagus comorensis* ou *tenuis*, voire de l'Asperge qu'on cultive dans nos potagers, les tiges longues, flexibles à volonté, des Œillets permettent de former de beaux bouquets dont les fleurs dépassant le feuillage, sont maintenues dans la position voulue au moyen d'un léger fil de fer. A la différence de la fleuristerie allemande qui travaille par masses, la fleuristerie française tient à bien isoler les fleurs d'Œillets afin qu'elles se fassent valoir séparément et paraissent plus belles encore par le contraste des couleurs.

Cette disposition est préconisée par tous les fleuristes depuis que le goût du public se porte vers les Œillets. Cette jolie fleur est en effet si recherchée par les fleuristes et les amateurs que la culture de l'Œillet à grande fleur devient une culture spéciale, semblable à celle du Chrysanthème, et que des spécialistes érudits, comme Jules Rudolph, lui ont consacré des traités très intéressants(1). Nous devons des remerciements tout spéciaux à M. J. Rudolph d'avoir, dans un tract excellent, résumé les notions principales de la culture de cette plante, et les dianthophiles lui en sauront d'autant plus gré qu'ils se rendent bien compte de la difficulté que les écrivains horticoles éprouvent à se documenter :

---

(1) *L'Œillet à la grande fleur*, avec 12 figures dans le texte. Paris. Librairie agricole, 1903. Gand, Ad. Hoste.

« Lorsque les renseignements demandés se rapportent à des dates ou à une culture qui ne sont un secret pour personne et dont la vulgarisation ne peut pas nuire, bien au contraire, au producteur en question, il est étonnant que l'on ne trouve pas bon accueil auprès de tous les spécialistes, alors qu'on a en vue de faire un travail qui peut leur être particulièrement profitable, en même temps qu'à l'horticulture en général[1]. »

Dans ces dernières années, sous la direction intelligente et sagace du Dr F. Heins, un grand nombre de petits traités horticoles ont paru en France[2] et ont joui d'une rapide popularité. Tout récemment encore, et c'est en le signalant que nous terminerons cet article, paraissait un ouvrage très intéressant sur une plante populaire entre toutes : Les Begonia. M. Ad. Van den Heede a consacré à ces plantes dont certaines espèces sont aujourd'hui si appréciées dans les décorations florales (*B. obliqua, B. Gloire de Lorraine*, etc., etc.), un excellent petit traité, clair, pratique et très suggestif[3].

REVUE DES EXPOSITIONS.

Meeting de la Chambre syndicale des Horticulteurs Belges et de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique. — Un de nos jeunes orchidophiles, M. Maurice Verdonck, se signale de plus en plus à l'attention, par de méritants et intéressants envois. Son lot de *Cattleya Mendeli* était superbe; le nombre était assez important; très remarquables étaient les formes bien belles des fleurs et les coloris très délicats ; d'excellents types s'y rencontraient, possédant une réelle valeur : un certificat de mérite par acclamation et avec félicitations fut attribué à cet excellent apport. Une autre variété de *Cattleya Mendeli*, du même exposant, présentait quelque intérêt. Les parties florales bien développées, d'une teinte légèrement rosée, et le labelle bien découpé à sa partie supérieure, de blanc jaunâtre, fortement nuancé de pourpre à sa partie inférieure, donnent un caractère tout particulier à cette belle variété que récompense justement un certificat de mérite.

De MM. Pourbaix frères, une Orchidée bien ancienne — *Trichopilia coccinea* — mais ici d'un coloris bien foncé, obtient une mention honorable.

La même récompense est accordée à l'*Aerides Warneri*, en bonne

---

(1) *L'Œillet à la grande fleur*, p. 39.

(2) *Bibliothèque d'horticulture* (Encyclopédie horticole), Paris, Octave Doin, et Librairie agricole. Gand, Ad. Hoste.

(3) *Les Begonia, culture et monographie*, par Ad. Van den Heede, Paris, Octave Doin. Gand, Ad. Hoste.

floraison, de M. le marquis DE WAVRIN, de qui je mentionne comme plus heureux encore : un *Cattleya Mossiæ Wagneri citrina*, de forme très large, aux sépales et pétales d'un blanc superbe, et au labelle de forme extra, bien blanc et à fond d'un jaune remarquable : cette variété splendide est récompensée à l'unanimité par un certificat de mérite; un *Cattleya Mendeli delicata*, belle variété aux fleurs d'un blanc carné, de forme très large et au labelle très allongé, bien ondulé et finement frisé, teinté dans le fond d'un jaune très tendre : un certificat de mérite lui est décerné; encore un *Cattleya Mossiæ Reineckiana*, blanc, de coloris impeccable, au labelle très fort et bien étalé, à fond bien doré ponctué et finement ligné; très jolie de forme et de coloris, cette variété obtient un certificat de mérite par acclamation.

Continuant la série de ses succès remportés aux Floralies du Casino, Madame L. DE HEMPTINNE présentait de bien belles plantes en excellente et bonne floraison : un *Cattleya Mossiæ*, aux belles et larges parties florales, et un *Oncidium pulvinatum*, à l'immense tige florale de fleurs bien coquettes et d'un coloris très attrayant; chacune de ces plantes reçoit un certificat de mérite.

Récompense identique est accordée à l'*Odontoglossum Schlieperianum*, présenté en belle et forte tige florale avec de belles et grandes fleurs, au coloris curieux, très accentué, par MM. J. VANDE PUTTE et Cie.

Un superbe hybride *Lælio-Cattleya* de *C. Gigas* × *L. elegans Turneri*, aux sépales et pétales rose très foncé, remarquable, de belle forme, et au labelle très ample, aussi de très belle forme, fortement coloré et agrémenté d'un liséré plus clair sur le pourtour de la base, était soumis par M. DE BIÈVRE, chef de culture aux serres royales de Laeken. Cette bien remarquable variété reçoit un certificat de mérite à l'unanimité.

De M. A. PEETERS signalons avec grande satisfaction, deux admirables hybrides de valeur incontestable : un *Cattleya Goosensiana var. magnifica* de *C. Schilleriana* × *C. Gaskeliana*, aux sépales et pétales d'un rose vineux, coloris très remarquable, au labelle superbement teinté et ligné ; un *Cattleya Mossiæ alba superbissima*, d'un coloris bien blanc, au labelle très fort, bien ondulé et teinté de jaune au fond de la gorge. Ces deux magnifiques variétés reçoivent chacune un certificat de mérite par acclamation. Son *Cattleya Parthenia var. nobilissima* de *C. fimbriata* × *C. Mossiæ* est un très beau type, d'un blanc légèrement carné et au labelle très joliment teinté : il obtient un certificat de mérite.

D'autres plantes, malheureusement peu nombreuses, étaient présentées : un Anthurium de curieuse floraison, à la spathe à fond verdâtre, légèrement pointillée, au spadice rouge orangé : un certificat de mérite lui est attribué : exposants MM. POURBAIX frères. M. PIERRE PARRÉ expoxe un très beau Bégonia tubéreux *Souvenir de Louis De Smet*, de très forte duplicature, très ample comme forme et d'un coloris rouge vif, pour lequel il obtient un certificat de mérite. Il y avait encore des *Dianthus barbatus*, communément appelés Bouquet parfait, en deux superbes lots : l'un à fleurs

simples, offrant une très grande diversité de coloris, l'autre à fleurs bien pleines et aussi très variées de coloris; à l'unanimité et par acclamation ces deux bons envois obtiennent un certificat de mérite. Ces fleurs coupées avaient été envoyées par M. Félix Van Driessche, dont on apprécie depuis si longtemps le goût profond pour les anciennes plantes.

A. v. d. H.

***

Exposition d'horticulture de Maestricht. — A l'occasion de la visite de S. M. la Reine des Pays-Bas, à la ville de Maestricht, annoncée peu de jours à l'avance, la Société *Vereeniging ter bevordering van Tuin- en Landbouw* du Duché de Limbourg, a improvisé et organisé une Exposition d'horticulture qui mérite une mention toute spéciale.

En moins de dix jours, la décision a été prise, les programmes ont été lancés, le jury a été nommé et les plantes étaient en place. Aussi à l'arrivée de sa gracieuse Majesté, le vaste local, ancienne église des Dominicains, était transformé en un jardin féerique où plantes, fleurs et fruits se disputaient la place. Et notons que ce n'est pas dans le voisinage que tous les éléments qui composaient cette splendide exposition ont été recueillis, il y avait des collections de Gand, de Liége, de Huy, d'Anvers, du Luxembourg, de Haarlem, etc.

Ceux qui organisent des fêtes florales un peu importantes, savent combien la réussite en est difficile, en s'y prenant six mois, voire une année à l'avance, surtout quand tous les habitués des grandes expositions sortent à peine de floralies comme celles de Gand. On se demandera sans doute, ce qui a pu donner cette grande impulsion.

L'esprit patriotique profondément implanté au cœur des Hollandais, et leur grande vénération pour leur auguste Souveraine, ont apporté un grand appoint. Mais, de l'avis de tous ceux qui connaissent la Société de Maestricht, la grande sympathie et l'estime générale dont jouit son président, M. Ern. Ludewiz, entrent pour la plus grande part dans ce succès inespéré. Aussi, tous ses amis l'ont vivement félicité de ce brillant résultat.

Sa Majesté, mise au courant du dévouement désintéressé et sans bornes que, depuis de longues années, le digne Président a témoigné à la cause de l'horticulture dans le Duché de Limbourg, a daigné le récompenser, séance tenante, en faisant remettre à l'issue de la visite royale, à M. Ludewiz, le brevet de Chevalier de l'Ordre d'Orange-Nassau.

Après la visite de S. M., une voix indiscrète ayant trahi la modestie du nouveau Chevalier, une ovation spontanée des plus chaleureuses, et des plus cordiales, à laquelle il n'a pu se dérober, a été faite au Président, par les membres du comité de la Société d'horticulture et par tous les membres du jury.

La *Revue* devant paraître à jour et à heure fixes, comme elle le fait depuis sa fondation, nous devons remettre à un prochain numéro les détails du compte-rendu de l'exposition. Fréd. Burvenich *père*.

Quelques Palmiers tels que *Phœnicophorium Sechellarum, Licuala grandis, Phœnix rupicola*, admirablement cultivés, donnaient à ce beau groupe un caractère vraiment exotique. Quelques Fougères et plusieurs variétés de Bambous disséminées çà et là produisaient un effet ravissant. L'ensemble excitait l'admiration générale et témoignait une fois de plus que MM. Ker et fils sont d'aussi habiles décorateurs que de bons cultivateurs.

CHARLES PYNAERT.

Terrains sablonneux. — Les poètes et les littérateurs tiennent le sable en grand mépris. Bâtir sur le sable leur semble la chose la plus folle du monde :

> Le bien de la fortune est un bien périssable
> Quand on bâtit sur elle, on bâtit sur le sable !

a dit RACAN, l'aimable poète des *Bergeries*. LE SAGE plaint les gens qui sèment sur le sable et TOUSSENEL s'accorde avec lui. Les ingénieurs, en général, n'aiment pas beaucoup, eux non plus, ce *substratum*. Mais, puisque bâtir sur le sable ne vaut rien, peut-on du moins y planter ?

M. EDMOND JANKOWSKI, directeur de l'Ecole de pomologie de Varsovie, a étudié à fond les plantations, surtout les plantations fruitières, dans les terrains sablonneux de Pologne et d'Allemagne. Il conseille, avec des exemples encourageants à l'appui, d'en tirer parti. Souvent un défonçage à un mètre de profondeur environ, avec mélange de la couche inférieure, plutôt argileuse, à la couche supérieure, très siliceuse, procure un terrain fertile.

L'auteur classe les terrains sablonneux en : 1° sables volants et arides ; 2° sables humides ; 3° sables nutritifs ; 4° sables au sous-sol fertile.

Dans les sables volants, très secs et très fins, on peut planter des Sapins, des Bouleaux, des Vignes. En fait de cultures horticoles, ils sont le triomphe de l'Asperge.

Les sables humides, imbibés d'eau stagnante, dépourvus d'oxygène, soufflant l'acide carbonique, sont étouffants ; on n'y peut planter que du Saule à panier et ce n'est qu'après les avoir drainés à fond et assainis que l'on y peut installer le Prunier et le Pommier.

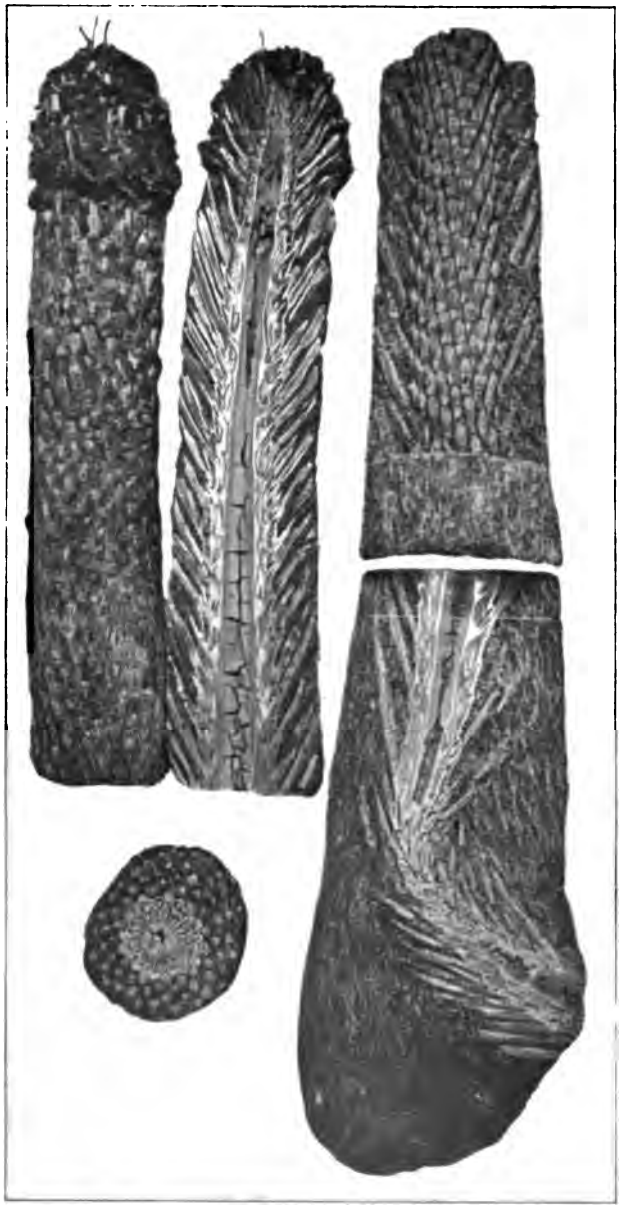
Les sables nutritifs sont déjà meilleurs ; ils contiennent du limon fertile provenant de leur origine fluviale. M. JANKOWSKI conseille, dans ce cas, la culture du Cerisier, principalement des diverses variétés de Guigniers, et il cite les beaux résultats qu'il a obtenus de cette façon dans les dunes bordant la Vistule.

Enfin, les sables au sous-sol fertile sont ceux qui reposent sur l'argile ou sur la marne entre un mètre et deux mètres de profondeur. Tous les arbres fruitiers, bien emplantés, bien fumés au début, s'en trouvent merveilleusement, paraît-il. Pruniers, Pommiers, Poiriers, Cerisiers s'en accommodent. On peut y cultiver aussi le Cassis, le Groseillier et le Fraisier.

Pour obtenir de bons résultats il faut beaucoup d'assiduité, d'activité, de travail et un petit capital nécessaire au début de l'entreprise. Mais ne sont-ce pas les conditions mêmes de toute entreprise honnête et sérieuse ?

RUBUS REFLEXUS Ker var. PICTUS Wats

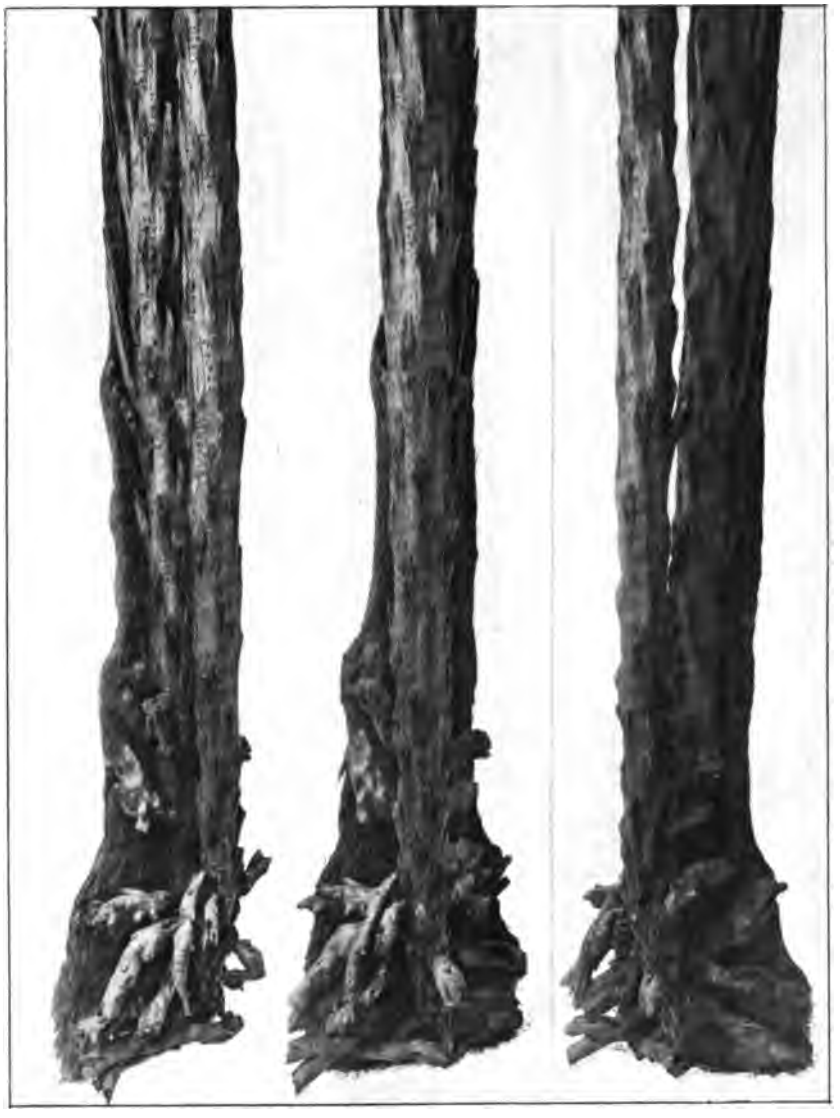
PINX. & DEL. DEPANNEMAEKER & FILS, LEDEBERG-GAND



DICKSONIA ANTARCTICA, LABILL.

Sections du tronc.

Les racines adventives ont été enlevées partiellement.



DICKSONIA SQUARROSA, SWARTZ.

Les racines adventives et les bases des pétioles ont été presque complètement enlevées.

LE RUBUS REFLEXUS KER. VAR. PICTUS WATS.

La Société anonyme gantoise, M. DE BRIE et M. DUVAL exposaient aux récentes Floralies gantoises, une plante bizarre, une rosacée dont le curieux feuillage évoquait les feuilles semblables à du velours frappé du *Begonia imperialis*. La plante était exposée sous le nom de *Rubus reflexus* KER. GAWL. C'est le nom qu'elle reçut quand elle fut figurée en 1820 dans le *Botanical Register* (1). Introduite depuis près d'un siècle, elle présentait néanmoins tout l'attrait des plantes nouvelles. Originaire de l'Extrême Orient, cette plante à la fois himalayenne et malaisienne, eut une singulière destinée. Récoltée par Sir GEORGE STAUNTON dans la province chinoise de Canton (d'où son nom *Canton Bramble*, Ronce de Canton), elle enrichit d'abord les herbiers de Sir JOSEPH BANKS et de M. LAMBERT, y retrouvant deux de ses formes : le *R. alcaefolius* LAM. et *R. rugosus* SMITH. Plus tard, en Angleterre, MM. LEE de Hammersmith et KENT de Clapton la répandent dans le commerce sous le nom de *R. reflexus* KER.

Méconnue par les horticulteurs, la plante végéta dans les Jardins botaniques, comme échantillon d'une des multiples espèces du genre Rubus qu'on rencontre dans toutes les parties du globe. Ronce sarmenteuse rappelant celle de nos haies, elle déjetait à grandes distances ses branches sarmenteuses et laineuses. Les fleurs blanches étaient peu remarquables. Seules les feuilles trilobées, vertes, donnaient à cette plante un caractère spécial : leur lobe médian apparaissant couvert d'une panachure, d'un blanc cotonneux d'abord, rouillé ou rougeâtre à la fin. Tombant un jour entre les mains d'un habile jardinier, la plante, tant à raison de la forme que de la panachure de la feuille, conquit une grande popularité pour les garnitures florales.

L'*Index Kewensis* crut devoir identifier cette plante avec le *R. moluccanus* L. Contestée dès l'abord par le *Botanical Register*, puis par M. WATSON, le très érudit directeur des cultures de Kew, dans le *Gardeners' Chronicle* (2), la synonymie de l'*Index Kewensis* semble devoir être abandonnée, quitte à donner à la variété de *R. reflexus*, si remarquée à l'exposition de Gand, le qualificatif de *pictus*. Cette variété dont les feuilles élégamment lobées, d'un vert velouté avec

(1) T. 461.
(2) Juillet 1903.

panachures grises à la face supérieure, sont couvertes à la page inférieure d'une pubescence molle, brun cannelle pâle, se différencie du *R. reflexus* par ses tiges plus fortes et ses feuilles plus colorées. Ses tiges sont couvertes d'un revêtement tomenteux velouté brun. Quant aux feuilles trilobées, elles présentent cette particularité que le lobe central est beaucoup plus allongé, plus proéminent que les autres lobes et que la panachure grise-argentée en est surtout accentuée. De plus, cette espèce et sa variété ne donnent pas de fruits tandis que le *R. moluccanus* produit à l'automne de grandes grappes de fruits pourpres, juteux et sucrés, plus volumineux que les plus grosses de nos Mûres. Les pousses de la variété exposée sont plus fortes que celles du *R. reflexus*.

Le *R. reflexus* fait bel effet en garniture de salon, au milieu de plantes tropicales, des Crotons, des Palmiers; elle convient également, à la culture en corbeilles. Ses branches retombantes sont essentiellement décoratives. M. De Brie en avait tiré un excellent parti dans la jolie décoration de salon qu'il avait exposée à Gand.

La culture de la plante est facile : au moment où on la bouture et pendant la pousse elle réclame la serre chaude; une fois établie, elle résiste longtemps, même dans les salons, ne redoutant pas trop alors la sécheresse de l'air pourvu qu'elle ait été un peu endurcie par son passage dans une serre froide.

O. K.

Engrais concentré et Chrysanthèmes. — Un de nos amis, chrysanthémiste ardent autant qu'expert, vient d'être victime d'une fâcheuse aventure. Son jardinier avait mis, il y a deux ans, dans un tonneau une certaine quantité de colombine pure : pressé par le temps, il y a quelques semaines et ayant besoin d'un récipient pour l'eau destinée aux arrosements de ses Chrysanthèmes, le jardinier prit celui où depuis deux ans la colombine était conservée à l'air, sans couvercle. Il crut, en l'absence de toute odeur et en présence d'une matière inerte, pouvoir remplir le tonneau d'eau, et il en arrosa les plantes. Mal lui en prit : plus de trois cents belles plantes moururent presque immédiatement : leurs racines étaient devenues noires. Les variétés à coloris pâle furent surtout frappées : celles à teintes foncées souffrirent plus ou moins, mais ne périrent pas.

Décoration. — M. Émile Laurent dont nos lecteurs connaissent depuis longtemps le rare mérite, vient d'être nommé chevalier de l'Ordre de Léopold. Nous lui adressons nos plus sincères félicitations et la Rédaction de la *Revue* y joint ses meilleurs vœux pour la réussite de la nouvelle exploration scientifique qu'il va entreprendre au Congo.

LES NEPENTHES.

Les Nepenthes constituent le seul genre de la famille des Népenthées. Ces curieuses plantes, bien connues aujourd'hui de tous les jardiniers, sont caractérisées par la production d'*ascidies*, espèces d'urnes se développant à l'extrémité et en prolongement de la nervure médiane des feuilles.

Elles durent frapper l'imagination des premiers voyageurs qui les rencontrèrent. FLACOURT en parle le premier dans son *Histoire de la grande Ile de Madagascar*, publiée en 1661; il l'appelait *Aruvamatica*. En 1673, BARTOLINI la proclama *Miranda planta;* en 1682, GRISER la signale sous le nom de *Planta mirabilis distillatoria;* en 1696, PLUKENETT parle d'un végétal venant de Ceylan : *Utricularia vegetabilis Zeylanensium*. LINNÉ, se resouvenant de ses études classiques et en mémoire des Nepenthes dont parle l'Odyssée, crée le genre Nepenthes. Dix ans plus tard, RUMPHIUS décrit des Nepenthes (*N. gracilis*) qu'il a vus à Amboine. A la fin du XVIIIe siècle en 1790, LOUREIRO fait connaître le *N. phyllamphora* dans sa *Flora cochinchinensis*.

Le XIXe siècle vit apparaître de nombreux Nepenthes. En 1819, JACK découvre à Singapore les *N. ampullaria* et *N. Rafflesiana*. Ce dernier fut le premier Nepenthes vivant introduit en Europe : il fut importé à Kew en 1845. Depuis cette date d'heureux explorateurs, dont LOW et T. LOBB, introduisirent de Bornéo les *N. Hookeriana, albo-marginata Veitchi, sanguinea*, etc., tandis qu'à dater de 1862, DOMINY, puis SEDEN et bien d'autres obtenaient par des hybridations adroites de nouvelles et fort belles variétés : *N. Domingi, Sedeni, Chelsonii, Martineana, cylindrica, rubescens, Veitchii, Stewartii, Waigleyana, Oultramiana, Williamsii, coccinea, Dormanniana, atro-sanguinea*; les Etats-Unis d'Amérique eux-mêmes revendiquèrent pour leurs serres, si pas pour leur forêts, l'honneur d'avoir donné naissance à un hybride, le *N. Morganiae* provenant du *N. Sedeni* (*N. Hookeriana* × *N. Dominyi*) fécondé par *N. Hookeriana*.

La dernière introduction vient de Somerset, presqu'île du Cap York en Australie; le botaniste BAILEY y découvrit le *N. Jardinei* ayant des urnes longues de 5 à 7 pouces. L'un des plus beaux est l'admirable *N. Rajah*, dont les ascidies de très grande dimension, dit Saint John qui les vit dans leur station sur le Kina-Balu, ne ressortent pas du feuillage, mais restent couchées sur le sol en formant un cercle; elles sont colorées en pourpre violacé foncé.

Quand HOOKER appela l'attention du monde sur les plantes carnivores, la conformation de leurs ascidies et le liquide visqueux qu'elles sécrètent firent ranger les Nepenthes parmi ces plantes. Le sont-elles vraiment? La question reste très controversée. D'après M. DUCHARTRE, la décomposition des matières provenait uniquement de l'action de microbes extérieurs et n'est nullement due à une fonction stomachique quelconque des ascidies. Peut-être sont-elles douées de la propriété d'absorber les matières azotées provenant de la décomposition des insectes? Le si regretté G. CLAUTRIAU, ayant fait de sérieuses expériences sur deux espèces de Nepenthes dans leur pays d'origine (Java), concluait(1) que le liquide sécréteur contenu dans les urnes possède la propriété de digérer les insectes pris au piège.

Quittons le domaine scientifique qui n'est pas de notre compétence, pour entrer dans celui de la culture proprement dite. Beaucoup de personnes s'en exagèrent la difficulté et se plaignent du faible résultat qu'elles obtiennent, trouvant que si leurs plantes sont assez belles, elles fournissent peu d'urnes. La culture des Nepenthes n'est cependant pas bien difficile; comme pour les Orchidées, il suffit de leur donner le degré de température et d'humidité qui les rapproche le plus de leur pays originel, pour être certain d'obtenir de bons résultats.

La géographie botanique renseigne comme lieux d'origine les plaines marécageuses de Madagascar, de l'Australie tropicale, de l'Archipel Malais(2), des îles Seychelles, de la Nouvelle Guinée, où les plantes subissent constamment les effets d'une forte chaleur tempérée par l'humidité ambiante. Dans nos serres, les moyennes suivantes leur conviendront très bien : en hiver de 16° à 20°; en été on peut laisser monter la chaleur, sous l'action des rayons solaires, jusque 30° et 35°, mais ne jamais descendre au-dessous de 22°. A cette forte chaleur doit correspondre à la fois et l'humidité de l'air et un aérage normal.

Si l'on tient à obtenir de fortes plantes, bien vigoureuses, produisant des ascidies nombreuses et bien colorées, il ne faut pas craindre de répandre beaucoup d'eau sur les chemins, sur les murs, de bassiner fréquemment les feuilles (toutes les deux

---

(1) *La digestion dans les urnes des Nepenthes*, par G. CLAUTRIAU. Mémoires couronnés et autres mémoires publiés par l'Académie de Belgique, LIX, 1900.

(2) Bornéo semble le paradis de ces plantes : on y compte 14 des 39 espèces décrites; les îles voisines et le nord de l'Australie en comptent trois, Madagascar, les Séchelles, la Nouvelle Calédonie et l'Inde Anglaise chacun une.

Fig. 49. — Vue intérieure de la serre des Nepenthes de Kew.

heures en été) et d'établir de légers courants d'air pendant les heures les plus chaudes de l'été.

Certains jardiniers, et ce sont précisément ceux qui se plaignent des difficultés de la culture, tiennent leurs plantes très ombrées. Cette pratique absurde est cause de leur échec. Si les Nepenthes redoutent les rayons directs du soleil, il ne faut pas non plus les priver de lumière. Nous avons toujours obtenu de bons résultats en leur donnant la même somme de lumière qu'aux autres plantes de serre chaude, telles que les Anthurium, les Dieffenbachia, etc. Si on ne leur consacre pas une serre spéciale comme à Kew (fig. 40), on choisira pour eux la partie la plus chaude et la plus humide (au-dessus du bassin) de la serre chaude.

La nature du compost joue un grand rôle dans la culture des Nepenthes; il doit être susceptible de retenir l'humidité et en même temps assez poreux pour faciliter l'écoulement de l'eau surabondante. Nous avons essayé différentes terres : terre de bruyère pure, terre de bruyère et sphagnum, fibres de Polypodes et sphagnum; c'est avec ce dernier compost que nous avons obtenu les meilleurs résultats. Nous donnons également la préférence à la culture en terrines ou en paniers à Orchidées, pour le motif bien simple que la chaleur pénètre mieux le compost et que l'eau surabondante s'écoule plus facilement. Ces paniers sont suspendus au faîte de la serre ou placés au dessus de pots remplis d'eau. Inutile de dire que le drainage doit être bien soigné.

Le rempotage se fait de janvier en février. On profite de la circonstance pour tailler les plantes afin d'en obtenir de naines et bien ramifiées. Les rameaux de l'année précédente sont rabattus à 2 ou 3 yeux de leur point d'attache. On bassine fréquemment le bois des plantes taillées pour favoriser la sortie des yeux. La vie active commence à partir du rempotage et dure jusqu'en novembre. Depuis ce moment, on provoque chez les Nepenthes un ralentissement dans la végétation; ralentissement qu'on obtient par une diminution plus ou moins accentuée des arrosements, des bassinages sur les feuilles, de l'humidité provoquée artificiellement dans la serre par l'eau jetée sur les chemins, et un abaissement de la température.

Les Nepenthes se multiplient par semis, par marcottes et par boutures; les deux premiers modes sont peu usités. Le semis est le moins employé de tous à cause de son extrême lenteur et de l'état de dioïcité des plantes, ce qui rend leur fécondation extrême-

ment difficile. Le marcottage a le mérite de donner des résultats certains, mais la reprise est lente; on n'y aura recours que pour les espèces volumineuses et pour les variétés rares que l'on craint de perdre par le bouturage. Le bouturage se fait en janvier-février avec les rameaux provenant de la taille. On choisira les rameaux à demi-aoûtés, sains et vigoureux, à mérithalles très rapprochés. La coupe doit être horizontale et bien nette; les deux feuilles avoisinant celle-ci sont enlevées à leur point d'insertion.

Les boutures ainsi préparées sont passées dans le trou élargi d'un godet, renversé sur une couche de sphagnum humide. Elles sont placées à l'étouffée, sur une chaleur de fond de 28° à 30° et tenues dans une bonne moiteur au moyen de légers bassinages, répétés deux ou trois fois par jour. La reprise qui est assez capricieuse a lieu généralement au bout de un à deux mois. Dès que les boutures auront émis des racines, on les empote dans de petits godets, que l'on tient quelque temps à l'étouffée pour faciliter la reprise. Plus tard, on leur donne un second rempotage et on les habitue progressivement à l'air de la serre. Ces jeunes plantes seront étêtées au mois de février suivant, afin d'obtenir des ramifications et conséquemment un plus grand nombre d'urnes.

Nous avons également obtenu de bons résultats en empotant chaque bouture séparément dans un petit godet, rempli de mousse ou de terre de bruyère, plongé dans les cendres de la serre à multiplication. Un point important est à observer lors des premiers rempotages : évitez de briser les jeunes racines qui sont très fragiles.

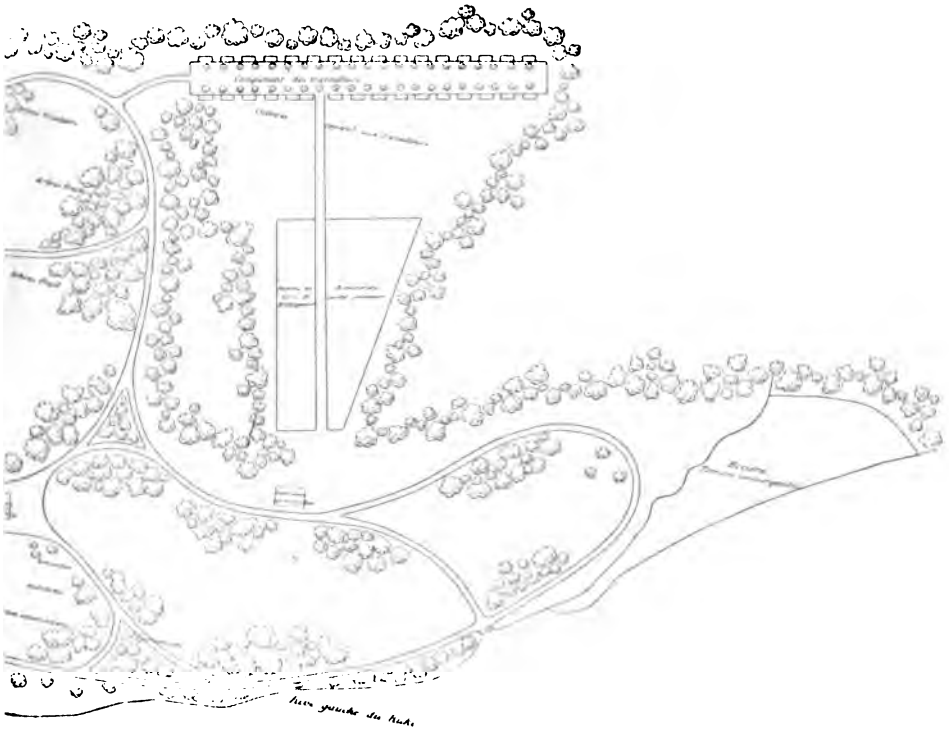
CHARLES CHEVALIER.

Bibliographie. — L'Iconographie des plantes ayant fleuri dans les collections de M. VAN DEN BOSCHE, ministre résident de S. M. le Roi des Belges, à Tirlemont, vient de s'enrichir de deux nouveaux fascicules. L'*Hortus Thenensis* donne des planches parfaitement faites des plantes suivantes : *Polanisia trachysperma* — *Helichteres ovata* — *Schefflera Stellata* — *Jasminum multipartitum* — *Pimelea Preissii* — *Fagelia bituminosa* — *Leptodermis lanceolata* — *Helichrysum scorpioides* — *Schaueria calycotricha* — *Salix mollissima*. Cette très importante iconographie d'une collection unique au monde, forme un ouvrage d'un intérêt botanique et horticole très considérable. Les descriptions et les annotations de M. EM. DE WILDEMAN en ravivent considérablement l'intérêt. Elles sont faites avec soin et renferment souvent des considérations personnelles fort judicieuses.

O. K.

PL
ÉTABLISSEME
Jute
Fish Bangala
Gunnellers
Indigoliers Ind
Manihot Glaziovii
Manihot Glaziovii
Ceiba acuminata
Indi Bicacuminata
Castilloa Tuna
Parcia Mollis

D'ENSEMBLE
DES
TS DE CULTURE D'EALA



LES CULTURES D'EALA.

Les établissements de culture fondés par l'Etat indépendant du Congo à Eala comprennent notamment un Jardin botanique, un Jardin d'essai et une Ferme-modèle. Leur fondation a été décrétée par le Roi-Souverain le 3 février 1900. Le personnel européen chargé de l'installation de ces établissements s'embarqua à Anvers le 16 septembre de la même année et arriva à destination le 1er novembre, date à laquelle les travaux furent entrepris. Le Jardin botanique est administré par un Directeur, M. Léon Pynaert, assisté d'un Chef de culture, M. Marcel Laurent, directeur intérimaire, d'un surveillant des cultures et d'un éleveur de bétail. Les travailleurs noirs sont au nombre de trois cents, dont cinquante femmes. Les villages indigènes des environs fournissent les vivres ainsi que les matériaux de construction.

Le plan du Jardin botanique a été conçu en style paysager. Les espèces végétales s'y trouvent groupées par familles naturelles formant des massifs disposés aux endroits les plus favorables. Cette disposition donne au Jardin botanique un aspect des plus attrayants, tout en facilitant l'étude des végétaux de la façon la plus rationnelle. Les divers sujets sont étiquetés, numérotés et catalogués. Toutes les particularités qui se manifestent au cours du développement des plantes, sont soigneusement relevées et annotées.

Ces collections, déjà fort considérables, ont été formées tant par les herborisations et les recherches des nombreux agents de l'Etat que par des envois du Jardin colonial de Laeken et de divers Jardins botaniques : Buitenzorg (Java), Peradeniya (Ceylan), Singapour, Kew (Angleterre), Aburi (Côté d'Or), Freetown (Sierra Leone), Libreville (Congo français), Victoria (Cameroun), etc., etc.

Toutes les plantes se cultivent avec plein succès, démontrant à toute évidence combien le sol et le climat dans la région équatoriale du Congo sont favorables à la végétation.

Trois cent cinquante espèces et variétés sont actuellement en culture. Le nombre des familles représentées est de soixante-dix. Les principales familles constituant les massifs sont les suivantes: Bixacées, Rubiacées, Sapindacées, Sapotacées, Myrthacées, Erythroxylacées, Palmacées, Lauracées, Anonacées, Cycadées, Artocarpées, Guttifères, Broméliacées, Légumineuses, Apocynacées,

Pandanacées, Pipéracées, Dioscoréacées, Urticacées, Moracées, Amaryllidacées, Liliacées, Solanacées, Malvacées, Musacées, Euphorbiacées. D'autres massifs sont occupés provisoirement par des essences diverses ornementales ou fruitières.

Le Jardin d'essai sert exclusivement à expérimenter les meilleurs modes de culture des plantes économiques susceptibles d'être pour le Congo une source de richesse agricole. On s'y applique à trouver les procédés de culture et de fumure les plus propres à augmenter le rendement de ces cultures. On recherche dans chaque espèce les meilleures variétés. On étudie et on expérimente aussi les meilleurs modes de préparation des produits obtenus.

A la date du 31 décembre 1902, de nombreuses plantes étaient l'objet d'études suivies au point de vue cultural. Citons en premier lieu comme plantes industrielles la Canne à sucre (fig. 41) et les caoutchouquiers.

Cent vingt cinq caoutchouquiers de Costa-Rica, *Castilloa Tunu* (fig. 42), élevés au Jardin Colonial de Laeken, furent expédiés à Eala en caisses Ward. Ces plantes, lors de leur expédition, avaient une tige unique haute de 0,30 à 0,50 m. et étaient cultivées dans des pots de 0,08 m. Elles furent mises directement en place dès leur arrivée; leur croissance prit des proportions extraordinaires. Elles atteignent à présent 5,50 m. de hauteur et mesurent 0,43 m. de circonférence à 1,50 m. du sol. Cette espèce a été multipliée à Eala par boutures faites en serre à multiplication et par marcottes. Elle peut être considérée comme une des plantes les plus précieuses introduites au Congo par le Jardin Colonial de Laeken. Lorsque les rendements auront réalisé toutes les espérances, ainsi qu'on peut déjà le présumer, l'espèce sera rapidement propagée, au moyen de graines, dans la plupart des régions du territoire.

Un grand nombre de plantes de *Castilloa elastica*, Caoutchouquier de l'Amérique centrale, ont été cultivés à Eala à différentes reprises. Cette espèce se distingue de la précédente par des feuilles plus petites et par une croissance moins vigoureuse; néanmoins la végétation des plantes cultivées à Eala permet d'augurer favorablement de l'avenir de cette intéressante espèce caoutchoucifère.

Le *Fourcroya gigantea*, Agave géant, était déjà cultivé dans quelques stations de l'Etat, avant la création du Jardin botanique. Un carré important en a été planté dans le Jardin d'essai en vue de rechercher les modes dont on pourrait se servir pour désagréger les fibres de ses feuilles qui pourraient éventuellement devenir un textile ayant une valeur commerciale. La plantation fut

Fig. 41. — Cannes à sucre au Jardin d'essai d'Eala.

Fig. 42. — Un plant de *Castilloa Tunu* au Jardin d'essai d'Eala.

faite au moyen de petites divisions; les plantes atteignent à présent 0,75 m. de hauteur et portent environ quarante feuilles.

Un nombre de plants assez important de *Laurus Cinnamomum*, la cannelle de Chine, furent plantés en janvier 1901. C'étaient de tout petits plants de 0,30 m. de hauteur, cultivés en pots de 0,06 m. Leur croissance fut des plus rapides dès le début. Ils atteignent maintenant 5 mètres de hauteur. La première récolte d'écorce sera faite dans le courant de cette année.

Une plante indigène du Congo, le *Sanseviera Guineensis*, a été mise en culture dans le Jardin d'essai en raison de sa fibre qui est des plus résistantes. Un essai de préparation par raclage du parenchyme a été effectué en juillet 1902. Son produit a été jugé de bonne qualité, mais d'une longueur inférieure à celui fourni par ses congénères (*Sanseviera cylindrica* et ses variétés).

Une intéressante graminée à parfum, *Andropogon Nardus*, Citronnelle, a été cultivée sur une vaste échelle. En vue d'entreprendre des essais industriels sur la distillation des feuilles afin d'obtenir une essence des plus précieuses, le Gouvernement a envoyé au Jardin botanique un alambic perfectionné qui pourra être utilisé pour la distillation d'autres feuilles, tels que cannelle, camphre, etc.

Les plantes de *Thea Cochinchinensis*, Thé de Chine, reçues au mois de novembre 1902, ont été mises en place dès leur arrivée; leur reprise est assurée.

La détermination des Irehs (*Funtumia elastica*) s'est trouvée longtemps indécise. Tout récemment, les botanistes ont établi d'une façon distincte, les caractères différentiels des bons et des mauvais Irehs. Pour ses recherches, le service du Jardin botanique avait réuni des éléments d'étude provenant de différents endroits où les Irehs étaient signalés comme produisant un bon caoutchouc. Originaires de patries différentes, ces plantes furent cultivées dans des carrés spéciaux. Leur nom était toujours accompagné de celui du lieu de leur origine : il existe un carré de *Funtumia elastica* de Lagos, un autre de *Funtumia elastica* du N' Giri, Bangala, dont le nom indigène est Dembo, un troisième originaire de Bokala, district du Stanley-Pool. Aujourd'hui que les caractères distinctifs des bons et des mauvais Irehs ont été nettement établis, cette répartition des Irehs d'après leurs habitats n'a plus la même importance; ils sont réunis sous une seule et même espèce. Tous les Irehs cultivés à Eala croissent avec une étonnante vigueur, ce qui n'est pas surprenant, cette espèce étant endémique dans la grande forêt équatoriale. Le *Funtumia elastica* est certes l'arbre d'avenir des plantations

de caoutchouc. A Bokala, des arbres plantés depuis trois ans ont donné une première récolte, bien que, de l'avis général, les sujets ne doivent être exploités que six ou sept ans après la plantation.

La mise en culture de l'*Hibiscus Abelmoschus*, Ambrette, eut lieu en décembre 1902. Cette espèce, maintes fois signalée au Congo, constitue la base de plusieurs essences à parfum et notamment de certains parfums à odeur de musc.

Le carré renfermant le *Cinnamomum Zeylanicum*, Cannelle de Ceylan, est très important : il comporte environ 300 plants reçus en septembre 1901 et mis aussitôt en place; la reprise a été assez lente, les racines des plantes ayant été quelque peu avancées pendant le voyage. D'après les derniers rapports, ces plantes ont vigoureusement poussé; sous l'influence de la dernière saison des pluies, elles attinrent un mètre de hauteur. Les Cannelliers de Ceylan, et ceux de Chine, semblent devoir constituer des cultures des plus intéressantes pour la mise en valeur des sols de l'Afrique Centrale.

Le *Thea viridis*, var. *Assamica*, ou Thé d'Assam (Inde) est une des plantes sur lesquelles il est permis de fonder les plus légitimes espérances pour la mise en culture des régions équatoriales. Plantés en décembre 1901, les pieds atteignent en ce moment un mètre de hauteur. Il est à remarquer que c'est à la faveur des pluies que ces végétaux se développent le plus vigoureusement. La culture des Théiers dans les régions élevées fournira un produit de bonne qualité; les régions basses et chaudes donneront des récoltes plus abondantes, mais de qualité moindre.

On cultive un *Coffea species*, probablement *C. Laurentii*, désigné sous le nom de Caféier du Lomami. Il existe dans toute l'Afrique équatoriale divers caféiers, encore imparfaitement connus du monde scientifique et tout à fait inconnus du monde commercial. Le service du Jardin botanique étudie ces diverses espèces. La mise en culture du Caféier du Lomami a été entreprise dans le but d'établir les caractères et les mérites de cette espèce qui paraît plus vigoureuse que celle de Libéria et dont le produit par son arome et par son aspect se rapproche du café d'Arabie. Une espèce qui réunirait les qualités des cafés de Libéria et d'Arabie, constituerait une acquisition d'une valeur énorme, d'autant plus considérable qu'étant indigène sa culture serait plus aisée et moins sujette aux maladies. Les cent vingt cinq plantes de *Coffea sp.* cultivées furent semées en mars 1901; plantées en novembre de la même année, elles atteignent actuellement 1m25 et plus de hauteur.

L'introduction du Coca, *Erythroxylon coca*, au Jardin botanique d'Eala est très heureuse. Environ cent petits plants atteignaient, quinze mois après la plantation, 1m25 à 1m50 de hauteur; ils donnèrent des milliers de graines qui ont permis d'en étendre la culture. Des récoltes de feuilles en vue de la préparation de la cocaïne pourront être faites d'ici à peu de temps.

Une variété, l'*Erythroxylon Coca* var. *Huanaco*, à feuilles plus grandes et d'un ton franchement vert, mérite une mention spéciale. Sa réussite à Eala est comparable à celle de l'espèce précédente, bien qu'elle n'ait pas donné une quantité de graines aussi abondante. Trois cents sujets d'*Erythroxylon Coca*, var. *Truxillo*, ont été plantés au mois d'octobre 1902. La reprise s'est effectuée dans les meilleures conditions; de même que pour les Cocas précédents, il est permis de bien augurer de la réussite de cette culture. L'avenir seul apprendra à quelle espèce il faut accorder la préférence.

Le *Bixa Orellana*, Rocou, a été mis également en culture dans l'espoir que son produit devienne, comme en Guyane, l'objet d'une exploitation considérable et lucrative. Des plantes de cette espèce se rencontrent en nombre restreint dans les villages indigènes; elles croissent avec grande vigueur dans les sols et sous tous les climats du Congo.

Le *Croton Tiglium* se multiplie aisément de semis; cette plante forme rapidement de jolis buissons qui ne tardent pas à se couvrir de graines. Cette culture prendra beaucoup d'extension à Eala; des envois de semences seront effectués à bref délai en Europe pour la préparation de l'huile pharmaceutique si connue.

Les *Morinda citrifolia* croissent d'une manière remarquable dans les terrains riches. La racine fournit une matière colorante rouge.

(*A continuer.*)

Hortensia sur tige. — Dans ces derniers temps, un horticulteur français, M. L. Predoye, a préconisé une culture fort élégante de l'Hortensia sur tige. Vers la fin de l'hiver, on fait choix dans les vieilles touffes des sujets ayant produit dans la saison précédente des tiges aussi longues que possible. On choisit le plus fort pour former la tige et on récèpe à la souche toutes les autres branches. La plante rempotée et tuteurée est traitée comme les autres Hortensia, à cette différence près, qu'on pince le rameau terminal et qu'on réserve sur la tige les yeux nécessaires à la formation de la tête. Ces bourgeons développés seront à leur tour pincés. On enlève également tous drageons survenant au pied.

La seconde année, on pince de nouveau au début de la saison, et on obtient à l'automne une plante qui, au printemps suivant, forcée ou non, donnera de nombreuses ombelles.

STIPA PENNATA.

Cette gracieuse graminée ornementale est une de celles qui, faisant peu d'effet sur pied, est rarement cultivée. Cette espèce vivace résiste aux froids de nos hivers; mais la grande humidité du sol la fait périr, surtout dans les sols froids ou compacts. La Stipe plumeuse (*Stipa pennata*) produit des feuilles linéaires et des chaumes très ténus, terminés par des panicules d'épillets à fruits, portant une arête très longue, grêle, plumeuse, soyeuse et flottant avec grâce. Pour en tirer parti comme ornement, on cueille ces panicules avant leur complète maturité; afin que le duvet soit plus

Fig. 43. — *Stipa pennata*.

persistant, on les lie en petits faisceaux qu'on pique dans des pots remplis de sable et on les laisse sécher au soleil. Ces aigrettes imitent jusqu'à un certain point les plumes de Marabout et celles de la queue de l'oiseau de Paradis; elles absorbent bien les teintures d'aniline et sont utilisées avec grand succès dans les bouquets secs, dits bouquets Mackart du nom de l'illustre peintre Viennois qui les mit à la mode.

Il y a quelques années, un jardinier s'était fait une spécialité de la culture de graminées ornementales; il avait eu l'ingénieuse idée de confectionner avec les chaumes du *Stipa* des plumeaux légers, auxquels il donnait le nom de « brosse à féconder ». En effet l'extrême légèreté de ces plumeaux les rendait très propres au transport du pollen chez les Vignes et les Fraisiers, surtout en culture forcée, alors que les aides naturels, le vent, les abeilles, es insectes volants de toute sorte ne viennent pas.

Les barbes plumeuses du *Stipa* ont la propriété d'être hygromé-

triques. La partie inférieure des aigrettes est cornée et tordue et se déroule ou s'enroule plus ou moins, d'après le degré d'humidité de l'air ambiant.

Le *Stipa* se multiplie par division des touffes, mais de préférence par semis immédiatement après la récolte. Le jeune plant est hiverné sous abri et planté à demeure au printemps.

FRÉD. BURVENICH *père*.

CALCÉOLAIRES LIGNEUSES.

L'introduction des Calcéolaires dans les jardins d'amateur remonte à 1820. Bien qu'il en existe aujourd'hui plus de 60 espèces,

Fig. 44. — Bouquet de fleurs de Calcéolaire ligneuse.

une des plus anciennes nous intéresse particulièrement en vue de l'ornementation florale des parterres.

Au moment où éclata l'enthousiasme exagéré pour les corbeilles-mosaïques, plusieurs plantes, se distinguant par une belle et riche floraison, furent délaissées, toute l'attention étant réservée aux feuillages colorés et aux contrastes de couleurs.

Toutes ces belles exilées d'un moment, reviennent peu à peu reprendre la place qu'elles n'auraient pas dû quitter. Parmi celles qui restèrent longtemps dans l'oubli il faut citer la petite Calcéolaire ligneuse (*Calceolaria rugosa*) à fleurs jaunes.

Cette gentille plante, originaire du Pérou, mérite de jouir de la même popularité que le Begonia et le Géranium dont la présence est obligatoire dans tous les jardins. Ces petits Sabots de Vénus sont remarquables par leur conformation bizarre et l'abondance de leurs fleurs.

Le type des Calcéolaires ligneuses typiques est une plante naine

et trapue, à fleurs jaune d'or, disposées en bouquets ombelliformes serrés, tels qu'ils sont représentés par la fig. 44. Leurs bouquets sont portés par des pédoncules courts et raides, donnant à la plante un port très ferme.

Les Calcéolaires ligneuses (*C. rugosa*) sont des plantes précieuses pour la composition des corbeilles parterres fleuries, formées de plusieurs nuances, plantées par zones régulières et des corbeilles ou massifs multicolores, c'est à dire à fond de nuance unique, parsemé irrégulièrement de fleurs d'une teinte contrastant et s'harmonisant avec le fond.

Un massif, ayant comme fond des Calcéolaires ligneuses jaunes parsemées de Geranium rouge feu (*G. var. Incendie*), ou des *Lobelia* bleu foncé, piqués de Calcéolaires jaunes (*Var. Triomphe de Versailles*, p. ex.), fera toujours le plus charmant effet.

Nous avons formé cet été un parterre ovale de Geranium feu à fleur double, bordés de Calcéolaires ligneuses, elles-mêmes entourées d'une ceinture de *Lobelia* bleu foncé; la combinaison est simple et l'effet était ravissant.

MM. Vilmorin-Andrieux ont obtenu dans leur établissement de culture expérimentale à Verrières, une excellente variété de cette jolie plante, qu'ils ont appelée *Pluie d'or*, nom pleinement justifié; elle se reproduit fidèlement de graines.

Les Calcéolaires ligneuses peuvent se multiplier par graines qu'on sème au mois d'août. Le jeune plant est hiverné en serre froide bien éclairée.

Cependant on a l'habitude de les reproduire au moyen de boutures. C'est plus facile, plus simple et on obtient des plantes plus trapues et plus florifères. Ce bouturage ne diffère en rien de celui de toutes les plantes molles de parterre : Geranium, Héliotropes, etc., c'est-à-dire de boutures herbacées prises sur les plantes de pleine terre, ou bien au printemps, avec les pousses prélevées sur les plantes mères hivernées et mises en végétation en serre tempérée. On les plante en mai en pleine terre; elles y fleurissent sans interruption jusqu'en octobre. Comme pour les Geranium, mieux vaut renouveler les plantes chaque année.

Fréd. Burvenich *père*.

Chancres des arbres. — Grattez et nettoyez-les jusqu'au vif; appliquez sur la plaie une solution concentrée de sulfate de fer ou de bouillie bordelaise à 3 °/₀ de sulfate et à 6 °/₀ de chaux.

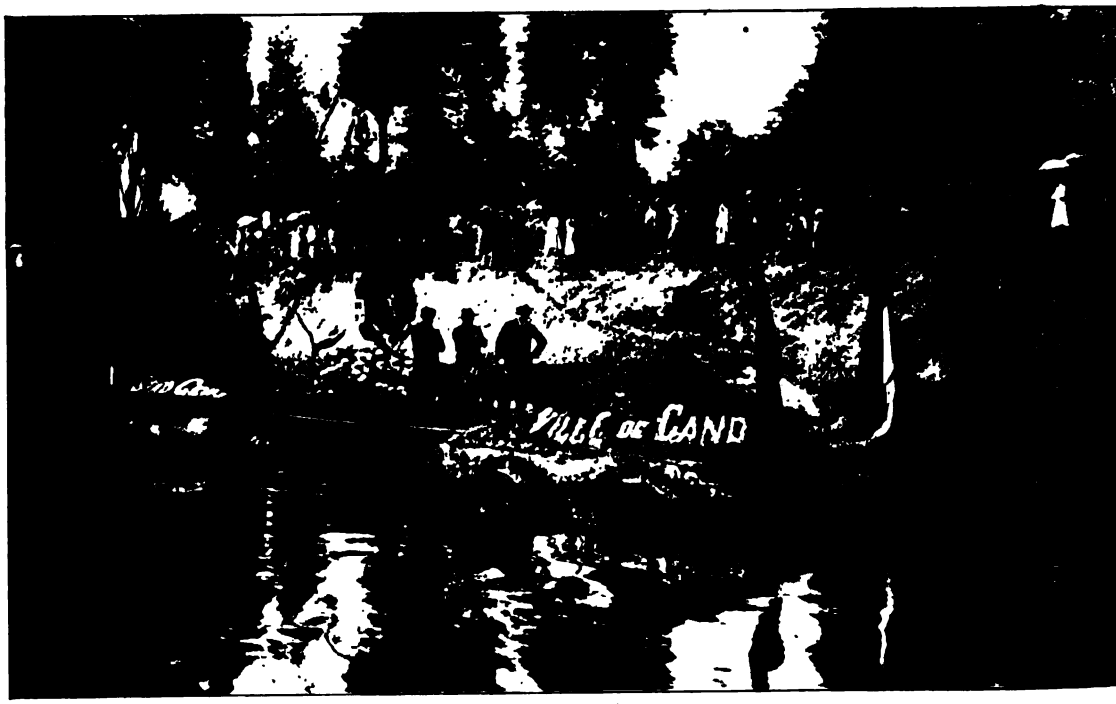


Fig. 45. — Ponton de la Ville de Gand au Corso fleuri.

Fig. 46. — L'embarcation à huit du Club nautique, au Corso fleuri.

LE CORSO NAUTIQUE DE GAND.

L'administration communale de Gand avait, lors des récentes fêtes de la Ville, pris une intéressante initiative, digne en tous points d'être encouragée. Sous ses auspices la Société « L'Avenir horticole » a organisé et dirigé un « Corso nautique fleuri ». Cette fête fit accourir le long des berges étendues des canaux gantois, toute la population de la Ville et, d'après les recettes du chemin de fer, nombre de visiteurs de la province et de l'étranger.

Différents services communaux avaient été chargés de contribuer au succès de l'entreprise tant par des ornementations fleuries que par l'apport du matériel de la Ville pouvant être utilisé. Le service des sapeurs-pompiers avait très heureusement décoré son bateau-pompe à vapeur. A l'avant d'un superbe groupe de Palmiers et d'Hortensias, un groupe de seize dauphins émergeant de palmiers lançaient par leur conques de forts jets d'eau. L'ensemble en était très gracieux et l'idée ingénieuse. Le service des plantations avait improvisé sur un ponton un square public flottant muni de son indispensable corbeille fleurie (fig. 45). D'autres services de la Ville encore avaient fourni une large contribution de pontons et de barques fort artistiquement décorés.

Nous sommes heureux de constater que l'initiative privée a fait preuve de goût dans les différentes décorations florales. Les applaudissements n'ont pas été ménagés aux diverses embarcations du *Club nautique*, dont l'une à huit rameurs (fig. 46) excitait surtout l'admiration. A citer aussi hors pair un double Scull, monté par deux élégants canotiers, et dont la barre est tenue par deux charmantes demoiselles, abritées sous un dais de roses (fig. 47). L'ornementation délicate et faite avec infiniment de goût, au moyen de Glaïeuls et d'Anthuriums, du yacht à vapeur de M. Vanderstichelen (fig. 48) fut très admirée, de même que la transformation en un vaste jardin fleuri du *Blue Bell*, la jolie barque à vapeur de M. Rousseau.

Nous ne ménagerons pas nos éloges à l'heureuse initiative prise par l'administration communale en cette circonstance. Pareilles fêtes sont essentiellement propres à développer dans la population le sentiment esthétique, le goût du beau qui est, hélas! si rarement la caractéristique des fêtes populaires. En encourageant et en développant des fêtes florales comme ce Corso fleuri dont 1903

a vu la première organisation, le public de la ville de Gand, si épris d'art horticole, apportera un tribut sérieux à la réputation glorieuse que la Ville de Flore a le devoir de maintenir.

D.

Bouquet patriotique néerlandais. — Une grande raison sociale horticole hollandaise, voulant offrir un bouquet à la Reine du royaume des Pays Bas, lors de son passage à Groningue, le composa de roses blanches *Maman Cochet* et de roses oranges *W. A. Richardson*. L'attention fut trouvé charmante par S. M. la Reine des Pays-bas et par le public néerlandais! Les gens de goût y applaudiront également, car les teintes de ces deux roses se marient très harmonieusement.

Effets de quelques parfums de fleurs ou de fruits. — La « Bétoine » fleurie procure, dit-on, à certaines personnes, tous les symptômes de l'ivresse; le « Sureau », le « Chanvre », le « Noyer » et surtout le « Mancenilier » (voir l'Africaine de Meyerbeer!!!) posséderaient des émanations dangereuses. Les ouvriers qui manipulent la vanille éprouvent fréquemment des accidents nerveux, variant depuis la céphalalgie jusqu'au vertige et à la syncope. Des accidents du même genre ont été observés chez des femmes chargées de la préparation des petites oranges connues sous le nom de « chinois ».

C'est surtout dans les appartements que le parfum des fleurs est redoutable. Les journaux mentionnent souvent des accidents occasionnés par les émanations de fleurs ou de fruits conservés imprudemment par négligence dans les chambres à coucher. Magendie cite le cas d'une dame qui, bien que d'une constitution très robuste, fut trouvée un matin morte dans son lit. L'autopsie cadavérique ne révélant aucune lésion, il fut reconnu que la dame avait succombé à l'asphyxie produite par un gros bouquet de Lis placé la veille sur la cheminée de sa chambre, petite et un peu basse.

Les émanations des fleurs et des fruits n'ont heureusement pas sur tout le monde une action aussi funeste, et bien des personnes ne s'en trouvent nullement incommodées.

Le Pratia angulata est une Lobéliacée parfaitement rustique, très vigoureuse, se couvrant de jolies fleurs blanches à corole tubuleuse ayant 10 à 12 millimètres de long. Elle est originaire de la Nouvelle Zélande. Cette plante peut être employée pour l'ornementation soit des parties ensoleillées des rocailles soit des suspensions d'été.

Contre les altises. — Faites dissoudre 200 grammes de savon noir dans l'eau chaude et 200 grammes de sulfate de potasse dans l'eau froide : mélangez les deux solutions et ajoutez y de l'eau afin d'obtenir cent litres. Employez le pulvérisateur.

La cendre de houille, mêlée aux matières provenant des fosses d'aisance (engrais flamand), présente l'avantage d'opérer rapidement la dessication de celles-ci et de mettre cet engrais énergique dans le cas d'être employé promptement et utilement.

Fig 47. — Double scull au Corso fleuri de Gand.

Fig. 48. — Yacht à vapeur au Corso fleuri de Gand.

PLANTES ANNUELLES A FLORAISON AUTOMNALE.

Nous tenons à recommander aux lecteurs de la *Revue* quelques espèces de plantes annuelles fleurissant à l'automne. Quoique très belles et fort distinguées, nous avons le regret de devoir constater leur absence dans la plupart des jardins d'amateurs. Nous les avons cultivées sans peine, avec succès; nous avons pu juger de visu les végétaux aussi florifères que beaux et intéressants(1) dont nous allons entretenir les lecteurs de la *Revue*.

Le *Cosmos bipinnata* est une charmante composée à grandes fleurs, à demi-fleurons élégamment découpés, au coloris varié, jaune,

Fig. 49. — *Cosmos bipinnata.*

jaune-tacheté, blanc, pourpre, etc. Elle rappelle un peu les *Coreopsis*. Ses capitules sont portées sur de longs pédoncules et conviennent à merveille comme fleurs coupées. La plante réussit fort bien de semis en pleine terre, faits en avril-mai, pourvu que la terre soit bêchée au moins à 0m30 de profondeur. Elle ne réclame que des soins ordinaires. Les plants qu'on est obligé d'éclaircir peuvent être utilisés; car la transplantation réussit facilement.

Qui ne connait l'*Antirrhinum majus?* Le peuple l'appelle de noms pittoresques : Muflier, Gueule de loup, Gueule de lion, Pantoufle, Mufle de veau, etc., etc. Il existe de cette gracieuse plante annuelle des races perfectionnées et bien distinctes, se recommandant toutes

(1) Les figures sont dues à MM. Haag et Schmidt, d'Erfurt.

par leurs grandes corolles personées et gibbeuses, aux coloris les plus divers, mais tous de teintes aussi franches que fraîches, plus belles encore que celles des ravissants Mufliers ordinaires que nous

Fig. 50. — *Antirrhinum majus picturatum.*

sommes habitués de rencontrer dans nos jardins, depuis la fin de juillet jusqu'aux gelées.

Les races améliorées sont : *A. majus grandiflorum, A. majus nanum, A. majus pumilum, A. majus picturatum.* Quoique tous les

Fig. 51. — *Datura fastuosa fl. pl.*

Mufliers soient des plantes très ornementales, nous considérons cette dernière race comme le *nec plus ultra* des 80 à 100 variétés, sous-variétés ou formes du grand Muflier (*A. majus*) qui sont actuellement dans les cultures.

La culture de ces plantes est des plus faciles; elle s'opère par semis en place ou en terre bien fumée en avril; la plante ne réclame que les soins ordinaires qu'on donne aux Mufliers. Quoique l'*Antirrhinum majus* soit considéré et cultivé comme plante annuelle, c'est en réalité une plante vivace : il suffit de l'abriter quelque peu durant l'hiver avec de la tannée usée ou de la sciure de bois, pour conserver en vie le Muflier pendant plusieurs années.

Le *Datura fastuosa fl. pl.* est une espèce de pomme épineuse distincte par ses fleurs bien doubles, blanches ou bleues, très

Fig. 52. — *Zinnia eleg. pomponica fl. pl.*

grandes et très nombreuses. Il importe de stratifier les graines dès qu'on les récolte ou dès qu'on les reçoit; la germination des *Datura* étant lente et les graines perdant tôt leur faculté germinative.

En citant le *Zinnia elegans pomponica fl. pl.* nous n'avons nullement pour but d'attirer l'attention sur les innombrables variétés de *Zinnia* qui toutes fleurissent abondamment durant l'automne. Nous tenons à faire connaître spécialement une race encore récente à fleurs en pompons, diversement colorées.

Cette race, tout en étant aussi florifère que les autres *Zinnia*, est plus rustique. On sème en mars-avril, sous verre, et on plante en pleine terre, en juin. Ajoutons toutefois que la graine récoltée dans nos cultures, donne souvent lieu à des mécomptes.

JULES BURVENICH.

Le **guano** suffisamment étendu d'eau de pluie active beaucoup la végétation de certaines plantes. En donnant une solution de cet engrais aux plantes qui marquent leur bouton, on obtient des fleurs plus grandes que d'habitude, mais cet engrais énergique doit être dosé attentivement.

REVUE DES EXPOSITIONS.

Meeting de la Chambre Syndicale des horticulteurs belges et de la Société royale d'Agriculture et de Botanique. — Notre saison estivale, si prodigue de pluie et de froid, n'a guère été prospère pour nos fleurs de plein air.

M. Kerckvoorde avait envoyé un magnifique et très important lot de fleurs coupées de *Phlox decussata*, aux superbes grappes pyramidales, bien fleuries, en variétés bien nettes et bien tranchées, aux coloris très distingués; un certificat de mérite par acclamation est attribué à cet apport remarquable.

Une bien jolie plante, que l'on rencontre assez rarement aussi bien cultivée et aussi bien fleurie, une *Veronica purpurea* présentée par M. Ch. Gazelle, obtient un certificat de mérite.

De M. Pierre Parré un Begonia tubéreux à fleurs doubles, « Triomphe de Gand », d'un coloris assez curieux, mi-partie saumoné et rouge clair, reçoit une mention honorable.

En Orchidées de superbes et très remarquables envois de M. le marquis de Wavrin : Un *Cattleya Gaskeliana*, en bon coloris, labelle blanc à fond panaché et à base légèrement violacée, excellent type, reçoit un certificat de mérite; récompense identique au *Catleya Whitei*, de *C. Schilleriana* × *C. Warneri*, excellente forme des parties florales au coloris très foncé; *Catleya Wavriniana*, hybride de *C. gigas* × *C. Schofieldiana*, superbe variété aux pétales curieusement colorés et aux sépales légèrement saumonés, beau labelle bien découpé à la teinte très foncée : par acclamation un certificat de mérite lui est décerné; *Lælia Catleya « Herman Holmes »*, hybride de *Lælia purpurata* × *L. C. Schilleriana*, très belle variété aux sépales et pétales d'un très beau rose pâle, au labelle de très belle forme fortement foncé comme coloris : cet ensemble très intéressant est récompensé par un certificat de mérite à l'unanimité. Une floraison bien curieuse autant que rare est celle du *Bulbophyllum barbigerum*, du même amateur : les petites fleurs au coloris chocolat sont finement barbelées, articulées et le moindre souffle les fait osciller d'une façon si bizarre qu'on les croirait animées; elle était très belle de culture et de floraison. Cette bien extraordinaire variété est bien peu répandue; elle est récompensée par un certificat de mérite.

M. Peeters, toujours heureux dans ses hybridations, soumet de nouveau de superbes types : un *Catleya*, hybride de *C. Schofieldiana* × *C. aurea*, aux pétales d'un coloris rouge légèrement saumoné, aux sépales d'une tonalité plus claire, formant un ensemble de très belle forme; le labelle fortement frisé, très large, d'un beau coloris amarante velouté, veiné de jaune, constitue un gain magnifique auquel est accordé un certificat de mérite avec félicitations et par acclamation. Un *Lælia Catleya*,

hybride de *L. elegans* × *C. Warneri*, d'un fondu excellent, aux pétales très larges au coloris très délicat, au labelle de très belle et bonne forme, à base pourpre foncé et à fond légèrement blanc. Cette excellente acquisition est récompensée par un certificat de mérite par acclamation. Une très belle variété clôture l'apport de cet excellent cultivateur : un *Cattleya Gigas* « *Mlle Marie Henriette de Wavrin* », d'une tonalité remarquable, rose foncé, à forme très large des parties florales ainsi que du labelle fortement pourpré et tout marqueté. Ce bon type reçoit un certificat de mérite.

Une hybridation qui a déjà donné le *C. Goossensiana*, cette variété si méritante, est présentée par M. F. De Bièvre, chef de culture aux serres royales de Laeken; issue du *C. Schilleriana* × *C. Gaskeliana*, cette variété paraît une très bonne acquisition : la belle et bonne forme des parties florales, aux tons très foncés, l'excellence du labelle lui font obtenir à l'unanimité un certificat de mérite.

A. v. d. H.

Exposition de Maastricht. — Le Jury était divisé en trois sections présidées par MM. le Baron A. de Rosen d'Eigenbilsen, E. Krelage de Haarlem et J. Jurissen de Naarden.

M. Jules Closon (Firme J. Makoy) de Liége, a obtenu le second prix pour les grandes plantes d'ornement, le prix pour un *Platycerium angolense*, et pour un nouveau *Nephrodium glaucum crispum;* un 1er prix pour un superbe apport d'Orchidées et pour l'Orchidée la plus fleurie et la mieux cultivée; un 1er prix pour un lot de Miscellannées et pour les Broméliacées; un 2me prix pour un lot de *Bougainvillea Sanderi;* un 1r prix pour les *Araucaria excelsa;* un 1r prix pour les Fougères nouvelles et pour un lot de la curieuse fougère *Davallia bullata* présentée en culture japonaise. M. Arthur De Smet (Firme L. De Smet), de Ledeberg-lez-Gand, a remporté : le 1r prix, médaille d'or, pour ses magnifiques *Anthurium*, qui ont vivement intéressé S. M. la Reine des Pays Bas; un prix pour son lot de grandes plantes décoratives; un 1r prix, pour un superbe lot bien fleuri de *Bougainvillea Sanderi*. M. Fontaine-De Gey, à Huy, a obtenu le 1er prix, médaille d'or, pour l'apport d'un riche et remarquable lot de plantes d'ornement en grands exemplaires.

D'autres Belges avaient contribué à divers titres à cette exposition dont nous avons narré l'organisation rapide, improvisation digne de notre siècle d'électricité.

MM. Etienne-Joires, V. Straps, Joires frères (collection de Geranium), de Liége, F. Bon, et le Dr H. Neuprez à Herstal, l'Horticole Coloniale de Bruxelles, Guill. De Bosschere, d'Eeckeren (semis d'Anthurium), Fréd. Burvenich père, Arbustes à feuillage persistant, Pêchers chargés de fruits cultivés en pots et grands exemplaires d'*Aucuba*.

N'oublions pas un autre étranger, la maison Souppert et Nothing de

Luxembourg, dont un assortiment de roses coupées couvrait 12 mètres de superficie. Un lot de la splendide rose nouvelle *Souvenir de Pierre Nothing* était tout particulièrement ravissant.

MM. W. Muller, Frissen-Peeters, Léon Frissen, horticulteurs à Maastricht, ont largement contribué à l'éclat de cette fête florale organisée en l'honneur de leur bien-aimée Souveraine. Ces trois firmes se sont brillamment distinguées. Citons encore quelques habitants de Maastricht qui ont contribué à la réussite exceptionnelle de l'exposition en l'honneur de la Reine Wilhelmine : MM. Kersemakers, E Franquenet, E. Bemelmans, H. Rutten-Regout, Fr. Snel, Lhoest, l'Institut des Frères, la Société Céramique, Hack.

Des Hollandais de diverses régions, avaient tenu à se faire représenter à la fête florale de la Reine. MM. Krelage, de Haarlem, A. Theunissen et J. R. Debets, de Eysden, F. Lizen, de Borgharen, Leenders frères, de Steil. H. Meertens, de Bunde, Baron Edg. de Heusch, de Limmel, le baron Oscar de Heusch, de Houthem, Janssen Miggels, de Nimègue et H. J. Theunissen, d'Amstenrode.

La Commission de la Société, voulant reconnaître et récompenser le zèle et le talent de ceux qui furent chargés de l'arrangement de l'exposition, décerna une médaille spéciale à M. J. Maréchal, jardinier-chef au Jardin botanique de Liége, qui assuma la direction générale, et à ses collaborateurs MM. Th. Walpot, un Maestrichtois, l'organisateur de fêtes par excellence, MM. Donea, de Liége et Van Tomme de la maison Frissen-Peeters.

Fréd. Burvenich *père*.

***

Exposition d'Ostende. — Du 1er au 10 août derniers, le riche Kursaal d'Ostende était agrémenté d'une charmante exposition d'horticulture, dont le titre énigmatique devait attirer le grand monde des baigneurs : *Exposition Florale et Mondaine*.

Cette excellente idée, due à M. L. De Nobele, fut récompensée par des apports remarquables, et par une réussite complète. Il ne manquait à cette coquette exhibition, située dans une grande salle spéciale, au dessus de l'énorme salon de lecture du Kursaal, qu'une affluence plus considérable de visiteurs !

Et, cependant, combien ils étaient jolis tous ces *Dracæna* à feuilles colorées des tons les plus chauds, du rose au violet foncé, de M. Louis De Nobele fils, horticulteur à Gand. Nous ne nous souvenons pas avoir vu des exemplaires aussi forts, aussi vigoureux, aussi bien colorés. Ses nombreuses variétés étaient de premier choix, ainsi que son groupe important de *Dracæna amabilis*, le bien nommé. Son jardin d'hiver, en miniature, admirablement dessiné et planté, sur un espace d'une dizaine de mètres carrés, était une excellente *leçon de choses*.

Les Reines du Jour, les Orchidées, étaient abondantes et brillantes, dans les lots choisis de MM. BEERNAERT (Flandria). de Bruges, EM. PRAET et MAURICE VERDONCK de Gand. Un grand bon-point aux splendides *Phalænopsis grandiflora* à fleurs énormes et blanches : Ce lot, à distance, semblait être un essaim énorme de grands Papillons blancs ! M. TH. PAUWELS, de Gand, était l'heureux exposant de ces superbes Orchidées.

MM. KETTEN, de Luxembourg. pour compléter cette réunion de Reines, y exposaient 400 variétés de roses de toute beauté.

Les *Dahlia Cactus*, aux coloris chatoyantes, étaient représentés par de belles collections, dignes de ce genre dont un dahliophile lillois, mort depuis longtemps, M. BAUDUIN de Loos-lez Lille, imprimait jadis, en tête de son catalogue, l'éloge en ces termes :

« Si la Rose est la Reine des fleurs,
Le Dahlia en est le Roi. » (sic) !

Les compositions florales jouaient un grand rôle dans cette exposition. Que de jolies choses dans les lots de MM. AUGUSTE VAN DEN HEEDE, à Gand; VAN HAUTE, à Gand; HEEKT, à Ostende : le diplôme d'honneur échut à notre homonyme de Gand, lequel, certainement, l'avait bien mérité.

La charmante plante sarmenteuse, dédiée à BOUGAINVILLE, le célèbre navigateur français, était représentée par un groupe très important de *B. glabra Sanderiana*, en beaux exemplaires, couverts de fleurs, exposés par la maison ED. PYNAERT, de Gand. Que cette variété est florifère ! Les feuilles et les tiges sont absolument cachées sous les bractées florales rose et lie-de-vin !

Les *Begonia* tubéreux de la maison VAN HOUTTE étaient dignes de la renommée de cette ancienne et vaillante firme horticole.

Des plantes ornementales en grand nombre formaient l'encadrement à toutes ces belles fleurs. Il faut citer les gracieuses et belles Fougères de MM. DURIEZ, de Gand; les Palmiers riches et variés de M. BEERNAERT, de Bruges; les superbes *Cocos Weddeliana* de M. L. DE NOBELE fils. Ce mignon Palmier, en grands exemplaires, est toujours admirable. Les Palmiers et les plantes d'appartement de MM. BEERNAERT, d.n.; HARTMANN. de Gand; JULES DE COCK, de Gand; M. VERDONCK, d.n.; PENNINCK, de Gentbrugge lez-Gand et AUGUSTE SMIS, d'Ostende, étaient bien choisis. Dans les plantes de ce dernier, nous avons remarqué une plante qu'on voit rarement en fleurs : l'*Agave filifera*. La tige, haute de 3 à 4 mètres, ne montrant pas encore ses fleurs, ressemblait à une énorme canne de Tambour-Major.

Les Cactées et les petites serres d'appartement, renfermant de minuscules plantes grasses, de M. FR. DE LAET, de Contich-lez-Anvers, étaient bien attrayantes. Quand donc reviendront-elles à la mode ces plantes de culture si facile? Leurs fleurs, dans beaucoup d'espèces, sont si éclatantes et leur structure est si bizarre ou originale !

De cette mignonne et coquette exposition, nous sommes sortis tout-à-fait charmés.

Nous en rendons honneur à M. L. De Nobele, son dévoué directeur, à son comité d'organisation et aux exposants; les grands prix furent remportés par MM. L. De Nobele fils; Vanden Heede, Auguste; Beernaert; Van Haute; Verdonck; Smis; Pauwels; Praet et Hartmann. Tous les exposants avaient mérité les félicitations que les autorités ne leur ont pas épargnées.

Adolphe Vanden Heede.

Hortensia bleus. — C'est au mois d'août que se font les boutures d'Hydrangea destinées à former des exemplaires à haute tige : ces boutures doivent être rentrées pendant l'hiver en serre froide, et rempotées au mois d'avril. Placez-les dans un compost nutritif, légèrement sablonneux, auquel vous avez mélangé de l'alun en poudre, et les fleurs prendront une belle teinte bleu clair. Il vaut mieux mélanger l'alun au sol que d'arroser les plantes avec de l'eau d'alun.

Il paraît certain que la coloration bleue est exclusivement due à la présence de l'alun dans le sol. Le sulfate d'alumine et le sulfate ferrique produisent les mêmes résultats; mais les autres sels de fer n'agissent guère. La production de la teinte bleue est due à une combinaison du sel de fer ou d'alumine avec la matière colorante de la fleur.

Préservation des écussons de rosiers. — Afin d'empêcher les écussons de l'année d'être détruits par les gelées, on supprime les épines avoisinant l'œil, on place un peu de laine ou de bourre sur l'écusson et on recouvre le tout d'une feuille d'étain un peu forte dont on enduit les bords au vernis gras à l'essence. Ce vernis gras fait office de colle et maintient autour de la branche greffée la feuille d'étain formant un étui élastique imperméable et hermétiquement clos. Au printemps, on déchire la feuille et on met à découvert un écusson que les gelées n'ont pas endommagé.

Beignets de plantes à feuilles aromatiques — Faites blanchir les feuilles que vous voulez utiliser. Jetez les dans de l'eau froide additionnée de bon vinaigre, puis retirez-les de l'eau et laissez-les égoutter. Hachez-les finement, ajoutez y du parmesan râpé et des œufs durs réduits en poudre : mélangez intimement La pâte des beignets ayant été préparée d'avance, trempez y une cuillerée de ce mélange et jetez le dans la friture bien chaude.

Vernis imperméable. — Faites dissoudre 8 parties de borax et 2 de carbonate de soude dans 160 parties d'eau chaude ; ajoutez 30 parties de gomme laque blanche divisée en petits fragments. Chauffez le tout en remuant, pour activer la dissolution, et, le mélange étant refroidi, ajoutez une partie de glycérine et 119 parties d'eau.

CALLISTEMON LANCEOLATUM. D. C.

PINX & DEL. DEPANNEMAEKER & FILS, LEDEBERG-GAND

CALLISTEMON LANCEOLATUM

CALLISTEMON LANCEOLATUS DC.

La planche que publie la *Revue d'horticulture* reproduit une plante bien oubliée, bien déchue, ayant cessé d'intéresser les amateurs et n'ayant guère plus accès sur nos marchés : le joli *Callistemon lanceolatus* DC (1). Originaire des environs de Port Jackson, il fut introduit en Angleterre, dans le courant de 1788, par les soins de J. Banks sous le nom de *Metrosideros lophanta*, et il porta pendant longtemps le nom de son illustre parrain.

Le genre Callistemon n'existait pas jadis. Les espèces qu'il comprend étaient primitivement confondues parmi les *Metrosideros*; mais un de nos botanistes célèbres qui a fait une analyse approfondie de la famille des Myrtacées, par conséquent du genre Metrosideros, a reconnu que bon nombre d'espèces, présentant des caractères spéciaux bien tranchés, devaient en être distraites pour former, dans une classification nouvelle, un genre distinct; et il lui a paru rationnel de l'appeler *Callistemon*, par allusion à l'élégance remarquable des étamines : le terme Callistemon dérivant de deux mots grecs : *Kallos*, beau, et *Stemon*, étamines.

Le genre ainsi baptisé a été aussitôt adopté. Le professeur De Candolle, dans le troisième volume de son *Prodromus* d'une histoire naturelle du règne végétal, a décrit treize espèces du genre *Callistemon*, auxquelles, plus tard, une dizaine d'autres sont successivement venues s'adjoindre.

Les *Callistemon* et les *Metrosideros* en général sont des arbres ou des arbrisseaux d'un port très gracieux, très agréable. Les fleurs rouge ponceau du *Callistemon lanceolatus* produisent le plus bel effet par la couleur éclatante de leur panache terminal en forme de goupillon. Elles n'apparaissent, hélas! qu'en juin-juillet; aussi malgré tout l'attrait que présente cette charmante Myrtacée, malgré tout le parti qu'on en peut tirer comme plante de garniture pour les parties peu chauffées mais bien éclairées de nos appartements, elle fut détrônée par le *Callistemon speciosus*, arbuste plus vigoureux dont

(1) *Callistemon*, R. Br. in app. *Plind. Voy*, ii, 547 (1814) *Myrtaceae*. Benth. Hook., f. i., 704. — *Callistemon marginatus*, Sweet. Hort., *Brit.*, ed. I, 155. DC. *Grod.*, iii, 224. — C. *Scaber*. Lodd., *Bot. Cab.*, t. 1288. — *Metrosideros citrina*, Curt. *Bot mag.*. t. 1288. — M. *lanceolata*. Sm in. *Trans. Linn. Soc.*, iii (1797), 272. — M. *latifolia*, Hort. ex. *Dum.-Cours.*, *Bot. Cult.*, ed. II, v., 379. — M. *longifolia*, *Dum.-Cours.*, I, c, v. 378. — M. *lophanta*. *Vent. Jard. Cels.*, t. 69. — M. *marginata*. *Car*, iv, ix. 18. — M. *myrtifolia*. *Dum.-Cours Bot. cul.*, ed. ii, v, 379. — M. *rugulosa*. Sieber ex *Benth. Fl. austral*, iii., 120. — M. *semperflorens*. Lodd. *Bot. cab.*, t. 523.

les fleurs d'un rouge écarlate, frappant davantage la vue, se montrent de mars en juin.

Plusieurs variétés du *Metrosideros florida* sont venues plus tard lui faire également concurrence, tels que les *M. rubrifolia*, *M. semperflorens*, *M. superba*, qui constituent, il faut le reconnaître, les meilleures plantes d'exposition et de commerce. Ces jolis arbustes florifères ont une floraison estivale préférable à celle des *Callistemon*. Néanmoins le *Callistemon lanceolatus* présente un cachet particulier qu'on ne retrouve dans aucun des types analogues aujourd'hui en faveur : c'est pourquoi nous n'hésitons pas à dire que l'amateur de plantes de serre froide devrait lui réserver une place dans ses collections.

Le *Callistemon lanceolatus* fut pendant un certain temps employé comme sujet de reproduction : on s'en servait pour obtenir, à l'aide de la greffe, de jolis arbustes d'autres espèces de *Callistemon* ainsi que de *Metrosideros*. Ce moyen de multiplication est depuis longtemps abandonné : après avoir eu recours au semis, on s'en tient actuellement pour la propagation de ces plantes à la bouture; c'est la méthode la plus simple en même temps que la plus expéditive et c'est celle que nous préconisons.

Les boutures de *Callistemon* se font après la floraison sous cloche et à chaud, à l'aide de pousses à demi-aoûtées que l'on réunit dans de petits godets remplis de terre de bruyère sableuse. On les empote isolément après la reprise et on les cultive sur couche en les aérant graduellement pour les endurcir.

La culture du *Callistemon* est fort simple : il faut tenir la plante dans la partie la mieux éclairée d'une orangerie; on la rempote chaque année dans deux tiers de terre de bruyère siliceuse, et un tiers de terreau mélangé de terre franche.

Il importe de donner un arrosage abondant en été. De la fin de mai au commencement d'octobre, on tient les plantes à mi-ombre en les abritant d'une légère toile au moment de la floraison.

Pour prix de ces quelques soins, on obtient des plantes ravissantes qui viennent avantageusement remplacer celles qu'une floraison plus précoce a reléguées momentanément à l'écart des parterres de plantes fleuries. E. Bedinghaus.

Contre les rongeurs. — Mélanger avec une pâtée de fromage, farine, viande, graisse destinée à servir d'appât, une pincée de poudre composée de trois quarts de poudre de Scille, et un quart de sucre aromatisé d'essence de Fenouil.

LES AMPELOPSIS (MICHX).

Quoique réunis au genre *Vitis* par BENTHAM et HOOKER, les *Ampelopsis*, par suite de leur importance horticole, en sont fréquemment séparés par les horticulteurs et vendus sous ce nom au collectioneur qui n'est pas botaniste. Une grande confusion règne ainsi dans la nomenclature des *Ampelopsis;* mainte erreur se rencontre dans les catalogues comme dans les collections. Le malheureux jardinier y perd parfois son latin! telle espèce vendue sous un nom, se trouva plus tard être exactement la plante que l'on possédait déjà antérieurement. Si les horticulteurs inventant de nouveaux noms pour des plantes déjà connues, se doutaient qu'ils exigent du jardinier une mémoire exceptionnelle, ces Messieurs pourraient peut-être s'entendre et simplifier leur nomenclature botanique! Ce travail leur vaudrait toute la gratitude..... des jardiniers.

Les *Ampelopsis* sont d'élégantes lianes à feuilles caduques, possédant une valeur décorative de tout premier ordre. Pouvant atteindre rapidement une grande hauteur, les Vignes sont excellentes pour la décoration des arbres, des rochers, des ruines, des treillages, etc. Rien de plus gracieux qu'un mur tapissé de ces Ampélidées, dont les formes élégantes sont encore relevées vers l'automne par cette riche et brillante teinte rouge lie de vin, qui caractérise un grand nombre de végétaux de la flore nord-américaine.

Les *Ampelopsis* sont rustiques. Ils se plaisent dans tous les terrains et à toutes les expositions; ce sont les meilleures plantes pour décorer les murs élevés et ceux exposés au Nord. Ils préfèrent cependant les terres humides et profondes où leurs racines peuvent s'étendre à l'aise. Si la plantation doit se faire dans les cours des habitations où la terre est généralement de qualité inférieure, il est utile d'y apporter quelques brouettes de bonne terre.

La taille se borne au nettoyage et à la suppression des rameaux faibles et superflus. On établit sur les branches charpentières des coursonnes que l'on traite à peu près comme celles de la Vigne cultivée. On multiplie facilement les plantes par semis et par boutures faites en septembre en pleine terre sous cloche ou de préférence en pots placés en serre froide; le marcottage donne également d'excellents résultats. L'époque la plus favorable pour effectuer la plantation est le premier printemps.

Un des *Ampelopsis* les plus cultivés est certainement l'*A. quinquefolia* (TORREY et GRAY) que les botanistes ont jugé utile d'affubler

de nombreux synonymes : MM. BENTHAM et HOOKER en font un *Vitis quinquefolia*, alors que PLANCHON le décrit sous le nom de *Parthenocissus quinquefolia*. Pour SCHULTZ comme pour LINNÉ la plante est un *Cissus quinquefolia*, tandis que BAUHIN lui donne le nom de *Vitis virginiana* et dans son *Prodromus systematis naturalis*, DE CANDOLLE lui octroie le nom d'*Ampelopsis hederacea*. Le public horticole se contente de l'appeler Vigne-Vierge ou Vigne de Virginie.

Cette espèce, originaire de l'Amérique septentrionale, introduite en 1629, est une plante très vigoureuse, à feuilles ordinairement digitées, rougissant à l'automne; elle est recommandable pour la formation des tonnelles, des pergolas, des verandas, pour garnir de vieux arbres, etc. Outre l'espèce type, on rencontre encore dans le commerce les variétés suivantes : *A. q. typica; A. q. hirsuta* (TORREY et GRAY); *A. q. heptaphylla* (BUCHB); *A. q. laciniata* (GRAY).

Nous cultivons au Rond-Chêne, sous le nom d'*Ampelopsis Engelmanni*, une forme très distincte de l'*A. quinquefolia*, à folioles très atténuées à la base; elle possède de plus des racines adventives (crampons) qui lui permettent de s'accrocher d'elle-même aux corps environnants. Cette espèce est répandue en Angleterre sous le nom de *Vitis muralis* (HORT).

L'*Ampelopsis Veitchii* (HORT) — dont le vrai nom est, paraît-il, *Vitis inconstans* (MIQUEL) — se rencontre également dans les cultures sous de nombreux synonymes : *Ampelopsis tricuspidata* (SIEB. et ZUCC.), *Parthenocissus tricuspidata* (PLANCHON), *Vitis muralis* (HORT), *Vitis japonica* (HORT). Cette espèce introduite du Japon en 1868, est certainement la plus belle du genre et la plus recommandable pour l'ornementation des murailles. Elle se distingue très facilement de la précédente par ses feuilles de forme très variable : les unes presque entières ou finement dentées, les autres trilobées et parfois même trifoliolées. Ses vrilles à divisions munies de ventouses permettent aux rameaux de se fixer naturellement aux murs, même les plus lisses. L'*A. V. purpurea* ne diffère du type que par son feuillage pourpre; ce coloris devient plus intense lorsque la plante est exposée au soleil.

Sous le nom d'*Ampelopsis Hoggii*, on rencontre dans les cultures soit une variété vigoureuse et à grandes feuilles de l'*A. Veitchii*, soit un arbuste grimpant, le *Rhus Toxicodendron*. Le *Rhus radicans*, également très cultivé, est une variété du *Rhus toxicodendron*. Ces deux plantes sont très ornementales; malheureusement on ne peut guère en recommander l'introduction dans nos jardins, les tiges renfermant un suc vénéneux pouvant occasionner de graves maladies de la peau.

CH. CHEVALIER.

LORD REDESDALE,

Président du Jury international des Floralies gantoises.

(D'après une photographie.)

LE PARC DE BATSFORD.

I.

Les lecteurs de la *Revue* ont gardé le souvenir de la manière distinguée dont le président du Jury — lord Redesdale, — s'est acquitté de ses fonctions aux Floralies gantoises de mil neuf cent trois. Ceux qui ont assisté aux cérémonies publiques admiraient son talent d'orateur; les horticulteurs s'étonnaient de la compétence modeste autant que réelle dont il faisait preuve dans les entretiens qu'il avait avec eux devant leurs collections; les membres du Jury appréciaient sa courtoisie et sa bonne grâce; tous se plaisaient à le reconnaître comme le type du gentleman accompli, en lequel s'épanouissait cette qualité, signe distinctif de la race britannique : le tact. Beaucoup ignoraient que lord Redesdale est un amateur passionné et qu'il possède les collections botaniques les plus intéressantes, les plus originales et les plus artistiques qu'un ami de l'horticulture puisse rencontrer.

La résidence de lord Redesdale porte le nom de Batsford-Park, à Moreton in Marsh, à environ 100 milles de Londres. Le château, en style gothique Tudor, s'élève dans un site ravissant, au milieu d'une contrée admirablement boisée et très accidentée. De la terrasse, les yeux embrassent un panorama s'étendant sur quatre comtés : l'Oxfordshire, le Glocestershire, le Worchestershire et le Warwickshire. Le parc a une superficie d'environ 150 hectares. Il se divise en deux parties : le parc proprement dit, 110 hectares, et le jardin sauvage ou jardin horticole, environ 40 hectares.

Le parc date du XVe siècle. Il entoure le château, comprend des allées carrossables, des bois, d'admirables pelouses, un parc aux daims, des faisanderies, ce qui surtout en fait le charme et l'intérêt, une très-riche collection d'arbres forestiers d'une majesté imposante.

A peine sorti du château, le visiteur est frappé par la vue d'un massif d'un vert sombre : ce sont trois Tilleuls, tous les trois énormes, dont l'un, extraordinaire, nous fait songer au Tilleul de Vosselaere, connu sous le nom de Meere Linde, et, croyons-nous, pouvant revendiquer un état civil plus vénérable encore que les spécimens de Batsford.

A quelques pas, nous rencontrons quatre ou cinq colonnes d'une grosseur étonnante. Ce sont des Pins sylvestres. Nous n'avons pas le talent de mesurer la hauteur des arbres ou des monuments à l'aide d'une canne ou d'un parapluie comme le bonhomme dont

nous parle Anatole France; nous ne pouvons donc indiquer ni la hauteur ni le développement de leur tronc : mais ils nous déconcertent par des proportions auxquelles nos yeux ne sont pas accoutumés.

Autre sujet d'étonnement pour le visiteur : la beauté des Aubépines et des Houx, Lord Redesdale nous apprend que ces plantes viennent aux environs de Glocester, d'Oxford et de Worchester mieux partout que dans les autres parties de l'Angleterre.

La suite de notre promenade nous entraîne du côté d'une construction gothique d'aspect élégant : les écuries. Le téléphone les relie au château dont elles sont distantes d'un kilomètre environ. Nous regrettons que leur description ne puisse rentrer dans le cadre de la « Revue ». En quittant les écuries, l'atmosphère est embaumée par la Lavande. Cette plante vit à Batsford dans un milieu d'élection. Plus loin un pavillon tapissé de Chèvre-feuille, de Glycines et de Pois de senteur, renferme la buanderie.

En la quittant, nous éprouvons une sensation d'étonnement et d'admiration dont nous subissons encore aujourd'hui tout le charme. Depuis notre enfance, le Hêtre exerce sur nous une attraction singulière. Aucun arbre ne nous émeut au même degré. Le Chêne est de par une tradition plusieurs fois séculaire, l'emblème de la force et de la pérennité; le Hêtre nous apparaît à nous comme un arbre gothique, l'arbre du mysticisme religieux du moyen âge. Que de fois en nous promenant dans la drêve conduisant au parc de Leeuwergem, l'ancien domaine des comtes d'Hane de Steenhuyse, aujourd'hui propriété de Monsieur Van den Hecke de Lembeke, que de fois avons-nous ressenti cette impression! Ces hautes colonnes, témoins du passé, s'élançant droites, pour former dans le ciel des ogives sombres, ne vous donnent-elles pas la sensation que vous éprouvez dans nos antiques cathédrales gothiques? Même pénombre, même manteau de fraîcheur. Connaissez-vous rien de plus mystérieux que la retraite, un jour d'été, sur la mousse dans un bois de Hêtres? Un rideau impénétrable vous abrite d'un soleil ardent et la lumière éclatante du dehors vous arrive lointaine, tamisée, rayée et striée, comme si elle se glissait par quelque fente indiscrète. C'est là que se retirent les amoureux et les bergers, à preuve le vers de Virgile : « Tityre, tu patulae recubans sub tegmine fagi. » Sur un tapis d'une verdeur dont aucun rayon n'a terni la fraîcheur, à peine soupçonne-t-on, de ci de là, quelque vague coléoptère et dans les profondeurs de la voûte, un loriot égrène, invisible, ses notes forestières. Aucun autre mouvement, aucun autre bruit

n'arrive à votre solitude. Et plus tard, quand l'automne est venu, quand les vents d'octobre et les premières gelées blanches ont fait tourbillonner les feuilles, la mélancolie qui de la nature se répand dans nos âmes, peut-elle trouver un milieu plus sympathique que le bois de Hêtres? Le soleil mourant donne à leurs troncs lisses et glauques des tons d'eau dormante et l'élastique lit de feuilles, dans lequel parfois le pied s'enfonce mollement, a des teintes de cuivre rouge givré de vieil or.

A Batsford aussi, nous avons trouvé de ces futaies s'élançant droites vers le ciel, assoiffées d'air et de lumière et alignant leurs colonnes en une impeccable rigidité. Mais ceux qui nous ont si vivement frappé, ne nous rappelaient en rien les Hêtres que nous avons l'habitude d'admirer. Une cinquantaine de masses verdoyantes gigantesques se trouvaient éparpillées à travers les pelouses à cinquante ou soixante mètres l'une de l'autre. Leur tronc, gros comme une meule de blé, n'a pas de couleur précise; les verts, les bleus, les jaunes et les bruns s'y mélangent et s'y fondent. A 4 mètres du sol, à 7 mètres, à 10 mètres, sans aucune régularité, partent des branches qui s'élèvent jusqu'aux cieux. Chaque branche détachée semble elle-même un arbre gigantesque. De loin, toutefois leur hauteur paraît normale. La masse fait illusion, tant est belle l'harmonie des proportions. Quand on se trouve au pied d'un de ces colosses, on se rend compte de l'ampleur de ces géants dont la cime se perd dans les nues. Quel est l'âge de ces arbres? Nous ignorons le terme assigné par les dendrologues à la vie des Hêtres. Les auteurs (1) disent que ces arbres prospèrent exceptionnellement en sol convenable pendant trois cents ans. Ceux-ci sont-ils arrivés au terme de leur existence? Tous les ans, les injures des siècles combinés avec la fureur des éléments en détachent quelques membres. Tel d'entre eux ne forme plus qu'un tronc mutilé et les champignons ont élu domicile dans les lézardes que la foudre y a pratiquées. Ces libres enfants de la nature n'ont jamais subi l'outrage de la cognée, et jamais la main de l'émondeur n'a violé leur couronne virginale. De la naît peut-être cette vive et profonde impression qu'ils nous laissent.

Cette impression, nous la trouvons en parcourant au delà du parc aux daims, une allée plantée de Châtaigniers plusieurs fois séculaires, ayant près d'un kilomètre de longueur, et dont les arbres d'une majesté sauvage portent les marques brutales des assauts de violentes tempêtes.

---

(1) Albert Fron, *Sylviculture*, Paris, 1903, p. 77.

Des Chênes superbes sont éparpillés dans les pâtures. Ceux-ci ne dépassent pas les dimensions des beaux Chênes des Flandres : les Chênes de Wieze, de Moerbeke-Grammont et autres. Très nombreux, toujours abandonnés à eux-mêmes, rien ne contrarie leur croissance ni leur développement.

Près de ces Chênes, une ferme. C'est l'habitation des étalons, dont l'un, cheval de gros trait, nous surprend par sa taille et sa force. Lord Redesdale nous explique que cette race, propre à cette partie de l'Angleterre, provient du croisement de chevaux autochtones avec des chevaux flamands. Ces croisements datent du temps du roi Jean. A la bataille de Bouvines, c'étaient probablement les fils de chevaux issus de ces sélections, que montaient les chevaliers, bardés de fer, d'Angleterre et de Flandre. A côté de la puissance et de la masse, voici la grâce et l'élégance, des formes : un superbe étalon « Hacqney » primé dans tous les concours.

(*A suivre.*) A. Ceuterick.

DEUX BONNES PLANTES ANNUELLES A FLORAISON AUTOMNALE.

La *Célosie* ou Crête de Coq en panache, *Celosia plumosa*, a donné naissance a plusieurs belles variétés à panache rouge, rouge

Fig. 51. — *Celosia plumosa.*

cramoisi, blanc, rose, panaché, etc. Certaines d'entre elles, entre autres la race *C. Thompsoni*, ont en outre un beau feuillage rouge pourpre.

Ce sont des plantes annuelles à grand effet, mais frileuses. Il faut absolument les semer en serre, les repiquer en pots, les garder sous verre jusque fin juin, et ne les planter que sur plate-bande élevée, abritée, en plein soleil.

Le *Nicotiana sylvestris* est une superbe variété de Tabac aux fleurs longues, tubiformes, d'un blanc pur. Sa végétation rapide, le grand développement de ses belles feuilles, sa puissante tige

Fig. 55. — *Nicotiana sylvestris.*

florale surchargée de fleurs, en font une magnifique plante à isoler. La figure que nous en publions témoigne suffisamment de la très réelle beauté de cette plante annuelle. Il faut la semer en mars sous verre, la repiquer en terrines ou la replanter en pot et la mettre à demeure en juin, dans des trous de 30 cm. de côté, remplis, à parts égales, de terreau et de terre ordinaire. Arrosez copieusement.

JULES BURVENICH.

Enduit préservant les bois et les métaux—Fondre ensemble 3 $^1/_8$ parties de poix végétale, 1 partie goudron de gaz, $^1/_6$ de partie de térébenthine de sapin, $^1/_6$ de cire, $^1/_6$ de graisse blanche; on y ajoute au moment de l'ébullition $^1/_8$ de ciment et $^1/_3$ de chaux hydraulique finement tamisée dans le cas où les bois et métaux qu'on veut enduire sont exposés à la chaleur. On applique à chaud, au moyen d'une brosse ordinaire. Cet enduit est utile dans les serres pour préserver les briques : on peut donner une ou plusieurs couches, mais il faut veiller à ce que les surfaces à peindre soient bien nettoyées.

LES ŒILLETS FLAMANDS.

La culture de l'Œillet, de tout temps très recherché, a pris, depuis quelques années, une extension considérable.

De nombreuses races ont vu le jour, se divisant chacune en un nombre infini de variétés, semblant rivaliser de beauté entre elles.

D'illustres amateurs de fleurs ont toujours protégé la culture de l'Œillet. Le baron DE PONSORT en a été, pendant la première moitié du siècle écoulé, l'un des principaux propagateurs. Le grand CONDÉ, prisonnier à Vincennes, cultivait de ses mains l'Œillet, charmé de la richesse de son coloris et de la suavité de son arome. Le vainqueur de Rocroy, ayant offert un bouquet de ses fleurs préférées à Melle SCUDÉRI, en reçut ce quatrain :

> En voyant ces Œillets qu'un illustre guerrier
> Arrose d'une main qui gagna des batailles,
> Souviens-toi qu'Apollon bâtissait des murailles,
> Et ne t'étonne pas si Mars fut jardinier.

Si parmi les nombreuses races et variétés d'Œillets, quelques unes ont d'emblée conquis la vogue des amateurs, l'Œillet flamand mérite la préférence. Ecoutez du reste l'avis du baron DE PONSORT cité plus haut : « Vous proclamez la femme l'amie, la rivale de nos Œillets; hé bien, l'Œillet flamand, c'est l'angélique créature au noble port, au regard enchanteur; l'Œillet de fantaisie, c'est la grisette fardée, l'amie du mendiant, la compagne du boutiquier. »

L'Œillet flamand véritable est très rare; beaucoup d'horticulteurs croyant, de bonne foi, cultiver et vendre l'Œillet flamand, ne le possèdent pas. J'en ai encore eu l'expérience ce printemps; ayant acheté une collection d'Œillets flamands, je ne reçus aucun Œillet flamand, mais des Œillets de fleuristes, des Œillets remontants de la race lyonnaise et des Œillets de la Malmaison.

On reconnaît l'Œillet flamand à la pureté de sa couleur, à la forme de ses fleurs, dont les pétales doivent être bien arrondis sur les bords extérieurs et non découpés ni dentelés. Ces pétales sont marqués longitudinalement de 1, 2 et même 3 couleurs. Il y a aussi des Œillets flamands unicolores, mais ils sont moins recherchés, sauf le jaune et le blanc pur. Ceux-ci doivent être de forme irréprochable et à très grandes fleurs. Les Œillets *crevards*, c'est à dire qui s'ouvrent par une déchirure latérale du calice, doivent être rejetés des collections; on peut faire exception pour la variété *Papa Emilion*

à cause de sa fleur énorme et de son coloris incomparable (pourpre velouté tacheté de blanc). Ce n'est d'ailleurs pas un Œillet flamand.

Il ne faut cependant pas trop se hâter d'éliminer des collections les variétés dont le calice se déchire, car, quelquefois, par suite de circonstances diverses dans la végétation des Œillets, les plus beaux et les plus parfaits présentent passagèrement ce défaut. Lorsque toutes les fleurs crèvent sur une plante d'Œillet pendant deux années consécutives, on peut la rejeter définitivement.

Les amateurs qui ne peuvent donner aux Œillets d'élite tous les soins qu'ils réclament, feraient bien de ne pas commencer cette culture; l'Œillet mal soigné ne procure plus aucun plaisir après la première année. Assez de plantes nous donnent leurs fleurs et leurs fruits sans que nous leurs prodiguions de grands soins, mais l'Œillet de collection n'est pas de celles-là.

On sème en juillet, en pleine terre, à l'ombre si possible, en terre meuble et substantielle; lorsque les petites plantes ont développé trois ou quatre feuilles, on les repique en plein soleil, cette fois, à 5 centimètres de distance en tous sens. Dans la première quinzaine d'octobre on les met en pots de 8 à 10 centimètres. Dans ces pots elles passeront l'hiver.

L'hivernage des œillets est le point le plus important de leur culture; ils ne craignent pas le froid, si rigoureux soit-il; les alternatives de gel et de dégel et surtout l'humidité leur sont préjudiciables, et souvent déciment les plantations. Pour soustraire les jeunes plantes à ces influences nuisibles, on enterre les pots dans une plate-bande du jardin, à l'ombre, si possible, et lorsqu'il pleut ou qu'il neige, on les couvre avec un châssis élevé sur quatre briques afin de laisser circuler l'air par dessous. Non seulement l'Œillet ne craint pas le froid, comme il est dit plus haut, mais les plantes exposées aux gelées sont même plus vigoureuses et plus florifères que celles tenues à l'abri du froid. N'exposez jamais les Œillets flamands à la chaleur d'une serre ou d'un appartement chauffé, ce serait leur perte à bref délai. Si l'on ne dispose pas d'un emplacement à l'ombre pour hiverner les Œillets, il faudra ombrer chaque fois que le soleil donne après la gelée. On peut aussi hiverner ces plantes dans une serre à vigne non chauffée, en enterrant les pots dans le sol de la serre et en donnant souvent de l'air.

En mars ou avril, suivant le temps, on met les Œillets en place à 40 c. en tous sens, sur un emplacement bien aéré et bien exposé au soleil. La distance de 40 c. est de toute nécessité afin de donner de l'air aux plantes et de disposer de la place nécessaire pour

faire les marcottages. Chaque plante doit recevoir un tuteur, de préférence un bambou de 0m75 de long, auquel on fixe les pousses à fleurs avec du raphia. Bientôt une floraison abondante dédommagera largement l'amateur de ses peines. Les plantes de semis sont loin de produire toutes des fleurs d'élite ; sur 200 graines de très-bonne qualité, qui valent 6 fr., si on obtient 4 variétés d'Œillets dont un extra, on peut s'estimer heureux. Il faudra donc enlever au fur et à mesure les plantes à fleurs simples, semi-doubles ou dont les fleurs se déchirent. On voit combien le semis est aléatoire. Il vaut mieux pour le même prix choisir 12 plantes d'élite dans la collection d'un bon fournisseur.

Le but principal du jardinier doit être de multiplier et de reproduire *à coup sûr* les belles variétés.

Au commencement d'août, enlevez à chaque pousse des Œillets n'ayant pas donné de fleurs, les feuilles de la base jusqu'à 7 ou 8 cm. de l'insertion de ces tiges; avec un greffoir *bien tranchant* fendez transversalement la tige sur *un nœud* jusqu'à la moitié de son épaisseur, puis fendez la tige de bas en haut à partir de l'incision transversale, sur une longueur de 2 ou 2 1/2 cm.; vous produirez ainsi une fente en forme de T, dans laquelle vous introduisez un peu de terre pour empêcher la cicatrisation immédiate qui empêcherait l'émission des racines.

Après que les tiges sont entaillées, faites une petite motte autour de la plante-mère avec la terre tamisée, les tiges incisées sortant des parois de cette motte dans une position à peu près verticale. Couvrez la motte d'un paillis de terreau et entretenez l'humidité par des arrosements quotidiens. Les marcottes sont enracinées après 6 semaines environ, puis elles sont mises en pots et traitées comme les plantes de semis.

Le marcottage réussit toujours et donne des résultats certains. Une plante ordinaire donne sept marcottes en moyenne. L'Œillet flamand ne se multiplie pas de bouture.

Arrosez les Œillets avec du purin de vache étendu de 1/2 d'eau et additionné d'1/10 d'engrais flamand. Mettez dans la fosse à purin 2 kos de nitrate de soude et de sulfate d'ammoniaque et semez sur la plate-bande qui devra recevoir les Œillets après l'hiver, 5 kos de superphosphate de chaux (la chaux est très nécessaire aux Œillets) et 2 kos de kaïnite (potasse), en février[1].

(1) Je tiens à la disposition des amateurs qui ne connaissent pas l'Œillet flamand véritable, quelques fleurs afin qu'ils puissent juger de leurs mérites, ainsi que la liste des plus belles variétés à cultiver. Je serais heureux si je pouvais développer le goût de ces belles plantes.

SELAGINELLA WATSONIANA (hort. Sander)

[illegible] ces vers [illegible] 1567

[illegible]

[illegible] les [illegible] ont to[illegible]
[illegible] le scepire en le[illegible]
[illegible] l'oillet [illegible]
[illegible] n'est que [illegible]

L. [illegible]

[illegible]ELLA WATSONIANA [illegible]

[illegible] dernier [illegible] floralies [illegible]
[illegible] au [illegible] rang [illegible]
[illegible] exposée
[illegible] et de [illegible]tanique
[illegible] et d'un
[illegible] de cet
[illegible] que nous
[illegible]

[illegible] orientales
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
décoration [illegible]
[illegible] charmant groupe de plantes [illegible]
[illegible], non seulement il [illegible]
[illegible] intéressantes que les autres [illegible]
[illegible] les décorations florales.

[illegible] Gand possède encore un de [illegible]
[illegible] M. [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Rappelons en finissant ces vers datant de 1567 et dûs, paraît-il, à un P. Jésuite du temps :

Jusqu'à présent les fleurs ont toujours disputé
Qui porterait le sceptre en leur petit empire;
Le combat est fixé : l'œillet l'a mérité
Et ce petit quatrain n'est que pour vous le dire.

Huy. L. MIGNOLET-WARNIER.

SELAGINELLA WATSONIANA (HORT. SANDER).

A chacune de nos dernières floralies, la Maison SANDER et fils s'est toujours placée au premier rang par ses apports remarquables de plantes nouvelles. Cette année, la collection qu'elle avait exposée au mois d'avril à la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, présentait des spécimens d'une réelle valeur et d'un intérêt séduisant. Le *Selaginella Watsoniana* qui fait l'objet de cet article et dont nous donnons le portrait, est une de celles que nous tenons à signaler particulièrement à nos lecteurs.

Le *Selaginella Watsoniana* est originaire des Indes orientales. Elle ressemble au *S. Martensii*, tout en s'en distinguant par ses tiges en forme d'éventail présentant à leur extrémité des ramifications ayant une admirable panachure argentée. Cultivée en masse, cette Sélaginelle produit beaucoup d'effet; elle est une excellente acquisition pour la décoration des serres ou des jardins d'hiver.

Les amateurs de ce charmant groupe de plantes deviennent rares! C'est regrettable; car, non seulement il renferme un grand nombre de variétés, les unes plus intéressantes que les autres, mais il est d'une grande utilité pour les décorations florales.

Disons en passant que Gand possède encore un des amateurs les plus passionnés de Sélaginellées, M. MAURICE DE GHELLINCK DE WALLE, qui, fidèle à la mémoire de son père, avait exposé au dernier salon horticole, une collection des plus complète et composée de toutes plantes d'une culture irréprochable.

CHARLES PYNAERT.

Nécrologie. — Le 21 septembre dernier ont eu lieu, au milieu d'une nombreuse assistance, les funérailles de mademoiselle LÉONIE VAN HOUTTE, qui fut, pendant de longues années, la collaboratrice dévouée de LOUIS VAN HOUTTE, le protagoniste le plus éminent de l'horticulture gantoise.

Mlle VAN HOUTTE était très aimée dans le monde horticole gantois, qui appréciait beaucoup son aménité et ses excellentes qualités de cœur.

LES ROSIERS.

Il n'est pas permis aux amateurs de posséder toutes les variétés de Rosiers dans leur jardin; il faut savoir modérer son ambition. Quand on fait ce qu'on peut et qu'on le fait bien, on ne peut vous demander davantage. En fait de Rosiers, le choix est difficile et les goûts varient à l'infini. Celui qui n'a place que pour quelques Rosiers sera moins embarrassé que celui qui peut cultiver un grand nombre de variétés.

En toute première ligne, il mettra le *Souvenir de la Malmaison*, cette délicieuse Rose bourbon blanc carné. A côté d'elle, il plantera ses rivales : *Maréchal Niel* (thé), au délicat coloris jaune; *Paul Neyron*, l'immense Rose rouge; *La France*, hybride de thé, Rose satiné, délicieuse; *Gloire de Dijon* (thé), jaune saumoné; *Reine Marie-Henriette* (thé), rouge vif. S'il désire étendre son choix, il choisira naturellement *Captain Christy* (remontante) blanc carné, *Eugène Furst* (remontante) cramoisi foncé; *Mademoiselle Marie van Houtte* (hybride de thé), blanc jaunâtre; *Merveille de Lyon* (remontante), blanc pur; *Baronne A. de Rothschild* (remontante), rose tendre; *Ulrich Brunner fils* (remontante) rouge cerise.

Après ces variétés dont le mérite est hors pair, l'amateur éclairé accorde la priorité aux Rosiers, à fleurs blanches : *Aimé Vibert, Lamarque, Madame Alfred Carrière, Madame Croux, Niphetos,* et parmi les variétés à fleurs roses, il choisit *Anna de Diesbach, Cathérine Mermet, de la Reine, Her Majesty, Madame Boll, Madame Caroline Testout, Magna Charta.* Les Rosiers *Belle Lyonnaise, Céline Forestier, Perle des jardins* représenteront les meilleurs coloris jaunes. Nous lui conseillons de donner la préférence à *Madame Bérard* s'il tient au coloris saumoné. Quant aux Roses carmin, l'une des meilleures est certes *Comtesse d'Oxford.* Quelques Roses rouge vif sont fort belles : *Georges Moreau, Hippolyte Jamain, Jean Liabaud.* Les Rosiers pourpre foncé sont en général peu cultivés, malgré leur beauté; à l'exception des Rosiers *Empereur du Maroc* et la *Rosière,* les autres variétés pourpres sont sujettes à se flétrir vite au soleil.

De ces diverses Roses, quelques unes sont surtout cultivées par les acheteurs de fleurs coupées : *Captain Christy, Maréchal Niel, Paul Neyron, Niphetos, Caroline Testout, La France, Ulrich Brunner.* Au commencement de juillet 1903, on payait les douze fleurs de ces Rosiers aux halles de Paris environ 5 francs et les beaux *Paul Neyron* se vendaient jusque 6 francs les douze ! E. H.

Fig. 56. — Les Caoutchouquiers de Céara au Jardin d'essai de Céara, en 1901.

Fig. 57. — Une plantation de Caoutchouquiers de Céara (*Manihot Glaziovii*).

LES CULTURES D'EALA[1].

Essayer la culture des plantes économiques, multiplier les meilleures et les propager, établir d'une manière scientifique les modes de les cultiver, tels sont, entre autres, quelques uns des points du programme tracé au personnel du jardin botanique d'Eala.

La figure 56 est à ce point de vue intéressante : c'est un champ d'essai de *Manihot Glaziovii*, Caoutchouquier de Ceara, dont l'installation a été jugée nécessaire afin d'étudier cette plante au point de vue de la production du caoutchouc. En attendant que l'avenir nous renseigne sur sa valeur commerciale, les essais ont été couronnés d'un plein succès quant à la croissance de cette plante. Ces végétaux atteignent en un an (fig. 57) les dimensions des plus beaux arbres d'Europe douze à quinze ans après leur plantation.

Introduit en assez grande quantité à Eala au début de l'installation du Jardin d'essai, le *Zinziber officinalis* ou Gingembre y croît avec vigueur et produit un nombre considérable de divisions. Les dernières plantations ont été faites en culture dérobée sous les *Manihot Glaziovii*. Ces plantes, dans leur état naturel, vivent à l'ombre de végétaux arborescents; on a cherché à donner aux Gingembres dont la culture était essayée à Eala des conditions d'existence analogues à celles qu'ils avaient dans leurs stations.

Sous l'appellation spécifique de *Theobroma Cacao*, sont cultivées différentes variétés de Cacaoyers parmi lesquelles celles de San Thomé, de Caracas, du Venezuela, de Guayaquil. Leur développement est très vigoureux. D'autres variétés doivent être encore essayées.

Introduit de Sierra Leone; le *Cola acuminata* ou Colatier, se montre très vigoureux dans le Jardin d'essai; il est d'ailleurs déjà cultivé dans le Bas-Congo.

Les *Gossypium barbadense* et *herbaceum* (fig. 58) sont deux espèces de plantes productrices de coton mises à l'essai; elles ont donné de bons résultats au point de vue de la croissance. L'humidité atmosphérique de la région équatoriale sera-t-elle favorable à l'exploitation commerciale de ces plantes? L'avenir peut seul donner la réponse.

Une plantation faite en janvier 1902 du *Styrax Benzoin*, qui produit la gomme benzoin, montre une grande vigueur.

Les plantes de *Piper Nigrum*, Poivre, demandant un support pour s'élever, ont été plantées aux pieds de *Jatropha Curcas*. Ces végé-

---

(1), *Suite* voir *Revue*, p. 243.

taux fournissent également l'ombrage toujours si favorable aux plantes récemment importées. Dans la suite, une nouvelle plantation, sans arbre mais avec tuteurs, sera aménagée pour les poivriers.

Des essais de culture de Riz des montagnes (*Oryza montana*) et de diverses variétés de Riz des marais (*Oryza sativa*) ont été entrepris en vue de rechercher les variétés convenant le mieux à la grande culture de ces plantes économiques si importantes dans les pays chauds. Les résultats les plus favorables ont été obtenus avec le Riz des montagnes dont le rendement est aussi avantageux que la culture en est facile.

Des variétés de *Nicotiana Tabacum* provenant de Java, de Deli, de la Havane et du Mexique ainsi qu'une autre espèce indigène ont été mises en culture. Les premiers essais ont démontré l'importance que ces plantations peuvent prendre dans le district de l'Equateur. Le sol et le climat conviennent admirablement au Tabac. La première récolte est faite et soumise aux préparations habituelles.

Les lianes à caoutchouc, source des produits les plus lucratifs sont l'objet d'une étude constante, tant au point de vue botanique qu'à celui de la culture. La liane exigeant des supports pour se développer, il n'est possible de les cultiver qu'en forêt. Au jardin d'Eala, on leur a réservé un carré de la forêt vierge dont le sous-bois et les baliveaux ont été dérodés. Les lianes ont été plantées en lignes espacées de 5 mètres et à une distance d'un mètre entre elles. Ces travaux ont été entrepris en mars 1902. Les récents rapports constatent que ces lianes se sont développées avec beaucoup de vigueur, émettant pour la plupart de nombreuses tiges volubiles de 1,25 à 1,50 m. de longeur. Les espèces suivantes ont été mises en culture : *Matofe Mongo, Landolphia Owariensis?* originaire du Kasaï; *Matofe Mongo, Landolphia Owariensis?* originaire de Bokatola, district de l'Equateur; *Mondongo, Clitandra species*, originaire de l'Equateur; *N'Zoko, Landolphia Klainii*, originaire du district du Stanley-Pool. Toutes les lianes productrices de caoutchouc seront bientôt représentées dans le Jardin d'essai.

Les carrés qui se trouvent sous le campement des travailleurs constituent les derniers défrichements opérés. Ils ont été jugés d'autant plus utiles que le sol en cet endroit est particulièrement riche. Ces nouveaux défrichements sont occupés par des carrés de Jute, de Riz, de Tabac du Mexique, de Maïs, d'Arachides, de Bananiers de Java et par un potager.

Le terrain situé au sud de la Forêt à lianes à caoutchouc est occupé par des plantations de Palaquium à gutta percha; on en

Fig. 58. — Plants de Cotonnier (*Gossypium herbaceum*) au Jardin d'essai d'Eala en 1902.

Fig. 59. — Pépinière de *Manihot Glaziovii* (Caoutchouquiers de Céara).

étudie de différentes espèces, notamment les *P. Gutta, oblongifolium, borneense, Treubii, Mimusops balata* et l'*Hevea brasiliensis*. Ces plantes demandant une situation fraîche, le terrain sur lequel cette culture se fait est voisin d'une forêt inondée. Les essences de Gutta sont toutes plantes sur lesquelles on doit fonder les plus légitimes espérances pour le développement agricole et commercial de la région équatoriale africaine.

Les pépinières ont reçu beaucoup d'extension; elles font l'objet de la plus grande attention du personnel. Elles ont pour mission de pourvoir les différents districts de l'Etat des sujets les mieux appropriés à leur sol et à leur climat. Elles fournissent aux entreprises particulières des graines et des boutures. Ces pépinières (fig. 59) comprennent des plates bandes abritées par des claies surélevées, soutenues par des colonnes en briques hautes de 2,25 m.; une serre à multiplication y est jointe.

L'installation d'une Ferme modèle a été couronnée d'un plein succès. Pendant longtemps des doutes avaient été émis sur la possibilité d'entreprendre l'élevage du gros bétail dans le district de l'Equateur. Ces doutes ne sont plus possibles aujourd'hui. Le troupeau réuni à Eala (fig. 60) est d'une vigueur sans pareille; il se développe d'une façon normale. Les pâturages constitués par les pelouses du Jardin botanique offrent en toute saison une herbe jeune et tendre consommée avec avidité par le bétail. Une grande étable construite en briques avec les derniers perfectionnements indiqués par la science, héberge le troupeau qui vient y séjourner la nuit dans les conditions les plus favorables à sa santé. Au 30 novembre 1902, il se composait de 3 taureaux, 1 bœuf, 37 vaches et 4 veaux. Toutes les constructions sont faites en briques fabriquées sur place (fig. 61). On trouve actuellement à Eala, une série de bâtiments : *a*) Direction, *b*) Magasin d'échange, *c*) Habitation du chef de culture, *d*) Salle d'herbier, *e*) Etable, *f*) Bergerie, *g*) trente et une habitations pour travailleurs noirs, construits d'une manière fort simple et fort pratique. L. P.

***

Le caractère propre de l'administration de l'état indépendant du Congo, écrivait récemment un Américain qui avait visité le pays, c'est sa préoccupation constante d'adapter aux conditions climatériques du pays les installations qu'il doit ériger pour son personnel et les locaux destinés à héberger ses troupeaux ou des produits. La colonisation de l'Afrique s'y poursuit scientifiquement. C'est pourquoi, ajoute-t-il, à la différence de nombreuses entreprises simi-

laires, elle a, en quelques années, atteint une si étonnante prospérité.

Nous avons été heureux, par la publication de cet article sur les plantations d'Eala, de pouvoir montrer que le Congo Indépendant, si perfidement attaqué, si injustement décrié parfois, s'occupe de grandes et de belles choses, accomplissant la conquête pacifique d'une vaste étendue du continent noir. En dépit des accusations et des calomnies, l'administration du Souverain indépendant du Congo s'y montre réellement humaine, sinon sentimentale à la façon de cette respectable duègne qui voulait voir tous les nègres vêtus de complet aux frais de l'Etat, pour le plus grand bien de l'humanité ! En créant des cultures industrielles, elle jette les bases certaines d'une prospérité durable et d'une paix profonde de tout le pays noir ! RÉD.

LES HORTENSIAS A FLEURS BLEUES.

Au moment où la *Revue* publiait sous ce titre(1) un article que divers journaux ont reproduit, paraissait dans la *Revue horticole*(2) une intéressante consultation de trois spécialistes français sur la même question, preuve évidente de l'intérêt que suscite partout la production des corymbes franchement bleus, dont les amateurs sont si friands, et qui furent signalés(3) pour la première fois, semble-t-il, en 1801 au château de Wetteren (Flandre orientale).

Notre maître à tous, EDOUARD ANDRÉ, s'était occupé depuis longtemps de cette intéresaante question(4); il fit analyser une terre des environs d'Angers si prospère à cette culture, que les gens du métier connaissent sous le nom de terre aux Hortensias bleus, Les résultats des analyses(5) démontrèrent que cette terre était essentiellement siliceuse, très riche en matières organiques et en humus, mais excessivement pauvre en chaux et en potasse.

L'exclusion de la chaux semble une condition absolue du bleuissement des Hortensias, sa présence se manifestant toujours par une

---

(1) *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, t. XXIX, p. 59.

(2) *Revue horticole*, 75e année — 1903 — p. 114.

(3) *Messager des Sciences historiques*, année 1823, p. 9.

(4) *Revue horticole*, 75e année — 1903 — p. 55.

(5) L'analyse physico chimique faite par M. AUBIN, donnait : Cailloux 24.00; Sable silicieux 61.80; Argile 2.16; Calcaire, 0.09; Débris organiques 7.55; Humus 0.91; Eau 3.49. — L'analyse chimique donnait : Azote 0,41,03; Acide phosphorique 0,1168; Chaux 0,0504; Magnésie 0,2000; Potasse 0,0850; Soude 0,0043; Oxyde de fer 3,4100; Acide sulfurique 0,0857.

Fig. 60. — Le troupeau de la Ferme modèle d'Eala en juin 1902.

Fig. 61. — La Briqueterie d'Eala.

diminution d'éclat et de franchise de la teinte bleue. On reconnaît que l'humus est dégagé de chaux par la propriété qu'il a de pouvoir entrer directement en solution dans l'eau distillée légèrement ammoniacale.

Les praticiens horticoles sont arrivés empiriquement à la même conclusion. M. Morel, de Lyon, a constaté que dans un parterre où les *Hydrangea hortensis* donnaient naturellement des corymbes bleus, des plantes se trouvant dans la bordure adossée à un pavillon, dont les racines se trouvaient en contact avec les matériaux de construction, ne produisaient que des fleurs rose et violet brouillés.

La présence du fer dans le sol influe moins qu'on ne le pense généralement. M. Gérardin, qui s'adonne depuis longtemps à la culture des Hortensias bleus à La Jonchère, cite cette observation typique : « J'avais donné à un ami des plants d'Hortensias provenant d'éclats d'Hortensias bleus. Il les a plantés derrière sa maison sous les gouttières d'une toiture en ardoise, dans une terre si ferrugineuse qu'elle en est absolument rouge, ce qui n'empêche pas ses Hortensias de fleurir rose et d'avoir absolument renoncé au bleu[1] ». M. Bouret, de Nice, attribue à la présence d'ardoises pilées dans le sol, l'apparition de fleurs bleues. Nos lecteurs trouveront dans cette *Revue*[2] une composition de terre à base d'ardoise pilée, de sulfate de fer et de sulfate d'ammoniaque.

A l'heure actuelle, les praticiens et les théoriciens ne sont pas encore parvenus à doser les éléments chimiques qui constituent le sol le plus propice à la production des Hortensias bleus, ni à établir d'une manière certaine les éléments de cette coloration. Une chose paraît établie : l'Hortensia bleu est calcifuge au premier chef. La terre de bruyère mélangée d'humus convient parfaitement à cette culture : mais comment rendre cette terre cyanogène, c'est à dire propre à donner la coloration bleue aux corymbes naturellement roses de l'Hortensia? La présence du fer dans la terre ne suffit pas, semble-t-il, tandis qu'on obtient de bons résultats par le mélange de schiste ardoisier.

Nous appelons l'attention des laboratoires horticoles, sur cette question qui présente un très vif intérêt pour le commerce horticole. Déterminer les conditions requises d'une terre cyanogène, de manière à en dégager une formule permettant de modifier ou d'amender les terres de façon à leur faire produire à volonté des *Hortensias bleus* ou des Hortensias rouges. O. Klipp.

---

(1) *Revue horticole*, 1903, p. 115.
(2) T. XXIII, p. 96.

LES PLATYCERIUM.

Cette curieuse Fougère à l'aspect bizarre et à la croissance étrange frappe d'étonnement tous ceux qui l'aperçoivent pour la première fois. Les *Platycerium* Desv. (*Nevroplatyceros* Pluk.) ont, en effet, un port tout spécial. Vivant attachée aux arbres et aux rochers, cette Fougère émet deux sortes de frondes : les unes stériles, grandes, entières et radicales, se contournant d'une manière caractéristique sur le support de la plante; les autres fertiles, moins grandes, plus étroites, très pittoresques avec leurs découpures rappelant les bois d'un cerf, décombantes, couvertes sur la page inférieure de sores très nombreuses entourant les sporanges et les spores.

Les premières frondes, primordiales ou radicales, meurent bientôt et se dessèchent; les frondes redressées sont plus durables et, à la différence des premières quand elles se dessèchent, elles ne deviennent ni scarieuses ni jaunâtres.

Quelques Platycerium se rencontrent assez fréquemment dans le commerce : tel le *Platycerium alcicorne* dont la plante-mère émet facilement des rejetons qui, s'attachant aux débris d'une feuille stérile, y forment souche nouvelle à leur tour. D'autres étaient plus rares : le beau *Platycerium grande* (fig. 62) qui ne donnant pas de rejetons, fut longtemps regardé comme rarissime. Heureusement un jardinier néerlandais très expert, chargé des cultures du Jardin botanique de Groningue, M. A. Fiet, réussit à semer(1) ces curieuses Fougères qui ne réclament pour vivre et pour prospérer qu'une lumière abondante, suffisamment de chaleur et un peu d'humidité aux racines. Les feuilles fertiles du *Platycerium grande* forment un curieux contraste avec les feuilles stériles : elles sont très ramifiées. M. Fiet a relevé sur une fronde fertile trente-deux ramifications ! Et ces ramifications étranges forment les découpures les plus bizarres et les plus variées. G.

Distinctions. — Nous sommes heureux d'annoncer qu'à la suite des récentes Floralies gantoises, il a plu à S. M. le roi des Belges de nommer dans l'Ordre de Léopold, officier : M. Peeters, horticulteur à St-Gilles, et chevaliers : MM. Armand de Meulenaere, Louis De Smet-Duvivier, Adolphe Vanden Heede, C. Van Kerckvoorde.

Nous leur adressons nos plus cordiales félicitations. Réd.

---

(1) Cf. *Revue horticole*, p. 210, année 1890.

Fig. 62. — *Platycerium grande.*

LES ARROSEMENTS.

Jardinier qui arrose, emplit sa bourse.
(*Proverbe.*)

Les choses les plus simples méritent d'être répétées souvent, surtout quand il s'agit de culture. Certaines opérations — celles qui se font quotidiennement surtout — doivent être surveillées, car ce qu'on fait tous les jours devient une habitude et ce qui se fait souvent, ne se fait plus que machinalement. Tel est le sort d'une des opérations les plus importantes de la culture des plantes : les arrosements.

Il ne faut pas confondre bassiner et arroser. Dans l'origine, Arroser signifiait humecter en versant l'eau en gouttes imitant la rosée; ce sens s'est élargi et dans la terminologie horticole, arroser signifie mouiller complètement et non superficiellement la terre où végètent les plantes : Bassiner au contraire a conservé le sens d'humecter la terre, les plantes, en arrosant en pluie.

Chacun de ces modes d'arrosement a son utilité, pourvu qu'on les applique avec discernement, consultant la nature des plantes, leur plus ou moins grande avidité d'eau. Il suffit en cette matière d'avoir du bon sens et de le prouver. Ainsi en y réfléchissant, tout jardinier comprendra qu'il faut éviter de bassiner les plantes à fleurs délicates et en fleurs, car l'eau tombant sur celles-ci les gâte. De même, il se rendra compte que bassiner des buissons est sans effet sur le sol et ne peut être utile que pour délivrer les plantes des insectes ou de la poussière.

Les jardiniers routiniers prennent des airs profondément méditatifs quand ils parlent de la manière dont ils arrosent leurs plantes : la plupart du temps, ils agissent sans se rendre compte de ce qu'ils font. S'ils y réfléchissaient, ils verraient que toutes les formules empiriques dérivent du principe suivant : Eviter l'humidité surabondante et à cette fin veiller à ce que l'eau d'arrosage pénètre bien jusqu'à l'extrémité des racines.

Il faut donc : 1° Consulter la nature de la plante : certaines plantes veulent des arrosements abondants, comme généralement les plantes feuillues; d'autres craignent l'excès, comme la plupart des plantes bulbeuses.

2° Arroser souvent les terres légères et sablonneuses qui ne retiennent pas l'eau et la laissent promptement s'évaporer; moins

souvent les terres argileuses, qui la conservent plus longtemps, mais les tenir meubles par de fréquents binages[1];

3° Arroser de préférence — pendant les chaleurs — à la chute du jour, parce que l'eau appelant la rosée de la nuit, forme autour des feuilles une atmosphère humide;

4° Revenir à deux fois sur un arrosement, c'est-à-dire verser d'abord une petite quantité d'eau, qui humecte la surface du sol et le rend plus pénétrant, puis, quelques instants après, verser de l'eau plus abondamment. B.

REVUE DES EXPOSITIONS.

Meeting de la Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges et de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique. — Les apports en Orchidées, moins nombreux que d'ordinaire mais cependant très méritants, étaient écrasés sous une véritable avalanche de fleurs coupées; et combien variées! mes vœux, si souvent formulés, ont été cette fois exaucés. Il y avait de tout; pour des *Dahlia Cactus* superbes, en nouveautés toutes récentes, trois exposants sérieux: M. A. Burvenich, père, la Société anonyme Horticole Louis Van Houtte, père, M. P. Naegels obtiennent la même distinction: un certificat de mérite par acclamation et avec félicitations. Les trois lots très importants, renfermaient de très belles fleurs, aux coloris très variés et très distingués. Citons entre autres: « *Reine des Pays-Bas* » blanc; « *Serpentino* » rose changeant; « *Columbia* » rouge à forte pointe blanche; « *Etna* » ton flamboyant à centre vert jaunâtre; « *Orange Nassau* » de très forte dimension à coloris très délicat.

Pour ses semis inédits de *Dahlia Cactus*, dont certaines fleurs sont très méritantes, M. Burvenich père reçoit un certificat de mérite par acclamation et pour son autre lot de variétés moins récentes, un certificat de mérite.

Même récompense échoit à M. P. Naegels, pour des semis fort méritants ainsi que pour les fleurs coupées de Dahlia à collerette « *Président Viger* » à l'effet très bizarre; le même exposant obtient encore une récompense identique pour des Delphinium hybridum « *Albion* », à coloris blanc, des Pentstemon très jolis à coloris très beaux et à la gorge bien blanche; des semis assez remarquables de gentilles fleurs à coloris très variés de Chrysanthèmes à floraison d'été.

Toute une gamme de coloris très riches se rencontre dans les *Nymphœa*

---

(1) On dit, avec raison, que, par les temps chauds, un binage vaut un arrosage, et on dit aussi qu'un peu d'eau sur un terrain meuble produit beaucoup plus d'effet que sur un terrain durci ou à peine gratté à la surface.

rustiques de M. J. de Hemptinne, formant un ensemble excessivement remarquable que récompense un certificat de mérite décerné par acclamation et avec félicitations.

Des fleurs de Ceanothus en variétés aux nuances délicates, fines, légères de tonalité sont exposées par M. C. Kerckvoorde : elles reçoivent un certificat de mérite; du même un lot magnifique de Roses thé, variété hybride de *R. thé Noisette* et *H. Bourbon*, au coloris très riche, obtient un certificat de mérite à l'unanimité.

Encore des fleurs coupées : des Begonia tubéreux var. *Papilio*, mais quelles fleurs! Elles jettent un jour tout nouveau sur ce genre pourtant bien travaillé; leur forme est une aggravation, si je puis employer ce mot, des fameux *B. cristata*, avec cette particularité que le feuillage est aussi tourmenté et torturé. On remarquait parmi ces curiosités monstrueuses une variété à coloris bien rouge, dont les fleurs sont fortement laciniées; à mon avis c'était la variété la plus méritante; elle serait digne d'être « sélectionnée », si malheureusement son feuillage ne présentait point ce caractère, comme les autres variétés, de se dédoubler, de former de petites crêtes. Ces anomalies horticoles, exposées par M Pourbaix, ont obtenu un certificat de mérite.

M. F. Van Driessche-Leys, est toujours le fervent cultivateur de choses rares; il exposait un spécimen superbe de *Physianthus albens;* rarement, nous avons remarqué cette plante en aussi belle culture et en aussi abondante floraison; un certificat de mérite lui est accordé; il avait exposé des *Streptocarpus* intéressants, et un *Celsia Arcturus*, joli exemplaire de cette plante déjà figurée dans la *Revue*.

Un très beau Chrysanthème var. *Altaïr* aux capitules énormes et d'un beau blanc, était exposé par M. Devriesere-Remens; cette bien jolie plante obtient à l'unanimité un certificat de mérite.

M. G. Wibier exposait un hybride de *Corypha;* d'aucuns le prenaient pour un *Copernicia;* d'autres lui trouvaient quelque analogie avec un *Chamaerops;* il présente un caractère assez ornemental par son port léger et gracieux; un certificat de mérite lui est décerné.

L'*Aerides Sanderiana* de M. P. Lambeaux nous donne l'occasion d'admirer un produit de l'horticulture bruxelloise; ce magnifique spécimen reçoit un certificat de mérite pour la culture et la floraison. Même récompense est accordée à l'*Odontoglossum cariniferum* à la tige florale d'énormes proportions de M. De Smet-Duvivier.

Un très beau *Cattleya aurea*, de Mme L. de Hemptinne, belle variété au labelle très fort, de bonne forme, bien frangé, bien doré, à la base pourpre foncé obtient un certificat de mérite; son *Odontoglossum Harryanum*, très beau cependant, moins prisé, reçoit une mention honorable.

Un certificat de mérite à l'unanimité est décerné au magnifique *Cattleya De Bièvreanum*, hybride de *C. Gaskelliana* × *C. Schilleriana*, aux larges pétales d'un rose carminé foncé, au beau et superbe labelle à tube

fortement ligné, au fond jaune d'or et à la base pourpre, de forme bien ondulée, et marqué d'un liseré plus pâle, type remarquable, exposé par M. F. De Bièvre, chef de cultures aux serres royales de Laeken.

La même récompense est accordée au *Lælio-Cattleya* × *Bletchleyensis*, (*L. tenebrosa* × *C. Warscewiczii*), au coloris superbe, au labelle très large, énorme et de très bonne forme, bien coloré, exposé par MM. Sander et fils à coté des *Lælia prestans pulchra*, au coloris très puissant; *Lælia Cattleya* × *eximia inversa* (*L. purpurata* × *C. Warneri*), à fleur très large, au labelle de très belle forme, et d'un beau coloris; *Lælia Cattleya* « *Lady Wigan* » d'un rose très tendre, au labelle pourpre, à marbrures plus pâles; ces trois variétés reçoivent chacune un certificat de mérite. La même firme exposait une variété très remarquable : *Lælio-Cattleya* × « *Aspasia* », hybride de *L. purpurata* × *C. Schilleriana* : coloris rose sombre, labelle bien développé, pourpre foncé, fortement bordé d'un liséré blanc; ce type intéressant est récompensé d'un certificat de mérite à l'unanimité.

M. le Marquis de Wavrin exposait de remarquables hybrides : un magnifique *Cattleya Gaskelliana alba*, aux très larges pétales, d'un blanc pur, au labelle de forme très belle à fond jaune : un certificat de mérite par acclamations lui est attribué très justement. Un autre *Cattleya Gaskelliana Cœrulea*, aux parties florales impeccablement blanches et curieusement marquées, sur la base du labelle, d'une tache bleuâtre (curieuse coloration peu rencontrée encore); à l'unanimité et avec félicitations un certificat de mérite est décerné à cette magnifique variété, tandis qu'un *Lælio-Cattleya*, hybride naturel très particulier de *L. pumila prestans* × *C. labiata Warneri*, à la fleur bien large, de forme bien plate, au coloris rose foncé et au labelle de belle et bonne forme, toute différente des *L. prestans*, obtient un certificat de mérite; nous croyons cette Orchidée plante d'avenir. A. v. d. H.

La Société Royale Horto-agricole du Piémont célébrera en mai 1904 à Turin le cinquantième anniversaire de sa fondation, par une grande exposition internationale d'horticulture. Cette Exposition se fera sous le haut patronage de la Reine douairière et la présidence d'honneur de S. A. R. le duc d'Aoste.

Les sacs, toiles et cordages employés en horticulture constituent une sérieuse dépense et leur entretien réclame tous les soins du jardinier. Pour les rendre plus durables, il convient de tremper les objets pendant 24 heures dans une solution d'eau bouillante déversée sur de l'écorce de Chêne, telle que les tanneurs l'emploient — dans la proportion de 12 litres d'eau par kilogramme d'écorce. La toile trempée, on la retire; on la lave à l'eau et on la fait sécher. Si on désire noircir la toile, il suffit de la tremper, au sortir du bain de tannin, dans une solution étendue de sulfate de fer.

CROTON DUVIVIERI

PINX. & DEL. DEPANNEMAEKER & FILS, LEDEBERG-GAND.

CROTON DUVIVIERI.

Il n'est guère de genre de plantes à feuillage ornemental —, sauf les Dracæna, plus utile que ces admirables végétaux colorés que les jardiniers continuent à appeler les *Croton* et les botanistes les *Codiæum*. Ils sont aussi précieux pour l'ornementation des serres et des jardins d'hiver que pour les garnitures temporaires des appartements. On les emploie fréquemment pour la garniture des surtouts de table et ils sont d'un emploi courant dans la garniture des jardinières, des vases, etc. Dans les cultures, suivant l'usage auquel on les destine, on choisit soit les Croton à feuilles étroites, soit les Croton à feuilles larges. On préfère les premiers en France et en Allemagne, les seconds en Angleterre; car, dans ce dernier pays on les utilise surtout dans les décorations des tables.

Nous ne reviendrons pas sur leur culture. Celle-ci a été longuement décrite jadis dans la *Revue* (1) par un de ses anciens collaborateurs, M. Adolphe d'Haene, qui, horticulteur de grand mérite, le premier révéla la véritable manière de cultiver ces charmantes plantes.

Les innombrables formes cultivées dans nos serres peuvent être considérées en grande partie comme des semis ou des formes d'espèces.

Dans ces dernières années, on a obtenu, tant en Belgique qu'en France et en Angleterre, des semis remarquables se distinguant par la forme élégante et la richesse du coloris de leurs feuilles. Le *Croton Duvivieri* dont nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs, une planche chromolithographiée, est un semis obtenu à l'Etablissement horticole De Smet-Duvivier, par croisement opéré entre la variété *Croton Flambeau* et le *Croton Youngi*. Cette variété a conservé les belles qualités qui caractérisent les parents; c'est-à-dire le riche coloris du *Croton Flambeau* et le port gracieux ainsi que la végétation vigoureuse du *Croton Youngi*. Les feuilles ont de 30 à 50 centimètres de long et près de 2 1/2 centimètres de large; elles sont vert foncé, tacheté de jaune pâle et d'un beau rouge brillant.

Cette nouveauté a été fort remarquée parmi les plantes nouvelles à la dernière exposition quinquennale de Gand. Elle sera de l'avis unanime une excellente acquisition pour la décoration de nos serres et de nos appartements. Charles Pynaert.

(1) T. III, page 224.

LA BOTANIQUE AUX FLORALIES GANTOISES.

Le jury chargé de l'examen des concours 616 à 636 de la XVe Exposition internationale de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, a remis à MM. les professeurs JANSE de l'Université de Leyde, GOEBEL de Munich, et GRAVIS de Liège, le soin d'apprécier les ouvrages présentés au concours 630.

Ce concours demandait un livre de technique botanique sur la confection de préparations microscopiques destinées aux démonstrations de cours et aux études, ainsi que pour le montage des pièces à conserver.

Aucun des ouvrages présentés n'avait été rédigé en vue du concours; ils étaient tous antérieurs au moment où celui-ci avait été inscrit au programme des Floralies gantoises de 1903. Deux ouvrages ont toutefois paru aux membres du Jury mériter une récompense. Ce sont : *Les Notes de botanique expérimentale* de M. JEAN CHALON, et l'ouvrage de M. STRASSBURGER : *Botanisches Praktikum*. Bons tous les deux, ces ouvrages rendent des services aux étudiants à des époques différentes de leurs études. Le Prakticum sert aux étudiants, les notes servent aux chercheurs.

Les deux livres de M. ED. STRASSBURGER (*das Kleine Botanische Prakticum* et *das Botanische Prakticum*) sont les plus anciens : ce furent les premiers manuels dans lesquels les résultats de la science botanique moderne furent indiqués en même temps que les voies par lesquelles ils ont été obtenus. Ces œuvres, si remarquables par la méthode, ont eu sur l'enseignement de la Botanique une influence considérable et des plus heureuses. Telles qu'elles ont été conçues, il y a près de vingt ans, elles sont restées le guide le plus sûr qu'on puisse mettre entre les mains des étudiants.

Sous une autre forme, le livre de M. CHALON poursuit un but identique et contient une infinité de renseignements utiles à ceux qui s'adonnent à des recherches de microscopie végétale. Il a une valeur spéciale à raison du grand nombre de sujets d'études qui sont indiqués dans chaque chapitre. On y trouve (page 34-61) une revision des diverses méthodes usitées pour faire des préparations microscopiques, pour les monter. Dans la partie traitant de la technique spéciale il est question à maintes reprises de méthodes spéciales pour la préparation de certaines parties de végétaux qui réclament un traitement spécial. M. CHALON expose encore (p. 29-32) diverses

méthodes de conservation de pièces dans l'alcool, la formaline, par exsiccation, etc., qu'on cherche en vain dans les autres livres. Bien que ne répondant pas directement à la question posée, cet ouvrage renferme de précieux renseignements sur la technique microscopique et sur les méthodes de conservation.

D'un commun accord les membres du jury proposent de diviser le prix et de récompenser M. Ed. Strassburger pour son *Botanische prakticum*, et M. J. Chalon pour ses *Notes de Botanique expérimentale*.

Dans sa séance du 23 octobre 1903, le Conseil d'administration de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, ayant pris connaissance du rapport de MM. les professeurs A. Gravis, J. Laure et K. Goebel, s'est rallié à leurs conclusions et, dédoublant le prix, a décerné une médaille d'or à M. Strassburger et une autre à M. Chalon.

L'assemblée générale de la Société tenue le même jour a ratifié la proposition qui lui était faite par le Comité et a voté des remerciements aux membres du jury pour le soin avec lequel ils avaient procédé à l'examen de ce concours intéressant.

Au nom de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique,

Le Secrétaire général, — Ernest Fierens.

Le Président, — Cte de Kerchove de Denterghem.

Le parfum des fleurs. — Les maladies « vaporeuses », point de départ des neurasthénies modernes, ont été attribuées à l'action des parfums violents que nos aïeules du XVIIe et du XVIIIe siècle employaient avec excès. La plupart des parfums sont des excitants qui, leur effet une fois passé, provoquent dans l'organisme une réaction, c'est-à-dire une faiblesse égale à la quantité de force dépensée au moment de l'excitation. Féré a démontré, par une longue suite d'expériences, que toute sensation est suivie d'une excitation, puis d'une réaction; si la sensation est vive et prolongée, l'excitation fait place à une réaction proportionnelle et détermine une faiblesse nerveuse et musculaire plus ou moins considérable.

L'action des parfums peut-être comparée à l'action des alcools. Du reste, les fleurs ne provoquent-elles point sur certains tempéraments une sorte d'ivresse? Mais si les parfums ont des dangers, ils ne sont point sans utilité. Un savant bactériologiste a démontré que les vapeurs émises par la plupart des essences étaient des antiseptiques puissants. Le bacille de la fièvre typhoïde est tué en douze minutes par l'essence de Cannelle, en trente-cinq par celle de Thym, en quarante cinq par la Verveine de l'Inde, en soixante-quinze par l'Origan, en quatre-vingts par le Patchouli. La Lavande et l'Eucalyptus sont aussi puissamment antiseptiques.

LE PARC DE BATSFORD [1].

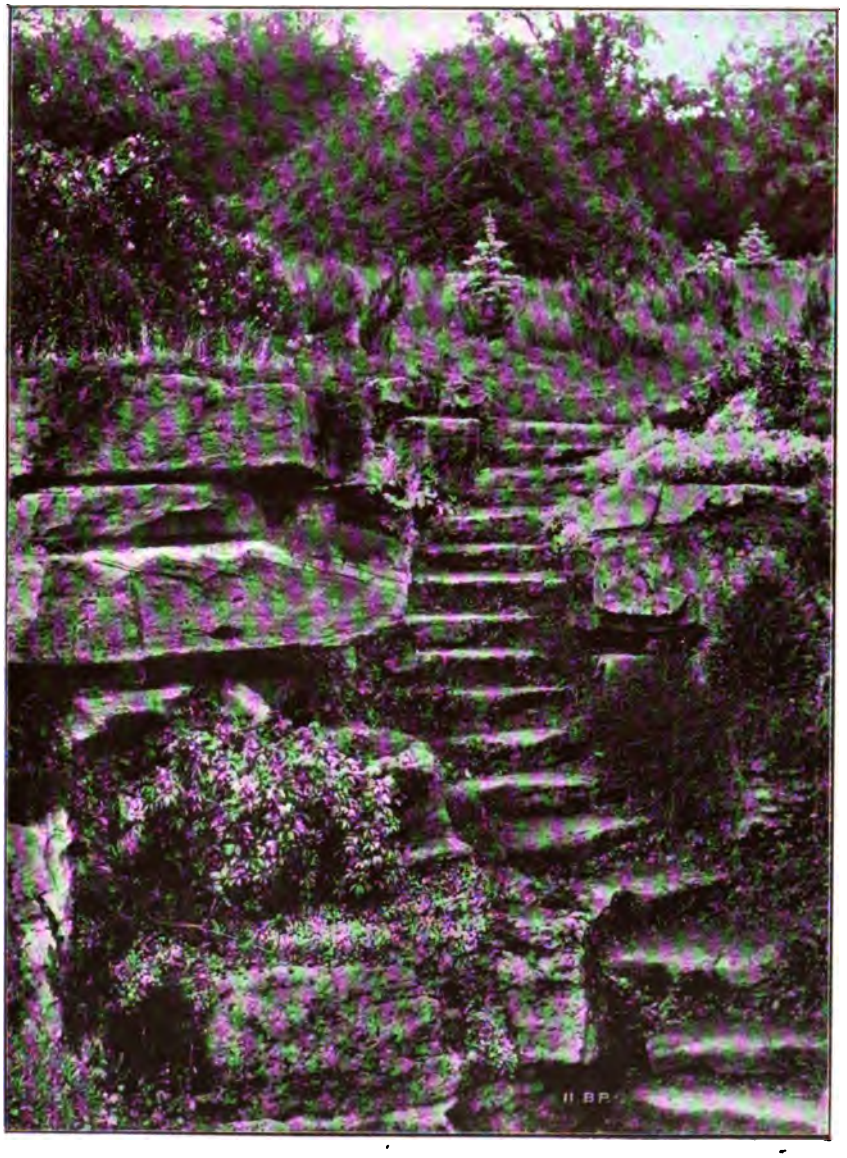
II.

Si le parc de Batsford date du moyen âge, la partie réservée à la botanique est relativement moderne : elle a été créée entièrement il y a vingt-cinq ans. Lord Redesdale lui donne le nom de « jardin sauvage », probablement parce que les plantes qui l'ornent, après avoir été établies avec tous les soins que dictent la science et l'expérience, sont ensuite abandonnées entièrement à leur fantaisie. Comprenant environ quarante hectares, ce parc s'étage sur une colline; un épais rideau de Chênes, de Mélèzes, de Hêtres et d'Épicéas le protège des vents du Nord et de l'Ouest.

Lord Redesdale a beaucoup voyagé : ses devoirs professionnels l'ont attaché successivement aux ambassades de Saint Pétersbourg, de la Chine et du Japon. Il a parcouru le monde, mais il a visité tout spécialement les Indes et l'Amérique. Amoureux des plantes dans tous les pays, plantes du Midi ou du Septentrion, il a concentré son attention sur celles dont l'habitat climatérique se rapproche de celui de Londres, mais ne nous sont connues que comme hôtes de nos orangeries. Chercher à les acclimater en Angleterre fut le but poursuivi; nos jardins et nos parcs lui doivent déjà bien des conquêtes et de nouveaux trésors.

Dans ces essais de naturalisation des végétaux, Lord Redesdale se montre éclectique. Son choix est illimité: arbres sylvestres de haute futaie, arbustes nains, plantes herbacées ou ligneuses, fleurs de montagne ou de plaine, habitants des rochers ou des eaux, tous ont pour lui des attraits singuliers. Du moment que la plante ou la fleur a son habitat dans un climat dont les conditions semblent de nature à rendre possible en Angleterre sa culture à l'air libre, l'essai a été tenté à Batsford. Ce que Lord Redesdale a déployé d'énergie et de volonté, on le devine. Tout homme fortuné peut réaliser ce qui s'obtient à prix d'argent; mais ce que l'argent ne peut donner, c'est la science et le goût nécessaires pour placer dans un parc, des espèces venues de tous les coins du globe, avec un tel art que chaque plante semble se trouver dans son habitat naturel; ce que la fortune la plus opulente ne peut réaliser, c'est de poursuivre résolument une idée et de réaliser une œuvre, com-

(1) *Suite*, voir *Revue*, p. 265.



Un coin du jardin alpin dans le parc de Batsford.

mencée en dépit des prophéties d'insuccès proférées par tous les docteurs de la sainte Routine. Dans toute entreprise de ce genre, il est des mécomptes inévitables qui décourageraient un esprit indécis. Mais Lord REDESDALE est doué des vertus, singulièrement propres à la race Anglo-saxonne : la ténacité et la persévérance. Il n'a abandonné une expérience horticole qu'après l'avoir recommencée scientifiquement à diverses reprises et avoir, à la suite d'insuccès réitérés, dû conclure à l'inutilité absolue d'une tentative nouvelle.

Que de difficultés à vaincre !

Il n'y avait pas d'eau dans la partie du parc qui se prêtait le mieux à la création du jardin botanique. Pas d'eau ! Alors rien à tenter du côté des plantes aquatiques ! Fallait-il renoncer au Lotus? à ces merveilleuses Nymphées qui hantaient les souvenirs de Lord REDESDALE ? Une source fut trouvée, tout en haut de la colline. Rien de plus aisé que de la capter et d'amener ses eaux le long de la pente naturelle par des cascades et des bassins superposés ! Nouvel écueil, nouvelle difficulté ! Comment éviter la banalité, la hideuse banalité des rochers artificiels, des cascades, des grottes, de tout ce cortège habituel et banal des produits du ciment armé?

Le goût du propriétaire a si bien imité la nature qu'il faudrait un œil singulièrement exercé pour découvrir l'artifice dans le ruisseau qui descend de la montagne. Une carrière ouverte à peu de distance a fourni les pierres nécessaires : l'étude et un esprit d'observation raffiné ont permis de donner l'illusion, même aux plus difficiles.

L'expérience tentée à Batsford par Lord REDESDALE est, au point de vue de l'horticulture, la chose la plus intéressante qui se puisse voir. Toutes les plantes rustiques sous le climat de Londres s'y rencontrent. La surprise n'est pas mince d'y trouver assemblés le *Rubus* arctique à côté de gigantesques *Gunnera* du Mexique et de très beaux sujets de *Chamærops excelsa*. Voici les Bruyères rustiques bien connues : l'*Erica vagans* du pays des Cornouailles à proximité de l'*E. carnea* et de l'*E. mediterranea*. La flore alpestre voisine avec celles des Pyrénées et du Caucase; elles s'harmonisent avec celle des Cordilières de l'Himalaya et du Japon, chère à Pierre Loti. Ce parfum vous vient du Chèvre-feuille des Pyrénées; remarquez sa forme arbustive : il vit et se soutient par lui-même, et il n'a pas besoin, comme son congénère plus septentrional, d'un appui tutélaire pour élever dans l'air ses fleurs odorantes.

Cette Vigne, à feuilles énormes, commençant déjà à s'embrunir pour l'automne, c'est la Vigne du Japon, le Coignettier. Depuis quelques moments vos sens sont ravis; les yeux comme les narines sont charmés. Vous êtes dans un massif d'Églantiers. Cette fleurette modeste et cette branche naine rampante, vous l'avez vue, sur notre littoral flamand, à la Panne ou à Coxyde : elle y forme de ravissants tapis. Le parfum exquis qui vous attire n'est pas le sien, il vient de cette Églantine d'un blanc d'hermine, la *Rosa Wichuraiana* du Japon, aussi rustique que ses innombrables sœurs, venues de toutes les parties du monde.

Il est impossible d'énumérer toutes les familles dont nous rencontrons ici des représentants. Bornons-nous à signaler les Bambous et les Conifères. Lamarck, le continuateur de Buffon, faisait déjà la remarque qu'on trouvait en Angleterre de superbes Conifères. Le terrain de Batsford, qui est, croyons-nous, argilo-calcaire, doit leur être particulièrement favorable, si nous en jugeons d'après les superbes résultats obtenus par Lord Redesdale. Ce serait une œuvre utile autant qu'intéressante que de dresser le catalogue, accompagné de quelques notes explicatives, de tous les Conifères cultivés à Batsford. Espérons que l'intelligent propriétaire trouvera le temps nécessaire de rendre ainsi un nouveau service à tous ceux qui ont l'amour des arbres verts. Tous les Conifères énumérés dans le bon manuel de Veitch, se trouvent à Batsford, à l'exception d'une dizaine qui n'ont pu s'y acclimater, nonobstant des tentatives réitérées. Nous devons citer le Cèdre de l'Atlas, l'*Abies polita* dont les feuilles piquent au point de justifier leur nom d'aiguilles; l'*Abies Veitchi*, l'admirable *A. firma*, tous trois du Japon; l'*A. concolor violacea* du Colorado, et surtout son compatriote l'*A. pungens glauca;* des exemplaires répandus en grand nombre dans les différentes parties du parc de Batsford, y prospèrent comme en leur paradis. Les reflets glauques, chatoyants et prenant, sous le rayon du soleil, toutes les gammes du vert et du bleu, sont d'un effet décoratif incomparable. Citons encore les *Pinus densiflora* et *parviflora* du Japon, le *P. Ayacahuite* du Mexique, le *P. excelsa* de l'Himalaya.

Les plantes de prédilection de Lord Redesdale sont incontestablement les Bambous. Il a appris à les aimer dans leurs pays d'origine : la Chine, le Japon, et les Indes. Du premier jour, ils l'ont conquis. L'utilité du Bambou est telle, dans ces pays d'Orient, que nombre de leurs proverbes en parlent et que leurs poèmes, leurs écrits, leurs chansons populaires célèbrent à l'envi les

mérites de cette plante vénérée, que les Indous lettrés désignent sous le nom de « Seigneur ».

L'amour que Lord REDESDALE porte aux Bambous l'a engagé à leur consacrer jadis une monographie (1), dans laquelle il donne des détails très intéressants sur les essais et les cultures organisées à Batsford. Les amateurs tentés d'essayer la culture en pleine terre de quelques variétés rustiques de ces gracieuses Graminées, trouveront dans ce livre les plus précieux renseignements.

Toutes les variétés énumérées dans l'ouvrage de Lord REDESDALE sont cultivées à Batsford; quelques-unes sont surprenantes. Grand a été notre étonnement d'y rencontrer, se comportant admirablement et formant des tiges de quatre à cinq mètres, l'*Arundinaria nigra*, l'*A. aurea*, l'*A. palmata*. Ces Bambous nous sont généralement présentés comme des plantes d'orangerie, ne supportant pas les rigueurs de nos hivers. Le climat de Batsford, qui est celui de Londres, se rapproche du nôtre. Nous ne pensons pas qu'il soit plus clément. Comme chez nous, on y connaît les froids intenses et, comme chez nous, on y maudit les vents de mars et d'avril, les gelées printanières plus destructives que les rigueurs les plus âpres de l'hiver. Le lamentable spectacle des Pêchers, plantés sans abri, en espalier, le long des murs du potager de Batsford ne témoignait que trop clairement que là aussi, la saison la plus redoutable pour les plantes, c'est le printemps.

Néanmoins les Bambous y prospèrent admirablement. Quand Lord REDESDALE commença ses expériences, il ne fut guère encouragé. A priori, les Bambous étaient condamnés presque tous à une mort certaine et prochaine par les docteurs en dendrologie. Néanmoins ils vivent, ils élèvent tous les ans leurs gracieuses tiges, dans les allées du jardin sauvage, et ils apportent à leur fervent adorateur, la plus précieuse des récompenses : la preuve verdoyante de leur vitalité.

Ce que nous disons des Bambous noirs et dorés, s'applique à d'autres variétés généralement moins connues chez nous. Vous me demanderez quelles précautions les entourent à Batsford? Aucune : on leur donne une exposition propice. L'exposition choisie, la plantation terminée avec le plus grand soin, tout est

---

(1) Elle porte le titre de « The Bambow garden »; elle a été éditée à Londres par MAC MILLAN and C° en 1896, sous la signature de M. A. B. FREEMAN-MITFORD, nom que portait Lord REDESDALE, avant qu'il n'eût été, à raison des services rendus, élevé à la pairie du Royaume-Uni.

fini. La plante n'a qu'à se tirer d'affaire, et elle le fait, avec le succès que nous venons de dire.

Tous les ans, du premier juillet au quinze septembre, les touffes de Bambou reçoivent un tuteur : uniquement parce que la pousse nouvelle croissant avec une rapidité surprenante, est cassante comme une jeune tige d'Asperge; les vents d'orage ou de tempête la briseraient. La précaution tutélaire a pour but d'assurer la beauté de la plante; ce n'est pas une mesure de préservation.

Un Bambou nain a aussi frappé notre attention. Ses touffes atteignaient environ 0m50 et formaient un fourré presque impénétrable. Comme la chasse est proche, nous songions que des sous-bois ainsi plantés, fourniraient aux faisans des remises idéales, surtout pour l'hiver. Lord Redesdale nous apprit que ce Bambou, l'*Arundinaria Veitchii*, venait de la Chine; que le faisan est originaire du même pays, et que, dans leur patrie commune, la plante servait de séjour favori à l'oiseau. Plusieurs bois de Lord Redesdale, en dehors du parc, ont des taillis de ce Bambou; partout il réussit à merveille et, de l'avis des gardes comme de l'avis des chasseurs, il réalise pour le faisan une remise parfaite.

Que de choses oubliées dans cette course rapide à travers le parc de Batsford et ce Jardin Sauvage ! nous n'avons parlé ni de la collection d'Érables du Japon, dont le feuillage fantastiquement découpé se colore du vert tendre au brun foncé, en gammes variées; ni des innombrables fleurs exotiques de toute nuance, et de toute forme, ni des plantes grimpantes : Lierre, Glycine, Aristoloche, Vignes, Clématites, etc.

En parcourant ce merveilleux jardin, nous songions aux jardins botaniques de notre pays et nous nous demandions s'il est de toute nécessité de donner à l'enseignement cet air rébarbatif, ennuyeux et solennel qu'on s'est plu à lui imposer. Nos jardins botaniques, avec leurs plantes rangées par familles, étiquetées avec complaisance, donnent l'impression de vastes herbiers; on y trouve, non les végétaux vivant dans la joie de s'épanouir librement, mais de vieillottes plantes desséchées, j'allais écrire empaillées.

Peut-être dans l'intérêt de la science, faut-il qu'il en soit ainsi ? Nous sentons trop notre ignorance pour avoir la témérité de donner un avis en cette matière, mais à côté de la science officielle et gourmée, ne pourrait on tenter un enseignement plus séduisant et une éducation populaire plus efficace ?

Ici même, à Gand, ne pourrait-on chercher à développer, d'une manière large et abondante, les tentatives qui se sont déjà produites dans notre parc public?

Un coin de la partie réservée aux plantes aquatiques et aux fougères, dans le parc de Batsford.

Le conseil communal qui comprend si bien ses devoirs sur le terrain de l'enseignement primaire et professionnel, verrait avec faveur, pensons-nous, une expérience tentée dans cette voie. La population se rend compte que l'horticulture est la gloire et la prospérité de la cité; elle y applaudirait certainement.

Le directeur de nos plantations est jeune, intelligent, et énergique : le but est digne de tenter son talent. Notre parc comprend déjà des exemplaires remarquables d'essences variées; que sans autre préoccupation que celle de l'esthétique paysagiste, des variétés rustiques soient disséminées, que des plantes ou des fleurs, dont la rusticité sous notre climat, est discutée, soient éparpillées aux expositions les plus propices, et en peu d'années, Gand pourra se vanter de posséder un parc remarquable au point de vue botanique, et qui aurait ceci de particulier, c'est que sa partie originale serait le produit de l'initiative privée.

La principale, et peut-être la seule objection que l'on pourrait soulever contre notre projet, c'est l'argument des voies et moyens. Or, nous estimons que de ce côté, il n'y aurait rien à redouter. Nos horticulteurs se feraient un plaisir de coopérer d'une manière efficace et pratique à la création de cette œuvre nationale. Leur générosité professionnelle et éclairée offrirait à la Ville, en vue de cette destination publique, des spécimens d'arbres ou d'arbustes et des graines de fleurs nouvelles.

Nous avons la conviction qu'en peu de temps les collections du parc feraient en même temps la joie et l'éducation des promeneurs.

Quoi qu'il en soit, et notre projet dût-il être considéré comme une utopie, nous avons pensé que les lecteurs de la *Revue*, liraient, non sans intérêt, ces quelques notes. La tentative suivie de succès de Lord Redesdale nous a paru digne d'être signalée dans une publication destinée aux horticulteurs.

Nous nous honorons de saluer au passage ces hommes de bien, qui augmentent avec modestie et désintéressement, le patrimoine de leur pays. Véritables bienfaiteurs de l'humanité, nous devons leur rendre hommage avec un empressement d'autant plus grand que leurs efforts profitent surtout à la masse, au plus grand nombre, aux déshérités. C'est pour ces derniers principalement que les pouvoirs publics doivent multiplier les squares et les parcs populaires. Or, acclimater des plantes lointaines qui orneront nos promenades publiques, qui y jetteront une note nouvelle de pittoresque ou de coloris, c'est collaborer à augmenter le patri-

moine commun. Rendre nos parcs attrayants par la variété des fleurs, des arbustes et des arbres, c'est mettre à la portée du pauvre des sensations d'ordre moral et intellectuel, que jadis, seules, les classes riches, pouvaient connaître; c'est rendre le déshérité meilleur en contribuant à le rendre plus heureux. Que l'on songe un instant à l'état de nos jardins et de nos promenades, si l'on en enlevait brusquement toutes les fleurs, les arbustes et les arbres, que des précurseurs de Lord REDESDALE, amateurs ou professionnels, ont introduits et acclimatés chez nous !

La *Revue* se plaît à rendre hommage aux horticulteurs du monde entier qui ont bien fait pour l'horticulture ou pour l'Humanité. Tenant compte de ce sentiment, nos lecteurs excuseront la longueur de ces notes.

Août 1903. A. CEUTERICK.

Bibliographie. — *L'art de conserver les raisins de table par* FRANÇOIS CHARMEUX (1). — La conservation hivernale du Raisin est de la catégorie de ces procédés exclusivement pratiques généralement peu ou incomplètement décrits dans les livres. On doit donc accueillir cet ouvrage avec faveur.

M. CHARMEUX ne s'est pas borné à retracer l'origine et les perfectionnements successifs de la conservation du Raisin à Thomery, ni à décrire, dans tous leurs détails, les procédés de conservation actuellement en usage, choses dont on avait tant fait mystère jusqu'à présent. Il s'est attaché à mettre cet enseignement à la portée de tout le monde. Il enseigne la manière de faire telle qu'elle peut être pratiquée par toutes les personnes qui, cultivant du Raisin, voudraient le conserver pour le vendre en saison favorable, ou le consommer à l'époque où il est devenu rare. Il montre comment les propriétaires et les jardiniers peuvent organiser chez eux la conservation au moyen d'appareils portatifs mobiles, pouvant être placés dans une pièce libre de leur habitation.

En outre, comme on ne saurait prétendre conserver les Raisins tels qu'on les aurait laissés grossir et mûrir d'eux-mêmes, l'auteur s'est appliqué à décrire les différents soins dont il faut les entourer avant et pendant la récolte.

De nombreuses figures, des vues de clos et de fruitiers, intérieures et extérieures, d'après photographies, illustrent cet intéressant ouvrage, que toutes les personnes, amateurs comme cultivateurs, possédant au moins une treille, ont intérêt à consulter.

---

(1) Paris, librairie et imprimerie horticoles. Gand, Ad. Hoste.

LES HOYA.

Jadis on voyait très souvent aux fenêtres, une plante soi-disant grasse, qu'on appelait *Asclepias.*

Le nom était erroné, mais cette plante, lorsqu'elle était couverte de ses bouquets de fleurs couleur de chair et d'une consistance de cire, était vraiment belle.

Il s'agissait de l'*Hoya Carnosa* dont nos contemporains semblent vouloir perdre la bonne habitude d'orner leurs demeures.

La fleur de l'*Hoya* a l'aspect d'une chair rose; dans l'ombelle pendante chacune d'elles sécrète une gouttelette de nectar délicieuse sur la langue du gourmet; le parfum de la fleur est très agréable.

Ces ombelles assez nombreuses se montrent aux aisselles des feuilles, sur les pousses de l'année. Les feuilles épaisses sont ovales acuminées, vert foncé. Les tiges volubiles ont besoin d'un soutien.

Généralement on les cultivait sur lattis en bois, en forme d'éventail. Il n'était pas rare d'en voir des exemplaires garnir complètement la fenêtre. On les protégeait au moyen de rideaux en tulle, lorsque le soleil aurait pu brûler quelques feuilles.

Il y avait aussi les plantes grasses, vraiment grasses, de la famille des Cactées, arrangées de la même façon, en éventail.

C'était l'ancienne serpentine (*Cereus flagelliformis*) le *Cereus speciosus* aux grandes fleurs rouge ombré de violet, des *Phyllocactus*, des *Opuntia*, des *Pereskia*, des *Euphorbia splendens*, etc., etc.

Pour aujourd'hui je veux m'en tenir aux *Hoya*, ces Asclépiadées qui, cependant, ne sont pas des *Asclepias!*

Le plus connu du genre est bien l'*Hoya carnosa*, peu difficile, qui ne réclame qu'un abri éclairé où jamais les froids n'arrivent.

Comme sol, les *Hoya* aiment la terre franche, additionnée par moitié de terre de feuilles sablonneuse. Ne pas rempoter et ne pas négliger le drainage : ces plantes peuvent périr d'un *coup d'eau.*

Un charmant *Hoya* est l'*H. carnosa foliis variegatis.* Les feuilles très panachées de blanc, de jaune et de rose sont excessivement jolies. Elles sont roses lorsqu'elles naissent et la panachure est très constante. Les fleurs sont aussi belles que celles du type, mais la panachure en fait déjà une plante très ornementale.

Un délicieux Hoya est l'*H. bella.* Digne de son nom cette miniature à petites fleurs toutes mignonnes et à petites feuilles est plus délicate. Cependant en plante forte elle peut figurer à la fenêtre. La culture est la même mais cette espèce réclame un peu plus de chaleur

Nous avons en fleurs, en ce moment, le *H. Motoskei*. Cette espèce d'*H. carnosa* a des feuilles plus arrondies et plus épaisses encore, mais ses jolies fleurs sont d'un blanc pur.

Un Hoya moins connu c'est l'*H. Cinnamomifolia* dont les feuilles sont grandes et les fleurs possèdent un disque rouge vif, c'est-à-dire, une espèce d'étoile charnue formée par des appendices, des pétales qui se soudent entre eux et enveloppent le centre de la fleur où sont les organes de reproduction. Les fleurs de ce genre sont en forme de deux étoiles à cinq branches superposées, dont la supérieure est plus petite : celle-ci constitue le disque appelé souvent couronne et fautivement coronule.

Puis vient le splendide *Hoya imperialis*, énorme dans toutes ses proportions. Les fleurs très grandes sont brun violacé, avec centre blanc d'ivoire. Le parfum répandu le soir par ses fleurs est des plus délicieux. C'est une espèce rare, très recommandable aux collectionneurs.

Citons encore : *Hoya cordacea* Blume (Asie tropicale et Java), à ombelles dorées; *H. purpureo-fusca* Hooker (Java), à bouquets gris de lin avec couronne rouge; *H. Cumingiana* Decaisne, à fleurs jaune verdâtre, avec centre pourpre vif (Iles Philippines); *Hoya fraterna* Blume, de Java, à feuilles très grandes, à fleurs d'une teinte buffle, rehaussées par cinq macules plus foncées : très curieuse et rare.

Une particularité spéciale à ce genre, c'est de refleurir au sommet des vieux pédoncules. Cette qualité rend les pieds déjà forts plus florifères.

Voici, pour les collectionneurs et pour les amateurs, la liste des espèces d'*Hoya*, cultivées à Kew Garden : *H. acuminata* Bentham, Himalaya; *H. australis* Robert Brown, Australie; *H. bella* Hooker, Moulmein (Th. Lobb, 1847); *H. campanulata* Blume, Java (Th. Lobb, 1845), débaptisé, par Wight, qui créa, avec cette espèce : *Physostelma Wallichii*, nom adopté par Kew; *H. carnosa* R. Brown, Indes orientales (sir Jos. Banks, 1802); *H. cinnamomifolia* Hooker, Java (Th. Lobb, 1847); *H. clandestina* Blume, Java; *H. Cumingiana* Decaisne, Iles Philippines (Hugh Cuming, 1836 ou 1839), *H. diversifolia*, *H. fraterna* Blume, Java (Th. Lobb, 1845); *H. globulosa* Hooker f., Indes; *H. Griffithii* Hooker f., Indes; *H. imperialis* Lindley, Bornéo, Molucques (Roxburgh, 1846); *H. linearis* Wallis, Himalaya; *H. multiflora* Blume, Moluques; *H. obtusifolia* Wight, Indes. — Nous indiquons, entre parenthèses, les noms des introducteurs que nous avons trouvés dans l'Index Bibliographique

Fig. 65. — *Pteris Droogmansiana.*

de l'Hortus Belgicus, d'Edouard Morren et André De Vos, publication faite par la fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique, en 1877 (1).

Dans ce recueil intéressant, nous trouvons encore les *Hoya* suivants : *H. maxima* A. Van Geert, Java (1865); *H. ovalifolia* Wight et Arnott, Montagnes de Nhilgerries (Dr R. Wight, 1830-32); *H. pallida* Lindley, Indes orientales (1851); *H. picta* Siebold, Japon (Siebold, 1835); *H. Pottsi*, de la Chine, introd. par Potts, en 1824, à la soc. d'Hort. de Londres; *H. variegata* (*H. carnosa var.*) De Vriese, Japon. — A l'article sur l'*Hoya cinnamomifolia*, tome IV, Flore, page 310, Charles Lemaire cite encore *H. lacunosa*, *H. macrophylla*, *H. pendula* et nous en avons un étiqueté *H. Motoskei*.

En somme ce beau genre a une certaine importance. Toutes ses espèces réclament la serre tempérée.

Le nom d'*Hoya*, a été donné par H. Brown, à ces jolies plantes si recommandables, en souvenir de Thomas Hoy, ancien jardinier du duc de Northumberland, à Syon House, mort en 1821.

En suspension, l'*Hoya bella*, en fleurs, est réellement une plante fort distinguée.

Ad. Van den Heede.

FOUGÈRES NOUVELLES.

Si les grandes collections de Fougères deviennent chaque jour plus rares, ces plantes au feuillage si distinct attirent toujours l'attention de ceux qui aiment les végétaux gracieux et élégants. Aussi le zèle des importateurs ne se ralentit-il pas! Chaque année, les catalogues horticoles s'enrichissent de noms nouveaux.

L'une des familles les plus choyées est celle des Pteris. Nos lecteurs connaissent la beauté du port des unes, l'élégance des autres, la singularité de celles qui, comme *Pteris cretica*, *albo-lineata*, *tricolor*, montrent que, dans ce genre exceptionnel, la nature se plait à offrir des jeux de coloris unis à des panachures déconcertantes.

Les deux Fougères dont nous donnons ici le portrait, s'imposent à notre attention par leur port gracieux et ornemental, leurs frondes distinctes et joliment découpées Toutes deux sont originaires de l'Afrique centrale.

Le *Pteris Droogmansiana* (fig. 65) est une superbe Fougère introduite du Congo par la « Société Horticole coloniale » de Bruxelles;

---

(1) En vente chez Ad. Hoste, à Gand. Prix 8 francs.

elle a été dédiée à M. Droogmans, secrétaire-général de l'État Indépendant du Congo. Elle se distingue des autres Pteris connus, par ses frondes élevées et élancées, d'une finesse exquise. Cultivée en forts exemplaires, cette plante gracieuse forme rapidement de superbes spécimens. L'exemplaire envoyé à la dernière exposition quinquennale gantoise, par M. Lambeau, l'orchidophile bien connu de Bruxelles, était de toute beauté. Elle figurait au premier rang dans le lot si remarquable des plantes congolaises exposé par cet amateur. Cette Fougère est une précieuse acquisition pour la décoration des appartements et pour les compositions florales.

Le *Pteris* (*Conpteris*) *Brazzaïana* (fig. 66) est une autre curieuse Fougère; elle figurait également dans le lot de M. Lambeau aux récentes Floralies gantoises. Cette plante est originaire du Congo français; elle a été dédiée à M. de Brazza, l'explorateur français bien connu. Elle fut également introduite dans les cultures continentales par l'Horticole coloniale de Bruxelles.

Cette Fougère ressemble beaucoup aux Pteris, mais elle a cependant une allure particulière. Les frondes sont bien dressées; les lacinies peu profondes; les pinnules larges et arrondies, peu décurrentes. Cette plante est très-ornementale; son port élégant et son aspect décoratif, lui donnent un cachet tout particulier très distinct des autres Fougères. Ch. P.

Engrais de plantes de serres économique : fr. 0,36 le kilogr. — Mélangez 750 grammes de nitrate de soude à 95 °/₀; 150 grammes de phosphate de soude; 200 grammes de sulfate de potasse et de magnésie; 10 grammes de sulfate de fer. Six grammes de ces sels mélangés suffisent par litre d'eau pour donner un arrosage très nutritif aux plantes de serre, une ou deux fois par mois.

Valeur comparative des engrais. — Un mètre cube de purin contient en moyenne 1500 grammes d'ammoniaque et 5 kilogr. de potasse, 100 grammes d'acide phosphorique, plus de la chaux, de la magnésie et de l'acide phosphorique, le tout représentant une valeur de 5 francs.

Engrais pour orangers. — Nos jardiniers quand ils cultivaient encore de beaux orangers, les arrosaient de mai à octobre, tous les mois au moins, avec un engrais composé comme suit : Dans un tonneau d'eau de pluie de 2 hectolitres. ils brassaient un seau de suie de cheminée, un kilo de crottins de moutons et vingt quatre tourteaux de lin : ce mélange avait au moins huit jours de date quand on l'employait. Ils enlevaient au préalable 2 à 4 centimètres autour du pied, puis la surface étant bien imbibée d'engrais, ils replaçaient sur cette couche d'engrais la portion de terre enlevée.

Fig. 66 — *Pteris (Conpteris) Brazzaïana*.

IMPORTATION DES ORCHIDÉES.

Si l'emballage des Orchidées demande à être fait soigneusement dans leur patrie, le déballage des plantes et les soins à donner à celles-ci après leur arrivée en Europe, sont d'une importance extrême.

Il serait superflu de décrire les différents modes de traitement préconisés pour les plantes fraîchement importées. Nous nous bornerons à faire part de la façon dont nous procédons quand nous recevons nos importations d'Orchidées.

Aussitôt les caisses reçues, les plantes soigneusement déballées et vérifiées une à une, on procède à un premier triage, dont le seul but est de séparer rapidement les plantes mortes des vivantes.

Il arrive fréquemment que dans le matériel d'emballage, entre les plantes, se trouvent des insectes nuisibles, parfois dangereux, tels que : cancrelats, grosses fourmis, scorpions, etc...; nous déballons les plantes dans un local éloigné des serres; le matériel d'emballage, à l'exception des caisses, servant aux réexpéditions, est immédiatement brûlé.

La proportion de déchet dans les envois est très variable; elle dépend de multiples circonstances.

Nous avons reçu des envois d'*Odontoglossum grande*, de *Lycaste Skinneri*, d'*Oncidium*, de *Cattleya* et de *Laelia*, etc. dont les plantes avaient admirablement supporté le voyage; le pourcentage des plantes mortes ne dépassait pas 5 p. °/₀; alors que dans d'autres envois de ces plantes, tout était pour ainsi dire perdu.

L'*Odontoglossum crispum*, que nous importons en grand, est une des plantes qui à l'arrivée donne lieu aux plus grandes surprises. Des envois, emballés de la même façon et ayant mis le même temps à effectuer le voyage, nous sont arrivés, les uns avec un déchet relativement peu élevé pour cette espèce, soit 25 à 30 p. °/₀, les autres avec un déchet allant de 50 à 75 p. °/₀, d'autres enfin où tout était pour ainsi dire perdu.

Les plantes sont ensuite examinées très attentivement une à une, afin d'enlever avec soin leurs parties gâtées ou meurtries.

S'il s'agit de l'*Odontoglossum crispum*, on ne se contente pas d'enlever les bulbes pourris, mais on coupe dans le vif jusqu'à ce qu'on ne trouve plus la moindre trace de décomposition. Cette opération se fait avec un greffoir bien tranchant, car il est essentiel de faire une section nette et d'éviter la déchirure des

tissus. La plaie est enduite de charbon de bois pulvérisé, ce qui hâte la cicatrisation et empêche la décomposition des tissus.

Les plantes classées par ordre selon leur force, sont alors exposées en serre froide sur des lattis ou des nattes de Russie.

Les premiers jours, nous tenons les plantes bien ombragées; plus tard, quand elles commencent à émettre des racines, on les habitue progressivement à la lumière. La température est tenue aussi basse que possible; le jardinier a soin de répandre de l'eau sur les chemins et les murs des serres, de façon à rendre humide l'atmosphère générale de la serre. Après cinq ou six jours, nous commençons à seringuer très légèrement les plantes.

Ce que nous venons de dire des Odontoglossum s'applique à toutes les Orchidées qui arrivent en bonne saison, c'est à dire au printemps. Lorsqu'elles arrivent pendant les fortes chaleurs, nous évitons de les mettre dans les serres, car nous aurions beaucoup de difficultés à y tenir la température assez basse; à cette saison, nous les mettons de préférence dans une remise ou dans une salle bien fraîche.

Quand il s'agit de Cattleya, de Lælia et d'autres Orchidées du même genre, il n'est pas essentiel, en enlevant les bulbes morts, de couper dans le vif; il est même préférable, si le rhizome est sec, de n'enlever que les parties inutiles sans faire de blessure fraîche. Si les plantes ne sont pas destinées à être vendues comme plantes d'importation, nous procédons immédiatement à leur empotage. Bien des cultivateurs attendent pour faire cette opération, le moment où les plantes commencent à émettre des racines; en agissant ainsi, ils s'exposent à casser ou à blesser ces organes sur la vigueur desquels repose tout l'espoir de la végétation future.

(*A suivre.*) MAURICE VERDONCK.

Fourmis dans les serres. — Un de nos lecteurs nous assure qu'un moyen infaillible de faire disparaître les fourmis, est de placer quelques pincées d'ail hâché en petits morceaux dans les endroits qu'ils fréquentent. Nous ne le signalons qu'à titre d'essai à nos lecteurs.

Contre les cloportes. — Préparez une composition gluante qui, étendue sur du papier, les attire et les englue. Voici une de ces compositions : Cuisez 400 grammes de dégras (1) pour en enlever l'eau et remettez sur le feu en mélange avec 400 grammes d'huile de poisson et un kilogramme de colophane pulvérisée.

---

(1) Le dégras est le mélange d'huile de poisson et d'acide nitrique dont se servent les corroyeurs pour le dégraissage des peaux.

LES ARBRES A GUTTA-PERCHA.

L'intéressant article que la *Revue* a consacré au jardin d'essai d'Eala[1] a appelé mon attention sur la première plante à gutta-percha signalée au monde civilisé en 1842, par W. MONTGOMERIE. Sa découverte arrivait au moment propice. Les premiers échantillons de gutta-percha parvenus en Europe provenaient de Singapore; ils furent apportés à Londres en avril 1843, par Sir JOSÉ D'ALMEIDA. Leurs remarquables propriétés frappèrent WHEATSTONE qui, depuis 1837, songeait à relier télégraphiquement l'Angleterre au continent : ce ne fut toutefois que le 10 janvier 1849 que M. WALKER immergea le premier câble sous-marin.

Il faut à la télégraphie sous-marine des gommes de première qualité. Celles qui conviennent le mieux comme isolant électrique de l'âme des câbles, sont sécrétées par des plantes ayant leur habitat naturel dans la Malaisie : HOOKER les rapporta d'abord aux Isonandra; puis BENTHAM et HOOKER les ont, dans leur *Index plantarum*, rapporté aux Dichopsis THEO (Palaquium BLANC), section des Sapotacées, très voisine des Isonandra dont les Dichopsis se différencient par leurs fleurs, leur inflorescence, leur pubescence et leurs graines dépourvues d'albumen.

Dans l'ordre chronologique, le premier végétal signalé comme producteur d'une gutta-percha fut le *Dichopsis* (*ex Isonandra*) *Gutta*, décrit par HOOKER[2]; cette espèce éteinte, depuis 1857, dans l'île de Singapore, semble n'exister aujourd'hui que dans des forêts malaises. Le *Dichopsis Percha* ou *Gutta* à l'âge de 30 ans, c'est à dire à l'époque où il devient adulte, a un tronc d'une hauteur de 13 à 14 mètres jusqu'à la naissance des plus basses branches et une circonférence qui est très régulièrement de 90 centimètres à 2 mètres au-dessus du sol. Le tronc est à peu près cylindrique. Les feuilles de l'arbre jeune ont souvent jusqu'à 22 ou 23 centimètres de longueur, sur une largeur de 7 centimètres dans leur partie médiane, tandis que celles de l'exemplaire devenu adulte n'ont plus que 11 à 13 centimètres sur 4, 5 ou 6 centimètres.

Le pétiole a une longueur variant entre 0^m075 et 0^m375. L'arbre ne fleurit qu'après avoir atteint l'âge de 30 ans; il ne fleurit que tous les deux ans; ses fleurs ont de 13 à 14 millimètres et leur pédoncule

(1) T. XXVIII, p. 88.
(2) *Lond. Journ.* VI, t. 16, Walpers, ann. I, 496.

de 6 à 7. Enfin, le fruit offre, dans ses deux sens perpendiculaires, les dimensions moyennes de 0m03 à 0m035 sur 0m025 à 0m03 et parfois 0m04 sur 0m03 à 0m035. Quant à la graine, ses dimensions sont, en général, de 0m018 sur 0m012.

Les *Dichopsis* (Palaquium) *puberum, polyanthum, hexandrum, Lacuponga, Treubii, borneense, oblongifolium, calophylla, argentea,* etc., tous arbres à gutta, sont originaires de la Malaisie, de l'île Samoa et de Ceylan. Ces plantes sont-elles des espèces ou des variétés du *D. percha?*

La forme et les dimensions de la feuille varient à tel point suivant l'âge de la plante et les parties où on la considère, que l'on ne doit pas trop s'étonner du grand nombre de noms inscrits dans les herbiers, les plantes ayant été décrites d'après les rameaux dépourvus d'éléments floraux et non comparables entre eux.

DE STAPPAERT.

JARDINS OUVRIERS.

Dans tous les pays, se produit un mouvement en faveur des classes ouvrières. La même idée se manifeste en Allemagne et en Hollande à la suite de l'Angleterre : Donner des plantes aux ouvriers ! Nous avons dans cette Revue à diverses reprises signalé le succès des Floralies enfantines des Pays-Bas. Au printemps des plantes sont données aux enfants, ce sont des boutures enracinées d'espèces communes : Geranium, Fuchsia, Roses, Dahlia etc., autour de la tigelle est fixé un fil de laiton avec un numéro dont il est tenu note. A l'automne chaque enfant amène la plante ou les plantes qu'il a cultivées à une Exposition publique — fort jolie toujours — et les plus beaux spécimens reçoivent des prix de valeur minime. Il faut avoir vu ces expositions pour se rendre compte de l'intérêt que les enfants et leurs parents ouvriers prennent à la culture des plantes. En Allemagne bien des villes ont imité cet exemple. En Belgique, la direction du Jardin botanique de l'Etat met à Bruxelles à la disposition des sociétés de maisons d'ouvriers, les plantes nécessaires à orner ces maisons.

En France, on en est encore à la période initiale du mouvement : celle des congrès. On vient d'en convoquer un à Paris en vue de rechercher les moyens de doter d'un jardin les maisons ouvrières. Partout on comprend que les plantes sont utiles et nécessaires non point comme luxe, mais comme hygiène. Elles

sont les indicateurs naturels, certains, de l'ordre qui règne dans la maison. Sont-elles bien soignées, la famille est bien soignée, la maison est propre, l'hygiène et l'aération de la maison sont assurées. Dans les intérieurs les plus modestes les plantes, par leur verdure et leurs fleurs, apportent la gaieté et le sourire. C'est de tous les adversaires de l'alcoolisme le plus charmant et le plus puissant.

Cte DE K.

Etanchéité de récipients en bois. — Appliquez à l'intérieur un mélange fondu sur feu doux de gutta percha et de parafine (quantité égale de chaque ingrédient). Étalez à chaud avec un fort pinceau ; laissez sécher et vous aurez un conduit solide et imperméable.

L'Onguent de Saint-Fiacre est souvent cité comme panacée hors ligne par de vieux jardiniers : c'est une sorte de mastic composé d'argile et de bouse de vache, réduits à l'état de mortier. Il est facile à composer, mais il n'est guère séduisant, d'autant plus qu'il faut le recouvrir de chiffons pour empêcher la pluie de le désagréger. Aussi l'abandonne-t-on généralement et le remplace par des mastics à greffer, aussi faciles à composer, mais plus propres et plus durables.

L'Orchidée au théâtre. — *The Orchid Hunt*, La chasse aux Orchidées, tel est le titre d'une pièce nouvelle du « Gaiety Theatre » à Londres. Le *Daily Mail* nous apprend que le premier acte de cette pièce se passe dans les jardins royaux de Kew. Le cadre est charmant et tout horticole. La rivalité de deux Orchidophiles, l'un, grand homme d'Etat anglais, l'autre, ministre des affaires étrangères de France, les entraîne à une gageure dont le vainqueur serait celui qui viendra en possession du spécimen le plus parfait d'Orchidée. Des collecteurs sont envoyés par chacun d'eux au Pérou pour rechercher une plante d'une admirable beauté; la chance semble favoriser l'Angleterre jusqu'au moment où, à force de ruses, une jeune et jolie fille française parvient à obtenir la plante. Elle débarque avec son précieux butin à Nice; là se joue le second acte et se dénoue la pièce de la manière la plus heureuse... pour l'Angleterre. Un brave et joyeux jardinier anglais présente un spécimen plus parfait d'une Orchidée plus belle encore, qu'il a tranquillement cultivée dans les serres de Kew !

Voilà certes une pièce que les Orchidophiles londoniens et étrangers iront voir. Quant à nous, en attendant le plaisir d'aller applaudir « The Orchid Hunt » à Londres, nous applaudissons à l'heureuse idée qu'on a eue de monter pareille pièce, comme à toutes les manifestations qui tendent à faire connaître et aimer du public les fleurs et les plantes, comme à celles qui concourent à la glorification de la « La Mecque » horticole du monde entier, les jardins royaux de Kew.

M. VERDONCK.

LES CYCLAMEN.

Bien des jardiniers regardent la culture des Cyclamen comme ingrate et difficile.... parce qu'ils les cultivent sans se rendre compte de la nature de la plante qui vit dans sa patrie sur des rochers où elle a peu de terre, des rosées abondantes, du soleil et de l'air. Pour les avoir beaux, il importe de les cultiver le plus rapidement possible : semez-les en décembre sur couche chaude ; aérez autant que possible dès la levée. Repiquez en terrines sur couche chaude; puis rempotez en février en pots de 4 ; en juin en pots de 9 et en août en pots de 15. A chaque rempotage, remettez-les sur couche chaude pour provoquer le développement des racines.

Arrosez fréquemment mais peu : le principe fondamental de cette culture est de ne jamais laisser la plante avoir soif, ni la motte être sèche, mais d'éviter en même temps de l'inonder. Les plantes rentrées en serre, soyez encore plus sobre d'eau : n'arrosez que lorsque la plante commence à se faner et très peu à la fois. En laissant ces plantes un peu souffrir de la soif, dit un judicieux conseil du *Petit Jardin*, on obtient une abondante floraison. Ce n'est que lorsqu'on voit sortir les premiers boutons, qu'on reprend le cours normal des arrosements.

Insecticide. — Les insecticides dans la composition desquels entrent le carbonate de soude ou des cristaux de soude, demandent, pour ne pas être nuisibles aux plantes, à être composés avec un produit pur, tel que le carbonate de soude Solvay et non avec le carbonate de soude du commerce, fréquemment adultéré par la présence du sulfate de soude qui est très dangereux pour les végétaux.

Un bon conseil. — Quand vous voulez débarasser une plante d'insectes et que vous avez soit immergé la tête dans l'eau souffrée, soit pulverisé un insecticide sur les feuilles, ayez soin d'entourer le pied de la plante d'un petit cordon de ouate de façon à empêcher les insectes qui sont sur les racines et sur la terre de monter le long de la tige et de recommencer leurs dégâts.

La Saperde chagrinée (*Saperda Carcharias*) cause surtout aux peupliers de grands dégâts : pour les en préserver, il convient d'enduire leurs troncs, jusqu'à une hauteur de 1m70, d'une couche de terre glaise, pétrie avec de la bouse de vache, mélangée d'un peu de goudron. Cet enduit empêche la femelle de déposer ses œufs sur cet arbre.

LES HANNETONS.

Un grand nombre de nos lecteurs observant les cultures de leurs jardins, les amis et les ennemis de leurs plantes, savent que les hannetons ne sont pas aussi abondants l'une année que l'autre. Cette variabilité d'intensité de la plaie des hannetons a été étudiée avec beaucoup de soins dans certains pays : En Suisse peut-être avec le plus d'esprit de suite et de succès. Depuis les travaux de O. Heer, complétés par L. A. Forel, on sait qu'il y a en Suisse trois régimes différents pour l'année des hannetons, c'est-à-dire pour celle où l'apparition de ces bourdonnants insectes est plus abondante en avril et mai. On a constaté en Suisse trois régimes bien nettement accusés : bâlois, bernois et uranien; chacun est de trois ans, mais les années diffèrent suivant que le millésime est de la forme $3n + 1$, $3n + 2$ ou $3n + 3$. C'est-à-dire que l'année initiale du cycle tertiaire est 1902, 1903 ou 1904. Un de nos correspondants, M. de Rocquigny-Adanson, a constaté qu'au parc de Balleine (Allier), l'apparition du *Melolontha vulgaris* correspondait avec le régime bâlois. En 1888, 1891, 1894, 1897, 1900, 1903 il a observé la présence de beaucoup de hannetons, tandis qu'en 1887, 1890, 1902 il n'en avait pas vu un seul.

Il serait intéressant de faire pareille étude chez nous et nous signalons à nos lecteurs l'intérêt que comporte cette constatation. L'apparition du hanneton coïncide presque partout avec le développement des nouvelles feuilles de chênes. Il serait intéressant de pouvoir, dans les diverses localités du pays, étudier si la localité appartient au cycle bâlois (1902, 1905), au cycle bernois (1903, 1906) ou au cycle uranien (1904, 1907). Cte de K.

Jubilé horticole. — Le 10 octobre 1903, Francfort-sur-Mein a fêté avec le plus vif enthousiasme le jubilé horticole de August Siebert, directeur du Palmen Garten de Francfort, dont il fit paraître en 1895 une remarquable description.

Siebert en avait été nommé jardinier en chef le 10 octobre 1878. Tous ceux qui s'intéressent à l'art horticole, ont visité cette admirable serre et ont pu se rendre compte de l'excellente direction donnée par Aug. Siebert à ses cultures. Nous présentons au jubilaire nos plus cordiales félicitations et formons des vœux pour le voir encore longtemps à la tête de l'horticulture francfortoise. Nous apprenons que, à l'occasion de ce jubilé la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand vient de décerner au K. P. Gartenbaudirector Aug. Siebert, le diplôme de membre d'honneur. Réd.

REVUE DES EXPOSITIONS.

Meeting de la Chambre syndicale des Horticulteurs Belges et de la Société royale d'Agriculture et de Botanique. — L'apparition de fleurs de Chrysanthèmes ayant de très fortes proportions et aussi parfaites de formes est assez rare à cette époque; nous devons cette surprise à M. Ern. Fierens, le fervent et passionné cultivateur de la reine d'automne; ses envois de ce jour consistaient d'abord en variétés de choix nouvelles ou récentes, superbes comme coloris bien accentué, de formes excellentes et ayant une ampleur remarquable de capitules; leur diamètre, sans exagération, atteignait parfois 30 cm. Citons entre autres : « *Miss Edith Pilkington* » jaune foncé, « *Princesse Jeanne Bonaparte* » rose pâle, « *M. I. I. S. Vallis* » jaune primevère, « *Mlle Marie Liger* » rose fleur de pêcher, « *Bullona* » rouge velouté aux revers cuivrés, « *W. R. Church* » cramoisi foncé; chacune de ces variétés obtient un certificat de mérite. Le même excellent amateur exposait encore une collection de fleurs de Chrysanthèmes; mais quelles fleurs! quel ensemble de coloris riches et curieux; quelles étonnantes dimensions! Les plus remarquables de ce magnifique lot étaient : « *Mlle Thérèse Mazier* », « *Paris* 1900 », « *L. Leroux* », « *Mme Reboul* », « *Calvat 's Sun* », « *Paul Hariot* », « *Miss Nelly Puckett* », etc., etc., etc. Ces splendides fleurs reçurent par acclamation et avec félicitations un certificat de mérite. Ce jugement a été ratifié par les nombreux visiteurs du Meeting.

La même impression nous fut donnée par une magnifique plante, un *Clerodendron Kæmpferi* ou *squamatum*; vieille plante, qu'il est très rare de voir en aussi belle culture; son feuillage énorme était d'une pureté parfaite, elle possédait de nombreux bouquets de fleurs rouge écarlate. A ce spécimen d'exposition échoit un certificat de mérite par acclamation et avec félicitations. L'exposant était M. Edgard Wartel dont les cultures sont si renommées.

Un autre excellent cultivateur, M. Bedinghaus, dont les envois sont toujours des surprises, avait aussi exposé deux vieilles plantes, mais bien cultivées et en belle floraison, un *Lapageria rosea*, simulant un énorme parasol, et un *Statice macrophylla*, ravissant comme coloris; ces deux superbes plantes reçoivent un certificat de mérite, la première par acclamation et avec félicitations.

Ravissant aussi, un charmant lot de fleurs coupées d'Aster : il y avait là de bien belles variétés comme nuances et comme grandeur des fleurs : aussi, par acclamation, un certificat de mérite est-il accordé à son exposant, M. Kerkvoorde.

Encore des fleurs coupées! cette fois ce sont des Dahlias de M. Gallet, à fleurs grandes bien nuancées et de bien jolies formes; citons : « *Le*

Colosse » rouge, « *La France* » rose, « *Mammouth* » rouge ponceau, une variété nouvelle « *Thuringia* » à très large fleur rouge brique, longuement tuyautée; dans les Dahlia à fleurs d'Anémone (?), genre collerette, nous avons remarqué « *Conseiller Lagrange* » nouveauté 1904? ; dans les Dahlia Cactus, en variétés toutes récentes, nous citerons comme bonnes : « *Greins White* » tout blanc, « *Night* » très foncé, « *Arachné* » rouge à bord blanc, « *Charles Turner* » jaune, « *Alpha* » pointillé; à chacune de ces diverses collections, très remarquables, le jury accorde un certificat de mérite, et la dernière l'emporte à l'unanimité; une mention honorable est attribuée aux fleurs coupées du Dahlia à collerette « *Président Viger* » du même exposant.

Un spécimen de bonne culture de *Kentia Belmoreana*, de M. E. Praet, reçoit un certificat de mérite.

Dans les intéressantes Orchidées présentées par M. le Marquis de Wavrin, il y avait de bien remarquables variétés; bornons-nous à citer, comme hors de pair, ses *Cattleya* hybr. *C. Harrisoni* × *C. Gaskeliana*, forte fleur rose très délicat, labelle très large, bien frangé, bordé de blanc et à fond jaune orangé, et *Cattleya Peetersi* hybr. de *C. Hardyana* × *C. Labiata*, véritable perfection de forme superbe, de coloris rose tendre, au labelle très large, à fond fortement ligné et à base pourpre foncé; ces deux excellents types obtiennent chacun par acclamation un certificat de mérite; les autres envois du même exposant étaient très méritants : *Cattleya labiata autumnalis* d'un beau rose foncé, *Cattleya Chamberlainiana* hyb. de *C. Leopoldi* × *C. aurea*, au coloris rouge cinabre, *Cattleya Hardyana excelsior*, avec de larges pétales rose clair, *Cattleya Loddigesi* « *Prinses Albert van Belgie* » aux gentilles fleurs bien blanches, *Cattleya Loddigesi innocens*, d'un coloris moins pur au labelle blanc légèrement teinté, *Cattleya mirabilis* hybride de *C. Patrocini* × *C. gigas*, aux fleurs de forme gentille, bien disposées, rose tendre, au labelle très large, finement frisé; chacune de ces variétés obtient un certificat de mérite.

Une récompense identique est attribuée au *Cypripedium Charlesworthii maxima*, au sépale dorsal très développé, bien veiné, d'un rose magnifique, de M. Maes-Braeckman, fervent autant que fidèle amateur de ce genre.

Un très beau *Cattleya Gaskeliana alba*, remarquablement blanc, de M. G. Vincke-Dujardin, obtient à l'unanimité un certificat de mérite.

M. Peeters, l'infatigable producteur de variétés sensationnelles, nous fait admirer un superbe *Cattleya Peetersi*, hyb. de *C. labiata* × *C. Hardyana*, admirable de forme, au coloris bien attrayant, rose finement teinté des pétales extra larges, au labelle bien développé, à base bien pourprée agrémentée d'un liséré plus pâle ; cette étonnante variété reçoit par acclamation un certificat de mérite. Ses autres envois sont aussi très remarquables : *Cattleya* « *La Belle* » hyb. de *C. Harrisoniae* × *C. gigas* rose clair à marbrures foncées, *Cattleya Hardyana*, à fleur très large rose foncé, à marbrures pâles, avec une forme parfaite du labelle, *Cattleya*

Pittiana superba, hyb. de *C. Schofieldiana* × *C. aurea*, aux sépales teintés de vert strié de rouge, aux pétales à fond chamois finement veiné de rouge, au labelle très découpé, de bonne forme, légèrement teinté de rouge et à base pourpre bien veinée; et enfin le *Cattleya Chamberlainiana*, hyb. *C. Leopoldi* × *C. aurea*, chez lequel l'influence des parents est très appréciable, surtout par le pointillé des pétales fortement teintés sur fond rouge orangé, son labelle rose carminé bien découpé et de très belle forme; toutes ces belles variétés sont récompensées; le jury leur décerne un certificat de mérite. A. v. d. H.

Bibliographie. — *Constructions rurales*, par J. Danguy, avec introduction par le Dr P. Regnard, directeur de l'Institut national agronomique (1).

Attaché, pendant de nombreuses années, à la chaire de Génie rural de l'Ecole de Grignon, M. Danguy a pu réunir des notes très complètes sur les constructions rurales.

Il a divisé son livre en deux parties : la première relative aux *principes généraux de la construction*, appliqués aux bâtiments ruraux; la seconde ayant pour objet la *description de chacune des constructions de la ferme*.

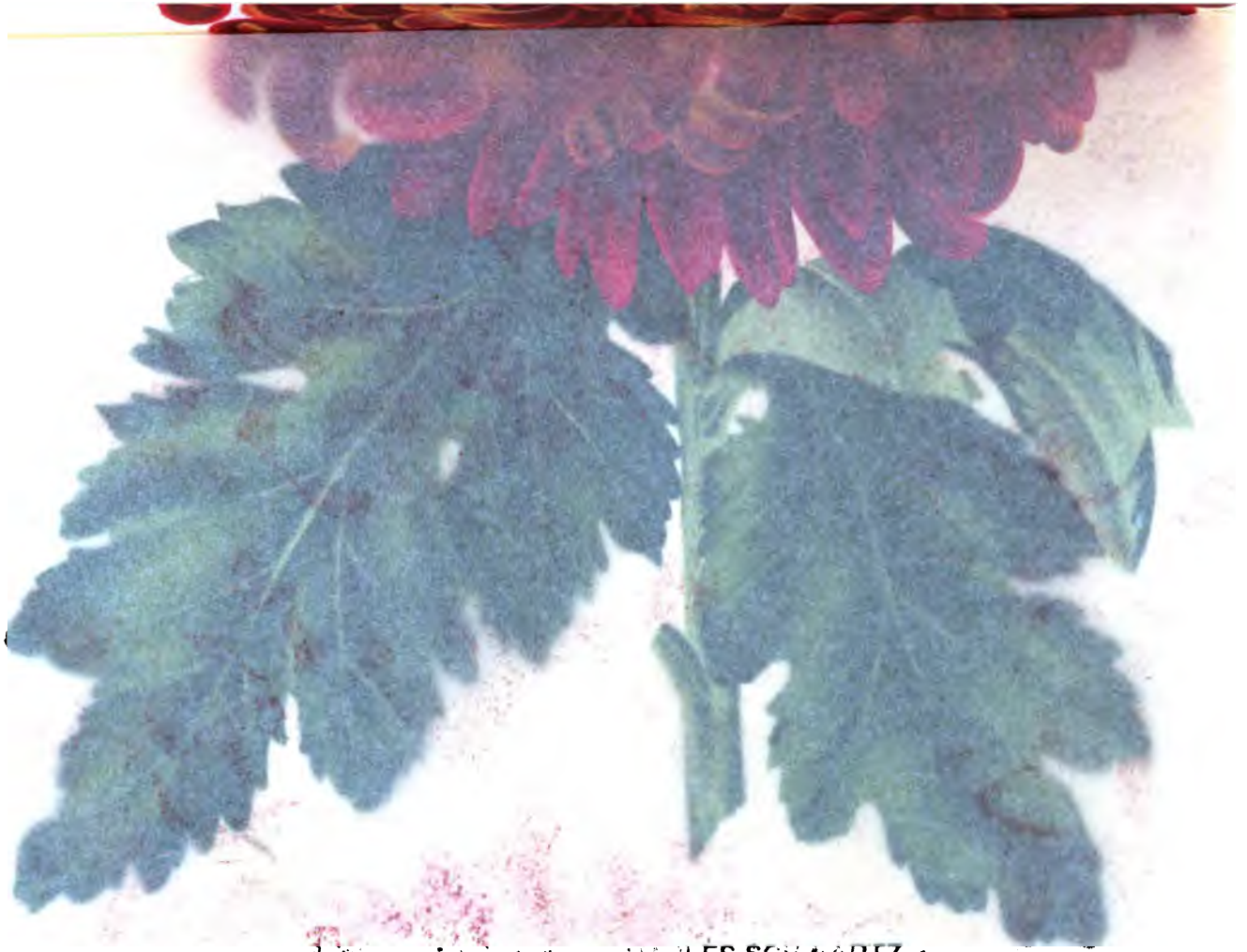
Il a suivi l'ordre des travaux, en commençant par les *terrassements*, puis il est passé à la *maçonnerie*, aux *charpentes en bois* ou *métalliques*, puis il a terminé cette première série de travaux, qu'il a groupés sous le nom de *gros œuvre*, par les *couvertures*. Sous la rubrique *Petit œuvre*, il donne les règles relatives à la confection des *enduits*, des *carrelages* et des *pavages*; il indique en quoi consistent les travaux de *menuiserie* (parquets, escaliers, portes, fenêtres, etc.), de *serrurerie*, de *peinture* et de *vitrerie*.

La deuxième partie traite des *constructions rurales* suivant leur affectation. M. Danguy a insisté sur les différences qui existent entre les constructions des campagnes et celles des villes. L'ouvrage de M. Danguy offre aux horticulteurs des renseignements fort précis sur les habitations des ouvriers, les remises du matériel, les fosses à fumier, les citernes à purin, les réservoirs et citernes destinés à recevoir et à emmagasiner les eaux potables, les clôtures et les chemins, et, chose utile à tous ceux qui s'occupent de constructions ou de jardins, le professeur de Grignon nous donne un aperçu sur les *devis*. A propos des terrassements, il donne les règles relatives à leur *cubature* et au *mouvement des terres*; à propos des devis, il indique comment on peut faire exécuter les travaux de construction.

C'est un livre d'autant plus utile qu'il est illustré de nombreuses figures indiquant les meilleures dispositions rencontrées dans de très nombreuses exploitations. Réd.

---

(1) Un vol. in-16 de 436 pages, avec 273 figures, broché : 5 fr.; cartonné : 6 fr. (*Encyclopédie agricole*). Librairie J.-B. Baillière et fils, 19, rue Haute-feuille, Paris. A Gand, chez Ad. Hoste.



LES SCHWARTZ

CHRYSANTHÈME « CHARLES SCHWARTZ »

PINX ET DEL. DEPANNEMAEKER & FILS, LEDEBERG-GAND.

CHRYSANTHÈME « CHARLES SCHWARTZ ».

La *Revue*, fidèle à ses traditions, publie cette année le portrait d'un des Chrysanthèmes les plus admirés aux expositions de novembre.

C'est une obtention de M. Auguste Nonin, l'excellent chrysanthémiste français, dont les nombreux semis enrichissent chaque année les collections.

La variété appartient au genre japonais; sa forme est régulière, ses pétales sont larges, à coloris très brillant, rouge acajou, teinté de minium; la plante, de culture facile, est naine et très vigoureuse; la tige est robuste; le feuillage d'un beau vert : il réunit, on le voit, toutes les qualités exigées pour être rangé parmi les bonnes variétés.

Cette nouveauté se distingue particulièrement par son coloris foncé. Depuis quelques années, les teintes pâles dominent dans la majeure partie des semis, mis dans le commerce en France et en Angleterre. L'amateur recherche donc avec raison de préférence les variétés nouvelles à couleur rouge, pourpre ou amarante; à ce titre, le Chrysanthème *Charles Schwartz* est une excellente acquisition; il mérite de figurer dans toutes les collections.

E. Fierens.

DE LA CRÉATION D'UNE STATION BOTANIQUE BELGE AUX ÎLES CANARIES.

Un belge, le Dr Taquin, a publié récemment, dans le *Bulletin de la Société royale belge de géographie*(1), un fort intéressant travail sur les îles Canaries et les parages de pêches canariens. Cet article est le fruit d'études consciencieuses de ces contrées, faites au cours d'une mission confiée à notre compatriote par un groupe de capitalistes.

On trouve dans cette étude non seulement des renseignements de grande importance sur l'objet spécial des recherches de l'auteur, c'est-à-dire sur la faune ichthyologique et la pêche, mais encore une ample moisson d'observations et d'indications précieuses sur

(1) Année 1902 et année 1903, n° 1.

les sujets les plus variés concernant les îles et les côtes continentales.

C'est ainsi qu'en s'occupant de Puerto Orotava, petit port de l'île de Ténériffe, situé à 7 km. de Villa Orotava et comptant 4800 habitants, le Dr Taquin prend soin de parler du jardin d'acclimatation, peu banal, que l'on trouve dans la première de ces deux localités.

Nous croyons devoir transcrire ici la description qu'il en donne(1).

« Jardin d'acclimatation. — Situé un peu au-dessus du port, « il fut édifié sous Carolus III, par le marquis de Villa Nueva « del Prado, dans le but d'acclimater les plantes tropicales avant de « les introduire en Europe. Or, l'expérience n'a pas été favorable à « l'idée du marquis, car cet acclimatement ne permet pas à toutes « les essences équatoriales de prospérer chez nous : celles qui « peuvent vivre ici n'ont pas besoin de cet intermédiaire ; pour les « autres il faut absolument la serre chaude. Si le but n'a pas été « atteint, l'initiative du marquis de Villa Nueva nous a dotés d'un « jardin unique au monde où des milliers d'espèces botaniques de « toutes les régions tropicales sont cultivées à l'air libre et où « elles atteignent les mêmes dimensions que dans leur pays « d'origine. Il faudrait des volumes pour décrire les merveilles « botaniques que l'on rencontre dans ce jardin. Et dire qu'il n'y a « même pas un catalogue des espèces cultivées ! C'est assez dire le « peu de souci qu'a le gouvernement espagnol de cette plantation « merveilleuse; le maigre subside qu'il lui alloue suffit à peine « pour empêcher la nature de reprendre ses droits. Il serait « désirable que les différentes puissances européennes s'entendent « pour établir à leurs frais, dans ce lieu privilégié, une *station* « *botanique* à l'instar de la *station zoologique de Naples*, où des « naturalistes viendraient étudier la flore tropicale dans de bien « meilleures conditions de travail que sous l'équateur où les « recherches sont si pénibles. Ce serait le pendant de cet admirable « institut de Naples et il est hors de doute que l'industrie en « retirerait bien des données précieuses. »

A en juger par cet extrait, l'auteur semble ignorer l'existence des *stations botaniques* qui existent en Europe et aussi sous les tropiques.

La plus célèbre d'entre celles-ci est installée à Buitenzorg, dans l'île de Java, et elle est dirigée par un éminent botaniste néerlandais, le Dr M. Treub, dont l'exquise courtoisie est proverbiale.

---

(1) Année 1902, pp. 188 et 189.

C'est la mieux outillée de toutes les *stations botaniques* et sa renommée mondiale est légitimée par les travaux remarquables qu'elle a fait éclore.

Les personnalités les plus illustres de la science botanique ont tenu à passer quelques mois au milieu des richesses inouïes de cet éden scientifique. Toutes ont rendu hommage à l'heureuse et vaillante initiative de la Hollande qui a fondé cet établissement merveilleux, largement ouvert aux savants de toutes les nations.

Un voyage à Java est un des plus beaux que la terre puisse nous offrir, mais il nécessite une longue absence et des frais considérables. Bien minime sera le nombre des botanistes belges qui pourront l'entreprendre.

Il n'en serait point de même s'il s'agissait des îles Canaries et, en particulier, de Ténériffe.

Aux Canaries la vie n'est pas chère, et « les prix des billets aller « et retour, valables pendant un an, ne sont pas élevés ; les bateaux « de la ligne du Congo offrent maintenant tout le confort désira- « ble[1] ».

En lisant le mémoire du Dr Taquin, je me suis demandé si la Belgique ne pourrait pas, à elle seule, se charger d'établir la *station botanique* dont il préconise la fondation. Il est probable que la dépense à effectuer ne serait pas énorme. Cette *station* pourrait, d'ailleurs, servir à la fois aux botanistes et aux zoologistes.

Dans un pays comme le nôtre, où l'horticulture a pris un si majestueux développement, il convient que nos jeunes botanistes puissent avoir l'occasion d'étudier la flore tropicale autrement qu'avec des matériaux provenant de nos serres, car les pratiques horticoles peuvent apporter des modifications de structure déroutantes.

On ne se rappelle pas sans émotion l'appel éloquent à l'union de la théorie et de la pratique, à la symbiose de la botanique et de l'horticulture, que lançait M. le Comte O. de Kerchove de Denterghem dans sa vibrante allocution aux Membres du Jury des Floralies de 1903.

Ce serait, me semble-t-il, contribuer à la réalisation de cette idée féconde que de fournir, à de nombreux botanistes, l'occasion d'aller étudier avec fruit la flore tropicale aux Iles Fortunées.

Henri Micheels,
Docteur en sciences naturelles,
Docteur spécial en sciences botaniques.

---

(1) Ibid., p. 49.

LES CONIFÈRES.

Les amateurs, plus nombreux de jour en jour, de ce beau genre de plantes, se figurent difficilement la rare beauté que peuvent prendre certaines espèces abandonnées à elles-mêmes en un terrain qui lui convienne. Une foule de raisons — nature du sol, climat, exposition etc. — font dans un endroit prospérer telle espèce qui dépérit dans l'autre. C'est à ce titre que nous donnons aujourd'hui la photographie d'un pied isolé sur les pelouses d'un parc dans les Flandres, du très intéressant *Pinus Laricio tenuifolia* Poir. Ce très beau Conifère nous vient des Monts Cévennes, des Pyrénées et des montagnes de la Catalogne : il se distingue un peu du beau Pin de Corse, *Pinus Laricio* Poir., l'arbre par excellence quand il s'agit de meubler de sujets majestueux les pelouses des parcs paysagers.

Beissner identifie ce très beau Sapin avec le Pin des Pyrénées, *Pinus monspeliensis* Salzm., et lui donne comme synonyme *P. Salzmanni* Dunal, *P. Laricio tenuifolia* Parl., *Pinus Laricio β pyrenaica* Gren. et Godr., *γ cevennensis* Gren. et Godr. et *leptophylla* Christ. Son port est moins dressé que celui du *P. Laricio* type, mais il n'en est que plus décoratif; ce caractère spécial ne surprend pas l'amateur qui connaît le *P. L. pygmaea* Ranch., variété buissonnante, naine et dense, bien différente du beau *P. Laricio* Poir. et encore moins celui qui se rend compte des étonnantes et surprenantes modifications qu'une forme végétale peut subir d'après les circonstances du lieu, du sol et du climat. Ainsi, entre ces formes naines et les formes géantes du Pin de Calabre (*Pinus Laricio stricta* Carr.), il n'est pas surprenant de rencontrer le *Pinus Laricio* var. *tenuifolia* Parl., incontestablement un des plus beaux arbres paysagers qu'on puisse cultiver dans les parcs et les très grands jardins. Il ne conviendrait évidemment jamais aux jardins d'une superficie restreinte, mais les propriétaires de ceux-ci ne seront pas embarrassés de choisir des essences appropriées à leurs petits jardins dans les *Abies* (*A. Engelmanni glauca, Hookeriana*), les *Sciadopitys, Biota, Retinospora, Juniperus, Taxus, Cephalotaxus,* etc., etc. et même les *Pinus Bungeana, contorta, passiflora,* etc.

Z.

Pinus Laricio var. *tenuifolia* Parl.

LES CHRYSANTHÈMES D'EXPOSITION (1).

Voici le temps des chrysanthèmes! — A chaque fin d'automne, les Sociétés et les Revues horticoles livrent les unes leurs salons, les autres leurs colonnes aux chrysanthèmophiles; chaque année au même jour, à la même heure, les unes et les autres se récrient sur le spectacle exquis, que dis-je! littéralement indescriptible de ces expositions spéciales. Spectacle si indescriptible en effet que des écrivains en recommencent tous les ans la consciencieuse et inutile description!

Rien n'est plus lourd que le chrysanthème monstre. Sans vie, sans expression, froides et muettes, ses fleurs énormes, vrais amas de pétales, ne disent rien au cœur; elles n'ont point de poésie, de sentiment, de *Stimmung*, diraient les allemands! Ce sont des taches de couleur dont la vue est plus un plaisir sensuel qu'une satisfaction sentimentale. Ces fleurs sont non point élégantes et gracieuses, mais brutalement et bruyamment prétentieuses. Cocottes du monde floral, elles cherchent à plaire à force d'artifices; le jardinier les peigne, les ondule et les arrange de toutes manières. Essentiellement éclatantes et sensuelles, ces plantes d'exposition! Dans un jour factice, elles étalent le plus effrontément les monstruosités de leurs fleurs à la fois insignifiantes et magnifiques! Mettez en plein air, en plein soleil, les grandes fleurs déformées, travaillées des chrysanthèmes devant lesquelles nos amateurs se pâment et les petits chrysanthèmes de pleine terre faisant sur les pelouses de fin octobre et de novembre de si jolies corbeilles aux joyeux coloris de rouille, d'or ou de neige. Comparez ces variétés entre elles : ces énormes capitules créés par une mégalanthogénésie savante, et celles que la culture intensive n'a point surmenées! Voyez comme elles se marient bien à la nature enveloppante : elles sont belles parce qu'elles sont ce que la nature les a faites. Comme le faisait récemment un écrivain français, la violence de leur coloris rend service à l'humanité. Depuis des années, il semble que nous souffrions d'un alanguissement du nerf optique. Nous aimons le

---

(1) La *Revue* a reçu la note suivante d'un de ses abonnés qui ne signe pas... de peur d'être traité en pestiféré par ses meilleurs amis, Chrysanthémistes passionnés. Soucieuse de se montrer impartiale, elle l'insère afin de montrer combien, dans le monde des fleurs non moins que dans celui des arts, les avis peuvent différer. RÉD.

gris. La pierre nue des façades, le triste asphalte des trottoirs, le ciel même voilé de fumées, tout est gris dans nos villes. Nos vêtements sont gris. Et, dans nos ameublements, nous cherchons à mettre ce que STÉPHANE MALLARMÉ appelait « la grâce des choses fanées ». A la dernière exposition des chrysanthèmes tenue à Paris, on s'extasiait même de voir apparaître cette abomination : un chrysanthème gris !

Les horticulteurs, qui remplissent aujourd'hui nos villes de chrysanthèmes, travaillent, sans qu'ils s'en doutent, à renouveler notre goût en restituant à notre œil une habitude qu'il semblait avoir perdue. A force de contempler ces fleurs dont les grisailles de l'automne avivent encore l'éclat, nous finirons peut-être par sentir le prix des teintes franches et concevoir la joie que donnait aux hommes d'autrefois la couleur pour la couleur. La mode, grâce aux chrysanthèmes des jardins, va permettre de nouveau aux femmes de porter des bleus qui sont bleus et des violets qui sont violets.

Nous devons ce retour aux coloris vrais et naturels à la vision des fleurs moyennes apparaissant comme des taches lumineuses, vibrantes, éblouissantes, au milieu de sombres émeraudes d'un feuillage bien sain. En présence des monstruosités d'exposition, prions respectueusement les chrysanthémistes de nous rendre les fleurs d'autrefois et de nous inviter, pour conserver à nos yeux la santé et remettre nos nerfs en équilibre, de contempler à l'avenir ces fleurs bienfaisantes : les chrysanthèmes non travaillés, les chrysanthèmes-nature ! X.

Bibliographie. — *Les Engrais chimiques en Horticulture*, par ALEX. LONAY, agronome de l'État à Mons. En vente chez l'auteur et dans les librairies agricoles et horticoles (1).

Une question qui préoccupe vivement les horticulteurs est de savoir quelles sont les meilleures doses d'engrais dont ils peuvent faire usage pour chacune de leurs cultures d'arbres fruitiers et de plantes ornementales. M. LONAY vient de rééditer son excellente brochure ; elle offre ceci de particulièrement intéressant qu'elle donne d'une façon très claire la marche à suivre pour arriver pratiquement à cette détermination. On y trouve, en outre, les indications pratiques nécessaires sur la nutrition des plantes, le vrai rôle des engrais, les avantages spéciaux du fumier et des engrais chimiques, ainsi qu'une étude sommaire des principaux engrais du commerce.

Ce petit livre, dû à un auteur bien connu qui possède l'art de vulgariser la science, sera utilement consulté.

---

(1) Prix : Fr. 0,50. — Etranger : Fr. 0,75. Gand, chez Ad. Hoste.

Abies Nordmanniana Lk.

L'ABIES NORDMANNIANA LK.

Au point de vue ornemental, peu de conifères surpassent en beauté cet admirable sapin dont la patrie est le Caucase occidental (monts Adschar) et les hauts plateaux de l'Arménie où il vit à 2000 mètres d'altitude côte à côte avec le *Picea orientalis*. Introduit en 1848 en Europe, on en trouve aujourd'hui dans les jardins européens de fort beaux exemplaires, bien qu'ils n'atteignent pas encore les 32 mètres de hauteur qui sont sa taille normale dans son habitat.

Dès sa jeunesse, l'*Abies Nordmanniana* montre toute sa beauté : sa forme pyramidale, ses nombreuses branches verticillées horizontales en font une des plus belles pyramides de verdure qu'on puisse voir. La figure que nous publions d'après une photographie prise dans le parc d'Afsné, la résidence favorite de notre collaborateur, le chrysanthémiste bien connu, M. Ernest Fierens, nous le montre dans la beauté de son développement régulier.

Un grand nombre d'espèces et de variétés représentent ce beau genre dans les cultures : *Abies Nordmanniana horizontalis* Hort., *pendula* Hort., *refracta* Carr., *robusta* Carr., *glauca* Hort., *brevifolia* Carr. *aurea* Hort., *aurea-spica* Hesse., etc. auxquelles il convient d'ajouter deux hybrides : *Abies* × *insignis* Carr., et *A.* × *speciosa* Hort. provenant du croisement de *A. Nordmanniana* par *A. Pinsapo*. Toutes ces variétés présentent le facies du type qui les fait reconnaître à première vue; ils en ont aussi le beau développement, les verticilles également distants et ramifiés, les ramifications bien garnies de feuilles denses, recouvrant complètement le dessus des rameaux.

L'*Abies Nordmanniana* se multiplie par semis de graines, par bouture ou par greffe de tête. Celle-ci étant le mode le plus fréquent de multiplication, je crois faire chose utile en le reproduisant. On choisit comme pied-mère un sujet dont la tige ou flèche s'élève bien verticalement en émettant latéralement des branches régulièrement verticillées. On coupe cette flèche qu'on greffe, puis on cultive le pied-mère afin d'obtenir de nouvelles têtes à greffer. On coupera la flèche à quelques centimètres au-dessus de son insertion, de manière à avoir un onglet très court, comprenant quelques feuilles qui, à leur base, portent un ou plusieurs yeux rudimentaires ; ceux-ci se développeront successivement en bourgeons-axes donnant de petites têtes qui, greffées à leur tour, produisent des arbres à végétation verticale. C'est le procédé qui sert à obtenir des greffes destinées à la multiplication de tous les beaux *Abies*.

Kindt.

PLANTATIONS PUBLIQUES ET ENSEIGNEMENT.

Dans les numéros d'octobre et de novembre de la « Revue », M. Albert Ceuterick fait une description enthousiaste du parc de Batsford. Le propriétaire Lord Redesdale, a eu le patient courage d'y amasser pendant de longues années des végétaux venus de tous les points du globe, dont les conditions climatériques sont analogues à celles de l'Angleterre. Il est fait allusion, dans cet article remarquable, à l'opportunité qu'il y aurait d'amener dans nos plantations publiques des essences diverses, pouvant servir d'enseignement et dont l'ensemble ne nuirait pas aux exigences de l'esthétique paysagiste.

Nous félicitons M. Ceuterick de son heureuse inspiration. Nous le remercions de nous fournir l'occasion de creuser quelque peu cette idée et nous en sommes d'autant plus heureux, que notre service des plantations communales est entré dans cette voie depuis quelques temps. Nous ne pourrons jamais avoir l'ambition de comparer nos modestes tentatives aux travaux faits depuis longtemps en grand dans les immenses propriétés privées en Angleterre et d'une façon unique dans les admirables jardins royaux de Kew. Mais nous tâchons de nous inspirer des beaux exemples qui nous sont donnés là et ailleurs. Tous ceux qui connaissent le Midi, un peu plus que superficiellement, ont pu admirer les collections uniques de plantes de la Nouvelle-Hollande des jardins d'Antibes et de La Mortola, où s'épanouissent en hiver presque toutes les Mimosées connues. Les jardins d'expériences du Grand Hamma, près d'Alger, fournissent également un bel exemple d'acclimatation de Palmiers, de Bambous et de Bananiers. Plus près de nous à Aix-la-Chapelle au Jardin de Mariastifft, on a réuni de superbes groupements de Chênes. A Wilhelmshöhe, près de Cassel, les collections de Conifères sont remarquables.

A Gand, il faudra évidemment limiter le champ d'enseignement. La ville ne dispose, en dehors du parc de la Citadelle, que de squares de dimensions souvent fort limitées. Ces jardins sont éparpillés aux quatre coins de la ville : c'est cette particularité que nous avons voulu mettre à profit. L'idée nous est venue de planter dans chaque square une catégorie d'arbres et d'arbustes appartenant à une même famille ou à une même espèce. En dehors de ces spécimens, des plantes variées, ordinairement employées à cet effet, formeraient le décor de verdure. Ainsi le square établi l'année dernière, le long d'une partie du Boulevard St-Liévin, contient différents *Crataegus* qui ont heureusement supporté cette première année

de plantation. Le trottoir extérieur de ce jardin a été garni de *Crataegus Ox. William Paul* qui alternent avec des *Acacia Bessoniana*. Disséminées dans la pelouse se trouvent l'aubépine à fleurs blanches doubles, celle à fleurs écarlates simples, celle à fleurs roses doubles, celle de Carrière à feuilles luisantes, larges et à gros fruits rouges, et l'aubépine à feuilles en cœur, *Cr. cordata*.

Dans le quartier de St-Pierre-Alost, un square est prévu sur la longueur du nouveau Boulevard reliant la chaussée de Zwynaerde à la chaussée de Courtrai. En raison de la nature du terrain, particulièrement favorable en cet endroit à la bonne venue des Ormes, nous comptons y réunir un certain nombre de leurs variétés et faciliter ainsi, à des distances très rapprochées, les observations et les études comparatives. Le Boulevard lui-même est planté d'*Ormes Dumont*, qui réussissent si bien dans presque tous nos terrains. La plantation du Boulevard de l'Escaut, faite au moyen de cette essence, le prouve amplement. Quant au square lui-même, il sera, selon toute probabilité, exécuté dans le courant de cet hiver.

En quelques années, la ville de Gand sera ainsi pourvue de différents squares, qui, en dehors de l'attrait de leur verdure et de leur intérêt hygiénique, offriront un intérêt d'individualité botanique et horticole. Rien n'empêcherait dans la suite, de baptiser chacun des squares du nom des arbres qui les orneront. Les ponts ont bien leurs noms, et tout le monde conviendra avec nous qu'un rendez-vous fixé au Square des Aubépines ou au Square des Ormes évoquera des idées infiniment plus réjouissantes que la perspective de se rencontrer à telle heure au Pont des décapités, au Pont du repentir ou même dans la rue des Démangeaisons.

Dans le parc de la Citadelle, une autre leçon de choses a été commencée. Autour du lac se trouvent dès à présent disséminés le *Cedrus atlantica*, le *Cedrus atlantica glauca*, le *Cedrus Libani* et le *Cedrus Deodora*.

En outre, dans le contrat intervenu entre la ville et le gouvernement, au sujet de la cession des terrains pour l'établissement du nouveau Jardin botanique, il a été stipulé que les directeurs du Jardin botanique et des jardins communaux s'entendront pour la plantation dans le parc de la Citadelle des arbres à grand développement.

Nous sommes d'avis qu'une étiquette à dimensions modestes, indiquant les noms d'espèce et de variété des principaux arbres, ne choquera pas plus le sentiment esthétique des simples promeneurs amoureux de verdure, que celui de l'artiste délicat, profane le plus souvent en botanique, et meurtri de voir ce que la nature produit de plus poétique, être officiellement classé par un barriolage latin.

H. De Wilde.

AU JARDIN BOTANIQUE DE L'ÉTAT, A BRUXELLES.

D'importantes modifications ont été apportées cette année à la serre à Victoria et aux collections de plantes de plein air du Jardin botanique de Bruxelles. Dans les Jardins botaniques, on désigne sous le nom d'« Ecole botanique » (en Allemagne « System »), la collection de plantes de plein air destinée à l'étude des familles. A Bruxelles, l'Ecole était classée suivant le système de Dumortier. Elle est maintenant classée d'après le système d'Engler. Cette transformation a nécessité un remaniement complet.

On a profité de ce bouleversement pour y apporter quelques autres changements qui avaient surtout pour but : 1° de permettre la culture de chaque espèce dans les conditions naturelles; 2° de compléter les Phanérogames rustiques par les espèces qui exigent la serre froide en hiver; 3° de multiplier les genres et les familles; 4° d'ajouter aux Phanérogames et aux Cryptogames vasculaires, les plantes inférieures : Mousses, Hépatiques, Champignons, Algues, Bactéries etc.

Une collection systématique n'a de réelle valeur pédagogique que si les espèces sont toutes placées dans l'ordre systématique. Mais alors des plantes aquatiques voisineront avec des plantes de rochers, des espèces de sous-bois avec des végétaux désertiques. A Bruxelles on a fait tous les aménagements nécessaires pour que chaque plante soit à sa place et s'y trouve dans de bonnes conditions. Ainsi on a construit des bassins pour les plantes aquatiques; de grands espaces ont été ombragés par des Ormes horizontaux pour les Fougères, les Mousses, les Orchidacées; ailleurs des rocailles ont été faites pour les Crassulacées, les Saxifrages; des couches permettent de cultiver sans peine des Cotonniers, des Sensitives; les plantes de tourbière sont plantées dans de la tourbe, etc. — Le plus souvent il y a dans un même groupe naturel beaucoup d'espèces qui vivent dans le même milieu : les Monocotylédonées inférieures sont toutes aquatiques, les Fougères sont toutes des plantes d'ombre, les *Sempervivum* habitent les rochers. On peut donc faire de grands aménagements d'un seul tenant. Parfois aussi, la classification adoptée exige des dispositifs plus restreints, et il arrive qu'une même plate-bande a côte à côte un petit bassin, une rocaille et un ombrage.

Dans la plupart des Jardins botaniques on recule devant ces exigences de culture. L'Ecole ne contient alors que les espèces herbacées qui s'accommodent d'un traitement sommaire et égal

pour toutes. Même les arbres sont exclus de l'Ecole, de sorte que celui qui va dans ces jardins botaniques pour étudier la classification a l'impression que la systématique n'a plus fait de progrès depuis 1560, année où Jérome Bock publia son livre de botanique dans lequel le règne végétal était divisé en *herbes, arbustes et arbres.* A Bruxelles, non seulement les arbres ont été plantés à leur place naturelle dans l'Ecole, mais, pour rendre plus complète la série des Phanérogames, on a intercalé parmi les espèces rustiques celles qui doivent être rentrées en automne. Des centaines de genres de Myrtacées, de Lauracées, de Liliacées, etc. ont pu ainsi être mis sous les yeux des étudiants.

L'Ecole est surtout visitée par les jeunes gens qui suivent les cours des universités et ceux des écoles normales. Il leur importe peu de trouver réunies de multiples espèces affines de *Solidago*, de *Veronica*, de *Ranunculus*, etc. Au contraire ils cherchent à voir beaucoup de genres et surtout beaucoup de familles. Pour ce motif, on a fortement limité à Bruxelles le nombre des espèces afin de pouvoir augmenter le nombre des genres et des familles. Pendant l'été dernier, 190 familles de Phanérogames ont été représentées.

Enfin, à voir les plantes habituellement conservées dans les Jardins botaniques, on croirait que les Phanérogames et les Ptéridophytes sont les seules vraies plantes dignes de faire partie des collections, et que les autres ne doivent pas trouver place dans la classification. Pourquoi cet ostracisme? Uniquement parce que les aménagements faits en vue de la culture sont insuffisants. Grâce aux ombrages, aux bassins, aux couches,.... on cultive facilement à Bruxelles des Mousses, des Hépatiques, des Algues, des Flaxellates, des Champignons, des Bactéries, etc. Sans doute beaucoup de ces végétaux sont éphémères et doivent être remplacés souvent; mais rien n'est plus facile que de se les procurer, et la légère peine que leur récolte occasionne est amplement compensée par l'avantage qu'il y a à pouvoir mettre à la disposition des étudiants des Diatomées, des Marchansia, des lichens, des Champignons, etc.

Une objection se présente aussitôt : « l'étudiant n'y verra rien, puisque l'examen de ces végétaux nécessite l'usage du microscope ». Il est vrai que si l'on veut étudier les détails de la structure, il faut un bon microscope, mais n'en est-il pas de même pour l'étude anatomique d'une Fougère ou d'un *Pelargonium*? D'ailleurs un petit microscope simple (le *chercheur d'Algues)*, moins encombrant qu'une loupe, suffit pour voir nettement les mouvements des Bactéries, les spores du Charbon dans un épillet d'Avoine, ou la conjugaison dans des filaments de Spirogyre.

L'École est ouverte au public. Ceux qui désirent y faire des études suivies doivent se munir d'une autorisation, moyennant laquelle ils peuvent cueillir une fleur ou prendre des Algues, des Mousses, etc.; ils reçoivent aussi un *tableau de la classification* qui leur permet de retrouver aussitôt le groupe qu'ils veulent étudier.

La serre à Victoria dont nous publions le portrait, n'a pas subi pareil remaniement. On s'est contenté de compléter la collection de plantes aquatiques et de lianes. Parmi les premières il faut citer l'acquisition de *Pontederia*, d'*Eichhornia*, de *Limnocharis*, de *Brasenia*, de *Cabomba*, de divers *Cyperus* et *Nymphæa*. Quant aux lianes, elles présentent les divers modes de grimper.

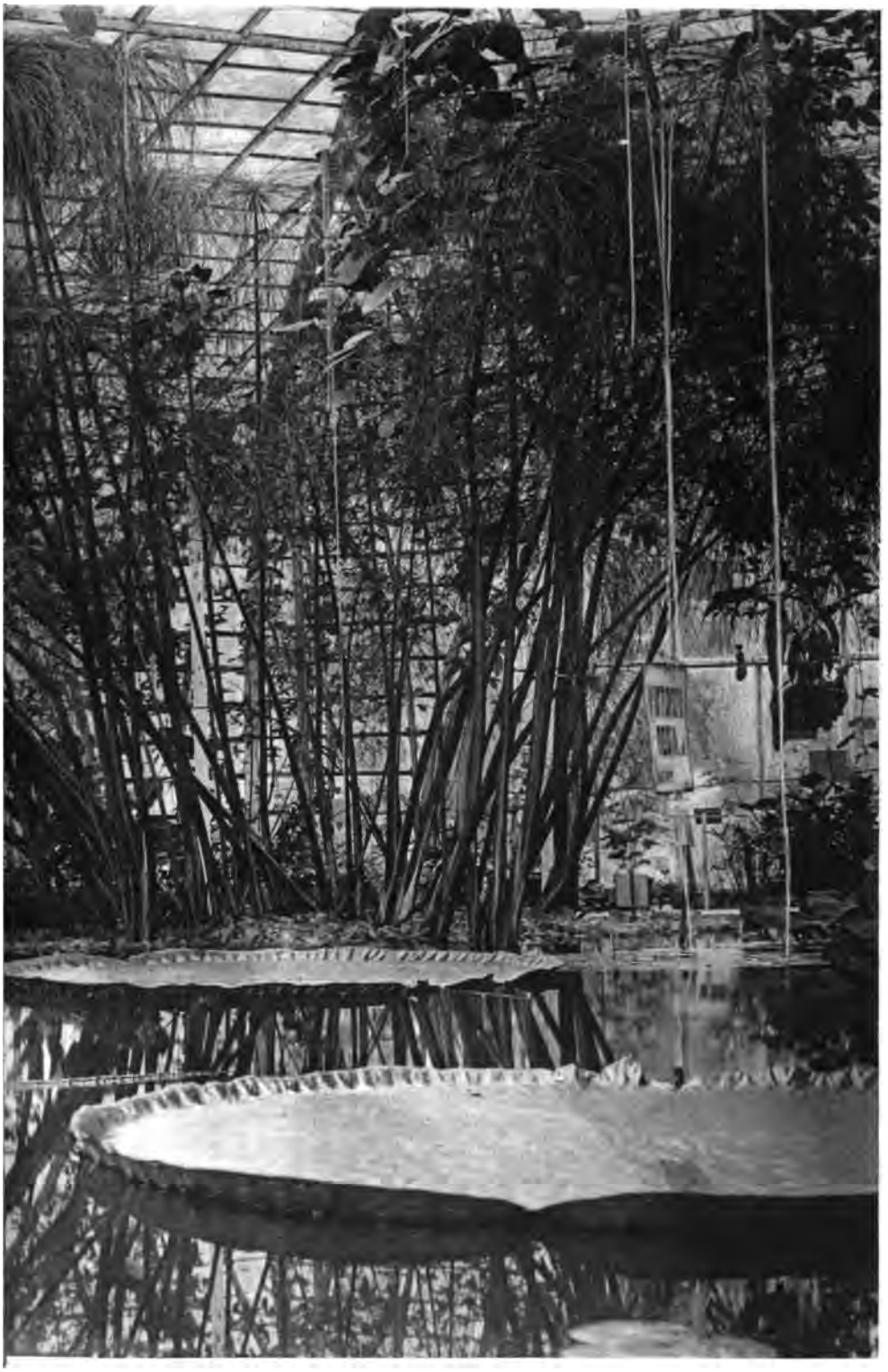
Cette serre aux lianes et aux plantes aquatiques, grâce à sa forme circulaire et à sa position centrale convient fort bien pour montrer au public les plantes intéressantes des serres. Aussi y fait-on des expositions temporaires de curiosités. Les noms de ces plantes, avec quelques détails, sont affichés aux portes du jardin; les mêmes renseignements sont aussi communiqués aux journaux.

Citons quelques unes des choses qui ont fait cette année le plus d'impression sur le public : Les Sensitives dont les visiteurs pouvaient du dehors, grâce à de petits leviers, provoquer les mouvements réflexes; d'autres exemplaires étaient attachés à un appareil qui les secouait sans répit : on produisait ainsi une fatigue profonde que le repos seul pouvait faire disparaître. — Le bouturage par les feuilles, chez les *Bryophyllum*, *Begonia*, *Peperomia*, *Tellima*, *Sanseviera*, *Cephaëlis*..., et la production de jeunes plantes sur les feuilles de beaucoup de Fougères. — La formation de racines respiratoires, dressées et blanches, chez le *Livistona australis*, cultivé dans l'eau. — La formation des flotteurs chez l'*Eichhornia crassipes*, cultivé dans l'eau. — Une île flottante, analogue à celles qui forment les *sudd* du Haut-Nil, constituée par le *Cyperus Papyrus* et par le *Pistia stratiotes*. — La croissance très rapide de *Cyperus Papyrus* rendue apparente à l'aide d'une échelle divisée en centimètres, placée à côté d'une jeune tige, sur laquelle on marquait chaque matin la hauteur atteinte par la tige : par les journées chaudes la vitesse de croissance s'est élevée a 18 centimètres en 24 heures! — Une collection des diverses plantes à caoutchouc d'Amérique, d'Afrique, d'Asie et de Malaisie. — Une collection de Caféiers. — La transmission des caractères des parents aux hybrides, chez diverses Aracées. — La récapitulation du développement de l'espèce dans le développement de l'individu, présenté par les jeunes plantes d'*Acacia* à phyllodes et de *Colletia cruciata*, etc., etc.

J. Massart

LA SERRE A VI

AU JARDIN BOTANIQUE DE L'E



VICTORIA

L'ETAT, A BRUXELLES

REVUE DES EXPOSITIONS.

Meeting de la Chambre syndicale des Horticulteurs Belges et de la Société royale d'Agriculture et de Botanique. — Outre un lot assez considérable de *Cattleya labiata*, en variétés très remarquables comme coloris, ampleur et formes parfaites des parties florales, pour lequel fut accordé un certificat de mérite par acclamation et avec félicitations, M. le Marquis DE WAVRIN présentait, comme base de comparaison, cinq superbes variétés de *Cattleya labiata*, à coloris blanc, — exhibition très curieuse autant qu'attrayante; citons d'abord *Princesse Clémentine* aux pétales très larges, d'excellente forme, au coloris bien blanc, au labelle de forme très belle, blanc légèrement nuancé; *Mme Louis de Hemptinne*, aussi à très larges pétales, d'un blanc très délicat et au labelle légèrement teinté de violet à fond doré; *Princess of Wales*, à larges pétales bien frisés et d'un beau blanc, au labelle très large de belle et bonne forme et aux bords frisés au coloris blanc largement violacé; *Marie Henriette de Wavrin*, de très belle forme et de coloris bien blanc et au labelle nuancé à la base de lilas clair, charmante variété; *Miss Kate Brazier*, ensemble superbe de forme et de coloris, blanc bien pur dans toutes ses parties florales, au labelle curieusement marqué au centre de pourpre violacé; toutes ces magnifiques et rarissimes variétés reçoivent des certificats de mérite à l'unanimité, par acclamation et avec félicitations; du même exposant, deux *Cattleya Perrini alba*, dont l'un *M. Ernest Fierens*, est très remarquable comme belle et bonne forme et coloris blanc très délicat, obtiennent un certificat de mérite. et le dernier par acclamation; une autre variété au coloris blanc *Lælia prestans Queen Alexandra*, à la teinte légèrement violacée, bonne fleur. obtient un certificat de mérite par acclamation.

De MM. SANDER et fils, un remarquable *Cattleya labiata radiata* au coloris unicolore rose pâle, mais au labelle curieusement veiné, ligné de pourpre à fond mordoré, reçoit à l'unanimité un certificat de mérite; un *Cattleya labiata carminea*, aux pétales de très belle forme, à l'ampleur extrême, au joli ton carminé et au labelle de forme bien ondulée à base pourpre très foncé, ainsi qu'un autre *Cattleya labiata Orion*, d'excellent ensemble, au coloris rose foncé et au labelle fortement allongé, remportent chacun un certificat de mérite.

Une bonne hybridation de M J. DE BIÈVRE, chef de culture aux serres royales de Laeken : *Lælio-Cattleya Baron C. Goffinet* de *L. elegans Turneri* × *C. aurea*, se distingue par un coloris carmin très foncé des sépales et pétales, le labelle pourpre velouté; cette bonne et excellente forme de l'ensemble obtient un certificat de mérite.

Une récompense identique est décernée au *Cattleya Hardyana* de M. TH. PAUWELS, aux très larges pétales rose lavé de blanc, bonne variété;

un beau spécimen de *Cattleya labiata* du même, de remarquable floraison, se voit attribuer une mention honorable.

Un certificat de mérite est obtenu par M. M. VERDONCK pour son bien extraordinaire lot de *Cattleya labiata*, à la floraison superbe et renfermant des types méritants; la même récompense va à M. le comte J. DE HEMPTINNE, pour son hybride de *Cymbidium* (*C. Mastersi* × *giganteum*), à fleurs nombreuses, aux tons très pâles, chamois clair, avec un labelle de même ton bien pointillé, c'est une variété à observer.

M. A. PEETERS est inlassable dans ses surprenantes hybridations : que dire de ce tant extraordinaire *Sophro-Cattleya eximia* (*C. Bowringiana* × *Sophroniteis grandiflora*), aux gentilles fleurs d'un rouge clair, au port excellent et au feuillage superbe? A l'unanimité un certificat de mérite lui est accordé. Un *Cattleya aurea superba*, curieux comme ampleur et intensité de coloris, obtient la même récompense, de même que son *Cattleya Hardyana Mme L. de Hemptinne*, d'un coloris pâle, blanc jaunâtre et au labelle mordoré à base pourpre foncé. Ses deux *Cattleya labiata alba*, d'un coloris blanc pur, et *Cooksoniæ*, avec larges pétales d'une tonalité bien franche, au labelle pourpré bordé de blanc de forme gracieusement ondulée, superbes types blancs, obtiennent chacun, par acclamation et avec félicitations, un certificat de mérite.

De M. MAES-BRAEKMAN un *Cypripedium* hybride de *C. Charlesworthi* × *C. Moensi*, au sépale dorsal blanc lavé de rose, reçoit une mention honorable.

Des *Araucaria* très méritants, l'un *gracilis*, l'autre *species nova*, de M. HARTMANN, offrant l'un par son port et l'autre par sa culture quelque attrait, obtiennent chacun un certificat de mérite.

M. GALLET, avec un *Salvia alba*, vient ajouter une note discrète, plus délicate, aux coloris si étincelants des variétés déjà connues; il reçoit un certificat de mérite.

Les Chrysanthèmes de notre ardent amateur, M. ERN. FIERENS, partageaient grandement le succès des magnifiques Orchidées, grâce à leurs coloris puissants, leurs formes splendides, grandes, imposantes pour certaines variétés : citons comme excellentes, de parfait mérite, dans le lot de 50 variétés : *L. Levêque*, *Charles Longley*, *Yellow Mogul*, *Ma perfection*, *Duchesse d'Orléans*. *Etoile de feu*. *Chatillon*; un certificat de mérite par acclamation et avec félicitations fut décerné à cet ensemble admirable.

Des certificats de mérite par acclamation, furent accordés à chacune des variétés suivantes récentes ou nouvelles, toutes de 1er ordre. *Jeannette Lens*, sport du *Colosse Grenoblois*, japonais, jaune pâle sablé de rose; *Charles Schwartz*, japonais rouge acajou, teinté de minium; *Marquise de Chanaleilles*, incurvé blanc pur; *Mme Ernest Fierens*, sport du *Président Nonin*, incurvé jaune très pâle; *Lord Ludlow*, japonais incurvé ambre doré; *Master C. Seymour*, japonais incurvé rouge pourpré, à revers jaunes. Les variétés *Queen Alexandra*, incurvé jaune fauve teinté de rose

carminé, et *Mme Marguerite Designolle*, japonais incurvé blanc crème, obtiennent un certificat de mérite; une variété bien méritante, *Mme Paul Aubry*, un des bons gains de NONIN, japonais incurvé, rose pourpre, aux revers blanc d'argent, par suite d'un incomplet développement de la fleur, ne reçut qu'une mention honorable. A. V. D. H.

***

Exposition de Chrysanthèmes à Anvers. — La Société Royale d'horticulture et d'agriculture d'Anvers a organisé le 14 novembre 1903, sa 176me exposition. Comme ses devancières, cette expositton a eu un succès énorme : jamais, croyons-nous, le magnifique palais des fêtes de la Société Royale de Zoologie n'a abrité collections plus belles, tant en Chrysanthèmes qu'en Orchidées et plantes diverses. La commission organisatrice mérite les plus grands éloges et nous nous plaisons à féliciter les dévoués secrétaires, MM. CARDON DE LICHTBUER et MERTENS, qui n'ont épargné ni temps ni peine

Nous allons passer rapidement en revue les principales collections : dans une exposition aussi importante, il est impossible de tout citer. Mentionnons tout d'abord la magnifique collection de 50 plantes variées, exposées par MM. LOUIS BERCKELAERS et fils, horticulteurs à Anvers; rarement nous avons vu plantes mieux cultivées et plus fleuries : chaque plante serait à citer comme spécimen de culture : plusieurs portaient jusqu'à quinze grandes fleurs. Parmi les plus belles variétés nous avons remarqué : *Président Nonin, A. H. Hall, O'Tahiti, M. O. de Meulenaere, René Marguery, Kate Bromhead, Mme Edmond Roger*; *Mme F. Stepman, Mlle Hestin, Souvenir du ministre Pierre Legrand, etc., etc.*

De nombreuses plantes étaient également exposées par : MM SCHUCHARD, GROETAERS, PAUWELS RAYEZ, SELS, MEEUS DE VICQ de Cumptich et DELLA FAILLE DE LEVERGHEM; amateurs et professionnels se mettaient sur le même rang, tant sous le rapport de la culture que de la floraison.

Une mention spéciale est due à la collection de 100 plantes variées, exposée par la Société « De Chrysanthemum Liefhebbers van Berchem ».

La section des fleurs coupées était brillante au delà de toute expression. M. FLORENT VAN HAL, le distingué amateur de Turnhout, connu pour ses nombreux succès dans toutes les expositions, nous montrait cette fois une collection admirable de 100 fleurs. Les plus méritantes et les plus belles d'entre elles étaient : *W. R. Church, Edward VII, M. Paul Terret, Godfrey's Pride, Jeannette Leus, General Hutton, Queen Alexandra, G. E. Pool, C. I. V., J. Cleeve, Mme P. Radaelli*, etc.

Les fleurs exposées par M. GASTON T'SERSTEVENS, excellent amateur à Ittre, rivalisaient avec celles de M. VAN HAL : toutes étaient remarquables et de dimensions colossales. Parmi elles, nous avons distingué : *Electra, Humberto I, M. F. S. Vallis, Mme Philippe Roger, Mme Carnot, Sardou, Jessie Cottee, Mme P. Radaelli, Comtesse Andrassy, etc.*

Nous devons mentionner un lot de fleurs coupées, exposé hors concours par M. Louis Sels, horticulteur à Duffel. Toutes les fleurs se distinguaient par leur dimension et leur fraîcheur. Citons aussi les collections de Mme Max Grisar et de MM. Ruys, Groetaers et Truyman.

Les gerbes, corbeilles et vases, garnis de fleurs de Chrysanthèmes dénotaient le bon goût de leurs exposants : Mme Gustave Grisar, MM. Adriaens, Berckelaers, Ruys, Pauwels et Ickx.

Si les Chrysanthèmes trônaient en reines, les Orchidées cette fois étaient aussi dignement représentées. Citons avant tout le magnifique lot de MM. Janssens et Putzeys, de Merxem Dans son ensemble, cette collection est de loin supérieure à toutes celles qu'il nous a été donné d'admirer. Non seulement elle renfermait plusieurs bonnes variétés, mais les plantes avaient été disposées avec art et avec goût. Un *Lælio-cattleya, The Honorable Mrs Astor* (*C. Gaskelliana* × *L. Xanthini*) faisait l'admiration de tous les connaisseurs. Un autre *Lælio-Cattleya Gottoiana* (*Catt. Warneri*) × *Lælia tenebrosa* se distinguait par ses formes délicates et son beau coloris

Citons encore, un « *Cypripedium insigne Sanderæ* », très beau, un *Odontoglossum grande* de dimensions énormes et un *Vanda cærulæ superba* peu ordinaire.

M. J. Hye, de Gand exposait dans une caisse vitrée sept Orchidées de grand prix dont un admirable *Miltoniopsis Bleuana*, un *Brasso-Cattleya Madame Leeman*, d'une beauté ravissante, et un *Lælio-Cattleya luminosa* remarquable.

Qu'il nous soit permis d'ouvrir ici une petite parenthèse. Le jury qui avait mission de juger les Orchidées et dont nous avons eu l'honneur de faire partie s'est trouvé fort embarassé lors de la distribution des récompenses accordées aux envois les plus méritants.

Le concours d'Orchidées qui figure au catalogue sous la dénomination vague et quelconque d'« *Orchidées fleuries* » aurait dû être scindé. En effet, comment comparer le petit lot mais de grande valeur de M. Hye à la collection très complète et très variée de MM. Janssens et Putzeys. Le jury a tranché la difficulté en réclamant une seconde médaille d'or de 100 fr. Mais il serait à souhaiter qu'à l'avenir, on établisse un concours pour les Orchidées les plus rares et les plus récentes et un concours pour la collection la plus méritante au point de vue du nombre des variétés et des espèces.

Un lot non moins méritant était celui de M J. Vuylsteke, dans lequel nous avons remarqué un *Miltonia vexillaria splendens*, un *Odontoglossum Wilckeanum decorum*, un *Odontoglossum ardentissimum* et l'*O. Mrs Pitt* avec son labelle aux curieux reflets fauves.

Notre collaborateur M. Maurice Verdonck, étalait un lot magnifique de *Cattleya labiata* dont les fleurs mauves et variées attiraient tous les regards. A côté de lui M. Firmin Lambeau, l'orchidophile bruxellois bien connu,

exhibait un lot dans lequel se rencontre un *Vanda Cerulea* de toute beauté et une très bonne variété de *Cypripedium Albertianum*. M. Th. Pauwels avait de beaux *Oncidium* et des *Cattleya aurea*. A citer le *Cattleya hardyana var. Arthur Morren*. M. E. Praet, de Gand, exhibait un lot qui renfermait de fort bonnes variétés parmi lesquelles un beau *C. insigne Sanderæ* se distinguait tout particulièrement.

A côté de ces orchidophiles étrangers citons les noms de M. Fréd. Späth un nouvel exposant qui débute brillamment, et de M. Fl. Pauwels, avec une fort jolie collection de Cypripedium.

Mme Osterrieth avait garni le fond de la salle avec un magnifique groupe de plantes variées, toutes de bonnes cultures, attestant ainsi tous les soins assidus dont son jardinier M. Stappaert les entoure M Henry Wyns remporte une médaille de vermeil encadrée pour son lot de 20 plantes d'appartement. Citons encore les magnifiques lots de Begonia *Gloire de Lorraine* de M. Fl. Stepman de Messemaeker, de Bruxelles, et le lot de Cyclamen de MM. Mengels et Van den Eede. horticulteurs à Cappellen-lez Anvers.

Les envois de fruits, poires et pommes faits par M Baudouin de Tirlemont sont en tous points fort remarquables.

Nous remarquons également une belle collection de Fougères de M. Späth, et dans la galerie de droite nous nous arrêtons avec intérêt devant plusieurs plans de jardin dessinés et exécutés par MM. Michiels frères, architectes, entrepreneurs de jardins et pépiniéristes à Montaigu.

Constatons enfin que l'arrangement de l'exposition avait été fait avec goût. Le plan du jardin fleuri, élégamment tracé, avait été confié à M. G. De Bosschere, architecte-paysagiste à Eekeren-lez-Anvers, auquel le Conseil d'Administration a accordé un diplôme de mérite artistique.

E. Fierens et Ch. Pynaert.

***

Les Chrysanthèmes à Lille. — A l'occasion du Congrès de 1903, la Société des Chrysanthémistes du Nord et les Sociétés centrale et régionale d'horticulture du Nord ont organisé une exposition internationale de Chrysanthèmes et plantes ornementales.

Le vaste hall du Palais Rameau offrait un coup d'œil féerique; le plan et l'arrangement des nombreuses collections excitait à juste titre l'admiration générale : M. Delannoy, architecte de l'exposition, mérite les plus grands éloges.

Cette exposition offrait un attrait tout particulier pour les amateurs et les professionnels, fervents du Chrysanthème : le concours des grands semeurs français permettait de juger les nouveautés; celles-ci, quoique peu nombreuses, offraient un réel attrait. Dans la collection de M. Calvat de Grenoble, universellement connu pour ses magnifiques obtentions, nous avons remarqué : *Comtesse de Grailly, Marquise Visconti Venosta, Femina, Blandinette, Renan, Shakers, Sparkletts, Mme A. Blusses, Maurice Rivoire*, etc.

Un autre semeur de grand renom, M. Auguste Nonin, de Chatillon-sous-Bagneux, exposait des nouveautés remarquables; parmi celles-ci nous citerons : *Auguste Henri, Amateur Marchand, M Henri Delisy, Professeur Tillier, Secrétaire Mulnard, Ile de France, Perle des roses, La gracieuse*, etc.

Parmi les nouveautés exposées par M. Chantrier, de Bayonne, on remarquait : *M. Gaboriau, Mon caprice, M. Lavergne, Souvenir de J. B. St Martin, Mlle Marie Ponzac, Vallée d'Ordesa, Mme Castaing.*

Nous regrettons de ne pouvoir donner les noms des variétés exposées par MM. de Reydellet, de Valence, et Rozain Boucharlat, de Lyon; plusieurs étaient très méritantes. mais ne portaient que des numéros.

La maison Vilmorin, de Paris, présentait plusieurs de ses nouveautés; nous avons distingué : *Daimio, Mme Jules Vacherot, Geisha, Tokio.*

Les fleurs coupées étaient exposées en si grand nombre qu'il nous est réellement impossible de tout mentionner : nous devons forcément nous borner à ne citer que les exposants dont les apports étaient les plus remarquables; en première ligne, les fleurs exposées par M. Léonard Danel, toutes splendides : le choix des variétés était fait avec beaucoup de discernement; les collections comprenaient toutes les belles nouveautés des deux dernières années. Nous avons distingué : *Souvenir de Calvat père, Mme de Saint Paul, W. R. Church, Phèdre, Mme Henri Douillet, M. F. S. Vallis, Extase, Mme Louis Cornu, Jean Calvat*, etc.

M. de Montigny, horticulteur à St Cloud, mérite également une mention spéciale pour ses nouveautés de 1902 et 1093; parmi celles-ci les plus belles étaient : *Lieutenant-Colonel Ducroiset, Nathalie Bourseul, Pt Cabourg, Alfred Capus, Henri Second, Charles Pichot, Ella Kerkeimer*, etc.

Mentionnons aussi parmi les exposants de fleurs coupées MM. Rocher, Delannoy, Quevreux, Lucien François, Leloup, Vervoort, Desrousseaux, Watille, Allard, l'*Union fraternelle des jardiniers de Lille*, etc.

Le grand prix d'honneur, offert par M. le Président de la République, a été décerné à MM. Vilmorin Andrieux et Cie, de Paris; les lots de plantes exposées par cette célèbre maison, étaient de toute beauté, comme culture et floraison.

Un jeune horticulteur de Lille, M. J. Bocquet, a remporté un grand succès; le jury lui a décerné une médaille d'or grand module pour une magnifique collection de plantes naines, admirablement cultivées, portant quantité de fleurs dépassant la moyenne.

Parmi les autres exposants de plantes, mentionnons MM. Pouille, Rygole, Jesupret, Leloup, Mullié, De Meulenaere, Woussen, Vervoort. Kerteux, Claus, Van den Heede, Verhock, Boulain.

Toutes les collections étaient abondamment fleuries.

En résumé, l'exposition a brillamment réussi et fait honneur à la commission organisatrice, présidée par M. Philippe Méry de Montigny, le sympathique Président de la Société des Chrysanthémistes du Nord de la France.

E. Fierens.

TABLE DES MATIERES.

Pages.

Abies Nordmanniana 345
Acacia *blanc et rose (Méfaits des)* . 46
— Bessoniana. 317
Acajou du Sénégal 20
Acanthus *(Espèces d')* 217
Acroclinium roseum . . . 222
Adiantum cuneatum 230
Aerides Sanderiana 283
— Warneri. 232
Aesculus Hippocastanum. . . 224
Affiche (L') des XVmes floralies gantoises 2
Agave filifera 259
Age des graines (Duplicature des fleurs et) 219
Ajuga reptans fol. var . . 217
Alocasia *(Espèces et var. d')* . . 211
Alsophila paleolata 226
Altises (Contre les). 252
Amherstia nobilis 6
Ammobium alatum grandifl. . 222
Ampélopsis *(Espèces d')* . . 263, 264
— (Parthenocissus, Vitis *et)* . 264
Andropogon Nardus . . . 245
Anemone Hepatica 216
A nos lecteurs 1
Anthurium *(Espèces et var. d')* . 211
— Scherzerianum *Hermione*. . 95
Antirrhinum maj. picturatum . 253
A propos de Cactées 221
— — *de décorations florales* . 230
— — *de la Pivoine jaune* . . 229
Aralia elegantissima . . . 211
Arbre merveilleux (Un) 24
Arbres à gutta-percha 301
— *et arbustes attaqués ou respectés par les lapins et lièvres* . . 7
— *(Les plus hauts) du monde* . 195
Areca Catechu 6, 34
Arrosements (Les) 281
Arrosoirs (Vieux) 85
Arum italicum 217
— maculatum. 217
Arundo Donax 221
Asparagus *(Espèces d')* . . 230, 231
Asplenium Adiantum nigrum . 217
Astrantia major 217
Athyrium Filix-fœmina et var 217
Aubépines 317
Aucubine (L') 66
Azalea indica *(Variétés d')*. . . 173
— — × *Ernest Eeckhaute Hort*
Barosma lanceolata *Sond*. . . 13
Batsford (Le parc de) . . 265, 288
Begonia *à fleurs*. 48
— *(Espèces et var. de)* 23, 47, 213 214, 217, 232, 233, 283
— Caledonia 47
— marmorata. 213
— Pearcei 213
— *Turnford Hall* 47

Pages.

Begonia semperflorens . . 213
Beignets de plantes à feuilles aromatiques 260
Bibliographie :
— *Almanach des Jardiniers au XXe siècle par J. Nanot* . . 45
— *Art (l') de conserver les raisins de table par Franc. Charmeux* 294
— *Constructions rurales par J. Danguy*. 308
— *Culture forcée des arbustes par Ethérisation par Alb. Maumené* 17
— *Engrais chimiques en horticulture par Alex. Lonay*. . . 344
— *Ensachage des fruits par L Loiseau* 188
— *Flore analytique et descriptive des provinces de Namur et de Luxembourg par E Pâque S. J.* 43
— Icones Horti Thenensis *par Em De Wildeman*. . 44. 242
— *Les noms de lieux habités qui tirent leur origine du règne végétal, par Georges Gibault* 44
— *Notes sur l'ornementation des jardins par Alb. Maumené* . 45
— *Nutrition (La) végétale et les engrais en horticulture par Graftiau et de Marneffe* . . 204
— *Oeillet (L') à grande fleur par Jules Rudolph*. 188
— *Pépinière (La) fruitière, forestière, arbustive, vigneronne et coloniale par Ch Baltet* . 14
— *Plantes tropicales (Les) de grande culture par Em. De Wildeman*. 44
— *Prairies et pelouses par Rivoire père et fils* 188
— *Transplantation en motte des arbres et arbustes par J. Luquet* 188
Bixa Orellana 247
Blatta orientalis 181
Blattes (Les) 181
Blechnum spicant. 217
Bonapartea juncea 16
Botanique et peinture. . . . 224
— *(La) aux floralies gantoises* . 286
Bougainvillea Sanderiana . . 230
Bouquet patriotique néerlandais . 252
Bouquets perpétuels (Les). . . 202-222
Bowenia serrulata. 235
Brassavola Digbyana . . 209
Brasso-Cattleya . . . 235, 324
Bulbophyllum barbigerum . . 256
Cactées (A propos de) 221
— *(Faut il arroser les)*. . . . 227
Calceolaires ligneuses. 249

Pages.
Calceolaires ligneuses (Var. de) . 250
Calceolaria rugosa. 249
Calliopsis bicolor hybrida fl. pl. 221
Callistemon lanceolatus . . . 261
— speciosus 261
Camoensia maxima 7
Canna (*Le*) 56
— (*Variétés de*). 56, 209
Castilloa elastica 244
— Tunu. 244
Cattleya (*Espèces, var. et hybr. de*) 3, 47, 70, 95, 96, 105 à 109, 205, 207, 232, 233, 235, 256, 283, 307, 321 324
— Mossiae var. *Sir Thomas Lipton*. 3
— *Mouche* (*La*) *du* 4
Celosia plumosa 238
Cendre de houille 252
Ceylan (*L'Horticulture à*) . . 6, 41
— (*Plantes de la Flore de*) . . 6, 41
Chancre des arbres 250
Chêne-Hêtre de Meerdael. . . . 24
Chrysanthème Charles Schwartz. . 309
Chrysanthèmes d'exposition . . . 313
— (*Engrais concentré et*). . . 238
— (*Variétés de*) 21, 47, 306, 309, 322, 323
Chrysanthemum segetum pumilum 55
Cinéraires (*Les*) *à l'Ecole d'horticulture de Vilvorde* 99
Clerodendron Kaempferi . . 306
— squammatum 306
Cloportes (*Contre les*) 300
Cocos Weddeliana 230
Coelogyne Schilleriana . . . 208
Coffea Laurenti. 246
— species 246
Cola acuminata 275
Coleus hybridus ornatus. . . 19
Composts (*Terres et*) *pour Palmiers*. 184
Conifères (*Les*). 312
Conseil (*Un bon*) 304
Conservation des graines. . . . 60
Contre la grise. 215
Coreopsis grandiflora superba . 19
Corso nautique de Gand . . . 251
Corypha umbraculifera . . . 84
Cosmos bipinnata 258
Couleur des Œillets 68
Couroupita guianensis . . . 7
Création d'une station botanique belge aux îles Canaries. . . . 309
Croton Andreanum 230
— Duvivieri 285
— (*Var. de*). . . . 211, 235, 285
— Tiglium. 247
Cryptostegia madagascariensis 215
Cultures d'Eala 243, 275
— *expérimentales en pots* . . 19
Cyclamen (*Les*) 304
Cymbidium (*Espèces et var. de*) . 25, 26
— Tracyanum *Hort*. . 25, 48
Cypripedium (*Esp. var. et hybr. de*) 21, 47, 70, 95, 105 à 109, 207, 235, 324
Dahlia Cactus 259

Pages.
Dahlia (*Variétés de*). . 259, 282, 307
Daphne Mezereum. 218
Datura fastuosa fl. pl. . . . 254
Décorations :
MM. C. Eg. Bertrand. 28
— — *Arm. de Meulenaere* . . 280
— — *L. De Smet-Duvivier* . . 280
— — *C. Kerkvoorde* 280
— — *Em. Laurent*. 238
— — *Em. Ludewig* 234
— — *Peeters* 280
— — *Ad. Van den Heede* . . 280
Décorations florales (*A propos de*) . 230
Décortication annulaire (*Les effets de la*) 57
Dendrobium (*Espèces et var. de*) 106, 109
Dendrocalamus Bensoniæ . . 208
— giganteus 6
Destruction des Altises 252
— *des Blattes* 183
— — *Cloportes* 300
— — *Fourmis dans les serres* 300
— — *Insectes* . . 40, 87, 304
— — — *par des pièges lumineux* 87
— — *mouches du Cattleya* . 4
— — *Mousses et Lichens* . . . 42
— — *Rats* 227
— — *Rongeurs*. 262
— — *Souris*. 227
Dianella (*Espèces de*) . . . 302
— tasmanica variegata . . 62
Dianthus barbatus 79
— Caryophyllus 80
— plumarius 80
— sinensis. 79
Dichopsis Percha 301
Dicksonia antarctica 235
— squarrosa 226
Dielytra formosa 217
Dracæna amabilis 258
— fragrans. 40
— Lindeni 40, 72
— Massangeana 40
— *Souvenir du Professeur Ed. Pynaert* 97
— *Victoria* 40, 72
Duplicature des fleurs et âge des graines 219
Eala (*Cultures d'*). 243, 275
Effets (*Les*) *de la décortication annulaire*) 57
— *de quelques parfums de fleurs ou de fruits* 252
Emulsion de savon pour insecticide 40
Encephalartos Hildebrandti . 196
Enduit preservant les bois et les métaux 269
Engrais concentré et Chrysanthèmes 233
— *de plantes de serres économ.* 298
— *pour Orangers* 298
— (*Valeur comparative des*) . . 298
Enseignement (*Plant. publiq. et*) . 316
Erratum. 21
Eryngium (*Espèces d'*). . . . 223

Pages
Erythroxylon Coca 247
— — Huanaco 247
Etanchéité des récipients en bois . 304
Etherisation (Forçage des plantes par) 17, 28
Eucalyptus australiens *géants* . 195
Eulalia japonica 231
Expositions :
— *Anvers* 323
— *Gand (Soc. royale d'agriculture et de botanique)* 2, 27, 63, 75, 97 286
— — *(Le Banquet)*. 168
— — *(La botanique à)*. 286
— — *(Le Jury)*. 155
— — *(Visite royale)* 162
— — *(Soc. royale d'agriculture et de botanique et Meetings de la Chambre syndicale des horticulteurs belges)* 21, 47, 70, 95, 205, 232, 256, 282, 306, 321
— *Lille*. 22, 325
— *Londres (Temple Show 26 mai 1903)* 205
— *Maestricht* 234, 257
— *Manchester* 235
— *Ostende (Florale et Mondaine)*. 259
— *Turin (Soc. R. horto-agricole de Piémont)* 284
Expositions (La Géographie botanique et les). 299
Faut-il arroser l'hiver les Cactées . 227
Fleurs jaunes (Plaidoyer en faveur des) 221
— *(Le parfum des)*. . . 287
Floralies gantoises de 1903 (Affiches des XVes). 227
— — . . . 2, 27, 63, 75, 97, 286
— — *(Le Banquet)* 168
— — *(La botanique aux)* . . 286
— — *(Le Jury)* 155
— — *(Visite de la famille royale aux)* 162
Forçage des plantes par éthérisation 17, 28
Forestier (Le musée) belge . . . 29
Forêts de fougères (Les) aux Indes Néerlandaises. 228
Fougères au « Temple Show » . . 211
— *en arbre (Les)* 225
— *nouvelles* 297
Fourcroya gigantea 249
Fragaria vesca. 93
Fraisier (Culture du) en Afrique tropicale 68
Fruits (Les) explosibles du Sablier . 39
Funtumia elastica 245
Gardenia *(Les)*. 174
— *(Espèces de)*. 174
Genetyllis *(Les)*. 189
— fuchsioides. 189
— tulipifera *Hook* 189
Géographie botanique (La) et les expositions 199
Gilets brodés sur la botanique et réciproquement (Influence des) . 212

Pages
Gingko biloba *(Mort d'un)*. . . 83
Glaucium flavum tricolor . . 54
Goldfussia angustifolia *Hort* . 36
Gossypium barbadense . . . 275
— herbaceuses 275
Graines (Conservation des) . . . 60
— *(Préservation) des semis* . . 62
Graminées pour bouquets perpétuels. 202
Greffe et variation. 191
Grise (Contre la) 215
Guano 255
Gutta percha *(Les arbres à)* . . 301
Gypsophila paniculata . . . 223
Haemanthus rutilans *(Var. d')*. 71
Hannetons (Les) 305
Hedaroma 189
Helianthus annuus 224
Helichrysum bracteatum . . 222
Heliotrope (Parfum d') 227
Hevea brasiliensis. 277
Hibiscus Abelmoschutus. . . 246
Hortensia (Les) à fleurs bleues . . 59
— *sur tige* 247
Horticulture (L') à Ceylan — Notes de voyages 6, 41
— *(Prospérité d'une commune par suite de l')*. 31
Hoya *(Espèces et var. de)* 295, 296, 297
— *(Les)* 295
Hura brasiliensis 59
— crepitans *L*. 39
— senegalensis *Baill*. . . . 39
Hydrangea hortensis *Smith* . 59, 247, 260, 278
Hymenocallis calathina *Nichols* 49
— macrostephana. 49
Iberis coronaria *Empress* . . . 220
Importation *(L') des Orchidées* . 8, 33, 67, 299
Incarvillea Delavayi 209
Influence de certaines substances sur la nature des végétaux . . 215
— *des gilets brodés sur la botanique et réciproquement* . . . 212
Insectes (Destruction des) par les pièges lumineux 87
Insecticide (Emulsion de savon pour) 40
Inula Royleana 219
Ismene Calathina 49
Isonandra Gutta 301
Isosoma Cattleyæ 4
Jardin botanique de l'Etat, à Bruxelles 318
Jardinière économique 218
Jardins ouvriers 302
— *suspendus de Sémiriamis* . . 60
Jatropha Curcas 275
Jubilé horticole d'Aug. Siebert . . 305
Kalanchoë Felthamensis . . 235
Lælia *(Espèces var. et hybrides de)* 48, 70, 105 à 109, 205, 235
Lælio-Cattleya *(Var. et hybr.)* 105 à 109, 205, 207, 233, 256, 283, 321, 324
Lamium maculatum 217
Landolphia *(Espèces de)* . . . 276

Pages.
Lapageria rosea 306
Lapins et lièvres (Arbres et arbustes attaqués ou respectés par les) 7
Laurus Cinnamomum. . . . 245
Lecea amabilis superba . . . 72
Licuala grandis 236
Lilas forces par étherisation . . . 17
Lilium Harrisi 239
Limaces (Destruction des) . . . 65
Linaria maroccana. . . 226
Liquidambar (*Espèces de*). 50, 51, 93
— orientalis 50, 90
— styraciflua 50, 90
Lodoicea Sechellarum . . . 7
Lunaria biennis. 223
Lycaste Skinneri alba. . . . 71
Manihot Glaziovii 275
Meetings de la Chambre syndicale des horticulteurs belges et de la Soc. royale d'agriculture et de botanique de Gand. 21, 47, 70 95, 205, 232, 256, 306, 321
Méfaits des Acacias blancs et roses . 46
Merveilleux (Un arbre) 24
Miltonia Roezli. 205
— vexillaria splendens . . . 324
Miltonopsis Blenana. . . . 324
Mimusops Balata 277
Morinda citrifolia 247
Mouche du Cattleya (*La*). . . . 4
Mousses des gazons. 95
— *et lichens.* 42
Musée forestier belge 29
Myrsiphyllum asparagoides. . 230
Nécrologie : François Crépin. . . 176
— *Léonie Van Houtte* 273
Nécrologie arboricole 83
Nemophila (*Les*) 200
Nepenthes (*Espèces*) 239
Nicotiana sylvestris 269
— Tabacum 276
Nidularium medio-pictum . . 71
Nitrate de soude 53
Noms horticoles des plantes . . . 58
Nouveau textile (Un) 215
Ochna multiflora 235
Odeur des fleurs et des fruits (L') . 218
Odontoglossum crispum (*Introduction des*) 299
— (*Espèces et var. d'*) 21, 95, 105 à 109, 205, 207, 233, 235, 283, 324
Œillet (L') 79
Œillets (Couleur des) 68
— *flamands (Les)* 270
Oncidium pulvinatum . . 233, 325
Onguent de St Fiacre 303
Opuntia Ficus-Indica. . . . 41
Orangers (Engrais pour) 298
Orchidée (L') au théâtre 303
Orchidées (Importation) . . 8, 33, 299
— (*La tuberculose des*). . . . 187
Oryza montana 276
— sativa 276
Pæonia (*Espèces et var. de*) . . 229
— lutea *Franchet* 177, 229
Paillassons (Préservation des) . . 179
Palaquium (*Espèces de*) . . 277, 302
Palmiers (*Deux*) *indigènes ceylanais* 84
— (*Terre et compost pour*) . . 184
Parc (Le) de Batsford. 38, 265
Parfum des fleurs (Le) 278
— *de fleurs et de fruits (Effet de quelques)* 252
— *d'Héliotrope* 227
Parthenocissus (*Ampelopsis*) *et Vitis* 264
Pêches au « Temple Show » . . . 212
Peinture (Botanique et) 224
Peiresc, architecte de jardins et ses préjugés horticoles . . . 72
Pelargonium (*Espèces et var. de*) 22, 23
Phajus Blumei 73
— × Marthae *Hort. Sand* . . 73
Phalænopsis amabilis . . . 67
— — Rimestediana . . . 47, 88
— grandiflora 259
Phlox decussata. 256
— Drummondi nana compacta atrop sem. pl. . . 20
Phoenicophorum Sechellarum . 236
Phoenix rupicola 236
Physalis Alkekengi 223
— Francheti 224
Pinus Laricio 312
Piper nigrum 275
Plaidoyer en faveur de fleurs jaunes. 221
Plantations publiques et enseignement 316
Plantes à caoutchouc 276
— *annuelles au concours de Lille.* 23
— — *à floraison automnale* . 253, 268
— — *de plein air (Trois excellentes)* 220
— *aromatiques (Bouquets de)* . 260
— *de l'ombre (Les)*. 216
— *de serres économiques (Engrais de)* 298
— (*Noms horticoles des*) . . 58
— *nouvelles (Quelques)* . . . 19, 54
Platycerium (*Les*) 280
— alcicorne 280
— grande 280
Polygonatum convallarioides . 218
Polygonum cuspidatum . . . 218
Pratia angulata. 252
Préservation des écussons de rosiers. 260
— *des paillassons* 179
Prospérité d'une commune par suite de l'horticulture 31
Pteris Brazzaiana 298
— Droogmansiana 297
— serrulata 230
— Tremula 230
Rats (Contre les) 227
Reichstag (Le vole du) — Un cri d'alarme 38
Reine Marguerite « Arbre de Noël » . 86
— — *Perfection naine.* . . . 195
Reseda « *Triomphe du Château royal de Laeken* » . . . 95

Pages

Rhododendron *Pink Pearl. v.* 210, 235
Rongeurs (Contre les) 260
Roses (Variétés de) . . . 210, 252, 274
Rosiers (Les) 274
— *(Préservation des écussons de)* . 260
Rubus *(Espèces de)* 237
— reflexus var. pictus . . . 237
Ruellia anisophylla *Nees* . . . 37
Sacs, toiles et cordages (Prolonger la durée des) 284
Salvia alba 322
Sansevieria cylindrica 245
— guineensis 245
Saperda Carcharias 304
Saperde chagrinée 304
Schizanthus Wisetonensis . . 209
Sedum fabarium 218
— orbiculare 218
Selaginella Watsoniana *Sander*. 273
Serre à Victoria à Bruxelles . . . 320
Solidago canadensis . . . 218
Sophronites-Cattleya eximia . 322
Souris (Contre les) 227
Statice *(Espèces de)* 223
— macrophylla 306
Stipa pennata 248
Strelitzia *(Les)* 180
— *(Espèces de)* 180, 181
— juncea *Link* 184
Strobilanthes anisophyllus *T. Anders*. 37
Styrax Benzoin 275

Pages.

Symbolisme horticole 16, 78
Tarifs internationaux allemands . 38, 69
Terrains sablonneux 236
Terre et compost pour Palmiers . . 184
Textile (Un nouveau) 215
Thea cochinchinensis 245
— **viridis var.** Assamica . . 245
Thé indigène 93
Theobroma Cacao 275
Tillandsia regina *Well* . . . 32
Trichopila coccinea 232
Tuberculose des Orchidées (187 . . 187
Tulipes (var. de) 209
Utilisation des objets sans valeur . 227
Valeur comparative des engrais . . 298
Vanda Teres 208
— tricolor tenebrosa 208
Variation (Greffe et) 191
Verbena hybrida compacta . . 55
Vernis imperméable 260
Veronica purpurea 257
Viburnum plicatum *forcé par éthérisation* 17
Victoria (serre à), à Bruxelles . . 320
Vitis (Ampelopsis, Parthenocissus et) 264
Vriesea gigantea *Lem* . . . 32
— Glazioviana *Lem* 32
— Morreni Barilleti 71
Watsonia Arderneri 235
Zinnia elegans pomponica fl. pl 255
Zingiber officinale 275

PLANCHES COLORIÉES.

Pages.

Azalea indica *X Ernest Eeckhaute Hort. Pl. XI* 173
Barosma lanceolata *Soud. Pl. II* 13
Begonia *Joli Robert, Canari Mme Dupuis et La fayette Pl. XIII et XIV* . . . 213
Callistemon lanceolatus *D. C. Pl. XVII.* 261
Cattleya Mossiae var. « *Sir Thomas Lipton* » *Pl. I* 3
Chrysanthème Charles Schwartz Pl. XIX 309
Croton Duvivieri *Pl. XIX et XX* 285
Cymbidium Tracyanum *Hort. Pl. III* 25
Dianella tasmanica variegata *Pl. VI* 61
Dracaena « *Souvenir du Prof. Ed. Pynaert Pl. IX et X* 98
Genetyllis tulipifera *et* G. fuchsioides *P. XII* 189
Hymenocallis (Ismene) calathina *Nichols, Pl. V* 49
Phajus Marthae *Pl. VII et VIII* 73
Rubus reflexus *Ker.* var. pictus *Wats. Pl. XV et XVI* 237
Strobilanthes anisophyllus *T. Anders Pl. IV* 36
Selaginella Watsoniana *Hort. Sander. Pl. XVIII* 273

GRAVURES ET PLANCHES NOIRES.

Abies Nordmanniana 315
Acajou du Sénégal 29
Anacampseros quinaria 198
Antirrhinum majus picturatum 254
Areca Catechu 84
Arrêt sur la route des caravanes 33
Batsford (Un coin du Parc de), Fougères et plantes aquatiques 288
— *(Un coin du jardin alpin)* 292
Calcéolaires ligneuses (Bouquet de fleurs de) 249
Calliopsis bicolor hybr. fl. pl. 221
Caoutchouquiers de Céara 275
— *(Pépinière de)* 277
— *(Plantations de)* 275

Pages.
Castilloa Tunu *à Eala* 284
Celosia plumosa 268
Chrysanthemum segetum pumilum 55
Cinéraire, plante de culture 94
Coleus hybridus ornatus 20
Collecteur en route pour la région des Odontoglossum 67
Corso nautique fleuri de Gand (Double scull.) 252
— — — *(Embarcation à huit du Club nautique)* 251
— — — *(Ponton de la ville)* 251
— — — *(Yacht à vapeur)* 252
Corypha umbraculifera 84
Cosmos bipinnata 253
Cotonniers au Jardin d'Eala 254
Datura fastuosa *fl. pl.* 254
Dendrocalamus giganteus 9
Dicksonia antarctica *(Section du tronc)* squarrosa 237
Dracaena Victoria 40
Eala. (Plan d'ensemble des établissements de culture) 243
— *(Briqueterie à la ferme modèle d')* 277
— *(Cotonniers à)* 276
— (Manihot Glaziovii *à*) 276
— *(Troupeau de la ferme modèle d')*. 277
Encephalartos Hildebrandti 196
Floralies gantoises de 1903 : *Vue générale de la grande salle* 100
— — *Un coin de l'annexe (Azalées et plantes fleuries)* 104
— — *Un coin de la collection d'Orchidées de M. Peeters* 112
— — *Collection d'Orchidées de MM. Lambeau et Praet* 120
— — *Groupe de Miscellanées au pied du grand escalier à gauche* 129
— — — — — — — *à droite* 136
— — *Palmiers de la Société horticole gantoise* 145
— — *Collection de Croton.* 152
— — — *de plantes fleuries de M. Bedinghaus* 160
— — *Plantes de la Nouvelle Hollande de M. Jules De Cock.* 169
— — — — *de Mme Oesterrieth* 171
Fougères en arbre sur le volcan de Papandajan 228
Glaucium flavum tricolor 154
Gossypium herbaceum *à Eala.* 277
Groupe de plantes exposées à Manchester par MM. Ker et fils de Liverpool . . . 235
Iberis coronaria *Empress* 220
Inula Royleana. 219
Lilas Charles X éthérisé et non éthérisé. 17
Linaria maroccana carminea. 220
Liquidambar styraciflua *(rameaux, feuilles et fruits)* 50
Manihot Glaziovii *à Ceara* 275
Nemophila *(Variétés de)* 201
Nepenthes *(Vue intérieure de la serre à) à Kew* 241
Nicotiana sylvestris 269
Opuntia Ficus-Indica 40
Pæonia lutea *Franchet.* 177
Phalænopsis amabilis Rimestediana *de la Maison Pauwels* 88
— — — *(Racème fleuri de)* 89
— — — *(Une raquette de)* 88
Phlox Drummondi nana compacta atropurp. *semi pl.* 20
Pinus Laricio tenuifolia 312
Platycerium grande 280
Poirier « Conseiller à la cour » conduit sur un mur à Gembloux 67
Pteris Brazzaiana 298
— Droogmansiana 297
Redesdale (Lord) Portrait de. 265
Reine Marguerite « Arbre de Noël » 86
— — *Perfection naine.* 195
Rhododendron « *Pink Pearl* » 210
Serre à Victoria au Jardin botanique de Bruxelles 320
Stipa pennata 248
Strelitzia juncea *Link* 189
Transport des Orchidées à travers la montagne. 210
Vanda teres *de M. de Rothschild au Temple Show* 210

3 2044 102 797 065